

Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google

BCU - Lausanne



1094788662

Digitized by Google



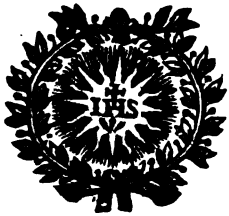
Digitized by Google

LA COVR SAINTE,

DV R. PERE NICOLAS CAVSSIN, de la Compagnie de IESVS.

TOME IIII.

L'EMPIRE DE LA RAISON, sur les Passions.





Iouxte la copie imprimee.

A PARIS,

Chez: SEBASTIEN CHAPPELET ruë S. Iacques au Chapelet.

M. DC. XXXXII.

Auec Priuilege, & Approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR, MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGVIEN, FILS AISNE' DE MONSEIGNEVR LE PRINCE.

MONSEIGNEVR,

I'acheue la Cour Saincte en mes Liures, lors que voſtre aage vous muite à le commencer en vos mœurs ; & pour vos premiers exercices des armes, ie vous offre les combats & l'Empire des Paſſions, qui eſt plus grand que celuy du monde.

C'eſt là que vous cognoiſtrez l'induſtrie d'vne guerre que la nature nous

Digitized by Google

fait, & que la raiſon nous enſeigne, que l'on n'apprend iamais trop toſt, & que l'on ne ſçait ordinairement que trop tard. Les Princes dans les autres batailles parlent auec des bouches de feu, & ſe ſeruent d'vne million de mains : mais dans celle que ie vous repreſente, ils ſont ſeuls, & n'y apportent que la moitié d'eux-meſmes, vne partie de l'homme eſtant reuoltée contre l'autre. Auſſi tout l'honneur de la victoire leur demeure, ſans que les armes, les fortereſſes, & les Regimens, y prennent aucune part ; & s'ils ſont heureux dans ces rencontres, ils paſſent dans l'eſtime des ſages, & pour des demy dieux.

Leur qualité les oblige à ce deuoir plus que le reſte des hommes, puiſque les paſſions ſont des vens, qui dans la vie populaire ne font que de petites ondes, mais dans leurs elles ont couſtume d'eſleuer des montagnes d'eau.

Digitized by Google

C'eſt pourquoy, ie me ſuis perſuadé que comme vous auez ſi cherement aimé le trauail de ma plume, & recherché voſtre inſtruction dãs mes liures, ie ne pouuois pas vous rẽdre vn meilleur ſeruice, ny plus conuenable à voſtre âge, qu'en vous armant contre ces peſtes, qui ont tant de fois terny les Diadeſmes ſur le front des Ceſars, & changé les Conquerans en des eſclaues.

Ie me promets beaucoup, MONSEIGNEVR, de voſtre Grandeur pour ceſte conqueſte, veu qu'elle a deſia donné des teſmoignages au public, dignes de ſa haute naiſſance qui l'obligent à la vertu, par vne neceſsité auſsi forte, que ſes inclinations ſont douces. L'Eſprit qui eſt comme le principal Genie de voſtre maiſon, a fait en vous des éclats, qui ont volé par toute l'Europe, lors que vous auez reſpondu publiquement de toute la

Digitized by Google

Philosophie ; en vn âge auquel d'autres Princes ont commencé d'apprendre les premieres lettres. Vous auez placé la Sagesse sur le plus haut throsne de la gloire, & elle à rendu par voſtre bouche des oracles, qui estoient pour instruire les doctes, & pour estonner les Docteurs. En la premiere saison de la vie, que tant d'autres passent dans les delices, vous auez rehaussé les lumieres de voſtre entendement par le trauail & l'industrie de l'estude, viuant comme certaines plantes qui portent des estoiles toutes enuironnées d'espines.

Cereus spinosus. Apud Ruellium, Histor. plant. l. 18.

Il est temps que toutes vos clartez se changent en feu, & puisque les sciences ne sont que des couleurs qui ne paroissent point durant la nuit, si la vertu ne les illumine, il les faut dorer des rayons de vos bõnes mœurs, & les eschauffer des ardeurs de voſtre courage, comme vous auez desia fort

Digitized by Google

heureusement commencé.

Ie m'asseure MONSEIGNEVR, que de toutes les choses que vous sçauez, vous n'approuuerez que les bonnes, & de toutes celles que vous pouuez, vous ne ferez que les iustes. C'est ce que vous deuez au ROY, à qui vous auez l'honneur d'estre si proche. C'est ce qu'exigent la conduite des plus prudent des Peres, & les tendres soucis de la meilleure des Meres: C'est ce que la France qui vous regarde comme vn reietton de ses lys vous souhaite: C'est ce que le sang le plus haut de la terre, la nourriteure la plus heureuse du monde, & ce visage où la grace & la Maiesté font vn si doux temperemment, ne cessent de nous promettre.

Comme il n'y a rien de petit en vous, il n'y faut rien souffrir d'imparfait; & si ce que nous pensons estre des taches au Soleil, sont des estoiles,

Digitized by Google

cela nous monſtre viſiblement, que tout ne doit eſtre que ſplendeur en voſtre condition, & qu'il n'eſt pas beſoin d'attendre les années, puiſque l'eſprit des Princes va plus viſte que le tẽps.

Voſtre grand Oncle qui gagna la bataille de Cerizoles, diſoit à ceux qui luy reprochoient ſa ieuneſſe, qu'il ne trenchoit pas de la barbe, mais de l'eſpee; & ie me perſuade que vous imiterez ſa valeur, pour prendre part à ſa gloire, meſmes dez ce bas âge, où les eſtendarts du ROY commencent deſia à voler ſoubs voſtre nom.

Souuenez-vous, (Monſeigneur,) que le throſne du Soleil chez les Egyptiens eſtoit porté par des lyons, & que vous deuez eſtre tout cœur pour ſouſtenir celuy de noſtre ROY Tres-Chreſtien, à l'imitation de ce grand Prince à qui vous deuez voſtre naiſſance. C'eſt pour luy que ie vous ſouhaite autant de biens que le Ciel vous en pro-

Digitized by Google

met, m'estimant trop heureux de pouuoir contribuer mes labeurs & mes seruices à la gloire de vostre education, puisque i'ay l'honneur de me dire iuste tiltre.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres affectionné, & tres obeyssant seruiteur, en nostre Seigneur.
M. CAVSSIN.

Digitized by Google

LE IVGEMENT DES ESPRITS,

Qui ſert de fondement au diſcours des Paſſions.

LA Cour Saincte n'eſtoit pas encore aſſez parée dans ce haut luſtre de gloire où ie l'ay repreſentée, mais il eſtoit neceſſaire, que prenant poſſeſſion de l'empire des paſſions, elle portaſt vne Couronne qu'elle a gagnée par ſon trauail, & tiſſu de ſes propres vertus. C'eſt en ce dernier Tome, mon cher Lecteut, que ie vous preſente l'entiere reformation de

Digitized by Google

l'ame par des principes eternels, & la victoire sur toutes les puissances, qui combattent contre la raison.

Vous n'ignorez pas que les Anges & les animaux sont tout d'vne piece, les vns n'estant qu'esprit, & les autres que chair: Mais l'hõme mitoyen entre l'Ange, & l'animal, participe à la chair & à l'esprit, par vne admirable liaison laquelle fait naistre en luy vne guerre continuelle des passions qui sont proprement, *des emotions de la nature animale & sẽsitiue, causées par l'imagination du bien & du mal auec quelque alteratiõ du corps.* Elles prennent leur origine de deux appetits, desquels le concupiscible fait *l'amour, la haine, le desir, l'auersion, la ioye, & la tristesse:* L'irascible cause *l'esperance, le desespoir, la hardiesse, la*

Digitized by Google

crainte la colere : A ce nombre ordinaire i'aiouſte, *la honte*, *l'enuie*, *la ialouſie*, *& la compaßion*, pour accomplir noſtre ouurage dans toute ſon eſtenduë.

Toutes les paſſions ſont generalement en tous les hommes, mais toutes ne paroiſſent pas en tous : Il y a vn certain meſlange en la nature, qui fait que les pires ont quelque choſe de bon, & les meilleurs quelque choſe de mauuais. Or notez que comme les Platoniciens diſtinguent cinq ſortes de Demons, qui ſont les Ignées, les Aeriens, les Aquatiques, les Terreſtres, & les Souterrains : Auſſi les eſprits humains ſont diuiſez en autant de formes, qui produiſent de merueilleuſes diuerſitez dans chaſque naturel. Les Ignées ſont des eſprits de feu dont, les vns ſemblent eſtre allumez des

Digitized by Google

plus pures flammes des astres, qui sont magnanimes, purs, vigoureux, hardis, intelligens, actifs, aymables, & bien-faisans: Et de cet ordre se sont les plus illustres des Roys, & des Reynes, des Princes, & des Princesses: les bons Prelats, les grandes & vertueuses Dames, les Sages, les Vaillans, les plus signalez hommes d'Estat, les Generaux d'armées, les Conquerans, & les Saints mesmes de la plus haute vertu. Les autres sont bien Ignées, mais embrasez du feu des Comettes, qui sõt malins, dissimulez, vicieux insolens, hargneux, hagards, cãuoiteux, ambitieux, cruels, arrogans, inhumains, violés, & impetueux. De cette matiere ont esté composez les Tiberes, les Herodes, les Nerons, & les Domitiãs, qui sẽbloient naïs pour la desolation du genre humain.

Digitized by Google

Les Aeriens ſont auſſi de deux eſpeces bien differẽtes, car les vns ſont d'vn air temperé, qui les fait doux, paiſibles, pieux, cordiaux, ſociables, auenans, gays, affables, humains, cõdeſcendãs, inuẽtifs, liberaux, & agiſſans. De ce gẽre ſõt quãtité de gẽtils Courtisãs, d'hõneſtes & agreables fẽmes, de gens d'honneur & de qualité, qui compoſent le beau monde, & ſont extremément propres à toutes les ciuilités d'vne loüable conuerſatiõ. Que s'ils degenerent de ce degré, ils deuiennẽt grãds mãgeurs, grãds rieurs, diſſolus, vains, flatteurs, laſcifs & brutaux. Les autres ſemblables à vn air agité, ſont turbulens, orageux, coleres, ombrageux, impatiẽs, pointilleux, mordãs, entrepreneurs, chãgeãs, mutins, brouillõs, grõdeurs, & meſdiſans. Ce sõt eux qui fõt les querelles & les chiquanes de la terre, qui remuẽt les

Digitized by Google

hõmes,& les affaires, où ils seruẽt quelquesfois ainsi que le vif argẽt dãs les dorures, qu'õy employe que pour le faire resoudre en fumée.

Des Aquatiques, les vns sõt lens, & froids, degoutez, sans affection, sans cordialité, asseruis à leurs petites cõmoditez, & nais pour eux-mesme. De ce rãg vous voyez plusieurs personnes de bõne mine, qui ressemblent à ces fontaines taries, ou glacees sur leur throsne de marbre, qui ont bien de la põpe & ne dõnent point d'eau. Les autres qui tiennent des eaux croupissantes & maresçageuses, sõt couuerts, sales, paresseux, traistres & dangereux: Les autres qui ont du rapport à la mer, ambigus, inegaux, incertains, phantasques, & capricieux, qui changent à toute heure de personnage, dans cette grande comedie du monde. D'autres sont paisibles & commodes, cõme les bel-

Digitized by Google

les fõtaines, & les grãdes riuieres. Quant aux Terreſtres ils sõt opiniaſtres, inflexibles, groſſiers, & ſtupides; de la qualité de ces peuples, qui penſoient eſtre au bout des nombres, lors qu'ils auoient conté iuſques à quatre, & ne pouuoient paſſer outre. Les vns paroiſſent d'abord ce qu'ils ſont, & les autres ont vn bel exterieur, qui les fait paſſer pour beſtes agreables. Quelquefois auſſi ils ſont mauſſades & tenebreux, ennemis des ioyes, des plaiſirs innocens, des beautez, des gentileſſes, des diſcours, des inuentiõs, vetilleux, eſclaues du gain, & traiſtres à leur propre vie, par l'excez de leur auarice. En ce nõbre vous en trouuerez pluſieurs sẽblables à ceux que deſcrit Theophraſte, qui ne preſtent ny feu, ny ſel à leurs voiſins, qui portent des habits hideux, & ſe

se font tondre de fort prés afin qu'il leur couste moins en barbier, qui ont des magazins de quinquailleries, & qui chargez de vieilles clefs se promenent chaque iour sur leurs terres, pour voir si elles n'ont point changé de place. D'autres tiennẽt vn peu des chats sauuages; d'autres des Faunes & des Satyres, qui sõt addonnez à des voluptez basses, & honteuses, captieux, frippõs, impudens, nocturnes & lutins, qui trauaillent extremement le repos de la vie humaine, si les loix armées de la force ne font des efforts pour les dissiper, ou des chaisnes pour les arrester.

Les Souterrains sont melancholiques, noirs, hypocrites, taciturnes, fumeux, irreconciliables, tristes, enuieux, sanguinaires & venimeux: Ils sont fort propres à

Digitized by Google

couuert des vengeances recuites de longue main, à bastir des Dedales en leurs cœurs, où l'on n'apperçoit point de iour: Toutesfois comme ils ont assez souuent de l'impuissance dans l'execution des mauuais desseins, ils nourrissent leurs passions sans les rassasier. Ces qualitez se meslent encore diuersement les vnes auec les autres, les plus hautes mesmes auec les plus basses, d'où procedent des bigarrures infinies dans l'esprit humain, de sorte qu'il n'y a rien si variable en toute la nature, ny si mal aisé à recognoistre que l'homme.

On en voit qui sembloient estres nais auec de bõnes parties, mais par le mãquement de quelque ressort de nature, ou d'instructiõ, ils degenerent aux mauuaises, & se rendent fort susceptibles

de tromperies,& d'illusiõs. Ainsi plusieurs sont deuenus Huguenots pour mãquer de force d'esprit,& ne pas voir qu'il se falloit plustost rapporter à vn Concile General,qu'à leur petit raisonnement.D'autres se sont abusez en la vie spirituelle,& ont voulu raffiner la deuotion,iusques à parler aux Anges, & voir vn pigeon blanc.D'autres pour paroistre esprits forts, mesprisent toutes les fasons ordinaires, se font extrauagans,& comme Antipodes du genre humain.D'autres se mettent du nombre des sçauans cõfus,qui ont quantité de lettres: mais qui les rangent fort mal : Il y en a qui à force de faire les prudens deuiennent fins,ne conuersent que soubs vn masque, tendẽt des pieges en tout lieu,ont le talent des accommodemens, ti-

Digitized by Google

rent tribut des offices qu'ils rendent à leurs amis, font profit de tout, deuiennent extremement deffians,& seroient volõtiers de ce genre d'hommes dont parle Theophraste,qui cõptoient leur argent à tous momẽs, & faisoiẽt marcher leurs laquais deuãt eux, de peur qu'il ne prit la fuite. Les autres pour desirer trop la gloire deuiennẽt vains,affectez en leur langage,en leurs actions, & en toutes leurs procedures, iusques à estudier & apprẽdre par cœur les plus menus cõpliments,comme font quelques femmes que l'on prendroit pour des filles de la Deesse Memoire, & ceux qui se piquent de bien dire,qui trafiquent en auditeurs, & inuitent à leurs sermons, plus que l'on ne feroit à des nopces ou des enterremens.

Digitized by Google

Les vns par excez de propreté, & d'affection à la santé, tourmentent leur vie, tant ils ont de circonspection au viure, aux habits, aux meubles, en toutes les choses qui sont à leur visage, ils portent par tout leur pain & leur vin, & ne sont iamais bien assis que sur leur chaire. Les autres se font de feste pour negocier, ont tousiours les mains chargées de papiers, fõt vn greffe de leur cabinet, sont grands formalistes, & persecutent estrangemẽt le mõde auec leurs ponctualitez. Ils mettẽt vne affaire en cent plats, & trauaillent incessammẽt ceux qui traictẽt auec eux. Les autres pour se vouloir rendre trop complaisants en la conuersation deuiennent causeurs & ceremonieux, rendent des deferences & des offices importuns, võt entre-

Digitized by Google

tenir leurs amis pẽdant qu'ils ont la fievre font des comptes à perte de veuë, où ils penſent eſtre fort facetieux, quoy qu'à la fin du diſcours on leur demande où eſt le mot pour rire. Ils ſe chargẽt auſſi de nouuelles de mauuais alloy, ils font ſecret de tout, & donnent comme des myſteres des choſes qu'on crie à la trompette. Il y en a qui pour ne paroiſtre point flatteurs diſent la verité de mauuaiſe grace, ſont grands cenſeurs, & ne ſçauroiẽt voir vne perſõne qu'ils ne la reformẽt depuis la teſte iuſques au talon. S'ils ſe mettent ſur la doctrine & ſur l'eloquence, ce ſont les Peres des eſprits, & les Creatures des belles penſées, ſous qui roule l'Empire des lettres: & s'ils parlent de l'Eſtat, de l'Egliſe, de la Iuſtice, & de la Guerre, ce ſont les Dieux des Loix, & des ba-

Digitized by Google

tailles,qui prononçent des Edits, assemblent des Conciles, leuent des armées, batissent des fortifications,corrigent les Royaumes, remuent la terre,& changent en leur imagination la face de l'vniuers. D'autres sont si diligens qu'ils lassent tout le monde par leurs pressãtes actiuitez, d'autres ont des longueurs affligeantes, & se remuent si peu dans tous leurs desseins, qu'ils semblent estre en vn perpetuel solstice.

On en void qui sont extremement naïfs,quidisent toutes leurs pensées,& comme si leur cœur estoit vn crible, il ne garde rien qu'il n'enuoye incontinent sur leslevres:D'autres passent iusqu'à vne simplicité approchante de la sottise, qui leur fait faire beaucoup d'extrauagances, & quand la vanité s'y mesle, des gens de

Digitized by Google

baſſe cõdition imitent les actiõs des grands, & les petites bourgeoiſes diſent *Monſieur mon mary*, auſſi bien que Sara, & les plus grandes Princeſſes. Il y a parmy ceux-là des fins niais, & des idiots heureux qui ſe trompent touſiours à leur profit.

Ceux qui tiennent de l'air Magiſtral sõt beaucoup plus odieux, quãd auec vne mine graue, & vn ton de voix affecté, ils font des remonſtrances, & vſurpent vn perſonnage, que l'aage, ny la qualité, ny le merite, ne leur ont point accordé. Les reſueurs & chagrins sõt pesãs en la conuerſation, & les rencheris qui font achepter leur bon viſage & leurs belles mines, sõt inſupportables, mais les apprehenſifs qui deplorent toutes choſes, eſtendent tãt qu'ils peuuent les malheurs du

Digitized by Google

temps, & ne cessent de blasmer les actions de ceux qui gouuernent, font plus de maux que de remedes.

Vray Dieu, quel changement les passions font en nous, mais c'est vn don du Ciel qu'elles se peuuent changer, & qu'auec la grace, & la practique des bonnes instructions, nous pouuons nous dépoüiller d'vn mauuais naturel comme d'vn vieil habit.

Il n'est pas expedient d'estre sans passion, ny mesme possible à la nature humaine, mais c'est beaucoup faire que d'obtenir par discretion la moderation d'vne chose, dõt nous auõs l'experience par necessité. Ces mouuemens nous sont donnez auec le corps, ce sont de petits demõs qui naissent, & qui meurent auec nous, les vns les experimentent plus

Digitized by Google

doux, les autres plus reuesches, mais tous en ont leur part, quoy qu'il y en ait bien peu qui sçachent recognoistre en cecy leur partage. Les ieunes gens qui ne tesmoignent aucun desir ny affection, ny ressentiment, sont ordinairement de petits esprits, si ce n'est que cela leur vienne par grace, ou par vne grande contrainte, qui est cause enfin que d'vn ieune Ange on fait souuent vn vieux Demon: Il ne faut pas perdre l'humanité; dit sainct Augustin, pour acquerir la trãquilité de l'esprit, ny penser que ce qui est dur & roide soit tousiours droit, ou qu'on ait beaucoup de sãté lors qu'on est paruenu au plus haut point de la stupidité. Tous les bõs esprits ont le sentimẽt delicat, & ressẽblent au buisson ardent, qui portoit des espines parmy des lu-

Aaguſt. lib. 14. de Ciuit. Dei

mieres: mais ils monstrẽt n'estre pas des meilleurs, quand pour fauoriser la nature ils ostent tout à la raison.

I'auouë que les Astres contribuẽt beaucoup à nos inclinatiõs, la naissance encore plus, l'educatiõ fait vne autre nature, le sang, la bile, la melancholie, & la pituire font en nos passions ce que les elemens causent en nos corps. La taille mesme y sert, l'esprit, la bonté, la gentillesse, & le courage se trouuant assez souuent aux petits corps, qui ont la chaleur moderée, & bien ramassée. Que si les grands corps en sont destituez, ils sont fort lens, & s'ils en ont trop, ce sont des fournaises embrasées qui ont bien de la violẽce; ce qui a fait dire à S. Cyrille que la grandeur auoit esté donnée aux Geãs en punition de leur meschanceté. Cela toutesfois se doit enten-

Cyrillus in Genesin.

Digitized by Google

dre sãs preiudice des hautes stateures bien assorties, qui ont beaucoup de Maiesté. Il y a des humeurs si gluãtes que quelque soin que l'on y apporte, il y en demeure tousiours des restes, qui selon le dire de Iob dormẽt auec nous iusques au tõbeau. I'ay appris qu'vn bon Religieux pour auoir esté nourry de laict de cheure, estoit fort modeste en public, par vne grande reflexion qu'il faisoit sur ses actions; mais il auoit tousiours quelque heure en secret, à laquelle il faisoit des sauts & des cabrioles.

Iob. 20. 11. *Mendoca viridarium.*

Toutesfois on ne sçauroit croire combien on gaigne sur son naturel quãd on veut prẽdre la peine de le cultiuer; mais par faute d'y apporter quelque estude on se fait vne vie turbulente, vn supplice continuel, vne mort ha-

Digitized by Google

ſtée, & le ſalut fort douteux.

Il y en a qui chaſsẽt vn diable par le moyen d'vn autre diable, gueriſſant vne paſſiõ par l'autre, & les experimentent toutes pour n'en auoir aucune, ce qui fait, à ce qu'a dit Theodotion, qu'ils ſont cõme ce poſſedé qui auoit vne legion de Demõs dans le corps. Les vns par le conſeil de certains Directeurs, les veulent rompre tout d'vn coup à la façon de ce ſoldat, qui penſoit arracher la queuë d'vn cheual en la tirant à force de bras, & non pas en tirãt vn poil apres l'autre. Les autres attendent le remede du temps, des affaires, des changemens de vie, & de condition, & ſe gueriſſent plutoſt par laſſitude que par prudence.

D'autres les flattent continuellement, & penſent auoir renpor-

Digitized by Google

té de grandes victoires, quand ils ont vn peu diminué leur accez, & laiſſé la racine de la fieure. Mais ceux qui ont enuie d'y proceder ſerieuſement, s'eſtudient à recognoiſtre en premier lieu l'ennemy, & comme nous auons tout vne paſſion qui tient l'aſcendant en noſtre cœur par deſſus les autres, & qui occupe le plus nos penſées, ils attaquent principalement celle-là, luy liurant de rudes batailles par l'oraiſon, le ieuſne, les aumoſnes, la conſideration, la lecture des bons liures, l'examen continuel de la cõſcience, la fuite des occaſions, les diuertiſemens meilleurs, les bonnes compagnies, l'imitation des Saincts perſonnages, le conſeil des ſages Directeurs, & par mille ſtratagemes que l'eſprit de Dieu leur fournit, dans la fecondité de

Digitized by Google

leurs inuentions. Apres auoir terrassé leur capital aduersaire, ils viennent à bout facilement des autres, & continuant leurs progrez dans cette lice des ames genereuses, ils paruiennent enfin à vne grande tranquilité.

C'est ce que ie pretens monstrer en ce dernier volume, où ie traicte les passions d'vn air tout nouueau, m'estant proposé plutost leurs remedes que leurs peintures. Ie n'ignore pas que Monsieur Coëffeteau, ce disert Euesque de Marseille, qui a dõné des lumieres immortelles à l'eloquẽce Françoise, a fait le tableau des passions humaines, ie ne mets point le pinceau sur la ligne de cét Apelles, ie commence où il finit, & s'il s'est contenté de les peindre, ie tasche de les guerir.

Pour cet effect apres auoir ex-

Digitized by Google

pliqué briefuement la nature, les proprietez, les effects, & les symptomes de chaque passion, ie luy oppose deux remedes, dont le premier se tire d'vne perfection Diuine, contraire, au desordre de la mesme passion: Et comme elle est encore trop aspre, & trop esblouyssante par la viuacité de ses clartez, ie la monstre adoucie & temperée sur les Vertus de Iesus-Christ.

Sur la fin du liure i'apporte les exẽples de ceux qui ont surmõté leurs passions, & de ceux qui ont succombé soubs leur effort, tirant profit de tout pour le but que ie pretends. Il y a certaines mouches qui viuent du Napel, qui est vne plante fort venimeuse, & qui ne laissent pas de seruir d'antidote contre son poison. Ainsi ceux-là qui ont experimenté

Dalecampius tom. 2. lib. 17. Hist. Plantar.

Digitized by Google

menté la malice & le danger des passions nous peuuent profiter, soit qu'ils nous edifient par leur repentir, soit qu'ils nous destournent par leurs desastres.

Ie finis la Cour Saincte en ce volume, que i'estime par dessus tous les autres, à raison de son vtilité, & escriuant des passions pour les guerir, ie veux qu'il m'en demeure vne incurable qui est de souhaiter l'auancement de mes Lecteurs, & prier Dieu qu'ils soubmettent le sens à la raison, le temps à l'eternité, & la creature au Greateur.

Digitized by Google

Approbation des Docteurs.

NOvs ſoubs-ſignez Docteurs en Theologie de la ſacrée Faculté de Paris, Certifions auoir leu exactement vn liure intitulé, *La Cour Saincte Tome IV. l'Empire de la Raiſon ſur les Paſſions, par* le R. P. NICOLAS CAVSSIN, *de la Compagnie de* IESVS. Oeuure autant digne de ſon Autheur que les precedens, vraye eſchole de vertu, & parfaicte regle des Paſſions humaines. Dans lequel n'auons rien trouué de contraire à la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, ny aux bonnes, mœurs. Dont l'auons iugé tres-digne d'eſtre imprimé pour l'vtilité du public. Faict à Paris le 5. d'Octobre. 1635.

ER. MAVRICE BRACHET, Docteur Regent au grand Conuent de S. Iacques des FF. Preſcheurs.

FR. CLAVDE COCHET, Docteur en Theologie.

Digitized by Google

Permiſsion du P. Prouincial.

I'Ay ſoubs-ſigné ESTIENNE BINET, Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, ſuiuant le Priuilege qui nous a eſté octroye par les Roys Tres-Chreſtiens Henry III. Henry IV. & Louys XIII. à preſent regnant, par lequel il eſt defendu à tous Libraires d'imprimer aucun liure de ceux qui ſont compoſez par quelqu'vn de noſtre dite Compagnie, ſans permiſſion des Superieurs d'icelle, permets à SEBASTIEN CHAPPELET Marchand Libraire Iuré à Paris, de pouuoir imprimer pour dix ans vn liure compoſé par le P. NICOLAS CAVSSIN, *intitulé. l'Empire de la Raiſon ſur les Paſſions, quatrieſme Tome de la Cour Saincte:* & enſemble certifie qu'il a eſté veu, & approuué par trois Theologiens de noſtre Compagnie, qui l'ont iugé digne d'eſtre imprimé, En foy dequoy i'ay ſigné la preſente atteſtation, le 8. d'Aouſt 1635.

ESTIENNE BINET.

Digitized by Google

EXTRAICT DV PRIVILEGE de Monſeigneur l'Illuſtriſsime & Reuerendiſsime Eueſque de Cauaillon P. V. Legat d'Auignon.

NOvs Fabrice de la Bourdeziere Eueſque de Cauaillon, P. V. Legat d'Auignon en l'abſence de Monſeigneur l'Illuſtriſſime Iulio Mazarino, Refferendere de l'vne & l'autre ſignature: Nonce Apoſtolique en France V. Legat & Gouuerneur General en la Legation d'Auignon. Par grace & Priuilege ſpecial, permettons au ſieur IEAN PIOT, Marchand Libraire & Imprimeur de cette Ville, & au ſieur SEBASTIEN CHAPPELET, Marchand Libraire de Paris, d'imprimer vendre & debiter vn liure intitulé, *La Cour Sainte, Tome. IV. l'Empire de la Raiſon ſur les Paſſions, par le* R. P. NICOLAS CAVSSIN, *de la Compagnie de* IESVS, faiſant inhibitions & defenſes à tous autres Marchands Libraires & Imprimeurs de la preſente ville & Eſtat de ſa Saincteté, d'imprimer ledit liure, & à tous autres qu'il appartiendra de le vendre & debiter ſous autre impreſſion que deſdits PIOT & CHAPPELET, durant dix ans pro-

Digitized by Google

chains à compter du iour & datte des presentes, à peine de vingt cinq marcs d'argent au fisc de sa Saincteté & de confiscation des exemplaires. Donné en Anignon au Palais Apostolique, ce vingtiesme Decembre mil six cens trente cinq. F. Euesque de Cauaillon. P. V. Legat: Ainsi signé à l'original.

Par mandement de Mondit Seigneur Illustrissime.

I. Belon, Greffier.

Digitized by Google

TABLE
DES TRAICTEZ ET Sections contenuës en ce quatrieſme Tome de la Cour Saincte.

TRAICTE' PREMIER. De la Neceſſité de l'amour.

Section I. *Contre les Philophes indifferẽs, qui diſent qu'il ne faut rien aymer.* pag. 1
Section II. *De l'amour en general.* 13
Section III. *De l'amitié.* 23
Section IV. *De l'amitié entre les perſonnes de ſexes differens.* 35
Section V. *De l'entretien des amitiez.* 62
Section VI. *De l'amour ſenſuel, ſon eſſence ſon origine.* 81
Sect. VII. *Les effects de l'amour ſenſuel.* 96
Section VIII. *Des remedes du mauuais amour*

Digitized by Google

par precaution. 102
Section IX. *D'autres remedes qui combattent cette passion de pied ferme.* 112
Section X. *Des amitiez celestes.* 128
Sect. XI. *De la nature de l'amour Diuin, de sa naissance, de ses effects, & de ses degrez.* 145
Section XII. *La practique de l'amour.* 157
Section XIII. *Exemple notable d'vn amour mõdain transformé en la charité diuine.* 171

TRAICTE' II.

De la Haine.

Section I. *SOn essence, ses degrez & differences.* 109
Section II. *Comme la consideration des bontez du cœur de Dieu doit secher la racine de la haine du prochain.*
Section III. *Que Iesus a fondé tous les plus grands mysteres de nostre Religion sur l'vnion pour guerir la haine.* 202
Section IV. *De trois notables sources de la haine, & des remedes politiques qui sont propres à sa gueriſon.* 206
Section V. *Remedes naturels & moraux contre la meſme paſſion.* 218
Section VI. *Des profits que l'on peut tirer de la hayne, & des moyens qu'il faut tenir pour ſe deliurer du danger d'eſtre hay.* 224

Digitized by Google

TRAICTE' III.

Des Desirs.

Section I. S'Il faut desirer quelque chose en ce monde? La nature, la diuersité, & la description du desir. 235
Section II. Les desordres qui naissent des desirs desreglez, & nommement de la curiosité & de l'inconstance. 240
Section III. Les quatre sources d'où prouiennent les conuoitises mal reglées. 249
Section IV. Comme la tranquillité de l'essence diuine pour laquelle nous sommes faits, doit regler l'inquietude de nos desirs. 253
Section. V. Comme il faut desirer, à l'imitation de Iesus-Christ. 258
Sect. VI. La condemnation des mauuais desirs du monde, & le moyen de les deuertir. 262

TRAICTE' IV.

De l'Auersion.

Sect. I. DE sa nature, & de ses qualitez. 267
Section II. Les douceurs & les harmonies du cœur de Dieu, nous monstrent le moyen de guerir nos auersions. 272
Section III. La consideration des condescendances de Iesus-Christ enuers la nature hu-

Digitized by Google

maine, eſt vn puiſſant remede contre l'humeur dédaigneuſe. 279
Sect. IV. *Concluſion contre les deſdains.* 282

TRAICTE' V.

Du Plaiſir.

Section I. *QVe le plaiſir eſt le but de toute la nature, ſon eſſence, ſes obiets, & ſes differences.* 287
Section II. *La baſſeſſe & la biſarrerie des voluptez ſenſuelles.* 292
Section III. *La hauteſſe, la beauté, & la douceur des plaiſirs diuins.* 296
Section IV. *Le Paradis & les ioyes de noſtre Seigneur, lors qu'il eſtoit ſur terre.* 301
Section V. *Contre la ſtupidité & cruauté des voluptez mondaines.* 305
Section VI. *De l'art des ioyes, & du moyen de viure content dans le monde.* 309

TRAICTE' VI.

De la Triſteſſe.

Section I. *SA deſcription, ſes qualitez, & la diuerſité de ceux qui ſont agitez de cette paſſion.* 321
Section II. *Des remedes humains de la triſteſſe, & comme il faut guerir celle qui vient*

Digitized by Google

de melancholie & de laſcheté. 327
Sect. III. *Le remede des triſteſſes qui procedent de diuers accidens de la vie humaine.* 338
Section IV. *Comme la contemplation de la patience & tranquillité diuine ſert de remedes à nos tentations.* 350
Section V. *Que la grande égalité de l'ame de noſtre Sauueur, dans les plus horribles ſouffrances eſt vn puiſſant lenitif de nos douleurs.* 358
Sect. VI. *Aduis aux ames impatientes.* 361

TRAICTE' VII.

De l'Eſperance.

Section I. *SA deſcription, ſon eſſence, & ſes appartenances.* 367
Sect. II. *Que l'on ne peut viure en ce monde ſans eſperance, & des procedures qu'il faut tenir pour la bien meſnager.* 370
Sect. III. *Comme Dieu n'eſtant pas capable d'eſperer, ſert de baſe eternelle à toutes les bonnes eſperances.* 381

TRAICTE' VIII.

Du Deſeſpoir.

Sect. I. *PA nature, ſa compoſition & ſes effects.* 395

Digitized by Google

Section II. *Les causes du desespoir, & de la condition de ceux qui sont les plus en butte à cette passion.* 397
Section III. *Les remedes humains du desespoir.* 405
Section IV. *Remedes diuins.* 409
Section V. *Les exemples que Iesus, Christ nous a donnez dans l'abysme de ses souffrances, sont tres-efficaces contre les decouragemens.* 415
Section VI. *Encouragement aux bonnes esperances.* 419

TRAICTE' IX.

De la Peur.

Section I. *SA definition, sa description, ses causes & ses effects.* 426
Section II. *Des importunitez de la peur, de ses differences, & de ses remedes.* 432
Section III. *Contre la crainte des accidents de la vie humaine.* 439
Section IV. *Que la contemplation des pouuoirs & de bontez diuines, deuroit essuyer toutes nos craintes.* 447
Section V. *Que l'exemple d'vn Dieu homme nous doit instruire & asseurer contre les frayeurs de la vie.* 451

Digitized by Google

TRAICTÉ X.

De la Hardieſſe.

Section I. *SA peinture, & ſon eſſence,* 461
Section II. *La diuerſité des hardieſſes.* 464
Section III. *Des hardieſſes loüables.* 468
Section VI. *Que les vrayes hardieſſes ſont inſpiriées de Dieu, & qu'il faut tenir parfaictement à luy pour deuenir hardy.* 477
Section V. *Que Ieſus nous a donné des arrhes d'vne haute confiance pour aſſeurer noſtre courage.* 484

TRAICTÉ XI.

De la Honte.

Section I. *L'Honneſteté de la honte, ſa nature & ſa definition.* 492
Section II. *Diuerſes eſpeces de la honte.* 495
Section III. *Excellence de la pudeur, & l'opprobre de l'impudence.* 503
Section IV. *Du reſpect de la Diuinité.* 508
Section V. *De la reuerence que la ſaincte humanité de noſtre Seigneur portoit au Pere eternel:* 513

Digitized by Google

TRAICTE' XII.

De la Colere.

Section 1. *L'Origine de la Colere, sa nature, ſes cauſes, & ſes diuerſitez.* 524
Section 11. *Les trois principales eſpeces de colere.* 529
Section 111. *La contemplation de la ſerenité de l'eſprit diuin eſt la maiſtreſſe de la manſuetude.* 537
Section 1v. *Que l'exemple du Sauueur nous apprend la moderation de la colere.* 539
Section v. *Remedes politiques pour appaiſer ceux qui ſont en colere.* 542
Section vi. *Remedes moraux contre la meſme paſſion.* 545

TRAICTE' XIII.

De l'Enuie, & de la Ialouſie.

Section 1. *A peinture.* 556
Section 11. *Definition de l'enuie, de ſes eſpeces, & premierement de la ialouſie.* 559
Section 111. *Deux autres branches de cette tige, qui ſont l'indignation, & l'enuie malfaiſante, & de la calomnie.* 570
Section 1v. *Des remedes humains de l'en-*

Digitized by Google

nie. 577
Section v. *Remedes Divins tirez de la benignité de Dieu.* 583
Section vi. *L'œil misericordieux de Jesus sert d'antidote contre toutes les envies.* 589
Section vii. *Detestation de l'Envie.* 594

TRAICTE' XIV.

De la Douceur & Compassion.

Section i. *Les grandes miseres de l'homme rendent la compassion necessaire au monde.* 600
Section. ii. *L'essence de la compassion, & comme elle trouue place aux cœurs les plus genereux.* 604
Section iii. *La seuerité moderée est necessaire au gouuernement, mais elle doit estre exempte de cruauté.* 612
Section iv. *Les bontez du cœur de Dieu combattent la rigueur des hommes.* 616
Section v. *Les misericordes du Verbe Incarné sont capables d'attendrir les cœurs les plus rudes.* 622

REMARQVES HISTORIQUES sur les quatre principales Passions, qui sont comme les quatre Demons perturbateurs de la Cour Saincte.

LEs desastres de ceux qui ont succombé à la passion d'amour, & la gloire des ames chastes qui l'ont surmonté. 639

Remarques sur la Passion du Desir, où l'on peut voir la misere des esprits ambitieux & remuants. 672

Remarques sur la Colere, & la vengeance. 699

Remarques sur l'Envie, qui traisne auec soy les ialousies, les haines, & les tristesses. 723

Le combat de toutes les Passions representé au vif en l'Histoire de la Royne Marie Stuart. 741

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAICTE' PREMIER
DV REGLEMENT
DE L'AMOVR.

DE LA NECESSITE' DE L'AMOVR,

Contre les Philosophes indifferens, qui disent qu'il ne faut rien aymer.

SECTION PREMIERE.

LA Prouidence diuine qui a voulu enfermer noſtre ſalut dans l'amour, nous monſtre aſſez viſiblement, que le moyen d'eſtre bientoſt heureux, c'eſt d'aymer la felicité; & que le chemin qu'il faut tenir pour eſtre ſouuerainement heureux, c'eſt de cherir comme il faut la premiere des felicitez. Nous perdons

Tout le bon-heur enfermé dans l'amour.

Digitized by Google

tout nostre bon-heur par faute d'aymer, & nostre amour par le manquement de le bien loger, ce qui fait qu'en apprenãt tous les iours tant de mestiers, nous oublions celuy que nous deuons faire eternellement, s'il est vray que nous voulions estre heureusement eternels.

S. Dion. lib. de Hier. arc. cœlesti. Dieu Pere des vnions tire tout à l'vnité par le moyen de l'amour.

Ie trouue que ce grand Apostre de nostre France S. Denys a bien rencontré, quãd il a nommé Dieu, *le Pere des vnions*, qui ne cesse de ramasser & de rallier en son cœur toutes ses creatures qui sont sorties de son cœur. Il est dans la vie des intelligences ce qu'est le Soleil dans le monde celeste; mais vn Soleil immobile, autour duquel tournent tant de mobilitez & tant d'agitations de toutes les creatures qui gemissent & aspirent apres cette premiere beauté qui est le vray centre du repos.

Nous y auons de l'interest, puisque nous sommes faits pour elle, & que Dieu nous a donné l'amour qui est à l'ame, ce que sont les aisles aux oyseaux, pour nous porter à sa jouïssance. C'est vne richesse qui est vniquement nostre, & qui seroit extremement vtile, si nous la sçauions bien employer, mais par faute de bien aymer, nous appliquons la plus precieuse des choses, qui est l'amour, à conquester de chetiues creatures, comme qui employeroit vn hameçon d'or à pescher des grenouïlles, & vn sceptre à charger du foin. C'est ce qui me fait entreprendre en ce discours,

Digitized by Google

cours, de parler du bon mesnage de l'Amour, comme de la route la plus asseurée que nous puissions choisir pour arriuer à la tranquillité ; & de monstrer en premier lieu qu'il faut necessairement aymer pour estre heureux dans le monde, & que les cœurs les plus aymans, & les plus tendres, sont ordinairement les meilleurs.

La secte de Philosophes indifferens.

Ce siecle qui est assez necessiteux en bõtez & fertile en malices, a produit depuis peu vne secte d'esprits, qui se nomment les Philosophes indifferens, & qui font gloire d'estre fort insensibles, tant en la crainte de la Diuinité, qu'en la tendresse enuers les miseres des hommes. A quoy bon (disent-ils) de se donner tant de soin pour le culte d'vn Dieu que nous ne pouuõs assez cõnoistre ? Et dequoy sert de s'inquieter pour les afflictions d'autruy qui ne nous touchẽt pas ? C'est se faire eternellement miserable, & se tourmenter en toute sorte d'objets. Qui veut viure content en ce monde, il ne doit rien aymer que soy-mesme, s'occuper en soy & de soy, tirer le plaisir comme vn tribut de toutes les creatures du monde ; mais se garder bien d'entrer en la communication de leurs déplaisirs : & quand on verroit tout renuerser, moyennant que cela ne nous incommode en rien, laisser couler le temps, prendre le bon par les aisles tant que nous pourrons, & renuoyer le mauuais sur les miserables.

Ces gens-là sont si desnaturez qu'ils se

Digitized by Google

rient de tout,& se mocquent du malheur de ceux qui souffrent : si on leur parle d'vne maison bruslée,ils disent que cela n'est rien, & qu'il n'est feu que de gros bois. Si d'vn rauage d'eau;que les poissons ont bon temps. Si d'vne guerre & d'vne contagion; qu'il fait bó faucher pour la mort, aussi biẽ y a-il trop de gens qui mangent le pain. Si on leur dit que leur amy a perdu vn œil ; ils respondent qu'il est bien-heureux, d'autant qu'il ne verra plus que la moitié du mauuais temps.

Ie ne pense pas qu'il y ait vice au monde plus brutal, ny plus contraire à la nature que cette dureté, c'est pourquoy ie la veux abbatre sous les pieds de l'Amour, & vous monstrer que la tendresse du cœur enuers Dieu comme pere,enuers les hommes comme les viues images de sa bonté, est le principal fondement de toutes les vertus.

1. Raison contre les indifferens.

Considerez en premier lieu, que tout le bon ordre de la vie vient de la connoissance de cette premiere cause, dont toutes les creatures ont leur dependance, comme au contraire le desordre de toutes les actions se forme par la méconnoissance de la soubmission que l'on doit à l'estre increé. Or celuy qui n'ayme que soy mesme, & qui ne se soucie que de son interest, il se fait comme la premiere fin, & le Dieu de soy mesme, ce qui prouue assez que c'est bien la plus palpable folie, & le plus

Digitized by Google

plus grand mal que l'on ſe ſçauroit imaginer en la nature.

C'eſt choſe remarquable, qu'entre toutes les eſſences il n'y a que Dieu ſeul, lequel, comme il ne peut rien connoiſtre hors de ſoy, rien aymer que dans ſoy; auſſi ne fait-il rien que pour luy-meſme : car en faiſant tout pour luy, il fait tout pour nous, puis que nous n'auons aucun bien qui ne tende à luy comme à ſon but, qui ne ſubſiſte en luy comme ſur ſa baze, qui ne repoſe en luy comme dans ſon centre. C'eſt ainſi que S. Thomas entend cette celebre parole de Mercure Triſmegiſte. L'vnité a produit l'vnité, & a reflechy ſur ſoy ſon amour. Il n'appartient qu'à vn eſtre infiny d'vſer de ſemblable procedure; mais ſi le plus haut Ange du Ciel auoit cette penſée de ſe regarder ſeulement ſoy meſme, & d'agir deſormais pour ſoy-meſme, il ſeroit à l'inſtant arraché du firmament, & d'vn Soleil il deuiendroit vn charbon.

Il n'y a qu Dieu qui ſoit pour ſoy-meſme.

Monas genuit monadem, & in ſe ſuum reflexit amorem.

S. Thom. 1. part. q. 3. art. 1.

Que peut-on dire dõc d'vn hõme qui dit en ſon cœur, ie ſuis né pour moy-meſme, & n'ay point d'autre but au monde que de raſſaſier mon cœur de tous les contentemens, ſans que les maux d'autruy m'entrent iamais dans la penſée, que le feu ſe meſle auec l'eau, le Ciel auec la terre, pourueu que i'y trouue mon compte, tout ira bien? Eſcoutez comme Dieu parle dans le Prophete Ezechiel à ces impies, *Voicy,*

Ecce ego ad te Draco magne

Digitized by Google

que ie viens fondre sur toy grand Dragon, qui te couches largement au milieu de tes riuieres, & oses bien dire ce fleuue est à moy, & ie me suis fait moy-mesme. Ie t'asseure que ie mettray le frein aux machoires, & apres auoir attaché à tes écailles tous les poissons des eaux où tu regnes, ie te tireray du milieu de ce Royaume des ondes, & ie te ietteray dans vn desert, tu tomberas à sec sur la face de la terre, sans que personne se soucie de faire tes funerailles: car ie t'ay abandonné aux bestes de la campagne, & aux oyseaux du Ciel pour estre deuoré.

Cét Arrest de Dieu fut executé en la personne de l'Empereur Tibere, sous lequel N. Seigneur endura cette mort qui donna la vie au monde. A dire vray, c'estoit vn homme qui se fit dans tout le cours de son Empire le Dieu de soy-mesme, l'esclaue de ses passions, & la haine du genre humain. Il estoit caché comme vn hibou dans la retraite de ses sales voluptez, auare comme vn griffon: de sorte qu'en mourant, il auoit plus de 66. millions d'or dans ses coffres, qu'il laissa auec l'Empire à vn infame neueu, lequel comme l'on tient, auança ses iours, luy arrachant du corps cét esprit sensuel, qui ne respiroit rien au monde que l'amour de soy-mesme.

Comment vn hõme si miserable & si chetif se peut-il regarder comme vne diuinité, veu que Dieu dans ce haut comble de gloire, de richesses, & de beautez, qui le tient si heureusement occupé dans soy-mesme

meſme, a des entrailles de miſericorde pour l'homme ſi amoureuſes, qu'il penſe a luy de toute Eternité, qu'il ſe preſente à luy de tous coſtés les mains pleines de bienfaits dans vne ſi grande diuerſité de creatures, & a tant de ſoucy de tous les hõmes en general & de chacun en particulier, que qui ne ſeroit bien inſtruict par la foy, il auroit ſujet de croire que l'homme ſeroit le Dieu de Dieu meſme.

S. Th. opuſ. de beatit. quaſi homo ſit Dei Deus.

Apportons en ſuite vne autre preuue qui combat encor plus viſiblement cette dureté de cœur & cette cruelle nonchalance des Philoſophes indifferens. C'eſt que toutes les creatures meſmes les plus inſenſibles, ſont faictes de Dieu pour donner & pour cõpatir. Si le Soleil a de la lumiere, elle n'eſt point pour luy, il en habille l'air, la terre, & la mer, d'vne toile d'or, il la communique auſſi bien aux petits yeux d'vne fourmis, qu'à ceux du plus grand Monarque du monde, il iette des ſemences de flammes & de vigueur pour échauffer & viſiter toute la nature. Si l'air a des pluyes, il ne les garde pas eternellement dans les threſors des nuës, mais il les diſtile comme auec vn alembic pour arroſer la terre. Si la mer a des eaux, c'eſt pour ſe partager à toutes les riuieres, porter des hommes, des viures, en des vaiſſeaux, & ſe faire le nœud du commerce de terre, à terre; de pays, à pays; de monde, à monde. Si la terre à des fruicts elle n'en garde non, plus que les arbres qui les par-

2. Raiſon tirée de la communication des creatures.

Digitized by Google

Vnaquaque res cogitur dare se ipsam, adeò exclusit Deus auaritiam à rebus humanis. Guill. Parisiensis lib. de Vniuerso.

tent, mais elle ouure largement son sein pour se comuniquer prodigieusement à toute la nature. Toute chose, dit vn grand Euesque de Paris, est obligée par la prouidence diuine à se dõner elle mesme, tant il est vray que Dieu a banny l'auarice des choses humaines.

Comme toute creature se donne par amour, aussi elle compatit par conformité. Tout le monde est vny & ramassé dans soy-mesme, comme les parties d'vn œuf sont liées les vnes auec les autres ; Tous ces membres de l'vniuers s'entr'aiment & s'entrecaressent, & s'ils font des guerres, ce n'est que pour affermir leur paix; s'il venoit faute d'vn element comme de l'air, l'eau monteroit iusques au Ciel, ou le Ciel descendroit iusques à l'eau plustost que de ne suppléer au defaut de son voisin. C'est la loy que Dieu a gravée avec vn burin de diamant dans le sein de la nature.

On a remarqué que des palmes diuisées les vnes des autres par vn bras de mer qui auoit rauagé vn pays, baissoient encor l'vne vers l'autre, par vne naturelle inclination, comme tesmoignant leur amitié, & protestant cõtre la furie de cet element qui les auoit desvnies ; & si ce sentiment est aux plantes, que peut on dire des animaux ? où l'on voit des soucis, des troubles, des inquietudes, des allées, des venuës, des combats, des hurlemens, des abandonnemens du corps, du repos de la vie, au sentiment qu'ils ont de la perte ou de l'incõmodité

de

Digitized by Google

de leur semblable. Et puis ne faut-il pas auoüer qu'vn homme qui n'ayme rien dans le monde, & qui ne s'estudie qu'à la conseruation de soy-mesme, est vn prodige dans la nature, à qui on deuroit defendre l'air qu'il respire, la lumiere qui l'esclaire, le feu qui l'eschauffe, la viande qui le nourrit, & la terre qui le porte.

3. Raison de la tendresse des grands cœurs.

I'adiouste pour troisiéme raison, que la pieté & la tendresse de cœur, n'est pas seulement authorisée de Dieu & de la nature, mais qu'elle est establie comme par vn Arrest des nations. Ce docte Patriarche de Constantinople Photius, remarque en sa Bibliotheque vn merueilleux iugement qui se fait dans la ville d'Athenes, où il dit que comme ce Senat des Areopagites estoit assamblé sur vne Montagne, sans auoir autre toict que le Ciel, les Senateurs apperceurent vn oyseau de proye qui pourluiuoit vn petit moineau, lequel se vint sauuer au sein d'vn de leur compagnie. Cet homme, qui estoit naturellement rude, le rejetta si asprement qu'il le tua, dequoy la Cour fut grandement offensée, & fut fait vn Arrest par lequel celui-cy fut condamné & banny du Senat: où les plus sages considererent que cette compagnie qui estoit alors l'vne des plus graues du monde, ne faisoit pas cela pour le soin qu'elle eust de faire vn reglement sur les passereaux : mais que c'estoit pour monstrer que la bõté & la misericordieuse

Arrest notable des Areopagites.

Digitized by Google

inclination estoit vne vertu si necessaire aux estats, qu'vn homme qui en estoit destitué, n'estoit pas digne de tenir quelque rang dans le gouuernement, ayant quasi renoncé à l'humanité.

Aussi voyons-nous que les plus sages & les plus courageux esprits du monde ont esté extremement tendres, pleins d'amour, de zele, d'affection, de soucy, d'inquietudes, & de trauaux, pour le bien d'autruy. Dauid & Ionathtas qui estoient les plus braues Princes du peuple de Dieu s'entr'aymerent si fort, que l'Escriture parlant de cette amitié, dit que leurs ames estoient collées ensemble d'vne liaison inseparable. Sainct Paul estoit si affectueux & si jaloux pour le salut des Corinthiens, qu'il sembloit les porter tous dans ses entrailles, & les enfanter tous les iours auec des convulsions, & des douleurs suiuies de joyes & de rauissemens qui ne se peuuent dire. S. Ambroise pleure si passionnement la mort de son frere Satyrus, qu'à l'ouyr parler, il semble qu'il doiue distiller les yeux, & laisser son esprit sur sa tombe. Autant en fait S. Bernard au decez de son frere Gerard. S. Augustin estoit vn homme tout de feu, & deuant & apres sa conuersion, & ny auoit qu'vne seule difference, que ce feu deuant l'aurore de son salut se nourrissoit des matieres corruptibles de la terre, & depuis son Christianisme, il viuoit des plus pures influances du Ciel.

S. Gre

Digitized by Google

S. Gregoire de Nazianze dit qu'il respiroit plus S. Basile que l'air mesme, & que toutes ses absences luy estoient autant de morts. S. Chrysostome banny, estoit perpetuellement d'esprit auec ceux qu'il cherissoit le plus. S. Hieroſme aimoit mieux entretenir ses amitiez spirituelles dans la petite Bethleem, que d'aller faire la Cour à Rome, où il eust peu estre Pape. Et si nous regardons ceux qui ont vescu en la lumiere de nature; Platon n'estoit qu'amour. Aristote n'eust jamais parlé si excellemment de l'amitié, s'il n'eust esté bon amy. Seneque se consomma dans cette vertu, estant soupçonné de Neron pour l'affection qu'il portoit à Pison. Alexandre estoit si bon, qu'il porta entre ses bras vn pauure soldat gelé de froid iusques sur son thrône, pour l'échauffer, & luy donner à manger de ses Royales mains: Trajan rompit son propre Diademe pour bander la playe d'vn de ses seruiteurs. Tite pleura sur les ruines de sa rebelle Hierusalem. On compteroit aussi-tost les estoilles du Ciel, que de faire le dénombrement de tant de braues cœurs qui se sont sacrifiez à l'amitié.

Si nous en recherchons les causes, nous trouuerons que cela vient ordinairement d'vn bon temperamment qui a du feu & de la vigueur, que cela procede des loüables humeurs, & d'vne parfaite harmonie d'esprit. Les petits courages sont froids, retressis, Pourquoy les grands cœurs sont les plus aymans.

Digitized by Google

retreſſis, & totalement attachez à leurs intereſts, & à la conſeruation de leur perſonne. Ils ſe reſſerrent dans leurs appartenances comme certains poiſſons dãs leurs coquilles, & ont touſiours peur que les elemens ne leur manquent. Mais les cœurs magnanimes qui ſe conforment dauantage aux perfections de Dieu, ont des ſources de bonté qui ſemblent n'eſtre faites que pour couler & pour inonder ſur ceux qui les approchent. Cela vient auſſi bien ſouuent de l'education : car ceux qui ont rencontré vne nourriture baſſe, meſquine, & extremement eſpargnante, ayant les mains fort dures à la deſſerre, ont auſſi le cœur fermé aux amitiez, craignans touſiours que les connoiſſances ne les obligent à eſtre plus liberaux qu'ils ne voudroient : au contraire ceux qui ont eu le bon-heur d'eſtre ſplendidement éleuez tiennent à gloire d'obliger, & ſe faire par tout des amis.

Adjouſtez encore qu'il y a touſiours quelque gentilleſſe d'eſprit parmy ces cœurs aymans, qui deſirans de ſe produire dans vne vie ſociable, & qui ſentans qu'elle n'eſt pas faite pour éclairer des ſablons & des ſerpens, veut auoir des ſpectateurs & des ſujets de ſa magnificence. Ce qui arriue autrement aux eſprits raualez : car ils ſe banniſſent volontairement de la conuerſation des hommes pour n'auoir point tant d'yeux témoins de leurs defauts. De

ſorte

Digitized by Google

sorte qu'il faut conclure contre nos Philosophes indifferens, que la grace, la beauté, la force & l'empire de la nature est du costé de ceux qui ont naturellement de l'amour & de l'affection.

De l'Amour en general.

SECTION II.

L'AMOVR quand il est bien reglé, est l'esprit de l'Vniuers, qui penetre, qui anime, qui lie, & qui maintient toutes choses: & tant de millions de creatures qui aspirent & qui respirent cét amour, ne seroient qu'vn fardeau à la nature, si elles n'estoient viuifiées par cette flamme innocente qui leur donne du lustre comme au buisson ardant, sans leur apporter aucun dommage.

Amour esprit de l'vniuers.

Ie puis dire de cét amour honneste ce que le Sage a dit du Soleil; que c'est le surintendant des grandes fournaises du monde, qui fait tous les plus excellens ouurages de la nature.

Fornacem custodiens in operibus ardoris. Eccl.43. Amour surintendant des grandes fournaises du monde.

Auez-vous iamais consideré ce maistre forgeron qui est décrit par le mesme Sage? vous voyez vn homme en chemise, tout couuert de sueur, de suye, & de vapeurs, qui iouë parmy les estincelles du feu, & semble

Faber ferrarius se-

Digitized by Google

dens iuxta incudem, & considerans opus ferri: vapor ignis vrit carnes eius, & in calore fornacis concertatur, &c. Eccl. 29. 38.

semble tout appriuoisé auec les flammes: il bruſle de l'or & de l'argent en la fournaiſe, puis il le bat ſur l'enclume à grands coups de marteau, puis il le façonne, il le polit, il l'enjoliue, & d'vne matiere rude & groſſiere, il fait vn tres-beau vaſe qui reluit ſur les buffets des plus grandes maiſons.

Ainſi fait l'amour dans le monde, il prend des cœurs qui ne ſont encore que de terre & de mortier, il les allume de ſa diuine flamme, il les bat ſous le marteau de la tribulation & des ſouffrances pour les eſpreuuer, il les lime par l'aſſiduité de l'oraiſon, il les polit par l'exercice des vertus; en fin il en fait des vaſes dignes d'eſtre placez ſur le Ciel empyrée.

C'eſt ainſi qu'il vſa de Sainct Paul, & le rendit ſi parfait que la premiere verité dit de luy, *qu'il eſt ſon vaiſſeau d'election pour porter ſon nom deuant les nations, & les Roys de la terre, & qu'il luy monſtrera combien il doit ſouffrir pour ſa cauſe.* Toute la nature au monde tend au vray amour, chaque choſe ayme, les vnes par neceſſité, les autres par inclination, les autres par raiſon; qui ne veut rien aymer, dit S. Auguſtin, eſt le plus miſerable, & le plus deteſtable homme de la terre: & ce n'eſt pas ſans ſujet qu'aux imprecations que l'on prononçoit ſur les mauuais, on leur diſoit, *qu'il n'ayme, & qu'il ne ſoit aymé de perſonne.*

Act. 9.

Pigri, mortui, deteſtabiles viri ſi nihil ametis: amare, ſed quid ametis videre. Aguſt. in Pſal. 31. *Nec amet, nec ametur ab vllo.*

Les Sages anciens ont rencontré dans la

Digitized by Google

la lumierre de la nature, qu'il y auoit sept choses excellentes, qu'il falloit estimer comme des presens du Ciel : qui sont, la clarté des sens, la viuacité de l'intelligence, la grace d'exprimer ses pensées, la puissance de bien gouuerner, le courage dans les entrepriſes hautes & difficiles, la fœcondité des productions de l'esprit, & la vigueur de l'amour : & pour ce qui touche le dernier, Orphée & Hesiode l'ont estimé si necessaire qu'ils le font tout le premier sortir du chaos auant la creation du monde. Sept choſ excellente

Les Platoniciens se donnans carriere sur cette pensée, nous ont basty trois mondes ; qui sont la nature Angelique, l'ame, & la machine de l'Vniuers. Tous trois, à ce qu'ils disent, ont leurs chaos. L'Ange deuant le rayon de Dieu, a le sien dans la priuation des lumieres ; L'homme dans les tenebres de l'ignorance & du peché; le monde materiel dans la confusion de toutes ses parties: mais ces trois chaos ont esté dissipez par l'amour, qui a faict que Dieu a donné aux esprits Angeliques la connoissance des plus hautes veritez, à l'homme la raison, & l'ordre au monde. *Vide Marsilium Ficinum in conuiuium Platonis.* Belle penſée des Platoniques.

Tout ce que nous voyons est vn cercle perpetuel de Dieu au monde, & du monde à Dieu, ce cercle commençant en Dieu par des perfections inestimables, qui sont pleines de charmes & d'attraits, s'appelle proprement la Beauté ; & comme il vient à s'estendre

à s'estendre dnas lemonde, & le tirer à soy, il se nomme l'amour. Que si vous le considerez en l'estat où il rallie toutes les creatures au premier principe, & fait remonter à Dieu ses ouurages, ils disent que alors il prend le nom de plaisir, qui est vne bien heureuse satisfaction de toute la nature dans son Autheur. Ainsi l'amour est vn cercle qui va du bien au bien; par vne eternelle reuolution.

La nature de l'amour L. 14. de Ciuit. c. 7. *Amor inhians habere quod amatur cupiditas est, idem amor habens eoque fruës lætitia est, fugiens quod aduersatur timor est quod si acciderit ei tristitia est; proinde mala sunt ista si malus est amor, bona, si bonus.*

Or si vous desirez que ie vous explique en peu de mots sa nature, son origine, ses progrez, ses causes, ses qualitez, & ses effects; vous deuez remarquer vne belle doctrine de S. Augustin, qui dit que l'Amour tant qu'il est à la recherche de ce qu'il ayme, s'appelle desir; & lors qu'il iouït de la chose aymée, il se change en ioye. Que s'il euite la chose qui luy est contraire, ou en effet, ou en opinion, c'est vne crainte; & si cette crainte a son effect par l'arriuée du mal qu'il apprehendoit, il se forme en tristesse. Ainsi l'amour prend diuers visages selon les diuerses circonstances.

I'accorde que tout cecy est dit d'vn bon sens, neantmoins il faut auoüer auec les Theologiens, que cét oracle des Docteurs a plustost compris en cette definition, la cause, les effects, & les progrez de l'amour, que non pas son essence & sa nature: car à parler proprement, l'amour n'est ny desir, ny crainte, ny ioye, ny tristesse

Digitized by Google

ſteſſe, mais *c'eſt vne complaiſance de l'appetit ou de la volonté en vn objet conuenable, ou en verité, ou en apparence*; Que ſi nous voulons parler encor plus generalement nous dirons que ce n'eſt autre choſe *qu'vne inclination penchante & mouuante au bien qui luy eſt conforme*: car par cette definition nous enueloupons toutes les eſpeces d'amour qui ſe diuiſent, principalement en trois branches; c'eſt à ſçauoir, l'amour naturel, animal, & raiſonnable. L'amour naturel ſe retrouue iuſques dans les choſes inanimées qui ont leur ſympathies & antipathies, ainſi que les palmes, mâle & femelle, l'ambre & la paille, le fer & l'aymant. L'amour animal eſt ce principe qui donne le branſle à l'appetit ſenſitif des animaux, pour rechercher ce qui leur eſt conuenable, & ſe plaire dans la jouyſſance de leur recherche. L'amour raiſonnable eſt vn acte qui ſuit & accepte le bien repreſenté par l'entendement, dans lequel nons pouuons auſſi comprendre l'amour Angelique, & l'amour diuin que ſainct Denis adiouſte à ces trois eſpeces dont nous parlons.

5 Definitiõ de l'amour.

Richard de Med. vill. diſt. 27. l. 30. art. 1. q. 1.

Sa diuiſion.

Cet amour raiſonnable ſe diuiſe encore en l'amour d'amitié, & l'amour de concupiſcence. L'amour d'amitié qui veut du bien à la choſe aymée pour elle meſme, ſans y rechercher ſes porpres intereſts; comme lors qu'on deſire à vne perſonne la ſanté, la ſcience, les graces,

Digitized by Google

les vertus, les moyens, les honneurs, sans y pretendre aucune commodité pour soy mesme, c'est aymer d'amour d'amitié qui est tres-rare auiourd'huy, tant les affections sont mercenaire, & quand cét amour n'est point seulement *affectif*, comme parlent les Theologiens, se contentant des simples desirs, mais qu'il est *effectif*, en ouurant largement les mains aux liberalitez, il monte à vn haut point de complaisance.

Gabriel e. 37. q. 1. l. 2.

L'amour de concupiscence est en amour interessé qui fait que l'on aime vne chose non pour elle mesme, mais pour le plaisir ou la commodité qu'on en tire, ou que l'on espere en tirer auec le temps; ainsi le Caualier desire de la beauté, de la force, & du courage en ses cheuaux, & en ses chiens, non pas pour leur consideration, mais pour son contentement. Tel amour est vn amour du monde, qui est ordinairement soüillé de considerations basses & animales, & ne se purifie iamais, sinon quand il ayme pour Dieu ce qui ne peut estre aymable en soy-mesme.

Les marches & progrez de l'amour.

Voyla la nature & l'essence de l'amour dans toute son estenduë : Or pour parler des procedures de l'ame en ses amours, la premiere démarche qu'elle fait lors qu'elle commence à aymer, est le degré de conformité de la volonté auec le bien qui luy est proposé, son sens, son imagination, son entendement, luy font le rapport de

Digitized by Google

quelque beauté, ou bonté, ou commodité, qu'elle iuge luy estre conuenable. Là-dessus elle commence à prendre feu, & auoir des estincelles de desirs qui luy font souhaiter ce bien qui luy est figuré. De là elle passe au secoud degré qui est celuy de la complaisance *aigre-douce*, qui la tient delicieusement attachée, à toute heure, à tout moment, sur les pensées de son objet. Tantost entre esperance de le posseder, tantost entre la crainte de le perdre, & beaucoup d'autres passions qui accompagnent cette complaisance encore souffrante. De ce degré elle se porte au troisiesme, qui est la recherche & le mouuement où l'amour prend des aisles pour se guinder efficacememt au sein de son repos, employant tous les moyens possibles pour son contentement, & s'il est fauorisée en sa poursuitte il s'auance au quatriesme degré qui est l'vnion, estimée la principale pretention des amitiez. De cette vnion rejallit vne autre complaisance qui n'est plus souffrante & douloureuse: mais satisfaite & contente dans la jouyssance de son objet, qui est le comble de l'amour.

Aux costez de l'amour sont logez la beauté & la bonté, d'autant que selon sainct Denys, ce sont les objets & les motifs de l'amour, qui ont vne telle alliance ensemble, que les Grecs les appellent d'vn mesme nom. Les Sages ont recherché de

Ses causes.

Digitized by Google

tout temps les vrayes, causes qui portent les volontez des hommes à aymer, & se trouuent assez differens d'opinions sur cét article. Les vns tiennent que c'est vne qualité que Dieu imprime en la nature, les autres s'imaginent qu'elle vient de l'aspect des astres, & des diuerses constellations; les autres la font proceder des patens, & de la nourriture: les autres d'vne certaine harmonie & consonance des esprits qui se rencontrans accordez sur vn mesme ton, ont vne naturelle correspondance. Enfin la maxime des Theologiens & des Philosophes a bien de la vogue, qui dit que le beau & le bon font tous les amours.

Ie tiens que pour accorder ces opinions il faut faire vne notable distinction des trois amours que nous auons proposé au commencement, qui sont le naturel, l'animal, & le raisonnable. Quant a ce qui touche le naturel ou l'animal, outre que demeurant dans l'ordre de la nature, il est de Dieu, qui donne à chacune des creatures les inclinations necessaires pour paruenir à leur fin; Il y peut bien auoir de l'influence des astres qui dominent sur les humeurs & sur les corps, & auec les astres, des liaisons de sang, de temperament d'humeurs, de nourriture & mesme de qualitez secrettes qui tiennent des creatures du nœud d'vn certain amour, dont on ne peut assez cognoistre la cause. Car combien

y en

Digitized by Google

y en a-il qui ayment des choſes qui ne ſont ny belles ny bonnes, ie ne dis pas ſeulement en effet, mais en leur opinion & en leur iugement, neantmoins ils s'y trouuent attachez par quelque lien, & ne s'en peuuent deffaire que par vn empire abſolu de la raiſon? N'experimentons nous pas tous les iours qu'vn homme qui eſt, & qui ſe recognoiſt pour difforme & pour meſchant, ne laiſſe pas d'auoir de l'amour pour ſoy-meſme par nature, auſſi par vn amour de concupiſcence peut-il aymer des choſes qui n'ont ny beauté ny bonté, quoy qu'il y ait touſiours vn ſentiment aueugle de quelque choſe commode à la ſenſualité, & vn attrait imperceptible.

Quant à l'amour de raiſon, qui eſt proprement l'amour humain, on peut bien aſſeurer qu'il enuiſage touſiours le bon & le beau, non ſimplement, mais bon & beau recogneu conuenable à ſon contentement; car voila la racine de toutes les amitiez raiſonnables, & c'eſt là que ſe rapportent ces grandes ſources d'amour, qui ſont *l'honneſteté*, *l'vtilité*, la *delectation*, la *reſſemblance*, *l'amour reciproque*, la *conuerſation obligeante & agreable*, C'eſt à mon aduis à ces ſix chefs; que ſe reduiſent les quinze moyens de ſe faire aymer, qui ſont touchez par Ariſtote au deuxieſme liure de ſa Rectorique; comme aymer ce qu'ayme vn amy, entrer dans ſes ſentimens, dans ſes ioyez & ſes deſplaiſirs, ſes haines

Moyens de ſe faire aymer honneſtement

Digitized by Google

& ſes amitiez, le tenir en vne loüable opinion de noſtre ſuffiſance, par vne bonnes qualitez d'eſprit, de courage, de vertu, d'imduſtrie, & l'auoir reciproquement en haute eſtimes l'aymer, l'obliger, le loüer? aux autres, le ſupporter en ſes humeurs. luy confier ſes ſecrets, le ſeruir promptement ſans oubly ny negligence, luy garder vne foy inuiolable, ce que nous deduirons plus amplement en la ſection ſuiuãte.

effets notables de l'amour dans les 3. monde.

Que ſi vous regardez ſes effets, ie trouue trois grands Empires qu'il exerce dans le monde, naturel, ciuil, & ſurnaturel. Dans le monde naturel il fait toutes les ſympathies, antipathies, accords, liaiſons, generations, productions; dans le monde ciuil il fait deux villes au rapport de ſainct Auguſtin, qui ſont bien diuerſes; s'il eſt bon il fait vne cité de paix, où regnent les chaſtes amitiez, & auec elles la verité, la foy, l'honneur, les vertus, les contentemens, les delices; s'il eſt mauuais, il fait la Babylone plaine de confuſion, ou habitent les ſoucis, les craintes, les douleurs, la guerre, les inimitiez, les impudicitez, les adulteres, les inceſtes, les ſacrileges, le ſang, le meurtre, le poiſon & tout ce qui a couſtume de naiſtre de cette peſte fatale. Au monde ſur naturel il fait neuf effets qui ſont fort bien figurez par le throſne celeſte de l'amour compoſé de neuf globes diaphanes; & ſes effets, ſont la ſolitude, le ſilence, la ſuſpenſion, l'inſatiabilité,

y en

Digitized by Google

l'infatigabilité, la langueur, l'extase, la tranſanimation, que nous conſidererons plus au long dans la ſuite de ce traicté.

De l'Amitié.

SECTION III.

L'Amitié eſt vn medicament de vie, de ſalut, & d'immortalité, qui fait quaſi dans la vie ciuile ce que l'arbre de vie du Paradis terreſtre promettoit dans la vie naturelle : car ne ſe contentant pas d'aſſaiſonner ce peu d'années que nous viuons d'vne infinité de douceurs & de commoditez, elle nous immortaliſe apres la mort dans la ſouuenance de ce que nous auons de plus cher au monde. C'eſt elle qui donne de la lumiere aux affaires tenebreuſes, de la certitude aux douteuſes, de l'appuy aux chancelantes, de la bonté au mauuaiſes, de la grace aux bonnes, de l'ordre aux deſreglées, de l'ornement aux ſimples, & du mouuement aux mortes. C'eſt par elle que les bannis trouuent vne patrie, les pauures vn patrimoine, les grands des offices, les riches des ſeruiteurs, les ignorans de la ſcience, les foibles de l'appuy, les mala-

Eccli. 6. *Medicamentum vitæ.*

Amitié, arbre de vie.

Elle enferme tous les biens.

Digitized by Google

des de la santé, & les affligez de la consolation. Quant vn homme viuroit de nectar & d'ambrosie, parmy les estoilles & les intelligences, il ne seroit pas heureux s'il n'auoit des amis tesmoins de son bonheur; & il faut auoüer que l'amitié fait tousiours la plus grande partie de nos felicitez. Ce n'est pas icy mon dessein de m'estendre à pleines voiles sur ses loüanges, puisque tant d'excellens esprits ont desia traité ce sujet, mais de monstrer comme il faut choisir & cultiuer les bonnes amitiez.

Il y en a qui font profession d'estre amis, & ne sçauent pas seulement que c'est d'amitié, mais Aristote monstre bien qu'il y a de la difference entre l'affection, la bienvueillance, l'amour, l'amitié, & la concorde. L'affection est vne estincelle de l'amour non encore bien formé, qui ne laisse pas d'auoir quelque petite passion. La bien-vueillance, vne simple bonne volonté, & agréement que l'on a pour quelque personne, quoy que souuent l'on n'en ait pas grande connoissance, comme il arriue à ceux qui de deux combatans fauorisent plustost l'vn que l'autre, sans les connoistre autrement. L'amour est vne affection toute formée & penchante auec ardeur au bien de conformité.

Qu'est-ce qu'amitié? *Affectus est, spontanea & suauis animi ad aliquem inflexio.* Cassiod. de amicit.

L'Amitié est vn amour de mutuelle bienvueillance, fondé sur la communication. D'où l'on peut inferer que tous ceux qui

Digitized by Google

qui ayment ne ſont pas amis, mais tous ceux qui ſont vrays amis ayment neceſſairement. Les plus baſſes perſonnes, peuuent auoir de l'Amour pour les plus excellentes; mais elles n'auront iamais d'Amitié, puis qu'elles n'y trouuent point de correſpondance. Il y a des amans tranſis dans le monde, qui ſont amoureux de toutes les beautez, ſans que perſonne ait de l'Amour pour eux; ce qui eſt digne de riſée, ou de compaſſion, veu qu'ils peuuent aller droit à la premiere beauté, où ils trouueront vn plaiſir reciproque. De l'Amour ſuit la concorde qui en eſt le fruict, dans l'vnion des ſentimens & des volontez.

Amans miſerables.

Or pour ſçauoir bien choiſir les bonnes Amitiez, il en faut ſçauoir les eſpeces, où ie trouue qu'Hippodame vn grand Philoſophe Platonicien a excellemment rencontré, lors qu'il eſtablit trois ſortes d'Amitié, dont l'vne appartient aux animaux, l'autre aux hommes, la troiſieſme aux demy-Dieux.

Trois ſortes d'Amitié.

Les amitiez animales ſont celles qui ſubſiſtent ſeulement dans la nature, & qui nous ſont communes auec les beſtes. Ainſi, dit S. Auguſtin, vne mere qui ayme ſes enfans par la conſideration de la chair & du ſang, ſans eſleuer autrement ſes penſées en Dieu, ne fait pas plus qu'vne poule, vne colombe, vne tigreſſe, vn ſerpent, & tant d'autres animaux qui ont

L'Amitié animale.

Pro magno laudaturus ſum in homine, quod videam in Tigride. Aug. tract. homil. 3.

Digitized by Google

de si grandes tendresses pour leurs petits. Ce n'est pas que ces amitiez ne soient tres-necessaires, puis que la nature les inspire & les verse dans les veines auec l'Ame par des admirables infusions qui conseruent l'estat du monde en son entier. Il n'est que bon d'auoir de grandes affections pour les siens, mais il faut bastir sur les premiers elemens de la nature, & esleuer par la grace & par la raison l'edifice de la vraye charité. Le pere & la mere doiuent aymer leurs enfans comme vne partie de leurs corps que la nature a separés d'eux-mesme : mais que l'Amitié ne doit iamais diuiser de leur cœur. Les enfans sont obligez de cherir leur pere & leur mere, comme les poissons font leur eau. Les freres ne sçauroient trop priser l'amour & la concorde qu'ils cultiuent les vns auec les autres. Vn mary & vne femme sont tenus d'auoir vn commerce tres-estroit d'Amitié, puisque comme Dieu produit vn Verbe dans le Ciel, & auec ce Verbe le sainct Esprit : Aussi a-t'il voulu former Adam sur la terre, ainsi que sa vraye image, & de cet image il a tiré Eue qui doit estre à l'homme vn esprit de paix, & vn Amour de perpetuelle durée. Il n'y a point de doute que manquer à ces loix, & rompre les chaisnes que Dieu a tissu de ses mains pour tous les viuans, c'est vn vice qui surpasse en quelque façon la brutalité. Toutesfois les mauuai-

Digitized by Google

ſes mœurs des hommes corrompent les choſes les plus ſacrées, & font que les vns ayment leur ſang par excez au deſſus de Dieu meſme, & les autres le perſecutent auec fureur. Ie mets auſſi au nombre des Amitiez animales tous ceux qui s'entrayment pour le jeu, le ventre, & la volupté; car s'ils n'ont autre deſſein ils ne ſont guere d'auantage que ces ieunes chiens enjoüez qui ne ceſſent de ſe donner carriere par tant de courſes & de fretillemens, où ils s'esbattent les vns auec les autres. Et ceux qui n'ayment autrement leurs femmes que pour la volupté, font ce que feroit le maſle des eſcreuiſſes qui tient dans ſa petite cauerne quantité de femelles pour leſquelles il combat ainſi que pour vn empire. Toute cette procedure ſent fort la beſte, & ne peut auoir aucun merite pour le Ciel.

Baudinus au Theatre de la nature.

Les amitiez des hommes ſont celles qui ſe traictent auec la raiſon, & qui ſont ordinairement eſtablies ſur trois fondemens, que le Philoſophe Ariſtote met au traicté qu'il en a fait, qui ſont, l'vtilité, le plaiſir, & la vertu morale. L'vtilité eſt aujourd'huy le plus ordinaire ciment des Amitiez du monde, & vous trouuez peu d'amis qui ne l'ayent en grande conſideration. C'eſt elle qui a fait les villes, les citez, & la ſocieté des hommes; elle qui les ayant fait les maintient par les offices mutuels qui ſe rendent les vns aux autres

Amitiez humaines & leur fondement.

Digitized by Google

dans les neceſſitez de la vie commune. Il faut que la main laue la main, & que le doigt laue le doigt. L'vn contribuë ſon conſeil, l'autre ſon induſtrie, l'autre ſes moyens, l'autre ſa peine, qui ſa plume, & qui ſa langue, & qui ſes pieds. Tout ſe met en œuure pour faire ſeruice à l'Amitié. Ie ſçay bien que les Philoſophes diront que celle-là eſt vn peu mercenaire, mais neantmoins elle conſerue les communautez, & qui l'oſteroit du monde, n'y trouueroit quaſi plus qu'vn phantoſme d'Amitié.

L'intereſt, le cinquieſme Euangile, pour pluſieurs.

L'intereſt eſt comme le cinquieſme Euangile du Chriſtianiſme, abaſtardy dans l'eſprit de pluſieurs, & le grand Dieu du ſiecle, à qui les millions d'ames font hommages. N'eſtimez pas que tant de negotians, & tant d'hommes ardens à faire fortune, ſe paſſionnent beaucoup pour des amis oiſifs, quand ils ſeroient doüez de toutes les vertus des Anachoretes du deſert. Ils ne ſe ſoucient point des Dieux d'argile, quand ils auroient tous les traits de Polyclete, ils veulent des Dieux d'or & d'argent, des hommes qui leur puiſſent donner ce qu'ils deſirent le plus. Ils portent leurs mœurs iuſques ſur les Autels, rendent la pieté meſme mercenaire; car nous voyons que le peuple s'eſchauffe aſſez peu pour les plus grands Saincts de Paradis, quand on fait vn narré de leurs excellentes vertus, mais ſi d'auantage il arriue

Auarus Euangeliorum irriſor, tranſgreſſórque perpetuus. Climach. gradu. 16.

Digitized by Google

arriue vne gueriſon extraordinaire, on y court à la foule, & le ſainct qui en eſt l'autheur a des autels magnifiques accompagnez de force vœux, d'offrandes & de flambeaux. C'eſt vne petiteſſe de l'eſprit humain de meſurer tout à ſes intereſts, mais c'eſt vne maxime fort enracinée de tout temps, dans l'eſtime du vulgaire, & on peut dire iuſtement qu'à ſon eſgard, l'vtilité eſt la mere des Dieux.

Tertull. in lib. ad Nationes. *Dij vere qui magis tributarij, magis ſancti Maieſtas conſtituitur in quaſtum, vendis totam diuinitatem, non licet eam gratis coli.*

D'autres qui ont l'eſprit plus gentil, cherchent le plaiſir dans leurs affections; ie ne dis point ces plaiſirs que nous auons mis dans les amitiez animales; mais quelque diuertiſſement digne d'vn homme, comme celuy des Mathematiques, de l'Eloquence, de la Poëſie, de la Peinture, de la Muſique, des Ieux ingenieux, de la Raillerie la plus ſpirituelle, & la plus delicate. Elle a auiourd'huy vn grand empire ſur les eſprits qui ayment a paſſer leur temps, & ie penſe que les ſept Sages de Grece s'ils retournoient en vie mourroient de faim en vne maiſon, où vn homme qui ſçaura railler de bonne grace fera vne bien haute fortune. Ces amitiez quoy qu'elles ſoient pour vn temps douces aux ſens, ſont ſujettes à changement ſelon la diuerſité des âges, des ſaiſons, des humeurs, des occupations, & des affaires.

Amitiez de plaiſir.

Raillerie.

Les plus gens de bien s'attachent à l'honneſteté des vertus morales, & ayment ſingulierement vn homme qui eſt

Amitiez fondées ſur l'honneſteté.

ſage;

Digitized by Google

ſage, prudent, courageux, iuſte, temperant, liberal, magnifique, conſiderant encor cecy dans vn train de la vie conuenable à la Philoſophie d'Ariſtote, & ſe plaiſent à la familiarité d'vn tel perſonnage, & l'entretiennent par vne correſpondance de mœurs, vne conuerſation agreable, & vne affection qui eſt bien ſincere, mais qui n'eſt pas extraordinaire.

Amitié des demy-Dieux.

La troiſieſme ſorte d'Amitié que ce Pythagoricien appelle des demy-Dieux, & que nous pouuons attribuer aux ames les plus rares, & les plus excellentes, eſt entre ceux qui s'entrayment, non pour des vertus communes, mais pour des qualitez celeſtes, des graces, & des dons de Dieu ſignalez, & s'entrayment d'vne façon exſtatique, c'eſt à dire, par vn tranſport d'eſprit, de cœur d'affection, qui fait que toutes choſes ſont communes entr'eux, autant que la vertu, & l'honneſteté le permettent. Telle eſtoit l'Amitié des premiers Chreſtiens, deſquels les Payens diſoient auec eſtonnement, voyez comme ils s'entr'ayment, voyez comme ils ſont preſts de mourir l'vn pour l'autre; & ce que les Poëtes auoient trouué ſi rarement, comptant ſi peu de couples de vrays amis; la Chreſtienté le faiſoit voir alors en autant de ſujets qu'elle auoit d'hommes. Mais à preſent la multiplication des perſonnes a racourcy l'eſtenduë de la charité; cét eſprit genereux qui em-

Vide vt inuicem ſe diligant, & pro alterutro mori ſint parati. Tertull. Apolog.

Digitized by Google

pruntoit les aisles d'or de la colombe du Prophete, pour voler par l'Vniuers, & se sacrifier pour le prochain, s'est refroidy, & s'est renfermé dans sa petite maison, s'occupant totalement à la conseruation de ses indiuidus.

Du discours de ses especes d'Amitié, il est maintenant plus aisé de iuger des qualitez d'vn bon' amy que d'en rencontrer les effects, & si vous voulez suiure la route que ie tiens, ie vous diray le choix que l'on y peut apporter.

Premierement, ie suis bien d'aduis auec Aristote, que les Grands (à parler selon le train commun de la vie) ne sont gueres propres aux Amitiez, parce qu'ils s'ayment trop, & se seruent des hommes, comme des instrumens de leur dessein, n'y recherchant autre chose que l'establissement de leur grandeur: outre que la vie licentieuse qu'il menent ordinairement, dans vne fortune qui leur permet tout, est cause que les gens de bien ne les ayment pas, s'ils ne deuiennent autant vertueux & magnifiques qu'ils sont puissans. Cela fait qu'estant coustumierement enuironnez d'vn grand nombre de flatteurs, ou de gens interessez, qui cherchent à s'enrichir dans le maniment de leurs affaires, ils ont fort peu de bons amis. Mais comme il y en a qui sont doüez d'vne haute vertu, affables, & bien faisans, ils rauissent les cœurs, & trouuent

Qualitez d'vn bon Amy.

Les Grands ne sont pas ordinairement les grands amis.

Digitized by Google

des amis, qui se sacrifient volontiers pour leur gloire. L'Amitié veut de l'égalité; si elle ne la trouue elle la fait; & quoy qu'on ne la doiue pas touſiours exiger à la meſure de l'Arithmetique, & que deux amis de diuerſe qualité ne doiuent pas eſtre du tout eſgaux aux offices qu'ils ſe rendent l'vn à l'autre, ſi eſt-ce qu'il eſt beſoin d'y garder touſiours quelque proportion; ce que ne font pas quelques Grands, eſtimant que tout leur eſt deu, & qu'ayant vſurpé le ſang & la ſueur des hommes, c'eſtoient des victimes qui n'eſtoient nées que pour eſtre immolées à leur magnificence. C'eſt ce qui a fait dire au grand Ariſtote, que ſi de deux amis l'vn deuenoit Dieu, il ceſſeroit d'eſtre amy: en quoy il a parlé comme homme, & homme ignorant de la Diuinité: car il s'eſt figuré Dieu d'vne humeur fort oiſiue & deſdaigneuſe, qui s'occupe dans ſoy-meſme, & meſpriſe tout ce qui eſt au deſſous de luy. Mais s'il euſt conneu les douceurs ineffables de la bonté diuine, il euſt pluſtoſt dit auec Tertullien, qu'il n'y a rien ſi digne de Dieu, que le ſalut de l'homme.

Ariſt. 8. & 9. Moral.

Tertull. contra Marcionē. *Nihil tam deo dignum quàm ſalus hominis.*

En ſecond lieu, il eſt certain que ceux qui ayment trop, ne ſont gueres propres aux grandes & fortes Amitiez; car à force d'aymer tout, ils n'ayment rien. Vous trouuez des gens d'honneur par le monde, qui ſont careſſans à toute extremité, & qui font des Amitiez ſans nombre, leur

Qui s'ayme trop, ayme peu.

Digitized by Google

leur cœur ressemble le coq des clochers qui tourne à tout vent, ils n'ont pas plustost veu vne personne, qu'ils l'accablent de bien-veillance, des promesses, de courtoisies, mais leurs amys qui ressemblent ces petites bouteilles d'eau qui naissent sur la riuiere durant la pluye, & se creuent à mesure qu'elles s'enfantent. Les oyseaux qui sont encore niais, se prennent à la douceur de leur amorce, & pensent auoir conquesté leur bonne grace à la premiere entreueuë, mais les prudens voyent bien que ce qu'ils disent à tout le monde, n'est point dit pour eux. Ils sont comme Platon qui se sentoit au commencement bien obligé à vn Batelier qui l'auoit passé fort humainement sans luy demander rien, pensant qu'il auoit fait cela pour la consideration de son merite, mais depuis qu'il s'apperçeut qu'il traittoit ainsi les personnes les plus indifferentes, il sçeut bien luy dire. *Mon amy, ie ne dois plus rien.*

Personnes trop caressantes, incapables d'Amitié.

Iugement de Platon. Seneca l. 6. de beneficiis cap.

Neganit illi iam apud Platonem positum officium.

De plus il faut aduoüer que ceux-là ne sont iamais bon amis, qui tiennent trop à eux, & sont plainement satisfaits d'eux-mesmes : car l'Amitié estant vn certain transport que l'Amy fait à son Amy, elle ayme à sortir dehors & secourir promptement ceux qui ont besoin de son ayde : mais vn homme qui est fort attaché à ses interests, captiué par ses occupations, ajusté irreuocablement à toutes ses heures, est vne piece que l'on ne remuë qu'auec

Il ne faut pas tenir trop à soy pour estre bon amy.

Digitized by Google

beaucoup de ressorts. Adjoustez encor à ceux-cy les esprits fantasques, ombrageux, & inegaux, qui ont tous les iours pour le moins vne petite heure de folie, & changent extremement de mœurs & de visage, ce qui fait que la pauure Amitié est mal traictée entre leurs mains. Toutesfois les amis prudens & patiens qui ont besoin d'eux, s'estudient à trouuer le ply de leur cœur, les rencontres de leurs bonnes heures, & les interualles lumineux de leur esprit.

Esprits inegaux.

Les bannis du temple d'Amitié.

Enfin ie bannirois du temple de l'Amitié toutes les meschantes vies, & les mauuaises humeurs, les testes foibles & les langues indiscrettes, qui ne sont pas capables de secret; les trop curieux, les legers, les rioteux, les mocqueurs les bouffons, les tristes les mesquins, les grondeurs, les grands parleurs, & les ceremonieux.

Le choix d'vn amy.

Pour bien choisir vn amy, il faut qu'il soit vn homme de bien, prudent, de belle humeur, cordial, obligeant, fidelle, & patient. La probité est le fondement de toutes les hautes Amitiez, sans laquelle il n'y a rien qui soit d'vne bien ferme subsistance. La prudence est vn instrument à tout faire; qui regle toutes les actions de la vie; la belle humeur assaisonne les plus grandes douleurs de la conuersation; la cordialité fait vn meslange des cœurs & des esprits; qui est le principal

Digitized by Google

but de l'Amitié ; les obligations entretenuës par offices mutuels, ne cessent de lier plus estroitement les affections, la fidelité, qui est vne roche immobile contre tous les assauts des hommes & des temps, qui tendent à la diuision des cœurs ; & la patience aux deffauts de l'Amy, est celle qui couronne les perfections de l'Amour.

De l'Amitié entre les personnes de sexes differens.

SECTION IV.

IE me sens obligé par necessité de sujet, à parler icy de l'Amitié des sexes differens, nommément entre les gens du monde, & parce que ils se plaignent que ceux de nostre profession se voudroient volontiers traicter comme les Hermites de la Thebaïde, & leur interdire toute la frequentation des femmes, ie diray ce que la conscience & la ciuilité permettent là dessus. On demande souuent si les femmes sont capables d'vne bonne Amitié, & si elle se peut lier entre sexe, & sexe, hors le mariage.

Digitized by Google

Cette question m'est assez difficile à resoudre, parce qu'ayant esté occupé toute ma vie selon les loix de ma profession, à faire l'Amour à la Sagesse, & la vertu, & n'ayant practiqué que les plus sages & honnestes femmes, il ne m'est pas si aisé de iuger des humeurs de celles qui se gouuernent autrement.

Si l'on consulte les histoires on voit les amans par milliers qui se plaignent de l'infidelité de leurs maistresses : les femmes d'autre part font la guerre aux hommes, ne cessant d'accuser leur inconstance ; & tous les Romans disent eternellement la mesme chanson : ce, qui seroit capable de lasser les esprits qui sont aucunement serieux ; mais il est clair que ces vices que les vns reprochent aux autres, chastiant auec seuerité ce qu'ils commettent par lascheté, ne viennent pas tant du sexe que de la nature d'vne honteuse passion d'amour, qui n'a non plus de fermeté que le vent au Printemps, & la mer dans sa bonace.

Il est certain que le mauuais amour a par tout ses infidelles, mais puis que nous nous sommes insensiblement engagez à traiter de l'Amitié apres tant d'excellentes plumes, qui ont manié le mesme sujet ; nous deuons plustost rechercher ce qui se fait le plus ordinairement dans l'Amour veritable, que ce qui se passe dans la fureur de la concupiscence.

Digitized by Google

Quelques vns ont penſé que les femmes n'eſtoient pas ſi propres aux Amitiez, parce qu'elles reſſemblent à la nuë de l'Arc-en-Ciel, qui reçoit l'impreſſion de toutes les couleurs dans ſes bigarrures naturelles: outre que ſelon Pline elles ſont imaginatiues ſur toutes les creatures du monde, ce qui leur ſuggere quantité de penſées, diuerſes inflexions de cœur, des gouſts, & degouſts qui ſe pouſſent l'vn l'autre comme les flots de la mer. Ils adiouſtent encor à cela qu'elles ſe picquent fort aiſement d'ombrages, de jalouſies, & de deffiances, que les moindres choſes les offenſent, & que pluſieurs eſtant vne fois offenſées ſont irreconciliables. Et qui plus eſt, que la pluſpart n'ont pas le cœur aſſez large, & la main aſſez ouuerte pour ſeruir leurs bons amis au beſoin, eſtant ordinairement fort attachées aux intereſts de leur maiſon; de ſorte qu'il y en a qui n'ayment pas tant pour aymer, que pour gaigner.

Raiſõ pour leſquelles les femmes ſemble roient moins capables d'amitié.

Velocitas cogitationum, animi celeritas, & ingenij varietas multiformes illis notas imprimit.

Plin. 7. c. 12.

Cela pourroit bien ſe rencontrer en quelques humeurs, mais il y en a de genereuſes qui ne reçoiuent pas ſi facilement les impreſſions de ces mauuaiſes qualitez, & ſe maintiennent iuſques à la mort dans vne grande fermeté d'affection. Et en effet il ſemble qu'au contraire de ce qui a eſté dit, la nature les fauoriſe plus en cela, parce que l'Amour

Raiſons pour l'honneſte amitié des femmes.

Digitized by Google

Amor magis sentitur, cum prodit cum indigentia. Augustl. 10 de Trinitate cap. 12. S. Th. 1. 2. q. 25.

comme dit S. Thomas apres S. Augustin, est plus du costé de l'indigence, & ceux-là ayment plus ardamment, & plus fortement, que outre les autres attraits, s'y voyent liez par quelque sorte de necessité. Or l'inclination que la femme a pour l'homme est comme necessaire : car il est plus aisé à vn homme de se passer de femme, eu esgard aux secours spirituels & temporel, comme des Sacremens, & de la Medecine, qu'à vne femme de se passer d'homme. Adam fut pour quelque temps tout seul dans vn grand monde, mais Dieu ne permit pas qu'Eve y fust vn seul moment : car ceste solitude luy eust constè cher, de voir tant d'animaux & si diuers en especes, sans en rencontre vn seul qui portast la ressemblance.

Cela estant ainsi, on pourroit dire auec raison, que comme nous aymons auec plus d'estude & de fermeté, les choses qui nous sont necessaires, les femmes se lient de chaines plus indissolubles dans les honnestes inclinations. Mais sans parler de ce motif, qui prouenant d'vn pur mouuement de la nature, ne peut pas estre des plus genereux ; on trouue des hommes qui sont fort sur l'indifference, & ne s'estudient rien qu'à contenter leur sens, & idolatrer leur personne; mais les femmes sont rarement dans la neutralité, il faut qu'elles ayment

Digitized by Google

ou qu'elles hayssent, il n'y a point pour elles de tiers estat ; & comme selon le Philosophe il est raisonnable de iuger des contraires à proportion, nous dirons auec verité que si elles sont susceptibles des impressions de la haine par dessus tout ce qui se peut dire, aussi sont-elles fort capables de bonnes amitié. Elles s'estiment plus engagées d'honneur, à les entretenir quand elles ont commencé craignant d'estre descriées par la multitude des affections errantes & passageres.

Adioustez encore à cecy qu'elles ont plus de tendresse que les hommes, & que la molesse du temperament est à l'Amour ce que l'air au rayon du Soleil, veu que les affections penetrent plus aisément où elles trouuons des dispositions qui leur ont desia preparé le chemin. Enfin comme elles sont ordinairement plus deuotes & plus religieuses que les hommes, elles obseruent auec respect, & traictent par conscience les honnestes Amitiez, & nommément celles qui sont fondées sur la pieté, qu'il est l'ascendant qui domine auec plus d'empire sur leurs cœurs

Ie dis cecy eu esgard à celles qui sont bien vertueuses, mais comme on trouue peu de rares vertus, aussi les grandes & fortes Amitiez qui soient accompagnées de toutes les circonstances ne-

cessaires, ne sont pas si communes dans leur sexe.

Il semble aussi que les exemples que nous tirons, tant de la lumiere que de la vie ciuile, nous conduisent insensiblement à la preuue de ce que nous auons auancé.

Entre les animaux quantité de femelles sont plus aspres & plus ardentes, tant en leur affection qu'en leur colere, que les masles: & cela se remarque particulierement aux serpens, aux poissons, & aux insectes, comme aussi aux oyseaux & aux bestes de rapine, si nous en voulons croire l'Autheur du theatre de la nature. Ie n'ignore pas que les anciens ont compté auec estude les couples d'Amis qu'ils ont remarqué par tous les siecles, & que Lucien en son Toxaris a d'estranges exemples de l'amitié des hommes, comme de celuy qui laissa toute sa famille dans vne incendie pour enleuer son confident sur ses espaules; & de l'autre qui donna ses yeux pour la rançon de celuy qu'il cherissoit le plus au monde. Mais qui voudroit aussi déchiffrer par le menu les actes signalez d'Amour que plusieurs Dames ont témoigné à leurs marys, on trouueroit dequoy rauir son esprit, & dequoy affermir sa constance. S'il s'agit de garder vne viduité inaccessible aux secondes nopces, combien en trouue-t'on, mesme dans la Gentilité, qui apres la

Bodinus theatri natur. lib. 3. sect. 6.

Luciani Toxaris.

Rares amitiez des femmes.

Digitized by Google

mort de leur cher espoux, ont dit ce que disoit cette ancienne Valeria, mon mary est mort pour les autres; mais il n'est point mort pour moy. Si l'on parle d'endurer de grandes fatigues du corps, la Reyne Hypsicrate suiuoit le Roy Mithridate son mary, ne plus ne moins que l'vn de ses plus braues Capitaines, poussant fort bien vn cheual, & courant à trauers les neiges & les deserts pour ne se point separer de luy. S'il est question du banniſſement & des ignominies, Sulpitia rompit des portes & des serrures pour courir malgré sa mere apres son mary banny entre les proscripts du Triumuirat; Si l'on met en ligne de compte les prisons, Eponina demeura neuf ans enfermée auec le sien, dans la cauerne d'vn Sepulchre: Si l'on regarde les maladies, vne fille d'Espagne léchoit tous les iours de la langue la playe enuenimée d'Edoüard d'Angleterre son cher époux. Si l'on contéple la terrible des terribles, qui est la mort, Blanche Italienne, mépriſant les careſſes du tyran Actolin, qui la recherchoit passionnemét, toute captiue qu'elle estoit, s'échappant des mains des soldats, s'en alla expirer sa vie sur le tombeau de celuy auquel elle auoit premierement donné son cœur & ses amours. I'admire encore plus celles-là qui se sont volontiers priuées de toutes les richesses, de toutes les grandeurs, & de la presence meſme de leurs marys qu'elles

Valer. Max. l. 4. c. 6.

Idem libro 6. c. 7.

Lipſij exempla Politica.

Rodericu Santius Hiſtoriæ Hiſpan. parte 1. cap. 4.

Bernard. Scardeonus lib 3. hiſto. Patauinæ.

Digitized by Google

aymoient passionnement, pour leur procurer la liberté, le bien & l'honneur. Cedrenus remarque en son Histoire que Constantin IX. voulant exercer la tyrannie aussi bien dans les amours que dedans son Empire, enuoya querir Romain Argyropyle, & luy commanda de repudier sa femme qu'il auoit legitimement espousée, pour prendre sa fille, à condition qu'il le feroit Cesar, & l'associeroit à sa dignité; que s'il ne vouloit condescendre à ses volontez, il le menaçoit de luy faire creuer les yeux, & de le rendre miserable toute sa vie. La Dame qui estoit là presente voyant son mary dans toutes les perplexitez possibles, qui ne sçauoit quelle responce donner à l'Empereur. Hé quoy, dit-elle, Monsieur, ie vous vois empesché en beau chemin, s'il ne tient plus qu'à vostre femme que vous ne soyez grand & heureux, ie me priue volontiers de toute chose, & mesme de vostre presence qui m'est plus aymable que tous les Empires du monde, pour ne point empescher vostre fortune, car sçachez que ie vous ayme mieux que moy-mesme: Et disant cela elle mit bas ses cheueux, & entra volontairement en vn Monastere; ce que l'autre eut bien le cœur de souffrir, preferant l'ambition à l'amour, ce qui est assez ordinaire aux grands.

Cedrenus in Epitom. historiæ p. 596.

Excellente fidelité d'vne Dame.

Τὴν κοσμικὴν ἐκεύσατο ἀπεθέως τρίχα.

De tout cecy on peut inferer que l'on trouue des femmes fort vertueuses &

bien constantes en leurs affections : Mais la question que i'auois proposée en second lieu, si au cas que cela se rencontre, on peut lier des amitiez hors le mariage, entre sexe & sexe, est vn pas bien glissant, & les gens du monde ne doiuent point trouuer estrange si i'y recherche de grandes precautions. C'est vn plaisir d'entendre parler Pelagius l'Heresiarque chez sainct Hierosme, car il fait vne rodomontade digne d'vn esprit tout enflé d'orgueil, & aueuglé de l'estime de sa propre suffisance. Il y en a, dit-il, qui s'enferment dans des cellules sans qu'ils voyent iamais vn seul visage de femmes, & toutesfois ils ne laissent pas d'estre bruslez d'amour, & tourmentez de desirs, ce qui leur vient fort bien, car ce sont des miserables qui meritent d'estre traictez en la façon; Quant à moy i'auoüe franchement que ie suis tous les iours enuironné d'vne armée de femme, sans que ie ressente la moindre estincelle de concupiscence. Sainct Basile estoit bien d'vne autre opinion, lors qu'il montre qu'vn homme qui conuerse perpetuellement auec les femmes, & dit qu'il n'en ressent aucune atteinte ne participe pas à la nature humaine, mais est quelque prodige extraordinaire : car comme il dispute doctement au liure qu'il a fait de la Virginité, le corps de la femme est comme vne section & vn fragment de celuy du plemier

Rodomontade de Pelagius.

Hieron. in Pelagium.

S. Basilius de Virginitate.

Inclination de sexe à sexe.

Τμῆμα τοῦ ἄρρενος.

Dangereux attraits en la conuersation des femmes.

homme, ce qui fait que naturellement il la recherche, comme vne partie arrachée de luy-mesme. La palme n'a pas tant d'inclination à la palme, ny le fer à l'aymant qu'vn sexe en a pour vn autre sexe. Quand Dieu crea la mere des viuans, il est escrit qu'il edifia, comme si l'Escriture vouloit dire que la femme est vne maison où le cœur de l'homme ne loge que trop souuent. Les seuls regards dit ce grand homme sont des mains spirituelles, qui font de merueilleux effects, c'est par là que commence la premiere batterie de la concupiscence, ainsi que parle Clement Alexandrin. Adioustez que depuis la corruption du peché, nous auons en nous vne mauuaise source de volupté charnelle, qui déborde du fond de nostre ame par nos cinq sens, comme par autant de canaux. La nature est extremement subtile & importune, & quand on l'a chassée cent fois à coups de fourche (disoit cét ancien) cent fois elle retourne, elle s'ingere, elle presche auec des douces violences, des charmantes douceurs, elle traisne insensiblement sa fusée, & faict son coup. De plus elle est secondée d'vne certaine curiosité de connoistre tout ce qui luy est le plus pernicieux, elle se cabre contre les loix de l'honnesté & de la modestie, & estime que la defence d'vn mal est le pire de tous les tourmens. Elle veut trop sçauoir pour estre bien chaste,

Ædificauit Dominus Deus costam quam tulerat de Adã in Mulierem. Genes. 2. 22.

Digitized by Google

& se fait vn piege de sa propre science. O Dieu de pureté combien en voit-on tous les iours qui pour donner entrée à la mauuaise curiosité par vne trop libre conuersation reçoiuent autant de playes qu'ils donnent d'œillades, & autant de morts que la beauté leur lance de traits. Salomon qui sçauoit bien l'effect de cette passion, disoit: Tes yeux verront des femmes estrangeres, & ton cœur te tiendra de fort mauuais discours: Tu seras comme vn homme endormy au milieu des ondes de la mer, ou comme vn patron faineant, lequel accablé du sommeil a quitté le gouuernail. Tu diras, il est vray qu'elles m'ont frappé: mais ie n'en sens point de douleur? Elles m'ont tiré deçà & delà, mais ie n'en ay point de sentiment, quand m'éueilleray-je pour m'enyurer encor d'amour, & retourner aux plaisirs accoustumez. Voila comme parle vne ame insensée, qui pour n'auoir pas bien gardé ses sens dans les premieres attaques, liure son cœur en proye, & descend dans le fond de l'abysme. Mais pour demeurer dans les termes des amitiez honnestes, il est vray que l'on n'y sçauroit apporter trop de precautiõ, tant elles ont l'aiguillon subtil & penetrant, nommement quand il est affilé par la beauté, la bonté, & les bien faits. La misere mesme y prend part quelquefois auec tant d'auantage qu'vne belle & vertueuse personne estant affligée

Proverb. 23. *Oculi tui videbũt extranea, & cor tuum loquetur peruersa, &c.*

Amities honnestes auec les femmes, se doiuẽt toûsiours traiter auec grande precaution.

Digitized by Google

Magnus amor est qui de misericordia venit. 8. cont. E

dans l'innocence, porte des traits d'vn amour conquerant dans le cœur humain; Et fort bien le Philosophe Seneque à remarqué que l'amour estoit grand quand il venoit de la misericorde.

Cassiod. de amicitia

Il est vray ce que dit Cassiodore au liure de l'Amitié, vne affection degenere insensiblement en vn autre. L'amour est au commencement tout diuin, puis il deuient humain, estant encore dans les termes de la raison: De l'humain il passe au naturel, où il sent desia les pointes de la nature, & la premiere ardeur de la concupiscence: du naturel, il se fait officieux, s'entretenant par les discours, les complimens, les complaisances, les offices, & les seruices d'officieux il deuient le plus souuent charnel, & de charnel tout à fait impudique.

Amour degenerant.

Remarque d'Iablique appliquée aux amitiez des femmes.

Iamblique, vn Philosophe bien curieux, dit que ceux qui faisoient estat de consulter les esprits par cette theurgie pretenduë, voyoient au commencement des obscuritez, des phantosmes, & des nuits, mais comme ils insistoient en leur recherche, ils consideroient que peu à peu l'air se blanchissoit d'vne agreable serenité, & que les apparitions se faisoient plus lumineuses. Il en arriue tout autrement au fait des amitiez que l'on lie sans discretion auec les femmes: car au commencement les apparences en sont belles, & colorées, mais les yssuë si l'on y prend garde

Digitized by Google

en ſont noires & hideuſes. Vne ame qui craint Dieu ſeroit quelquefois plus aſſeurée parmy celles qui font apertement profeſſion de n'eſtre pas des plus honneſtes, parce qu'elle eſt preuenuë de quelque auerſion qui l'empeſche de ſe perdre; mais la vertu alliée auec la bonne grace, a bien vn autre empire; car elle s'inſinuë dans l'ame auec des rauiſſemens, & des douceurs, qui tirent l'inclination deuant que de permettre à la conſideration de raiſonner plus long-temps. Auſſi ſainct Bonauenture au traicté qu'il a fait de la pureté de la Confeſſiõ, dit que l'amitié des vertueuſes Dames, eſt plus à craindre, & que les témoignages des affections mutuelles qu'vn ſexe rend à vn autre, ſont extremement capables d'attiſer l'amour. Perſonne, s'il n'eſt bien deborde, ne commence le vice par le faiſte, iniquité à ſes apprentiſſages, on ne vient pas tout d'vn coup à la derniere effronterie. Il faut ſur tout prendre garde aux commencemens, deuant que le vice ait pris plus d'empire à noſtre deſauantage.

S. Bonau. lib. de puritate Conſ.

Auez-vous conſideré ce que fait vne pierre iettée dans le baſſin d'vne fontaine? elle forme d'abord vn petit cercle qui en fait naiſtre vn autre; & cét autre vn troiſieſme; ce troiſieſme en produit vn quatrieſme; & ils vont touſiours croiſſant en quantité: en telle façon que l'eau friſée ſeulement d'vn petit caillou, fait vne lon-

S. Baſil. de Virginit.

Belle comparaiſon de S. Baſile.

Subtilitez de la paſſion d'amour.

Digitized by Google

gue chaisne de cercles qui rempliſſent toute ſa ſurface. C'eſt ce qui ſe paſſe en cét amour; il tombe en noſtre cœur ſans eſtre attendu, ny preueu, & fait au commencement vne petite atteinte, qui ſelon qu'elle eſt entretenuë, s'élargit & ſe multiplie en telle ſorte qu'elle remplit toute la capacité de noſtre ame, de traits & de chainons, que nous ne pouuons rompre, ny dénoüer, qu'auec de grandes peines. Vn eſprit qui eſtoit auparauant dans vne genereuſe liberté, ſe trouue captif; ce viſage impetueux heurte perpetuellement à la porte de ſon cœur, il entre dans le jeu, & l'eſtude, le repos, & le repas, le ſommeil & laction. Il s'inſinuë dans l'oraiſon auec des diuertiſſemens agreablement importuns, il occupe les penſées, il exerce les diſcours, il allume les deſirs, d'aller, de voir, de parler, il remplit la memoire du paſſé, l'imagination de l'aduenir, & le preſent d'inquietude. Vne ame ſent qu'elle n'eſt pas bien, qu'elle ſe fond, & s'écoule par ſes ſens, & qu'elle a deſia terny ſes riantes beautez, & affoibly cette vigueur que la deuotion porte auec ſoy. Neantmoins elle ſe flatte de couleur d'innocence, elle ſe figure que c'eſt vn acte de charité, que c'eſt vn deuoir de ciuilité, elle n'en veut qu'à l'eſprit, elle ne bruſle que pour la vertu, mais le malheur eſt que cét eſprit n'eſt pas vne intelligence ſeparée de la matiere, & qu'en le cherchant, on

paſſe

Digitized by Google

passe par le voile du corps, qui sert de piege à la chasteté.

Combien a t'on veu de taureaux qui paissoient l'herbe dans vne prairie plains de force & de santé, lors qu'ayant mangé par mégarde vn petit insecte qui s'appelle selon le Grec *le feu des bœufs*, ils sont deuenus décharnez & languissans, ne retenant plus rien de leurs corps que les ossemens & la figure? Et combien a t'on veu de grands esprits qui estoient en leur embonpoint, & en vne plaine vigueur des fonctions de la vie intellectuelle, qui pour s'estre approchez trop prés de ce seze ont pris des affections de feu & de flamme, qui sont coulées comme de petits serpens dans leur cœur, & ont fourragé toutes les vertus; Ie ne veux pas salir la blancheur de ma plume des desordres que les histoires anciennes & modernes ont remarqué sur ce subject. Ie passe là dessus comme vne abeille sur la ciguë sans m'y arrester aucunement, & il me semble que plusieurs Autheurs eussent mieux fait de couurir les taches de leur mere, que de les diuulguer à de mauuais esprits qui font profit du poison, & attribuent volontiers à tous les corps les vices d'vn particulier.

βύπρησι Ælian. de animal. l. 6. c. 36.

Amour conparé au feu des bœufs.

Tout ce que i'en ay dit à esté pour m'ajuster aux sentimens de l'Escriture & des saincts Peres qui ont si manifestement condamné la hantise trop familiere auec les femmes, & s'ils semblent en parler

Digitized by Google

Sentimens des Peres sur l'amitié des femmes.

quelquefois auec trop de rigueur, c'est que dans les grands crimes il faut diuertir le mal par exaggeration mesme du peril, afin que si l'on craint le feu, l'on se garde mesme de la fumée.

Proverb. 6. n. 7.

Que l'on ne s'estonne point si le Sage a dit que ceste conuersation trop libre estoit vn brandon dans le sein: si sainct Ephrem a pensé qu'il estoit aussi facile de viure dans les brasiers ardens sans offenser son corps que de conuerser auec ce sexe sans blesser son ame; si sainct Bernard a escrit que d'estre touſiours auec les femmes sans y offencer, c'est plus faire que de resuſciter les morts; si sainct Cyprien a estimé que c'estoit se bâtir vn precipice que d'estre addonnée à semblable hantise: si sainct Hieroſme aduertit qu'il les faut toutes également aimer, ou également ignorer.

Bernard. ſer. 64. in Cant.

Cyprian de ſingula. Cleric.

S. Hieron. ad Nepotiã

Naufrages arriuez par l'amour des femmes.

On ne voit que mats briſez plantez ſur la pointe des montagnes qui aduertiſſent des naufrages que ces paſſions ont cauſé. Simon la Magicien fut perdu par vne Helene, estant plus enchanté d'amour qu'il n'enchantoit les autres par la ſorcellerie. Appellés fut corrompu par vne Philumene, Montan par Priſque, & Maximilla Donat par Lucilia, Elpide par Agapie, les femmes ont acheué en tous ceux cy ce que la magie & l'hereſie n'auoient fait que commencer. Hé! vray Dieu qui ne s'estonneroit d'vn Macaire Romain, qui ayant terraſſé l'amour dans le monde, fut

Ex Menzis

ptis au desert en treuuant le patin d'vne femme. Enfin le Ciel est bien heureux, disoit gentiment Tertullien, parce que s'il a des Anges, il n'a point *d'Angeliques*, s'il a vn Dieu il n'a point de Deesses, & il y auroit à craindre que s'il y auoit diuersité de sexe, cela n'alteraſt quelque chose de sa tranquillité.

In cœlorum Angelus & Angela. Tertuli. aduersus Valent.

Tant de grands hõmes qui estoient consommez en saincteté, ont apprehendé les femmes iusques sur le bord du tõbeau, & ont estimé qu'il falloit tousiours craindre pour ne iamais tomber : & puis, ie vous laisse à penser auec quelle conscience vn ieune frisé, qui a le corps plain de sang, & l'esprit remply de flammes, peut dire qu'il veut aymer Dieu dans ses ouurages, & qu'il n'en trouue point de meilleur, qu'vne femme bien faite. Il sçait comme il doit mesnager son amour ; il ne prendra du feu que tant qu'il luy plaira, & ce feu ne bruslera qu'à sa discretion. Ceste beauté luy seruira pour s'esleuer en Dieu, il passera de la creature aux Createur sans aucune difficulté. C'est vne eschelle d'or que Dieu luy a plantée pour monter iusques dans le Paradis. Toutesfois il y a danger que ce ne soit la machine d'Archimede, où plus on montoit, plus on descendoit. Tel par ce moyen pense toucher le Ciel du doigt, qui a desia vn pied dans l'enfer. Mais puisque i'escrits ce traicté pour les gens de la Cour, & pour le reglement de l'amour,

Digitized by Google

diuin & humain, ie ne dois, ny ne veux par mon discours porter aucun preiudice aux honnestes & ciuiles amitiez, qui pourroient estre entre des personnes de diuers sexe, lesquelles seroient doüées d'vne rare & excellente vertu, & sçauroient mesnager leurs affections auec vne singuliere discretion. Quoy que cela soit assez rare, il se peut faire, & s'il y en a qui en abusent, il n'est pas conuenable pour des membres gastez, blasmer & soupçonner de corruption les plus saines parties, ny de censurer les actions de plusieurs grands Saincts, qui estant obligez par deuoir de conuerser auec vn autre sexe que le leur, s'y sont comportez auec autant de prudence, que de charité.

Qu'il y peut auoir des amitiez spirituelles entre personnes de diuers sexe, doüées d'vne grande prudence & rare vertu. *Nec inferorum regnum in terra.* Sap. 1.

Sainct Augustin au quatrieſme liure de la Cité de Dieu, dit que les anciens auoient trois Deesses d'amour, l'vne pour les debauchez, l'autre pour les mariez & la troisiesme pour les vierges. Il ne faut pas penser que le Royaume des enfers domine perpetuellement sur la terre, pour parler auec le sage, & que l'on ne puisse veoir vne femme sans prendre le feu d'vn mauuais amour. Combien y en a-t'il qui sont totalement esloignez de toutes inclinations tendres & affectueuses? les ronces & les espines ont autant de courtoisie que leur abord, & les glaces de Scythie ne sont pas plus froides que leur conuersation. Combien en trouuons-nous

Digitized by Google

qui ayent l'esprit tout occupé d'autres passions, qui d'ambition, qui d'auarice, qui de vengeance, qui d'enuie, qui emportez par le soucy d'vn procez, & le tracas d'vne famille, pensent fort peu à l'amour? Combien y en a-t'il d'autres à qui l'estude, les affaires, & les charges où ils pretendent reüssir hautement, nettoyent l'esprit de toute autre pensée? Et combien de Dames voit-on dans le monde d'vn visage tousiours riant, d'vne humeur fort gaye, & d'vne conuersation bien agreable, qui font l'amour aux esprits, comme les abeilles aux fleurs, & n'ont point de commerce auec le corps?

Que si cela peut venir quelquefois de l'humeur, à plus forte raison deuons-nous penser que les grandes ames, qui sont fort possedées de l'amour de Dieu, qui occupe toute la religion de leur cœur, & viuent dans de continuels exercices d'oraison & de mortification, peuuent traiter auec les femmes pour l'affaire de leur salut, par vne conuersation doucement graue, & simplement prudente sans alterer l'amour qu'ils ont pour la vertu de chasteté.

C'est le fait d'vn esprit bas, ou malin, de mesurer tout à sa portée, & penser que ce qu'il feroit en vne occasion glissante, doiue estre fait par tous ceux qui sont tout autrement releuez en grace & en vertu que le commun des hommes. L'Au-

Digitized by Google

theur du theatre de la nature tient que le basilic seul entre les serpens ne peut estre enchanté; & ie puis dire qu'il y a des hommes qui ont le mesme priuilege, ayant les yeux à l'espreuue de l'amour, & le cœur fermé à toutes les atteintes de la concupiscence, soit que cela vienne par de grandes habitudes de vertu, soit que ce soit vn don de Dieu fort extraordinaire. Democrite s'aueugla volontairement en regardant fixement le rayon du Soleil pour se deliurer des importunitez de l'amour des femmes, il ferma peut estre deux portes à l'amour, pour en ouurir mille à son imagination. Origene se priua de la distinction du sexe pour emousser les aiguillons de la sensualité, ce qui luy causa bien du malheur. La grace & le don de Dieu fait plus que tous les efforts des hommes, il n'abandonne point ceux qui par l'obligation de leur charge, & la necessité de leur profession traictent auec les femmes auec toutes les mesures & toutes les iustesses de la bien-seance.

Basilic ne peut estre enchanté.

Tertull. Apologeticus

L'histoire Ecclesiastique nous fait foy que le glorieux sainct Athanase se voyant persecuté par les Ariens auec des rages alterées de son sang, & ne sçachant à qui se fier, se sauua de nuit en la maison d'vne fille deuote, où il fut long temps caché & protegé contre la fureur de ses persecuteurs. C'est vn fait bien extraordinaire qui le voudra considerer, car l'histoire

Practique de S Athanase extraordinaire.

Digitized by Google

dit que cette fille estoit vn miracle de beauté & âgée à peu prés de 20. ans, qui auoit fait vœu de garder à Dieu vne perpetuelle virginité. Cela l'estonna fort d'abord, voyant que ce grand Prelat auoit choisi son petit logis pour le lieu de sa retraite : mais comme il l'eut asseurée que c'estoit vne volonté de Dieu, elle le receut à cœur ouuert, & le seruit auec tant de pureté, d'obeyssance, & de respect, qu'elle sembloit auoir logé vn Ange dans sa maison, & non pas vn homme. Elle luy administra toutes les necessitez de la vie, elle luy laua les pieds, elle emprunta mesme des liures auec vne singuliere accortise pour luy faire passer son temps dans cette prison. Le Cardinal Baronius reuoque en doute cette histoire, & pense que c'est vne inuention du party d'Arius, mais il y a bien peu d'apparence, veu que les Ariens de ce temps-là, iamais ne l'objecterent à sainct Athanase comme estant vn fait hors de leur connoissance. Et si ce grand personnage n'en a rien dit en son Apologie, où il parle de ses fuites & de ses retraites, cela pourtant n'en diminuë pas la verité : veu qu'il y a quantité de choses qui se peuuent faire fort innocemment par des hommes prudens lesquelles il n'est pas besoin de diuulguer à tout le monde. Et il eust fallu auoir bien peu de prudence pour s'aller venter deuant les ennemis de cette rencon-

Sozomenus lib. 5. c. 6. Palladius in Lausiaca.

Digitized by Google

tre dont ils n'euſſent pris que trop d'occaſion de le calomnier. Et quant à ce que dit le meſme Baronius qu'il n'appartenoit qu'aux vefues de lauer les pieds des Saincts, cela ſe trouue bien dans les procedures ordinaires de l'Egliſe, & dans la liberté de ſes fonctions, mais il s'agiſt icy d'vne perſecution furieuſe, & d'vne action qui n'eſt pas dans l'vſage commun, & il n'y a nulle raiſon qui puiſſe efficacement prouuer que cette hiſtoire eſt inuentée, veu qu'elle eſt fidellement rapportée par Sozomene & Palladius, qui ſont deux grands admirateurs des vertus de ſainct Athanaſe, dont l'vn en rend des preuues ſi manifeſtes qu'il teſmoigne auoir veu la meſme fille, âgée pour lors de ſeptante ans, & dit que ce narré luy fut confirmé par les Preſtres d'Alexandrie. I'auouë que cela eſt plus admirable qu'il n'eſt imitable, & que ſi les enfans Hebreux ont eſté vne fois conſeruez dans la fournaiſe par miracle, il ne faut pas ſe ietter à corps perdu dans les braſiers par imprudence; mais touſiours faut-il confeſſer que la main de Dieu eſt puiſſante pour conſeruer dans le peril ceux qui n'ont point deffié le peril; mais qui s'y ſont trouuez engagez par neceſſité.

Amitié de S. Iean Chryſoſtome auec vne Dame nommée Olympias.

Que dirons-nous de ſainct Iean Chryſoſtome? Y a-t'il homme plus auſtere en ſa vie, & plus paſſionné pour les honneſtes amitiez? C'eſt vne merueille que de lire les

Digitized by Google

lettres qu'il escrit du lieu de son bannissement à sa chere Olympias ; il la salue auec vn espanchement d'affections toutes ardentes, il l'appelle sa saincte & sa venerable Dame. Tantost il l'instruit & l'anime par de hauts & graues discours, luy addressant des epistres qui valent des liures entiers. Tantost il descend aux particularitez, il luy raconte ses voyages, ses rencontres, ses ioyes, & ses desplaisirs. Il n'obmet rien de l'estat de sa santé, de la disposition de son corps, de sa chambre, de son habit, de ses exercices ordinaires dans ce mauuais lieu où il estoit relegué. Il tesmoigne auoir de grandes impatiences de la voir, il asseure que toutes les peines ne sont rien en comparaison de la priuation d'vne personne que l'on ayme tendrement, ce qu'il luy confirme mesme par l'exemple de sainct Paul, qui deffioit les Anges & les Demons, qui se mocquoit de toutes les persecutions ; qui estoit prest de receuoir tout l'Enfer sur ses espaules, si cela eust esté possible, pour le desir qu'il auoit d'endurer. Cependant la separation de Tite son disciple bien-aymé l'affligea tant, qu'il ne peut donner aucun repos à son esprit : Il s'estend merueilleusement sur cette affection de sainct Paul, pour excuser la sienne, qui se manifesta au plus haut point quand il entendit les nouuelles de la maladie de la mesme Olympias: car c'est alors que les hyuers de Scythie,

S. Paul tendre aux sainctes affections.

Digitized by Google

les visages des Barbares, les aspretez hideuses d'vn lieu où il sembloit que la nature n'auoit iamais esté, les bruits de guerre, & les courses des soldats acharnez au massacre & au butin ne luy sont rien en comparaison de l'affliction qu'il ressent de l'indispositon de cette chere fille. Il la conjure par toutes les choses les plus aimables d'aimer sa santé, il l'addresse à des Medecins expers, il luy enseigne les drogues qui l'ont aidé, il luy promet de grandes lettres, dont elle estoit passionnément amoureuse, au cas qu'elle prenne soin de son corps, il l'asseure comme par esprit de Prophetie qu'il la doit voir encore pour consoler ses ennuys, essuyer ses larmes, & remplir son cœur de satisfaction. Qui a-t'il de plus aymant & de plus affectueux que tout ce discours?

Grande affection de S. Hieroſme pour saincte Paule.

S. Hieron. in epitaph. S. Paulæ.

Sainct Hieroſme est dans les mesmes passions pour saincte Paule. Tout l'éclat des grandeurs de Rome, toutes les richesses de la terre ne luy sont rien en comparaison de sa petite Bethleem, qui est esclairée des vertus de cette grande Dame; il asseure que les Pelerins qui viennent des extremitez du monde ne peuuent rien voir en toutes les richesses humaines qui luy sois comparable. Quand il est question de la loüer il souhaitte que tous les membres de son corps se changent en langue, & qu'il ne soit plus que voix pour estre par tout l'vniuers la

Digitized by Google

trompette de ſes loüanges : Il décrit ſa vie & ſa mort auec des extaſes, il ſe picque de poëſie ſur ſa vieieilleſſe pour luy faire vne epitaphe, & va chercher ſa genealogie iuſques dans les cendres de Troye la grande, & les conqueſtes d'Agamemnon. Il s'eſtoit fait auparauant ſon Secretaire, & celuy de ſa fille, leur compoſant des lettres pour inuiter Marcelle leur compagne dans la ſolitude de Bethleem. Quand il s'imagine ſa venuë, toute la terre Saincte ſe remuë, les collines ſautent d'allegreſſe, les campagnes ſe parent de leurs beautez, les riuieres en portent les nouuelles aux prairies, les eſcadrons des Religieux & des Vierges vont au deuant, ce ne ſont que ſalutations, que tranſports, que reſiouyſſances incomparables : C'eſt pour dire que les Saincts ont les affections bien viues pour tout ce qu'ils ayment.

Lettre affectueuſe de Monſieur l'Eueſque de Geneue.

Ce Bien-heureux Prelat Monſieur de Geneue auoit le meſme eſprit pour ſa Philotée ; car voicy comme il en parle en la premiere lettre du ſecond liure : *Quand vous vous declaraſtes à moy plus particulierement, ce fut vn bien admirable à mon ame pour cherir de plus en plus la voſtre, qui me fit croire que Dieu m'auoit donné à vous, ne croyant pas qu'il ſe peuſt plus rien adiouſter à l'affection que ie ſentois en mon eſprit, & ſur tout en priant Dieu pour vous : Mais maintenant ma chere fille, il y eſt ſuruenu vne qua-*

Digitized by Google

lité nouuelle qui ne se peut nommer, ce me semble, mais seulement son effect est vne grande suauité interieure que i'ay à vous souhaitter les perfections de l'Amour de Dieu, & les autres benedictions spirituelles. En l'Epistre seiziesme il dit que, *c'est vne rosée qui détrempe son cœur sans coup & sans bruit, non ie n'adiouste pas vn seul butin à la verité; ie parle deuant le Dieu de mon cœur, & du vostre, chaque affection a sa particuliere difference d'auec les autres; celle que ie vous ay a vne certaine particularité qui me console infiniment, & pour dire tout, qui m'est extremement profitable. Tenez cela pour vne tres-veritable verité, & n'en doutez plus.* Puis il adiouste que quand plusieurs particulieres personnes qui se sont recommandées à luy reuiennent en sa memoire, elle est touſiours la premiere, ou la derniere, pour s'y arrester d'auantage.

Voyla comme les routes des iustes sont cachées, & ne laissent point de vestiges pour les suiure à la trace. Vn Censeur mal informé eust icy refrongné le visage, il eust dit auec vne contenance seuere, vn maintien graue, vne parole de Caton, que c'eust esté vn piege manifeste de Sathan, d'auoir vn visage de femme en l'esprit parmy ses oraisons; & neantmoins nous sçauons que ce grand personnage a vescu dans vne pureté tres-parfaicte, à l'imitation des intelligences qui sont desmeslées de la matiere. Cela nous

Digitized by Google

apprend qu'il y peut auoir des Amitiez entre ſexe & ſexe, qui ſont pures & ardentes comme les flammes qui allument les aſtres. Mais cela n'appartient qu'à des perſonnes extremement prudentes & conſommées en vertu, qui ſont en cela plus dignes d'admiration que d'imitation. Encor faut-il apporter vne circonſpection infatigable pour les tenir dans leurs ajuſtemens : Et c'eſt alors qu'elles enfantent des delices chaſtes & fortes, quand deux eſprits ſe regardent perpetuellement ainſi que les Cherubins de l'Arche, ayans touſiours le propitiatoire du Dieu viuant au milieu d'eux, où qu'ils reſſemblent le Soleil & la Lune qui ſe font l'Amour il y a enuiron ſix mille ans, & ne ſe touchent iamais.

Neceſſitudo Chriſti glutine copulata, quàm non vtilitas rei familiaris, non ſubdoli & palpans adulatio, ſed Dei timor & diuinarum ſcripturarum ſtudia conciliant. S. Hieronymus.

Digitized by Google

De l'Entretien des Amitiez.

SECTION V.

L'Amitié dans le monde où nous sommes est vn feu hors de sa Sphere, qui est proprement le Ciel, où les connoissances sont sans tenebres, les ioyes sans déplaisir, & les Amours sans reproches. Voila pourquoy elle a besoin de precaution pour se garder, & d'alliment pour s'entretenir dans vn sejour où la constance est rare, le changement ordinaire, le defaut naturel, les attaques violentes, & les resistances tres-foibles. L'esprit de ceux qui ayment est delicat & sensible aux offenses : Si vous le traictez auec negligence, il se fane comme la rose, si auec rudesse il flaistrit comme le lys. Ie veux donc toucher briefuement les choses qui alterent l'Amitié, & monstrer pareillement les antidotes qui la conseruent, afin que les remedes opposez aux maux se fassent voir auec plus d'éclat.

Mollis est animus diligentis, & ad omnem sensum doloris arguitas; si negligentius tractes, cito marcescit prosa, si durius teneas, ilues valitia. Symmach. ep. 34.

Les huicts taches de l'Amitié.

I'estime qu'entre toutes les taches que pourroit receuoir l'Amitié, il n'y en a point qui la ternisse d'auantage que *l'oubly*, la *negligence*, le *mespris*, la *dissension*,

Digitized by Google

la *deffiance*, *l'inegalité*, *l'impatience*, & *l'infidelité*. Nous voyons tant d'Amitiez qui se deffont tous les iours par l'oubliance & le manquement de frequentation, qu'il semble que plusieurs amis, nommément quand ils sont rehaussez de condition soient entrez aux champs Elysiens en passant par le fleuue de l'oubly. Ils ne se souuiennent plus de ceux à qui ils auoient fait mille caresses, non plus que du songe d'vne nuict, & ne sçauent pas seulement s'ils sont au monde, & s'ils ont encore quelque part à la condition des viuans. Oubliance des amis.

Seuere demandoit à S. Paulin son portrait pour conseruer sa souuenance, mais il luy fit responſe, s'il vouloit l'image d'vn homme de terre ou du Ciel, monstrant qu'il falloit se souuenir des amis plutost par les marques de l'esprit, que par les lineamens du visage. *Qualem cupis vt mittamus imaginem tibi, terreni hominis an cœlesti.* S. Paulinus ep. 8. ad Seuerum.

Les autres ne manquent pas de memoire, mais ils ont vne certaine nonchalance qui procede quelquefois d'vn naturel lasche & indifferent qui ne sçauroit se donner vn peu de peine pour se rafraischir la souuenance d'vn amy, & d'autresfois cela vient d'vn cœur reserré qui ne daigne obliger en vne occasion où il en a tout pouuoir. Negligence.

Les vns ne se contentent pas de mespriser, mais aussi font éclater leur mespris en preferant des gens de neant, & qui leur estoient auparauant inconnus Mespris.

Digitized by Google

aux vieilles amitiez. Ils pensent qu'vn amy qui est encore à faire est tousiours meilleur que celuy qui est desia tout fait. C'est ce qui donne des fortes conuulsions à vn cœur genereux qui se voit negligé & abandonné au besoin, par vne personne de laquelle il attendoit tout le secours possible. De là viennent les hauts cris, les esclats, & les plaintes : Encore y en a-t'il qui cachent leurs playes, & ne laissent pas d'aymer dans ces disgraces, ce que i'estime proceder d'vne forte vertu, ou d'vne grande seruitude d'esprit. Si cela se fait par vertu, c'est vne action vrayement Chrestienne ; mais si c'est par seruitude, c'est vne chose pitoyable de voir vne pauure ame si prodigue d'Amour, qui est la plus haute richesse du monde, qu'elle en donne à des desdaigneux & des ingrats, comme si quelqu'vn se plaisoit à nourrir & caresser des Hibous. Et quant vn homme auroit le Ciel & les Astres à nous donner, s'il n'y a de l'Amitié & de la bonne volonté pour nous, se faut-il faire esclaue d'vne ame fiere qui est toute occupée dans soy-mesme, & qui ne sceut iamais que c'est de vertu, n'y d'Amitié ? le mespris n'est pas vne chose si difficile à apprendre quand la personne que nous prisons le plus nous en fait leçon dans son ingratitude. On peut payer le mespris par vn autre mespris, pour ne priser rien que Dieu qui donne le prix à toutes

Attalus. Iucundius amicum facere quam habere.

Nec tamen Æneam quamuis malè cogitet, odi.

Digitized by Google

toutes les choſes.

Il y en a d'autres qui commencent la rupture de l'amitié par la diuerſité des opinions & des ſentimens ; ils ne battent plus que d'vne aiſle dans l'exercice de cette ſaincte vertu, leur entendement tire d'vn coſté, leur volonté ſemble encore tirer de l'autre, mais enfin elle eſt emportée par le iugement, & la diuerſité continuelle des raiſons fait la diſſenſion des cœurs. Ie ne dis pas qu'il faille faire le Chameleon dans l'Amitié pour prendre ſans fondement toutes les couleurs qui ſe preſentent, car ce ſeroit tenir plus du flatteur que de l'Amy. Les Seraphins d'Ezechiel qui ſe frappent du bout des aiſles ne laiſſent pas de faire la muſique du Ciel ; Auſſi les bons amys qui ſont d'abord en quelque diuerſité d'opinions ſur les ſujets qui ſe preſentent, & propoſent leur raiſon auec douceur & modeſtie, n'alterent pas pour cela la concorde ; mais quand cette diſſention eſt fort ordinaire & pointilleuſe, c'eſt vn ſigne euident que l'Amour eſt frappé dans le cœur.

Diſſenſion.

Chamelaontis beſtiola, vice, qua de ſubiectis ſumit colorem. Auſon. ep. 12. Ezech. 3.

Les autres s'emportent facilement aux ombrages & à la deffiance, & ouurent largement l'oreille aux rapporteurs, qui ſont les plus dangereuſes peſtes que le mauuais Genie puiſſe vomir pour troubler la concorde. Lantiquité nous fait foy que les amys enuoyoient des pendans d'oreilles à leur confidens au iour de

Omb rages, & deffiances.

Rabbi Salomon.

Digitized by Google

Post amicitiam credendum, ante amicitiam iudicandum est. Senec. ep. 48.

leur naissance ; ce qui faisoient pour consacrer leurs oreilles à l'Amitié & les preuenir contre la mesdisance. Il faut iuger, (dit Seneque) deuant que d'aymer, mais depuis que l'on a commancé à aymer, il faut croire son amy. Il ne luy faut point ouurir son cœur à demy, on le rend fidelle à force de l'estimer tel, & il n'y a gens plus dignes d'estre trompez que ceux qui craignent à tous coups que l'on ne les trompe. C'est le propre fait d'vn esprit estourdy, & indigne du maniment des affaires, d'aller croire d'abord la langue venimeuse d'vn calomniateur, contre la vie & l'innocence d'vn amy, ou d'vn officier signalé, sans esplucher diligemment toutes les circonstances de sa deposition. Et que peut-on esperer d'entier dans les choses humaines, si toutes les oreilles deuiennent aussi credules que les langues sont licentieuses ? N'est ce pas de là que sont venuës tant de fois les subuersions des Estats, & les calamitez du genre humain ? N'est-ce pas ce qui ruina l'Empire de Rome sans resource, soubs Valentinien troisiesme, quand au rapport de Maxime qu'il estoit son ennemy capital; il tua de sa propre main son Connestable Ætius qui estoit la colomne de son Empire ? Il ne faut iamais rien croire contre vne Amitié enracinée de longue main, si les preuues n'en sont escrites auec le rayon du Soleil. Alexandre ayma mieux

Digitized by Google

se mettre au hazard d'aualler du poison, que de croire vn rapporteur contre la fidelité de son Medecin. Il prit le gobelet d'vne main sans s'informer d'auantage, & donna de l'autre la lettre de l'acculateur, à l'accusé ; l'vn beuuoit en soufriant vne mort apparente, & l'autre cependant imploroit le Ciel & la terre contre la calomnie qui estoit auantageusement refutée par la generosité de ce grand Roy. Quintus Curtius. lib. 3.

Enfin ceux-là ne conseruent guere long-temps les Amitiez, qui sont inegaux & impatiens & comme Moyse ne fait point mention de l'air en l'histoire de la Creation, parce qu'il est inconstant, selon la pensée de Sainct Gregoire de Nysse : Aussi faut-il passer leurs noms soubs silence au temple de l'Amitié. Ils se lassent de tout, mesme d'aymer, ils se picquent d'vne petite parole qui aura esté dite auec vne pure franchise sans dessein, ils entrent dans les labyrinthes de soupçons & d'inquietudes, dont ils ne peuuent sortir. L'Amitié qui est la plus douce des choses leur deuient vn supplice. Inegalité. Gregorius Nyssenus in Hexamerum.

Tout ce qu'il leur a pleu leur desplaist: Tout ce qui les a contenté les mescontente, on ne sçait en qu'elle posture se mettre pour leur agréer : les bonnes paroles leur écorchent les oreilles, les services leur sont à dégoust ; les soumissions les tourmentent, les contradictions les

Digitized by Google

Reg. 1, 18. 10. mettent en furie, il semble que le demon de Saül les possede, & qu'il ne se connoissent pas eux-mesmes, ils veulent haïr par humeur, comme ils ont aymé sans consideration de merite.

Perfidie. Mais il faut auoüer que de toutes les pestes de l'Amitié, il n'y en a point qui luy soit plus fatale que la reuelation du secret, la trahison, & l'infidelité: c'est ce que Pierre de Blos appelle le coup fourré sous l'ombre d'Amitié, c'est celuy que Brutus donna au grand Cesar, & qui fit que ce vaillant Empereur, s'estant agité long-temps entre les mains de ses meurtriers, parant à tous les coups que l'on luy portoit, se couurit les yeux de sa robe, & ne peut supporter la perfidie d'vn homme qu'il auoit aymé, & obligé sur tous les autres; mais luy ayant dit, hé! quoy mon fils, vous estes donc aussi de ceux-là? il se laissa assassiner comme vne victime, honteux de voir le iour qui éclairoit encore vne si noire meschanceté. Et qu'y a-t'il de plus pitoyable que de considerer vn bon cœur qui s'épanouït à la presence d'vn amy pretendu, & luy verse tout ce qu'il a dans l'ame, lors que ce malin renuoyant des fleches enuenimées à tous les rayons de l'amitié, fait vne proye de sa bonté, & vn trophée de sa simplicité, l'abandonnant à la discretion de ceux qui le persecutent. Il y en a qui se laissent aller à ces infidelitez par

Petrus Blesensis lib. de amic. 6.

Plutarch. in Iulio. Καὶ σὺ τέκνον.

la surprise de quelques mauuais esprits, qui les gouuernent absolument, & qui leur tirent tout ce qu'ils ont dans le cœur par ruse, ou par empire, ce qui les rend moins coulpables, mais non pas innocens. Les autres y courent auec vne malignité de demon, & triomphent de joye quand ils ont reüssi dans vn acte si lasche & si barbare. Ces gens-là ne meritent-ils pas d'estre l'horreur de la nature, l'opprobre des siecles, l'execration du gẽre humain, & ne faut-il pas croire que si la Metaphycose de Pythagore auoit lieu, leur ame n'auroit plus d'autre corps que ceux des Hyenes, des Chauue-Souris, des Hibous qui voleroient eternellement dans la nuict, & iamais ne seroient éclairez d'vn seul rayon de ce beau iour de l'Amitié.

Sicut nouacula acuta fecisti dolum propterea Deus destruet te. Psal. 51. 4.

Or si vous desirez maintenant sçauoir les choses qui sont capables de maintenir perpetuellement l'Amitié. Ie vous diray qu'elle subsiste par la *probité*, la *bonne humeur*, la *communication*, la *beneficence*, la *patience*, & la *fidelité*. Asseurez-vous que vous ne serez pas long temps bon amy si vous ne vous estudiez à estre touſiours vertueux. Le cœur des meschans, (dit le Prophete) est vne mer agitées qui ne se peut tenir, il y a autant de mutations que de flots en l'Ocean, autant d'inquietudes que de tempestes, ce qui est incompatible auec l'Amitié, laquelle est de sa nature pacifique, & tient l'esprit dans

Les 6. perfections qui conseruent l'Amitié.

Cur impiorum quasi mare feruens. Isa. 57.

Digitized by Google

vne ferme assiette. Qui est-ce qui fait que les bien-heureux ne se lassent iamais d'aimer, sinon qu'ils trouuent tousiours en Dieu de nouuelles beautez & perfections? Le corps est finy, & a bien-tost mis au iour toutes ses qualitez, qui se flaistrissent plutost auec le temps, qu'elles ne s'augmentent : mais nostre esprit est profond comme vn abysme, & nostre ame va en quelque façon iusques dans l'infiny. De là vient que deux Amys s'estudians serieusement à la perfection prennent tous les iours quelque lustre nouueau qui les rend plus aymables & croissant en bonté par degrez, ils ayment insensiblement quelque chose meilleure. Sainct Hilaire d'Arles a dit de deux grands Amys, qu'ils cherchoient à se cacher dans l'ombre l'vn de l'autre, mais que de là leur humilité estoit reflechie comme d'vn fond solide qui rendoit ses lumieres plus brillantes.

Dum vnusquisque se sub vmbra alterius obscurare volebat, tanquam repercussa claritas vtrumque radiebat. S. Hilarius in honorat.

Ie ne veux pas toutesfois que vostre vertu soit austere & sauuage, mais qu'elle soit assaisonnée d'vne bonne humeur & d'vne certaine cordialité, qui est la meilleure trempe de l'Amitié. Il y a des gens qui ayment si froidement que leurs Amour est comme vn iour d'hyuer, où le Soleil est enueloppé dans de grosses vapeurs, & ne monstre rien de riant : Ce qui est extremement importun, car il vaut mieux receuoir vne correction manifeste que souffrir vne Amitié cachée (pour

L'humeur.

Digitized by Google

parler auec le Sage) & vous trouuerez quantité de femmes qui ayment mieux des hommes rudes, que de les voir indifferens. Il n'eſt pas bon amy qui ne ſe reſiouyt de la preſence de ſon amy, qui ne s'attriſte de ſon abſence, ſans toutesfois heurter la conformité qu'il faut auoir auec la Prouidence diuine. Sainct Chryſoſtome aux lettres qu'il eſcrit à ſa chere Olympias a remarqué ces affections ſenſibles dans S. Paul, car il s'inquietoit fort dans l'abſence de ſes meilleurs amis, & deſiroit voir leur face, ainſi qu'il parle, où ce grand Prelat inſiſte ſur ce mot de face, & dit que c'eſt à bon droict que nous voulons voir le viſage de nos amis, parce que c'eſt là que l'ame ſe produit en tous ſes ſens. Perſonne, dit Tertullien, s'il n'a bien du loiſir ne ſe plaiſt à tenir de longs diſcours à vn viſage fermé, vn viſage qui ne ſent rien, & qui à dire vray ne peut eſtre que melancholique en cét eſtat. Cela n'empeſche pas que l'vſage des voiles ne ſoit fort loüable en temps & lieux aux Religieuſes qui font profeſſion de la penitence; & l'autheur prealleguë qui porte ardamment les filles à cette obſeruance, leur donne exemple des femmes Arabeſques, qui eſtoient tellement voilées qu'elles n'auoient qu'vn œil libre pour ſe conduire, & receuoir vne demie lumiere, ce qui fit dire à vne Reyne des Romains que c'e-

Melior eſt manifeſta correptio, quam amor abſconditus. Prou. 17.

Vide Chryſoſt. epiſt. p. 715. 716. 1. Theſſal. 2. & 3.

Tertull. de Velandis, c. 12. *Quis audebit oculis ſuis præmere faciem non ſentientem, faciam vt ita dixerunt triſtem?*

Contenta ſunt dimidiam frui lucem.

Digitized by Google

quam totam facem prostituere. Idem de Velandis Virg. c. 14.

stoient des miserables femmes d'aller de la façon, puis qu'elles pouuoient prendre de l'Amour, & n'en point donner. Mais au contraire elles estoient bien-heureuses d'estre deliurées de mille importunitez des yeux lascifs qui ne font que mugueter les beautez.

Quoy qu'il en soit, la vraye Amitié est necessairement accompagnée de quelque tendresse & sensibilité, qui fait que l'on est tousiours en soucy pour les personnes que l'on aime. C'est vne exhalaison dans la nuë que l'Amour dans le cœur, il n'y peut pas demeurer oisif, il forme tous les iours mille pensées, & enfante mille souhaits, il se trouue vne infinité d'inuentions pour auancer le bien de la personne aymée. Il s'espanouyt dans ses prosperitez, il se resserre dans ses aduersitez, il transit dans les hazards, il triomphe dans les gloires, s'il entend parler de ses loüanges, c'est vne manne qui tombe du Ciel, si l'on la blasme c'est vn traict enuenimé que perce le cœur, l'œil, la langue, le bras, & toutes les veines se bandent à sa defence.

La conuersation, & ses douceurs.

Adiouſtez pour le troisiesme antidote que l'Amitié s'entretient merueilleusement bien par la conuersation, & la communication mutuelle, qui doit estre pleine de liberté, de franchise, & de confiance. C'est là que l'on entre dans vne communauté de secrets, de pensées,

Digitized by Google

de conſeils, d'inuentions, de ſentimens, d'induſtries, d'affaires & de deſſeins. C'eſt là que les cœurs ſe monſtrent à nud, & que les eſprits ſortans par des poitrines de cryſtal, font vn doux meſlange de feux & de lumieres. C'eſt là dit le Sage, que le fer aiguiſe le fer, qu'vne intelligence en éueille vne autre. C'eſt là que le fond du cœur deuient comme vne fontaine d'eau claire, où les ames ſe mirent par des reflexions admirables. L'vn compte ſa vie, ſes cours, ſes voyages, ſes hazards, ſes entrepriſes, ſes ſuccez, ſes ioyes, ſes déplaiſirs, ſimpathies, & antipathies; l'autre reçoit tout cela dans ſon ſein, & s'ouure reciproquement à ſon amy. O quelle douceur, & quel atome de la vie des bien-heureux que cette communication, quand elle eſt fondée inuiolablement ſur la vertu & ſur l'honneſteté. Quel plaiſir de voir vn pauure eſprit qui eſtoit comme vne nuée chargée d'orages & d'obſcuritez, qui ſe vuide, & qui ſe blanchit à l'aſpect des rayons qui ſortent des yeux d'vn amy, & qui ſe raſſerene aux paroles de ſa bouche, qui reçoit des infuſions toutes celeſtes, qui donnent de l'ordre aux choſes confuſes, de la vigueur aux languiſſantes, de la ioye aux déplorées, & de l'eſperance aux deſeſperées. Le temps coule dans ces entretiens ſans que l'on le ſente couler, les heures n'y ſont point comptées, les momens y ſont precieux,

Prou. 22. 17. *Ferrum ferro acuitur, & homo exacuit faciem amici ſui* & v. 19. *Quomodo in aquis reſpondet vultus proſpicientium faciem, ſic corda hominum manifeſta ſunt prudentibus.*

Digitized by Google

l'espace qui est entre deux Soleils semble n'en faire qu'vn, les importuns qui troublent ces discours sont des oyseaux de mauuais augure, & la nuict qui les separe, quoy qu'elle soit la mere du repos, n'est pas tousiours la bien venuë, si elle ne rend dans le sommeil ces entretiens agreables qu'elle a rauy.

Il faut moderer les conuersations.

Pranuncia est tribulationis latitia satietatis. Gregor. in Iob. cap. 1.

Si est-ce qu'il est bon de moderer encore cette conuersation, la nature des choses humaines estant telle, que le plaisir lors qu'il est venu au plus haut point, n'est pas loin du degouſt. Tant plus les fleurs expirent de bonnes odeurs, d'autant plus viſtement elle se consomment, & tant plus l'amour produit de feux, & d'estincellemens, d'autant plus il s'affoiblit, si l'on ne repare par la raison ce qui est deuoré par les sens. L'absence entretenuë par des lettres pleines de confiance n'est pas tousiours sans ses vtilitez, car l'ame gouste par la memoire ce qu'elle a pris par le sentiment, & se donne plus de loisir de retracer ses plaisirs qui ne sont pas tant apperceus quand la presence noye l'esprit dans vn deluge de contentemens, & ne luy donne pas le loisir de se reconnoistre.

L'absence est quelquesfois vn stratageme de l'amitié.

Beneficence, vraye marque de l'amitié.

Mais pour dire vray, on a beau voir toutes les complaisances les plus passionnées, on n'est iamais bon amy si on ne vient au quatrieſme chef, qui est de vouloir & faire du bien aux personnes que l'on

Digitized by Google

ayme. C'eſt auiourd'huy vne vraye preuue de l'amitié de donner liberalement le ſien, en vn temps où l'argent eſt le Dieu du monde, & l'intereſt le but où viſent toutes les intentions. Il y en a qui donneroient pluſtoſt le ſang de leurs veines que celuy de leur bourſe, qui ſouffriroient des fatigues incroyables pour vn amy, & ne voudroient diminuer pour luy la moindre partie de leurs reuenus ordinaires; & neantmoins l'amitié n'eſt iamais parfaite ſi elle n'entre dans vne libre communication des commoditez neceſſaires, autant que le pouuoir & la raiſon le permettent. Quiconque a inuenté les bien-faits, a donné des aiſles à l'amitié, & a fait des fleches d'or qui percent inſenſiblement les cœurs les plus denaturez. Vn elephant qui porte des tours & des maiſons ſur ſon dos, ne peut porter vn bienfait ſans le reconnoiſtre : C'eſt ce qui eſteint le feu qui brille dans les yeux des lyons, qui arreſte leur pates tranchantes comme des raſoirs, & fait qu'ils adorent ce que l'on leur iettoit en proye pour le deuorer. La Beneficence eſt vn hameçon qu'il faut touſiours tenir en l'eau, il ne faut point craindre de perdre pluſieurs fois, pour bien placer vne ſeule fois vn office que l'on rend à vn amy. Celuy-là merite de ne gaigner iamais rien qui eſtime que tout ce qu'il donne eſt perdu, & qui ne donne rien que pour receuoir au

Les bienfaits ſont les aiſles de l'amitié.

Glorificabit me beſtia agri, dracones, & ſtrucchiones. Iſa. 43.

Digitized by Google

double : Ses intentions ſont mercenaires, & ſes graces ont les mains crochuës, il fait du temple de l'amitié vn marché, & profane tout ce qu'il y a de plus ſacré pour le conſacrer à ſa paſſion.

Grande induſtrie que de bien donner. Leander in Vmbra.

C'eſt vne grande induſtrie que de bien donner, & qui merite bien de l'eſtude. Il y en a qui donnent tout ce qu'ils ne peuuent tenir, & ne ſont iamais liberaux que dans l'extremité, ſemblable à cette fontaine de Spolette que l'on ne voyoit que lors que le pays eſtoit menacé d'vne prochaine famine. D'autres enuoyent des preſens hors de propos & de ſaiſon, comme qui donneroit des liures à vn payſan, & des armes à vn homme d'eſtude. Leurs dons quelquefois ſont ſi malheureux qu'ils ſe pourroient compter dans les maux que ſouhaittent leurs ennemis. D'autres font des largeſſes par boutades, & ne diſtribuent pas les faueurs, mais ils les iettent à la teſte, & il ſe trouue ſouuent que donnant à tous, faute de donner auec iugement, ils n'obligent perſonne. Ils courent ceux qui ne veulent rien d'eux, ne voyans pas que c'eſt vn grand tourment d'eſtre obligé à vne perſonne à qui l'on ne veut rien deuoir. Il y en a qui ſe font adorer deuant que d'ouurir les portes d'orées de la liberalité, elles ſont fermées à tant de ſerrures, qu'vn ſiecle ſe paſſe deuant qu'ils ayent ſoulagé la miſere d'vn amy, ils apportent de l'huile à la lampe qui les eſclai-

Digitized by Google

roit, lors qu'elle eſt toute eſteinte, & font du bien aux manes & aux ombres des tombeaux. C'eſt trop tard donner à vn amy que d'attendre qu'il le demande. Vous luy donnez deux fois quand vous le deliurez de ce ſupplice. Archeſilas ſçauoit bien ce meſtier, qui fit couler vn lac d'argent ſous le cheuet de ſon amy malade, qu'il ſçauoit eſtre en grande neceſſité, ſans luy dire d'où venoit ce ſecours, aymant mieux qu'il euſt le plaiſir de le rencontrer que la peine de le demander. Que ſert de faire comme les Miniſtres des Grands qui ſont pompeux en leur diſtributions, & ne penſent pas auoir iamais rien donné, s'il n'a eſté long-temps demandé : Ils ſe font attendre comme des demy-Dieux, & exaltent tout ce qui vient de leur main, en telle ſorte que leurs biens paſſent en opprobre, & que l'on commence à hayr ce qui a eſté ou trop tard accordé, ou trop ſuperbement élargy.

Senec. l. 2. de benefic. c. 10.

Il faut faire ſes preſens ſelon le ſentiment commun des hommes, en gardant les circonſtances des lieux, des temps, des ſaiſons, des perſonnes, dorer ſes faueurs de l'or des graces, & ne pas faire comme ceux qui donnent ſi triſtement que l'on les prendroit pour des gens qui refuſent.

Auſſi les amis qui reçoiuent ne ſe doiuent pas rendre importuns, n'y ayant rien qui ennuye plus les fortes amitiez que les

trop grandes importunités des hardiesses, qui ont tousiours la main ouuerte pour receuoir, & iamais n'ont le front assez mol pour rougir. Il y a quantitez d'amitiez qui se rompent par cette voye, quand les amis s'en font trop a croire, qu'ils demandent hardiment, qu'ils ne veulent iamais estre refusez, & estiment que l'on ne leur donne rien si l'on ne leur donne tout.

La patience tres necessaires aux amitiez.

La cinquiesme qualité du bon amy consiste en vne forte patience à supporter les defauts de la personne qu'il ayme, soit qu'il se retroune en l'esprit, soit au corps, soit dans l'exterieur : Ce n'est pas toutefois qu'il faille tolerer des crimes & des scandales cachez sous l'ombre de l'amitié ; car ce seroit estre traistre à la plus innocente des Vertus : Il est sur tout expedient, d'aduertir, & de traiter au commencement la passion d'vne personne cherie auec des mains de soye, & des paroles de satin, pour ne la point effacer, si tant est qu'elle est vn peu sensible. Que si les remedes legers ne font point d'impression, il faut presser, solliciter, agir auec toute la liberté que donne la confiance, & ne point quitter son malade tant que l'on y void quelque petite esperance d'amandement: Mais si le mal va tousiours croissant par le mespris des remedes, & qu'il soit tel qu'il enueloppe l'amy dans le danger de l'infamie vn homme ne doit point trouuer estrange si l'on l'abandonne, puis

Aduis & correction des amis.

Non aspere, quantum existimo, nè duriter, non modo imperioso vitia tollantur; sed magis docendo, quam iubendo : magis mouendo, quàm minando S. Augustin. in epist. ad Aurelium.

Non caret scrupulo societatis occulta qui manifesto facinori; desinit obuiare.

Digitized by Google

qu'il s'eſt tout le premier degradé du caractere de l'amitié, qui eſt la vertu. Les autres defauts des mœurs qui ne vont pas au criminel doiuent eſtre traitez auec vne ſinguliere douceur & diſcretion : & ceux de la nature & des accidens humains, ne peuuent eſtre pris par vn bon amy que comme vn arreſt de la prouidence, & vn exercice de ſa bonté. Il y en a qui ont l'ame ſi genereuſe qu'ils ayment les miſeres, ils trouuent belle la laideur lors qu'elle eſt parées des liurées de l'amour, la peſte & les chancres ne leur font point de peur ny d'auerſion ; ils digerent tout par la chaleur d'vne affection immortelle.

S. Athanaſius in concilio Alexandrino.

C'eſt alors que l'on vient à vne parfaite fidelité ; qui eſt la baſe qui porte tout l'edifice des amitiez. C'eſt vne vertu diuinement diuine, & l'vne des plus cheres richeſſes qui ſoient dans le cœur humain; c'eſt vn germe de la foy, vne preuue d'vn courage inuincible, vne marque d'vne bonté inuiolable : c'eſt vne imitation de l'ordre celeſte & du monde elementaire, où tout s'entretient dans l'obſeruance des loix qui ont eſté eſcrites du doigt de la Prouidence dés le commencement des ſiecles, par le moyen de la foy, que les principales pieces de l'Vniuers ſe gardent l'vne à l'autre. C'eſt elle qui fait que les aſtres roulent eternellement dans leurs compartimens, ſans rien vſurper du domaine des autres ; elle qui fait que les

Fidelité & ſon excellence.

Ante Ioannem genera-ta.
Qua ſine non tellus pacem non æquora norunt.
Silius.

Digitized by Google

iours & les nuicts se rendent tous les ans le temps qu'ils ont emprunté l'vn de l'autre, & vuident si bien leur compte qu'ils payent iusques à la derniere minute. C'est elle qui arreste les vagues de la mer, & les courses des riuieres; elle qui fait les maistres & les seruiteurs, les familles & les Prouinces, les Estats & les Empires. Tout s'anime, tout vid, tout prospere sous les diuines mains de cette grande maistresse. C'est par elle que les Roys ont des sujets, les Seigneurs des Officiers, les Republiques des Magistrats, les communautez des Administrateurs, les campagnes des Laboureurs, la vie ciuile des Marchands & des Artisans, par elle que tout le monde a de l'ordre, & que l'ordre a de la prosperité en toutes choses. Il faut plustost creuer cent fois que de manquer vne fois de fidelité à vn bon amy. Si le diable estoit capable de commerce auec les hommes, il luy faudroit garder la foy, à combien plus iuste tiltre la deuons nous conseruer, cherir, honorer, iusques à la veneration dans les saincts amitiez.

Si vn amy vient à manquer dans celles qui se font de gré à gré, soit par sa mauuaise vie, soit par vn manifeste mespris qu'il fait de vous, soit par d'autres mauuaises qualitez; encore faut-il honorer sur ce tronc pourry les derniers caracteres de l'amour, il faut descoudre plustost que de rompre, il faut garder les secrets qu'il

Digitized by Google

qu'il nous a autresfois commis,& ne pas diuulguer ſes defauts. L'amitié eſt ſi venerable, qu'il faut honorer iuſques à ſon phantoſme, & imiter les Pytagoriciens qui faiſoient les funerailles de ceux qui quittoient leur ſocieté,pour les enſeuelir encore auec honneur.

Ces preceptes eſtans bien gardez, les enfans ſe maintiendront auec les peres & meres par de grands deuoirs & ſoumiſſions,les martys auec les femmes ne tiendront point ſeulement par les yeux, par le ſang & la chair, qui ſont de trop foibles liens, mais par les plus rares vertus coniugales. Les parens viuront dans toutes les douceurs de la nature, les peuples ſe lieront du nœud d'vne concorde indiſſoluble. Les grands auront de l'indulgence pour les petits, les petits de l'obeyſſance pour les grands; & les amys intimes recueilleröt des fleurs & des fruicts de delices immortelles dans ce ſacré-parterre de l'amitié,

Digitized by Google

DE L'AMOVR SENSVEL, Son essence, & son origine.

SECTION VI.



IE desirerois icy que ma plume fust portée sur l'aisle des vents, d'vn pole à l'autre, & qu'elle allast fondre d'vn vol roide & impetueux sur vne passion qui fait marcher deuant soy les attraits, les charmes, & les illusions, & traisne apres soy les furies les desastres, & les rauages. Le sage Hippocrate déploroit de son temps les mauuais effects de la conuoitise, & disoit que la vie des hommes s'en alloit miserable, à raison qu'vne auarice insupportable, ainsi qu'vn esprit de tempestes & d'orages, auoit regorgé sur tous les mortels, & qu'il seroit souhaittable que les plus excellens Medecins s'assemblassent de tous costez pour guerir cette maladie qui est pire que la folie, & qui fait vn tort irreparable; parce qu'au lieu de chercher des remedes pour la chasser, on inuente des fausses louanges pour la flatter.

ὡς πνῦμα χειμέριον ἡ ἀφόρητος φιλαργυρίη ἐπιδεδοικεῖν.
Hippocrat. in epist. ad Abderitas.

L'amour est vne estrãge maladie.

Ie puis dire le mesme de l'amour, puisque c'est la plus fatale peste qui soit en toutes les passions. Ce n'est pas vne sim-

ple maladie, mais vn composé de tous les maux du monde. Il a les frissons & les ardeurs des fiévres, le dard & les pointes de la migraine, la rage des dents, l'estourdissement du vertige, les fureurs de la phrenesie, les noires humeurs de l'hypocondre, les inquietude de *l'insomnie*, les stupiditez de la letargie, les accés de l'epilepsie, les langueurs de la phtisie, les soulleuemens du mal de cœur, les trenchees de la colique, les infections de la lepre, le venin des vlceres, la malignité de la contagion, la pourriture de la gangrene, & tout ce qu'il y a d'horrible en la nature.

Apres tout cela on en fait vn Dieu, à qui l'on offre des eloges, des hymnes, des chansons & des victimes, on luy donne l'empire de son cœur on luy soumet vne ame qui n'est faite que pour celuy qui l'a sauuée, on honore ses fers, & l'on adore sa tyrannie.

Il y a tant de millions de personnes dans le monde qui seroient bien fortunées & florissantes si elles sçauoient éuiter le mauuais coup de cette passion, mais pour n'y auoir point apporté de consideration, n'y d'estude, elles abandonnent leurs corps au deshonneur, leur ame au peché, leur reputation à l'infamie, leur bien au pillage, & leur vie à vne infinité d'inquietudes & de tourmens. C'est de là que les filles de maison sont rauies, que

Desastres du mauuais amour.

Digitized by Google

les familles sont desolées; que les Peres & les Meres sont precipitez au tombeau par des enfans ingrats, que tant de ieunes vefues sont deshonnorées dedans le monde, que tant de miserables creatures apres auoir seruy de fables à vne ville, meurent à l'hospital, que tant de petits innocens sont assassinés par vne mort qui preuient leur naissance, que tant d'enfans sont iettez dans la vie comme des escumes de la mer; abandonnees à la pauureté & aux vices, par la condition qui les a fait naistre. C'est de là que les chastes mariages sont troublez, que les poisons se détrempent, que les cordeaux se noüent, que les espées s'affilent, que les tragedies commencent sous le couuert de la nuit, & s'acheuent en plein iour sur vn eschaffaut.

O Dieu qu'vne ame seroit heureuse qui pourroit bien considerer tout cecy, & prendre ce que ie vay dire comme vne lettre enuoyée du Ciel, pour le remede d'vne infinité de maux qui assiegent en cette passion nostre miserable vie. I'appelle icy tout aage, tout sexe, & toute condition; ie prie mes Lecteurs de lire ces lignes auec le mesme esprit que ie leur adresse, & quoy qu'il me soit arriué de traicter de ce sujet dans mes autres ouurages, neantmoins ie ne l'ay point encore entrepris auec plus de methode, de vigueur, n'y de force que ie fais à present. Ie

Digitized by Google

diray l'essence, les causes, les symptomes, & les effects de l'amour, le plus religieusement qui me sera possible, n'estimant pas que ie doiue suiure l'opinion de Tertullien qui estant fort chaste, ne laisse pas de parler de ce sujet vn peu materiellement, disant pour excuse, qu'il ayme mieux se mettre au haxard de perdre la honte qu'vn bon argument. I'ay fait voir au commencement de ce traité que l'amour consideré en general estoit proprement vne inclination au bien de conformité qui prend diuerses faces selon les diuers objets, & les voyes qu'il tient pour s'y acheminer: S'il va droit à Dieu, & qu'il se reflechisse sur le prochain comme sur son image, aymant l'vn pour luy-mesme, & l'autre pour son autheur, c'est la charité; S'il se respand sur diuerses creatures sensibles & insensibles qu'il recherche pour son plaisir & sa commodité, c'est vn appetit & vne simple affection, comme celle qui est pour la chasse, & les oyseaux, les liures, & les tableaux, les perles & les tulippes; s'il s'applique aux creatures humaines, les aymant auec toute honnesteté par vne bien-veuillance reciproque, c'est amitié: s'il en veut au corps par volupté, c'est vn amour de concupiscence venerienne, qui estant immoderée mesme dans l'intention du mariage ne laisse pas d'estre vicieuse; ce qui a fait dire à Tertullien que la mesme chose qui feroit exhortatio-

Verecundia periclitari mala, quam probationis. Lib. de anima cap. 27.

Tertull. in

Digitized by Google

nè ad castitatem. *Nec per aliud fit meritu nisi per quod & adultera.* Plato in Conuiuio.

l'adultere, faisoit aussi la mariée : S'il est chaste & reglé dans les termes que prescrit la loy de Dieu, c'est vn amour conjugal, s'il se deborde aux plaisirs sensuels, c'est luxure. Saint Denis dit, que ce n'est point vn amour, mais vn idole, & vne cheute d'vn vray amour ; & Platon en son banquet adiouste que l'amour sobre est content du cœur, des yeux, & des oreilles ; mais depuis qu'il se veut contenter par les autres sens, nommément celuy du toucher, que ce n'est plus amour, mais vn esprit d'insolence, vne passion d'vne ame servile, vne rage d'vne Venus triuiale, qui fait contenance d'aymer la beauté, mais qui va par son desordre à la pire de toutes les difformitez.

Diuision de l'amour.

Ie sçay qu'il y a de sçauantes plumes qui distinguent icy tout amour en deux parties, & disent qu'il y en a vn de consideration, & l'autre d'inclination. Ils appellent amour de consideration quand vne personne s'y embarque auec vne entiere cognoissance, & vn iugement arresté. Amour d'inclination quand elle ayme sans en pouuoir rendre autre raison ; mais ie trouue que cette diuision n'est pas assez exacte, parce qu'elle confond le genre auec l'espece, & qu'elle ne distingue pas nettement les membres de ce corps ; veu que tout amour n'est autre chose qu'vne inclination, & celuy mesme qui se fait par consideration incline l'aymant à la chose

Digitized by Google

aymée, d'où il appert que d'appeller vn amour d'inclination, c'eſt dire que l'amour eſt vn amour, ſans rien expliquer autre choſe. I'ayme mieux dire qu'il y a deux amour, l'vn d'election, qui eſt le reſultat de la conſideration, & qui ſe forme lors qu'apres auoir reconnu vne choſe belle, vtile, agreable, on ſe porte raiſonnablement à l'aymer: L'autre d'humeur, quand ſans conſulter la raiſon on eſt pris ſubitement par quelque attrait ſecret, qui eſt en la choſe aymée, ſans ſe donner le loiſir de iuger ce que c'eſt, & cela eſt proprement aymer par humeur & par phantaiſie, qui eſt aujourd'huy l'amour le plus ordinaire, quoy qu'il ne ſoit pas le meilleur. C'eſt vn amour qui commence bien-toſt, & qui ne finit iamais bien tard, tant il eſt plein d'inconſtance, il luy ſemble que ſes liens ſont tout de ſoye, quoy que ce ſoient des chaiſnes bien rudes, il ne veut pas prendre la peine de les conſiderer, il ne penſe pas qu'il cherit ſa playe, ſans regarder la main qui l'a faite, il s'engage à l'eſtourdy, & ſigne de tranſactions ſans les lire, pour ſubir la honte de caſſer ce qu'il a fait, ou d'entretenir ce qui le tuë. Il y a tant de miſerables qui ſe marient tous les iours d'vn coup d'œil, & dont les amitiez ne tiennent qu'à vn regard qui paſſe plus viſte qu'vne ombre: & puis il faut mille repentirs pour payer le plaiſir d'vn moment. Touſiours vaut-il mieux

Amour d'election & d'humeur.

Amour d'humeur.

preferer l'election, car si elle n'a au commencement tant de douceur en sa recherche, elle a moins de regret en sa possession.

Mais pour entrer plus auant dans la connoissance de l'amour charnel, il est bon d'en penetrer les causes, & les effets, qui nous éclairciront auec plus d'auantage sur le choix des remedes. On voit quantité de gens parmy le monde, qui estans tourmentez de ce mal iusques à la folie, cherchent des pretextes pour couurir leurs passions, les vns disant que c'est vn coup du Ciel, & vn effect de leur horoscope qui ne se peut diuertir, les autres se plaignent qu'ils sont ensorcelez, & qu'ils ressentent bien les effets de la magie; d'autres en rejettent toute la faute sur les demons, qui ne pensent pas toutesfois si fort à eux comme ils se pourroient imaginer; car l'amour vient assez facilement par les causes naturelles, sans que l'on l'aille chercher iusques dans les puits de l'abysme. Il me souuient icy de ce que raconte Pline touchant vn certain Cresin qui cultiuoit vne petite terre, laquelle luy rendoit des fruits en abondance, lors que les champs de ses voisins demeuroient estrangement maigres & steriles, ce qui fit qu'on l'accusa de les auoir enchantez; car autrement il ne se pouuoit faire (disoient ses accusateurs) que son heritage fut de si grand reuenu, lors que les autres

Casus in culpam transit. Vallerius Paterculus.

Plin. lib. 18. cap. 16.

Digitized by Google

estoient en vn estat si deploré ; mais luy plaidant sa cause ne fit autre chose que de produire vne grosse fille bien nourrie & bien entretenuë, qui trauailloit à son iardin, de bonnes charruës, & de bons bœufs qui labouroient ses terres, & toute l'equipage de son agriculture en fort bon ordre, puis il dit hautement deuant les Iuges. Voilà l'art magique & les charmes de Cresin, voulant monstrer qu'il ne falloit point rechercher des causes occultes & extraordinaires, où les ordinaires estoient si manifestes.

Filiam valida & bene curatam.

Hæc sunt venefica mea Quirites.

Aussi pouuons-nous dire en mesme cas, que c'est vne chose assez ridicule de voir vn corps fort naturel, bien sain, & bien robuste, qui a du feu dans les esprits & du sang dans les veines, qui vit tous les iours grassement, couche fort mollement, & hante continuellement les femmes les plus agreables, qui se plaint des influences celestes ou des sortileges de Venus. Toute la nature, nommément depuis la corruption du peché conspire à faire l'amour, elle vend la raison, si elle n'y prend soigneusement garde, & la traisne insensiblement à son party. Il n'y a quasi pierre où ne dorme quelque Scorpion, il n'y a lieu où la concupiscence ne nous tende quelque piege ; elle combat contre nous mesmes, se sert de nos propres membres, comme des instrumens de ses batailles & des organes de ses artifices. Il y a de la se-

Causes interieures de l'amour.

Digitized by Google

dition au dedans & de la guerre au dehors, & iamais on ne trouue de repos que dans vne grace de Dieu bien singuliere. Tertullien escrit, que la chasteté des hommes est plus laborieuse, l'ardeur de la concupiscence estant plus boüillante en leur sexe, & on peut dire iustement que ceux qui persistent toute leur vie dans de grands combats & de signalées victoires, sont des martyrs de la pureté, qui ont passé l'eau & le feu pour aller au lieu du rafraichissement. Nous auons tous vn grand ennemy domestique, qui est nostre propre corps, lequel resiste quasi continuellement aux inclinations de l'esprit : si ie le veux lier, dit sainct Iean Climachus, il m'eschappe ; si ie le veux iuger, il rentre en grace auec moy ; si ie fais contenance de le punir, il me flatte ; si ie le veux haïr, la nature me commande de l'aymer ; si ie le veux fuïr, il dit qu'il est lié à mon ame pour toute la vie ; si ie le veux détruire d'vne main, ie le rebastis de l'autre ; est-il trop nourry, il attaque ; est-il trop mortifié, il ne se peut traisner, les veilles le dessechent, le sommeil d'autre part l'engraisse, les fleaux le tourmentent, les caresses le rompent : A le mal traiter, il y va de la vie ; à le mignarder, il y va de la mort. Cela monstre comme les Saincts se sont prémunis d'vne grande precaution, reconnoissans diligemment l'estat de la nature & les causes des tentations, & des ma-

Tertull. de Velannis Virgin. *Continentia majoris ardoris laboratic.*

Rebellions de la chair.

S. Climac. de Castitate grand. 15. in fine. *Quomodo illum vinciã, quem vt amem à natura suscepi ? Est cooperator & hostis, adiutor atque aduersarius, auxiliator simul & [illegible] &c.*

ladies de l'esprit, pour operer plus heureusement leur gueriſon. Ceux qui ſont plus retirez, diſoit l'Autheur preallegué, ne laiſſent pas de reſſentir les guerres domeſtiques, mais ceux qui s'expoſent indifferemment aux obiects, ſont combatus dedans & dehors à toute outrance.

La beauté & la bõne grace d'vn ſexe eſt à l'autre vn doux venin qui entre par les yeux, & qui fait d'eſtranges rauages; & ie ne m'eſtonne plus ſi l'Eſcriture en fait vne beſte ſauuage & cruelle, ſemblable à la panthere qui deſchire auec les dents ceux qu'elle a amuſez par les miroirs de ſa peau, & attirez par les douces exhalaiſons de ſon corps; elle eſt plus à craindre, diſoit vn ancien, que les cornes des Taureaux, & les dents des Lyons, que le fiel des aſpics, que le fer & les flammes: Et ce ſainct Abbé de la montagne de Sinaï, dit que ſi Dieu n'auoit donné à la femme la pudeur qui eſt comme le fourreau où ce glaiue eſt enfermé, il n'y auroit plus de ſalut dans le monde.

Beauté imperieuſe.

Nomen Pſal 49. *Alij reddunt feram alij pulchritudinem, vt ſeptuaginta interpres.* ὡραιότητα.

Climach. de Caſtitate.

L'amour des femmes a fait les naufrages de Sanſon, de Dauid, & de Salomon, il a affolé les Sages, dompté les forts, deçeu les prudens, corrompu les Saincts, humilié les puiſſans. Il a marché ſur les ſceptres, ſeché les lauriers des conquerans, ietté le trouble dans les Eſtats, le ſchiſme dans les Egliſes, la corruption dans les iuges, la fureur dans les armes: il

Amour des femmes dãgereuſe.

Digitized by Google

eſt entré dans les lieux qui ſembloient n'eſtre ouuerts qu'aux eſprits & aux éclairs. Et ſi cette beauté eſt tellement à craindre, quand elle n'auroit autres compagnes, combien penſons-nous qu'elle eſt dangereuſe lors qu'elle fait marcher auec ſoy la pompe des habits, les attraits, les mignardiſes, les artifices, la liberté de la conuerſation, le jeu, la bonne chere, la cajolerie, l'oyſiueté, la nuit, la ſolitude, la familiarité, faut-il demander d'autres charmes que ceux-là pour trauailler à la ruine d'vne ame.

Si eſt-ce qu'outre ces cauſes manifeſtes il y en a d'autres ſecrettes qui ſe retrouuent en cét amour d'humeur & de phantaiſie, leſquelles lient vn eſprit inſenſiblement, ſans qu'il puiſſe reconnoiſtre ſa chaine.

Monſieur de la Chãbre.

Vn autheur moderne a fait depuis peu vn traicté de l'amour d'inclination, où il parle fort pertinemment de ſon origine, & ſelon ſon dire il ſemble le tirer pour la ſeconde fois de ſon chaos. Pour entendre ſon opinion il faut preſuppoſer ce que dit

S. Thom. l. 4. contra Gentes cap. 11.

ſainct Thomas, que toute la nature ayme à ſe repreſenter elle meſme dans les objets qui luy ſont preſentez : Et comme il ſort continuellement de tout ce qui eſt

Les attraits ſecrets de l'amour.

coloré des images & des figures quaſi toutes ſpirituelles qui ſe font voir dans les miroirs, & ſe reçoiuent dans les yeux pour contribuer à l'effect de la veuë : auſſi

Digitized by Google

chaque corps a ses proiections & ses influences imperceptibles, comme nous recognoissons aux effects de l'ambre & de l'ayman qui attire le fer, & la paille par l'expiration qu'ils respandent en l'air, pour seruir d'instrument : & comme de mains à leurs attraits.

Cela estant commun aux autres natures des plantes, des metaux, & des animaux, il ne faut pas estimer que le corps humain n'y participe, à raison de sa viuacité, & de la multitude des pores qui donnent vne plus facile ouuerture à telles yssues. Il en sort donc vne substance spiritueuse, qui est selon Marcile Ficin vne vapeur du sang, pure, subtile, chaude, & lucide, plus forte ou plus foible, suiuant l'emotion interieure des esprits, laquelle porte auec soy quelque qualité du temperamment, amye & conuenable, qui s'estant insinué dans le cœur & dans l'esprit, si elle y trouue de la disposition de conformité, elle y demeure comme vne semence jettée en terre, ou comme vn leuain qui fait enfler la paste, & forme auec vne promptitude & vne vigueur merueilleuse cét amour de correspondance. Marcilius Flicinus l. 1. de vita cap. 2.

De là vient que les freres sentent quelquesfois des émotions & des affections de tendresse, l'vn pour l'autre, sans se connoistre, comme il arriua à sainct Iuste qui reconneut son frere Iustinien entre plusieurs esclaues qui estoient à la chai- Surius.

Digitized by Google

ne par cét indice, sans autre prejugé: De là vient que d'abord nous auons de la passion pour des personnes que nous n'auons iamais veuës, & que nous leur voulons du bien, quoy qu'ils n'ayent pas tousiours tant de grace & de beauté: mais il y a quelque rapport d'humeur qui ourdit la traine, & nouë telles affections. Toute la nature est pleine de ces communications, qui sont des effects de sympathie, comme on remarque au corail qui s'altere sensiblement selon la disposition de celuy qui le porte, & dans la chair des animaux qui boüillonne dans le saloir au temps de la rage des chiens, parce qu'ils ont esté mordus d'vn chien enragé, & au vin qui deuient parsemé de certaines petites fleurs blanches lors que les vignes sont en fleur.

Ainsi il aduient que les esprits qui sont en nostre corps ce que les vents sont dans la nature, estans transpirez d'vn corps à vn autre, & portans sur leurs aisles des qualitez conformes, piquent infailliblement & éueillent les inclinations. Mais il n'est pas croyable, ou pour le moins ordinaire que cette façon d'agir se passe comme aux choses inanimées, & qu'elle n'ait rien à desmesler auec les sens: car ce sont principalement les yeux qui s'interessent là dedans, expirant les plus deliez esprits, & dardans les rayons visuels comme les flesches de l'amour, qui pene-

Modification de l'opinion de ceux qui mettent l'amour en la seule transpiration.

Digitized by Google

trent iusques au cœur, s'vnissent, se confondent & se perdent l'vn dans l'autre, puis eschauffent le sang, frappent l'imagination, & tirent les volontez, qui se lient tellement ensemble, que l'on ne peut plus appercevoir le nœud qui les a joints de si prez.

Species forma semel per oculos illigata, vix magni luctamine manus soluitur. Hieron. in Threnos cap. 3.

Si la transpiration seule des esprits sortie indifferemment de toutes les parties du corps, estoit capable d'enflammer la concupiscence, il faudroit dire qu'vn aueugle mis à certaine distance aupres d'vne parfaite beauté, prendroit de l'affection sans la voir, ny l'ouïr, ny flairer, ny toucher, ny reconnoistre par aucun sentiment: ce qui toutefois n'arriue pas de la façon, & si la nature tenoit telles procedures, & que cette passion se gaignast ainsi que la contagion, il faudroit extremement craindre l'abord des corps, & demeurer dans des apprehensions continuelles d'en estre infecté. Il est certain que les sens estans bien gardez, fermant toutes les portes à l'amour, puis que l'imagination mesme n'agit que sur leur rapport: mais depuis qu'ils s'abandonnent par vne conuersation trop familiere, & qu'ils liurent leurs defenses, ils se fait vn terrible rauage en l'esprit: car l'amour y entre comme vn conquerant dans vne ville prise, & imprime ce visage agreable dans toutes les gouttes de la masse du sang, il le graue sur l'imagination, il le fi-

Garde des sens.

Digitized by Google

gure sur toutes les pensées, & il n'y a plus rien d'entier dans l'esprit, qui ne soit partagé à captiuité & à la Phrenesie.

Les effets de l'amour sensuel.

SECTION VII.

C'Est chose estrange que cette fureur a mille mains & mille attraits, mille façons d'agir toutes diuerses, & quelquesfois contraires. Elle prend par les yeux, par les oreilles, par l'imagination, par hazard, par dessein, en fuyant, en s'ingerant, en respectant, en gourmandant par la complaisance, & par le dédain. Tantost aussi elle attaque par les pleurs, & par les ris, par la modestie, par l'effronterie, par la brauerie, par la nonchalance, par les artifices, par la simplicité, par la parole & par le silence. Puis elle assaille en compagnie, en solitude, aux fenestres, aux grilles, dans les cercles, & dans les cabinets, au bal, au ieu, au festin, à la comedie, & quelquesfois à l'Eglise, à la priere, à la penitence. Et qui pourroit s'asseurer contre elle sans la protection de Dieu? Eustatius l'intreprete d'Homere, dit qu'il y en a qui font l'Amour fils du vent & de l'arc

Digitized by Google

l'arc en Ciel, pour nous signifier, à mon aduis, son inconstance & les bigarrures: Et comme ceste belle Iris paroist au commencement toute en rubis, en diamans, & en esmeraudes sur nos testes, pour faire apres de l'orage, & de la pluye: Aussi l'amour s'estant monstré d'abord auec tant de belles apparences à nos sens, fait bien de la tempeste & de la corruption dans nostre esprit.

Misérable estat d'vne personne passionnée d'amour.

Regardez vne personne piquée d'vn amour violent & vous trouuerez qu'elle a dans son ame tout ce que les Theologiens ont mis dans les Enfers, les tenebres, les flammes, le ver de la conscience, la mauuaise odeur, le banniſſement, de la face de Dieu. Vous verez vn homme qui a l'esprit enforcelé, le cerueau disloqué, la raison en éclypse: Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il medite, tout ce qu'il parle, tout ce qu'il songe, c'est cette creature qu'il aymé: il l'a dans la teste & dans le cœur, peinte, gravée & burinée en toutes les formes les plus agreables. Pour elle, il entre tantost dans vn frisson, tantost dans des langueurs, tantost dans des accez de feu & de glace, il vole dans les airs, & tout à coup il est enfoncé dans les abysmes, il attend, il espie, il craint, il espere, il desespere, il gemit, il soupire, il rougit, il pallit, il resue dans les meilleures compagnies, il parle aux bois & aux fontaines, il écrit, il efface, il déchire, il vit

In femmia arumna, error, & fuga ineptia ſtultitia que, adeo & temeritas incogitantia exeors & immodeſtia, &c. Plautus in Mercat.

Digitized by Google

comme vn spectre escarté du commerce des hommes: le repas luy est ennuyeux, & le repos qui charme les soucis de tout le monde n'est pas fait pour luy. Tousiours cette belle, tousiours cette cruelle le tourmente, & Dieu luy fait vn fleau de la chose qu'il ayme le mieux au monde.

Cela est encore plus estrange en l'autre sexe, qui a naturellement plus d'inclination à l'honnesteté. Vne Dame d'honneur, ou vne fille bien nourrie qui commence à se refroidir dans l'amour de Dieu, & dans l'exercice de la deuotion, & prend vn essor trop libre dans la conuersation des hommes, se trouue insensiblement prise par les yeux, & par les oreilles, & par le cœur, la mine, l'humeur, le ris, le parler, le silence, la valeur, l'accortise d'vn homme, font vn complot auec sa passion pour trahir sa raison. Le poison de l'amour s'espand peu à peu dans toutes ses veines, la presence de l'objet commence à causer des rougeurs, des palleurs, des inquietudes, des émotions d'esprit, qui ne sçauroit encore dire ce qu'il pretend, ny ce qu'il veut. L'absence éueille l'imagination, qui fait vn écho de tous les discours, & de toutes les actions qui se sont passées en la presence. Cét homme luy est representé en mille figures, il n'y a trait, ny parolle, ny geste qui ne soit exprimé. L'entendement se fait

Digitized by Google

desia trop de mauuaises lumieres, & la volonté trop de feu; l'ame est toute penchante à ce qu'elle ayme. Si est-ce que la crainte de Dieu se réueille, & ne laisse pas d'auoir de bons intéruales, qui font que cette personne a de la honte de dire ses pensées à son propre cœur. La conscience & l'honneur font bien de la resistance, & de l'éclat, & s'il se trouue vn bon Directeur qui les appuyent dans ce premier combat, elles emportent quelquesfois le dessus. Mais si vne ame est priuée des bons conseils, abandonnée à soy-mesme, & qui plus est, seruie en sa maladie par vne confidente molle & complaisante, c'est vn malheur qui ne se peut assez deplorer. La raison s'affoiblit, la honte s'enfuit, la passion gagne, ce n'est plus qu'vn esgarement d'esprit, qu'vne fievre, & vne phreneſie perpetuelle, vn delaissement d'ouurages, d'affaires & de fonctions, des tristesses, des langueurs, des impatiences, des hardiesses, & des frayeurs. Dira t'elle, fera t'elle? Dieu le defend, la loy menasse, & l'honneur crie vengeance, vn plaisir d'vn songe? & au delà, ce ne sont que des abysmes: Neantmoins l'amour presse & heurte toutes considerations, l'on impute aux astres, au destin à la necessité tout ce qui n'est que folie? l'on pense que c'est vne affaire faite puis qu'elle est pensée, qu'il faut s'enhardir, & qu'il y a des crimes qui

Digitized by Google

Prosperum de felix scelus virtus vocatur. Seneca.

son sanctifiez dans l'opinion du monde par le bon-heur de leur succez : L'on en vient iusques-là que l'on ne peche plus par methode, mais par débordement.

Diuersitez de l'amour.

Aux vns cét amour est aigu & violent, aux autres estourdy & impetueux, aux autres follet & enjoüé, aux autres turbulent & tenebreux; aux autres brutal & desnaturé; aux autres muet & honteux; aux autres enueloppé & captieux, aux autres volage & passager, aux autres gluant & visqueux, aux autres phantasque, & inégal, aux autres foible & niais, aux autres stupide & lethargique, aux autres effaré, aux autres furieux & desesperé.

Mœchia affinis idolatriæ. Tertull. de pudicitia.

Il brusle le sang, il affoiblit le corps, il ternit la couleur, il caue les yeux, il renuerse l'esprit, il tient quelque chose de la possession & de la sorcellerie, quelque chose de l'idolatrie; car vous voyez en ceux qui sont bien auant dans ceste passion, des flux & reflux de pensées, des accez, & des contenances depossedé, & tous ont cela qu'il deifient la creature pour laquelle ils sont passionnez & la mettoient volontiers en la place du Soleil, des Astres, & iusques sur les Autels. Tout ce qui part d'elle est sacré, les chaines & les playes leur sont honorables, si elles viennent de ceste aymable main. Ils mourroient cent-fois pour elle, moyennant qu'elle iettast seulement vne poignée de fleurs, ou distillât vne petite larme sur leur tombeau.

Digitized by Google

C'est se tromper de dire que l'amour exclud toutes autres passions, il les esueille & les remuë, & les fait marcher toutes à sa suite, il fait les auersions, les haines, les ialousies, les enuies, les esperances, les tristesses, les desespoirs, les coleres, les ris, les pleurs, les dedains, les regrets, les chansons, & les souspirs: & comme l'on tient que les mauuais esprits se meslent dans les orages pour affiler les éclairs, & rendre la foudre plus terrible & lus pernicieuse. Aussi est-il bien veritable que l'Ange de tenebres s'enueloppe dans ces grandes tempestes d'amour, se seruant quelquesfois du ministere abominable des Magiciens, & fait les trahisons, les fureurs, les incendies, les poisons, les meurtres, & les saccagemens. Et comme épargneroit il ses ennemis, puisque il est si cruel à soy-mesme? Il fait frondre les vns à veuë d'œil, beuuant leur sang, & deuorant insensiblement leurs membres, il confine les autres en des regions de spectres & tenebres, il tuë & assassine ceux qui l'ont le plus constamment seruy: il aiguisa l'espée qui passa par le corps d'Amnon, il tondit & aueugla Sanson, il donna à Phillis vn licol, vn precipice à Timagoras, vn gouffre à Galeace, & fit qu'Hemon se tua sur le tombeau d'Antigone. Les volumens ne suffiroient pas à qui voudroit escrire toutes les tragedies, qui naissent tous les iours de

Mauuais Anges meslez dans ces grands orages d'amour.

Cruauté de l'amour sur la personnes des amans.

Digitized by Google

ceste passion, toutes les plumes y seroient foibles : toutes les parolles y tariroient, & tous les esprits s'y perdroient.

Des remedes du mauuais amour, par precaution.

SECTION VIII.

IE vous laisse maintenant à raisonner, mon cher Lecteur, si vne personne qui a tant soit peu de sentiment humain pour la conduire, & pour son repos, ne doit pas bãder tous ses nerfs pour exterminer cette furie, qui plonge toute sa vie dans de si grandes amertumes, & des calamitez si horribles. Que si vous en desirez sçauoir les moyens, la premiere chose que ie vous conseille lors que vous estes encore en pleine santé, est de considerer serieusement que personne, ne peut estre chaste que par vn don de Dieu bien singulier, selon la parole du Sage, & partant qu'il est necessaire d'auoir vn particulier recours à cette tres-auguste Trinité, laquelle selon sainct Gregoire de Nazianze est la premiere des Vierges, la suppliant par l'interceſſion de la plus pure des creatures, & par l'entremise de

Deffiance de soy-mesme, recours à Dieu.

Digitized by Google

voſtre Ange Gardien, qu'elle vous deliure des opprobres de l'eſprit d'impureté, en telle ſorte que vous puiſſiez paſſer voſtre vie innocemment, & qu'elle demeure inacceſſible aux ſoüilleures de la chair : Si vous vous ſentez bien eſloigné de ce vice, n'entrez pas pourtant en quelque vaine complaiſance de vous meſme, comme ſi cela venoit de vos forces, & non pas des faueurs du Ciel : Gardez-vous ſur tout de l'orgueil ; car les Peres les plus illuminez ont remarqué que Dieu permet ſouuent que les eſprits arrogans tombent dans des pechez charnels, pour rabattre la fierté de leur courage par l'ignominie ſenſible des taches de la luxure ; & cela eſt ſi propre pour raualler l'eſſor des arrogances humaines, que Dieu ne trouua point de meilleur contre-poids pour tenir ſainct Paul en humilité, dans vne ſi grande hauteſſe de reuelations, que l'aiguillon de la chair. Ne vous pardonnez rien, non pas meſmes l'ombre de ce peché : mais pardonnez ſeulement à ceux qui tombent par quelque grande ſurpriſe, & quelque fragilité pitoyable. Penſez que ſi vous n'auez experimenté les meſmes cheutes, que vous en eſtes redeuable à voſtre bon-heur pluſtoſt qu'à voſtre merite ; ne preſumez rien de voſtre valeur, ny de voſtre integrité ; mais croyez que la preſomption de ſes propres forces, fait touſiours la moitié de l'impudence.

L'amour eſt quelquefois la peine de l'orgueil. Climachus de caſtitate.

Et ne magnitudo reuelatione extollat me, datus eſt mihi ſtimulus carnis meæ, Angelus Sathanæ qui me colaphizet. Cor. 2. 12.

Digitized by Google

Connoissance de soy-mesme.

Apprenez à vous connoistre de bonne heure, en considerant vostre temperament, vos humeurs, la portée de vostre esprit, de vostre iugement, de vostre courage, voyez la partie où vous estes le plus sensible, & où vous donnez le plus d'accez à vostre ennemy pour vous tenter. Trauaillez à vous fortifier par cét endroit, & tant plus vous y sentez de foiblesse apportez y d'autant plus de precaution: Si vous estes infirme, ne craignez que vostre infirmité: & si vous estes fort, craignez tout iusques à vostre propre seureté. Quelquefois les saisons de l'âge qui sembleroit deuoir plus pancher du costé de la volupté, sont assez tranquilles & serenes: il se fait en nos corps vn hyuer dans le printemps, pour faire apres vn printemps dans l'hyuer. La jeunesse emportée d'autre desseins, ou retenuë par vne nourriture serieuse, est assez calme, & l'âge plus auancé reçoit tout le plus fort de l'orage. Il est arriué à plusieurs de conuerser longues années auec vn autre sexe, sans experimenter aucune atteinte, d'où ils sont entrez dans vne grande confiance qui a seruy d'amorcé au peril lequel les auoit espargnez dans milles occurrences pour le perdre plus notablement en vne seule rencontre.

Disposition des âges.

3. La fuite de l'occasion.

La fuitte des occasions est le plus asseuré rempart de la chasteté, & qui sçait bien se menager en ce sujet, sera plus fort

Digitized by Google

en fuyant que n'ont esté les conquerans dans les plus ardens combats, la retraite en cestuy-cy, estant aussi honerable que la victoire. Le monde ne fut iamais si beau, ny si gentil, ny si ajusté : les corps, les habits, la bonne grace : la ciuilité, la complaisance, l'esprit, la raillerie, les entretiens, les liures, les chansons, les airs, les voix, la comedie, les ballets, les cours, les promenades, les collations, les festins, la liberté qui d'abord semble assez innocente, les hantises, & les grandes confiances, enfin tout ce que l'on entend, tout ce que l'on void, tout ce que l'on flaire, que l'on gouste, & que l'on manie dans vne si grande delicatesse de vie, semble estre faict pour persecuter la pureté. Ie suis quasi de l'aduis de Tertullien, qui dit qu'il est plus aisé de mourir pour la chasteté, que viure auec elle. On trouueroit des femmes dans le monde qui se feroient martyriser sous les tyrans, pour la defense de l'honnesteté : mais si l'on les laissoit long-temps parmy les delices, les mignardises, les caiolleries, & les importunitez des hommes, i'aurois peur qu'elles ne donnassent à vn amant, ce qu'elles auroient refusé aux bourreaux. Il y a mille & mille creatures, qui sont fort éloignées de la volupté, elles ayment les dispositions de l'amour, mais elles en haïssent l'effect, & leur semble qu'elles feront ce qui se lit dans les Romans, qu'elles passeront leur vie dans

Time videre, vnde possis cadere, obli fieri peruersa simplicitate securus. Auguſt. in Pſalm. 50.

Les attraits du monde ne furent iamais si pressant.

Tertull. in exhortatione ad castitatem.

Maius est viuere cum castitate, quam pro ea mori.

La complaisance plus forte que le fer & le feu.

Digitized by Google

l'agreable conuersation d'vn amy sans parler d'autre chose : mais elles ne voyent pas que les hommes ne les recherchent que pour ce qu'elles fuyent, qu'ils les minent à la longue comme vne ville assiegée, & qu'ils n'ont pas enuie de leur donner la paix, que par la conqueste de leur honneur, qui deuroit tenir à elles plus fort que la vie.

Ioannes Dux Burgundiæ in symbolis Imperatorum.

Grands artifices des hommes qui veulent surprendre la chasteté.

On trouue vne ancienne deuise d'vn Duc de Bourgongne, où l'on voit vne colomne, que deux mains s'efforcent de renuerser : l'vne a des aisles, & l'autre est marquée d'vne tortuë, & la deuise porte, *vt cumque*, qui veut dire. En quelque façon que ce soit ie l'auray. Il y a des courtisans qui vsent de la mesme conduite : les vns abbatent des colomnes de chasteté par vn effort soudain & impetueux de grandes promesses, d'offres, de presens inesperez, de necessitez pressantes : les autres y vont à pas de tortuë, auec vne longue patience, vne assiduité iournaliere, de fidelles seruices, & de profondes soumissions. Ils ne sont pas tous si estourdis qu'ils aillent parler d'abord à vne honneste femme de son deshonneur, ils demandent seulement qu'elle agree d'auoir vn homme qui veut viure & mourir pour elle, sans pretendre iamais autre chose qu'vne souuenance. Ils ne font point les amoureux transis, en declarant à toute heure leurs ardeurs, leurs tourmens, & leur martyre:

Digitized by Google

ils seruent, ils agreent, ils frequentent continuellement, ils espient toutes les occasions, ils trament sourdement toute sortes de moyens pour venir à bout de leur entreprise, & souuent il arriue que comme les gouttes d'eau tombant sans cesse, cauent les rochers : aussi les complaisances assiduës amolissent les plus inaccessibles duretez. Que ne feroit vn homme qui est si coquin, qu'il employeroit dix ans de seruice pour baiser la main d'vne femme, & qui souffriroit pour vne si honteuse seruitude ce que les autres ne voudroient pas endurer pour vn Empire ?

Il est clair que les persecutions de la chasteté estant si manifestes en tous les obiets que i'ay dit cy-dessus, si vous desirez estre fidelle à Dieu, & garder cherement vn precieux thresor, il vous faut necessairement viure auec vne grande modestie dans le monde, ou mourir dehors, si vous ne pouuez vous sauuer dedans.

Aduis aux Dames & Damoiselles.

Mes Dames qui lisez cét escrit, personne ne demande raisonnablement de vous, que pour l'amour de la chasteté, vous soyez reduites à vne negligence affetée, à vn habit hideux, vne façon cruë & sauuage, telle que portoient les femmes Romaines quand leur maris mangeoient du gland, n'estant pas encore assez faits à l'vsage du pain. Il faut necessairement ad-

Digitized by Google

mettre quelque gentilleſſe, & quelque proprieté en la femme, qui ſemble eſtre née auec ſon corps, ce qui fait que les plus ſages, & les plus modeſtes, n'ont pas pour cela renoncé à la bien-ſeance ciuile. Vous deuez cheminer & conuerſer honneſtement, mais en vous ſouuenant de ce que dit l'Apoſtre, que voſtre habit ſeul vous doit faire reconnoiſtre pour des Dames qui font profeſſion de la pieté.

1. Timot 2. *Quæ decet mulieres promittentes pietatem.*

Pour qui voulez-vous paſſer au iugement de Dieu? voulez-vous y eſtre tenuës pour Chreſtiennes, lors que vous auez toutes les marques des femmes les plus mondaines, qui ont veſcu parmy les infidelles. A quoy bon ces veſtemens ſi pompeux, ces étoffes ſi precieuſes, ces modes ſi recherchées, ces couleurs ſi phantaſques, ces bagues ſi ſomptueuſes, ce fard ſi honteux, ces friſures ſi déreglées, ces galans, ces mouches, & ces aſſaſſins, ſi ce n'eſt pour couper la gorge à la pudicité? N'eſt-ce pas l'opprobre de noſtre Chriſtianiſme de dire que l'on pourroit fonder quantité d'hoſpitaux des ſuperfluitez que tant de Damoiſelles conſomment inutilement autour de leur corps? N'eſt-ce pas vne cruauté, qu'il y ait tant de pauures lazares qui expirent le reſte de leur vie couchez ſur la paille, où ils ne ſont couuerts que du ſang de leurs vlceres, pendant qu'il y a des corps qui tirent la dépoüille des elemens, & les richeſſes de

l'Vniuers pour se parer auec autant d'estude, comme s'ils estoient de la matiere du Soleil & des astres ? Dieu qui a soin de faire tous les ans des robbes toutes semées de perles à tant d'herbes des prez, n'est pas assez sages pour vous inspirer la façon que vous deuez tenir en vos habillemens ? Il faut remuer le Ciel & la terre, & forcer la nature, & lasser tous les arts, pour faire des extrauagances qui seruent d'instrumens à la luxure ! Ie voudrois voir paroistre au iugement de Dieu ces collets que l'on a veu porter dans Paris, qui valoient le reuenu d'vne honneste famille, & où les ingenieux auoient employé trois ans de leur temps, j'aurois enuie de voir & de sçauoir de quelles armes se pourroient defendre ces miserables qui ont fait vn monument si superbe de leur vanité, pour faire vn opprobre eternel de leur supplice. L'habit dissolu du corps, dit sainct Augustin, est le messager des adulteres de l'esprit ; vne femme qui veut paroistre trop gentille deuant le monde, ne peut auoir le cœur bien chaste deuant Dieu. Timot 10. serm. 47. de Tempore.

On ne se contente pas de tout cét attirail, il faut encore esuenter des nuditez de gorges, qui sont reprouuées de Dieu, honteuses au sexe, outrageuses à la nature, & scandaleuses à la bien-seance ciuile.

Ce sont les mammelles des Lamies,

Digitized by Google

Lamiæ nudauerunt mammam, lactauerunt catulos suos. Thren. 4.

dont parle le Prophete dans ses Lamentations, qui ne seruent qu'à nourrir l'impureté des galans, & alaiter la luxure. Vne femme qui publie ce qui doit estre caché sera contrainte vn iour de cacher ce qui necessairement sera public. Vne vierge qui se plaist à monstrer la nudité de son corps; fait assez paroistre qu'elle n'est plus assez vierge, à mesure qu'elle se dépoüille de ce costé là, elle se couure de l'autre d'vne marque d'ignominie. Dieu commande aux femmes par son Prophete, d'oster les adulteres du milieu de leur sein, mais c'est en la nudité de la gorge qu'ils commencent, pour s'acheuer en toutes les parties du corps. On n'en fait plus de scrupule, parce que ce vice est vn mal immortel, qui ayant tant de mains pour nuire, n'a point d'yeux pour se connoistre.

Osee 2. *Auferat adulteria de medio vberum suorum.*

Helas! qui auroit tant soit peu d'amour pour son Christianisme, & de respect pour Dieu, condamneroit bien-tost en soy tout ce déreglement, & feroit mille fois plus d'estat des conseils des Saincts, que de la coustume des ames aueuglées: Ne dites point mes Dames, que vous faites cela fort innocemment; car vne femme dissoluë en habits, qui est cause des pechez que commettent les hommes, est comme vne terre de brigandage, où si le Seigneur n'est point voleur, il ne laisse pas d'estre infame. Vous portez en vostre corps Eue

Digitized by Google

la penitence; qui estoit vestuë de simples peaux, & vous la voulez incessamment porter dans les pompes du monde: Tout cela dit Tertullien, n'est que l'equipage & l'attirail d'vne femme demy damnée, qui seroit plus propre pour l'appareil de ses funerailles, que pour l'ornement de son corps.

Damnata & mortua mulieris impedimenta, quasi ad pompam funeris constituta. Tertul. de habitu mulier.

Prenez pitié de tant de monde qui se perd, prenez pitié de vous-mesmes, entrez dedans vn train de vie modeste, & reglée en vos habits, en vostre conuersation, en vos diuertissemens, que tout y parle, tout y presche, tout y respire l'odeur de la vertu. Voila vn singulier moyen pour vous deliurer des importunitez qui attaquent la pureté, car on ne s'addresse point à des femmes si l'on ne pense que ce soient des places de composition. Vn visage qui a l'air Chrestien chasse tous les amours du monde, aussi viste que la fleur de la vigne dissipe les serpens.

Digitized by Google

D'autres remedes qui combattent cette passion de pied ferme.

SECTION IX.

Aduis & remedes contre la passion formée.

VOYLA à mon aduis les remedes qui combattent cette passion de bien loin, & ne la laissent pas seulement approcher de nous, mais s'il arriue qu'il la faille colleter & ioindre de plus prés dans quelque tentation pressante, ie vous conseille de ne venir iamais au commencement du combat, que vous n'en ayez consideré la fin : l'amour vient à nous d'abord auec vn visage de Vierge, & s'en retourne auec vn corps de serpent. Celuy qui en connoistra les extremitez n'en voudra iamais experimenter l'entrée.

Medaille de l'amour à deux visages.

Ces anciens se plaisoient à faire des medailles dont les faces estoient totalement differentes & contraires, comme si d'vn costé de la medaille ils grauoient vn Achille, de l'autre ils mettoient vn Therſite; d'vn costé vn Absalon, de l'autre vn Esope ; d'vn costé vn Hercule, & de l'autre vne Helene, d'vn costé vne rose, & de l'autre vn oignon. Cela se remarque en la medaille de l'amour charnel, si vous le

Digitized by Google

le regardez d'vn costé, vous verez vne figure agreable & charmante au possible, & de l'autre vne tres-hideuse furie. Mille & mille ouuriers ont mis la main, qui à la plume, qui au burin, qui au pinceau, pour escrire, grauer & peindre l'effigie du mauuais Amour, mais ie pense que Salomon, comme il a ressenty plus viuement les effects, nous a donne aussi plus d'ouuerture à faire vn tableau, en detestation de ceste malheureuse Passion. I'ay remarqué aux Prouerbes où il descrit les funestes Amours d'vn pauure ieune-homme trompé par vne artificieuse courtisane qu'il donne quatre ou cinq proprietez à l'Amour charnel, qui descouurent fort clairement son mal-heur, & ses impostures. La premiere est que son lit est tissu de cordes en forme d'vn petit labyrinthe entortillé dans ses contours; la seconde que sa chambre est parfumée de myrrhe & d'aloës que sont des drogues fort ameres; la troisiesme, qu'il promet au commencement vn sacrifice, & monstre vne boucherie; la quatriesme, que l'Amant qui se laisse piper est premierement bœuf, puis mouton, puis oyseau pris au lacet, & transperé d'vne flesche mortelle; la cinquiesme, que sa maison est aux fauxbourgs d'enfer.

Belle pensée de Salomon sur l'Amour.

Prou 7.
1. *Intextui funibus lectum meum.*
2. *Aspersi cubile meum myrrha & aloës.*
3. *Victimas pro salute debui.*
4. *Bos ductus ad victimam, agnus lasciuiens, auis ad laqueum.*
5. *Via inferi domus eius.*

Tout cecy est dit auec vn grand sens; ce lit tissu de cordes, & embarassé dans tant de nœuds Gordiens nous signifie les

Digitized by Google

pieges & les attraits du mauuais Amour. La fausse opinion est tousiours à la porte de sa maison, qui trompe, & qui enforcele tous ceux qui en approchent, elle n'a garde de leur découurir au commencemment du ieu les funestes yssuës, & les tragedies de cette passion, mais elle leur monstre vne chambre où se presente la beauté, qui soubs vn peu de cuir blanc cache de grandes ordures; auec elle sont les soufris, les regards; les cajolleries, les mugueteries, les debordemens de parolles, les baisers, les effronteries, les impudicitez, la bonne chere, les oysiuetez, tout cela semble beau à vne folle ieunesse qui n'a rien de determiné que sa ruine: ce sont les filets dans lesquels elle se prẽd, & les nœuds qui lient quelquefois indissolublement sa liberté. Apres cela vient la chãbre parfumée de myrrhe & d'aloës, où ces petits plaisirs qu'on esperoit se trouuent détrempez dans de grandes amertumes. C'est là que se rencontre la folie, la temerité, la licence, meslée auec le soucy, la crainte, la terreur, la deffiance, les larmes, les soupsirs, les faussetez, les parjures, les douleurs, les ialousies, les execrations, les rages: ce qui faisoit dire à vn ancien, que le cœur d'vn amant estoit vne ville, dans laquelle en vn mesme iour on voyoit des ieux & des festins, des batailles & des enterremens. En troisiesme lieu s'ouure la boucherie, où l'on voit

πόλις ἐμοῦ μετὰ θυμιάσεως τὸν γέμουσα καὶ στεναγμάτων. Plutarchus in Sympos.

Digitized by Google

apertement que ce faux Amour qui s'eſt
inſinué auec tant de belles apparences
n'eſt que maſſacre & de corps & d'ames,
& que ce n'eſt pas ſans cauſe qu'vn fol
Amant dit dans le Prince des Comiques Plautus in
que le premier bourreau qui fut iamais Ciſtellaria.
ſur terre, ç'a eſté l'Amour, lequel il dit
auoir enſeigné aux hommes toutes les
cruautez & les ſupplices, adiouſtant
qu'aymer follement & eſtre ſur la rouë,
c'eſt quaſi vne meſme choſe. Dans cette
boucherie on voit encor les tableaux de
Samſon auec ſes yeux creuez qui verſe Iud.16.
les larmes & le ſang par vn meſme canal; Reg.2.13.
d'Aonom qui entamé d'vne grande & ef-
froyable playe, rend l'ame dans vn feſtin
aux pieds de la table de ſon frere Abſa-
lon, pour auoir abuſé de Thamar : D'au-
tre part deux armées du peuple de Dieu Iudic.20.
qui ſe déchirent cruellement pour vne
impudicité commiſe en la perſonne d'vne
femme mariée, de ſorte que d'vne part
dix-huict mille hommes ſont maſſacrez,
& de l'autre vingt-cinq mille & dauanta-
ge : & au reſte ce ne ſont que licols, &
que poiſons, que fer, & que ſang, que
trahiſons & que gibets, & que precipi-
ces. Voilà les beaux ſacrifices de l'impu-
dicité. En la quatrieſme chambre on
voit les transfigurations du fol Amour,
celuy qui en eſt attaint deuient premie-
rement ſtupide comme vn bœuf, perclus
& hebeté de raiſon comme ayant l'Amo

Digitized by Google

paralitique, abruty comme vn Nabuchodonosor qui a quitté le throne des Rois pour aller manger du foin auec les bestes. De là on le tond comme vn mouton en luy ostant la laine & le despouïllant des biens de l'esprit, du corps, des richesses, de la reputation, & de tout ce que peut pretendre vn creature raisonnable : enfin pour trancher toute esperance de ressource, on le plume comme vn oyseau pris au filet, & on luy oste mesme les aisle, qui sont les desirs de bien faire à l'aduenir, pour auoir le mal touſiours en objet, & le bien en puissances. La cinquiesme chambre est toute voisiné de l'Enfer, où l'on voit des tenebres de la fumée, & des flammes ; & d'où l'on entend les grincemens de dents, les desespoirs, & les plaintes enragées des Amans infortunnez, qui ont vomy l'Ame dans le peché, sans iamais l'expier par vne longue penitence. Ah Dieu ! qui est-ce qui considerant ce tableau, iamais trahiroit son ame, & le Paradis & son Dieu, pour obeyr à vne sale concupiscence.

Desastres de l'Amour, en tout aage. & toute condition.

Tout cela bien pesé, donnez-vous vn peu de loisir de r'alier vos pensées, & de contempler les desastres qui suiuent l'experience d'vn mal'heureux peché. Si vous estes Vierge ne souïllez point la fleur de vostre corps, ne des-honnorez point en vostre chair sur la terre, vne

Digitized by Google

vertu à qui les Anges donnent tant de gloire dans le Ciel: Gardez-vous sur tout d'vne damnable curiosité qui ne peut estre sçauante qu'en se rendant criminelle : Si vous auez de la connoissance du peché, profitez de vos experiences, & ne trahissez point vne eternité de bien pour vne volupté si courte & si chetiue. Si vous estes pere de famille & homme de conditon sçachez ce que dit S. Gregoire de Nisse, qu'vn homme ſerruine totalement par ce peche, de corps, d'ame, de biens, & de reputation. Il est terible en sa maison, honteux au dehors, il sert de bourreau à vne femme publique, de tyran à ses enfans, d'opprobre à ses amys, de fleau à ses domestiques, de des honneur à ses parens, de mauuaise odeur à sa renommée, de naufrage à ses moyens, & de sable au public. Si vous estes fille craignez tousiours de deuenir femme, & ne metrez point la guirlande de vostre Virginité sous les pieds des pourceaux. Ne donnez pas vn cheueu de vostre teste à ceux qui vous promettent des montagnes d'or, & quand il vous recherchent en mariage, c'est lors qu'il faut faire mois la mariée. Tout ce que vous accordez à leur importunité, sera le suiet de vostre mespris, & quand ils vous auront espousée quoy que vous viuiez aussi chaste que Susanne, ils penseront tousiours que vous serez liberale enuers les

Aduis à toute sorte de personnes.

Greg. Niss. Homilia de fornicat.

Digitized by Google

autres, de ce que vous leur auez esté prodigue. S'il vous venoit vne enuie de vous marier à vostre phantaisie, suiuant plutost vos amourettes que les raisonnables volontez de ceux à qui vous deuez vostre naissance, tenez cela comme vn crime le plus capital que vous sçauriez attenter, & croyez fermement que si vous le faites, vous ouurirez la porte à vn deluge de maux & de soucis qui regorgeront sur vous dans toutes les parties de vostre vie. Tenez les conseils qui vous portent à ce dessein, comme des trahisons, & pensez que quiconque vous en suggere l'execution vous veut empoisonner par l'oreille, pour faire mourir vostre pudicité.

Si vous estes femme mariée, & peut-estre assez innocente, & de bonne reputation, quelle apparence de vous aller engager à vn crime pour qui les marys ont des fureurs, les loix, des foudres & des menaces, les Iuges des Arrests, les supplices des gibets & des eschafauts sanglans, pour qui mille pauures creatures ont finy leur miserable vie surprises dans l'ardeur du peché, pour passer d'vn feu temporel à celuy qui ne s'esteint iamais.

Si vous estes homme d'espée, sçachez qu'elle vous est donnée pour defendre l'honneur, & non pas pour le violer, & qu'vn homme qui se laisse mener par les femmes, quoy qu'il face le rodomont en parole, est tousiours laſche en effet.

Digitized by Google

Si vous estes Iuge ou Officier, esleué dans vne haute dignité, ne vous degradez point de l'honneur que Dieu a imprimé sur vostre visage, & ne montez iamais au throsne de iudicature pour condamner ce que vous faites, & pensez tousiours que la pourpre qui veut estre teinte par des mains Vierges, ne doit estre portée que sur vn corps chaste.

Si vous estes Ecclesiastique, & qui plus est, engagé à la Religion ou à la Prelature, seriez-vous bien si dénaturé que de consentir iamais à vn peché qui ne peut estre en vostre personne que sacrilege; Quelle fureur, que pour satisfaire à vne infame volupté, il vous faille viure perpetuellement ou excommunié, ou persecuteur de Iesus-Christ. Excommunié, dis-je, si vous quittez les autels, & persecuteur de Iesus, si vous en approchez dans cét horrible attentat, où vous luy plantez le clou dans la main, & la lance dans le costé, vous deuorez son troupeau, & tuez ses freres par vos mauuais exemples.

L'amour charnel en quelque personne qu'il soit est tousiours mal placé, disoit Epictete: En vne fille, c'est vne honte; en vne femme, c'est fureur; en vn homme, c'est lascheté; en la ieunesse, c'est vne rage: en l'âge viril, vne rage; en la vieillesse, c'est vn opprobre digne de risée.

Vous me direz, que toutes ces conside-

Digitized by Google

rations sont bien fortes, mais qu'elle ne gueriſſent pas la paſſion lors qu'elle eſt deſia enflammée, & quaſi en deſeſpoir de ſecours.

Remedes pour les affections qui viennent contre la volonté.

A cela ie reſponds, qu'il faut encore proceder auec plus de force, & d'adreſſe à l'endroit de ceux qui ſont pris d'vne forte affection, dont ils voudroient bien ſe deffaire, mais ils y ſentent toutes les repugnances poſſibles. Ie n'approuue point la façon de certains directeurs qui penſent que toutes les maladies ſe gueriſſent par les paroles, comme ſi elles auoient les oreilles. A quoy bon de tenir de grands diſcours, & de donner quantité de meditations à vne groſſe fieure qui eſt pleine de reſueries, & de ſymptomes furieux? Toutes les maladies d'amour ne ſe penſent pas d'vne meſme façon: il y en a qui ſont dans le ſentiment de la paſſion, mais non pas dans le conſentement du peché, leſquelles ſont expreſſement enuoyées de Dieu à des perſonnes aſſez innocentes, mais non pas entierement parfaites pour punir quelques negligences, ou quelques petites libertez de conuerſation, où elles ſe ſont laiſſées aller par ſurprinſe: afin qu'elles experimentent par le tourment qu'elles ſouffrent, le danger du peché, & qu'elles ſe corrigent par l'odeur de la fumée auant que d'eſtre inueſties de la flamme: Et cela quelquefois dure long-temps; eſtant ordonné comme par vn ar-

Diuerſité des maladies d'amour, & leurs cures.

Digitized by Google

rest de la prouidence, ainsi qu'vn supplice pour seruir puis apres de frein à la negligence, & de precaution au peril.

D'autres sont permises encor du Ciel, & données à certaines ames qui auoient vn peu trop de rigueur enuers ceux qui estoient tentez, afin qu'elles apprennent par leur experience de traiter plus doucement les cœurs souffrans, & de ne pas aigrir leur playes pour le deſdain d'y remedier: Tesmoin est ce vieillard dont parle Cassian, lequel pour auoir traicté rudement vn ieune Religieux qui luy declaroit sa passion, fut tenté auec tant de violence qu'il en deuint furieux, & apprit du venerable Abbé Apollon que cela luy estoit arriué à raison de sa rigueur, & que s'il n'auoit senty iusques icy aucun mouuement contre la chasteté, c'estoit que le Diable l'auoit ignoré ou mesprisé.

Cassianus collat. 2. de discretione. *Intelliget te vel ignoratum, hactenus à diabolo, vel despectum.*

Il y en a qui sont comme les fieures tierces ou quartes, qui ont leur accez, & leurs retours mesurez; & quelque diligence qu'on y puisse apporter, on adoucit bien le mal, mais on n'en oste pas la racine iusques à tant qu'il soit venu à vn certain periode de temps, où le malade se trouue insensiblement deliuré. Il y en a que l'on chasse par la faim, & d'autres que l'on accable par vn traittement raisonnable, comme il arriue aux amoureux de melancolie qui ont le corps sec & le cerueau creux, si vous leur ordonnez des

Digitized by Google

ieusnes, & des austeritez mal digerées, vous les assassinez. Quelques-vns conseillent le jeu, le vin, le bain, la compagnie honneste & agreable; le soin necessaire du corps, & quelque diuertissement doux & fort qui ne donne point de loisir aux resueries de l'esprit, mais cela doit estre pris auec beaucoup de moderation.

Il y en a qui attendent vne bonne maladie, & quantité de saignées qui euacuent tout ce sang imprimé des images de la chose aimée, pour faire vn corps nouueau; d'autres se perdent par vn procez, vne querelle, vne ambition, vne mauuaise affaire, vn grand succez, vn nouuel estat de vie, vne forte occupation, l'étude, le jeu, la chasse, vn voyage, vn mariage, vn office, vne femme. On trouue maintenant assez peu de fols d'amour qui negligent le bien & l'honneur pour seruir leur passion.

Il y a des amours delicats & ombrageux qui ont plus de vanité que de concupiscence, quand on les fasche, & que l'on les empesche de voir honnestement ce qu'ils ayment, ils s'effarent, & si l'on ne leur fait point de resistance, ils s'esuanoüissent, comme s'ils n'auoient pas eu tant d'intention d'aymer que de vaincre. Il seroit quasi expedient à plusieurs, si cela se pouuoit faire sans peché, ou sans scandale, de se frequenter continuellement, car estant vn peu dédaigneux de leur na-

Digitized by Google

turel, ils remarquent tousiours quelque defaut de la chose aymée, qui affoiblit leur passion, & trouuent que la presence est beaucoup moindre que leur idée; ce qui est cause qu'ils desistent facilement de leur entreprise, ayant plus de honte de l'auoir commencée, que de dessein de la continuer.

Les vns s'enflamment par le refus, les autres se refroidissent totalement par le mespris, comme les amours orgueilleux & puissans qui n'ont pas appris de souffrir les traittemens imperieux d'vne femme: vn dédain de leur maistresse, vn artifice, vne froideur, vn despit leur fait promptement rompre leurs chaisnes. On ne sçauroit croire combien il y a d'industries humaines qui gueriſſent du mal d'amour; mais tousiours vaut-il mieux deuoir sa santé à la crainte de Dieu, à la penitence, & à la deuotion, qu'à toutes autres inuentions.

C'est pourquoy vous deuez considerer les glorieux combats qu'ont liuré tant d'ames heroïques pour escraser ce serpent, & s'auancer d'vn pas glorieux dans la liberté des enfans de Dieu. Les vns l'ont combattu sur les espines comme sainct Benoist, les autres sur les fleurs comme le Martyr Nicetas, qui estant lié sur vn lict de roses auec des cordons de soye pour l'abandonner à l'amour d'vne courtisane, luy cracha sa langue au nez. Les autres se

Remedes solides.

Exemples merueilleux des combats des Saincts contre l'amour.

Digitized by Google

ſont fichez des roſeaux pointus ſous les oncles, comme ſainct Iean le Bon, les autres l'ont eſteint dans les neiges, comme ſainct François, les autres dans les flammes comme ſainct Martinian, qui eſtant ſollicité au peché par vne femme impudique, ſe bruſla la face & les mains, pour opprimer la plus forte des paſſions par la plus violente des peines. Il y en a pluſieurs dans cette nouuelle Chreſtienté du Iappon, qui ſuiuent les meſmes routes, & courent à leur foyer pour vaincre les tentations de la chair, penſant qu'il n'y a meilleur remede contre ce feu que le feu meſme. Les autres ont vaincu cette brutalité par vne vie ſauuage, comme ſaincte Theoctiſte, laquelle eſtant priſe par les Arabes ſe déroba d'eux & fut trente ans cachée dans les foreſts, viuant de l'herbe & s'habillant de fueilles. A dire la verité il n'y a vertu qui ait plus couſté au genre humain que l'inuincible chaſteté.

Mais puiſque ces façons de vaincre ſont plus admirables qu'elles ne ſont imitables, mortifiez pour le moins voſtre corps par quelque deuotion ordinaire: Seruez-vous de la memoire de la mort, ſeruez-vous de l'aſſiduité de l'oraiſon, du trauail, de la garde des yeux, des oreilles, du cœur, & de tous les ſens. Humiliez voſtre eſprit, & le ſoumettez à l'obeyſſance, afin que voſtre chair vous obeyſſe. Ne ſoyez point tranſporté de ſaillies,

Digitized by Google

d'animoſité, & de vengeance, puiſque la colere & l'amour, ſelon les anciens trauaillent ſur vne meſme étoffe, & que les meſmes ardeurs du ſang qui font les vindicatifs peuuent faire les impudiques.

Vbi furoris inſederit vitrum, libidinis quoque incendium neceſſe eſt penetrare. Caſſian. de ſpiritu fornic. c 23.

Ne faignez point de vous guerir par l'vſage de la retraicte, de la penitence, du cilice, & du ieuſne. Vne ſaincte fille d'Alexandrie fut douze ans en vn ſepulchre pour ſe deliurer des importunitez de la concupiſcence, n'y ſçauriez-vous eſtre vne heure ſeulement de penſée? Vne autre eut bien ce ſtratageme pour eluder l'amour, que voyant vn ieune homme fort piqué de ſa beauté, qui ne ceſſoit de l'importuner auec les plus violentes pourſuittes que la paſſion luy ſuggeroit; elle luy dit qu'elle auoit fait vn vœu de ieuſner vne quarantaine de iours au pain & à l'eau, dont elle ſe vouloit acquiter deuant que de penſer à autre choſe, & s'il ne luy plaiſoit pas eſtre de la partie pour preuue de ſon amour, ce qu'il accepta; mais dans peu de iours il fut tellement affoibly qu'il penſoit déslors plus à la mort qu'à l'amour. N'auriez-vous point le courage de combattre voſtre ennemy par les meſmes armes? Le cœur vous manque en tout ce qui eſt genereux, & vous ſçauez mieux faire le peché que la penitence. Choiſiſſez donc ce qui eſt le plus neceſſaire, & le plus raiſonnable, la ſeparation de ce corps tout aimé, qui

Raderus.

Speculum Anonymi.

Separation, le premier des remedes.

Digitized by Google

sert par sa presence de nourriture à vos flammes. Ne considerez-vous pas que les Commettes que l'on dit estre nourries des vapeurs de la terre, se maintiennent tant que leur mere leur fournit de la pasture: Aussi l'amour qui luit & qui brusle comme vne fausse estoile au fond de vostre cœur, prend continuellement la substance & son aliment de ce visage que vous contemplez auec tant de rauissement de cette conuersation qui vous tient en vn Palais enchanté, plein de chaisnes & de charmes. Croyez-moy, destachez ce charme, arrachez-vous d'effort, ne raisonnez plus auec vostre concupiscence, fuyez, tranchez le cable, leuez l'anchre, tendez les voiles, singlez, allez, volez, ô qu'vn peu d'ennuy sera bien tost passé! ô que mille fois vous en benirez l'heure de cette resolution? N'attendez plus de lettres? ne regardez plus de pourtraits? ne conseruez plus de faueurs, que tout perisse pour sauuer vostre raison! Hé quoy, vous disputez encore auec vos pensées? Prenez-moy donc quelque Ange, quelque Directeur qui soit homme intelligent, habile, industrieux & courageux, abandonnez-vous tout à fait à sa conduite, il vous tirera des embrasemens de cette Gomorrhe, pour vous faire trouuer le repos & le salut en la montagne de Dieu viuant.

Le conseil & l'assiduité d vn bon Directeur est vn excellent antidote.

I'adiouste encore vn aduis que ie iuge

fort eſſentiel, qui eſt de craindre extremement les rechеutes apres la ſanté, & d'éuiter tout ce qui peut r'allumer la flamme : car l'Amour reſſemble ſouuent vne couleuure enchantée, endormie, & enfumée, qui s'éueille à la premiere occaſion, & deuient plus fort & plus violent que iamais. Il ne faut pas ſeulement deffendre le corps contre luy, mais le cœur ; car que ſert d'eſtre chaſte en ſes membres, & adultere en ſa penſée ? Plusieurs ne ſe ſoucient pas de prendre de l'Amour en imagination, auec force deſirs ſans en venir à l'effect : mais ils deuroient conſiderer que l'Amour pris en idée ne fait point d'Enfer en peinture, & que pour vne fumée paſſagere, on s'acquiert vn feu eternel.

Digitized by Google

Des amitiez celestes.

SECTION X.

MAis il est temps que nous quittions ce phantosme d'Amour, pour contempler les beautez & les lumieres de la charité diuine, qui fait la paix dans les combats, la conqueste dans les victoires, des vies dans la mort, des rauissemens sur la terre, & des Paradis dans le Ciel mesme. C'est chose estrange que ce sujet qui est le plus aymable de tous, n'est rendu aucunement redoutable, par l'abord de tant d'excellens escriuains, anciens & modernes qui l'ont traicté si dignement, puisque leurs richesses appauurissent leurs successeurs, & leur abondance nous fait craindre aucunement la sterilité.

Ils ont esté grandement fauorisez dans leur dessein, ils ont pris de l'estoffe tant qu'ils ont voulu, rapportant à l'Amour de Dieu tout ce qu'il y a dans la nature, & sur la nature, dans la grace, & par delà la grace. Ils se sont estendus en de grands volumes, dont la veuë seule semble auoir plus de majesté, & pour contenter leur appetit, ils ont dit tout ce qu'ils pouuoient

Digitized by Google

pouuoient dire. Mais icy pource qui concerne mon deſſein, ie me ſuis reduit à des racourciſſements de grandes figures, qui ne donnent pas peu de trauail, ſi l'on y veut garder les meſures & les porportions, & ne rien oublier de tout ce qui eſt le plus eſſentiel aux matieres que nous traictons. Ie me vois à tous coups contraint d'enfermer des geans dans vn anneau, de couurir des nauires ſous l'aiſle d'vne mouche, tirant des propoſitions d'vne grande maſſe de penſées & de diſcours, pour les enfermer dans vn petit traicté, ſans que la hauteſſe leur oſte rien de leur facilité, la gentilleſſe de leur majeſté, les ombres de leur iour, & le pourfil de leur eſtenduë. Myrmecydia opera apud Æliaum.

En outre ce qui me rend ce diſcours moins fauorable, c'eſt que parlant à des gens du monde, ie ne puis déguiſer cette matiere auec des façons inconnuës des morts pompeux, des conceptions viſionnaires, ie ne puis leur perſuader qu'vn Seraphin ait percé le cœur aux vns d'vn traits de feu, & que d'autres ont eu les coſtes rompuë à force d'aymer Dieu. Il faut que ie ſuiue des routes plus communes, & que i'enſeigne des practiques plus approchantes de noſtre humanité.

I'ay donc reſolu de monſtter qu'il y a des amitiez celeſtes, que les grandes ames contractent auec Dieu, & que leur condition eſt tres-excellente, & tres-heu-

Digitized by Google

reuse,& qu'il en faut commencer l'vsage en ce monde, pour en auoir vne pleine jouyssance en l'autre.

Qu'il y peut auoir vne amitié celeste par le commerce de l'homme auec Dieu.

Les esprits charnels qui ne suiuent rien que des voyes animales ont de la peine à s'imaginer comme vn homme peut se passionner de l'Amour de Dieu, & pensent qu'il n'y ait point d'affection que pour les choses temporelles & visibles: C'est aymer trop haut à leur dire, que de porter ses Amours dans le Ciel : C'est vn pays où nous n'auons point de commerce, il n'y en vient ny lettre ny message; il n'y a point de vaisseaux qui abordent en ceste coste-là ; c'est vn monde separé du nostre, par vn grand Chaos qui est totalement impenetrable ; Comment voulez-vous que j'ayme Dieu, puis qu'il est tout esprit, & ie suis vn corps ? il est infiny, & ie suis si borné ; il est si haut & ie suis si bas ; c'est vne espece d'insolence que d'y vouloir penser. Voila comme parlent les esprits ignorans des mysteres du Ciel; mais ie maintiens par de bonnes raisons que nous sommes faits pour loger nos Amours au cœur de Dieu, & que si nous ne prenons ce chemin de bonne heure, nous ferons bien des pas, mais iamais nous ne trouuerons de repos.

Belle pensée de Platon. *Plato in Sympos.*

En premier lieu, le Philosophe Platon a dignement remarqué que l'Amour que nous auons icy bas, estoit comme vne ressouuenance du premier beau, de la

Digitized by Google

souueraine, & de la plus pure de toutes le beautez qui est la diuinité. Nostre ame qui est le souffle de sa bouche, l'image de sa bonté, la representation de son pouuoir, comme elle porte de si vifs characteres de sa majesté elle a aussi quasi sans y penser vne genereuse passion pour luy, si ce n'est qu'elle soit infectée de l'haleine du serpent, & oppilée des vapeurs de la sensualité; elle le cherche, elle luy parle en toutes les creatures, elle le considere à trauers tant de voiles que la nature a tendu au deuant de luy dans tous les objets : Mais il arriue souuent que charmée des douceurs presentes, elle se plaist tant aux beaux ouurages, quelle en oublie l'ouurier : elle embrasse des beautez passageres pour des veritez eternelles, elle prend l'ombre pour le corps, elle se fait vn empire dãs le bannissement, & vn port dans le naufrage : Ce charnel qui se rauit en la contemplation de ce beau visage, n'en voudroit pas demeurer à la chair : il sent qu'il y a quelque main inuisible qui luy lance des traits, parmy ce vermillon de roses, & cette blancheur des lys : Il ne sçait bonnement ce qui l'emporte, ce qui l'extasie, ce qui opere en luy ces transanimations : ce n'est pas ce corps qui doit pourrir, mais c'est l'ombre du premier beau qui ne se soustient dans la caducité des choses mourantes, & opere sans cesse des retours au premier

& Marcil us Ficinus, Amor memoria primis ac summi & memoria primis ac summi & purissimo pulchri.

Appetitor artis, desertor artificis amplectitur speciem cuius non miratur authorem. S Eucherius epist arænetica.

Digitized by Google

principes dans les ames qui sçauent profiter de ses blesseures.

O quelle est attrayante, cette premiere beauté ! ô si elle leuoit soudainement le voile à tous les yeux mortels qui la recherchent, le monde fondroit à l'instant sous ses rayons adorables, les ames s'enfuyroient des corps, & toute la nature iroit impetueusement apres ses delices.

Elle est si naturellement imprimée au cœur humain, que l'enfer mesme n'en peut perdre la memoire, puis que le mauuais riche couché sur les brasses d'vn sejours si mal-heureux, pour la premiere action qu'il fit, leua les yeux au Ciel, comme voulant chercher cette aymable face qu'il auoit perduë pour vne eternité.

Augustin. lib. 2. conf. c. 6.

Excellente raison de S. Augustin pour montrer l'inclination que nous auons à aymer Dieu.

En second lieu, ie veux dire vne excellente raison que ie tire de S. Augustin, pour nous conuaincre qu'il y a quelque inclination bien forte qui nous porte insensiblement à l'amour de Dieu : C'est ce que nos vices mesmes, & nos desordres, sans y faire autre reflexion, ayment quelque perfection de la diuinité, quoy que ce ne soit pas dans l'ordre, & dans les termes où elle doit estre aymée. L'orgueil se picque de hautesse, & qui est plus haut que Dieu ? qui est assis sur les throsnes, qui domine sur les dominations, qui gouuerne les principautez, & qui fait courber le Ciel iusques aux abysmes, sous

Digitized by Google

l'ombre de ſa Majeſté. L'ambition recherche paſſionnément les honneurs; & qui a plus d'honneur que Dieu? qui voit eſclorre la gloire de ſon ſein, pour qui fument tant d'Autels, pour qui bruſlent tant de ſacrifices, ſous qui tant de diadeſmes flechiſſent, à qui tant de ſceptres obeyſſent, deuant qui tant d'Eſtats, de Royaumes & d'Empires ne ſont non plus qu'vne goute de roſée? la puiſſance ſe veut faire grande: & qui a-t'il de plus redoutable que ce grand Iuge pour qui les tonnerres grondent, les eſclairs volent, les carreaux de foudre briſent la cyme des rochers, pour qui les élemens bataillent, & la nature dreſſe ſes eſchaffauts, qui pourſuit ſes criminels iuſques dans l'enfer, ſans qu'il y ait ny lieu ny temps, ny hauteſſe, ny puiſſance qui ait le credit de ſe deliurer de ſes mains. La flaterie & la complaiſance ſe veut faire aymer; & qu'y a-t'il de plus aymable que la douceur de la Charité de ce bon Pere qui diſtille comme vne manne celeſte ſur toutes les creature de l'vniuers? La curioſité affecte l'eſtude de la Sageſſe, & qu'y a-t'il de plus ſage que Dieu, qui voit tout dans ſoy-meſme, qui a des abyſmes de connoiſſance dans ſon cœur, des richeſſes de la ſapience eternelle dans ſon ſein, pour qui les temps n'ont point de preſcription, la nature point de voyle, la hauteſſe rien de haut, & les abyſmes n'ont rien de pro-

Digitized by Google

fond, qui est le Pere des Sciences, le Createur des pensées, le threſor de l'Eloquence, qui ébloüit toute la ſuffiſance humaine, qui prend ſes Sages entre les Idiots, & qui fait des muets les Orateurs. La Pareſſe cherche vne vie molle & paiſible qui demeure appliquée continuellement ſur ſon repos, & ſur les contentemens de la chair, & de l'eſprit; & où ſe trouuera ce repos hors de Dieu, puis que c'eſt luy qui eſt perpetuellement abyſmé dans les delices d'vne pure tranquilité. La Luxure deſire ardemment les voluptez, & veut aſſouuir tous les deſirs de ſon cœur: Et Dieu n'eſt-il pas la plenitude des ioyes, vne abondance qui ne tarit iamais, vne douceur incorruptible, vn feſtin qui ne conſomme point, vn theatre perpetuel d'allegreſſes, vn fleuue de contentemens tres-purs, qui regorge ſur tout le Paradis. L'Auarice veut poſſeder beaucoup, elle eſtend ſes mains de harpie ſur le bien d'autruy, elle remuë le monde, elle inquiete la terre, elle creuſeroit volontiers iuſques aux Enfers; elle plaide, elle chiquane, elle attaque, elle defend, pour raſſaſier ſes conuoitiſes, & ſi elle demeure touſiours affamée: car qui eſt-ce qui poſſede tout ſinon le premier riche, qui eſt la beauté des campagnes, la grace des fleurs, la fœcondité des fruicts, la richeſſe des minieres, & la fertilité de toute la nature. L'enuie s'inquiete pour l'excel-

lence, & veut tenir le haut bout, tenant pour ennemy celuy qui la precede : Et n'est-ce pas ce pere eternel qui est le Roy de la gloire, qui void tout plus bas que soy, qui ne void rien au de là de ce qu'il est ? La colere se veut venger, c'est pour cela qu'elle heurte le Ciel, qu'elle trouble la terre, qu'elle fait des éclairs & des orages, qui font naistre tant de tragedies dans le monde : Et qui sçait mieux venger les pechez que ce Monarque souuerain de l'Vniuers, pour qui les Anges exterminateurs portent le glaiue de la justice, pour qui l'Enfer tient en reserue des thresors de flammes eternelles ?

Or ie demande maintenant s'il est vray que nos vices mesmes se passionnent pour quelques perfections qui sont en Dieu, comment nos vertus n'auront-elles vn singulier amour pour luy, comment ne languiroient-elles apres ses beautez, comment ne souspireroient-elles apres ses attraits, puis qu'elles sont ses vrayes filles ?

Tantus est ille vt qui non amant eum ; iniustè quidem, non nisi quoddam eius amare possint. S. Eucher.

Quelqu'vn dira que cela seroit bien raisonnable si Dieu pour se faire aymer se rendoit visible aux hommes, mais c'est vn secret si caché que nostre pauure esprit en le cherchant y trouue plus d'accablement que de lumiere. Certes ie sçay bon gré à Mercure Trismegiste, qui ferma la bouche à celuy qui se plaignoit à luy de l'inuisibilité de Dieu : Taisez-vous profane, luy

Obiection sur l'inuisibilité de Dieu.

Mercurius Trimegist. πάντα ἐποίησε ἵνα διὰ πάντων

ἀυτὴν βλέπης.

dit-il, & si vous auez des yeux confessez que Dieu est visible, & qu'il se monstre en autant de miroirs qu'il y a de creatures dans ce grand Vniuers.

Comme Dieu se rend extrememẽt aymable en toute la nature.

Synesius hymno 4. *Naturam vniuersam lyram aeterni Patris vocet diuersis fidelibus intentam.*

Διάσου δέ φυσις ὑπατα, μεσάτα, νεατὰ τε θεοῦ ἀπελαυσεὸ πατρὶ.

Vbi alludit ad chordas cithare hyparen, mesen, neten.

Il faut estre vn peu Philosophe pour apprendre à aymer, il faut voir & sçauoir & estudier la nature en toutes ses œuures, il faut ouyr les harmonies de ce grand concert de Dieu, pour entendre en quelque façon les perfections de l'ouurier. Ces petites coquilles dorées & azurées, qui fonts des logis à certains poissons, plus magnifiques que les Palais de Salomon; ces crespes & ces gazes qui composent le corps des fleurs par vne exquise mignardise, ces ondes qui se frizent sur le courant des riuieres, ces petits zephyrs qui portent la ioye & la santé sur leurs aisles, ces grands theatres des mers, cette large estenduë des campagnes, ces metheores si artificieusement bigarrez, ces petits yeux du Ciel, qui se monstrent aussi-tost que la nuict tend ses voiles sur ce bas estage du monde, tout ce qui se void, tout ce qui s'entend, tout ce qui se touche, tout ce qui se manie, ne cesse de nous raconter les amours de nostre Pere.

Le Soleil Image de Dieu.

ὄμμα δικαιοσμένης

ὦς

Il faut n'auoir iamais veu le Soleil pour n'auoir point d'amour de Dieu, il faut auoir vescu comme vn pourceau, la teste dans la fange, & les yeux à la mangeaille, pour dire que l'on ne sçait que c'est de la Diuinité: A dire vray, ce grand astre est le

Fils viſible du premier beau, l'Image du ſouuerain Roy, l'œil du monde, le cœur de la nature, il nous parle tous les iours ſur les portes de l'Orient, auec autant de langues qu'il a de rayons: Ce grand intendant des fournaiſes de l'Vniuers, trauaille en toute la nature, il allume des Aſtres au Ciel, il fait en l'air des couronnes & des arcs, en la terre des fleurs & des fruicts, en la mer des perles; & dans le ſein des rochers, des ſaphirs & des diamans; il iette le feu & la vigueur dans tous les animaux, ſa preſence fait vne allegreſſe, & ſon abſence cauſe inſenſiblement de l'horreur, & de la melancholie dans toute la nature. Son mouuement ſi rapide, ſes rondes ſi ajuſtées, ce concerts de iours & de nuicts ſi reglé, ces regards qui ſont comme les peres de tant d'eſſences nous mettent toute la Diuinité deuant les yeux. O qu'il fait beau parler teſte à teſte auec ces grandes foreſts qui ſont nées auec le monde, deuiſer auec le murmure des eaux, le gazouillement des oyſeaux dans les douceurs de la ſolitude, & tant de creatures, qui ſont ſelon ſainct Denys, les voiles, & les tapiſſeries du grand Temple. C'eſt par là que Dieu nous aborde de tous coſtez, que noſtre ame ſe pique par ſes propres penſées, ſe démeſle de la matiere, & entre en vn grand commerce auec les intelligences. Quand ie vois cét attirail des orgues, où la muſique eſt comme dans ſon

Orpheo. *Boni conſpicuus filius, Conſpicuum in templo mundi Dei ſimulachrũ. Platonicis. Proclus ſi. renum iuſtitia in medio ſole collocat.*

ποικιλίατῶν ἱερῶν πεπέτασμα των. S. Dionyſius cap. 1. Hierarch. celeſtis.

Digitized by Google

throsne, ie ne m'arreste point au fer, ny au plomb, ny aux bois, ny aux tuyaux, ny aux soufflets, mon esprit s'enuole à cét esprit caché qui se distribuë auec des compartimens si harmonieux dans tous ces organes. Aussi quand ie contemple le monde, ie ne demeure point au corps du Soleil, ny des astres, ny des elémens, ny des pierres, ny des metaux, ny des plantes, ny des animaux, ie penetre iusqu'à cét esprit secret qui s'insinuë là dedans auec des pouuoir admirables, des douceurs rauissantes, & des harmonies nompareilles. Ie l'ayme infiniment, parce qu'il est beau, puis qu'il fait toutes ces beautez qui se presentent à mes yeux : parce qu'il est bon, puis qu'il communique auec tant de profusion: parce qu'il est sage, puis qu'il tempere si bien les accords de tout l'Vniuers: Ie l'ayme, parce que ie sçay qu'il est mien, & que ie suis tout à luy. Si ie n'estois touché de sa beauté, de sa sageſſe, de sa bonté, tousiours ses bien-faits m'attendriroient le cœur. Il me semble que ie le rencontre par tout auec cent bras & cent mains pour me faire du bien. Ie ne voids ny lieu, ny place, ny temps, ny moment, qui ne soit marqué de ses liberalitez; ie suis couuert de sa laine, nourry de son grenier, chauffé de sa foreſt, seruy de ses officiers, ie vis en luy, ie respire par luy, ie n'ay rien qui ne soit de son domaine. Ce

Ψυχὴ κατ' εἰκόνα. Synesio. *Quod colimus nos Deum vnus est qui totam molem istam cum instrumento elementorũ, corporum, spirituum, expressit in ornamentũ Majestatis suæ.* Tertull. Ap. c. 17.

Digitized by Google

n'eſt ny pere, ny mere, ny grand ny Seigneur, ny Roy, qui m'a donné le bien, l'honneur, & les commoditez: ils ſont bié les inſtrumens de mon bonheur, mais ils n'en ſont pas la cauſe. Ils n'eſtoient rien, il y a tant d'années, ils ſont venus au monde auſſi pauure que moy, ils s'en retournent tous les iours en poudre, ie ſens mes neceſſitez & mes dependances, & ie ſçay qu'elles ne peuuent eſtre ſecouruës que d'vn eſtre neceſſaire & independant.

Il ne faut point dire que nous n'auons pas aſſez de commerce auec luy; les grandes choſes ſont pour les petites, & les riches pour les neceſſiteuſes. Ne voyons-nous pas que le Ciel eſt tout à la terre? fait-il naiſtre vn brin d'herbe chez-luy? produit-il vne ſeule fleur parmy ſes aſtres? il donne tout ce qu'il a, & ſe contente perpetuellement de ce qu'il eſt. Auſſi Dieu eſt tout pour nous, comme ſi l'homme eſtoit ſon Dieu, ainſi que parle ſainct Thomas, ſi nous ſommes miſerables, il n'eſt pas pour cela dédaigneux: s'il eſt haut, il n'eſt pas pourtant éloigné de noſtre baſſeſſe. Il eſt tout en toutes choſes, touſiours preſent, touſiours agiſſant, il a des mammelles de bonté qui luy font peine, s'il ne regorge ſur nous. Nous le voyons venir de toutes parts, & ſon abord n'eſt point muet, car la meilleure partie de nous eſt ſpirituelle, ce qui nous facilite le commerce d'vn Dieu qui n'eſt qu'eſ-

Commerce de l'homme auec Dieu.

S. Maximus cent. 5. ex variis.

Deum extra ſe effici creaturæ omnibus proni-dendo.

Meliora ſunt vbera tua vino. Cantic. 1. *Quia vinum exprimitur cum labore in torculari, vbera ſponte fluunt.*

Digitized by Google

prit. Combien de fois sentons-nous nostre ame qui s'esleue par dessus elle-mesme, & s'emporte dans des pensées, dans des connoissances des lumieres, des joyes, & des plaisirs, des consolations, des esperances, des hardiesses, des confiances, des auant-gousts de gloire, que nous reconnoissons bien estre par dessus nos forces. C'est Dieu qui agit pour lors en nous, qui entre en nostre ame comme vn maistre en sa maison, qui deuient nostre hoste, nostre amy, nostre Docteur, & nostre protecteur. Il ne faut point l'aller chercher dans le Ciel, il est dans nostre cœur, dit l'Empereur Antonin, & c'est-là qu'il rend ses oracles. C'est là qu'il nous entretient, & qu'il nous apprend que nous sommes ses enfans, & qu'il nous garde vn merueilleux heritage.

Glossa in Danielem. Quand l'on dit au petit Nabuchodonosor qui fut exposé en son enfance & nourry dans la maison d'vn payſan, dont il pésoit estre fils; Courage mon enfant, vous n'estes pas fait pour piquer les bœufs, & labourer la terre, il y a bien vn autre mestier qui vous attéd, vous estes le fils d'vn grand Prince, qui vous garde le premier Royaume du monde: il faut changer ces haillons en vne robbe de drap d'or, ce meschant chapeau en vn diadesme, cette houë en vn sceptre, cette cabane en vn Palais, cette seruitude en vn empire. A qui seront ses thresors, les officiers, les ser-

Digitized by Google

uiees, les armes, les grandeurs, les plaiſirs, les ioyes & les feſteins, ſinon à vous qui eſtes l'heritier du throſne des Aſſyriens? Ne penſons nous pas qu'au recit de ces paroles ce ieune homme ſentit vne flamme qui s'eſpandit dans ſon cœur, qu'il fut piqué de grãdeurs de ſon extraction, rauy d'amour enuers vn Pere qui l'auoit fait naiſtre ſi grand? Et n'auons nous pas les meſme ſentimens quand la foy nous dit? Tu n'es point fait pour viure touſiours parmy la fange & le mortier, pour eſtre attaché à vn corps chetif, caduque & periſſable, pour marcher ſur les eſpines, & te meſler dans le tracas & les ſoucis d'vne vie mortelle, il y'a la haut des Palais d'aſtres, d'intelligences, de clartez incomprehenſibles, de beautez ineffables qui t'attendent des couronnes qui te regardent, des ſceptres qui ſont faits pour remplir tes mains. Tous les temps ſont à toy, & tout ce que la nature trauaille icy bas, n'eſt que pour contribuer à tes contentements: Tu es fils d'vn bon Pere, qui fait les heureux par ſes vouloirs, il t'ayme comme ſon cœur, & te veux aupres de luy pour te combler de ſes plus cheres delices, & de la hauteſſe de ſes gloires. Et que peut faire vne ame qui aprend tout cela de la foy, ſi elle ne s'éleue par deſſus toutes les concupiſcences de la chair, ſi elle n'ayme, ſi elle ne s'eſpanoüit, ſi elle ne ſe meſle deſia par auance auec ce tres-pur eſprit qui la prouoque en toutes le creatures.

Digitized by Google

Le commerce de Dieu auec l'homme par le mystere de l'Incarnation, en la consommation de l'Amour.

Auons nous bien le cœur de dire encore que n'auons pas assez de frequentation auec Dieu; & qu'il trenche du grand pour l'aymer, quand nous pensons à vn IESVS, qui est descendu pour nous du plus haut des Cieux iusqu'au limon d'Adam, qui s'est fait nostre frere, qui a succé les mammelles de nostre Mere, qui a parlé nostre langue, qui a pris nostre visage, qui s'est chargé de nos fardeaux, & a chargé sur soy toutes nos miseres pour les changer en felicitez? Quel Marchand qui est venu d'vn pays heureux & opulent tout remply de thresors, de gloires, & de grandeurs, qui luy estoient plus naturelles que les rayons ne sont au Soleil; & toutesfois comme il estoit logé chez nous, dans vne chetiue cabane, il s'est despoüillé pour nous, tout enyuré des extases de son amour; il s'est fait pauure pour nous faire riches, infirme pour nous faire forts, mesprisable pour nous rendre glorieux, souffrant pour nous beatifier, homme pour nous faire Dieux. Quel homme qui a peu racourcir toute l'estenduë de Dieu sous vn peu d'argille, qui ne faisoit pas vn pas qui ne fust digne de produire vne stoille; qui portoit la diuinité iusqu'au bout de ses doigts, dont la vie estoit vn éclair, la parolle vn tonnerre, les vertus des leçons, & les actions des prodiges. N'a-t'il pas aymé des ingrats, quand il a ramassé

S. Leo. ser. 3. de Passione. *Venit in hũc mundum diues atque misericors negotiator cœli, & commutatione mirabili iniuit commercium salutare nostra accipiens, sua tribuens.*

sur son corps les peines & les souffrances de tous les siecles ; se faisant d'vn Roy de gloire vn homme de douleurs, pour nous acheter des plaisirs auec autant de playes qu'il auoit de membres, autant de Croix que nous auions de pechez.

Apres tout cela, il s'est donné encore à nous dans le S. Sacrement qu'il a institué comme vn abregé de toutes ses merueilles, où il s'incorpore en nostre cœur, en nostre ame, comme vne cire fonduë sur vne autre cire. Ie me souuiens volontiers icy de ce que disoit vn ancien Amãt, que l'Amour auoit fait de son cœur vne butte, ou apres auoir decoché tous ses traits, il s'estoit jetté luy mesme comme vn dard enflammé au fond de sa poitrine à dessein de le mettre tout en feu. Que de traits, & que de flesches volantes de tous costez, en la nature, en la grace, que de bien-faits, que de caresses, que d'amitiez, que de pressantes affections pour lesquelles l'homme demeuroit encor endurcy, lors que IESVS le gaigna tout à fait, s'est coulé dans ses entrailles tout gros d'Amour, de Flammes, & de Brasiers celestes. N'est-il pas temps de crier Anatheme auec S. Paul, sur celuy qui ne l'ayme pas apres qu'il est vnu en la façon, pour nous captiuer à sa bonté.

Eucharistie dernier degré de l'Amour.

Anacreon. ὡς δ' οὐκ ἐτ' εἶχε σίστοὺς Ἡ σχαλλεν, εἶθ' ἑαυτὸν Ἀφῆκεν εἰς βέλεμνον. Ita apolicat Ioann. Eusebius l. 4. arte voluntatis.

A parler syncerement, il faut bien qu'il soit aymable, puis que selon le Cantique, il est tout composé de desirs &

Amours des Saincts enuers IESVS.

Digitized by Google

concupiſcences, & que tous les iuſtes ſouſpirent apres luy. On a parlé en tant de ſiecle, des beautez de certaines creatures fort accomplies, qui ont tiré apres elles quantité d'Amans; mais iamais l'on n'a veu vne ſeule femme rauir vne Ville, vne Prouince, vn Royaume entier: D'où vient qu'il n'y a que la beauté de IESVS-CHRIST qui enchaiſne les Citez, les Empires, & les Monarchies? D'où vient que tant de Roy & de Reynes l'on ſuiuy à trauers les foreſts, les eſpines & les rochers, dans l'abandonnement d'eux meſmes? D'où vient que tant de millions d'ames, les plus ſages, les plus eſpurées, & les plus courageuſes de la terre l'ont aymé iuſques ſur les flammes, & ſur les rouës dans le deboitement de leurs os, & le démembrement de tout leur corps? D'où viét que tous ce qu'il y a de plus pur & de plus releué dans le monde, ſe font encore tous les iours pour luy, & que tant de cœurs diſtillent à ſon ſeruice dans des flammes honorables qui les purifiont ſans les conſommer. Certes il faut aduoüer qu'il n'y a rien qui eſgale l'excellence des amitiez celeſtes, & que pour bien placer ſon Amour, il le faut planter au cœur de Dieu.

Digitized by Google

DE LA NATVRE DE l'Amour diuin.

De sa naissance, de ses qualitez, de ses effects, & de ses degrez.

SECTION XI.

CE grand Anachorete Raymõd a penetré bien haut, quand il a dit que l'amour de Dieu estoit vne influence de l'Eternité : Car il est vray qu'estant sortis d'vn Dieu eternel, nous auons vn extreme desir de rendre nostre estre perpetuel ; Et pour cet effet, nous nous attachons par amour à tant de choses pour reuiure en elles, & par elles : mais comme elles sont roulantes & caduques, nous n'y trouuons point d'appuy, iusques à tant que Dieu ayt versé en nostre cœur son S. Amour, qui est la vraye influence de l'Eternité, qui peut seule purifier nostre vie, & eterniser nos ames. Blaquerna in libro de amico & amato.

Il ne faut donc pas se figurer que l'amour de Dieu vienne purement de nos forces, mais écoutez la decision du Concile d'Orenge, qui dit, que c'est vn don Concilium Arausicanũ. *Donum Dei est diligere. Deum, ipse*

Digitized by Google

vt diligeretur dedit qui non diligenti diligit, displicentes amati sumus, vt esset in nobis vnde placeremus.

de Dieux, que d'aymer Dieu; c'eſt luy qui inſpire l'Amour duquel il veut eſtre aymé, & qui nous a aymez iuſques dans la diſgrace, pour nous tranſporter à la grace; d'où il appert que ce bel Amour n'eſt autre choſe qu'vne qualité celeſte, infuſe en l'ame, par laquelle nous aymons Dieu ſur tout, & tout pour Dieu.

Naiſſance de l'amour à façon des perles.

Or ie m'imagine qu'il vient à naiſtre dans nos cœurs à la façon que les perles naiſſent dans leurs coquilles. La mere perle eſt premierement picquée d'vne influëce celeſte, comme d'vn trait ardent & aigu qui la ſollicite, & la preſſe à ſe diſpoſer à cette excellente production. Ce qui fait qu'elle s'eſpand, s'ouure & s'eſpanouït pour receuoir la roſée qui luy eſt diſtillée de l'air, & l'ayant humée, elle la digere, & la cuit, & la transfigure en ce petit miracle de nature, qui eſt ſi curieuſement recherché dans le monde. Voylà ce qui ſe paſſe en vne ame quand elle enfante ce precieux Amour, elle eſt preuenuë d'vne grace ſpeciale de la bonté diuine, qui luy donne premierement vn degouſt de toutes les choſes du monde, qui luy plante vn aiguillon genereux dans le cœur pour la piquer, l'éueiller & l'enflammer à la recherche d'vn ſi grand bien: puis elle s'eſtend, ſe dilate, & ouure toutes ſes portes au S. Eſprit, qui deſcend en elle comme la roſée d'Æermon, par des

Digitized by Google

qualitez & des effects admirables, qu'elle embrasse par son franc arbitre, & se lie & s'habituë là-dedans, conceuant & formant IESVS-CHRIST comme parle sainct Paul; c'est alors que ce diuin amour vient à naistre, & aussi tost qu'il est né il se fait vne resiouyssance dans le cœur humain, pareille à celle qui se passa en la maison d'Abraham à la natiuité d'Isaac, c'est vn ris celeste, vne iubilation extraordinaire, vn eslargissement de toutes les facultez & de toutes les fonctions de l'esprit & de la volonté. Ce petit Monarque n'est pas plutost né qu'il vient commander & s'assied sur le cœur comme sur son throsne: Toutes les puissances luy font hommage, toutes les Passions luy rendent seruice. Toutes les vertus applaudissent à son couronnement, & confessent qu'elles tiennent tout de luy, & qu'elles sont toutes en luy. Celuy qui est vne fois bien instruit en la charité, est abondant dans toutes les richesses, & en toute la plenitude de l'esprit selon l'Apostre, c'est vn arbre enté des greffes de toute la perfection, que ne cessent de produire leurs fruicts.

Donec Christus formetur in vobis. Galat. 4. 19.

L'Empire & les eminences de l'amour diuin

Instructi in caritate in omnes diuitas plenitudinis intellectus. Coloss. 2. Ailred. 10. 13. Biblior. in speculo caritatis.

Les sciences & les vertus nous sont ce que les rames aux vaisseaux, ce que le viatique aux voyageurs, ce que la lumiere aux yeux chassieux, ce que les armes aux soldats; mais la charité seule est le repos des lassez, la patrie des pelerins, la lumiere des aueugles, la couronne des victo-

Excellentes pensées sur la charité.

Digitized by Google

rieux : la foy & la science de Dieu nous porte à la patrie, l'esperance nous soustient, les autres vertus nous defendent; mais où la charité est parfaicte comme elle est dans la gloire, on ne croit plus rien parce qu'on void tout, on n'espere plus rien parce qu'on tient tout.

La temperance combat contre la concupiscence, la prudence contre les erreurs, la force contre les aduersitez, la justice contre les inegalitez : mais dans la charité parfaicte, il y a vne parfaicte chasteté, qui n'a plus besoin des armes de la temperance, n'ayant aucune tache d'impureté; vne parfaicte science qui n'attend point de secours de la prudence ordinaire, puis qu'elle n'a plus d'erreurs, vne parfaicte beatitude qui ne regarde plus la force pour dompter les aduersitez, puis qu'elle n'a plus rien de faschеux: vne paix souueraine qui n'implore point l'aide de la iustice contre les inegalitez, puis que tout y est esgal.

Car en vn mot, qu'est-ce la charité, sinon vn Amour temperant sans volupté; vn Amour prudent sans erreurs, vn Amour fort sans impatience, vn Amour iuste sans inegalité. La foy est comme le premier iour de sa creation, qui chasse les tenebres, l'esperance est le second qui nous fait vn firmament qui diuise les eaux des eaux, les choses perissables d'auec les eternelles. La temperance est le troisies-

Digitized by Google

me qui range les eaux & les bourrasques des Passions dans leur propre élement, & fait paroistre la terre de nostre cœur, qui enuoye à Dieu ses vapeurs, ainsi que des soupirs. La prudence fait le quatriesme, car elle allume en nous le Soleil de l'entendement, & les lumieres des cognoissances. La force fait la cinquiesme, puis qu'elle nous tient dans l'Ocean des aduersitez sans nous corrompre comme les poissons dans les eaux salées, & comme les oyseaux par dessus l'orage. La iustice, le sixiesme, car elle nous donne l'empire sur nos passions, comme Adam qui fut crée à ce mesme iour, l'obtint sur les animaux. Mais la charité est le septiesme iour, le symbole de la gloire, qui racourcit toutes les delices dans le cercle de son septenaire. Et comme n'abregeroit-elle toute sa Theologie, puis qu'elle abrege Dieu mesme, & que nous auons sujet de luy parler aux termes auec lesquels luy parla sainct Zenon? O amour que n'as-tu fait? Tu as changé Dieu en homme, tu l'as abregé, le tirant de l'esclat de sa majesté pour le faire pelerin sur la terre, Tu l'as enfermé dans la prison du ventre virginal l'espace de neuf mois: Tu as aneanty l'empire de la mort lors que tu as enseigné Dieu à mourir.

S. Zeno. ser de fide, spe, & charitat. *Tu Deum in hominem demutatum voluisti, tu Deum abbreuiatum paulisper à maiestatis suæ immensitate peregrinari fecisti, tu Virginali*

L'amour estant ainsi recognu de toutes les vertus, monte comme sur vn charioit de gloire, se fait voir auec des qua-

Digitized by Google

carcere nouem mensibus religati, tumorem Deum mori, docendo euacuasti.

litez magnifiques & precieuſes. Il eſt pieux puis qu'il occupe toutes ſes penſées en Dieu: Il eſt genereux & magnanime, puis qu'il ſe porte touſiours à de grands deſſeins. Il eſt liberal comme celuy qui neſpargne rien: Il eſt fort, ne voulant ceder a aucun obſtacle de tous ceux qui ſe preſentent pour diuertir le cours de ſes intentions: Il eſt iuſte, diſtribuant également les recompenſes aux merites: Il eſt temperant, ne recognoiſſant point d'autres excez que celuy d'aimer: Il eſt prudent, ayant touſiours les yeux ouuerts ſur ſa conduite: Il eſt ingenieux à trouuer mille inuentiõs: Il eſt violent ſans aſpreté, actif ſans precipitation, ſage ſans froideur, bon ſans moloſſe, & tranquille ſans oyſiueté.

Qualitez de l'amour diuin, par leſquelles on peut recognoiſtre s'il habite dans vne ame.

Mais ie vous diray bien, quoy que ſes perfections ſoient ſans nombre, vous le recognoiſtrez principalement à trois qualitez qui vous le feront paroiſtre complaiſant, obligeant, ſouffrant.

Trois principales marques de l'Amour.

Ie dis complaiſant; car ce ne ſont que feux, que deſirs, que tendreſſes, qu'affections, que ioyes, que rauiſſemens, qu'extaſes, que plaiſirs, que tranſports, pour ſon bien aymé, C'eſt l'eſtat que le grand Origine nous figure de la ſaincte Magdelaine, lors qu'il dit, qu'à force d'aymer elle eſtoit morte à tous les objets du monde. Elle en auoit la penſée ſi occupée de ſon Iesvs, qu'elle eſtoit com-

La complaiſance.

Orig. homil. de Magdal.

Digitized by Google

me insensible ; elle auoit des yeux & ne voyoit rien, des oreilles & n'entendoit rien; des sens & ne sentoit rien; elle n'estoit pas où elle estoit, car elle estoit toute où estoit son Maistre, quoy qu'elle ne sçauoit où il estoit. Elle ne sçauoit plus autre mestier que celuy d'aymer, elle auoit desapris celuy de craindre, d'esperer, de se resiouyr, de s'attrister, tout luy passoit en Amour à raison de celuy qu'elle aymoit sur toute chose : les Anges qui estoient descendus du Ciel pour la consoler, luy estoient à charge, & ne les pouuoit supporter. Elle demeuroit debout aupres du sepulchre, ou au lieu de la mort elle trouuoit son Paradis.

La benefi-cence.

Or comme les complaisances inefficaces sont des fleurs de l'Amour qui ne produisent iamais de fruicts, il prend vne seconde qualité, qui est d'estre bienfaisant, & fort obligeant : car c'est pour cette consideration que les mains de l'Espoux, selon le Cantique, sont toutes d'or, & faites au tour, pour monstrer qu'il n'y a rien de crochu ny de scabreux qui arreste ses presens ; & de plus elles sont remplies de pierreries pour nous figurer les biens faits, qui sont des jacynthes, & des diamans, qu'il seme aussi liberalement que le sable des riuieres. L'Hebrieu dit que ces mesmes mains sont des vases d'or remplis de la mer, parce que l'amour est vn Ocean de liberalitez, qui ne s'es-

Cant. 5. 14. *Manus eius tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis (alij versio.) Globi aurei pleni mari.*

Digitized by Google

puiſe iamais.

Souffrance. Il ne luy reſte plus rien que d'eſtre endurant, ce qu'il fait auec tant de grace que l'on peut dire que ſon joug a des aiſles, & non pas de la peſanteur, il a le cœur ſouuent tout entouré d'eſpines, & il iure que ce luy ſont de roſes : Il nage dans vne mer d'abſynthe, & il dit que c'eſt ſon eau de ſenteurs : Il eſt couuert de playes & il aſſeure que ce ſont ſes perles & ſes rubis, il eſt accablé d'affaires, & il maintient que ce ſont ſes diuertiſſemens : il eſt chargé de maladies, & ce ſont ſes jeux : des calomnies, & ce ſont ces benedictions : de morts, & ce ſont ſes vies.

Pennas habet non pondus.

Aiſtredus.

Douze effects de l'amour. Ces trois qualitez ſont douze effets en l'Amour, grandement notables, qui ſont aymer Dieu ſur tout, & en comparaiſon de luy, meſpriſer toutes choſes. S'eſtimer malheureux ſi l'on eſt vn ſeul moment diuerty de ſes douces idées. Faire tout le poſſible, & endurer tout l'impoſſible pour s'approcher de luy. Embellir & orner ſon ame pour luy agreer. Eſtre touſiours auec luy de preſence corporelle, comme l'on eſt au Sacrement, ou d'eſprit comme l'on eſt à l'oraiſon. Aymer tout ce qui eſt à luy, & hayr tout ce qui n'eſt pas de luy. Deſirer qu'il ſoit annoncé, reconnu, loüé & adoré par tout le monde. Auoir tous les plus hauts ſentimens qu'il eſt poſſible pour ſa chere perſonne. Deuoter auec douceur

Digitized by Google

toutes les amertumes que l'on souffre à son seruice. S'ajuster à tous ses mouuemens, & prendre la tristesse & la ioye de son visage. Languir perpetuellement du desir de le contempler en face, & enfin le seruir sans ennuy, & sans attente de recompense.

Ces choses estant si hautes, il ne faut pas presumer que l'on y arriue tousiours de premier abord; mais il est bien raisonnable de limer & affiner continuellement son esprit par de longs seruices, & de belles actions pour aborder enfin à cét heureux accomplissement de l'amour: C'est pour cela que l'on y compte certains degrez, par lesquels l'ame est conduitte iusqu'au Palais de ce triomphant Monarque.

Les trois ordres des vrays amateurs de Dieu.

Il y a vn amour qui est encor ieune, & qui ne fait que commencer, lequel a cinq degrez dans l'espace desquels il s'estend pour passer à vne plus grande perfection. Il commence premierement par le goust de la parole de Dieu, & la douceur qu'il ressent à la lecture des bons liures, qui est vn signe qu'vne ame a desia vn trait du vray amour dans le cœur. Ce goust fait que l'homme prend de bonnes resolutions sur l'amendement de ses mœurs, & sur la conduite de sa vie. Cette resolution est suiuie d'vne heureuse penitence qui pleure toutes les fautes de la vie passée, auec vn amer déplaisir, & vne satisfaction con-

Digitized by Google

nenable : de ce pas on va à l'amour du prochain, & l'on luy donne commencement par vne tendre compassion de ses afflictions, & vne rejouyssance de ses progrez : Enfin l'on s'addonne à beaucoup de bonnes œuures bien loüables, & aux saincts exercices de misericorde. Voyla vn estat fort syncere & souhaitable à plusieurs gens d'honneur qui s'y maintiennent auec vne grande constance.

Le second ordre comprend ceux qui sont encore plus robustes, & contient cinq autres degrez. Au premier, ils se trouuent dans vne grande assiduité d'oraison, où ils sont fort éclairez d'vne connoissance des veritez & maximes celestes. Au second, ils obtiennent vne excellente pureté de conscience qu'ils déroüillent & polissent par vne recherche de leur interieur sainctement curieuse, & parfaitement ajustée. Au troisiesme, ils sentent l'homme exterieur fort affoibly par vne genereuse mortification dont la concupiscence est mattée. Au quatriesme, suit vne vigueur de l'homme interieur qui s'experimente heureusement habilité à toutes les fonctions de l'esprit, auec vne certaine facilité qui luy passe comme en nature. Au cinquiesme, paroist vne grande obseruance de la loy de Dieu, qui fait apprehender les plus petits atomes des pechez, par vne signalée fidelité que l'on veut garder à son maistre. En ce rang

Digitized by Google

ſont pluſieurs bons Religieux qui meinent vne vie fort conſommée dans la deuotion, & la continuelle mortification des ſens.

Enfin ; au troiſieſme ordre des parfaits Amans, ſont les grands effets de la Charité parfaite, comme ſeroit n'auoir plus de conſiderations humaines & naturelles en toutes ſes actions ; mais fouler aux pieds tout reſpect du ſang & de la chair pour defendre la verité. Ne tenir par aucune racine à la terre ; mais eſtimer toutes choſes moins que le fumier, pour gagner Ieſus-Chriſt. Courir au deuant de la Croix, & ſupporter auec vne patience genereuſe, les plus grandes aduerſitez. Aymer ſes ennemis, faire du bien à ſes perſecuteurs, & pour concluſion, expoſer librement ſa vie pour le ſalut du prochain. A dire la verité, il faut des perſonnes bien heroïques pour en venir là, & n'y a point de doute que ce ne ſoit la conſommation de l'amour.

Neantmoins on adjouſte encore neuf autres degrez de l'amour Seraphique, qui regarde les contemplatifs, qui ſont la ſolitude d'vn cœur bien épuré de toutes les images des Creatures. Le ſilence dans vne ſublime tranquilité des paſſions ; la ſuſpenſion qui eſt vn degré mitoyen entre l'Ange & l'homme : l'inſeparabilité qui adhere à ſon bien-aymé, pour vne eternité, ſans ſouffrir la moindre rupture.

Les neuf degrez de l'amour Seraphique pour les contemplatifs.

Digitized by Google

L'insatiabilité qui ne s'estanche iamais d'aymer : l'infatigabilité qui porte tous les trauaux sans se lasser : la langueur qui fait que l'ame se fond & s'escoule sur le cœur de son bien-aymé : l'extase qui fait vne destitution de l'ame vegetatiue & sensitiue pour actuer totalement l'intellectuelle : la deïformité qui est vn degré approchant de l'amour beatifique. Alors il se fait en l'ame vn deluge d'amour mysterieux & adorable, qui noye toutes les pensées humaines, qui engloutit toutes les affections de la terre, qui va iusqu'à la partie superieure de l'homme, qui couure tout ce qu'il y a d'eminent dans les sciences, de releué dans les vertus de grand dans les pensées, qui fait que l'esprit s'oublie de soy-mesme, & ne voit plus rien que le Ciel.

Digitized by Google

La practique de l'Amour diuin.

SECTION XII.

L'AMOVR de Dieu est vne science inspirée, & non pas estudiée, où l'infusion du S. Esprit est plus eloquent que toutes les langues, & plus sçauantes que toutes les plumes. Ce qui nous vient par art, & par estude, souuent commence bien tard, & finit bientost: Ce qui nous est donné par vne faueur celeste, vient assez promptement, & ne s'escoule iamais. Ceux qui pensent apprendre l'amour de Dieu seulement par preceptes gazoüillent comme des corbeaux, & n'ont rien de solide: Ceux qui l'ont par grace ce sont des Anges, qui s'esleuent en la plus haute region, & se soustiennent sur leurs aisles. Les graues discours & les bons liures ne laissent pas de contribuer beaucoup à ce dessein, comme nous l'auons peu experimenter fraischement par les traictez que le R. P. Estienne Binet en a donné au public qui sont si remplis des sainctes ardeurs d'vne deuotion extraordinaire, qui semble auoir esté dictez par l'amour mesme, & conceus dans ce feu, que IESVS est venu allumer en terre pour embrazer le monde.

Τὸ μὲν ἄριστον φυᾷ: εἰ δὲ μαθόντες, κόρακες ὡς γαρυετον Διὸς πρὸς ὄρνιχαθείαν. Pindarus.

Digitized by Google

Les moyens d'acquerir l'amour de Dieu.

Doncques si vous desirez profiter en cét amour, faites estat de le demander continuellement à Dieu auec les plus ardentes prieres que le sainct Esprit vous dictera, de le priser sur toutes les choses du monde, & de rapporter toutes vos actions à cette bien-heureuse conqueste.

Soyez fort soigneux de retrancher de vostre cœur tous les empeschemens qui luy pourroient faire quelque obstacle, car si vous le pensiez receuoir dans vne ame soüillée des affections de la terre, ce seroit demander vn baume tres-precieux pour le mettre dans vn vase immonde.

Quot vitia habemus, tot recentes habemus Deos. Hieron.

Nous auons autant d'idoles dans le cœur que de passions contraires à la loy de Dieu.

Ne vous contentez pas d'oster le vice, mais estouffez les souuenances des choses mondaines qui vous pourroient causer quelque déreglement, diuertissez vostre esprit le plus que vous pourrez de mille imaginations qui volent comme phantosmes autour du cœur, lors qu'il commence à prendre des aisles pour se guinder à son repos. Ne vous embarrassez pas mesmes plus que de raison, dans les affaires spirituelles & temporelles, qui font naistre mille soucis, lesquels ne seruent qu'à esteindre la vigueur de la deuotion, & tirer le suc de la pieté. Fuyez les amertumes de cœur, les apprehensions, & les

Digitized by Google

ſeruitudes, vous accouſtumant à faire tout auec vn eſprit de douceur, & de ſaincte liberté.

En ſuite faites vn meſtier de l'amour de Dieu, l'entreprenant auec vn deſſein reſolu, vne grande application d'eſprit, employant toutes les induſtries poſſibles pour y reüſſir, comme l'on feroit à la recherche de quelque grand party, de quelque office fort conſiderable, de quelque affaire tres important; car c'eſt bien vne choſe indigne de voir tous les plus chetifs meſtiers remplis d'artiſans qui ſe tuent à trouuer des inuentions pour faire valoir leur condition, & qu'il n'y ait que le meſtier d'aimer Dieu où l'on trouue de ouuriers ſi laſches & ſi deſnaturez.

Faire vn meſtier de l'amour de Dieu.

Apres cela, ſuiuant le conſeil de ſainct Auguſtin, conſiderez ce que font ſouuent les enfans de tenebres pour reüſſir dans les amours & les amitiez du monde. Ils taſchent à s'inſinuer par quelque bon office, ils conſiderent de toutes parts la perſonne dont ils veulent eſtre aymez, ils eſtudient ſon naturel, ſes inclinations, ſes deſirs, ſes affaires, & l'obligent ſans qu'elle y penſe en ce qu'elle deſire le plus. Sont-ils entrez en ſon amitié ils ſe maintiennent en rendant de grandes aſſiduitez, ils ont des entretiens, & des complaiſances admirables, ils delectent, ils ſeruent, ils meſlent le recreatif auec le ſerieux; Ils

Comme on peut apprẽdre à aimer Dieu ſur les amours du monde.

inhoneſtos amores ne oſtendite, ſi quis amore fœmina laſciuiens veſtiti ſe aliter quam amata; placet, Auguſt. ſer. 19. de verbis Apoſt.

rapportent tout ce qu'ils voyent, tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils inuentent, tout ce qu'ils esperent, tout ce qu'ils possedent, tout ce qu'ils disent, tout ce qu'ils escriuent, au contentement de cette creature. Ils tirent tribut de tout pour elle, & s'ils peuuent, ils luy donnent de la joye au cœur de toutes choses : ils se transforment en ses humeurs, en ses volontez, ils espousent ses amours, ses inimitiez, ses querelles, & ses vengeances, ils publient ses vertus, ils cachent auec discretion ses faueurs, ils ont des artifices pour appaiser ses coleres, pour piquer ses langueurs, pour ouurir son cœur, pour se maintenir dans leur possession, & s'il est besoin ils passeront iusques à dix purgatoires de feu, de glaces, de larmes, de sang, de torrens, de mers, de serpens bruslans, de vautours déchirans, pour arriuer à vne de leurs pretentions. O l'opprobre que l'on face tout cela par vn friuole amour du monde qui est souuent le bourreau de la vie, le gouffre de la raison, l'enfer des ames, & qu'il n'y ait que IESVS pour lequel on ne vueille pas seulement remuer le doigt.

Faites resolution de vous insinuer en son amitié par quelque action notable que vous sçauez luy estre tres-agreable, & qu'il a desia demandé de vous par tant d'inspirations. Entrez dans sa maison & dans son sein, tendez luy l'assiduité en vos oraisons, vos meditations, vos communions,

nions, & tous vos exercices de deuotions. Apprenez à parler à luy à toute heure par les oraisons jaculatoires, comme on feroit à quelque amy tendrement chery & passionnément recherché: Rapportez à son amour toutes les creatures, & n'aymez rien que luy, qu'en luy, que pour luy, publiez par tout ses grandeurs, faites mille organes de sa gloire; mais taisez-vous de ses faueurs par vne profonde humilité. Regardez les hommes vos semblables comme ses images: Grauez toutes ses paroles, toutes ses actions, toutes ses playes au fond de vostre cœur: Rendez-vous semblables tant que vous pourrez à luy, portez-le sur vostre chair, endurant pour luy non seulement auec patience, mais aussi auec allegresse par le desir de conformité. Voilà les principaux moyens par lesquels on peut paruenir à l'amour de Dieu & à la vie vnitiue.

Obseruez auec cela les trois conditions que sainct Bernard ordonne, qui est d'aymer doucement, prudemment, fortement: doucement sans violence, prudemment sans illusion, fortement sans separation.

Comme l'ô apprend à aymer Dieu sur Dieu mesme, & sur le charactere de sa substance qui est Iesus

Mais comme il n'y a rien qui porte de plus vifs aiguillons en l'ame que l'exemple, ie vous conseille de vous representer souuent les amours de Dieu & de Iesus, qui doiuent estre les originaux du nostre, & vous faire vn bouquet sacré de

Digitized by Google

tous les amans les plus passionnez dans l'amour diuin.

In medio animalium splendor ignis, & de igne fulgur egrediens. Ezech. 1.

Regarde ô ame Chrestienne, sur le chariot des Cherubins d'Ezechiel, & tu apprendras ce que Dieu veut de toy. Ie vois, dit le Prophete, au milieu de ces animaux vn feu clair & lumineux, & de ce feu ie vois sortir des éclairs. C'est le feu de l'amour de Dieu, & ces éclairs sont les saillies qu'il a monstré en se communiquant aux hommes. Considere, ô ame racheptée du sang du fils de Dieu que tu ne peux viure sans amour de quelque costé que tu tournes, il faut necessairement aymer, & Dieu preuoyant à cette necessité, veut que tu aymes comme luy, que tu prennes l'objet de ses amours pour l'objet des tiens, sa façon d'aymer pour la tienne, son but & son contentement pour le tien. Et où penses tu que Dieu le Pere celeste ait logé ses amours de toute eternité sinon en luy-mesme? parce que luy seul est digne d'estre aymé originairement, comme la source & la fontaine de toutes les beautez & bontez, qui sont les deux amorces des affections; excessiuement comme celuy qui n'a ny fin ny commencement. Il s'ayme par son S. Esprit, qui est la substance mesme, & s'ayme necessairement parce que l'amour est son essence. O ame si tu pouuois vn peu hausser les yeux chargez de tant d'humeurs de la terre, & voir au sein du Pere celeste ce grandon eter-

Digitized by Google

nel qu'il a voulu donner pour regle de ton amour, que de secrets, & que de mysteres d'amour tu apprendrois, tu y remarquerois les quatre conditions qui font toute l'excellence de l'amour, c'est à sçauoir la pureté, la simplicité, l'ardeur, & la communication.

Premierement tu sçaurois pour apprendre à purifier tes amours, que cét amour est tres pur & tres-excellent, car c'est Dieu mesme produit au sein de Dieu, c'est la premiere des saincteтez, saincte par origine, par object, par exemple & par forme: c'est le sainct Esprit bruslant au cœur du pere eternel. Sainct Thomas nous apprend vne tres-belle Theologie au traicté qu'il a fait de la Charité, où il dit que toute chose placée en vne autre se mesure & se conforme à celle qui la reçoit, comme l'eau qui est ronde dans vn vase rond, & carrée dans vn vase carré. Que si la chose receuë est moindre que celle qui la reçoit, elle prend par cette reception vn estat d'excellence, & vn tiltre de noblesse par dessus sa nature, ainsi, dit-il, les especes visibles sont annoblies dans nos yeux, & les intelligibles dans nostre entendement. Cela posé, ie dis que quand on considereroit seulement l'amour de Dieu, en la façon que l'on le considere aux hommes comme tiré des objets exterieurs, tousiours auroit-il vn merueilleux prix d'estre receu au cœur de Dieu,

S. Thom. opusc. 61. *De delectione, omne receptum est in recipiente per modum recipientis.*

Digitized by Google

& estre conforme à la Diuinité ; mais quand la Theologie nous dit que cét amour produit de Dieu, est la substance de Dieu receuë en Dieu mesme & inseparable de son essence, qu'elle grandeur & quelle pureté nous conceuons en cét amour de Dieu, & s'il veut que ce mesme amour qui est tout sien soit non seulement l'object ; mais la cause efficiente du nostre par les infusions qu'il opere en nostre cœur, ô que de honte nous deurions auoir d'enroüiller ainsi nostre amour, des roüillures & impuretez de la terre!

Caritas Dei diffusa est in cordibus nostri per Spiritum sanctum. Rom. 5. 58.

Secondement tu apprendrois que cét amour est tres-simple, totalement dans l'vnité aussi bien que l'essence de Dieu, & si bien il ayme les creatures comme les marques & les vestiges de sa bonté qui sont si diuerses en especes, & si innombrables en multitude, il n'est point pour cela diuisé ny partagé, d'autant qu'il r'allie toutes les creatures en son sein, où est leur principe & leur fin, & les vnit là dedans comme des rayons de sa benignité, racourcis & ramassez en vn point dans vn miroir ardent: & là dessus que tu aurois de regret de voir ton cœur deschiré, & partagé de tant d'objets qui diuertissent tes affections, & t'empeschent de les donner simplement à Dieu, pour lequel elles sont faites.

Monas genuit monadem. & in se suum reflexit amor, ita explicat. S. Thom 1. part. [illegible]2.

En troisiéme lieu, tu verrois que cét

amour est tres-ardent, puisque le sein du Pere eternel est comme vn grand foyer qui allume de ses flâmes tous les amours chastes, qui bruslent, soit au Ciel, dans le cœur des Anges, soit en terre dans l'ame des esleus. Ha! que de rougeur & de ver, gongne te monteroit sur le visage, considerant cõme au lieu d'allumer ton amour des feux sacrez de cette fournaise eternelle, tu as esté mendier vn feu profane dans les yeux d'vne miserable femme qui t'a brusle iusques aux os, tu as esté de porte en porte à toutes les creatures, ouurant ton cœur à des flammes estrangeres, dont tu as voulu mesme embraser le sacrifice du Dieu viuant. Ha, depourueuë de raison! ne sçauez-vous pas que Nadab & Abiu pour auoir pris du feu commun dans leurs encensoirs, lors qu'ils s'approcherent de l'Autel de la Synagogue furẽt deuorez comme des infortunées victimes dans les propres brasiers de leurs sacrifices; & pensez-vous qu'il vous soit loisible d'aborder l'Autel du Testament eternel auec cét amour estranger que vous portez au cœur? n'auez vous point peur d'entendre ces paroles tonantes? *Ton sacrifice te sera vn supplice puisque tu as fait vn peché de ta propitiation.*

Fornacem custodien in operibus ardoris. Eccl. 43. 3.

Leuit. 10.

Chrysol. ser. 26. *Sumes de sacrificio pœnam, quia fecisti de propitiatione peccatum.*

Enfin, ame fidelle, tu entendrois que cét amour de Dieu est tres-communicatif, car il s'est espuisé en ses eternelles productions par deux emanations d'en-

Digitized by Google

tendement & de volonté, ainſi que par deux canaux de gloires, & de beautez. Et non content de cecy, comme cette communication eternelle eſtoit enueloppée dans vne profonde obſcurité inconnuë à toutes les creatures; il a fendu la nuë en cinq endroits, & s'eſt venu communiquer au monde par cinq admirables iſſuës de ſa magnificence, qui ſont la creation, la conſeruation, l'Incarnation du Verbe, la iuſtification, & l'exaltation de l'ame à la beatitude, ô que de confuſion tu aurois de voir en comparaiſon ton cœur ſi chiche, & ſi retreſſi en l'exercice des bonnes œuures.

L'amour de Ieſus enuers ſon Pere celeſte.

Regarde encore ton ſecond modelle, & conſidere attentiuement comme IESVS le Patron de toutes les chaſtes amitiez aymoit ſon Pere eternel, & luy rendoit en terre ce tribut honorable d'amour, qui ne pouuoit eſtre bien payé à vn Dieu ſi iuſtement aymé que par vn Dieu aymant, & qui aymoit auec tant de perfection. IESVS ſeul a paſſé auec vne eminence incomparable ces neuf degrez dont nous auons parlé cy-deſſus, qui ſont comme les neuf cieux de l'amour. Cette ame tres-benite qui auoit vne parfaite connoiſſance de toutes les excellentes de la beauté increée, l'ayma à proportion de ſa ſcience, égallant ſes ardeurs à ſes lumieres. Elle entra premierement dans la ſolitude d'amour, qui fit de ſon cœur vne pe-

Digitized by Google

tite isle fortunée, où il n'y auoit que Dieu, & elle, Dieu qui estoit dans elle auec des complaisances eternelles, elle qui estoit en Dieu auec des effections reciproques & du tout ineffables. Ce cœur de IESVS ressembloit le nid de l'Alcion qui ne tiendroit pas vne seule petite mouche auec son oiseau : aussi ne sçauoit-il pas que c'estoit de loger vne creature chez soy au prejudice du Createur, mais il sçauoit bien que c'estoit de les loger toutes ensemble pour les vnir à leur principe. O que c'estoit proprement son affaire de nous donner cette leçon qu'il a depuis dictée par l'vn de ses Oracles; Celuy-là ne vous ayme pas assez, qui ayme qui que ce soit auec vous, & ne l'ayme pas pour vous. De la solitude il entroit dans le silence que Synesius appelle, Silence beatifique, & que sainct Iean met dãs le Ciel, dans ce paisible estat des bien-heureux: c'estoit proprement le calme & le repos que la saincte ame de IESVS prenoit auec son Pere celeste dans ses diuines Oraisons qu'il continuoit quelquefois l'espace des nuits entieres, veillant & pleurant pour nous, & demeurant comme dans vn brasier d'amour: C'est ce silence que le Cantique appelle le lict de Salomon, enuironné de soixante valeureux, mais de cette grande milice des Anges. Du silence il passoit à la suspension dont parle Iob, où son esprit se sentoit déraciné totalement de la terre,

August. Solij.

Minus te amat qui tecum aliquid amat quod propter te non amat.

Apoc. 8.

Cant. 3.

Iob. 7. 15.

Elegit suspendium anima mea.

& non toutesfois encore placé dans le Ciel, puis qu'il restoit de corps en cette vie voyagere. Nous trouuons de vray, trois suspensions admirables en la nature, celle des eaux dans les nuës, celle du Ciel sur les nuës, & celle de la terre dessous les nuës : mais deux suspensions ineffables dans l'humanité de IESVS, la premiere est celle de son ame bien-heureuse qui estoit tousiours pendante au cœur de Dieu, & la seconde de son corps suspendu en la Croix, pour purifier par sa mort tous les estages du monde, & en haut & en bas, le haut par l'exhalaison de son esprit, le bas par l'effusion de son sang. Apres la suspension, il montoit à l'insatiabilité, qui faisoit que beuuant à longs traits dans les delices de la contemplation ces sources eternelles qui luy decouloient du Paradis de Dieu ; il estanchoit sa soif dans son propre sein sans iamais l'esteindre tout à fait, retenant en cela la proprieté de ceux qui voyent Dieu, desquels il est dit, *Qu'il sont tousiours remplis & tousiours auides, desirant sans cesse ce qu'ils possedent.*

Damian. Cardin. in hymno de Paradiso. *Auidi & semper pleni, quod habent desiderant.*

De l'insatiabilité il enfila le degré de l'infatigabilité, laquelle faisoit qu'il se cõsommoit incessamment dans des trauaux tres-glorieux pour la redemption du monde, mesurant & courant la terre comme le Soleil fait le Ciel, semant par tout des vertus & des bien-faits, sans

Digitized by Google

moiſſonner autre choſe que des ingratitudes. De là vint à cette inſeparabilité qui l'attacha pour l'amour de ſon Pere celeſte, non ſeulement au ſupplice de la Croix ; mais à tant d'oppropres & tant d'autres miſeres, qu'il eſpouſa pour nous, & fit tant de cas de cette chair mortelle qu'il auoit pris de nous, qu'il ſe l'eſt aſſociée d'vn eternel lien, & l'a tranſmiſe dans le ſein de l'immortalité, logeant ſes playes qui eſtoient les caracteres de ſon Amour, & de noſtre inhumanité, iuſqu'au ſanctuaire de la tres-ſaincte Trinité. De cette inſeparabilité il ſe laiſſoit couler dans les langueurs, les extaſes, & les tranſanimations, qui ſont le comble d'vn Amour deïfié, tel qu'eſtoit celuy de IESVS. La langueur le faiſoit ſecher du zele qu'il auoit pour noſtre ſalut, épuiſant toutes les forces de ſon corps, & pour parler auec Philon, elle ſembloit vouloir transformer la chair en la nature de l'eſprit, la faiſant fondre & couler ſous les ardeurs d'vne affection ineffable, ne plus ne moins qu'on voit l'arbre de myrrhe qui Marc. 3. 25.
diſtille les primices de ſa liqueur ſous l'éclat des rayons du Soleil. L'extaſe qui portoit cette grande ame d'vne vigoureuſe impetuoſité au cœur de Dieu, faiſoit vne trefue en toutes les actions de la nature ſenſitiue ; & comme il arriue que l'Ocean s'enflant extraordinairement en vn riuage deſtitué l'autre ; auſſi cét eſprit

Digitized by Google

du Sauueur des-ja diuinisé ramassant toute l'eslite de ses forces pour seruir à son Amour, & contenter la passion qu'il auoit pour son Pere celeste, inondoit dans ce ce cœur de la diuinité auec vne si desmesurée profusion, que toute la nature inferieure sembloit estre abandonnée & dépoüillée de la presence & du gouuernement de son ame. Enfin il entroit dans cette transanimation qui l'vnissoit si puissamment auec Dieu, que retenant seulement la proprieté des deux natures, diuine & humaine; il faisoit vn meslange nompareil, de cœur, d'Amour, d'affections, & de conformitez: Ce qui a fait dire à Origene, *Cette ame semblable au fer qui est dans les braises ardentes, estoit tousiours au Verbe, tousiours en la sagesse, tousiours en Dieu, & prenoit vne constance immuable des ardeurs dont elle estoit allumée, dans l'vnion de Dieu.*

Orig. 2. περὶ ἀρχῶν. *Acies illa quasi ferrum in igne, semper in verbo, semper in sapientia, semper in Deo inconuertibilitatem ex verbi Dei vnitate indesinenter donata possidebat.*

Si vous trouuez cét Amour trop haut pour vous, regardez-le comme temperé & reflechy en tant de Saincts, comme seroient sainct Paul, S. Augustin, S. Bernard, & tant d'autres.

Digitized by Google

Exemple notable d'vn Amour mondain transformée en la charité diuine.

SECTION XIV.

IE vous en veux enseigner vn bien familier, en vn homme du monde, & hõme de Cour, & qui est à present vn threfor caché à plusieurs, qui a esté mal voulu des enuieux, persecuté par les superbes, condamné par les ignorans; mais vn grand seruiteur de Dieu. C'est le sçauant & pieux Raymond Lulle, cõme il appert par sa vie fidellement écrite dans le tome des vies des Peres de l'Occident. Ce personnage florissoit il y a plus de trois cens ans, & nasquit en l'isle de Majorque d'vne noble extraction, qui luy donna l'entrée aux honneurs du monde, & le fit esleuer à la Cour de son Roy, duquel il fut depuis vn des plus honorables officiers. Iamais on ne vid homme plus enclin à l'Amour, car il aymoit par des transports, & passa toute sa ieunesse dans cette vanité, n'ayant point d'occupation plus agreable que de faire des vers amoureux pour expri-

Vita PP. Occid. l. 6. ex Carolo Bouillo.

Digitized by Google

mer sa passion. Enfin il tomba dans le piege d'vne violente affection, qui l'exerça long-temps, pour vne Dame d'honneur, & qui estoit doüée d'vne chasteté inuincible. C'est ordinairement où l'Amour qui se plaist à poursuiure tout ce qu'il ne peut atteindre, trouue plus de rauissement pour les yeux, & de nourriture pour sa flamme.

Il s'eschauffa tellement à cette recherche, qu'il en pensa perdre l'esprit, se laissant aller à des actions messeantes; & extraordinaires, iusques-là qu'estant vn iour à cheual, & voyant de loing cette bien-aymée entrer en vne Eglise pour faire ses deuotions, il picqua brusquement, & entra en cét estat dans ce lieu sacré, sans prendre garde à l'Eglise, aux Autels, aux Prestres, aux Sacremens; il n'auoit des yeux que pour cette creature, deuant laquelle il vouloit manier son cheual auec ses gentillesses ordinaires. Mais tout à coup il s'esleua vne grande clameur du peuple qui le ietta hors de l'Eglise, & le traicta comme vn fou.

La Dame eut tant de déplaisir & de honte de ses importunitez si déreglées, qu'elle se resolut de guerir par vn stratageme cét amour qu'elle ne pouuoit vaincre en fuyant: Elle appelle ce passionné auec la permission de son mary, & apres luy auoir remonstré le tort qu'il faisoit à sa reputation de s'abandonner à vne si

Digitized by Google

grande folie, & les desastres qu'il pourroit attirer sur sa personne; elle ouure sa gorge, & luy monstre son sein, qui estoit tout mangé par vn mauuais cancer, dequoy d'abord il eut bien de l'auersion, mais pour rendre l'action plus animée, la Dame y adiousta de fortes paroles, luy reprochant sa simplicité d'employer tant de bonnes heures à rechercher vne si malheureuse puanteur, & dérober l'Amour à Dieu pour le donner à vne creature qui le meritoit si peu. Le pauure Raymond fut estonné de ce discours, partageant son ame à l'horreur de cét vlcere, & à l'admiration de la sagesse de cette vertueuse femme, sur l'vn ure le cancer du corps guerit celuy de l esprit. Il se trouua changé en vn moment, comme si toute sa Passion eust attendu ce periode de temps, & comme si l'on eust leué promptement vn charme de son esprit; Il ne se pouuoit assez estonner de sa phrenesie passée, il deploroit tant de temps perdu, il s'auançoit sur l'auenir pour consacrer le reste de ses années à la penitence. Il luy sembloit qu'il entendoit perpetuellement la voix du Crucifix qui luy disoit, Raymond suis moy, & son cœur brusloit d'vne genereuse flamme pour augmenter le nombre de tant de bons seruiteurs d'vn si digne maistre. Il ne voulut point faire à demy vne affaire si importante, il dispose de tout son bien

Digitized by Google

en faueur des pauures, & se jette tout nud entre les bras de la Croix. Voila comme il importe de commencer ce grand œuure de l'Amour de Dieu par quelque acte signalé, & se donner liberalement à celuy qui ne nous a pas espargné son propre fils. De là il se retira dans vn petit hermitage, ou vacquant à la priere, aux jeusnes & contemplations, il fut tellement illuminé, qu'estant auparauant sans autre science que celle de l'Amour mondain, il deuint sçauant comme les plus grands Docteurs, sans laisser d'estre austere ainsi que les Hermites les plus rigoureux.

Tout cecy se remarque au liure de Blaquerna.

Son Amour enuers Dieu commença premierement par de grandes tendresses, & des familiaritez continuelles, adorant cet esprit tres pur dans tout ce grand theatre de la nature. S'il regardoit le Soleil leuant, il chantoit par extase, & disoit, *Du chaste sein de l'aurore est sorty le desir des montagnes eternelles, où il n'y a non plus de taches que de tenebres au Soleil*: s'il considerоit la mer, il prenoit occasion d'entrer dans les secrets abysmes des iugemens de Dieu, où il demeuroit tout englouty: S'il arrestoit sa veuë sur les campagnes, autant de fleurs qu'il y remarquoit, c'estoit autant de petits yeux de son bien-aymé: S'il entendoit chanter vn oyseau, il luy parloit à son aduis de l'Amour de son incomparable Amant, &

Digitized by Google

il disoit qu'il y auoit vne certaine langue d'Amour qu'il entendoit en toutes les creatures : S'il voyoit voler vn papillon & vn petit enfant qui courroit apres, il faisoit là dessus de sublimes meditations de la Philosophie d'Amour : Sa solitude luy sembloit toute enuironnée d'intelligences, & quand quelqu'vn le venoit interrompre, & luy reprochoit qu'il estoit seul ; Tant s'en faut, respondoit-il, i'estois en bonne compagnie, mais ie me suis trouué seul depuis que vous estes venu. Il estoit tellement transporté qu'il s'en alloit chantant en pleine ruë les loüanges de son IESVS, & comme quelques-vns qui l'auoient cogneu lors qu'il estoit en dignité, luy demanderent s'il auoit perdu l'esprit ; Est-ce bien ce que vous en sçauez, repliqua-t'il ? Mon bien-aymé a rauy ma volonté, & ie luy ay donné mon entendement, il ne me reste plus rien que la memoire pour me ressouuenir de luy : Il faisoit quelquefois disputer ses yeux & sa memoire touchant la possession de son diuin Amour, pour voir qui se pouuoit vanter d'y auoir plus de droit ; les yeux disoient que la veuë passoit tout, mais la memoire respondoit, que le souuenir estoit plus fort, parce qu'il faisoit monter l'eau dans les yeux, & le feu dans le cœur. Tantost il faisoit courir son entendement & sa volonté apres ce cher espoux, & il trouuoit que l'en-

Digitized by Google

tendement estoit le plus habile, mais que la volonté tenoit mieux ce qu'elle auoit embaraſſé. Il s'eſt veu pluſieurs fois en tel eſtat, qu'eſtant preſt de s'endormir, il pleuroit à chaudes larmes pour la crainte qu'il auoit d'oublier en dormant ſon Createur, pour n'auoir plus d'empire ſur ſes ſonges & ſur ſes penſées: Sa paſſion deuenoit ſi violente quand il ſe repreſentoit l'eſtat de ce monde, où l'on eſtoit ſeparé de la viſion de Dieu, qu'il en tomboit en defaillance, & en eſtoit malade quaſi iuſques au mourir. Vn Medecin l'ayant vne fois viſité dans ces accez, & n'entendant pas aſſez ſon mal, luy tint force diſcours qui l'ennuyoient grandement, apres quoy il dit, qu'il l'auoit guery, parce qu'il auoit fait bien endurer, & qu'ayant pris ce ſupplice en patience pour l'amour de ſon Dieu, il s'en eſtoit ſenty extremement ſoulagé: il diſoit d'ordinaire que l'Amour eſtoit vn arbre dont le fruit eſtoit amer, & que les tribulations, & les langueurs en eſtoient les fleurs & les fueilles; l'experience de cecy ſe manifeſtoit tous les iours aux mouuemens de ſon ame, où il reſſentoit des afflictions tres-ſenſibles, quand il s'imaginoit les meſpris que l'on faiſoit de ſon amour Crucifié.

Vn iour il eut vne reuelation, que de mille il n'y auoit pas cent qui euſſent quelque crainte, & quelque paſſible

amour

Digitized by Google

amour de leur Sauueur,& que de ces cent, les nonante le craignoient pour l'apprehenſion des peines d'enfer ; & que de ces nonante , il n'y en auoit pas deux qui l'aymaſſent pour l'eſperance du Paradis, & que de mille à peine s'en trouuoit-il vn qui l'aymaſt pour ſa bonté, ſa nobleſſe,& ſa valeur , ſur quoy il verſa tant de larmes , qu'il eſtoit inconſolable.On l'entendoit ſouuent gemir & ſouſpirer , dans les vaſtes campagnes , comme s'il euſt trempé en vne faſcheuſe priſon , & qu'il euſt cherché à rompre ſes fers; & comme il eſtoit dans ces émotions , il arriua à vne fontaine où il trouua vn Hermite endormy lequel il eſueilla, & luy demanda s'il n'y auoit point moyen de ſortir de priſon ; l'autre qui eſtoit vn homme de Dieu l'entendit, & luy dit , qu'il eſtoit en la meſme priſon que luy , auſſi bien en veillant qu'en dormant : mais que c'eſtoit vne priſon d'Amour , où ſes deſirs , ſes penſées,ſes eſperances , ſes joyes, eſtoyent des chaiſnes ; ſurquoy il entra en vn extaſe de ſainctes allegreſſes d'auoir trouvé vn homme ſi conforme à ſon humeur , & tous deux pleurerent tant d'Amour ſur cette fontaine , qu'ils ſembloient auoir deſſein d'enfler les eaux par leurs larmes. S'il eſcriuoit vne lettre , il luy ſembloit que l'amour luy donnoit la plume , & qu'il la trempoit de ſes larmes , & que tout ſon papier eſtoit remply

Digitized by Google

des armes de la Passion, & qu'il dépeschoit ses pensées & ses soupirs comme des courriers, pour aller treuuer le bien aymé de son cœur. Quand il voyoit vne Epistre ou vn cayer où le nom de IESVS n'estoit pas au commencement, cela le tourmentoit sensiblement, disant que les Sarrazins auoient plus de deuotion pour Mahomet vn homme de peché, mettans son nom à la teste de toutes leur lettres, que plusieurs Chrestiens n'auoient pour leur Redempteur.

Vne saincte occasion le porta vn iour à l'Eglise pour entendre vne excellente musique, mais comme il s'apperçeut que les parolles estoient de Dieu, & que l'air estoit du monde, il ne se peut tenir qu'il ne criast tout haut; Cessez profanes, cessez de jetter les perles dens le mortier, les airs des vilaines ne sont pas à l'vsage du Roy des Vierges. D'aucuns se plaisoient à luy faire diuerses questiõs, & il ne leur respondit autre chose que le nom de l'Amour qu'il auoit perpetuellement en la bouche. A qui es tu? à l'Amour? D'où viens-tu? de l'Amour: Où vas-tu? à l'Amour: qui t'a engendré? l'Amour: dequoy vis-tu? d'Amour: ou demeures-tu? dans l'Amour. Il estimoit ceux-là indignes de viure, qui mouroient d'autre mort que celle de l'Amour, & voyant vn malade en l'agonie, qui ne monstroit point de sentiment de joye d'aller à Dieu,

Digitized by Google

& qui se plaignoit seulement de son mal, il le pleura comme vne personne tres-miserable. A l'abord d'vne grande ville où il entroit, il demanda qui estoient les amys de Dieu, & on luy enseigna vn pauure homme qui pleuroit continuellement de l'Amour du Ciel & des choses celestes, il courut incontinent à luy, & l'ayant trouué, ils meslerent leurs larmes ensemble auec des joyes indicibles.

Dieu les visitoit souuent par de grandes lumieres, & de tres-douces consolations, comme il luy arriua lors qu'il pensa voir vne grosse nuée entre son bien aymé & luy, qui luy faisoit obstacle, & luy donnoit bien de la fascherie, mais tout à coup il luy sembla que l'Amour se mit entre deux, & dora la nuée de grandes & admirables clartez; de telle façon qu'a trauers cette lumineuse beauté, il vid vn rayon de la face de son bien-aymé, & luy parla long-temps auec des profusions de cœur, & des rauissemens qui ne se peuuent dire.

De cét Amour complaisant il passa à l'Amour obligeant, & fit vne forte resolution de se rendre vtile à tout le monde. Voila pourquoy sentant qu'il estoit remply à toute heure de hautes & diuines pensées que Dieu luy communiquoit, & qu'il n'auoit pas cognoissance de la Grammaire, & des autres legeres sciences de l'eschole, il se resolut d'apprendre la lan-

Digitized by Google

gue Latine, eſtant deſia bien âgé de quarante ans. Il rencontra pour Precepteur vn certain Maiſtre Thomas, qui luy enſeignoit des mots, des coniugaiſons, & des concordances; mais celuy-cy luy rendoit des penſées ſublimes, des diſcours inouïs, & des harmonies toutes celeſtes; honorant tellement ſon Maiſtre, qu'il luy dedioit la pluſpart de ſes liures; ou pour vne lettre morte il luy offroit l'eſprit de vie. Non content de cela, il adiouſta la langue Arabeſque, à deſſein de conuertir les Mahumetains, & pour cet effect il achepta vn eſclaue qui n'auoit autre affaire aupres de luy que de la luy enſeigner, & comme il eſtoit des-ja bien auancé, & qu'il s'efforçoit de conuertir ce miſerable ſeruiteur qui luy auoit ſeruy de Maiſtre, l'autre le trouua ſi ſçauant & ſi eloquent, qu'il eut apprehenſion qu'auec cette induſtrie il ne fuſt capable de renuerſer la loy Mahumetaine, ce qui fit que le traiſtre eſpiant ſon coup, prit vn couteau, & ſe mit endeuoir de tuer ſon Maiſtre, mais il para au coup, & receut ſeulement vne playe qui ne fut pas mortelle. Toute la maiſon accourut au bruit, & n'y auoit perſonne qui ne voulut aſſommer cet ingrat; mais il l'empeſcha de tout ſon pouuoir, & luy pardonna de bon cœur dans la plus grande aigreur de ſes douleurs. Incontinent la Iuſtice ſe ſaiſit du compagnon, & le mit en

Digitized by Google

priſon où il s'eſtrangla, ſans auoir autre repentir que de n'auoir pas conſommé ſa meſchanceté, ce qui donna vn extreme regret au pauure Raymond, qui le pleura auec des tendres larmes de compaſſion.

Depuis ce temps-là il entreprit diuers voyages en France, en Eſpagne, en Italie, en Grece, & en Afrique, rodant continuellement le monde, & ne ceſſant de preſcher, eſcrire, & enſeigner, pour aduancer le ſalut du prochain. Paris le receut pluſieurs fois auec toute humanité, iuſques là que le Chancelier Bertaud qui eſtoit paſſionné pour les ſciences, luy permit de lire publiquement en ſa ſale.

Les Reuerends Peres Chartreux, dont les maiſons ont tant de fois ſeruy d'aſyle aux lettres & à la deuotion, furent ſes hoſtes, & il ſe fioit tant à leur grande probité & ſincerité, qu'il leur mit en dépoſt tout ce qu'il auoit de plus cher. L'Amour de Dieu qui eſt comme vn éclair dans la nuë, qui diſpute perpetuellement ſa ſortie, ne le laiſſoit point à repos, mais le portoit touſiours à entreprendre quelque choſe pour la gloire de Dieu.

Il eſt vray qu'il eut tout le premier le deſſein que depuis noſtre Pere S. Ignace a ſi glorieuſement executé, car il voulut faire des ſeminaires d'eſprits ſçauans & courageux, qui deuoient ſe reſpandre par tout le monde pour y porter l'Euangile & ſe ſacrifier pour l'augmentation de la

Digitized by Google

foy. A cet effet il multiplia ses voyages à Rome. à Lyon, à Paris, en Auignon, sollicitent incessamment les Papes & les Roys à vne œuure si excellente, sans y pouuoir reüssir. Il y apporta bien de la chaleur & du zele, mais nostre Pere y contribua plus d'ordre & de prudence: L'vn s'y prit à contre-temps dans le transport qui se fit du sainct Siege de Rome en Auignon, où les Papes pensoient plus à leur conseruation qu'aux conquestes de la Chrestienté; l'autre sçeut prendre l'occasion à son aduantage, & interessa Rome & ses Pontifes, dans son dessein. L'vn fit son premier essay soubs Boniface VIII. qui ayant depossedé vn Hermite du throsne de sainct Pierre, tenoit pour suspects ceux qui faisoient la mesme profession, craignant qu'il ne fissent pour la seconde fois vn chef de l'Eglise; L'autre rencontra Paul III. qui estoit vn Pape humain, & le gaigna par de grandes obeyssances & somissions, qui ne portoient rien que l'humilité de IESVS-CHRIST. L'vn s'embaraſſoit trop dans les sciences, iusques à la curiosité, & les faisoit quasi marcher comme Dames & Maistresses, l'autre les a tenuës comme fidelles seruantes de la Croix assujetties à la saincte humiliié. L'vn tenoit trop à son esprit, & vouloit frayer des routes non encore imprimées d'aucuns vestiges, ne communiquant pas assez auec

Digitized by Google

les Docteurs de ſon temps, en opinion & en concorde; l'autre paſſa par les eſtamines des Vniuerſitez, & ſuiuit le train commun dans le progrez de ſes eſtudes. L'vn eſtoit d'vne humeur plus hautaine, l'autre d'vn eſprit plus facile, & plus doux: l'vn vouloit arracher le rameau d'or auec violence, l'autre le cueillit auec facilité, comme ſi la Prouidence de Dieu luy euſt mis entre les mains. Or Raymond non content des ſeminaires d'eſtudians, embraſſa la conqueſte de la terre Saincte, & remua pluſieurs villes d'Italie, pour ce ſujet, les exhortant à faire les contributions, en quoy il fut ſi perſuaſif, que la ſeule ville de Piſes qui n'eſt pas des plus grandes fournit des deuotes qui firent d'vne ſeule queſte vingt cinq mille eſcus, leſquels il ne voulut nullement toucher, laiſſant cela à la diſpoſition du Sainct Pere, qui n'y voulut non plus entendre qu'à l'erection des nouueaux Colleges, tant les affaires du Pontificat eſtoient broüillées. Il obtint plus facilement vne choſe, qui eſtoit l'vn de ſes trois vœux, c'eſt qu'il fit ſupprimer les liures d'Auerroës ennemy du Chriſtianiſme, que pluſieurs liſoient trop curieuſement dans les eſcholes de Philoſophie. Dieu donne quelquefois de bonnes volontez à ſes ſeruiteurs, dont il ne veut pas qu'ils ayent l'accompliſſement, les

Digitized by Google

faisant voir plus celebres és souffrances qu'és actions. Ce grand homme fut du nombre de ceux-là ; car il se rendit tres-signalé en l'Amour souffrant, courant la terre dans vne extreme pauureté, & de grandes incommoditez de chaud, de froid, de nudité, de faim, d'opprobres, de mespris, de douleurs, de bannissemens, de dangers sur mer, & sur terre ; de naufrages, de trahisons, de chaisnes, de prisons, & de mille images de mort.

Vn iour comme il passoit tout seul vne grande foreſt, il eut deux Lions à sa rencontre, ce qui luy donna vne petite crainte de la mort, comme il tesmoigne en ses escrits, desirant viure pour seruir encore sur la terre son bien-aymé ; mais dans cette grande surprise, il eut encore vne pensée que l'Amour se mettroit au milieu de ce passage, qui luy feroit supporter cette mort auec plus de douceur : & sur cela il se consola, & les Lions s'approcherent qui luy lecherent le visage baigné en larmes de deuotion, & luy baiserent les pieds & les mains sans l'offencer. Les hommes luy estoient plus aspres & plus inhumains, qui ne cessoient de le tirer par les tribunaux, de le charger de calomnies à cause de sa façon extraordinaire, rendre des Sentences contre luy, mais de toutes il appelloit à son bien-aymé qui ne l'abandonnoit iamais.

Digitized by Google

Comme il se vid destitué de tout secours pour la conuersion des Sarrazins, il passa luy tout seul au Royaume de Thunes, où il disputa librement auec les principaux des Mahumetains, de la grandeur & excellence de nostre foy contre les impostures de Mahometh. Ce qui fit qu'il fut incontinent mis en prison, & condamné par le Roy mesme à auoir la teste tranchée, à quoy il se disposoit auec vne ardeur d'amour nompareille, lors que l'vn des plus grands hommes d'Estat du pays, qui auoit conçeu bien de l'admiration de son esprit, persuada au Roy qu'il se contentast de le bannir de son Royaume, & que par ce moyen il feroit tout ce qu'il doit pour la conseruation de sa loy, & gaigneroit la reputation d'vn Prince humain deuant les Chrestiens, s'abstenant du sang d'vn tel homme, ce qu'il fit; mais il fut ietté hors de Thunes auec tant de coups & d'ignominies, qu'il y trouua vne noble participation à la Croix de IESVS-CHRIST. La ferueur qui boüillonnoit incessamment dans ses veines ne luy permit pas d'estre long-temps à repos, il r'entra dans le Royaume de Buge comme vn Ionas dans Niniue, criant tout haut par les ruës, qu'il n'y auoit au monde qu'vne Religion, qui estoit la nostre, & que celle de Mahometh n'estoit qu'vne tromperie & vne phantaisie. On l'empoigne sur l'heure comme vn fou, & l'on le mene au

Digitized by Google

grand Prestre, nommé Alguassin, qui luy demanda s'il ne sçauoit pas bien les loix du pays, qui defendoyent sur peine de la vie de parler contre la Religion de Mahometh. A quoy il respondit, qu'il ne le pouuoit pas ignorer, mais qu'vn homme qui a connu la verité de la Religion des Chrestiens comme il la connoissoit, ne pouuoit faire autrement qu'il ne la scellast de son sang. Cét Alguassin qui se piquoit de science reconnoissant qu'il estoit homme de bon esprit, voulut entrer plus auant en discours auec luy, où il se trouua honteusement enferré, ce qui luy fit quitter les syllogismes de l'escole, pour auoir recours aux argumens des Tyrans, qui sont les armes & la violence: car il le fit prendre sur l'heure, & le fit traitter comme *vn bouc emissaire*, n'y ayant si petite main de Mahumetain qui ne se pluſt à le trainer, & le charger de coups, iusqu'à tant qu'il fust conduit en la plus hideuse des prisons, qui estoit plustost vn retrait, qu'vne conciergerie, où il endura mille maux auec vne constance inébranlable. Les Geneuois ses bons amis qui naui-geoient en ce pays-là, émeus de son affliction, luy moyennerent auec de gros deniers, vne prison plus raisonnable, où il commença derechef à disputer auec les plus sçauants de la secte, & se fit fort admirer par ceux du party contraire, qu'ils s'efforcent de le gagner à leur

Digitized by Google

Religion, luy promettans femme, famille, des honneurs, & des commoditez, tant qu'il en ſouhaitteroit; mais il ſe moqua de tous leurs deſſeins, & les voyant eſchauffez à la diſpute, il la continua auec vne grande force de raiſon & de courage. Ceux-cy dirent que les paroles ſe perdoient en l'air; mais qu'il falloit prendre la plume en main, & eſcrire de part & d'autre, dequoy il fut merueilleuſement content, & paſſoit les iours & les nuicts en la priſon à compoſer vn gros volume pour la defenſe de noſtre Religion; mais comme le Roy de Buge vint a faire ſon entrée en ſa ville capitale, il diſſipa tous ſes conſeils, craignant trop la touche pour ſa loy, qui eſtoit de bas or, & fit ſortir le priſonnier pour la ſeconde fois. Delà il eſſaya de gagner quelque choſe en Grece, ſe tranſportant au Royaume de Chipre, où il diſputa contre les Neſtoriens, & Iacobites, qui luy rendirent du poiſon pour le miel de ſes diſcours, dont il penſa mourir, s'il n'euſt eſté preſerué par la prouidence diuine, & l'aſſiſtance de ſon bon Ange. Le bien-heureux homme auoit deſja paſsé quarante ans dans mille fatigues & trauerſes, & ne ſe laſſoit point d'endurer, à raiſon des flammes d'amour qui bruſloient ſon cœur; mais il ne ſçauoit pas ſeulement s'il enduroit, tant il prenoit à cœur le calice que Dieu luy detrempoit; de fait que comme noſtre Seigneur luy ap-

Digitized by Google

parut vn iour, & luy demanda s'il sçauoit bien que c'estoit d'amour, dont il faisoit profession il y auoit tant d'années, il respondit fort excellemment, si ie ne sçauois bien que c'est d'amour, ie sçaurois pour le moins ce que c'est de patience; voulant dire que l'amour ne luy permettoit pas de connoistre ce que c'estoit de souffrir, veu que rien ne luy pesoit pour la satisfaction qu'il prenoit aux interests de Dieu. Et vne autre fois interrogé, s'il auoit la patience; il dit que tout luy plaisoit, & qu'il n'auoit point sujet d'impatience, laquelle n'appartient qu'à ceux qui retiennent le domaine de leur propre volonté. Enfin estant âgé d'enuiron quatre-vingts ans, il considera à part soy ce qu'il a dit depuis, que l'amour estoit vne mer pleine de tempestes & d'orages, où il ne falloit point esperer de port qu'en se perdant, & que sa profondeur estoit son exaltation: il repassa derechef au Royaume des Sarrazins en Afrique, où estant reconnu, il fut soudainement lapidé par vne émotion populaire, & ensceuely sous vn gros monceau de pierres, où le corps est demeuré long-temps inconnu à tous les hommes du monde; mais Dieu voulut que les marchands ses compatriotes nauigeans en cette region, virent de nuict vne pyramide de feu s'esleuer sur ce tombeau, ce qui leur donna de la curiosité de voir ce que c'estoit, & venans à foüiller là de-

Digitized by Google

dans, ils trouuerent cét honorable vieillard qui s'estoit si glorieusement ensseuely dans son triomphe, & le ramenerent dans son Isle, où il est à present reueré par vne ancienne deuotion du peuple, que le sainct Siege permet plus par tolerance que par expresse canonization.

Digitized by Google

TRAITE' SECOND DE LA HAINE.

Son essence, ses degrez & differences.

SECTION I.

La haine vne affreuse Comette.



COMME que la Comette est entre les Astres, la haine l'est entre les Vertus: c'est vne passion maligne, froide, pernicieuse, funeste, qui couue tousiours quelque œuf de serpent dont elle fait éclorre vne infinité de desastres; elle ne se contente pas de pousser son venin iusqu'à certains lieux & certains temps; mais elle haït iusques au bout du monde, & iusques à l'eternité. Pour vous mettre deuant les yeux

Digitized by Google

le rauage qu'elle fait dans son ame, il est necessaire de la connoistre en tous ses degrez & en toute son estenduë.

Voyla pourquoy vous remarquerez que la Haine estant proprement vne hostilité de l'appetit contre les choses qu'il se figure contraires à son contentement; elle a bien quelque rapport auec la colere; mais il y a autant de difference que des graueures, d'auec les peintures, qui se peuuent facilement effacer. La colere est plus passagere, plus particuliere, plus boüillante, & plus aisée à guerir; mais la haine est plus enracinée, plus generale, & plus estenduë, plus triste, & plus irremediable; Elle a deux proprietez notables, dont l'vne consiste en l'auersion & en la fuite, l'autre en la persecution & l'endommagement. Il y a vne haine d'auersion qui se contente de fuir tout ce qui luy est contraire: Il y en a vne autre d'inimitié qui poursuit & venge, & tend à la destruction de ce qui luy reste. La premiere hayt proprement le mal; La seconde en veut à l'autheur du mal, & quand elle a vne fois possedé vne ame noire, elle fait de terribles progrez, & s'augmente nommément par quatre degrez qui sont bien considerables.

Sa nature.

Ses proprietez.

Premierement, elle commence en certains sujets par vne simple auersion, & vne haine d'humeur qui fait que nous auons horreur de toutes les choses qui

Ses degrez.

Digitized by Google

choquent l'harmonie naturelle, laquelle se retrouue tant en la bonne constitution du corps, qu'en la correspondance des sens & des facultez de l'ame auec leurs objets; & quoy que cette contrarieté ne nous soit pas tousiours assez euidente, si est-ce qu'il y a quelque sentiment, qui fait que d'abord on a quelquefois auersion d'vne personne que l'on n'a iamais veuë, & de laquelle l'on n'a iamais receu le moindre ombrage d'affront, ny de dommage, soit qu'il y ait quelque disgrace du corps, de la parole, ou de la façon, soit qu'il y ait quelque disconuenance secrete: on hayt bien souuent sans en sçauoir bonnement le sujet: Ce qui arriue assez facilement au sexe feminin: car comme les femmes sont fort imaginatiues, la viuacité de l'imagination leur fournit vn grand nombre d'especes, de conuenances, & de disconuenances qui causent vne diuersité d'humeurs, lesquelles font rarement vn bon concert: que si elles en font, il est tousiours assez aisé à troubler.

Il y a des amours & des haines qui ne se peuuent pas vestir & desuestir aussi legerement que l'on prendroit & despoüilleroit vne chemise, ce qui nous apprend qu'il est mal-aisé de faire aymer vn homme par empire, comme si l'on pretendoit introduire les amitiez à coups de canon. Ce premier degré de haine s'appelle proprement antipathie, & se trouue si generalement

Les Antipathies naturelles.

Digitized by Google

ralement dans la nature, qu'il passe iusques aux choses inanimées, & aux bestes brutes, qui ne sont pas plutost nées qu'elles exercent leurs inimitiez & leurs guerres dans le monde. Vn petit poulet qui traine encore sa coque n'a point d'horreur d'vn cheual, ny d'vn elephant, qui sembleroient des animaux si terribles à ceux qui ignoreroient leurs qualitez; mais il craint des-ja le milan, & aussi tost qu'il l'apperçoit il se va cacher soubs l'aisle de sa mere. Les tambours de peaux de brebis se rompent, à ce que l'on dit, si l'on en fait sonner aupres d'eux vn autre qui soit fait de cuir de loup, & ceux qui sont composez de peau de chameau effarent les cheuaux. Le Lyon se trouble au chant du coq, les choux & la ruë ne peuuent pas librement souffrir leur voisinage, tant ils ont d'inimitié, & mille autres choses semblables se remarquent dans la nature, où il y a des haines formées & irreconciliables. Io. B. Porta. in chao.

Si l'homme qui doit moderer ses passions par raison, se laisse aller aux antipathies & aux auersions naturelles, sans les reprimer par vertu, il arriue qu'elles croissent, & s'enflamment par raison d'interest, par le mespris, par la medisance, par les mauuaises mœurs, les outrages, les offences, ou par simples imaginations de l'offence, ce qui fait alors vn second degré de haine, qui est la haine humaine con- Haine humaine.

Digitized by Google

certée & deliberée, qui se met aux châps pour exercer ses hostilitez, qui par iniures, qui par chicane, qui par sortilege, qui par violence, & en toutes les façons que sa Passion inuente pour nuire à vn homme. Les courages raualez haïssent d'vne haine froide & enueloppée qu'ils couuent long-temps dans leur cœur par l'impuissance de la force vindicatiue; les hautains & les superbes le font auec éclat, accompagné de desdains, d'affronts, & d'insolence. Tous ceux qui s'ayment tendrement fourmillent incessamment en haines & auersions, se voyans choquez en mille objects qu'ils affectionnent passionnément. Toute la plus forte haine vient de l'amour, & nommément quand les amans les plus passionnez se voyent mespriſez, le desespoir de l'amitié les porte à vne haine outrageuse, sentans qu'ils ont donné l'amour la plus precieuse des choses qui soit en nostre disposition pour receuoir de l'opprobre.

Ses differences.

Haine d'amour.

Il y en a mesmes, qui sans auoir receu aucune iniure, commencent à haïr par lassitude d'amour, & venans à reconnoistre les defauts des personnes qu'ils ôt le plus ardemment aymées, ils se vengent de l'abus de leur iugement, par la mauuaise disposition de leur volonté, & font comme ces peuples qui brusloient les Dieux qu'ils auoient adorez. Soit que la haine naisse d'vn amour lassé, soit qu'elle pro-

Digitized by Google

cede d'vn amour irrité elle eſt touſiours à craindre, & n'y a point au monde de pires auerſions que celles qui viennent des ſources de l'amitié. Auſſi Quintilien a remarqué, *Que les haines des proches ſont des inimitiez ſans reſſource, & des playes qui ne ſe ferment iamais, parce que les liens de la nature tiſſus de la chair, du ſang, & des entrailles, ne ſe peuuent laſcher ſans faire vne rupture irremediable.*

Quintil. decl. 17. *Non habent proximorũ odia regreſſum: quacunque nexus accepere natura, & quæ ſanguine viſceribúſque conſtructa ſũt, non laxantur diluta, ſed pereunt.*

De ce ſecond degré germe ſouuent vne haine melancholique, que les Grecs appellent haine de myſanthropie, qui naiſt dans des ames foibles, noires, diſgraciées, & vlcerées dans le monde, leſquelles pour ſe vanger de leurs diſgraces eſtendent quaſi leurs auerſions ſur toute la nature. Vous voyez des hommes paſles, maigres, hideux, qui ne pouuans ſupporter vn ioug raiſonnable que Dieu leur auoit mis ſur le col, ou ſe voyans defauoriſez en leurs ambitions, recherches, & pretenſions ſe derobent à toutes les amitiez, & à toutes les compagnies, s'enfonçant non dans ces glorieux hermitages de Religion, où ſont des ames toutes celeſtes; mais dans des ſolitudes honteuſes, où ils ſont occupez à manger du fiel, & piquer quelque cœur en fantoſme, puis qu'ils ne l'ont peu percer auec le fer. *D'autres naiſſent comme des poiſons auec vne langue de ſerpent, qui eſt touſiours en action; ils ont vne phryſie d'eſprit qui les mange, les bruſle, & les conſomme de*

Haine melancolique. Miſanthropie.

Plin. l. 18. c. 1. *Homines quidam vt venena naſcuntur: atra ſon ſerpentium lingua vibrat, tabeſ-*

Digitized by Google

que animi contracta. adurit, culpantium omnia, ac dirarum alitum modo tenebris quoque suis, & ipsarum vectium quietis inuidentium.

sorte qu'ils n'ont autre mestier en la vie, que blasmer tout ce qui s'y fait, iusques à ressembler ces oyseaux nocturnes & de mauuais augure, qui iettent des cris funestes dans l'obscurité de la nuict, comme s'ils nous enuioient les tenebres & la douceur du repos. Telle fut la maladie de Diocletian & de Tybere, lors qu'ils se retirerent de la Cour, pour se cacher dans les lieux solitaires, comme des serpens dans les espines.

Enfin cette haine touſiours fomentée, ſi elle rencontre des hommes puiſſans & factieux elle en fait des tyrans, qui paſſent iuſques au degré d'vne brutalité, & d'vne barbarie execrable, qui fait que les vns mangent des cœurs tout cruds, les autres deterrét des morts & exercent des cruautez ſur ceux qui n'ont plus rien de commun auec les viuans: les autres inuentent des ſupplices non veus, non ouys, non imaginez, les autres ſe font des coupes du teſt de leurs ennemis, pour y boire encore la vengeance auſſi ſouuent que le vin, comme fit cét Alboin, vne monſtre digne de l'horreur & de l'execration de tous les hommes. Voilà à peu prés l'eſſence, les qualitez, la diuiſion, les cauſes, & les effects de la haine.

Digitized by Google

Comme la consideration des bontez du cœur de Dieu doit secher la racine de la haine du prochain

SECTION II.

BLOVISSONS maintenant les yeux de cette furie par la contemplation des bontez du Pere celeste, qui est le premier modelle sur lequel nous deuons reformer le dereglement de nos passions. Apprenons de luy à ne rien haïr, ou s'il faut haïr quelque chose, entrons en la communication d'vne haine qui soit digne d'habiter au cœur de Dieu. Le souuerain Createur ne haït aucune chose qui soit au monde, car il a fait toutes les choses du monde; & comme sa sagesse est sans erreur, ses ouurages sont sans repentance. D'où pensez-vous que les antipathies se retrouuent dans les creatures sinon que leur estre estant borné à certaines conditions & qualitez particulieres, elles rencontrent ordinairement d'autres objets qui ont des natures toutes contraires à celles dont elles sont doüées; ce qui fait de l'entrechoquement & de la resistance aux

Diligis enim omnia quæ sunt, & nihil odisti eorum quæ fecisti, nec enim odiens aliquid constituisti aut fecisti. Sap. 11. 23.

Digitized by Google

rencontres: mais s'il se pouuoit trouuer vne creature qui euſt en eminence toutes les qualitez & toutes les perfections qui se remarquent dans toute l'eſtenduë des eſſences, & qui en euſt fait en ſoy vn bon temperament; elle ne haïroit perſonne, & accorderoit meſme en ſoy toutes les contrarietez.

La simplicité de l'eſtre diuin exempte d'antipathie.

Or ce que nous ne pouuons donner aux creatures en detail; non pas meſme en noſtre imagination, Dieu le poſſede en gros de toute eternité: car dans vne eſſence tres ſimple, & vne ſeule forme de diuinité, il enuelope toutes les eſſences, toutes les formes, & les perfections des creatures qui ſont en luy colorées, rehauſſées, & deïfiées. Voila pourquoy il ne haït rien de ce qu'il fait, il ne meſpriſe rien, il n'eſtime rien indigne du ſoin de ſa Prouidence, iuſques au plus petit vermiſſeau de la terre: car il ne reſſemble pas les hommes delicats qui font les degouſtez de tout ce qui n'eſt pas à eux, comme il eſt tout, il ayme tout, & ſe communique à toutes les creatures ſelon leur portée. O Dieu que diſons nous quand nous diſons l'eſſéce de Dieu! *Toutes choſes ne ſont qu'vn en Dieu, la meſme forme de la Diuinité qui le fait grand, le fait par le meſme moyen bon, ſage, iuſte, & tout ce qu'il eſt par ſa propre eſſence.* Le Theologien ſainct Gregoire dit, *Qu'il n'appartient qu'a luy de comprendre dãs ſon ſein tous les eſtres dont il eſt la ſource &*

Omnia vnũ in Deo ſunt & cũ Deo. nec enim aliunde iuſtus aut ſapiens, quam vnde magnus & bonus, nec

Digitized by Google

l'origine. Et sainct Zenon adjouste, *Qu'il est seul deuant toutes choses, parce que toutes choses sont enfermées dans ses mains, il est par soy-mesme ce qu'il est, & n'y a que luy qui se connoisse dans toutes les mesures de la perfection que peut auoir vne science.* Tous les attributs de Dieu ne font en luy qu'vne perfection, toutes les creatures qui sont au Ciel, en l'air, en la terre, en la mer, ne sont qu'vne essence, il vnit tout en soy, & pource il ayme tout, & regarde toutes les choses creées comme des rayons de sa lumiere & des marques de sa bonté. La ciguë, l'aconit, les aspics, & tant d'autres maux de nature, ne sont maux qu'en apparence, & biens en essence, comme argumente fort pertinemment sainct Augustin; il n'y a pas iusques au venin du scorpion qui ne soit vn bien, si ce n'est vn bien pour nous, il est tellement bien pour le scorpion, que si vous ostiez son poison vous luy osteriez la vie. C'est la disproportion de nostre nature, c'est le peché qui nous a changé tant de biens en de grands maux, & qui nous les fait tous les iours haïr & maudire; mais Dieu ne haït rien, & ne maudit rien que ce qu'il n'est pas, & il est tout horsmis le peché: C'est celuy-là seul qu'il estime digne de la haine de son cœur, qu'il chastie, & qu'il poursuit à main armée iusques aux portes d'Enfer, & par delà les portes d'Enfer. Il presse continuellement sur le peché, il le

aliud denique simul hac omnia est, quam vnde Deus. Bern. ser. 8. in Cant.

ὅλον γάρ ἐν ἑαυτῷ συλλαβὼν ἔχει τὸ εἶναι.

S. Gregor. orat. in Natal.

S. Zeno ser. 3. de generat. Verbi.

Solus ante omnia: quoniam in eius manu inclusa sunt omnia, ex se est quod est, solus sui conscius. Aug. de moribus Manichæorum.

Le seul peché hay de de Dieu.

conuainc, il le combat, non point auec d'autres armes que sa justice, & sa saincteté, qui est vne regle eternelle, qui enuisage de tous costez, qui condamne, & qui censure les œuures des tenebres : car tout ainsi qu'aux choses artificielles, toute la perfection des ouurages consiste en la conformité qu'ils ont auec la regle de l'art qui les fait, & toute leur imperfection vient de l'esloignement de la mesme regle, laquelle sans parler ny se mouuoir declare les defauts des manufactures qui se desrobent de sa direction ; aussi tout le bien, & toute la beauté des actions morales se retrouue dans la correspondance qu'elles ont auec la raison, & la loy eternelle, comme toute leur laideur & toute leur deformité vient du retirement qu'elles ont de cette mesme loy, qui est la iustice, la saincteté, & l'essence de Dieu mesme qui est touſiours opposée à l'iniquité.

C'est elle qu'il a noyée dans les eaux du deluge, qu'il a bruslée dans les cendres de Sodome, qu'il a engloutie dans le gouffre de Coré, d'Athan & Abiron, qu'il a tourmentée par les playes de Pharaon, qu'il a rongée de vers en la personne d'Herodes, qu'il a consommée d'ordure & de puanteurs en celle d'Antiochus, qu'il a supplicée auec des gibets & des rouës, en la personne de tant de criminels qu'il trauaille encore dans son Eternité toute

Digitized by Google

enfoncée qu'elle eſt dans l'abyſme des damnez ; & c'eſt dequoy il fait gloire, dequoy il dreſſe ſes trophées, il ordonne ſes triomphes, d'eſtre par eſſence & par nature vn perpetuel ennemy & deſtructeur du peché. O la magnifique haine! ô la glorieuſe inimitié! ô la triomphante perſecution.

Entrons auec Dieu dans cette communauté de gloire, haïſſons le peché comme luy, & par luy, & pour luy, detruiſons-le en nous meſmes par la penitence, détruiſons-le hors de nous meſme par nos bons exemples, détruiſons-le par vne bonne reſolution apres que IESVS l'a détruit auec tant de trauaux, & tant de ſang. Comment pouuons-nous aymer vn tel monſtre, ſinon en haïſſant Dieu? & comment pouuons-nous hayr Dieu, ſinon en nous rendans pires que les demons? car s'ils le hayſſent, ils hayſſent vn Dieu vengeur, vn Dieu puniſſant, & nous voulons hayr vn Dieu recherchant, vn Dieu careſſant, & le hayr apres tant d'horribles punitions du peché que nous auons deuant les yeux, & le hayr apres qu'il s'eſt immolé pour nous dans ce grand ſacrifice d'Amour, & de patience, cela n'eſt-il pas inſupportable? Nous voulons employer vne partie de noſtre vie à venger vne iniure, & hayr vn homme, comme ſi nous en auions trop pour hayr le peché: Nous faiſons contenance d'ho-

Digitized by Google

norer le Maistre, & nous estranglons ſes ſeruiteurs, nous faiſons profeſſion d'adorer le Createur, & nous déchirons ſes images : Où ſommes-nous, & que faiſons-nous ? quand nous faiſons diuorce auec nos ſemblables pour nous deſ-vnir de la premiere vnité qui tire toute choſe à ſoy par l'vnion ?

Que IESVS *a fondé tous les plus grands myſteres de noſtre religion ſur l'vnion, pour guerir la haine.*

SECTION III.

COntemplons encore noſtre ſecond modelle, regardons noſtre IESVS, & nous apprendrons que tous les plus grands myſteres de ſa vie & de ſa mort ſont myſteres d'vnion, pour nous vnir à luy, nous vnir à ſon Pere, nous vnir à nous meſmes par des nœuds ſacrez & indiſſolubles. Premierement, toutes les creatures de ce grand Vniuers ont eſté faites au Verbe dans l'vnité de principe. *Il nous a parlé en ſon Fils, qu'il a eſtably l'heritier de tout l'Vniuers, par lequel meſme il a fait les*

Hebr. 1. 2. *Locutus eſt nobis in filio quem con-*

ſiecles. Secondement, toutes les parties de ce grand Tout ont eſté ſi eſtroitement liées l'vne auec l'autre qu'elles n'ont iamais ſouffert la moindre deſ-vnion, & quoy que pluſieurs ſemblent auoir de l'antipathie & ſe chaſſer reciproquement, elles ne veulent point eſtre ſeparées, mais elles s'entretiennent d'vne façon ſi adherente, que qui viendroit à deſ-vnir vn element de l'autre, toutes ces grandes pieces du monde feroient des efforts merueilleux par deſſus toute leur condition pour remplir dignement ſa place, & ne laiſſer rien de vuide : Et c'eſt merueille que depuis le commencement des ſiecles tout s'entretient par cette diuine liaiſon. *La concorde qui dans ſon vnion fait le ſalut du monde, & ces ſacrées influences de l'Amour ont tiſſu des chaiſnes eternelles, pour lier indiſſolublement toutes les parties de l'Vniuers.* Tout ce grand corps reſſemble à la pierre Scyrus qui ſurnage dans l'eau tant qu'elle eſt entiere, & va au fond auſſi-toſt qu'elle eſt diuiſée : C'eſt pourquoy toutes les creatures, ont conſpiré de tout temps, & conſpirent encore tous les iours par des inclinations inuiolables à la manutention de cette concorde pour faire ſubſiſter le monde celeſte & elementaire, dans vn eſtat inalterable : Il n'y a que l'Ange & l'homme dans le monde intellectuel qui ont fait les faux accords, & ont commencé à planter la diuiſion, l'vn dans

ſtituit haredem vniuerſorum, per quem facit & ſæcula.

Æterno cõplectitur omnia nexu. Tot rerum miſtique ſalus concordia mundi. Lucan. l. 4. Plin. lib. 36. cap. 17.

Digitized by Google

le Ciel, l'autre dans le Paradis terrestre: Celuy qui l'auoit plantée dans le Ciel est relegué dans l'abyme sans ressource, l'autre est secouru par vn Redempteur qui vient pour reparer le monde perdu, & il profesle dans S. Iean qu'il n'a autre dessein que l'vnité pour faire cette reparation.

Ioan. 17. 21. *Vt omnes vnum sint, sicut tu Pater in me & ego in te.* S. Max. secunda cent 146 & 147.

Pour cét effect, dit S. Maxime, il s'vnit à la nature humaine, non par vne simple vnion de volonté d'Amour, & d'intelligence; mais par ce nœud ineffable d'vnion hypostatique, accouplant deux natures en vne seule personne, & faisant vn transport de tout ce qu'il est à cette nature humaine transplantée dans la diuine: Pour cela, il s'vnit encore tous les iours auec nous dans le Sacrement de l'Autel, vray Sacrement d'Amour, ou si nous voulons parler auec sainct Cyrille, nous dirons que Dieu se fond en nous comme vne cire liquefiée & versée sur vne autre cire; & si nous voulons raisonner auec sainct Iean Chrysostome, nous auoüerons qu'il nous donne sa chair virginale comme vn leuain tres-sacré pour faire leuer toute la masse de la nature humaine; c'est ce que doit operer en nous cette vertu que le grand Areopagite appelle vne conformité d'affections & de mœurs approchante de la diuinité: c'est ce qui a donné le nom de paix à la saincte Eucharistie, chez sainct Cyprian, & ce qui vnissoit tellement les Chrestiens en la

Κηρὸν πρὸς τὸν Κηρὸν. Cyrill. in Ioan.

Chrysost. homil. 46. in Ioan. ἀνίφυσε τὸ σῶμα αὐτοῦ εἰς ἡμᾶς. ὁμοτροπίαν ἐνθέον. Cyprian. Epist. 12. 29. 30.

Digitized by Google

primitiue, qu'ils sortoient de cette mysterieuse table, comme d'vn banquet d'Amour, apres lequel ils ne respiroient rien que de tres-pures flammes d'vne parfaite amitié, dont les Payens qui les voyoient s'escrioyent, *Voyez comme ils s'entr'ayment, voyez comme ils sont prests de mourir l'vn pour l'autre*, ainsi que nous auons dit.

Dare pacem lapsis.

Vide vt inuicem se diligant, vide vt pro alterutro mori sint parati. Tertull. in Apolog.

Et puis, ô homme, tu veux faire le loup-garou, hayr vn homme, & le hayr de sang froid, & le hayr determinément, & le hayr irreconciliablement. Ne vois-tu pas que demeurant dans cette volonté de demon, tu portes autant qu'il t'est possible le cousteau de diuision iusques au sein de Dieu, te bandant contre l'vnité au mespris de la premiere des vnitez? Ne vois-tu pas que tu peches contre l'Incarnation du Verbe qui est le premier Sacrement d'vnion que tu profanes? Contre le Sacrement de l'Eucharistie, redoutable aux Anges, que le Sauueur a institué pour nous vnir comme les grains de bled ont esté vnis en l'Hostie qui a seruy de base à ce mystere, & tu veux fruster les conseils de IESVS, mespriser le sang dont tu as esté regeneré, te separer du corps dont tu ne peux te diuiser sans te faire compagnon des demons? Insensé! par quel Dieu, & par quel Sacrement iurerastu plus, apres auoir profané non plus par vne colere passagere, mais par vne haine arrestée, le Dieu de la paix, & le

Digitized by Google

Pere des vnions ? Quelle vie de hibou vouloir touſiours viure ſans voir cette perſonne, & ſe reconcilier auec elle, & ſe contenter de dire que l'on ne luy veut point de mal, pource que l'on ne luy arrache pas le cœur du ventre ? Ames nobles & illuſtres qui portez le charactere du Dieu viuant, ne voulez-vous pas vous eſleuer ſur cette vie de Tygre, & de Leopard, pour entrer dans les douceurs, & dans les communications de IESVS, qui a fermé ſa vie voyagere en ſeellant de ſon ſang le pardon qu'il fit à ſes ennemis ?

De trois notables ſources de la haine, & des remedes politiques qui ſont propres à ſa gueriſon.

SECTION IV.

PEut-eſtre prenons-nous trop d'eſſor dans les raiſons Theologiques, ie veux deſcendre plus bas, & toucher des remedes plus ciuils pour ceux qui ſont meſlez dans la vie humaine. Vous remarquerez qu'il eſt tres-expedient de con-

Digitized by Google

noistre les sources de la haine, pour y apporter les remedes conuenables, & comme celles qui regnent le plus ordinairement procedent de l'humeur, de la raison, & de l'interest. Il est bon d'approprier à chaque passion ce qui est le plus propre pour sa gueriſon.

Les haines d'humeur & d'antipathie naturelle sont tres-difficiles à guerir en ceux qui ne se menent que par les sens, & le meilleur remede est d'auiser à la separation des personnes qui se hayssent en la façon, autant que les affaires, les rencontres, & les raisons ciuiles le peuuent permettre : car comme il y a certains naturels qui ne sçauroient souffrir la presence de quelques animaux sans experimenter de notables alterations, tesmoins ceux qui s'effarent estant enfermez auec vn chat dans vne chambre, & le sentent sans le voir, changeans à l'instant de visage & de contenance ; & les autres qui s'espouuantent d'vne araignée, ou de quelqu'autre beste venimeuse, aussi trouue-t'on des esprits si contraires que la presence mutuelle leur cause des émotions qui ne sont pas du tout en leur puissance pour les reprimer. Haines d'humeur, & comme il les faut traicter.

Attila le fleau du monde, qui faisoit trembler l'Vniuers sous l'éclair de ses armes, ne craignoit en toute la nature que le seul visage de Zercon, dont il estoit tellement émeu qu'il en deuenoit Suidas Attila craint Zercon.

Digitized by Google

meſconnoiſſable. Il faut ceder quelquefois en ces ſujets aux inclinations naturelles, quand elles montent à vne ſi grande violence, & ie ne ſçaurois approuuer ceux-là qui pour la conſideration des biens du monde marient des perſonnes qui ont autant de correſpondance que le ſinge & la tortuë, qui ſe hayſſent naturellement : Et quoy qu'ils ſe perſuaden que ces auerſions d'humeur ſe perdront auec le temps, ſi eſt-ce que cela n'arriue qu'à des perſonnes extremement vertueuſes: Que ſi le vice, & l'intereſt ſe mettent encore de la partie, c'eſt alors que l'on voit naiſtre des haines entre les maris & les femmes irreconciliables. Sainct Bernardin en ſon quatrieſme tome, ſermon trente-ſixieſme parle d'vn mariage que l'on auoit fait par ſurpriſe pour les accommodemens d'vne famille ſans aucune inclination des parties, ce qui fit que l'on fit eſpouſer à vn ieune homme aſſez bien fait, vne Damoiſelle qui auoit de tres-grandes diſgraces de corps, leſquelles on auoit couuertes de quantité d'impoſtures, de ſorte qu'elle paroiſſoit comme ces oyſeaux, qui n'ayans point de corps ſe font vn habit pompeux de leur plumage, & ſur tout on luy auoit donné des patins qui euſſent peu faire vn coloſſe d'vne naine : mais comme la premiere nuit des nopces elle vint à mettre bas tous ſes ornemens, & tous ces emprunts

Porta lib. magn. nat.

S. Bernard tom. 4.

Remarque de S. Bernardin ſur vn mauuais mariage.

Digitized by Google

emprunts d'artifices, le mary en prit vne telle auerſion, qu'il s'enfuit du lict nuptial, & ne la pût iamais ſupporter, parce que c'eſtoit vn ieune homme qui n'eſtoit pas reſolu d'aymer tant par charité, qu'il n'appellaſt ſes yeux au conſeil. Ce diuorce commença auſſi-toſt que le mariage, en quoy il fut plus heureux qu'il n'eſt en ceux-là qui apres longues années de miſeres, de rages, de tragedies, & de pechez viennent enfin à la ſeparation. Ce qui ſe remarque aux mariages mal meſnagez, ſe voit auſſi entre pluſieurs freres & ſœurs, qui ont des contrarietez leſquelles commencent quaſi dés leur naiſſance, & quand cela ne ſe peut pas vaincre facilement, les peres & les meres ne font pas mal de les ſeparer, & de les faire eſleuer en diuerſes maiſons, afin que la veuë continuelle n'augmente l'inimitié. Ne voyons-nous pas que c'eſt vne induſtrie de la nature d'interpoſer de grandes riuieres: des mers, & des montagnes que l'on iugeroit inacceſſibles entre des peuples qui ont les humeurs, les façons, & les couſtumes extremement differentes, & ſuiuant ce principe ie ne penſe pas qu'il faille touſiours preſſer chaudement vn malade de voir des perſonnes contre leſquelles il auroit vne antipathie quaſi inuincible, mais bien ſe pourroit-on contenter d'autres teſmoignages, par leſquels il decla-

Digitized by Google

reroit n'auoir plus de hayne deliberée. Ie dis cecy eu esgard à la necessité & aux infirmitez humaines : car il est bien certain qu'vne ame vrayement Chrestiene, doit pousser ses actions au plus haut point de la generosité.

Et habitabit lupus cum agno, & delectabitur infans ab vbere super foramine aspidis.

Et bien qu'à parler proprement l'on trouue rarement des Orphées qui accordét auec leur lyre des animaux fort dissemblables, si est ce que la grace de l'Euangile est capable de faire habiter les loups auec les agneaux, & faire joüer les enfans sur la cauerne de l'aspic.

Haine raisonnable, & son illusion.

Quant à la hayne de raison, qui fait que l'on hayt le mal & les mauuais par zele, ou par indignation, elle est beaucoup plus delicate, & quelquesfois il y a des personnes spirituelles qui se flattent extremement là dedans, pensant auoir raison de hayr, quoy qu'elles n'ayét autre fondement qu'vn faux rapport, & vn mensonge, dont elles ne veulent pas estre gueries, estimant faire par zele ce qu'elles font par pure vangeance. Il n'y a point de doute que l'on ne puisse, & que l'on ne doiue hayr le vice & les vicieux, si est-ce qu'il faut tousiours aymer en eux l'image de Dieu, & la ressemblance de la nature humaine, qui la hayne parfaicte, de laquelle parloit le Prophete Roy, selon sainct Augustin. Mais comme l'on ne rencontre pas des vices qui soient comme les idées de Platon sans

Perfecto odio oderam illos. Ps. 138.

estre attachées aux personnes, il y a danger qu'en les voulant arracher l'on n'ayt plus de passion contre celuy qui les porte, que l'on n'a contre toutes les plus abominables iniquitez: Nous ne deuons point croire nous mesmes quand il est question de quelque punition d'importance, ny de ceux qui sont nés pour flater nos volontez auec vn peu trop de seruitude; mais choisir pour nos conseillers des Anges, s'il est possible, qui soient desmeslez de la matiere des interests. Il y en a qui ont coustume de se fortifier sur leurs resolutions par les deportemens de ceux qui sont tenus pour Saincts dans l'Eglise, & alleguent volontiers les exemples de Dauid, qui estant au lit de la mort recommanda à son fils Salomon la punition de Ioab & de Semei: Mais il faut considerer icy que Dauid n'est pas vn homme impeccable pour seruir de modelle à toutes nos actions, & qu'il eust touſiours mieux fait de consacrer sa bouche mourante par les parolles que nostre Seigneur dit mille ans apres luy en la Croix, que par celles qu'il laissa en cét article comme vn testament à son fils. Les Iuifs auoient naturellement de grandes inclinations à la vengeance, & plusieurs taschoient à se persuader qu'elle estoit permise selon leur loy; ce qui fait que ce grand Roy ne fut pas si parfaictement épuré de toutes les semences de la haine en tout le cours de

Question sur le fait de Dauid. Reg. 3. c. 2.

Digitized by Google

sa vie: Mais pour ce qui touche cette derniere volonté l'on le peut excuser pour diuerses raisons, & l'on ne peut pas nier que ce ne fust vn acte de iustice de faire mourir Ioab qui auoit souïllé ses mains du sang de deux Princes innocens; mais l'on trouue estrange que Dauid luy garda cette punition si rude apres quarante ans de grands & signalez seruices, lors qu'il estoit âgé d'enuiron soixante & dix ans. Si est ce que Theodoret en rapporte vne raison d'estat, où il monstre comme quoy ce Ioab estant de sa personne grand Capitaine, ne laissoit pas d'estre audacieux en ses mœurs, & tyrannique en ses entreprises, & n'auoit de-ja que trop faict paroistre qu'il vouloit brouiller l'estat apres la mort de son maistre, & porter Adonias sur le throsne au prejudice de Salomon, ce qui fit que Dauid qui vouloit establir fermement le regne de son successeur legitime, luy conseilla de l'oster par vne iuste punition d'autres crimes qu'il auoit commis Et quand à Semeï qu'il l'auoit chargé d'injures & de maledictions, comme depuis il retourna victorieux dans Hierusalem, il luy vint au deuant, luy demandant pardon de sa faute auec vne profonde soubmission, qui arresta Dauid, & le fit iurer qu'il n'en mourroit point, ce qui semble le conuaincre de parjure lors qu'il commanda à son fils Salomon de le tuer. Ie ne sçaurois approuuer la, distin-

Theodoretus in c. 2. lib. 3. Regum citatus in glossa.

Digitized by Google

ction de Toſtat, qui dit que quand des perſonnes bien differentes en la qualité de leurs droicts, traictent enſemble, que celuy qui a la juſtice de ſon coſté peut promettre des choſes auec intention de ne les pas executer ſelon que l'autre les entend; car à vray dire, la permiſſion de ces procedures captieuſes mettroit tous les traitez en deffiance. Mais il eſt aiſé à voir que Dauid en cette occaſion, ſe voyant comblé de joye & de gloire, comme Semeï ſe vint ietter à ſes pieds, & qu'Abiſay luy conſeilloit de le faire mourir ſur l'heure, il iura qu'il n'en mourroit pas, & que l'allegreſſe d'vn iour qui luy eſtoit ſi riant ne ſeroit point empourprée du ſang humain; ſurquoy il n'auoit autre intention que d'aſſeurer Semeï pour le temps preſent, & luy promettre l'impunité dans cette meſme conionction de regne & d'affaires: Mais comme il voyoit que cét eſprit eſtoit inſolent, & capable d'apporter encore du trouble au ieune Roy, il ne commanda pas abſolument, comme remarque Cajetan, de le faire mourir pour le paſſé qui eſtoit pardonné, mais de ne l'eſpargner pas aux nouuelles occaſions de remuëment: comme defait, Salomon ſuiuant les intentions du Roy ſon Pere ne l'inquieta point ſur ſes meſdiſances, mais ſur vn autre incident. Or quoy que l'on peut touſiours donner de la couleur à la haine que l'on

Digitized by Google

entreprend par consideration, & qu'elle soit quelquesfois necessaire pour l'extirpation des meschans, si est-ce qu'il faut passer plus du costé de la clemence que de la justice en tout ce qui nous regarde.

Hayne d'humeur.

Pour les haynes de l'interest qui touchent le bien & l'honneur, elles sont quelquesfois incurables en ce temps-cy, si elles ne sont accompagnées de quelque satisfaction raisonnable. C'est chose bien remarquable que Nostre Seigneur qui accorde les élemens, & pacifie toute la nature, ne se voulut point mesler de l'accord des deux freres sur le partage de leur patrimoine. Il y en a encore aujourd'huy qui sont tellement auares & si acharnez à la proye, que pour vn poulce de terre ils contrarieroient IESVS-CHRIST, quand bien il viendroit visiblement pour moyenner leur reconciliation: Aprés mille raisons que l'on leur peut alleguer pour la paix, & la bonne intelligence, ils n'en tirent qu'vne conclusion, qui est d'auoir leur compte. C'est pour cela que Dieu les chastie, & permet bien souuent des dissipations de biens, des renuersemens de familles, & beaucoup d'autres accidens qui souillent leur conscience & ternissent leur reputation: Comme au contraire, il benit les enfans de paix qui ont relasché quelque chose de leur

Luc. 11. 14.

Digitized by Google

intereſt pour acheter ce treſor ineſtimable. Il eſt quaſi auſſi difficile de conſeruer la charité auec vn grand procez que de nourrir le feu dans l'eau, & de garder ſans terre des lampes inextinguibles.

Le procez, ſa nature, & ſa deſcription.

Qui ſe veut maintenir dans vne conſcience raiſonnablement Chreſtienne, ne doit iamais deſcendre aux plaideries qu'à pas de plomb, & en ſortir s'il peut auec des aiſles d'aigle. Le procez eſt le fils du Chaos & de la nuit, il n'y a que confuſion & que tenebres; c'eſt vn meſlange de tous les maux qui a les ardeurs de feu, les menaces, les tonnerres grondans, & les orages de l'air; les eſcueils de la mer, les ſerres des oyſeaux de rapine, le ventre goulu des poiſſons, le fiel des ſerpens, la fureur des beſtes ſauuages, & la malignité des poiſons; deuant luy marche touſiours le deſir du bien d'autruy, à ſes coſtez la tromperie, la vengeance, l'iniuſtice, le menſonge, & la perfidie; apres luy le repentir, la pauureté, la honte, & l'infamie. Comme l'on fait la guerre pour la paix, il faut quelquesfois entreprendre des procez pour la iuſtice, & ceux là ſont gens de bien qui la recherchent; mais ceux qui la rendent à preſent auec toute ſincerité ſont des plus grands SS. de ce ſiecle, qui ſemblent eſtre donnez de Dieu pour amortir les haines ciuiles, & affermir les eſprits dans la concorde.

Digitized by Google

Duel.

Apres le procez, la haine enfante vn autre malheur qui est le duel, vn vray sacrifice de Moloch, qui a tant cousté de sang à la France, de larmes aux meres & aux femmes, qui remplit les familles de dueil, les amis de regrets, les siecles d'horreur, les cœurs les plus raisonnables de la detestation d'vn tel crime. Les Edits de nostre Roy tres-Chrestien, qui ont eu plus de vigueur que tous les autres, ont seruy de pierre de jaspe pour estanchier ce sang: mais iamais on n'y apportera vn remede totalement efficace si ce n'est que le Prince qui est le vray arbitre de l'honneur & le distributeur des gloires, respande vne forte influence de son esprit sur les Mareschaux de France, les grands Capitaines, & tous les plus braues hommes qui manient l'espée, par laquelle il persuade viuement & efficacement à toute la Noblesse, que cette opinion que l'on a formée de la valeur de ceux qui se battent en duel est vne pure illusion, veu que cela peut estre commun aux Laquais, & aux plus basses personnes. En outre, il est besoin d'vne forte & courte iustice Militaire pour accorder les differents des gens de guerre, & chastier tant de petits insolens, qui semblent n'estre nés que pour faire des affronts aux gens d'honneur: Autrement il est difficile de persuader à vn homme d'espée de s'abstenir de la vengeance se voyant proue-

Moyen d'apporter vn remede efficace au duel.

Digitized by Google

que par des outrages qui le feroient viure deshonoré, selon le monde, dans sa profession. Et quant à ces petits soldats de Cadmus qui fretillent des doigts, & qui fondent des duels sur le vent d'vne parole, pour faire sçauoir au monde qu'ils sont attachez à vne espée; il seroit fort à propos de les enuoyer aux armées, de les recommander à vn sage Capitaine, qui les mist en quelque bonne occasion pour faire preuue de leur courage, & fist son rapport pour punir leur lascheté, ou donner quelque approbation à leur valeur. Il me semble que ces procedures estant bien obseruées seroient puissantes pour estouffer cette peste fatale qui a causé tant de maux, parce qu'il ne faut pas du tout oster le poinct d'honneur à la Noblesse, non plus qu'aux femmes. Or comme les honnestes femmes ne mettent pas le poinct d'honneur à estre fideles à vn amant, mais à vn mary: aussi ne faut il pas que les vrays Gentils-hommes pensent estre vaillans pour la practique d'vn crime, mais par l'exercice d'vne vertu. Comme cette premiere inuention des duels est née par vne opinion du poinct d'honneur; aussi faut-il qu'elle meure par vn vray iugement de l'honneur qui procede non pas tant des Docteurs que des Capitaines. Quand les Gladiateurs estoient en vogue, & que l'on tenoit à gloire de descendre dans l'Amphiteatre pour combattre con-

Digitized by Google

tre des hommes & contre des beſtes, tout le monde s'y eſchauffoit comme par fureur, & n'y auoit pas iuſques aux femmes qui ne vouluſſent eſtre de la partie. Ces maſſacres regnerent encore quelque temps dans la Chreſtienté iuſques au temps de l'Empereur Honorius qui les enſeuelit, apres que tant de bouches eloquentes eurent repreſenté aux Princes & aux Magiſtrats l'horreur de ces actions ſi barbares: Auſſi deuons-nous eſperer que le Roy à qui Dieu a donné vn comble de benedictions ſi merueilleuſes, cultiuera la palme qu'il a deſia plantée par la victoire des duels, & couurira de terre & d'oubliance cette infamie du genre humain: ie me contente de donner ces auis apres auoir traicté de ce ſujet au ſecond tome de la Cour Saincte.

Remedes naturels & moraux contre la meſme paſſion.

SECTION V.

SI vous demandez des remedes & des inſtructions naturelles & morales contre la haine, ſçachez que les Philoſophes, qui conſiderent tout le cours de la nature

Digitized by Google

nous apprennent que quelques-vns ont rabbatu & emouſſé les pointes de cette paſſion froide & maligne, tantoſt en viuant de viandes chaudes & humides, tantoſt par la conſideration des ioyes & des proſperitez que Dieu leur auoit departies, en pluſieurs negociations & rencontres d'affaires, n'eſtimans pas qu'il fuſt raiſonnable d'employer à haïr, le temps qui eſtoit trop court pour iouïr des faueurs du Ciel. D'autres ſe ſont gueris par l'entretien des bonnes compagnies, qui eſt l'vn des plus doux charmes de la vie; D'autres par l'eſperance & le deſir qu'ils auoient de tirer quelque faueur de celuy meſme qui les auoit offenſez; tantoſt auſſi par vne fauorable interpretation des paroles & des actions qui auoient ſuſcité cette meſme haine: enfin par le changement de ceux qu'ils haïſſoient auparauant, les voyans ou éleuez par des voyes innocentes, ou deſcendus dans de profondes miſeres, qui leur faiſoient tirer de la miſericorde, la ſatisfaction qu'ils n'auoient peu eſperer de leur vengeance: Que s'ils ont mandié de la nature quelque ſoulagement à leur paſſion, & n'ont pas eſté fruſtrez de leur attente en pratiquant ces moyens; combien ſommes-nous plus auantagez qu'ils n'ont iamais eſté, puis qu'outre ces remedes naturels qui ne ſont pas touſiours aſſeurez, nous auons la grace & l'exemple de IESVS.

Digitized by Google

Qui s'ayme trop, n'a point d'amy.

Voulez-vous remedier efficacement à la haine, apprenez à ne vous point aymer vous-mesme si excessiuement que vous faites; car cela fait que vous vous conseruez comme vne petite idole, & que la moindre parole qui semble laschée contre vous quelquefois sans dessein & sans intention, vous pese comme si en offensant vos chimeres, on auoit offensé vne diuinité: Cela fait que vous auez des desirs bruslans & enragez pour l'argent & pour l'honneur friuole du monde, de sorte que l'on ne vous sçauroit toucher en cette partie-là, que l'on ne vous frappe en la prunelle de l'œil. Apprenez pour vne salutaire instruction ces paroles du Prophete Aggée. *Vous auez tous auancé le pas pour vous transporter en vostre propre maison au mespris de la mienne, & pour cét effet i'ay arresté les nuées du Ciel pour ne point verser leur rosée sur la terre.* Tant que vous vous aymerez si fort vous n'aurez point d'amour ny d'amis; tant que vous ne penserez qu'à bastir vostre maison, & vostre fortune sur la ruine des maisons & des fortunes d'autruy, vous serez priué de la rosée du Ciel, qui est la consolation des Iustes que l'on retrouue dans la charité.

Agg. 1. *Festinatis vnusquisque in domum suam, propterea prohibiti sunt cœli ne darent rorem.*

L'exercice de la patience.

En second lieu, faites estat de vous façonner à vn noble exercice de patience, qui est de supporter les defauts & les imperfections de vos semblables, les regardant, non pas du costé qu'ils vous font

Digitized by Google

tort, mais du costé de la liaison qu'ils ont auec Dieu, & à chaque déplaisir que vous receuez, dites, cét homme est importun, mais c'est l'Image de Dieu; il est violent, mais c'est celuy qui doit couronner ma patience: il est vicieux, mais c'est ma chair & mon sang; hayssons son vice, mais aymons l'homme, quoy qu'il ne merite point d'amour; aymons le dans le cœur de Dieu, puisque nous ne le pouuons aymer dans son propre merite. Sainct Iean baisa la main d'vn apostat & d'vn larron, lors qu'elle estoit encore toute couuerte de sang, pour obliger celuy qui l'auoit traitreusement desobligé, & ie ne pourrois monstrer vn petit signe d'amitié à vne personne qui m'a dit vne parole froide. Saincte Catherine a succé le pus & l'ordure de l'vlcere d'vne infame médisante qui l'auoit outragée auec toute sorte de violence, apres vne infinité de bien-faits, & ie ne pourrois seulement voir cette personne pour m'auoir faſché; comme si i'estois fait pour viure sans contrarieté dans le monde. Ie fais tant de pechez d'autre part, ie veux faire aujourd'huy vne action de vertu en l'honneur de mon Maistre, & en despit de la passion. Allons au Ciel par amour, puisque nous n'y pouuons aller par les souffrances: *C'est la vraye porte par laquelle on entre au Sanctuaire pour iouyr eternellement du spectacle des beautez inaccessibles de la saincte & Royale Trinité.*

Hæc est porta per quam qui ingreditur in sancta sanctorum, & inaccessa pulchritu-

diuis sancta & regia Trinitatis spectator dignus constituitur. S. Maxim. de con. cent. c. 38.

N'entendez-vous pas le Dieu de paix qui nous dit, Si tu veux, ô ame mal-heureuse demeurer encore dans la haine, ie t'annonce les six playes de Caïn, le banissement de la face de Dieu, le tremblement, la stupidité d'esprit, la vie du sauuage, la malediction de la terre, & comme adiouste Procope, des Anges persecutans armez de glaiues de feu, qui te suiuront comme des spectres & des ombres en tous lieux, & se rendront visibles & espouuentables au dernier iour de ta vie. Voila iustement vostre partage, puis qu'estant mortel vous portez vos inimitiez dans l'immortalité, & persecutez encore cette vefue affligée, & ces enfans orphelins apres la mort de son mary, & d'vn pere que vous auez hay. Les plus fortes inimitiez sont souuent appaisées à l'aspect de la mort & du tombeau, de fait que nous lisons dans Ioseph qu'Alexandre Roy des Iuifs auoit esté extremement hay du peuple, comme celuy qui auoit regné sur eux auec vne verge de fer : Mais quand la mort luy eut fermé les yeux, & que la Reyne sa femme se presenta dans son grand dueil, accompagnée de deux ieunes enfans, & exposa le corps de son mary, disant hautement, Messieurs, ie n'ignore pas que mon mary vous a indignement traictez ; mais voyez où la mort l'a rangé, si vous n'estes satisfaicts, mettez son corps en pieces, & contentez vostre vengeance,

Ioseph. l. 3. c. 23. Notable exemple pour appaiser la haine.

Digitized by Google

mais pardonnez à vne vefue pitoyable, & à de petits orphelins innocens, qui implorent voſtre miſericorde. Les eſprits les plus farouches furent tellement amollis de cette action, que toute leur haine ſe changea en pitié; Et vous barbare, vous perſiſtez encore à hayr vn homme apres ſa mort, à le perſecuter en vne partie de ſoy-meſme, à le deſchirer en ſes membres viuans. Viue Dieu, ſi vous ne renoncez à cette vengeance vous ſerez traicté en Caïn, comme vn ennemy du genre humain, & vn bourreau de la nature. O flamme! ô amour! ô Dieu qui vous eſtes reſpandu en nous par amour, releguez toutes ces maudites haines aux Enfers, & nous faictes aymer tout en voſtre bonté pour poſſeder tout en voſtre iouyſſance.

Digitized by Google

Des profits que l'on peut tirer de la haine, & des moyens qu'il faut tenir pour se deliurer du danger d'estre hay.

SECTION VI.

IL reste maintenant à considerer icy quel profit on peut tirer de la haine, & auec qu'elle œconomie on la peut mesnager, pour la rendre aucunement vtile, & en cas qu'elle soit nuisible preuenir ses atteintes, diuertir ses coups, & adoucir ses morsures. Si l'industrie des hommes a trouué le moyen de faire des preseruatifs des plus dangereux venins, pourquoy nous seroit-il impossible de faire naistre quelques grandes vtilitez d'vne passion, qui ne semble faite que pour l'endommagement, & la ruine de toutes choses? Et toutesfois il est certain que la nature qui n'est iamais oysiue en ses productions nous l'a donnée pour vn grand bien; car elle peut seruir l'amour bien reglé dans ses pretensions, elle luy fournit des corps de garde, & des chevaux legers, pour empescher ce qui contrarie son inclination,

Vtilité de la haine.

&

Digitized by Google

& ruiner toutes les oppositions qui sont bandées contre ses contentemens. Combien de fois la nature se iettoit-elle par stupidité dans des dangers incertains & des maux tres-certains, n'estoit que ses auersions naturelles l'eueillent, la destournent de son mal-heur, & luy monstrent insensiblement le lieu de son repos? N'est-ce pas vne hayne salutaire de hayr l'orgueil, le luxe, l'ambition, & toutes les mauuaises mœurs? N'est-ce pas vne hayne raisonnable de fuïr auec discretion les maladies, les trauerses, les incommoditez qui nuisent au corps, sans apporter aucun auantage à l'esprit? Cette passion qui sembloit au commencemen si hydeuse nous enseigne tout cela, quand elle est bien conduite elle conspire contre les autres par vne discorde accordante à l'aimable concert de toute la nature.

On pourra dire qu'il y a du bon-heur & de la commodité à hayr quantité de choses; mais quel auantage peut-on trouuer dans la hayne passiue, qui fait qu'vn homme est hay, & mal-voulu quelquefois sans subjet, & sans demerite.

A cela ie respons auec sainct Ambroise, qu'il est bon d'euiter vne semblable haïne, qu'il est expedient de se faire aymer auec tout honneur des gens de bien, & de gaigner tant que l'on peut la bonne grace de tout le monde, pour en rendre la gloire à Dieu comme les riuieres portent leur

Qu'il est bō de se faire aymer honnestement. *bonum est testimonium habere de multorum*

Digitized by Google

dilectione hinc nascitur fides, ut committere se tuo affectui non vereatur, alienus, quem charum aduertit pluribus. Amb. l. 2. offic. c. 7.

tribut à l'Ocean. Vne personne publique qui est dans les charges & dans le commerce du grand monde, pourroit auoir tous les threfors de l'Inde, & toutes les dignitez de l'ancienne Rome; mais si elle n'a l'amour & la bien-veillance des hommes, ie l'estime tres neceſſiteuſe. C'eſt de là que la confiance prend ſon origine ſãs laquelle il n'y a point de fortune qui faſſe de grands progrez, ny d'affaire qui puiſſe auoir vn ſuccez tel que nous le pourrions eſperer.

Les moyens d'acquerir la bien veillance du public.

Il eſt extrememẽt vtile aux grands pour diuertir la hayne du public de ſe faire des mœurs innocentes, de la grandeur ſans meſpris des petits, des reuenus ſans iniuſtice, des richeſſes ſans auarice, des plaiſirs ſans debordement, de la liberté ſans tyrannie, & de la ſplendeur ſans concuſſion. Tous les riches qui viuent dans la ſocieté des hommes comme les brochets que l'on appelle les tyrans des eaux, dans la compagnie des poiſſons pour rauir, deuorer, & s'engraiſſer du ſang du public, ſont ordinairement fort odieux : mais comme il y a vn certain poiſſon que l'hiſtoire d'Ælian appelle l'Adonis de la mer, parce qu'il vit ſi innocemment, qu'il ne touche à rien de viuant, gardant eſtroitement la paix auec tous les nourriſſons de l'Ocean; ce qui fait qu'il eſt aymé & chery comme le vray mignon des eaux : auſſi trouue-t'on dans le monde des gens

Adonis poiſſon admirable. Ælian. l. 9. c. 36. de animal.

Digitized by Google

d'honneur & de moyens qui ſont paruenus à des fortunes éclatantes par des voyes nettes & innocentes où ils ſe menagent auec beaucoup de conſideration, de douceur, & d'affabilité; ce qui les met en la poſſeſſion de la bien veillance de tout le monde : Mais ceux qui ſont haïs doiuent diligemment & meurement conſiderer d'où procede cette hayne, & par quels moyens elle eſt fomentée, pour y apporter les remedes conuenables.

Il y a vne hayne qui vient des égaux, vne autre des petits, vne autre des Grãds, & quelquesfois des femmes puiſſantes & artificieuſes, qui n'eſt pas peu à craindre. Celle qui vient des égaux dure lõg temps par le contrepoids de la puiſſance égallement balancée, & conſomme des miſerables cœurs dans la recherche d'vne maudite vengeance qui noye les plaiſirs dans de grandes amertumes, & quelquesfois la vie dans le ſang. Il en faut procurer incontinent la reconciliation par vne ſatisfaction raiſonnable de la patrie offencée, ou ſe tenir bien ſur ſes gardes pour ne donner point de priſe à ſon ennemy. La hayne des petits enuers les Grands, lors qu'elle eſt eſpanduë dans la maſſe du peuple, eſt quelquesfois long temps ſans éclater, demeurant reſſerrée, comme le cours impetueux d'vne riuiere forcée par vne digue ; mais auſſi toſt qu'elle a de liberté, elle deborde auec tant de furie,

Comme il faut diuertir la hayne.

Digitized by Google

qu'elle tranforme les hommes en des tygres & des leopards. Ainſi voyons-nous dans les hiſtoires tant de miſerables Princes accablez ſoubs la hayne du peuple auec mille inuentions de cruauté qui donnent de la compaſſion aux plus endurcis. Tous les liures ſont pleins de ces funeſtes iſſuës : mais ie ne penſe pas que l'on puiſſe voir vn ſpectacle plus tragique de la hayne populaire, que celuy qui eſt repreſenté par Nicetas en la perſonne d'Andronique Empereur de Conſtantinople. Il eſtoit entré à l'Empire en Renard, par vne vſurpation tyrannique, & couuroit ſes crimes par vne feinte de deuotion ſophiſtiquée, lors que Dieu vengeur des iniquitez, le voulut chaſtier auec vne verge de fer, pour le faire ſeruir d'exemple à ſa juſtice, & à toute la poſterité. Il tomba tout viuant entre les mains de ſon ennemy, qui l'ayant chargé d'iniures & de reproches, l'abandonna aux mains du peuple pour la punition de ſa perfidie. Deſlors il fut traitté auec tous ſes opprobres que la hayne & la liberté de tout faire permettoient à ſes ennemys : car on luy donna des ſoufflets redoublez les vns ſur les autres, d'vne violence impitoyable, on luy tira les cheueux, on luy déchira la barbe, on luy arracha les dents, & n'y auoit pas iuſques aux femmes qui ne couruſſent à ce miſerable corps pour le pinſer & tirailler,

Horrible exemple de de la hayne publique. Nicetas in Andronico.

Digitized by Google

ſans qu'il repliquaſt vn ſeul mot. Quelques-iours apres, comme il auoit l'œil poché, le viſage defiguré de coups, on le mit ſur vn vieux chameau tout galeux, ſans eſtre couuert d'autre habit que d'vne mechante chemiſe, pour le mener par les places publiques en forme de triomphe. Ce ſpectacle qui eſtoit ſi plein d'horreur n'attendriſſoit aucunement le cœur du peuple, mais l'on vid fondre de toutes les parts des gens deſeſperez auſſi eſpois que l'on void dans l'Automne, les eſſains de mouches acharnez à quelque charongne: les vns le couuroient de mortier & de fiente, les autres preſſoient des eſponges remplies d'ordure ſur ſon viſage, les autres luy donnoient des coups de maſſuë ſur la teſte, les autres le picquoient auec des halaines & des broches, les autres luy iettoient forces pierres, l'appelloient à tous coups *Chien enragé*: & ſe trouua meſme vne femme desbauchée tirée de la lie du peuple qui luy ietta vn ſeau d'eau toute boüillãte ſur la teſte, pour acheuer de luy peler la peau. Enfin, ils l'allerent pendre par les pieds en vn gibet, l'expoſant dans vne honteuſe nudité à la veuë de tout le monde, & l'outragerent iuſques au dernier article de la mort, lors qu'il receut le coup de grace, d'vne main qui luy paſſa vne eſpée par la bouche iuſques aux entrailles, ſans qu'il fit autre plainte, ſinon de prier Dieu qu'il luy fit

Digitized by Google

miserricorde. Voila les plus sanglans effets de cette cruelle passion, Mais il faut auoüer que si celle du peuple ressemble les torrens, celle des grands & des puissans a bien du rapport auec les foudres & les incendies.

Montagne de Vesuue.

On trouue plusieurs Monarques qui sont semblables à la montagne de Vesuue qui est aupres de Naples, laquelle à ce que l'on escrit, est si fertile qu'elle rapporte à ceux qui la cultiuent vn milion d'or de reuenu, mais quand elle vient à vomir ses entrailles toutes ardentes, elle fait aucunefois autant de degast en vn seul iour qu'elle pourroit apporter de commoditez dans vn siecle. Combien trouue-t'on de personnes és histoires anciennes & modernes esleuées à des conditions florissantes & enrichies des despouilles de l'Vniuers qui ont perdu en vne heure de disgrace les honneurs & les commoditez que tant & tant d'années de faueur auoiẽt à pleines mains amassées dans leur maison?

Iulius Recupitus.

Hayne des femmes.

Mais sur tout les femmes imperieuses sont ardantes & excessiues en leurs vengeances, lors qu'vne grande puissance s'allie de la passion pour remplir tout de desastres. La hayne se monstra fiere & insolente en Eudoxia contre sainct Iean Chrysostome, furieuse en Iustice contre sainct Ambroise, amere en Theodora contre Narses, sanglante en Fredegonde con-

Digitized by Google

tre Pretextatus Archeueſque de Roüen, qu'elle fit aſſaſſiner à l'Autel. Et quand cette haine eſt allumée par le flambeau de l'amour meſme, & qu'elles ont les armes de leurs amans & ſeruiteurs à leur diſpoſition pour l'execution de leurs deſſeins, elles font naiſtre des cruautez qui feroient rougir l'hiſtoire des Myſanthropes & des Leſtrygons.

Il eſt bon pour preuenir cette haine d'auoir peu d'affaires à démeſler auec ſemblables perſonnes, ne deſirer point trop aſprement la faueur des Grands, & les pompeuſes hauteſſes des fortunes du monde, veu que ſes felicitez comme ſi c'eſtoient des crimes, n'arriuent iamais impunément. Il ne faut point entrer trop auant dans les intrigues des affaires & des perſonnes, ſe garder des rapports, & des mauuais coups de la langue, des mauuais ſeruices, & des trahiſons des gens qui n'ont point d'ame, ſe rendre recommandable par la pitié, la iuſtice, la liberalité, la moderation, la douceur, & tant d'autres vertus, qui ayans donné de l'ornement dans les proſperitez rendent encore du luſtre, & de la conſolation dans le fonds des aduerſitez. A cela il faut encore adjouſter de puiſſans amis qui eſclairent du rayon de la verité les tenebres que l'enuie ne ceſſe d'eſpandre ſur les vies les plus innocentes, & qui ne permettent pas que la vertu ſoit touſiours opprimée par l'iniquité.

Moyens de preuenir & euiter la haine des hommes puiſſans.

Digitized by Google

Quant à ceux qui eſtans dans les charges, les offices, les dignitez, & les commandemens, où il y peut auoir raiſonnablement de l'eſchange, s'ils ſe voyent perſecutez de la haine publique, il leur eſt tres-expedient de changer leur condition pour trouuer le repos; & nommément quand il y a des puiſſances qui veulent hayr de gayeté de cœur, & qui fermant toutes les auenuës à la raiſon, ouurent ſeulement les oreilles à la médiſance. Ie demande ſi en tel cas Dieu n'a point conſacré d'azyle à la mauuaiſe fortune dans la miſericorde du prochain ? Iamais la Prouidence diuine n'a permis qu'vn ſeul homme fuſt Roy de tout l'Vniuers: celuy qui eſt perſecuté en vne Prouince paſſe à vne autre, & experimente ſouuent des amis qui eſſuyent ſes larmes, & qui dorent ſes chaiſnes, lors que la haine preſide au Conſiſtoire de la cruauté pour attirer les éclairs, & lancer les foudres ſur ſa teſte. Ioſeph vendu par ſes freres trouua des faueurs innombrables en Egypte. Dauid chaſsé de tous coſtez par l'enuie de Saül comme vne beſte ſauuage, rencontra du refuge & de l'employ chez Abimelech. Sainct Athanaſe ſanctifia les lieux de ſes banniſſemens par la ſainteté de ſes vertus. Sainct Hylaire arraché de ſon Eueſché fit rencontre en Phrygie d'vn profond repos, qui luy permit d'eſcrire les doctes liures de la Trinité. Sainct Thomas de

Digitized by Google

Cantorbie repoſoit entre les bras de la France, pendant que Henry d'Angleterre tenoit contre luy, des arreſts de mort, & des proſcriptions. Si vne region deuient maraſtre, l'autre deuient mere, & la Prouidence diuine la grande frontiere de l'Vniuers trouue touſiours quelque petit coin pour loger les ames eſleuës.

Que s'il n'y a point moyen d'eſchapper, & qu'il faille ſubir des ſeruitudes, des priſons, & des chaiſnes, & enſanglanter des eſchaffauts pour ſatisfaire à la vengeance d'vn ennemy : c'eſt alors qu'vn eſprit bien eſleué dans de continuelles habitudes de vertu, entre dans le centre de ſon ame, & regarde comme d'vne haute forteresſe les viciſſitudes des choſes humaines, qui n'ont icy bas d'immobile que leur propre mobilité. C'eſt alors que meſpriſant ces voiles du corps, tiſſus de nos bas elemens, il entre deſ-ja de penſée dans la region des intelligences, c'eſt alors qu'il va coſtoyant les legions de tant de Martyrs, qui ont reçeu ſur leurs corps autant de playes qu'ils auoient de membres, & ont trempé les palmes ſacrées de leurs victoires dans l'effuſion de leur ſang. Tout ce qui eſt humain ſuccombe à la tyrannie des perſecuteurs, mais l'eſprit immortel ſe faict vn large chemin tout bordé de lauriers dans le temple de la gloire & de la reputation, & ſemblable à cette Colombe du Pro-

Digitized by Google

phete, qui a les aisles argentées, prend vn vol haut & sublime pour annoncer à tous les siecles l'innocence d'vn grand courage, & faire viure ses reliques dans les cabinets, & dans la souuenance de tous les gens de bien.

Combien en a-t'on veu mourir sur des échaffaux, qui par la douceur de leurs regards espouuentoient les visages les plus terribles des bourreaux? Ils parloient, ils agissoient, ils souffroient, ils ordonnoient leur mort comme vne espece de triomphe, ils consoloient les autres sur leur trespas, en vn temps où c'estoit beaucoup faire que de ne se pas plaindre. Ils faisoient ensemble tous les mestiers de la Sageſſe, & reüssissoient en chacun comme s'ils n'eussent entrepris que celuy-là; c'estoit vne chose grande que de le pouuoir faire; mais le faire si parfaictement, c'est ce qui les rendoit encore plus admirables, & c'estoit vne chose incroyable que parlant si bien ils enduroient encore mieux en vn rencontre, où les paroles n'ont point de foy, les œuures point de temps, la violence point de relasche, & l'inimitié point de compassion.

Digitized by Google

TRAITE' III.

DES DESIRS.

S'il faut desirer quelque chose en ce monde ? La nature, la diuersité, & la description du desir.

SECTION I.

S'il est bon de n'auoir point de desirs.

IEs Sages font vne question, si c'est chose desirable de n'auoir aucun souhait, & il y en a qui pensent que pour viure heureux & content il faut bannir tous les desirs ; car ce sont des amusemens qui nous tiennent tousiours dans le temps à venir, qui nous mettent à la gesne, & nous bruslent par nos propres pensées. Les desirs sont les échos de nos

Digitized by Google

amours, qui se joüent de nous, & contrefont des voix, des essences, & des personnes, quoy que pour l'ordinaire ils ne soient tissus que de vent.

Mais quoy, disent les autres, n'auoir point de desirs, c'est n'auoir point d'ame, de sentiment, ny de raison, c'est estre vne souche, & non pas vn homme. Les Seraphins d'Isaye sont arrestez au costé de Dieu, & s'ils ne laissent pas de battre des aisles pour nous signifier qu'il n'y a point d'ame si parfaicte, & si contente qui n'ait tousiours le cœur picqué de quelque genereux desir. Les arbres se purifient par l'agitation que leur donne le vent, les riuieres se liment, & s'affinent dans leurs courses eternelles, & le cœur par ses desirs. S'il ne faut point de desirs il ne faut plus parler de boire ny de manger, il ne faut plus que ce jeune accordé souspire apres son accordée, il ne faut point que les hommes sçauants fassent l'Amour à la Sagesse, que les Athletes brussent pour l'affection des prix deus à leur valeur, & que le soldat se pare de ses playes pour s'embellir de ses couronnes, tout nous doit estre indifferent, & c'est le moyen d'aller bien-tost à la nature des pierres & des cailloux.

Il faut icy faire vne distinction notable des desirs, d'autant que les vns sont naturels que Dieu a donné à l'homme pour la conseruation de soy-mesme; les autres

Digitized by Google

sont artificiels, qui sortant d'vne volonté dereglée ne sont que flux & reflux, qu'agitations, & que tourmens. Les cupiditez sont comme les nombres, on n'en sçauroit dire vn si grand qu'il ne soit capable d'addition.

De là vient que le monde est remply d'ames desirantes & souffrantes, & qu'il n'y a quasi personne qui ne soit en attente, & qui ne respire l'air de la region des desirs. La pluspart des hommes ressemblent à la tigne qui ronge vn habit, & en le rongeant elle mange sa propre maison: car à force de desirer l'auenir ils perdent tous les plaisirs du present, & démolissent leur fortune par l'auidité qu'ils ont de la bastir. C'est ce que disoit ingenieusement le panegyrique prononcé a Constantin le fils. La felicité nous passe comme l'eau qui coule sous les ponts, lors que tousiours pleins d'esperance nous sommes dépourueus de commoditez.

Les cœurs desirans, au dire de S. Augustin, sont comme ces femmes grosses, à qui la parole eternelle denonce vn malheur dans l'Euangile. Tout le monde ne seroit qu'vn morceau à la bouche du cœur humain, dit Richard de sainct Victor; veu que les souhaits sont infinis, & il est clair que l'infiny quelque partie que vous assigniez, vous estes tousiours au commencement.

Si vous desirez que ie vous fasse vn ta-

Le monde remply d'Ames desirantes.

Ps. 48. v. 12. *Tabescere! fecisti animam meam. (alia versio) Liquescere fecisti vt tineam desiderium eius.*

Eos felicitas ingrata subterfluit, vt semper leni spei, vacui commodorum, præsentibus careãt, dum futura prosectant.

In Psal. 92. Richard. de S. Victor. in Psalm. 80.

Digitized by Google

Belle peinture du desir.

bleau de la nature, & des appartenances du desir, ie vous diray que c'est vne merueilleuse region, où l'enfant prodigue fit voile quand il quitta la maison de son pere pour prendre vn bannissement: vne region où les bleds sont tousiours en herbe, les vignes en bourgeons, les arbres tousiours en fleur, & les oyseaux tousiours en la coque. On n'y void ny bled, ny vin, ny fruit, ny chose aucune bien formée, tout y est seulement en attente. C'est vne region pleine de figures, de phantosmes, d'illusions, & d'esperances, qui sont des songes sans sommeil; vne region où les habitans ne sont iamais sans fieure, l'vne n'est pas plustost passée que l'autre succede en sa place. Là donc habite la Conuoitise vne grande femme maigre, décharnée, famelique, qui a autour de soy vn essain de petits garçons aislez, dont les vns sont tout languissans, les autres luy iettent quelques soufris en passant, & sur soy elle a vne infinité de sansuës qui la succent iusques à la moüelle des os. Le temps la regarde de loin sans iamais s'approcher, & luy monstre vn miroir enchanté, où elle void mille & mille fausses couleurs qui l'amusent, & quand elle a bien joüé, elle n'a pour son disner que des fumigations.

Explication du tableau.

Voilà le tableau de la Conuoitise, fondé sur la Theologie & la Philosophie de sainct Thomas. Ie dis pour m'expliquer

Digitized by Google

que sa region est celle de l'enfant prodigue, & que la famine y est tousiours ; le desir n'estant autre chose qu'vne faim du bien que l'on souhaite, ou bien *vn mouuement de l'appetit vers la chose que l'on ayme, & le premier pas de l'Amour.* Tout est en fleur dans ce pays, & iamais en fruict, d'autant que qui desire ne tient encore rien qu'en idée, & la nature du desir est telle, que venant au bout de sa carriere il se consomme, puis que où est la presence du bien que l'on ayme, il n'y a plus de desir. Les habitudes y sont touſjours en fieures, veu que les souhaits ne sont qu'ardeurs fieureuses : tout y est plein de phantosmes, à raison que tous les biens n'y sont qu'en imagination : la Conuoitise est necessairement famelique, estant tousiours à la chasse sans rien prendre, ny manger ; que si elle prend & mange, & assouuit son cœur ; ce n'est plus vne Conuoitise. Ie dis qu'elle a autour de soy de petits garçons riants, ce sont les desirs gais & brillans : D'autres tristes, ce sont les desirs frustrez : Force sansuës qui la succent, ce sont les desirs fascheux & turbulens. I'adiouste que le temps touſjours esloigné d'elle l'entretient d'vn miroir enchanté ; car elle ne voit rien que dans le tẽps à venir, & void force chimeres & illusions apres quoy elle se tourmente, comme font les tygres qui regardans les miroirs que les chasseurs leur ont planté aux fo-

Desiderium est motus appetitus in amabile, & inchoatio amoris. S. Th. 2. sent. dist 26. q. 1. art. 3.

Digitized by Google

reſts, s'imaginent vn animal de leur eſpece enfermé dans vne priſon de verre, & la grattent tant qu'ils la caſſent, & effacent leur deſir. Enfin ie conclus que l'on la ſert au diſner de fumigations, comme tous les deſirs du monde ne ſont autre choſe que du vent & de la fumée.

Les deſordres qui naiſſent des deſirs deſreglez & nommément de la curioſité & de l'inconſtance.

SECTION II.

Oſe. 13. *Erunt quaſi nubes matutina, & ſicut ros matutinus pertranſiens ſicut pulvis turbine raptus ex area, & ſicut fumus de fumario.*

DIEV ! qui pourroit bien imaginer la miſere de ceux qui habitent en cette contrée de la Conuoitiſe, & qui viuent dans des deſirs mondains & des inquietudes eternelles, il n'y auroit rien de plus efficace pour en former le dégouſt.

Trois deſordres du deſir.

Ie trouue que le deſir mal reglé fait trois deſordres en l'ame, qui ſont, la ſterilité, l'ardeur, & l'inquietude ; la ſterilité, car imaginez-vous que tous les habitans de cette region qui ſont aujourd'huy en grand nombre, ſont des ames creuſes, vuides,

Digitized by Google

vuides d'vn bien solide, & eternel, pour lequel elles sont faites, & toutes remplies d'espaces imaginairres, & de labyrinthes; l'ardeur, puis que ce sont des cœurs enflammez comme des fournaises, qui iettent les desirs ainsi que les brasiers font les estincelles des cœurs; qui comme la pierre de l'aigle enfantent tousiours, & ne produisent rien : *l'inquietude*, d'autant qu'ils viuent comme des herissons qui sont tout entourez d'espines, il n'y a que cette difference que les espines seruent de deffenses aux herissons, & les desirs espineux tuent & mangent ceux qui les portent.

Vous voyez des hommes qui son toute leur vie à l'anchre, & attendent le vent sans iamais nauiger; des hommes qui sont tousiours dans les fers ainsi que des prisonniers; des hommes tousiours semblables à des amoureux languissans, ou à des escholiers frippons qui desirent passionnément les vacations. Les vns qui sont les plus spirituels brussent apres les liures & les bibliotheques, les autres s'entretiennent auec des idées de chiens, d'oyseaux, de singes, & de cheuaux; les autres en imagination manient du crystal, des peintures, des diamans, & des pistoles; les autres taillent des habits tout à loisir dans les plus belles estoffes que la pensée leur fournit; les vns sont passionnez pour la chasse & pour le trafic; les autres pour

Digitized by Google

l'amour & pour le jeu ; les autres vont au temple de l'honneur, & les autres n'en veulent qu'aux escus. Il seroit bien difficile de compter toutes les fieures, les purgatoires, & les peines de ces ames passionnées; car les desirs naturels sont bornez par la nature qui les fait ; mais ceux qui consistent en l'opinion n'ont aucunes limites, comme l'imagination qui les produit n'a point de mesure ; mais quoy que les hommes soient fort partagez en desirs, ils s'accordent tous en vn poinct ; qui est de n'estre iamais contents, de desirer tousiours quelque changement, & quelque nouueauté, & la desirer si ardemment que l'on en trouue qui pour vn colet ou vn patin enuoyeroient volontiers, s'ils pouuoient, haster le Soleil comme l'on feroit vn horloge.

La passion de curiosité est vn germe de desir.

Mais entre ces symptomes qui sont ordinaires aux personnes atteintes de semblables maladies, ie découure deux autres passions de *Curiosité* & *d'Inconstance*, qui sont les compagnes du desir. Notez que la verité est assise en vn trosne remply de lumieres, qui est de tres difficile accez, si l'on n'a la sageſſe pour conduite ; car ordinairement la Curiosité espie sur les chemins ceux qui font contenance d'en approcher, & les embarasse dans de grands labyrinthes d'erreurs. Cette Curiosité, si vous desirez sçauoir sa nature, n'est autre chose qu'vn appetit déreglé de sçauoir les

Digitized by Google

choſes ou vaines ou inutiles, ou mauuaiſes : Elle habite vne region fertile en apparence, mais fort ſterile en effet, elle a en ſon eſtat vne infinité d'eſprits qui à vray dire ne ſont ny plats ny ſtupides ; car ils ont tous de la pointe & de la viuacité : mais la pluſpart ont vn grand manquement de conduite & de iugement pour ſeruir de contre-poids à leur legereté : ils veulent tout ſçauoir, & font en vne heure plus de queſtions que les ſept Sages de Grece n'en reſoudroient en dix ans, auſſi ſont-ils de la nature de ces Aſtres qui excitent les tempeſtes ſans les pouuoir diſſiper, puis qu'ils forment mille incidens, & mille difficultez aux affaires, ſans iamais prendre vne bonne concluſion : Vous diriez à les bien conſiderer, qu'ils ont vn ver dans l'eſprit qui les ronge, que ce ſont des malades en ſanté, & des morts viuans qui ne ſçauent ce qu'ils veulent, ny ce qu'ils font; ny ce qu'ils ſont. La curioſité voyant qu'ils ont tant de diſpoſition pour receuoir ſes impreſſions les entretient ſur les deſtours du chemin de la verité, comme feroit vn Charlatan qui amuſeroit vne multitude de peuple, luy faiſant voir vne infinité de belles couleurs dans vn verre triangulaire, & les renuoyant enfin ſans diſner, la faim dans les dents, & l'illuſion dans les yeux.

Curioſitas metus animæ mortuæ. S. Auguſtinus Conf. lib. 13.

Apres ces legers amuſemens, cette mauuaiſe maiſtreſſe les donne à l'ennuy,

Digitized by Google

Omnis anima curiosa indocta est. Augustin. de agone Christiano c. 4.

& l'ennuy les liure à de nouueaux desirs, & les nouueaux desirs à la seruitude, & la seruitude à l'ignorance, & l'ignorance à la presomption, & la presomption à l'inquetude d'esprit. De là les vns qui ont trempé plus auant au venin de cette fausse sageſſe, prennent le chemin de l'impieté, les autres de la misere & de la pauureté, les autres de la colere, de l'enuie, de la médisance, & du desespoir : les mieux partagez sont semblables aux Danaïdes, qui ne font que remplir & vuider leur tonneau sans pouuoir auancé leurs affaires. Tous ne sont pas malades d'vne mesme maladie; car les vns ont vne curiosité noire & criminelle, comme ceux qui cherchent maistre en fait de religion, & parleroient volontiers à vn diable pour apprendre des nouuelles du Paradis, ou tels que sont ceux qui pressent tant les sciences curieuses, qu'ils en exptiment des vices noirs & malins, comme seroit la magie ou la façon de faire la fausse-monnoye, ou comme ceux qui ont vne rage d'ouyr, de voir, & de connoistre les vices ou les maux d'autruy. Les autres ont vne curiosité plus innocente, qui des medailles, qui de tulipes, qui de voyages, qui de compagnies, & de toutes les choses qui sont capables de seruir d'amorce à la concupiscence. Il y en a qui s'inquietent fort des affaires qui les touchent peu, ils sont curieux de sçauoir tout ce qui se

Nulla curiositate videãt quæ sunt in sanctuario. Num. 4.

Digitized by Google

passe dans le monde, dans l'Inde, & le Iappon ; combien d'Elephans nourrit le grand Mogor, & qui doit succeder au Roy de la Chine, en ses Empires, si le grand Turc arme, si le Persan se remuë, & quelles forces a le Prestejan pour la conseruation de ses Estats. Ils pensent à part eux quelle contenance ils tiendroient s'ils estoient Roys ou Papes: ils digerent en leur testes des Royaumes, ils bâtissent des republiques, ils equippent des nauires, ils dressent des batailles, & apres qu'ils ont resué, ils ne trouuent rien que le neant dans leurs mains. D'autres ne portent pas leurs desseins si haut, mais ils se contentent de menuës pensées, & de petits soucys, comme de battre le pauë des ruës, & roder les maisons, demãder à tous ceux qu'ils rencontrent, *Que dit-on de nouueau*? comme aussi d'espier les iours des messagers, & visiter leurs amys par tour de rolle, & ramasser indifferemment tous les bruits de ville, pour les debiter sans aucune consideration. Il y en a d'autres qui font vœu de pelerinages, non point par deuotion qu'ils ayent aux Saincts, mais par dessein de contenter leur curiosité. Ils sçauent toutes les Indulgences qui sont en toutes les Eglises de la Prouince, & par de là, toutes les maisons qui se bastissent, tous les bapteſmes qui se font par chaque iour, toutes les nopces qui se celebrent, tous les enfante-

Digitized by Google

ment de masles ou de femelles, toutes les marchandises que l'on amene de nouueau, tous les estrangers qui abordent, tous les procez qui se vuident, toutes les charges qui se prennent, tous les offices qui se vendent, tous les petits liures qui se crient par les ruës : C'est vne merueilleuse foire que leur teste, où les marchands viennent de tous costez, il n'y a pas vn moment de repos, & l'on y tient la solitude pour vn petit Enfer.

L'inconstãce suit la multitude des desirs.

Cette multiplicité de desirs est suiuie d'vne autre maladie d'inconstance qui est proprement vne legereté & vne irresolution d'esprit, laquelle se monstre aux mœurs, aux actions, & aux paroles de celuy qui en est entaché: A dire vray cette passion est vn Demon qui habite en vne terre de vif argent, où les trembleterres sont quasi perpetuels, les vents y soufflent de tous costez, & en soufflant font tourner vne infinité de giroüettes qui changent à tous momens de posture : Dans ce logis l'on voit vne merueilleuse creature, qui n'est pas ce qu'elle est; & qui est ce qu'elle n'est pas, tant elle a de faces & de figures: aussi est-elle tousiours sur les transformations, & semble n'auoir autre mestier en ce monde que de se faire & deffaire. Tantost elle est grande, tantost petite, tantost grosse, tantost desliée, tantost douce, tantost rude, tantost serieuse, tantost enjoüée: mais tousiours elle est glissante, & si vous

Le Royaume de l'inconstance.

Digitized by Google

la tenez, vous ne tenez rien : elle sort de son logis pour paroistre en public, comme si elle entroit en vn theatre habillée, tantost de taffetas changeant, tantost de diuerses pieces rapportées par vne singuliere bisarrerie d'esprit: elle seule represente tous les personnages, & parle de toutes sortes de voix & de toutes sortes de langues. Apres elle l'on voit vn million de petits phantosmes imparfaits en figure, & qui semblent n'estre qu'ébauchez, que l'on dit estre ses œuures.

Si vous considerez vn peu les hommes qui habitent dans ce Royaume de l'inconstance, vous trouuerez que ce sont des gens dont les humeurs tiennent bien de l'air & de l'eau : car ils sont tousiours souples & coulants à toutes sortes d'objets, ils ont vn esprit qui n'entame pas les affaires auec vne penetration forte & solide pour en voir le fond; mais ne font que les égratigner d'vne petite pointe qui s'émousse & qui se rompt dés son premier abord. Si vous pouuiez voir leur cœur & leur cerueau, vous verriez en l'vn de gros bataillons de pensées, qui s'entrechoquẽt comme les soldats de Cadmus, en l'autre vne grosse fourmiliere de desirs & desseins indigerez, ce qui les rend fort inhabiles à receuoir les impressions de la Diuinité, ainsi que sainct Basile l'a remarqué sur le Prophete Isaïe. Il semble que tous ces gens-là ont vne volonté de cire, & que

Τὸ ἀνόμαλον τοῦ βίου, εἰς ὑποδοχὴν θείας ἐνεργείας ἀνεπιτήδειον. S. Basil. hom. 1. in Isaiam.

chacun le peut flechir de quel costé qu'il luy plaist : leurs passions sont aiguës & ardentes en leurs commencemens, de sorte qu'elles emportent le iugement, qui est ou grandement debile, ou fort assoupy : mais elles ne sont pas de durée ; car ils s'ennuyent incontinent des choses presentes, & tournent tousiours le visage du costé de l'auenir, n'estans quasi iamais où ils sont, estans tousiours où ils ne sont pas, & ne peuuent iamais estre. Vous verrez qu'ils commencent tous les iours à viure, mesme quand il faut finir, & que s'ils font quelques bonnes actions, ils ne les font qu'à demy, ne se donnans iamais le loisir de lecher leurs ours, comme l'on dit, & d'acheuer leurs ouurages, tant ils ont de precipitation par l'entrechoquement de diuers desirs qui les tient, qui cy, qui là, & gastent toutes les portées de leur esprit : vous remarquerez en eux vne grande auidité, des nouueautez & des changemens continuels de mœurs, d'estude, d'habillemens, de poil, de viure, de marcher, de voix, de conuersations, de jeux, d'exercices, de conseils, d'amours, d'amitiez, de paroles, & des bouches qui soufflent à tous coups le chaud & le froid. Enfin leur vie n'est autre chose que le flux & le reflux d'vn Euripe continuelle, elle est réplie d'ombres, de vertiges & d'illusions, qui la rendent en effect tres-miserable; car elle est ordinairement suiuie de me-

festime, d'ennuy, de honte, de chagrin, & de grands naufrages d'esprit & de renommée.

Les quatre sources d'où prouiennent les conuoitises mal-reglées.

SECTION III.

OR vous deuez sçauoir que ces desirs sans repos qui nous trauaillent viennent de quatre sources, dont la premiere & principale est vn cœur vuide des choses diuines, n'y ayant au rapport de sainct Augustin, signe plus manifeste qu'vne ame n'est pas bien auec Dieu, que lors qu'elle sent vne grande multiplicité de desirs. Moyse ne mit pas ses souliers deuant le buisson ardent, où il vit ses yeux éclairez des rayons de la Majesté diuine, pour nous apprendre, à mon aduis, que son cœur finissoit les voyages, puis qu'il auoit touué le centre d'vn eternel repos. Tant que l'esprit humain est hors des termes où Dieu le veut, il fait bien des hostelleries, & ne trouue pas vne seule maison; mais celuy qui sçait la façon de s'ajuster à toutes les volontez Diuines, a trouué l'industrie d'vn bien infiny dãs la fin de ses desirs.

Les quatre sources des desirs qui nous trauaillent.

Digitized by Google

C'eſt viure comme Caïn dans la region d'inſtabilité, & marcher ſur vne terre tremblante, que d'auoir tous les iours tant de nouueaux appetits; leur multiplication témoigne aſſez la ſterilité de leur recherche; mais quand on ſçait gouſter Dieu, & que l'on trouue qu'il a toutes les ſaueurs, on neglige tout pour le ſuiure, & le cœur n'a plus qu'vne affaire, qui eſt de plaire à celuy qui eſt l'origine de ſon contentement.

La ſeconde cauſe des ſouhaits eſt vne promptitude & viuacité d'eſprit, qui tient beaucoup de la legereté, & n'eſt nullement plombée par la ſolidité du iugemẽt, ce qui donne tout loiſir à l'ame de s'eſſorer apres toutes ſortes d'objets comme font les papillons apres les fleurs. Ie vous diray vne excellente doctrine, qui nous apprendra que le nauire & le cœur humain ont bien de la correſpondance à qui les voudra conſiderer de plus prés. Le nauire eſt vne maiſon de mer, & le cœur eſt l'habitation de noſtre ame, pendant qu'elle eſt dans la mer de cette vie mortelle; le nauire marche ſur les eaux, & le cœur ſur des abyſmes; le nauire a ſes voiles, & le cœur ſes deſſeins; le nauire eſt conduit par le gouuernail, & le cœur par la prudence; le nauire attend les vns, & le cœur les diuers mouuemens de ſes penſées; le nauire experimente les tempeſtes, & le cœur ſes paſſions; le nauire craint les

Comparaiſon du nauire & du cœur humain.

Digitized by Google

écueils, & le cœur ses obstacles; le nauire fait naufrage sous les eaux, & le cœur sous le goufre des iniquitez : le nauire repose dans le port, & le cœur dans la tranquilité.

Or comme il y a dans l'Escriture trois sortes de nauires signalez, aussi y a-t'il trois sortes de cœurs. Les vns comparez aux nauires qui portent des fruicts, sont ceux qui sont remplis d'affections & de desirs, des plaisirs & contentemens du monde, qui sont ennemis du present, & souspirent perpetuellement apres l'auenir. Les autres sont nauires de trafic, qui sont tousjours pleins d'affaires, d'inquietudes, de grands & de petits soucis qui leur dérobent le repos de la vie. Les autres sont les nauires de Tharses de la mer Mediterranée, qui portent les grands desseins, les grandes ambitions de la terre, & sont le plus souuent battus des vents les plus impetueux.

Naues poma portantes. Iob. 9.

Nauis institutoris. Prou. 31.

Naues Tharsis. Psal. 47.

La troisiéme source de nos appetits est vne complexion chaude & sanguine, qui allume au cœur plusieurs desirs semblables à vn feu de paille, qui sont d'abord assez violens; mais qui n'ont pas de durée; comme au contraire les personnes froides ont moins de desirs, mais ils sont plus opiniastres en leur poursuite.

On dit qu'il se faut garder d'vn homme qui n'a qu'vne affaire, à raison que ses pensées estant tousjours bandées sur vn

Digitized by Google

meſme obiet, il ſe rend extremement importun à ceux dont il recherche l'accompliſſement de ſon deſſein. Auſſi ſe faut il defendre d'vn homme qui n'a qu'vn deſir, nommément quand il eſt dereglé, car on s'échappe facilement de ceux qui ont quantité de ſouhaits, le temps les mange à meſure qu'il les enfante, il n'eſt pas beſoin de les heurter, ny de les contrarier beaucoup. Il faut laiſſer r'aſſoir leur eſprit, & vous trouuerez que le deſſein qu'ils auoient au matin s'eſt euanoüy le ſoir, ſemblable aux ephemeres qui n'ont qu'vn iour de vie. Or quant à ceux qui ont ramaſſé toute la force de leur eſprit en vne ſeule cupidité, ils ſont demeſurément preſſans, & ne ſe laiſſent point de vous perſecuter qu'il n'ayent mis en execution leur volonté.

La quatriéme eſt vne certaine ſinuoſité d'vn cœur qui eſt comme ſpongieux & inſatiable, conjointe auec vne foibleſſe d'eſprit qui apprehende la diſette & la neceſſité, ce qui fait qu'elle s'attache à toute ſorte de choſes pour ſe guarantir.

Interpellat ad deſiderium finis ipſe deſiderandi. Tert lib. de Pœnit.

Tertullien dit que toutes ces ames vagues n'ont autre meſtier en la vie que d'eſtre de ſouhaits, où ils ne peuuent arriuer de preſence. La fin d'vn deſir les prouoque au commencement d'vn autre. Leurs deſirs reſſemblent les fruicts qui ſe paſſent, leſquels ne laiſſent pas d'auoir

Digitized by Google

en leur arriere-saison quelque grace de leur premiere vigueur. Il y en a qui estiment que c'est vne chose amere d'attendre, & qui ayment mieux voir coupet leurs esperances, que de trouuer les moyés de les allonger : mais ceux-cy sont nez pour desirer, ils ne se plaisent pas à vne victoire qui est desia toute acquise, c'est leur faire tort que de leur donner incontinent ce qu'ils demandent, ils ayment iusques aux choses illicites, parce qu'elles sont telles, & aussi-tost qu'elles leur sont permises, elles cessent de tenir le rang qu'elles auoient dedans leur cœur.

Comme la tranquillité de l'essence diuine, pour laquelle nous sommes faits, doit regler l'inquietude de nos desirs.

SECTION IV.

CONTRE cette passion i'ay deux remedes à proposer en deux raisons, dont la premiere se tire du premier modelle, qui est le Pere Celeste ; & la seconde du second, qui est le Verbe Incarné, puis que sont là les voyes les plus efficaces pour la reformation du tableau de

Raison contre les vains desirs, tirée de la tranquilité Diuine.

l'ame. Quant au premier, ie dis que nostre ame estant faite à l'Image de Dieu, & pour la possession & iouïssance de Dieu, n'aura iamais de repos qu'en la conformité de son entendement, & de ses volontez auec l'entendement & la volonté de son Createur. Or que pensez-vous que Dieu desireroit s'il estoit capable de desirer: que souhaitteroit-il voir & sçauoir, & auoir? rien autre chose que soy-mesme, & d'autant qu'il est eternellement & inseparablement auec soy-mesme, il n'est point susceptible d'aucune impression de desirs telle qu'elle puisse estre. Nous ne pouuons pas estre comme Dieu sans desirs tant que nous sommes en ce monde; mais nous pouuons & nous deuons n'auoir qu'vn grand desir qui est Dieu mesme.

Nazianz. in Natalitia. Πέλαγος εὐσέας ἄπειρον καὶ ἄορισον.

Imaginez-vous vostre Pere Celeste comme vne grande mer d'essences, de perfections, & de contentemens, vne mer qui n'a ny fond ny riues, vne mer où tous les vaisseaux des ames curieuses font naufrage. Imaginez-vous vn monde exemplaire, vn grand monde de sagesse, de saincteté, d'intelligences, de vies, de raisons, & de formes. Là Dieu habite dans soy-mesme, estant à soy-mesme, comme parle Tertullien, vn lieu, vn Palais, vn monde; là il se plonge comme dans vn grand abysme de delices non imaginables. Il a de toute eternité sa felicité nettement parfaite & arrondie dans son

Tertull. in Praxeam cap. 5.

Digitized by Google

sein, puis que de toute eternité il a son fils, sa grande & vnique conception, qui l'épuise sans l'epuiser, qui sort de luy sans en sortir, qui demeure en luy sans distinction d'essence, ny confusion de personnes. Il a tous ses amours chez soy puis qu'il a son sainct Esprit, vne flamme substantielle d'amour allumée dans son cœur par sa propre volonté, qui est le foyer eternel & inextinguible de toutes les chastes affections. Il a tous ses desirs bornez & remplis, puisque comme il ne voit rien hors de soy-mesme, il ne peut rien desirer hors de soy-mesme: Si vous pensez la mer, dit sainct Augustin, cela n'est pas Dieu: Si vous imaginez la terre auec tant de riuieres qui l'arrousent, tant d'herbes & de fleurs qui l'emaillent, tant d'arbres qui la couurent, tant d'animaux qui la peuplent, tant d'hommes qui l'habitent & la cultiuent, cela n'est pas Dieu. Si vous figurez en vostre esprit l'air auec tous ses oyseaux si differens en figures, si bigarrez en plumages, si diuersifiez en leurs ramages, cela n'est pas Dieu. Si vous allez iusques à ces voûtes de cryſtal & d'azur, où le Soleil & la Lune, & tant d'Estoiles font leur cours auec tant de mesure, cela n'est pas Dieu. Si vous contemplez sur le Ciel des legiõs innombrables d'Anges, esprits de feu & de lumiere, qui luisent deuant la Majesté de Dieu, comme des lampes allumées de bausme deuant le Propitiatoire, cela n'est pas Dieu: Mais Dieu est celuy qui com-

Nec intelligentiam admittit solitudinis, nec diuersitatem patitur diuinitatis. Magist. Sēt. l. 1. d. 2.

Mare cogitas, non est hoc, Deus omnia quæ sunt in terra, homines & animalia non est hoc Deus, &c. August. Psal. 85.

Digitized by Google

prend tout cela,& qui l'enferme,& qui le surpasse incomparablement.

Toutes choses, disent les Theologiens, sont en Dieu par voye d'eminence comme en la cause exemplaire qui les moule, comme en la cause efficiente qui les produit,comme en la cause finale qui les termine:mais elles y sont d'vne façon si haute & si releuée,que celles mesmes qui sont inanimées en soy, en Dieu ne sont qu'esprit, & que vie.

...u factũ est in ipso vita erat. Ioan. 1.

Toutes les creatures que l'on voit naistre dans la reuolution de tant de siecles sont comme des acteurs, que Dieu qui est le grand maistre de la Comedie qui se joüe en ce monde, tenoit cachez derriere la tapisserie dans ses idées, plus vifs & plus éclatans qu'ils ne sont pas sur le theatre : le monde sonne l'heure de leurs entrées & de leurs sorties,de leur naissance & de leur mort:mais le grand Horloge de Dieu dans son Eternité a sonné à vn coup toutes les heures : Rien ne luy est inopiné,rien d'inconnu, rien de nouueau, tout ce qui attache les desirs des plus curieux, tout ce qui suspend l'admiration des plus sages, tout ce qui brusle le cœur des plus passionnez,les terres & les mers, les magazins de la nature,les thrônes, les theatres, les armes, & les empires, cela n'est qu'vne petite goute de rosée deuant la face de Dieu. Et puis comment Dieu ne viuroit-il content dedans soy, puis que

Ecce gentes quasi stilla situla, & quasi momentum statera repu-

les

Digitized by Google

les plus petites veines de la fontaine qui rejaillit de son sein pourroient suffire à vn million de mondes? O Ame ingrate & infidelle, le mesme Paradis que Dieu a pour soy-mesme, il l'a preparé pour toy, il veut que tu te mires, que tu te contemples, que tu te reposes dans son cœur, & tu t'en vas voltigeant comme vn petit papillon paymy tant de creatures, tant d'objets, tant de desirs, toujours affamée, toujours éloignée de ton bien, toujours traistresse à ton repos & à ta gloire. Ame coquine qui mandie par tout, ame malheureuse qui trouue par tout la disette iusques dans l'abondance, ame ignominieuse à qui tous les amours ont graué le deshonneur sur le front, quand t'allieras-tu tous tes desirs en vn poinct, quand commenceras-tu à viure de la vie de Dieu, à estre contente du contentement de Dieu, à estre heureuse de la felicité de Dieu?

tota sunt; ecce insula quasi puluis exiguus, & libanus non sufficiet ad succendendum. Isa. 40. 16.

Digitized by Google

Comme il faut desirer, à l'imitation de Iesus-Christ.

SECTION V.

II. Raison de l'vnique desir que Iesus auoit en la recherche de la gloire de son Pere Celeste

LA secõde raison qui ie tire du secõd modelle, qui est le Verbe incarné, la regle & l'exẽple de toutes nos actiõs, c'est que IESVS-CHRIST n'a eu autre desir en terre que de souffrir & de se fondre, & de s'aneantir pour la gloire de son Pere celeste, en assuiettissant les puissances rebelles à son sceptre, & luy gaignãt des ames dont il a esté passionnément desireux iusques au dernier article de sa vie. Le Philosophe Platon au liure de l'ordre de l'Vniuers escrit que tous les élemens desiroient naturellement s'euaporer en la region celeste comme pour obtenir là dedans vn estat de consistence plus noble & plus releué: Or ce desir sourd & muet que les choses inanimées ont de se transformer en vne nature plus deliée est tres apparent en la sacrée humanité du Fils de Dieu, laquelle quoy qu'elle demeurast toujours dans les termes de son essence, neantmoins elle auoit vne sympathie ineffable à la Diuinité, estant toute plongée

Plato. lib. de ordine vniuersi apud Viennam.

Digitized by Google

là dedans cõme le fer dans les braises ardentes. Elle suiuoit en tout & par tout ses mouuemens, ses volontez, & ses ordonnances, comme les iustes cadrans suiuent le Soleil, & n'auoit aucun souhait plus ordinaire que de faire vne profusion de soy-mesme en celuy qui l'auoit creée.

La Theologie nous apprend, que quoy que la volonté de Dieu fust necessitée en certaines actions, comme en la production de l'amour qui rejaillissoit de la vision de Dieu, neantmoins en d'autres elle estoit tres-libre, tantost pouuant faire & non faire telle & telle chose, selon son bon plaisir, comme en tel & tel temps aller, ou ne pas aller en Iudée. Tantost pouuant de deux biens qui se presentoient élire l'vn, ou laisser l'autre, comme faire des miracles plustost en Iudée qu'en Sidon. Tantost pouuant aussi faire les actions à luy ordonnées par son Pere celeste; par des motifs & raisons telles que sa sagesse sçauoir choisir: En toutes ces libertez iamais il ne pretendoit autre chose que la gloire & le seruice de son Pere. Mon Dieu quel sublimé s'est fait dans l'alébic de l'amour, quelles éuaporations, & qu'elles separations des choses mesmes indiuisibles se sont faites dans les cinq grands aneantissements que la Theologie contemple en la personne de IESVS-CHRIST.

Non volebat Iudæam ambulare. Iob. 7. 1.

Premierement, le Verbe inseparable de Dieu semble faire vn diuorce, mais di-

Radius ex Sole, portio

Digitized by Google

de summa, de spiritu spiritus, & de Deo Deus. Tertull. Apol. 21.

uorce d'obeyssance, & se separer, mais d'vne separation toujours adherente par la condition d'vne nature estrangere transplantée en la Diuinité. Secondement, il permet par vn nouueau miracle que cette nature humaine liée à la nature diuine soit separée de sa subsistance, de son terme, & accomplissement substantiel. Troisiesmement, que la gloire soit separée de l'estat & de la condition de la gloire, donnant son ame glorieuse en proye à la tristesse. En quatriesme lieu, il se separe non seulement des marques & des conditions de Messie: mais quasi de la ressemblance de l'homme deuenu comme vn vermisseau.

Gregor. l. 28. mor c. 2. *Quasi ignis effulgens, & thus ardens in igne.* Origen. in Cant. *Vnguentum exinanitum.*

En fin il s'arrache, à l'interieur de son ame de sa propre volonté, & se fond tout comme vn encens dans le feu; de sorte que sainct Gregoire dit à bon droit, que c'est l'ambre du Prophete Ezechiel inuesti de l'ardeur des flammes; & mieux encore Origene qui l'appelle le parfum qui s'est aneanti pour nous, comparant ceste volonté du Fils de Dieu, à vne phiole pleine d'vne liqueur aromatique que l'on auroit renuersée sans dessus dessous pour l'epuiser iusques à la derniere goute; Ainsi les desirs & les affections de IESVS se sont respanduës dans le sein de son Pere celeste. Et sur tout au iour de sa Passion: car ce fut vrayement alors que cette Prophetie d'Habacuc fut accomplie. *C'est vous qui*

Habacuc. c. 3.

Digitized by Google

montez sur vos cheuaux legers, & qui portez le salut en vostre mysterieux carrosse.

Qui ascendis super equos tuos, & quadrigæ tuæ salvatio.

Ie laisse maintenant ceux qui interpretent ce passage du chariot de Dieu triomphant, dans ces tenebres palpables d'Egypte, ie laisse ceux qui en font le rapport au second aduenement, ie suis l'interpretation que me presente sainct Ambroise, qui appelle la Croix vn gibet de triomphe, & d'autres qui la nomment, le vray chariot de la gloire du Dieu des armées. Ie dis en suitte que les cheuaux legers du Sauueur, sont ses desirs aisles & flamboyans, qui l'ont porté plus glorieusement qu'Elie iusques sur le throsne d'honneur, où il a fait vne entiere consommation de soy-mesme, par la separation de son sang & de son ame en ce grãd Sacrifice qui mit le Ciel en dueil, le Soleil en eclypse, la terre en tremblemens, & les hommes les plus stupides en frayeur. Or auec quelle obeyssance & quelle resignation se fit voir alors ce cygne mourant, quand toutes les estoiles, au rapport de Didymus, enuiron les trois heures apres midy; parurent dans le Ciel, pour esclairer sa mort? Auec quelle vnion de sa volonté à celle de Dieu, il dit ces parolles. Mon Dieu, mon Pere, me voila sur le bucher pour estre sacrifié à vostre diuine Majesté: mon Pere, ie l'ay voulu dés le premier moment de ma conception, i'ay eu la loy d'obeyssance grauée au cœur auec vn

Ambrosius in Luc. *Patibulum triumphale.*

Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. Psal. 39.

Digitized by Google

burin de feu, & vn charactere eternel, & maintenant, mon Pere celeſte, ie le veux encor, & ie le voudray, & ie le proteſteray tant que i'auray l'ame ſur les levres, de n'auoir qu'vn ſeul deſir au monde, qui eſt de m'aneantir en accompliſſant vos volontez.

La condemnation des mauuais deſirs du monde, & le moyen de les diuertir.

SECTION VI.

Contre les mauuais deſirs.

ET puis, ô ame deſloyale, tu veux entretenir dans ton cœur vne fourmilliere de deſirs, tu veux viure dans la fièvre, & dans les braiſes ardentes pluſtoſt que d'eſpouſer les volontez de ton Dieu! Ha rebelle tu t'es proſtituée haut & bas, ſur les montagnes, & ſous les arbres, ſous les Cedres, & ſur l'hyſope, tant de grands & de petits deſirs ont poſſedé ton cœur. Toy mal heureux homme, auoir de l'affection pour vne ruſée qui a mis le glaiue de diuiſion dans ton mariage, pour trencher vn nœud noüé à la face des Anges & des hommes? Toy fille deſaſtreuſe, victime infortunée, enfler tous les voiles de tes

In omni colle ſublimi, & in omni ligno frondoſo, tu proſternebaris meretrix. Hier. 2. 21.

Digitized by Google

desirs pour vn homme plus leger que le vent, & plus infidele que la glace, dont les paroles ne sont que promesses, les promesses que parjures, & les parjures qu'abãdonnemens, & les abandonnemens que desastres, & n'auoir ny cœur ny pensée pour Dieu; vn Pere si benin, vn Sauueur si amoureux, vn amant si fidele. Toy, brusler tout vif des flammes noires & honteuses d'vne auarice rapineuse, & n'auoir aucun sentiment pour celuy qui a la beauté des champs, & l'émail des prairies, & l'estenduë des mers, & les richesses des metaux, & tous les magazins de l'Vniuers dans son sein. Toy, courir à bride abatuë apres vn honneur volage qui luit comme vn vermiceau dans vn bois pourry, & qui pique comme vne espine, & n'auoir aucune sympathie pour celuy qui couronne les testes de ses esleus de guirlandes eternelles. Toy, viure tous les iours dans des accez de feu & de glace pour vne bagatelle, pour vn collet, pour vn patin, pour vne chienne, pour vn perroquet, pour tout ce que ie ne puis & ie n'ose dire? O la honte que toutes les creatures seruent d'attaches, & de prisons à des cœurs arrousez du sang du Fils de Dieu, sans qu'ils soient amollis par cette venerable pluye capable de trencher les rochers, & fondre les enclumes.

Vous me demanderez ce que vous ferez pour vous deliurer de cette tyrannie.

Digitized by Google

Premierement accoustumez-vous à retrancher tous les excez, soit d'habits, soit de bouche, soit de vaines compagnies, soit d'autres plaisirs qui bataillent contre la loy de Dieu, *Rachetez vos appetits à petits frais, & ayez plus de soin de les finir que de les nourrir.* Resoluez vous à esfarter toutes vos superfluitez, & vous contenter de peu de choses, tenant pour tres-asseuré que tant moins vous dependrez de vos cupiditez, qui sont de tres-farouches maistresses, ausquelles vous prostituez la liberté Chrestienne, tant plus vous serez proches de Dieu.

Desideria tua parue redime, hoc enim tantum curare debes vt desinant. Senec.

Secondement, si vous ressentez en vostre cœur des semences de desirs qui germent & vous inquietent, allez de bonne heure au deuant, tantost les diuertissant par quelque loüable occupation, tantost les arrachant de viue force dans leur premiere tendresse, sans iamais les laisser fortifier à vostre preiudice. *Il est beaucoup plus aisé de se deffendre de l'abord d'vne passion, que de moderer l'impetuosité de son dereglement, quand on l'a logée dans son cœur.*

Non obtinebit vt desinant si incipere permiserit. Senec. ep. 116.

En troisieme lieu, suiuez le conseil d'Aristote, & regardez tous les objets de la volupté, non pas tels qu'ils sont lors qu'ils flattent d'abord la sensualité; mais tels qu'ils paroissent lors qu'ils tournent le dos pour nous quitter. Enfin, exercez-vous continuellement au desir des ioyes eternelles; Regardez toutes ces choses qui

Voluptates obeuntes spectas, sessas, & pœnitentia plenas quominus cupide repetantur.

Digitized by Google

vous enuironnent; tous ces honneurs, toutes ces richesses, toutes ces pompes; comme choses trompeuses & perillables. Regardez-les comme vne compagnie passagere; Deffaites tous les iours vn nœud de vostre seruitude, metttez-vous en la liberté des enfans de Dieu, mettez-vous en vne telle nudité d'esprit que vous puissiez dire *Vn, & non plus.* Ame aueuglée comment pouuez-vous viure vn seul moment auec tant de cupiditez, qui sont comme autant de filles à marier, que de soin il faut auoir pour les placer, que de crainte de les mal placer, que de regret pour les auoir mal placées! Ame stupide, pouuez-vous bien demeurer auec tant de sansuës attachées à la moüelle de vos os qui vous succent toute l'humeur vitale, & vous font vne vie qui n'a rien moins que la vie: Ame temeraire, qui auez osé penser que quittant vostre Createur, vous trouueriez ailleurs vn meilleur party: allez voir les obstacles qui arrestent tous les iours ceux qui recherchent les honneurs, & les faueurs, & les richesses du monde; allez, allez voir, & vous verrez mille poissons en vn estang apres vn vermiceau pourry, combien de batailles il faudra donner, combien de sueurs de mort il faudra suer, combien de portes de fer il faudra enfoncer pour contenter seulement vn de vos desirs: ô combien de fois le Ciel & les elemens coniureront contre

Digitized by Google

vos affections, que vous aurez si dignement & si desastreusement placées.

O que de regrets sanglans à la mort quand Dieu tirera le rideau de cette cité de paix, & qu'il vous monstrera vne infinité d'ames dans le sein de la beatitude, pour auoir bien logé leurs desirs, & d'autre costé des braises ardantes pour expier les affections que vous aurez si mal ménagées.

O que d'horreur, que d'effroy, & que de desespoir, si les Anges viennent à dire d'vne voix tonante *Foris Canes*, & qu'il faille roder d'affection auec vne faim eternellement enragée apres vn bien que l'on aura si souuentefois mesprisé. O IESVS, le desir des montagnes eternelles, tirez à vous tous mes desirs, puis que vous estes l'ayman. IESVS, l'amour de toutes les ames fideles, prenez toutes mes affections puis que vous estes le centre de tous les cœurs. IESVS, la ioye & la couronne de tous les éleus, arrestez mes esperances flottantes puis que vous estes le port de salut, tendez la main secourable à tant d'erreurs, & me placez en vn lieu où ie puisse aymer ce qui est aymable sans mesure.

Apoc. 22. 15.

Digitized by Google

TRAITE' IV.

DE

L'AVERSION.

De ſa nature, & de ſes qualitez.

SECTION I.

L'AVERSION eſt vne paſſion apprehenſiue, dédaigneuſe, & dégouſtée, qui ſe reſſerre comme vn limaçon dans ſa coque, & qui n'a d'inclination pour choſe du monde. La conuoitiſe luy preſente quantité d'objets pour voir ſi elle pourra luy donner quelque amorce ; mais elle ne fait autre choſe que fuïr & tourner le viſage d'autre coſté : Et quoy qu'elle ſemble ne rien deſirer de tout ce que l'on luy pre-

L'eſſence & la nature de l'auerſion.

Digitized by Google

sente, neantmoins elle veut le bien, mais elle y va par des destours & des fuites de tout ce qu'il luy semble estre contraire à sa felicité.

Comme se forme l'auersion.

Pour bien entendre la nature de cette passion, il faut sçauoir que comme aux mouuements d'affection il se fait premierement en l'ame vn amour tout simple, qui est vne inclination & vne complaisance enuers quelque objet, de là se forme le desir par lequel on regarde ce mesme objet, non point seulement comme bon & conuenable: mais comme vne chose absente & hors de nous, qu'il faut tascher d'auoir & de mettre en nostre puissance. Que si on a le bon-heur de la posseder, de là vient à naistre la ioye, qui est vne complaisance parfaicte, & formée dans la possession de son desir. De mesme aux passions qui rebutent & contrarient nostre cœur; se fait premierement vne simple haine, qui ne porte autre chose qu'vne antipathie, & vne certaine disconuenance contre l'objet que l'entendement propose à la volonté cõme desagreable ou nuisible. De là on vient à considerer cét objet, ou comme bien éloigné & difficile à éuiter, & alors la crainte s'empare de nostre cœur: ou l'on le void plus approchant & plus facile à rejetter, sans qu'il soit capable de faire en nous de grandes & fortes impressions comme fait la crainte, & alors cela s'appelle proprement auersion: Que si le mal vient

Digitized by Google

à eſtre preſent, c'eſt vne faſcherie & vne importunité, & quand il eſt paſsé il en demeure encore vne horreur que l'on nomme deteſtation.

Il faut auoüer que cette paſſion qui eſt dégouſtée de tout, n'a rien de ſi degouſtant que ſoy-meſme. Vous y voyez vn eſprit qui eſt entrepris, touſiours apprehenſif, touſiours retiré, & touſiours mauſſade, & comme rien ne luy plaiſt, il déplaiſt facilement à tout le monde. S'il eſt queſtion de nommer vne perſonne, iamais il ne l'appellera par ſon nom; mais il dira, de qui parlez vous, de ce vilain, de cét auare, de cé lourdaut, de cét ignorant; s'il y a quelque diſgrace du corps, de ce tortu, de ce boſſu, de ce malencontreux qui eſt plus triſte qu'vn iour d'hyuer, & que les neiges de Scythie. S'il faut iuger d'vn liure, il n'y a rien qui vaille, ce ſont des matieres, & des lettres mal rangées; s'il faut achepter quelque marchandiſe, il faut renuerſer toute la boutique d'vn marchand ſans trouuer rien qui le contente: s'il eſt en ſa maiſon il ſe rend inſupportable à ſes domeſtiques, cét habit eſt mal fait, cette chambre mal parée, ce lit trop dur, ces viandes trop fades; le vent d'vne porte, le bruit d'vne feneſtre, le cris d'vn enfant, l'abayement d'vn chien, tout luy eſt importun: ſi c'eſt vn homme de cette ſorte qu'il faut marier, toutes les filles du monde ne ſont pas dignes de luy, il luy en faudroit former vne de ſon coſté

Le charactere & la vraye image d'vn eſprit ſujet à l'auerſion.

Digitized by Google

comme Dieu fit au premier homme, ou luy faire porter ses amours à l'imitation d'Endymion, & de Caligula iusques au globe de la Lune. Mais sur tout les femmes de cette humeur sont extremement importunes, ceux-là n'ont pas vne petite affaire qui leur doiuent chercher des seruantes, & des nourrices, celle-cy sent trop sa villageoise, elle n'a rien de riant aux yeux, elle a la voix trop grosse, le corps trop ramassé, l'autre est vne piece de chair qui ne vaudra iamais rien; il faut estre tous les iours sur le change, & par trop de curiosité de rencontrer de bons seruices, estre la plus mal seruie du monde. Voyez vn dégousté sur les mestiers, les estats & les offices, tout luy deplaist: sera-t'il d'Eglise? cela luy semble vne seruitude: prendra-til l'espée? elle est hazardeuse; vn office? Il couste trop; le trafic? on gaigne peu: vn mestier? il n'en trouue point de bon: il s'ennuye enfin d'estre homme, & sçauroit volontiers l'inuention d'vne metamorphose d'Ouide, pour se transformer en quelqu'autre espece d'animal. Il y a des filles qui sont bien empeschées de leurs corps: se marieront-elles? il n'y a point de party qui leur reuienne. Celuy-cy est mal-fait, l'autre est trop simple, l'autre trop hagard, l'autre trop melancholique, l'autre trop fripon, l'autre n'a pas assez de moyens, l'autre n'est pas bien apparenté; il faut faire venir du Ciel vn Ange pour les espouser; Cependant cét amant

Humeur des femmes dédaigneuses.

Digitized by Google

apprend à faire les cinq pas, & ſe poudrer & ſe frizer pour plaire a cette dégouſtée, à qui rien ne plaiſt que ſes propres déplaiſirs. Si d'autre coſté cette perſonne regarde la Religion, elle multipliera ſes pas & ſes viſites, & courra tous les Monaſteres ſans en trouuer vn à ſon gouſt; l'vn eſt trop large, & l'autre trop auſtere; l'habit de celuy-cy luy reuient, mais le viure ne luy plaiſt pas, la chair l'attire d'vn coſté, & la diſcipline la repouſſe de l'autre; & ſon eſprit ondoyant ne ſçait à quoy ſe reſoudre qu'à ſes irreſolutions.

Deux eſpeces d'auerſion.

Cela poſé & eſtably en la façon, ie dis qu'il y a deux ſortes d'auerſion, dont l'vne s'attache aux choſes, l'autre aux perſonnes, & toutes deux ſont capables de nous donner de l'inquietude, ſi nous ne taſchons d'y remedier de bonne heure, & dans nos plus tendres années, deuant que ces mouuemens vieilliſſent & ſe fortifient à noſtre deſauantage. Or ie remarque que nous pouuons trouuer de tres-bons remedes dans la conſideration des mœurs diuines, comme ie pretends faire voir dans la ſuite de ce diſcours.

Digitized by Google

Les douceurs & les harmonies du cœur de Dieu, nous monstrent le moyen de guerir nos auersions.

SECTION II.

La consideration de l'amour que Dieu porte à ses creatures, est vn puissant remede pour guerir l'auersion. *Diligis omnia quæ sunt, & nihil odisti eorum quæ fecisti.* Sap. 11. 25.

PREMIEREMENT, nous voyons comme Dieu ayme toutes choses, horsmis le peché, & ne hayt rien de tout ce qu'il a fait. L'estre, le vray & le bon, s'entresuiuent par vne necessité de consequence, & Dieu n'a rien mis dans l'estre qui ne soit dans l'estat de quelque bonté. Les Demons mesmes qui bruslent dans les enfers ont quelque chose de bon, ayant quelque chose de Dieu; Ils ont l'estre & la substance, l'intelligence & la volonté, tout cela consideré dans les termes de la nature ne peut estre que bon, il n'y a que le peché qui l'altere, & qui le peruertit par de mauuais vsages. Sainct Cyprien a bien reconnu cecy, quand il dit des Demons, qu'ils estoient *des esprits meslangez & sophistiquez qui ont perdu leur sincerité & leur vigueur celeste, par la contagion des vices de la terre, & qui s'estans vne fois perdus ne cessent de perdre les hommes.* Et de là nous voyons que comme aux marchandises déguisées

Le peché corrompt la bonté de l'estre dans les creatures intellectuelles. Cyprian de idolor. vanit. *Spiritus insinceri &*

&

Digitized by Google

& aux fauſſes monnoyes, il y a touſiours quelque choſe de bon meſlé parmy le mauuais; auſſi dans ces eſprits impurs, il y a vne nature intellectuelle, qui de ſoy eſt tres-bonne, laquelle a eſté corrompuë par le peché. Dieu ne peut qu'il n'ayme encore en eux tout ce qui eſt du ſien, autant qu'il deteſte tout ce qui procede de leur rebellion: Que s'il y a quelque choſe d'aymable en des creatures ſi malheureuſes & ſi abandonnées qui ſoit digne d'arreſter le cœur de Dieu, comment pouuons nous auoir de l'auerſion de tant d'autres choſes qui ſont encore dans l'innocence?

qui poſtea quam terrenis vitijs immerſi ſunt, & à vigore cæleſti terræ no contagio receſſerunt, non deſinunt perditi perdere.

C'eſt choſe admirable que le cœur de Dieu eſt comme le pere des harmonies, & accorde en ſoy meſme les choſes les plus contraires: car nous ſçauons que tout le monde eſt dans cét eſtre ſouuerain, plus beau, plus coloré, plus floriſſant qu'il n'eſt dans ſoy-meſme, & neantmoins là ne ſe trouue rien de contraire; l'eau ne combat point auec le feu, le chaud auec le froid, le ſec auec l'humide, par ce que c'eſt vn ſanctuaire de paix où toutes les diuerſitez aboutiſſent dans l'vnité. Les hiſtoires Grecques nous font mention de quelques temples, comme eſtoit celuy d'Adonis, dans lequel les lyons eſtoient priuez: Cela pouuoit bien venir de l'induſtrie des hommes, & non pas de la vertu du lieu, comme a penſé Ælian l'hiſtorien: mais icy, il faut dire que le ſein de Dieu

Dieu accorde dans ſon eſſence la diuerſité de tous les eſtres.

Temples merueilleux où les lyõs eſtoient priuez.

Ælian de animal. l. 12. cap. 25.

Digitized by Google

est vn vray temple de paix qui appriuoise les lyons auec les agneaux, & qui vnit tout à soy.

Les sympathies & antipathies que Dieu a sagement imprimées dans les essences, aboutissent à l'vnion.

Pour nous tesmoigner encore dauantage le dessein que Dieu a de nous former à la sympathie, c'est que ne se contentant pas d'auoir vny toutes les parties du monde, comme seroient celles d'vn œuf; il donne aux creatures mesme insensibles, certaines liaisons & amitiez muettes qui font qu'elles se cherchent l'vne l'autre & s'attachent ensemble par complaisance comme nous voyons arriuer à l'ayman, & au fer, à l'ambre & à la paille, soit que cela se face par vne forme substantielle qui nous est cachée, soit que ce soit par vne transpiration & effluxion de substances deliées, cõme a pensé le Philosophe Empedocle: Et qui plus est, si ce souuerain ouurier permet de l'antipathie dans les creatures, il l'a reduit toute au bien du commun, veu qu'elle sert à la conseruation des especes qui composent la beauté de l'Vniuers. Ainsi la contrarieté de la brebis auec le loup est vn parfait aiguillon qui tend à la conseruation de cét animal necessaire à la vie humaine.

Comment nous deuõs gouuerner nos auersions.

Quelqu'vn pourra icy dire que ie persuade trop pour ne persuader rien, car s'il falloit auoir de la sympathie pour tout ce que Dieu a creé, il faudroit donc aymer les serpens & les poisons, il faudroit rassasier miserablement sa faim de toutes les

Digitized by Google

viandes impures ; ce qui ne ſe peut faire ſans deſtruire les principes de la nature qui a neceſſairement ſes appetits au bien, & ſes auerſions de pluſieurs choſes qui luy ſont contraires. A cela ie reſponds, que nous ne pouuons pas viure du tout ſans ſympathie & antipathie: car nous ſçauons comme les connoiſſances des ſens de l'imagination, & de l'entendement nous viennent par le moyen des eſpeces qui nous repreſentent la quantité, la figure, la façon, l'habitude, le mouuement, & le repos des choſes, mais ſur tout la conuenance & deſconuenance, de laquelle naiſſent ordinairement en noſtre ame deux affections, l'vne de dilatation, & l'autre de reſtriction: car comme l'ame s'eſpand & s'eſpanouït aux choſes qui luy ſont delectables, auſſi elle ſe retire & replie ſur la veuë de tout ce qui luy eſt faſcheux, ce qu'elle teſmoigne meſme par les membres du corps qui s'eſtendent, ou ſe reſſerrent, ſelon que les choſes ſont agreables ou deſagreables au cœur.

La nature porte neceſſairement auec ſoy ſes ſimpathies & antipathies.

Fracaſter de ſympath. & antipa. lib 1. ca. 13

Nous ne pretendons icy eſtouffer tous les premiers mouuemens qui ne ſont pas en noſtre puiſſance, d'autant qu'ils ſont inuincibles & inéuitables. Il ne ſeruiroit de rien de faire de longs diſcours à vn homme pour l'exhorter de n'auoir point de petit friſſon au corps, lors que l'on luy ietteroit inopinément de l'eau froide, ou de ne cligner point les yeux lors que l'on luy

Les premiers mouuemens ſont la pluſpart inéuitables.

Senec. lib. 2. de ira c. 2.

Digitized by Google

preſenteroit le fer luiſant comme pour le frapper, ou de n'auoir point de tournoyement de teſte en regardant d'en haut vn precipice; car tout cela eſt naturel, & peut arriuer aux hommes les plus moderez.

On peut fuir raiſonnablement ce qui nous eſt en quelque façon dommageable.

Nous ne diſõs pas meſme qu'il ne faille fuir, non ſeulement par les premiers mouuemens de nature; mais auſſi par election & par raiſon, tout ce qui eſt dommageable au corps & à la ſanté. *Perſõne*, dit l'Apoſtre, *ne hayt ſa chair, mais la nourrit, & l'entretient tant qu'il peut, imitant en cela la tendreſſe d'affection que Ieſus-Chriſt a pour ſõ Egliſe* l'adjouſte que ce n'eſt point encore mon intention de perſuader que l'on ne recherche en la conduite de ſa vie les choſes les plus commodes; autant que la juſtice & la raiſon le permettront. *Il faut porter*, dit cét Oracle prealegué, *la ſeruitude, ſi l'on ſe trouue engagé dans cette condition, mais ſi l'on peut deuenir libre, ie conſeille de choiſir pluſtoſt la liberté.* Nous n'ignorons pas toutefois qu'il n'y ait pluſieurs gens de bien, qui par vn effort de vertu affligent leurs corps, & preferent le meſpris à tout ce que le monde eſtime, pour ſe conformer aux ſouffrances de noſtre Seigneur.

Nemo enim vnquam carnem ſuã odio habuit, ſed nutrit & fouet eã ſicut Chriſtus Eccleſiam. Epheſ. 5. 29.

Chercher par des voyes legitimes ſes petites cõmoditez, n'eſt pas de ſoy vne choſe que l'on doiue touſiours condamner.

Seruus vocatus es non ſit tibi cura, ſed ſi

Mais pour demeurer dans les termes d'vne vie ciuile, ie dis que quoy que l'on puiſſe vſer innocemment des biens de Dieu, & mettre la nature dans ſes petites

Digitized by Google

commoditez ; si est-ce qu'il se faut bien donner de garde de se rendre trop ombrageux, trop delicat, & trop apprehensif des choses qui ne sont pas selon nos appetits, car autrement il arriue de grandes inquietudes, & de fascheuses confusions d'esprit qui mettent le salut de nostre ame dans l'incertitude.

potes fieri liber magis vtere. Cor. 1. 7. 21.

Il se faut donner de garde de faire trop du delicat

Premierement, quand vn esprit est trop attaché à sa peau, & trop bandé pour fuïr toutes les contrarietez de la nature, il est fort mandiant, & suppliant enuers son corps, ce qui ne se fait pas sans beaucoup de soucy: car la vie estant pleine de grandes & de petites incommoditez, dont les Roys mesmes ne peuuent pas estre du tout exempts, si on les apprehende trop il faudra viure comme vn homme qui fermeroit perpetuellement les yeux de peur des moucherons, & employer quasi tout le temps qui est si cher au seruice de sa chair.

Il est bien difficile de ne ressentir quelques incommoditez. la vie en estant toute pleine.

Secondement, Dieu en punition de cette delicatesse, permettra que tout ce que nous craignons le plus nous arriuera; on tõbe souuent dans les maux à force de les craindre, la mort ne semble estre que pour les fuyards; & quand on cherche la liberté par des voyes indignes, c'est lors que l'on s'embarasse dans la plus grande seruitude.

Dieu mesme le permet ainsi. *Timor quem timebam euenit mihi, & quod verebar accidit. Iob 3. 25.* L'on se met en hazard.

En troisiesme lieu, on est en danger de fondre dans vn grand découragement,

Digitized by Google

de viure tousiours dans vn ennuy insupportable.

& vn triste desespoir quand on se voit tombé dans des choses fascheuses & grandement affligeantes; veu que l'on a taſché d'éuiter les plus legeres. C'est pourquoy les Sages conseillent de s'accoustumer vn peu au mal de gayeté de cœur, & s'endurcir volontairement, afin que quand il sera venu, la necessité nous rende plus supportable ce que nous aurons desia essayé par prudence. *Nous ne deuons rien à la chair pour viure selõ la chair*, dit sainct Paul, & sainct Hierosme en l'Epistre qu'il escrit à Aglaise, luy donne à entendre nettement que la *profession du Christianisme n'est pas vne profession delicate & oysiue, le vray Chrestien porte tous les iours la Croix, & renonce à soy mesme.* Sainct Bernard en dit tout autant en l'vn des ses Sermons sur les Cantiques, *Fuyez*, dit il, *à vostre aymable persecuteur, fin que vous trouuiez la fin de vos persecutions dans l'accomplissement de ses volontez.* C'est vn dessein du ciel que nous voyons deuant nos yeux; tant de grands Religieux & Religieuses tres austeres que la Prouidence diuine semble nous proposer comme pour estendre & glorifier la Croix de Iesus-Christ, & monstrer que tout est possible à l'amour de Dieu.

Debitores sumus non carni, vt secundum carnem viuamus. Rom. 8.

Hieroni. in epist ad Aglaiſ. *Non est delicata in Deum & secura confessio, quotidie credens in Christum, tollit crucem suam, & negat seipsum.* Bernard. ſec. 85. in Cant. *Fuge ad illum qui aduersatur per quem talis fiat cui iam non aduersetur.*

Digitized by Google

La conſideration des condeſcendances de Ieſus-Chriſt enuers la nature humaine, eſt vn puiſſant remede contre l'humeur deſdaigneuſe.

SECTION III.

SI nous ne ſommes encore aſſez perſuadez de ces raiſons, l'exemple de noſtre Seigneur nous deuroit bien verſer de la confuſion ſur le viſage : car quand nous conſiderons ſa vie de plus prés, nous trouuons que non ſeulement, il n'a point teſmoigné d'auerſion des choſes meſpriſables, mais qu'il a eſleu les plus viles & les plus contraires à la nature.

L'exemple de noſtre Seigneur peut ſeruir d'vn autre puiſſant remede pour adoucir nos auerſions.

Ie vous demande quel attrait auoit la nature humaine, pour l'attirer du plus haut des Cieux à ſon amour : Que voyoit-il en elle, ſinon vn corps brutal, vne ame qui eſtoit dans le plus bas ordre des intelligences, toute couuerte de crimes, toute abyſmée dans des miſeres irremediables, & neantmoins voila que laiſſant à part ces beaux Anges qui luiſoient comme flambeaux aromatiques dans ſon

Dieu n'a point eu d'auerſion, d'vnir à ſon eſſence vne nature humaine, bien degouſtante, & extremement rauallée, en eſgard à ſa grandeur.

Digitized by Google

Temple eternel, il vient en terre chercher cette perduë, prodigue de sa substance, ennemie de son nom, outrageuse à sa gloire, & ne se contentant pas de la reconcilier à son Pere, il l'espouse, & s'vnit à elle d'vn lien indissoluble, la mettant en possession de toutes ses grandeurs pour se charger de ses miseres. C'est ce qui a esté si dignement décrit par le Prophete Ezechiel, lors qu'il nous represente vne miserable débauchée, qui estoit iettée sur la face de la terre, croupissante dans les ordures, abandonnée à toutes sortes d'iniures & d'opprobres, que le Prince de la gloire regarde de ses yeux misericordieux, qu'il prend, qu'il laue, qu'il habille, qu'il orne, & qu'il lie à soy par le lien de mariage.

Eras nuda & confusione plena, & transiui per te, vidi & expandi amictum meum super te, & operui ignominiam tuam. Ezech. 16.

Nous auons naturellement tant d'auersion des personnes mal-faits, sales & infectes, que nous ne le pouuons regarder, mais si auec ces defauts on y reconnoist encore vne ame mauuaise, ingrate, ennemie de Dieu & des hommes, nous en conceuons alors tant d'horreur qu'il faut estre plus qu'homme pour leur faire du bien. Or nous estions en cét estat que ie dis, car outre les disgraces & les calamitez qui nous enuironnoient de tous costez, nous estions ennemis de Dieu pour auoir esté trop amis de nous mesmes, & qui plus est nous ne pouuons auoir vne seule estincelle d'amour pour luy, s'il ne

Dispicentes amati sumus, vt fieret in nobis

Digitized by Google

nous eſtoit inſpiré de luy, cependant il nous prend, & nous approprie à luy dans toutes ces contrarietez. *Il ne veut pas perdre par ſa bonté celuy qui ioüe à ſe perdre par ſa malice, il luy tend les mains lors que l'autre luy tourne le dos, l'vn fuit, & l'autre pourſuit ce fugitif auec le pus de ſa charité inſques dans l'ombre de la mort, il l'appelle, il le flatte, il le careſſe, & non content de luy pardonner vn crime il luy promet vn Royaume.* Que peut-on dire d'vne ſi prodigieuſe bonté?

vnde placeremus. Conſil. Arauſican. *Nec peruentem perire patitur, nec ab auerſo auertitur, ſed fugientem paterna charitate inſequitur, reuocat, blanditur, & reuerſo non ſolum crimen ignoſcit, ſed & regnum promittit.* Franco Abbas l. 3. de gratia.

Comment pouuons-nous rechercher ſi auidement dans le monde tous les contentemens de la nature, voyant le Dieu de la nature ſi rudement traicté dans vn monde qu'il auoit baſty de ſes mains? Nous ne pouuons ſupporter la piqueure d'vne mouche, le bruit, la fumée, l'aſpect d'vne choſe qui ſoit en quelque façon deſagreable, il nous faut faire vn monde tout d'or & tout de ſoye, ſi l'on veut contenter nos deſirs.

Les humeurs du monde ſont toutes contraires aux deſſeins de Dieu.

IESVS eſt le ſigne de contradiction, reueré en apparence, & traicté en effect comme vn joüet. O que ſainct Auguſtin a diuinement exprimé l'humeur d'vn homme du monde, ennemie de la vie de Dieu, au liure qu'il a fait du combat Chreſtien. IESVS n'a pas eſté aſſez ſage, ſelon l'aduis du monde, il apris indifferemment tout ce que ſon Pere celeſte a voulu, ſans monſtrer auoir auerſion des choſes les plus rudes. C'eſt ce qui eſt tres-difficile à dige-

Diſplicet auaris quod non corpus aureum habuit, diſplicet impudicis quia ex Virgine natus eſt, diſplicet ſuper-

Digitized by Google

rer : *Cela déplaist aux auares de ce que venans au monde il n'a pas apporté vn corps d'or & de perles : cela déplaist aux luxurieux de ce qu'il est né d'vne Vierge : cela déplaist aux superbes de ce qu'il a supporté si patiemment les iniures : cela déplaist aux delicats de ce qu'il a tant enduré d'incommoditez, & de tourmens. Enfin cela ne plaist point aux timides de ce qu'il est mort.*

bis quod contumelias sapienter pertulit; displicet delicatis quod cruciatus est; displicet timidis quod mortuus est, & vt non vitia sua videantur defendere vnum in hoc dicunt sibi hoc displicere, sed in filio Dei. August. de agone Christiana.

Les esprits profanes ne cessent de dire. Mais comment cecy, & cela s'est-il peu faire en la personne d'vn Dieu? & au lieu d'amender leurs vices qui sont tres-grands, ils trouuent à redire aux perfections de Iesus-Christ qui sont tres-innocentes.

Conclusion contre les desdains.

SECTION IV.

VOulons nous tousiours aymer par humeur les choses agreables à la sensualité, & auoir vn perpetuel degoust de tout ce qui peut fauoriser la vertu?

C'est vne honte d'auoir de l'auersion d'vne personne pour quel-

Vn pere & vne mere auoir auersion de leurs propres enfans sous ombre qu'ils ont quelque defaut de nature? & au lieu de les regarder d'vn œil plein de pitié & compassion, de soulager leurs infirmitez, d'es-

Digitized by Google

ſuyer leurs larmes, & de pouruoir aux neceſſitez de leur vie, les delaiſſer à l'abandon dans l'orage ; & s'il arriue par neceſſité que l'on leur faſſe quelque bien, leur ietter le pain par dépit, comme s'ils aûoient fait vn grand crime d'eſtre venus au monde dans le rang que la prouidence de Dieu leur auoit preparé ? Quelle honte de faire des amitiez & des amourettes ſeulement, au gouſt du ſang & de la chair, que ſi les yeux n'y trouuent leur contentement, le cœur ne gardera plus de fidelité.

que defaut de corps, ou quelqu'autre diſgrace de nature, lors que nous ſommes obligez de l'aymer.

Cette perſonne qui auoit eſté autrefois tant cherie eſt maintenant delaiſsée, rebutée, & traictée comme vne excommuniée, ſans auoir aucun crime qu'vne diſgrace de corps, ou vne maladie, ou quelqu'autre accident qui n'eſt nullement en ſa diſpoſition pour y remedier.

Vn mary traiſtre aux Autels & au Sacrement de mariage, traite barbarement vne femme qui luy a porté la ſubſtance de ſes peres, ſon corps & ſon cœur dans vn legitime mariage ; & maintenant que ce charnel eſt pris au piege de ſa concupiſcence par vne perduë & vne vilaine, il rejette vne eſpouſe legitime, comme ſi c'eſtoit vn ſerpent, ou vne écume de la mer irritée, pour contenter autre part ſa brutalité auec le prejudice de ſa reputation, & la mort de ſon ame. Faut il produire icy les actions des infideles

Digitized by Google

pour confondre les nostres?

Lucianus in Toxaride.

Action genereuse d'vn Payen, qui nous apprend à commander nos flammes a nos auersions.

Vn certain Mnesippus, raconte chez Lucian, comme voyant vn iour vn homme bien fait & de grande condition qui passoit en carrosse auec vne femme extremement mal-faite, il s'en estonna, & dit qu'il ne pouuoit comprendre comme vn Seigneur de qualité, & de si bonne mine, alloit en la compagnie d'vn monstre; là dessus vn homme qui estoit de la suitte de ce carrosse, l'ayant entendu, luy dit, Monsieur, vous semblez vous estonner de ce que vous voyez à present; mais si ie vous en dis les causes & les circonstances, vous aurez bien plus d'estonnement: Sçachez que ce Gentil-hõme que vous voyez dans ce carrosse, s'appelle Zenothemis, & qu'il est natif de la ville de Marseille, où il fit jadis vne tres-forte amitié auec vn de ses concitoyens nommé Menecrate, qui estoit pour lors vn des premiers de la ville tant en moyens qu'en dignitez: mais comme les choses humaines sont en proye à l'inconstance & à la fortune, il arriua qu'ayant rendu à ce que l'on tenoit, vne fausse sentence, il fut degradé d'honneur, & tous ses biens confisquez. Chacun le fuyoit comme vn monstre dans le changement de sa fortune: mais Zenothemis le bon amy comme s'il eust aymé les miseres, & non pas les hommes, l'estima d'auantage dans son aduersité, qu'il n'auoit fait en la prosperité, & le menant en sa

Digitized by Google

maiſon luy monſtra de grands threſors, le coniura de les partager auec luy, puis que c'eſtoit le droit de l'amitié; l'autre pleurant de ioye de ſe voir tellement accueilly en vne neceſſité ſi rude, luy dit, qu'il n'apprehendoit point tant la diſette des biens du monde que la charge qu'il auoit d'vne fille, preſte à marier, qui eſtoit pleine de bonne volonté, mais chargée de grande diſgraces. Ce n'eſtoit, dit l'hiſtoire, que la moitié d'vne femme, vn corps contrefait, & demy perclus, vn œil borgne, vn viſage défiguré, & outre cela elle tomboit du haut-mal auec d'horribles conuulſions. Neantmoins ce cœur Royal, luy dit, Ne vous inquietez point ſur le mariage de voſtre fille, car i'en veux eſtre le mary. L'autre effrayé d'vne telle bonté, A Dieu ne plaiſe, dit-il, que ie vous charge d'vn tel fardeau. Non, replique celuy-cy, elle ſera mienne, & ſur l'heure il l'eſpouſa faiſant vn grand feſtin, où ce pauure pere ne ſe pouuoit plus commander dans ſes rauiſſemens.

Apres auoir eſpouſé cette miſerable, il l'honoroit d'vn grand reſpect, il l'aymoit tendrement, & faiſoit gloire de la monſtrer dans les meilleures compagnies comme vn trophée de ſon amitié. Enfin, elle luy donna vn beau fils qui remit ſon grand pere dans ſes eſtats, & fut l'honneur de toute ſa famille.

O vray Dieu! vn homme du monde,

Digitized by Google

dire & faire tout cecy pour vne amitié mondaine, ſe commander dans toutes les plus grandes auerſions de la nature, pour contenter vn amy ! faire ces prodiges admirables à tout le monde pour la ſatisfaction d'vne vertu morale ! Et puis il nous ſied bied de faire les delicats, & obeyr à nos auerſions, quitter la loy de Dieu & de la nature, & noſtre propre ſalut ! N'apprendrons nous iamais cette ſentence de ſainct Iuſtin, Que viure ſelon toutes les inclinations de la nature, ce n'eſt pas viure en Chreſtien.

Digitized by Google

TRAITE' V.

DV

PLAISIR.

Que le plaisir est le but de toute la nature, son essence, ses objets, & ses differences.

SECTION I.

DIEV semble auoir fait toutes choses pour le plaisir, veu mesmes que les creatures qui sont sans ame, & sans raison, ont vne delectation morte d'estre appliquées au lieu & à la fin pour laquelle elles sont faites. Si le feu auoit du sentiment il triompheroit de joye de se voir en vn lieu

Dieu a fait toutes les creatures pour posseder la ioye.

éminent, & la pierre auroit du contentement d'estre en bas, le fer riroit de se sentir enchaisné par les charmes de l'ayman, & la paille de se voir prise par l'ambre. Et d'autant que ces choses sont sans iugement, toute leur ioye ne consiste qu'en la cessation de leur mouuement, qui se fait lors qu'elles sont arriuées à leurs propres élemens. Les animaux qui sont plus releuez ont vne connoissance sensitiue des choses qui leur sont conuenables & se delectent extremement en leur possession & iouyssance: Mais l'homme qui agit par les ressorts de la raison plus puissans & plus releuez, est fait pour participer à la ioye, non point par vne action morte, mais par vne intelligence & iouyssance raisonnable. Et afin que vous conceuiez mieux en quoy consiste la ioye d'vn vray homme, il faut que vous sçachiez qu'elle est composée de quatre choses, dont la premiere est, que pour se resiouyr il faut auoir vn object sauoureux & delectable, qui est comme la base de la resiouyssance; & en second lieu, qu'il est besoin de posseder vne faculté capable de conceuoir & de connoistre cét objet, qui porte en soy naturellement la delectation; d'où vient qu'vn animal entendra le plus braue maistre joüeur de luth qui soit en France sans plaisir, d'autant qu'il n'a pas les oreilles pour en iuger: De là faut passer à vn troisiesme degré, qui est l'affection

Quatre choses composent la solide ioye d'vn homme.

que

Digitized by Google

que l'on a pour cét objet, autrement quand il y auroit toutes les perfections du monde, l'on n'y prend point de contentement; d'où procede que les Demons, quoy qu'ils ayent en presence le Souuerain de tous les objets, qui est Dieu, & en ayent vne certaine connoissance n'y peuuent trouuer aucun repos, d'autant qu'ils n'y ont pas d'amour. Enfin le comble du plaisir c'est la presence, possession & iouïssance du bien qui nous est connu, & que nous aymons; car de là sort vne douceur vitale animée, & delicieuse, qui se respand au fond de nostre ame, & rejaillit sur nos sens comme vne douce rosée, qui tomberoit sur les plantes. Voilà ce qui fait la ioye, si vous l'auez iamais bien experimentée, & n'est autre chose qu'vne satisfaction de l'ame dans la jouïssance de ce qu'elle ayme.

Pourquoy les Demons n'ayment pas Dieu, qu'ils connoissent si aymable.

Or en dire à present tous les objets & les causes particulieres, c'est vn discours qui tire plus en longueur qu'il n'establit quelque solide verité. Toutesfois i'estime que l'on peut asseurer qu'il y a trois sortes de ioyes; les vnes sont toutes diuines & inspirées, comme celles des Saincts Confesseurs, des Vierges, & des Martyrs, qui se resiouyssent dans la practique de vertus, dans les austeritez & dans les supplices; les autres sont mitoyennes, humaines & ciuiles, comme sont les plaisirs que l'on prend dans la beauté & diuersité des cho-

Trois espèces de ioye.

Digitized by Google

ſes naturelles, dans les amitiez honneſtes, dans les arts, & les ſciences, dans l'honneur & l'eſtime, dans le ſuccez & la proſperité des affaires, & l'exercice des grandes charges: les autres viennent de la baſſe cour, & de la nature animale, comme ſont les plaiſirs de boire & de manger, des feſtins, des collations, de l'amour, de la dance, des jeux, de la comedie, & de la bouffonnerie.

Les contentemens ſont pluſtoſt dãs la volonté que dans les objets agreables.

Chacun meſure ſes contentemens à ſon naturel, & à ſa condition, & l'on peut dire auec verité que le plaiſir n'eſt pas proprement aux choſes exterieures, mais dans l'interieur de nos volontez & de nos appetits. Ne voyons-nous pas que toutes les couleurs n'ont aucun eclat durant la nuict, & qu'il faut neceſſairement que la lumiere les éueille, & les mette en poſſeſſion d'vn eſtre coloré; auſſi tous les objets du monde ſont de meſme nature, ils ſont muets, mourans, & inſenſibles, ſi le rayon de noſtre volonté ne donne deſſus pour les actuer, les mettre en œuure, & en faire vne matiere de nos joyes.

Si le plaiſir naiſſoit de la qualité des creatures, il ſeroit égal en tous les cœurs, & iamais vne choſe qui eſt agreable à l'vn ne ſeroit faſcheuſe & degouſtante pour l'autre: mais puiſque nous voyons tant de diuerſitez aux contentemens des particuliers, & qu'vn meſme homme s'ennuye quelquesfois de ce qu'il a le plus aymé, il

Digitized by Google

faut bien dire qu'il y a quelque secret dans la ioye qu'il ne faut point mandier d'ailleurs que de soy-mesme. Chiron s'ennuya d'estre le Dieu des Poëtes, parce qu'il voyoit tousiours de mesmes choses. Polycrate auoit de la peine de tenir la felicité attachée à luy, & essaya par gayeté de cœur de se faire malheureux, puis qu'il estoit saoul de son bon-heur.

Il y a mille bisarreries dans vn esprit trop content des biens du monde, il faut necessairement que nostre appetit rencontre en mesme ton auec les obiets pour accomplir nostre felicité : c'est pourquoy il importe extremement de s'habituer dans la delectation qui naist des choses bonnes & loüables, d'achepter ses ioyes à petit prix, de les trouuer continuellement dans soy-mesme sans les mandier d'ailleurs, ce qui n'arriuera iamais que par la fuite des voluptez illicites, & par l'application de nostre esprit aux choses diuines. C'est pourquoy ie veux icy vous representer l'opprobre des mauuais plaisirs, pour vous appliquer aux sources des delices de Dieu.

Digitized by Google

La bassesse, & la bisarrerie des voluptez sensuelles.

SECTION II.

L'essence de cette passiõ.

LA mauuaise volupté est vn plaisir dereglé aux choses sensuelles, qui procede d'vne ame molle, delicate, & effeminee, laquelle se cole à sa chair, & l'ayme excessiuement, & qui prouient aussi souuent d'vn esprit glacé en l'amour de Dieu, & obscurcy en la connoissance des biẽs de l'autre vie, d'vne mauuaise nourriture, & de plusieurs vicieuses habitudes que l'on a contractées de ieunesse, c'est vn estrange regne que celuy de la chair, & vn merueilleux logis que celuy de la volupté.

De lubrum voluptatis. Isa. 13. 22.

Figurez-vous que vous voyez en ce tableau l'edifice que le Prophete Isaye appelle *le temple de la volupté*: C'est vne maison de plaisance, où l'on entre par cinq portes qui sont toutes couronnées de roses, & qui portent l'enseigne de la ieunesse & du bon temps. Ces cinq portes sont les cinq sens, par lesquels se font toutes les entrées aux réjouyssances charnelles, & qui selon leur nature sont toujours portez aux plaisirs sensuels, & aux vaines

Digitized by Google

allegresses du monde. Quand l'on est entré dans cette maison l'on sent incontinent les fumées des viandes, l'on entend vn grand tintamarre de cuisine, & parmy cela vn concert de gens dissolus qui chantent ce que disent ces ames perduës dans la Sapience, *Venez, iouyssons des biens presens, & ne gesnons point nos esprits sur le temps à venir, seruons-nous des creatures pendant qu'elles sont entre nos mains, prenons le bon temps par les aisles, pendant que la ieunesse nous rit: N'épargnons ny vin precieux, ny parfums, la fleur du temps vole, c'est à qui de nous l'aura: faisons des couronnes de roses deuant qu'elles flaistrissent, & qu'il n'y ait prairies où nos sensualitez ne bondissent à plaisir.*

Venite fruamur bonis, quæ sunt, & vtamur creatura tanquam in iuuentute celeriter, vino pretioso & vnguento nos impleamus, & non prætereat nos flos temporis; coronemus nos rosis antequam marcescant, nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra. Sap. 2.

De là l'on voit vn grand nombre de ces yurognes d'Ephraim dont parle le Prophete Isaïe, qui sont sur le bord d'vn fleuue que l'on appelle oubliance de Dieu: les vns sont frisez, poudrez, musquez; les autres enfumez, rouges, & enluminez; les autres passes, transis, & decontenancez; les vns boiuent, mangent, & festinent auec des enormitez qui font creuer la nature de despit; les autres folastrent, ioüent & badinent auec des femmes de leur humeur; les autres pinsent le luth, & chantent des airs & caiollent à leur auantage; les autres broüillent des cartes & remuent des dets, & font des batailles au son de l'argent; les autres desseignent de merueilleux balets en leur phantasie; & tous enfin

Digitized by Google

n'ont autre but que le contentement des sens, & la seruitude de la chair. Vous voyez aussi parmy ces rangs vn grand nombre de delicats ombrageux, qui ont vn soin aussi excessif de leur santé comme si l'espece des hommes deuoit faillir en leur personne. Là sont force gens qui ne sceurent iamais par experience de quelle couleur est l'aube du iour, & qui se pourroient vanter aussi bien que ce Sybarite, de n'auoir iamais veu ny Soleil leuant, ny couchant. Les Alchimistes trauaillent pour changer du cuiure en or; mais ceux-cy changent d'ordinaire le iour en la nuict, & cherchent des elemens a part pour se distinguer du reste des hommes, comme n'estans pas de mesme matiere que les autres; ils sont tousjours à quereller l'air, les vents, les saisons, & n'y à quasi iour qui ne soit borgne pour eux, il faut tenir la chambre, & apprendre le mestier de déjeuner au lit, se garder des Planettes & des Lunes comme de grands ennemis, & craindre le serain comme si c'estoit quelque serpent voulant qui vint pour leur emporter la peau; le chaud, le froid, l'humide, le sec, le trauail, le chemin, sont pour eux des hostilitez ausquelles l'on declare vne guerre eternelle. Tous ces gens-là feroient voulontiers le vœu d'Epicure, qui seroit de ne iamais sentir de mal, & n'en demanderoient aucune dispense; s'il y a le moindre ombrage de

l'image des delicats.

Digitized by Google

maladie, il faut consulter Medecins sur Medecins, entretenir tout le monde d'vn mal phantastique, chercher des remedes de toutes parts, se droguer à toutes heures, & en toutes façons, iusques à temps que l'on faſſe de son corps vne boutique d'Apoticaire. Que s'il y a vn peu de maladie en effect, il faudroit ressuſciter Hippocrate & Galien, pour leur taſter le poux, tant ils treuuent peu de Medecins à leur gré, & c'eſt alors qu'il faut donner des batailles pour prendre vne medecine, & receuoir vn coup de lancette, ſi d'auanture l'apprehenſion s'eſt logée dans les biſarreries de leur eſprit. Quand la mort les viendra voir il luy faudra donner vn maſque doré & l'habiller d'vne robe de ſatin blanc, ſemée de perles, & luy mettre vne petite faux de cryſtal en la main, ou vne jauelot d'argent, car ils craignent extremement le coup. Enfin pour le faire court, vous remarquez dans ce logis vne infinité de perſonnes qui ne ſe ſeruent iamais de leurs pieds, & n'vſent guere de leur teſte, ſinon pour trauailler le monde; des perſonnes qui ne peuuent manger vn morceau ſi elles n'ont des fourchettes d'argent, ne peuuent cracher ſi ce n'eſt ſur le meſme metail; des perſonnes auſquelles il faut trier les viandes plus que l'on ne faiſoit pour ces anciens feſtins des faux Dieux; il n'y a cuiſinier, ny valet, ny ſeruante, qui les puiſſe contenter, tant il y a

Digitized by Google

de façons, de singularitez & de seruices autour d'elles, vous diriez que leur vie est vn continuel sacrifice remply de ceremonies, il faut estre tous les jours sur le change d'officiers, & qui ne s'accommode à leur humeur est leur ennemy declaré. Ne vaudroit-il pas mieux mourir mille fois, ou viure en traictant toute sa vie la plus phantasque de toutes les mules, que de rendre vn tel seruice à son corps.

La hauteſſe, la beauté, & la douceur des plaiſirs diuins.

SECTION III.

Remedes. Les vrays contentemens se treuuent en Dieu.

AME deplorable, si vous ne vous ennuyez point encore de viure vne vie ennemie de la Croix, odieuse à la raison, insuportable aux hommes; & si vous cherchez de la ioye & du contentement pour lequel il vous semble que nous soyons nez, haussez les yeux, & contemplez le plaisir en sa source, que vous ne trouuerez iamais qu'en la maison de Dieu. Le vin des palmes rend tout autre vin degoustant, & fait les abstemies: aussi le contentement qui vient des choses diuines efface la memoire de toutes les dele-

Digitized by Google

ctations sensuelles. *Vn raisin seul d'Ephraim vaut mieux que toutes les vendanges d'Abiezer.* Vn seul plaisir que l'on prend aux objets du Ciel est mille fois plus à priser que tous les contentemens du monde, dont le desir n'est que feu, la iouissance qu'émotion, & la perte que repentir. Tout le plaisir de Dieu est en Dieu mesme, il a ses sales, ses vergers, ses delices, son cabinet, & son paradis dans son propre sein, il est seul vn bien infiny à soy-mesme, & suffisant en toutes les extensions de sa beatitude, il en iouït de toute Eternité, sans auoir besoin d'aucune creature pour en augmenter le plaisir, & en combler la gloire; & s'il faut necessairement de la compagnie & des amitiez pour faire vn bien accomply, il n'a iamais eu besoin d'vne tres-douce & tres-aymable compagnie qu'il a trouuée deuant tous les siecles en la Trinité des personnes, entre lesquelles il y a vne souueraine communication de biens, de ioye, de conseils, & de nature: Or c'est chose émerueillable que le bien mesme que Dieu a pour soy par necessité, il l'a preparé pour nous par charité, & ne veut pas que nous ayons vn autre Paradis que luy. Les Maistres ne veulent rien auoir de commun auec leurs valets, & s'ils pouuoient ils ne respireroient pas l'air que le peuple hume tous les iours sans distinction; mais ils en feroient vn autre plus pur, & plus affiné

Melior est racemus Ephraim vindemia Abiezer. Iudic. 8. 2.

Dieu se possedant, vsant de son contentement.

Digitized by Google

pour leur visage. Dieu tout bon & tout liberal fait tout au contraire ; car tout ce qui est de plus grand, & de plus rare, & de plus desirable, c'est la beatitude qui borne les desirs de tout le monde, & il la partage auec nous, sans toutefois la partager, puis qu'il veut qu'vn chacun de nous la possede sans diuision, comme il iouït de soy-mesme sans distinction de felicité entre les personnes. O la honte ! qu'vne ame creée pour le plaisir de Dieu, mandie son contentement d'vn singe, d'vn perroquet, d'vne saulse, d'vn balet, & de quelque autre chose plus vile.

Trois qualitez considerables qui se rencontrent dans les biens de Dieu. S. Thom. opusc. 61. dilectione c. 4.

Le bien de Dieu a trois choses remarquées par sainct Thomas, qui le rendent merueilleusement recommandable, c'est à sçauoir, qu'il est plus general, plus intime, & plus durable. Si nous trouuions les mesmes qualitez aux plaisirs de la chair, ie trouuerois de la prudence en ceux qui en feroient bonne prouision ; mais s'il n'y a rien moins que tout ce qu'vne ame reglée y peut desirer, pourquoy y allons nous eschauffer nostre soif, & irriter nos appetits ? Voila pour ce qui est de la generalité, les biens des sens ont ce manquement qu'ils ne delectét iamais generalement, puis que la queuë du paon qui delecte l'œil de ses peintures bigarrées ne sert de rien au goust pour le contenter, & ce qui sert au goust ne profite pas necessairement au toucher ny à l'odo-

Digitized by Google

ar, autrement l'or recrée, & autrement la lumiere; chaque creature a la proprieté & son coup qui borne sa vertu dans vne certaine circonference; Dieu est l'objet qui assemble toutes les delectations, comme il vnit tous les biens; ô homme tu appelles icy du nom de contentement tout ce qui te plaist: *l'on or c'est ton contentement, & ta metairie ton contentement, & ta vie ton contentement; mais Dieu est vn contentement qui enferme tous les autres plaisirs; entre ces objets qui charment tes sens, ce qui est argent ne peut pas estre or, & ce qui est vin ne peut pas deuenir pain, & ce qui est lumiere ne peut pas seruir de breuuage: mais ton Dieu est celuy là seul qui tient les modelles de tous les plaisirs imaginables.*

Aurum tuũ pax est, prædium tuũ pax, vita tua pax. Deus tuus pax, quicquid hic desideras pax tibi erit, quia hic aurum quod tibi est non potest esse argentum, quod vinum est non potest esse panis, quod tibi lux est non potest esse potus, Deus tuus totum erit tibi, Auguſt. in Pſal. 36. ſer. 1.

En second lieu, si nous regardons la façon de delecter, toutes les voluptez des sens ne vont qu'à fleur de peau, & si elles viennent à penetrer plus auant, elles assomment nos sens qui ne sont pas capables de porter long temps vn objet violent, tant soit il sauoureux & delectable. Nostre ame seule, comme elle est en sa nature demoslée de la matiere qui lie les choses corporelles; elle a vne capacité quasi infinie pour ne se point lasser de son object; & Dieu qui est vn esprit Createur la penettre iusqu'au fond, & l'inonde de felicitez eternelles: Car pour la troisiesme consideration on void que toutes les delectations sensuelles passent comme vn

Digitized by Google

torrent qui trauerſe vne vallée; mais les biens de Dieu ſurnagent touſiours auec vne affluence qui ne tarit point, & pource Hugo de S. Victor comparoit fort bien les graces du Ciel à l'huile miraculeuſe que le Prophete Eliſée obtint par ſes prieres à la bonne veufue; car comme l'huile cõmune alloit tous les iours defaillant aux vaſes où elle eſtoit renfermée, celle-cy tout au contraire, ſe multiplia tellement ſous la benediction du Sainct, que la femme fut contrainte d'auoüer qu'elle n'auoit plus de vaiſſeaux pour la mettre. Et combien en voyons-nous par le monde qui gardent vne méchante petite volupté comme vne goutte d'huile corrompuë qui ſe perd & s'euanoüit ſi l'on ne la conſomme, où les conſolations du Ciel débordent quelquefois ſi plantureuſement aux ames fidelles; qu'elles confeſſent n'auoir pas le cœur aſſez large pour les ſouſtenir! Ame, vrayement neceſſiteuſe, digne de toutes les pauuretez de la terre à qui les richeſſes du Ciel ne peuuent ſuffire, qu'auez-vous à demeſler auec ces eaux croupiſſantes d'Ægypte; qui ne ſont que vous allumer la ſoif dans les veines; ne chercherez-vous iamais voſtre rafraichiſſement aux ciſternes de Bethleem?

Hugo l. 1. Miſcellaneorum titul. 1. *Ad oleum munꝺi vaſa deficiunt, oleum mundi in vaſis deficit.*

Le Paradis & les joyes de noſtre Seigneur, lors qu'il eſtoit ſur terre.

SECTION IV.

Noſtre Seigneur s'eſt paſſé toute ſa vie des contentemens qui eſtoient neceſſairement deus, pour nous donner l'exemple de nous en ſevrer. *Hic eſt filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* Matt. 17. 5. *Totius poteſtatis ſumma, theſaurus virtutis, flos delectationum, amœnitas delitiarum, conuiuium Angelorum.* Aug. homil. in Exurgens Maria.

REgardons en ſeconde inſtance quelles ioyes & quels plaiſirs le Verbe Incarné a choiſy dans cette vie, puis qu'il nous doit ſeruir de modelle. Veritablement s'il y auoit vn homme au monde digne de viure dans les allegreſſes perpetuelles, c'eſtoit luy, que le Pere celeſte meſme auoit eſleu pour y mettre ſon cœur, ſes ioyes, & ſes complaiſances, c'eſt celuy qui eſt appellé par ſainct Auguſtin *Le ſommaire de toute la puiſſance, le threſor des vertus, la fleur & l'élite des contentemens; la douceur des delices, & le banquet continuel des Anges.* Comme ſouuerainement puiſſant il pouuoit s'attribuer tous les plaiſirs des Monarques: comme également vertueux il les pouuoit ſanctifier en ſa perſonne: comme eſtant en la poſſeſſion des plus pures delectations, en telle ſorte que le ſeul aſpect de ſon viſage ſeruoit de feſtin delicieux à toutes les ames bien-heureuſes, il ſembloit eſtre inſeparable de la ioye:

Digitized by Google

Neantmoins il a voulu prendre si peu de part aux allegresses du monde, que qui voudra considerer tout le tableau de sa vie, depuis sa naissance iusques à la mort, il trouuera qu'il a esleu la vie de l'Alcyon, qui vit entre les espines dont son nid est basty, & sur le branſle des eaux qui luy seruent de chariot roulant. La vie de Iesus-Christ a esté vne vie espineuse en mille difficultés qui l'enuironnoient de tous costez, vne vie agitée en mille trauerses, qui ne luy donnoient aucun repos, vne vie semblable à vn tapis tissu de filet d'or, où il n'y auroit que des halliers & des ronces: Vray Dieu! si nous sommes menacez de quelque mal, nous tentons toutes sortes d'aydes, nous addressons des vœux à tous les Saincts, & faisons conspirer le Ciel & la terre, si nous pouuons, pour nous en deliurer; nous demandons que Dieu faſſe des miracles en nostre personne pour ne rien endurer, & il en fait vn perpetuel en la sienne pour endurer tout ce qu'vne souueraine cruauté pourroit inuenter, & tout ce qu'vne égale patience pourroit souffrir. Il a permis à la triſteſſe de l'aller saiſir iusques dans le sein de la beatitude, comme si vn Roy permettoit à vn sergent qu'il luy portaſt vn ajournement iusques parmy les delices de sa table. Les deux iours les plus triomphans de sa vie mortelle semblent estre celuy de sa transfiguration, & celuy auquel il fit

Digitized by Google

cette entrée magnifique en Hierusalem: Et neantmoins en celuy-cy il pleura, comme arrousant son triomphe des larmes de ses yeux, & en l'autre Moyse & Elie, qui auoient paru à ses costez pour seruir de Paranymphes à ses loüanges, parloient de ce qu'il deuoit accomplir en Hierusalem, c'est à dire, de ses excessiues souffrances, comme si l'on eust proclamé à Cesar l'arrest de sa mort à l'heure mesme qu'il entroit dans vn chariot d'yuoire pour se faire traisner par quatre cheuaux blancs. Iesus-Christ estoit alors dans vn corps tout resplendissant de clartez, qui seruoit comme de chariot à son ame, & il vouloit que l'on l'entretint de sa Passion, pour mesler les Cyprés auec les Lauriers. Ie ne m'estonne plus si les Peres luy ont appliqué ce passage de la Geneſe, *Ie mettray mon arc dans les nüées.* C'estoit vrayemẽt l'arc-en-Ciel du Pere celeste, qui luisoit & pleuroit en vn mesme temps, car nous voyons que ce beau meteore tout composé de nüées de gloire, qui seruent de miroir au Soleil ne laisse pas de se fondre en pluye sur nos testes: Ainsi le Sauueur du monde iusques dans ce pauillon de la beatitude de son ame, tout encourtiné de feux & de lumieres, auoit les yeux larmoyans sur les pechez, & sur les miseres des hommes. Où pensez-vous donc qu'estoient ses joyes? Sainct Augustin vous le dira, *L'ame de Iesus-Christ estoit*

Arcum meũ ponam in nubibus. Gen. 9.

Aug. l. de Incarnat. Verbi.

Digitized by Google

toujours contente, parce qu'elle estoit abysmée en Dieu son Pere, comme vne goutte de rosée dans l'Ocean. Toujours elle estoit dans le sejour des plaisirs qui estoient nés auec elle. Tout ce qu'elle pensoit, tout ce qu'elle agissoit, tout ce qu'elle entendoit n'estoit autre chose que Dieu, & de cette vnion si parfaite suiuie des ardeurs immortelles de son amour, elle tiroit son immutabilité.

Cette ame outre ces delicieux torrens de la vision beatifique qui regorgeoient sur elle, tiroit ses consolations des souffrances mesmes qu'elle enduroit pour la gloire de la diuine Majesté, elle les tiroit de la destruction des Idoles, & de la confusion des Demons: qui hurloient desia despoüillez soubs ses pieds, de l'exaltation de l'Eglise dans les passions & persecutions, de la gloire de tant d'ames qui monteroient de la mer rouge de leur sang aux recompenses eternelles: de tant de sainctes Vierges qui deuoient suiure l'estendart de la pureté que sa Mere toute la premiere auoit planté à ses Autels, de tant de Docteurs qui naistroient pour atterrer l'heresie, en tant de batailles qui se donneroient parmy la reuolution des siecles, de tant de Confesseurs qui se laueroient des larmes de penitence, & se bruleroient en holocauste de suauité. Tout cela luy estoit representé comme dans vn miroir ardent, dont les rayons rejailliſſoient en pointe sur son cœur pour le mettre tout en flammes

Digitized by Google

flammes, de façon qu'il estoit alors semblable à ce grand Ange dont parle le Prophete Zacharie, qui estoit monté sur vn cheual rouge entre des vergers de myrthes, qui sont les hieroglyphes de l'amour, son cheual rouge estoit l'ardeur de son affection celeste, & les branches de myrthe, tant d'ames esluës, qui estoient dés-lors au liure de sa prescience, où il prenoit des complaisances ineffables.

Contre la stupidité & cruauté des voluptez mondaines.

SECTION IV.

ET puis, ame desloyale, estre appellée à la societé des ioyes du Pere celeste, & du Fils de Dieu, & les mespriser pour vn miserable phantosme de volupté ! Ha, l'illusion ! Ha, le sortilege ! Quelle apparence de festiner tous les iours, & viure dans des excez de bouche & de ventre, que vous aurez vn iour plus de sujet de maudire que d'entretenir, pendant que tant de pauures vefues, tant de petits orphelins, & tant de personnes autresfois fortunées, maintenant necessiteuses iusques à l'extreme necessité, n'ont pas du

Digitized by Google

pain sec pour l'arroser de leurs larmes deuant que le manger ; Où est ce que vous vous estes enquis de leurs calamitez? où est ce que vous auez ouuert les yeux pour les contempler? Où auez-vous seulement fait reluire vn rayon de misericorde sur de si cuisantes & de si deplorables miseres? *Allez ingrat à Dieu, traistre à vostre salut, ennemy des pauures, opprobre des riches, prison de la nature humaine,* qui la tenez enfermée dans vos entrailles d'airain, ne luy permettant pas seulement de regarder son semblable. Quereſpondrez vous à la voix du sang de tant de pauures, qui plaidera contre vous au iugement de Dieu, si vous ne prenez resolution dés à present de retrancher vos superfluitez, pour suruenir à leurs afflictions ? où trouuerez-vous qui vous reçoiue dans ces maisons celestes, si vous ne visitez les pauures dans les hospitaux, & dans leurs cabannes abandonnées de tout le monde? où trouuerez vous des recompenses du Ciel, si vous ne semez des liberalitez en terre ? Delicat qui voulez estre seruy à point nommée selon toutes les bisarreries de vostre esprit desreglé, sans que iamais tant de souffrances qui ont couuert & enseuely la troisiesme partie du genre humain, vous soient entrées dans la pensée? De quelle chair, dequel sang, de quels os pensez vous estre formé pour vouloir estre icy seruy comme vn demy-Dieu, &

Ingrate Deo, tibi nequam, hostis pauperum, diuitiæ notæ, carcer naturæ. Chrysol. ser. 104.

Digitized by Google

marcher sur les testes des hommes? Ignorant de vous-mesme ; mais bourreau de vous-mesmes, qui ne pouuez viure sans cet attirail de luxe, de seruices & de superfluitez, ne sçachant pas que la premiere imitation de Dieu, c'est dependre en ce monde de peu de choses, en ce qui concerne le seruice du corps. Vieil corbeau du deluge, qui demeurez encore attaché d'vn longue chaisne de seruitude à vne malheureuse charogne, qui a espuisé la substance de vostre bourse, & de vostre ceruelle, est-ce donc le plaisir infame pour lequel vous auez renoncé aux delices du Ciel, pour lequel vous auez trahy vostre salut, & foulé aux pieds le sang du Testament, sans que vous daigniez encore ouurir les yeux, pour voir le precipice qui vous menaces? Mal-heureuses Bacchanales qui vous faites consacrer encore des temples parmy les Chrestiens pour vous idolatrer, où trouuerez vous plus de place pour vous loger, si vous ne voulez sauter & bõdir sur le sang de l'agneau? A bas le luxe, & la delicatesse, les ieux, les festins & les ioyes dissoluës, ie le dis, & le publie tout haut, ce sont des Apostasies du Christianisme, si l'on pretend d'authoriser iournellement ces libertinages. Traistresses voluptez, voluptez ennemies de la Croix. Voyez, voyez au sortir de la maison des Sirennes les sepulchres des concupiscences, qui puent & qui fument Nom. 11. 34.

Digitized by Google

encore ſous les charongnes deſaſtreuſes de ces ventres inſatiables qui firent la guerre au Ciel pour auoir des friandiſes qu'ils n'eurent pas pluſtoſt dans la gorge que l'ire de Dieu fondit ſur leurs teſtes criminelles,& penſez-vous que ſuiuant leurs
Gen. 19. 26. veſtiges vous aurez d'autres iſſuës? Voyez,voyez la femme de Loth changée en vne ſtatuë de ſel, qui crie encore d'vne voix eternelle ſur les ruines ardentes de Sodome, & dit. Pour auoir regardé vne ville voluptueuſe, meſmes parmy les flammes de mon ſupplice,me voila changée en vne ſtatuë de ſel,pour dire à toute la poſterité que les vſoluptez du corps ſont ſemblables à vne eau ſalée qui peut bien irriter la ſoif, & non pas l'eſtancher.
Num 25.4. *Tolle cunctos principes populi & ſuſpende eos contra ſolem, in patibulis, quia exſecrati ſum Moabitibus comederunt ſacrificia Beelphegor.* Voyez, voyez encore ces Princez ſaoulez de delices crucifiez vis à vis du Soleil, qui leur deuoit en mourant reprocher leur crime. O voluptueux: ô charnel! le tẽps viendra que ces membres que tu n'auras pas voulu crucifier par vne ſaincte mortification ſur la Croix de Ieſus-Chriſt, ſerõt crucifiez en la Croix du mauuais Larron par les peines & les ſupplices que la iuſtice de Dieu t'enuoira, & l'on dira, *Crucifiez, crucifiez contre le Soleil*, qu'il voye encore en mourant celuy qu'il a meſpriſé, qu'il voye le Soleil de iuſtice, contre lequel il a craché, qu'il voye en idée la ſplendeur des eternelles delices qu'il a delaiſſées pour s'attacher à vn fu-

Digitized by Google

mier, que Iesus en mourant luy reproche ses lubricitez, ses dissolutions, & ses ingratitudes? Mon Dieu plustost la haire, le cilice, la cendre, le sac, les espines, les ieusnes, les austeritez & les rasoirs trenchans, que de tomber en vn tel reproche.

Hic vre hic seca modo in æternum parcas.

De l'art des joyes, & du moyen de viure content dans le monde.

SECTION VI.

C'Vn des meilleurs mestiers qui soit au monde, est celuy de se biẽ resiouyr, & l'hõme qui en a trouué le secret a plus fait que s'il auoit découuert les sources du Nil, & les terres qui portẽt l'or & les diamãs. Ie vous en veux prescrire vne petite methode pour accõplir ce traitté des plaisirs, & mettre vostre esprit, si tãt est que vous vouliez obeyr à la raisõ, dãs l'estat d'vne tres pure tranquilité. De l'art des ioyes.

Vous deuez premierement vous figurer que la terre où nous viuons n'est pas la region des ioyes, & que quelque effort que nous puissions faire, nous ne serons iamais vn long-temps de nostre vie imprenables aux soucys & aux tristesses qui naissent ordinairemẽt de nostre condition.

Digitized by Google

S. Damascen. C'estoit vne fantaisie du Roy Abenner de vouloir nourrir son fils dans vn plaisir continuel, sans que iamais il fut touché de la moindre impression de tant de deplaisirs qui se retrouuent au cours de la vie humaine. Pour cét effet il le fit éleuer dans vn Palais qui sembloit estre consacré au bon temps & aux delices; tout ce que l'art & la nature pouuoient faire pour rendre vn homme content estoit enfermé dans ce pourpris, & le pere ne permettoit pas que chose du monde se presentast aux yeux de son fils qui fust capable de luy donner de l'ennuy. Enfin, cét heureux s'ennuya de sa cage dorée, & de sa delicieuse prison; il eut enuie de voir le monde, & n'ayant veu autour de luy qu'vne florissante ieunesse, doüée de force, de grace, & de santé, toute remplie de biens & de commoditez, il rencontra au sortir du Palais vn mendiant, puis vn lepreux, & de là vn homme tout cassé de vieillesse, qui luy saisirent incontinent le cœur, touché d'vne forte compassion des miseres de la vie humaine. Les fascheries nous entrent par les portes des sens tant soient elles bien gardées, & si nous n'auõs dequoy nous attrister, nos propres felicitez nous ennuyent. Surs quoy Symmachus a tres-bien remarqué que nous *sommes nez en ce monde beaucoup plus pour les ennuys que pour les ioyes, les plaisirs qui nous abordent ne demeurent pas long-temps auec nous, ils ont*

Symmach. epist. lib. 1. *Sic nati sumus vt sæpius adeor-*

Digitized by Google

des aiſles pour nous quitter, & à dire vray les plus douces choſes du monde ne ſe donnent à nous que pour vn vſage auſſi court que le ſentiment en eſt foible. Et ce qui eſt plus deplorable, c'eſt que les eſprits les plus ſubtils ſont ordinairement les moins contents, ils ſont plus auides de l'aduenir, plus degoutez du preſent, moins oublieux des maux qui ſont paſſez, ils ſe bruſlent par leur propre lumiere, & quelquefois pour éuiter vne honneſte captiuité, ils ſe forgent mille chaiſnes. Ce n'eſt plus vne tache, mais vn ſouhait de pluſieurs d'eſtre vn peu beſte pour viure plus en repos, & laiſſer l'arbre de ſcience pour cueillir le fruict de vie. Or quoy que nous ne puiſſions pas arriuer dans l'eſtat du ſiecle preſent à vne plenitude de contentement, ſi eſt-ce qu'il y a moyen de meſnager vn peu ſa vie, & la conduire dans des joyes innocentes. Pour arriuer à ce poinct, il eſt beſoin d'auoir en premier lieu vne conſcience bien nette, & exempte des remords, des crimes, & des pechez non iamais dignement expiez; car c'eſt ce qui allume des flambeaux, & qui fait des furies & des bourreaux au milieu d'vn cœur troublé des ſpectres de ſa meſchanceté. Quelle ioye pourroit auoir vn homme qui a pris Dieu à partie, & qui ſent la iuſtice diuine affiler des éclairs, & former des foudres ſur ſa teſte criminelle? Ne faut-il pas auoüer qu'il n'y a moment de ſa

ſa habea-mus, & bona vniuſcuiuſque rei tam breuis vſus quàm leuis ſenſus eſt.

Digitized by Google

vie qui ne soit trempé dans l'amertume de ses pensées, qu'il n'y a tonnerre qui ne semble gronder pour luy, qu'il n'y a colere du Ciel ny menace de la terre, qui ne semble conspirer à sa ruine ? Si vous auez passé vostre vie assez innocemment, rendez graces à Dieu qui est le Pere de l'innocence & la source de la saincteté. Que si par mal-heur vous estes tombé dans quelques pechez assez griefs, suiuant le conseil du Cardinal Pierre Damian, *Montez au tribunal de l'entendement, conduisez vostre ame au iugement, que la pensée l'accuse, que la raison iuge, que la conscience leue l'espée, qu'elle frappe hardiment, que l'on voye couler le sang des larmes de la playe, & que vous soyez vn Martyr de penitence, pour deuenir vn tesmoin des misericordes de Dieu.*

Damian. serm. 30. *Ascende tribunal mentis, & teipsum pertrahe ad iudicium quæstionis, cogitatio accuset, animus iudicet, pœnitens conscientia velut carnifex feriat, lacrymæ rivus velut vulnus erumpat : sic per Martyrij similitudinem ad veram peruenies Martyrij dignitatem.*

C'est monter bien haut que d'en venir à ce premier degré, mais il faut passer encore au second, qui est la mortification des passions, à raison qu'vne ame estant gourmandée continuellement par ses appetits ne peut respirer librement l'air des enfans de Dieu. C'est dans le trouble des émotions que s'accomplit la prophetie de Nahum: *La voix du fleau, la voix de l'impetuosité des roues & du cheual hannissant, & du chariot ardent, & du caualier montant, & de l'espée brillante, & de la lance foudroyante, où l'on ne void que morts & que ruine:* Ce ne sont que guerres dans vn esprit passionné, le fleau de la iustice de Dieu frappe, la

Nahum. 3. 2.

Digitized by Google

rouë d'inconſtance y roule continuellement, la concupiſcence y hennit, l'orgueil y marche en triomphe, la colere y darde des traits enuenimez, les vertus y ſont terraſsées, & les vices y ſont menez en pompe. Et quel plaiſir auriez-vous dans ces tumultes, & ces nuits approchantes de l'enfer?

L'on tient que les perles ſont vn cal qui offuſque toute leur ſerenité; mais quand elles ont paſsé par les entrailles d'vn pigeon qui les cuit par ſa chaleur elles ſe dépoüillent de cette peau, & prennent vn iour extremement agreable. Il en va de meſme au fait d'vne ame troublée de quelque mauuaiſe paſſion, elle perd ce luſtre qui luy eſt imprimé des doigts de Dieu, & ſe ternit dans l'obſcurité de ſes concupiſcences: mais ſi elle ſe iette au cœur de Dieu, qui eſt le ſainct Eſprit meſme elle tempere par ſes diuines ardeurs le déreglement des paſſions, & ſe ſepare des plus douces lumieres du Ciel empyrée, qui ſont les ſources des plus chaſtes plaiſirs. Quel ſpectacle de contempler vn eſprit maiſtre de ſoy-meſme, qui marche ſelon les alignemens de Dieu, comme les heures au pas du Soleil, qui met les biens du monde au deſſous de la conſcience, la vertu au deſſus de l'honneur, qui ne veut eſtre ſçauant que pour ſçauoir ſon ignorance, qui ne deſire eſtre puiſſant que pour faire du bien, qui fait de ſes paroles les

Salmeron in Parab. Euangel.

Digitized by Google

arrests de sa sagesse, & de sa vie vne continuelle harmonie. Ne faut-il pas confesser qu'il entre dans vne forteresse, où l'enuie n'a plus de dent pour luy nuire, la calomnie plus de languè serpentine pour le piquer, & la fortune plus de traits pour le frapper. Ce n'est pas vne simple parole, mais vn oracle des septante Interpretes, quand ils disent que l'homme qui a ses passions bien domptées est le Medecin de son cœur.

πρᾶυθυμος ἀνὴρ χαρδίας ἰατρὸς. Eccl. 30. 23. Vbi vulgata, Exultatio viri est longa vita.

Adioustez à cette victoire des passions vn bon choix des professions & vacations que l'on exerce en la vie humaine, où il faut necessairement tenir quelque personnage, & auoir quelque employ raisonnable pour se resiouyr, autrement les oysiuetez sont bien souuent les seminaires des inquietudes. Il y a des hommes qui sont au monde comme des os disloquez dans le corps, ils ont mal rencontré par le malheur de leur conduite, ils ne sont pas au lieu où la Prouidence les vouloit, vn orage de passion a poussé peut-estre l'vn au cloistre, vne infirmité de la chair a lié l'autre bassement à vn petit mariage, ce sont des liens que la Sagesse ne peut pas rompre, quoy que l'imprudence les ait souuent tissus de ses mains, il les faut adoucir par la raison, puis qu'ils nous aigrissent par leur necessité. Vn cœur pressé de quelque mauuais rencontre qu'il sçait estre incorrigible, a bien de la peine à trouuer,

Digitized by Google

des joyes, il les faut faire par art, puisque l'on ne les peut pas atteindre de bon-heur, elles ne seront point si naïfues, mais elles ne laisseront pas d'estre genereuses. C'est vn grand mystere des plaisirs, d'ordonner prudemment le cours de sa vie, de ne se donner point de mauuaises affaires, se gouuerner par conseil plustost que par passion, conduire sa personne & sa maison dans des termes ciuilement bien reglez, ne faire ny fable de son nom, ny tragedie de ses mœurs, establir sa petite fortune dans vne pure tranquillité, n'estre point offençant, & n'auoir point d'ennemis que ceux qui ont iuré l'inimitié à la raison. Les grandes fortunes sont beaucoup plus incapables des joyes que les mediocres, elles ont trop d'attirail, & dans cette grande estenduë de leurs appartenances elles donnent trop de coup à tous les hazards, leur felicité est vn corps composé d'vn million de membres, la multitude les charge, & le defaut d'vn seul les afflige L'on a veu des Roys & des Princes qui ne pouuoient se resiouyr qu'en se desrobant à eux-mesmes, & quittant les marques de leur dignité pour descendre à la conuersation des petites gens.

Il y en a quantité dans le monde qui ne se piquent point des grandes ambitions de la terre, mais qui ayans rencontré la mediocrité dorée s'habituent dans leur condition, & s'ajustent là dedans comme

les Alcyons à leur nid : Ils ont la rosée du Ciel, & la graisse de la terre, du bien, des enfans, des heritages, des maisons, de l'argent, de la santé, & des amis ; ils cultiuent les dons de Dieu dans vn repos asseuré, il semble que les plaisirs ne soient faits que pour semblables gens. Telle est la felicité du Poëte Martial, *Vn bien qui vient par succession, & non par le trauail, vne terre de bon reuenu, vn foyer perpetuel, point de procez, point de seruitude, vn esprit content, vn corps bien sain, & honnestement fort, vne prudente simplicité, des amis égaux, des domestiques complaisans, vne table sans art, le soir épuré de soucys, & non chargé de vin, vn lict non triste, mais pudique, vn sommeil qui fasse trouuer la nuit courte, vouloir estre ce que l'on est, n'ambitionner rien dauantage, ne craindre ny desirer le dernier iour de nostre vie.* Voilà les mesures d'vn bon-heur humain, qui sont assez bien prises, selon le sentiment du monde, & ceux qui suiuent ces routes s'esloignent volontiers de toutes les importunitez des soucis, & n'approuueroient nullement les ceremonieuses façons des Iuifs, qui portoient ordinairement des paniers & du foin en voyage, pour se ressouuenir que leurs Peres auoient porté la terre & le mortier en Egypte. Mais toutesfois il faut auouër que ce seroit rendre la vie trop coquine & trop mandiante de la fortune, si l'on pensoit que la felicité fust enfermée dans de si petites bornes, il

Martial. epig. l. 10.

Cunæus lib. 3. de Repub. Hebr.

Digitized by Google

ne faut qu'vn moment pour renuerser vn nid qu'vn oyseau a façonné auec le temps & la peine, il ne faut aussi qu'vne disgrace pour dissiper tout le petit ménage de la prudence humaine.

Apprenez vne bonne leçon du plaisir, qui sera de ne vous point resiouïr beaucoup des choses vaines & muables, détachez-vous tant que vous pourrez des sens, & volez dans la region des esprits pour y trouuer vos contentemens. Il y a ordinairement bien de la satisfaction dans le commerce que l'on a auec Dieu, dans les bonnes conuersations, & les pures amitiez, dans l'estime qui procede de la vertu, dans la contemplation de toute la nature, pour y trouuer le Dieu de la nature, dans le gouſt des maximes & veritez de nostre Religion, & si vous auez la capacité, dans l'Eloquence, la Poësie, la Peinture, la Musique, les Mathematiques, les jeux qui sont les plus spirituels, les Histoires, les liures, les concerts des beaux esprits, les forests, & les solitudes. Démeslez tant que vous pourrez vos ioyes de la matiere, pour les approcher de celles du Paradis. Ne les establissez point sur les choses qui sont difficiles à conqueſter, & faciles à perdre; stylés vostre esprit à les trouuer dans vostre cœur comme vn bon pere de famille qui trouue touſiours dequoy viure, & feſtoyer ses hostes dans sa propre maison. Ne vous oubliez point dans la se-

Digitized by Google

renité de preuoir l'orage des choſes humaines,& penſer tous les iours à vous mettre à couuert dans vous-meſmes, mais qui plus eſt dans le ſein de Dieu. L'anneau de Gygez comme il eſtoit tourné du coſté du monde qui le frequentoit le rendoit vſſible à tous ceux qui eſtoient preſens, mais quand il le retiroit deuers ſoy, il deuenoit inuiſible & imprenable à ceux qui luy vouloient du mal. Si voſtre qualité vous fait regarder du ſiecle, & vous met auec pompe dans les yeux des regardans, ſouuenez-vous qu'il vous faut auoir vne retraite, & des inuiſibilitez innocentes pour vous tirer de la foule des importunitez.

Quand vous aurez bien fondé la matiere de vos contentemens, n'en negligez pas la forme & la façon; N'imitez point ceux qui ſe plongent tout à coup, & ſe noyent dans le plaiſir auec vne yureſſe volontaire, qui les priue incontinent de tout plaiſir;diſtillez vos joyes comme vne roſée celeſte, abreuuez voſtre cœur ſans l'innonder, autrement il eſt à craindre à ceux qui ſont d'vne trempe aſſez molle, que l'abord d'vne joye exceſſiue ne faſſe vne grande euaporation d'eſprit, & ne deſtituë le cœur de chaleur & de forces. Ce qui fit que le peintre Zeuxis mourut de rire en conſiderant le tableau croteſque d'vne vieille qu'il venoit d'acheuer; & le Poëte Philemon en voyant vn aſne

Digitized by Google

venir manger des figues à ſa table.

Quoy que c'en ſoit, le degouſt s'attache au bout des plus grandes voluptez, comme les cantharides ſur les plus belles roſes. Ne reſſemblez point ceux qui ſe desbordent dans leurs faueurs, qui eſuentent leurs proſperitez, & les diſent à tout le monde; ce qui leur ſuſcite ſouuent pluſieurs enuieux & malins qui font bien de la tempeſte dans leur tranquillité imaginaire. Reſiouyſſez-vous, diſoit cét ancien, dans voſtre ſein, faites toutes les bonnes actions que vous practiquez depuis le matin iuſques au ſoir auec plaiſir, & quand il vous arriue quelque diſgrace, penſez touſiours que c'eſt vne grande faueur de Dieu qu'elle n'eſt pas paſsée outre, & que la prouidence ſe contente d'vn peu de mal. R'appellez quelquesfois à voſtre memoire les mauuais iours & les dangers que vous auez eſchappez par la bonté diuine, pour ſauourer plus delicieuſement voſtre repos. Quand vous eſtes heureux, tenez-vous y, & ne reſſemblez point le chien de la fable qui quitte ſa piece de chair pour prendre vne ombre. Ces fols idolatres de l'Egypte, apres auoir cherché leur Dieu Apis auec tant de façons eſtudiées, apres l'auoir trouué auec tant d'aggreément, apres l'auoir receu auec tant d'applaudiſſement, le tuoient à deſſein d'en mettre vn autre en ſa place. C'eſt ce que font tous les eſprits inſenſez du

Digitized by Google

monde, ils s'ennuyent de leurs plaisirs & d'eux-mesmes pour viure à la conqueste d'vne fantaisie d'honneur ou de bien qui les tient dans vne perpetuelle famine. Il vous est permis d'aymer les dons de Dieu, de tirer vn petit tribut de contentement de toutes les creatures pour le rendre à son autheur, d'éuiter les tristes humeurs, les esprits importuns & gemissans, de vous plaire aux honnestes compagnies : mais si vous desirez connoistre le mystere des mysteres du plaisir, sçachez que vous ne le trouuerez iamais, sinon quand vous apprendrez de vous resiouyr dans les tribulations par le desir que vous auez de vous conformer à Iesus-Christ. C'est la ioye que tous les Saincts ont estudiée auec peine, qu'ils ont trouuée auec delectation, qu'ils ont goustée auec gloire, c'est celle que sainct Pierre appelle *l'ineffable & la glorifiée*, celle que sainct Iacques a dit auoir la consommation de toutes les allegresses, celle que sainct Paul a trouuée dans les cachots, sainct Laurens sur le gril, saincte Catherine sur la rouë, saincte Apoline dans les flammes; enfin celle qui vient du throsne de l'Agneau, & qui arrose de ses veines eternelles toutes les plantes du Paradis.

Exultabitis latitia inenarrabili & glorificata. Pet. 1. 19.

Omne gaudium. Iacob. 1. 12.

TRAITE'

Digitized by Google

TRAITE' VI.

DE LA TRISTESSE.

Sa deſcription, ſes qualitez, & la diuerſité de ceux qui ſont agitez de cette paſſion.

SECTION I.

L'eſſence & l'image de la triſteſſe.

Cuius initium cæcitas obtinet, progreſſum labor, dolor exitum, error omnia Petrarcha de remediis

UN Sage diſoit que l'homme entre en la vie comme dans vne carriere, où d'abord l'aueuglement luy met le bandeau ſur les yeux, puis le liure au trauail qui luy donne vne forte pierre à rouler tout le long de cette lice, le trauail le met entre les mains de la douleur & de la triſteſſe, la douleur qui eſt proprement vn déplaiſir

Digitized by Google

que l'on a des obiets contraires à son inclination, l'exerce principalement au corps, la tristesse qui est vne passion de l'appetit raisonnable, qui remplit le cœur d'amertume par la priuation des objes aymables, & par la representatiõ des choses affligeantes & ennemies de la nature, fait effort sur l'ame qu'elle trauaille incessamment. Les vns sont consommez lentement par des langueurs perpetuelles, les autres sont quelquesfois saisis auec tant de violence, qu'ils en meurent soudainement, comme il arriua à vn des fils de Gilbert Duc de Montpensier, qui rendit l'ame sur le tombeau de son pere.

Ceste passion a pour nourrice la mollesse d'esprit, veu qu'vne ame molle est ordinairement mangée du chagrin, & rongée de la fascherie comme le fer est consommé par la roüille: elle est assise dans la melancholie, car ce sont les melancholiques qui sentent plus les fardeaux de la vie, l'esprit estant priué de l'allegresse qui a coustume de destremper ses choses les plus ameres. La langueur & le decouragement son toujours à ses costez pour la tourmenter; d'autant que ce sont les deux passions qui seichent l'humeur radicale, qui esteignent la chaleur, qui tarissent la source des esprits, & qui cõposent l'estat de ses maux. Autour d'elle volẽt les soucis, les mecontentemens, & les ennuys; veu que ce sont ses compagnies & les entre-

Digitized by Google

tiens les plus ordinaires. Elle a le cœur remply d'vne infinité de cupiditez, puiſque nos deplaiſirs ſe multipent à la meſure de nos plaiſirs, & que celuy qui ne deſire rien ne querelle perſonne, & ne s'impatiente point des fardeaux que la Prouidence de Dieu luy met ſur les eſpaules. Au reſte elle vit de fiel, comme celle qui ſe nourrit de continuelles amertumes; regarde de loin le contentement qui s'enfuit, d'autant que ſon vnique tourment conſiſte à deſirer & ne pas iouïr; elle ſe mire dedans vn eſtang d'eau croupiſſante, parce que tels ſont les objets de la triſteſſe, que les impatiens ſe mettent deuant les yeux pour leur ſuſciter vne quantité de phantoſmes troublez & egarez. Enfin elle eſt tantoſt petite, courbée & mauſſade, auec vn viſage plombé, & les yeux larmoyans, tantoſt auſſi elle eſt furieuſe, enflammée & écumante, pour nous ſignifier deux ſortes d'impatiens, dont les vns rongent tacitement leur frein, n'ayant aucun moyen de venir, à bout de ce qu'ils pretendent, & les autres eſclattent en des furies extraordinaires, auec intention de rompre les obſtacles qui s'oppoſent à leurs deſſeins: Voilà le tableau de la triſteſſe tiré de la philoſophie, & de la raiſon. Or ie puis bien adiouſter ſuiuant les penſées des Sages, que ie voy vne infinité de perſonnes en cette peinture, qui n'ont pas toutes les meſmes liurées; car c'eſt vn

Digitized by Google

merueilleux Purgatoire que le Royaume de cette passion, où les peines sont diuerses & chacun en a selon la portée de ses sentimens, & la diuersité des objets. *Telle est*, dit sainct Ambroise, *la condition de nostre vie, les roses qui naissoient deuant le peché sans espines, se sont depuis armées d'aiguillons de toutes parts, pour nous apprendre que les plus riantes fortunes prennent part aux soucis & aux miseres de la condition des mortels.*

Spinæ gratiam sepsit floris, humana speculum præferis vitæ, quæ suauitatem perfunctionis sua finitimis curarum stimulis sæpe compungit. S. Amb. l. 3. Hexam.

Ie voy des impatiens delicats, qui ont esté nourris comme entre la soye & le coton, & qui n'ont iamais veu les miseres du monde qu'à trauers les ombres & les nuages, & pour ce l'accoustumance qu'ils ont prise à se faire seruir dés leur bas aage selon leurs volontez, fait que la patience leur est vne chose fort extraordinaire. Auſſi voyez-vous comme à la moindre occasion qui se presente d'endurer, leur esprit foible se retire en soy-méme, & leur chair tendre regimbe contre l'esperon; ce sont ceux-là desquels parloit le Prophete Baruch, *Mes delicats ont marché par des chemins difficiles & raboteux*, & dõt Seneque a dit proprement, *que ce sont des vlceres qui s'irritent quand on les touche fort legerement, ou que l'on fait contenance de les toucher.* I'apperçois d'autre-part des impatiens ombrageux, qui escriment auec des mouches, & se tourmentent sur des ombrages d'affront qu'ne furent iamais, reprochant à toute heure quelque petite mine froide

Impatiens de diuerses qualitez.

Delicati mei ambulauerunt vias difficiles. Baruc 1. 25.

Vt vlcera ad leuem tactũ, deinde etiam ad suspicionem tactus condoleſcũt. Sen. de ira.

Digitized by Google

que l'on leur aura monſtrée ſans deſſein, ou quelque parolle qui auſſa eſté dite par vne pure franchiſe : D'autre coſté j'en vois qui ſont prompts & aigus à qui le ſang eſt monté ſoudain au vilage, à qui les yeux eſtincellent, la voix ſe fait aigre, la façon turbulente, & toutes les veines ſont tenduës à la vengeance, de ſorte qu'ils ne diſputent pas long temps auec leur ioug, mais ils rompent & courent à trauers champs, où ils font bien ſouuent autant d'erreurs que de pas. I'en conſidere d'autres qui ſont plus amers qu'aigus en leur impatience, & en ce rang ie voy pluſieurs vieillards chagrins & épians, qui ont toujours quelque procez à intenter ſur les actions de la ieuneſſe : Ie voy pluſieurs Courtiſans diſgraciez, pluſieurs amoureux tranſis, pluſieurs officiers, ſeruiteurs & ſeruantes congediées, pluſieurs pretendans rebutez en leur pourſuite, pluſieurs enuieux qui ont en vſée la proſperité de leurs prochains : D'autre-part ie contemple pluſieurs perſonnes affligées dans le monde, qui de maladie, qui de la mort de ſon amy, qui d'vn meſpris, qui d'vne meſdiſance, qui de la pauureté, qui de la laideur du corps, qui des indiſpoſitions de l'eſprit, qui d'autres diſgraces temporelles: C'eſt de ceſte triſteſſe dont parle le Sage lors qu'il dit, *Que tout ainſi que la tigne gaſte vn habit, & vn petit verm iſſeau ronge le bois, auſſi la triſteſſe man-*

Prou. 25. *Sicut tinea veſtimentum, & vermis ligno, ita triſtitia viri nocet cordi.*

Digitized by Google

ge insensiblement le cœur d'vn homme.

Ie voy enfin vne grande quantité de miserables qui ne cessent de quereller leurs conditions, & se plaindre de ceux qui les gouuernent, accuser les siecles & les saisons, & prendre souuent Dieu à partie : Les vns disent leur mal à tout le mõde, semblables à ces malades qui cherchoient des remedes de tous les passans à la porte des Temples, les autres couuent leur déplaisir au fond du cœur, & ont bien de la peine d'empescher qu'il ne marque luer visage, les autres trainent publiquement leur croix par les ruisseaux, auec des murmures & imprecations, desquelles l'Escriture a dit, que *le bruit & le tintamarre de leurs crieries éclatoit ouuertement*, les autres ne peuuent s'arrester en aucun lieu, se lassant de toutes sortes de ieux, de recreation, & de compagnies: les autres sont ennuyez d'eux-mesmes, resueurs, melancholiques, affreux, comme s'ils auoient quelque esprit malin sur le cœur, tant ils sentent d'oppressions d'esprit, ils negligent tous les offices de la vie ciuile, & les fonctions mesme de la vie naturelle, ne voulans plus ny boire ny manger, comme s'ils estoient desia au sepulchre ; de là viennent de noires pensées, des illusions, des desespoirs, & mille agitations d'esprit qui ne se peuuent assez expliquer, c'est la tristesse qui est appelleé aux texte sacré *vne playe generale.*

Tumultus murmurationum non absconditur. Sap. 1.

Omnis plaga. Ecc. 25. 17.

Digitized by Google

Veritablement c'eſt choſe pitoyable de voir comme nous ſommes icy traitez par le mal-heur de nos paſſions ; ie n'ignore pas qu'il y a des douleurs ſi grandes & des triſteſſes ſi profondes qu'il faut vn coup extraordinaire de la grace de Dieu pour en deliurer l'ame qui en eſt atteinte, & la mettre en liberté ; mais auſſi faut-il auoüer que nous trahiſſons ſouuent noſtre repos & noſtre conſcience, laiſſans croiſtre en nos cœurs tant de mauuaiſes ſemences que nous pourrions eſtouffer auec quelque reſiſtance de vertu & quelque conduite ordinaire de la grace de Dieu.

Des remedes humains de la triſteſſe, & comme il faut gueurir celle qui vient de melancholie & de laſchteé.

SECTION II.

COMME ce grand genie de la Medecine Hippocrate chaſſoit les maladies par ſes preceptes, & arrachoit les corps preſque des mains de la mort, il s'eſleua en Grece vn Antiphon, qui jaloux de ſa gloire,

Digitized by Google

promit de faire sur les ames ce que l'autre faisoit sur des membres mortels, & proposa cette sublime inuention que Plutarque appelle l'art de guerir toutes les tristesses, où il faut auoüer qu'il apporta plus de vanité, de promesses & de pompe de paroles qu'il n'y contribua de bons effects. Certes il seroit souhaittable que nostre siecle qui est si abondant en misere, fit aussi naistre de grands consolateurs pour adoucir les amertumes du temps, verser de l'huile sur le ioug des peuples (comme parle l'Escriture,) entrer iusques dans l'interieur de tant de pauures esprits abatus de tristesses, & consommez d'ennuis pour les tirer de l'ombre de la mort aux premiers rayons de quelque felicité. Il seroit besoin d'vne autre Helene pour messer cette diuine drogue de la Nepenthe dans les repas de tant de personnes affligées, qui arrosent le pain de leurs larmes deuant que de le manger.

Τέχνη ἀλυπίας. Plutarch. in vita x. Rhetorum.

Isa. 20. 17.

Quant à moy i'estime que pour appliquer le remede à la tristesse, il faut diligemment considerer sa nature, son espece, & sa qualité; de peur qu'en voulant donner du soulagement l'on aigrisse le mal, ou que l'on exerce inutilement la Medecine. Il y a des tristesses qui viennent d'humeur, il y en a qui procedent de la lascheté, d'autres sont causées par les scrupules, d'autres par vne infinité d'ob-

quatre especes de tristesse.

Digitized by Google

jets fascheux qui arriuent dans les rencontres de la vie humaine. Quant à celles qui naissent de l'humeur melancholique, elles sont fort enracinées, estans comme des appennages de la nature, & des effects du temperament, elles se peuuent toutesfois grandement moderer auec la prudence, la bonne conduite, & l'estude que l'on y apporte pour les vaincre. Il ne seroit pas à desirer de retrancher soudainement toute sorte de melancholie, lors qu'elle est née auec nous & ajustée aux fonctions de nostre esprit, & aux mouuemens de nostre corps. C'est vne terre qui semble vn peu bien seiche; mais elle cache de grands thresors: où seroit la subtilité dans les esprits, le poids du iugement dans les pensées, l'inuention dans les sciences, le trauail infatigable dans les affaires, la constance dans les resolutions, le correctif des conuersations legeres, la bien-seance de la modestie, l'entretien de la deuotion, la force de la meditation, la fermeté d'vne vie serieuse, la patience du mespris, l'exercice de l'humilité, si le temperament melancholique, & l'influence Saturnienne n'y contribuoit de la solidité? C'est elle qui fait souuent les grands Capitaines, les sages Conseillers d'Estat, les diuins Philosophes, & les plus celebres Religieux, d'où vient que les anciens l'ont appellée la passion des demy-Dieux. Seulement faut-il

Vtilité de la melancholie.

Saturnus si fuerit optimè constitutus, largitor scientiæ abdita.

ἡρωικὸν πάθος.

Gellius l. 18. c. 7.

prendre garde qu'elle ne passe à quelque excez, & qu'elle ne rende le naturel aspre, critique, presomptueux, inflexible & odieux; car c'est alors que certains esprits pour fauoriser trop leur humeur sans y apporter aucune correction, se rendent parmy les hommes ce que l'aconit parmy les plantes. Ils sont insupportables en la conuersation, & meslant souuent la vanité auec l'aigreur il n'y a rien surquoy ils ne trouuent à redire, à la parolle, aux sciences, aux affaires, au jeu, à la recreation, à la voix, au port, aux habits, & parce que rien ne leur plaist, ils déplaisent souuent à tout le monde. C'est vne grande prudence à ceux qui se sentent naturellement portez à la melancholie de cultiuer leur esprit, & de luy oster tout ce qu'il pourroit auoir de sauuage, par vn contrepoids perpetuel de douceur & de mansuetude. L'impie Rutilius a pensé que tous les Anachoretes & Religieux estoient malades de la maladie de Bellerophon, qui est vne tristesse furieuse; mais il s'est lourdement trompé: car il est certain qu'il y a de grands Religieux qui ne tirant de la melancholie que la solidité & la constance, luy allient par vertu vne grande serenité de vie: de sorte qu'il est mal-aisé de trouuer ailleurs des humeurs plus commodes & plus agreables. Palladius en sa Lausiaque fait mention d'vn celebre Abbé nommé Apollon, qui estoit

Esprits tristes

Rutilius in itinerar.

Palladius in histor. Lausiaca.

Digitized by Google

Pere & Maiſtre d'enuiron cinq cens Moynes, leſquels il tenoit dans vne ioye ſi parfaicte, que leurs viſages ſembloient porter empraints les traits d'vne tranquillité celeſte. Il n'y en auoit pas vn de triſte, & ſi quelqu'vn ſembloit auoir de la triſteſſe, ce bon Abbé la diſſipoit par ſes diſcours auſſi viſte que le vent Aquilon fait les nuages, leur diſant que c'eſtoit à faire aux Iuifs, aux Gentils, & aux pecheurs, de s'attriſter; mais que les bons Religieux deuoient entretenir vn commerce eternel auec la ioye. Sainct Athanaſe dit de ſainct Anthoine, que ſon viſage eſtoit vn miroir, où Dieu faiſoit reluire la ſainctetè de ſon eſprit, & qu'il paroiſſoit touſiours gay, comme ſi les épanouïſſemens de ſon cœur euſſent mis ſa face venerable toute en fleur. Autant Denys le petit, en dit il, de ſainct Pachome, homme tres-celebre, qui dans vn corps tout fondu d'auſteritez & de meſaiſes, retenoit en ſa conuerſation la vigueur d'vne ſaincte allegreſſe. C'eſt vne imitation du Sauueur du monde, lequel au rapport du Prophete Iſaïe, ne deuoit point eſtre triſte ny orageux; Et comme la pieuſe Anne, dont il eſt parlé au premier liure des Roys, quitta toutes les mines & les grimaces que la triſteſſe luy auoit cauſées auſſi-toſt qu'elle eut conçeu le petit Samuel: Auſſi faut-il inferer qu'vn ame qui eſt honorée de la concèp-

S. Athanaſ. c. 10. in vita S. Ant.

Dionyſius exiguus in vita S. Pachomij.

Non erit triſtis neque turbulentus Iſa. 42.4.

1. Reg. 1. *Vultus eius non ſunt amplius in diuerſa mutati.*

Digitized by Google

tion ſpirituelle de Ieſus qui ſe forme dans ſon cœur, eſt capable de chaſſer toutes les inquietudes de la douleur. Autrement ſi l'on nourrit cette triſteſſe de mauuaiſe humeur, ſans la rompre à tous coups par les diuertiſſemens conuenables, & la conduite de la raiſon, elle s'augmente auec l'âge, & eſtant aydée des mauuaiſes diſpoſitions du corps elle degenere ſouuent en des folies honteuſes, & des horribles phreneſies. Delà ſont venus ces melancholiques deſquels parle Galien, dont l'vn penſoit eſtre vn pot de terre, l'autre s'imaginoit eſtre vn coq, & ne ceſſoit de chanter & de battre des aiſles: l'autre auoit peur qu'Atlas ne laiſſaſt tomber le Ciel: & Trallian aſſeure qu'il a veu vne femme qui tenoit continuellement la main fermée fort ſerrément, craignant que le monde, qui eſtoit à ſon aduis enclos entre ſes doigts, ne luy eſchappaſt. Telles melancholies, dit ſainct Hieroſme, ont plus beſoin des remedes d'Hippocrate que des diſcours des Philoſophes.

Galen. c. 6. l. 3. de locis affectis.

Trallianus l. 1. c. 16.

Mais laiſſant à part ces triſteſſes de melancholie naturelle, il eſt beſoin de reconnoiſtre, que celle qui procede de laſcheté eſt fort dommageable aux bonnes mœurs, & ſe peut guerir par la reſolution & le courage d'vne bonne volonté. C'eſt la maladie que les Grecs appellent *Acedie*, contre laquelle Caſſian a fait vn liure en-

Caſſian. lib. de ſpiritu Acediæ.

Digitized by Google

tier, monſtrant qu'elle s'attache aſſez facilement aux perſonnes qui font profeſſion de la deuotion, s'ils n'apportent de l'eſtude & du trauail pour la diuertir.

Et en effect, il y a des gens qui ne ſont nullement propres à la Religion ny aux exercices de la meditation, & neantmoins ils s'y trouuent embarquez par legereté, ou par ignorance de leur conduite, ſans iamais auoir bien peſé les grandeurs de cette vocation. Que s'ils recontrent quelques directeurs ſpirituels, ou indiſcretement zelez, ou peu experimentez ils les veulent leuer de terre, & les appliquer incontinent aux plus hautes contemplations; les retirant du trauail des mains, & des occupations de la vie ciuile: Ie demanderois volontiers qu'eſt-ce qu'ils peuuent faire autre choſe, ſinon de tomber en cette paſſion d'Acedie, en des ennuis & des langueurs qui leur rendent la vie fort inutile. Cependant ceux qui ont pris charge de les conduire en ce labyrinthe, leur font quelquefois à croire que ces ſechereſſes & ces dégouſts ſont des viſites de Dieu qui les veut eſprouuer, & qu'il faut tenir bon ſans iamais ſe laſſer, ny ternir l'honneur de leur couronne: & il y en a qui eſtans comme beſtes dans vne pure feneantiſe d'eſprit, s'imaginent que c'eſt vne *inaction*, qui fait vne ceſſation de toutes les fonctions de leur ame, pour laiſſer agir en eux l'eſprit de Dieu.

Digitized by Google

De là l'on voit quelques deuotes fi bien appriſes à ce meſtier qu'elles abandónent toutes les cõplaiſances deuës à vn mary, tout le ſoucy de leurs enfans, toute la preuoyance qu'elles deuroient auoir ſur leurs domeſtiques, & ſur les affaires de leur maiſon, pour contenter les chimeres de leur eſprit. Ce n'eſt point la deuotiõ qui leur enſeigne cela, & ne faut point que les Libertins prennent de là ſujet de blaſmer l'exercice de la pieté : C'eſt vne erreur qu'il faut corriger, & r'appeller promptement ſemblables eſprits au trauail & au ſoin des affaires pour guerir leur triſteſſe. C'eſt le conſeil que donnoit l'Apoſtre aux Theſſaloniciens. 1. Theſſ. 4. *Nous vous prions mes freres, de profiter de plus en plus, & de donner peine à ce que vous ſoyez paiſibles, & que vaquans à vos affaires vous trauailliez de vos mains, ſelon que nous vous l'auons ordonné, afin que vous edifiez par voſtre bonne conuerſation ceux meſmes qui ne ſont pas des noſtres, & que vous n'ayez beſoin de rien.* L'Autheur prealegué deduit pompeuſement ce texte de ſainct Paul, auec beaucoup d'autres qu'il allegue, monſtrant que le ſingulier remede des triſteſſes qui ſont cauſées par l'oyſiueté eſt l'occupation de l'eſprit & du corps.

Les ſcrupuleux.

Et pour moy, ie me perſuade que par ce moyen l'on gueriroit quantité de ſcrupules, dont pluſieurs eſprits ſont auiourd'huy miſerablement agitez ; car ils ne

Digitized by Google

ſont pas pluſtoſt entrez dans ces grands ſpectacles des iugemens de Dieu, des pechez, & des tourmens des damnez, qu'ils portent deſia tout l'enfer ſur les eſpaules; les tonnerres de la iuſtice diuine ne grondent que pour eux, & pour eux s'affilent les eſclairs, ils ſe dreſſent des eſchauffauts en leur cœur où ils promenent leurs penſées, ils s'attachent à des croix volontaires, & ſe bandent ſur des cheualets, faiſant de leur eſprit vn bourreau, & de leur vie vn continuel ſupplice: Tout ce qu'ils penſent à leur aduis n'eſt que peché, tout ce qu'ils font n'eſt que deſordre, tout ce qu'ils attendent n'eſt que malediction, iamais ils n'ont fait vne bonne confeſſion, ils ont toujous oublié quelque circonſtance, ils n'ont pas bien ſupputé le nombre de leurs fautes, le Confeſſeur n'a pas bien compris ce qu'ils vouloient dire; il faut recommencer eternellement, & pour des vetilles qui ne montent à rien, il faut courir & laſſer tous les tribunaux de la confeſſion, & employer plus de temps qu'il n'en faudroit pour vn homme qui auroit manié toutes les grandes affaires de la France. Cela eſt fort pitoyable, & ſemble que les tyrans n'ont iamais inuenté des tourmens ſi rigoureux, que la ſuperſtition ingenieuſe dans la fecondité de ſes peines ne les ſurpaſſe. Elle trauaille tellement ſon eſprit que le corps en demeure extremement affoibly, ce qui ſe

Digitized by Google

void dans vn visage haue & défiguré, vn front plombé, vn œil troublé, vn cœur sanglotant, vne contenance effarée, vne priuation du sommeil, & de l'appetit, vn interdit pour toutes recreations & plaisirs de la vie.

Remedes pour les ames scrupuleuses.

A parler sincerement, ces pauures ames sont dignes de compassion; car elles sont continuellement dans des purgatoires bien penibles: Pour les soulager efficacement, il les faut mettre entre les mains d'vne personne prudente, charitable & resoluë qui entre en leur esprit, & soit comme l'ame de leur ame: Il les faut tirer de cette deuotion indigeste, & trop assiduë, oster toutes ces confessions generales, tant de fois reïterées, ne leur permettre pas qu'elles s'accusent de toutes ces resueries de leur interieur, mais bien des transgressions qui passent à l'exterieur. Il leur faut faire tenir leurs pechez douteux, pour non pechez: puis qu'ordinairement les scrupuleux ont l'esprit assez esueillé & ennemy d'eux-mesme, pour ne point douter de toutes les fautes griefues; leur donner de grandes idées de la bonté & misericorde de Dieu, releuer leur courage, & au lieu de pechez leur faire coucher sur le papier, ou conter autrement leurs bonnes œuures, & les graces qu'elles ont receuës de Dieu. Il est par-fois expedient de changer les Meditations en de bons boüillons, les picquer de quelque pen-

Digitized by Google

ſée geneuſe, leur ſuſciter quelque procez, s'il eſt beſoin, les tenir au trauail entrelaſſé d'vn honneſte repos & de recreation conuenable, les mener quelquefois vn peu ſeuerement, pour les apprendre à croire & ſe laiſſer cõduire, & les accouſtumer à brauer cette conſcience ſcrupuleuſe, & faire gloire de meſpriſer tout ce qu'elle dicte. Enfin, leur perſuader qu'il y a vn homme qui a reſpondu de leur ame deuant Dieu, & que s'il y auoit du mal en ſa conduite, il ſe damneroit pour elles: ſans que pour cela il leur en arriuaſt aucun mal: les louër de leur docilité quand elles obeïſſent, leur faire voir le fruit de leur obeïſſance dans la conſolation de leur ame, les reſiouir, les animer, les arracher d'eux-meſmes, pour les changer en de toutes autres perſonnes. Pluſieurs ont eſté totalement gueries par ces procedures, pluſieurs grandement adoucies: car il y en a qui endurent toute leur vie, leurs penſées eſtant comme des demons acharnez à vne poſſeſſion, qui ne les quittent iamais plainement; mais il leur faut faire entendre que c'eſt la croix qui leur eſt ordonnée en cette vie, & que prenant vne bonne reſolution à la patience elles ſe combleront de merites.

Digitized by Google

Le remede des triſteſſes, qui procedent de diuers accidens de la vie humaine.

SECTION III.

DE là ie deſcouure vne bien longue étenduë de plaiſirs qui ſe forment tous les iours en tant de diuerſes rencontres qui nous font aſſez paroiſtre que de tous les animaux, il n'y en a point qui ſoit plus delicat, plus ſenſible, & qui traine apres ſoy tant d'attirail que l'homme; auſſi n'y en a t'il point qui ſoit plus en bute que luy à tous les accidens qui ſont capables de donner de la faſcherie. Helas! qu'eſt ce que l'homme qui fait vn crime de ſa naiſſance, vn eſclaue de ſa vie, & vne horreur de ſa mort? ſaluër le iour par ſes larmes, venir au monde pour eſtre incontinent mis ſur la croix, la bouche ouuerte aux cris & à la faim, apporter vn eſprit ſterile, vn corps fragile, des concupiſcences enragées, eſtre beſte tant d'années, puis enfant pour ſentir ſa miſere; voir ſa petite liberté enchaiſnée, viure ſous la crainte des verges en vne perpetuelle contraine de ſes volontez, puis entrer

Miſeres de la condition humaine.

Digitized by Google

dans vne adoſcence, ſuiuie d'vne ieuneſſe qui fait les grands orages de paſſions pour porter auec elles les ſemences de tous ſes malheurs. Apres cela vne ſeruitude de mariage, mauuais rencontre de femmes & de marys, des affaires, des ſoucys, de la pauureté, des enfans, des mediſances des querelles, des affronts, des diſgraces, des opprobres, des douleurs de corps, des langueurs d'eſprit, des renuerſemens de familles, des priſons, des ſupplices, des priuations de ce que l'on ayme, des importunitez de tout ce que l'on hayt, vne vieilleſſe meſpriſée, malade, & languiſſante, la mort cent-fois inuoquée, s'enfuir des miſerables, & venir prendre les heureux. Auec tout cela voir des abyſmes de feu & de tourmens preparez à des pechez qui ſont ſi ordinaires en la vie du monde. Qui eſt ce qui ne fremit penſant à tous ces objets, & qui n'auouë qu'il ſe faut munir de prudence pour diuertir ſes maux, ou de patience pour les ſouſtenir?

Notez que tout ce qui nous peut affliger ſe reduit à la perte du bien, de la renommée, des proches, aux incommoditez du corps ou de l'eſprit, & que nos miſeres que nous penſons infinies ſe bornent dans de tres-petites limites. A toutes les triſteſſes qui peuuent naiſtre de ces cinq ſources, Dieu nons a donné cinq remedes, le ſens, la raiſon, le temps, la ne-

Les ſujets de nos afflictions.

Cinq remedes de toutes nos triſteſſes.

Digitized by Google

ceſſité & la grace. Il y a beaucoup de douleurs qui naiſſent dans les ſens, & qui ſe gueriſſent auſſi par les ſens. Il ne faut pas penſer que toutes les triſteſſes ayent des oreilles pour eſcouter patiemment les diſcours des Philoſophes, il eſt queſtion d'ayder l'ame par le corps, cent ſols valent mieux que cent raiſons à vn pauure miſerable qui a beſoin de nourriture & de rafraichiſſement pour ſoulager ſes peines. Vn peu de bon traitement, de la viande, des habits, vne croix aperceuë ſur l'or & ſur l'argent remedie à pluſieurs croix des perſonnes neceſſiteuſes. Si ceux à qui Dieu donne les biens du monde prenoient la peine d'imiter tant de gens d'honneur, & s'accouſtumer à viſiter les pauures honteux, ils feroient tous les iours des miracles, ils chaſſeroient les Demons de melancholie, les mauuaiſes humeurs, les ſpectres, les deſeſpoirs, & les maladies; arracheroiét vn millier d'ames des mains de leur mauuaiſe fortune, & ſeroient plus aux hommes que n'ôt eſté les demy Dieux de l'antiquité. Que d'herbes, que de ſimples, que de compoſitions de Medecine, que de lenitifs, que de puiſſants effects de la Chirurgie, qui eſtant bien menagez gueriſſent des maux eſtranges, & tirent vne perſonne des portes de la mort! mais comme les ſoulagemens des ſens ne ſont pas ny preſens, ny efficaces à tout le monde, que doit faire vn homme qui a tant

Remede pour les neceſſiteux.

Digitized by Google

ſoit peu de courage, ſinon d'eſſayer de ſe guerir par la raiſon? C'eſt elle que Dieu a donné à l'homme au lieu de tant d'armes offenſiues & defenſiues, qui ſont nées auec les autres animaux, pourquoy n'vſerions-nous pas de ſon ſecours? c'eſt elle qui nous enſeigne que la douleur n'eſt autre choſe qu'vn ſentiment de diuiſion, & que comme nous ſommes attachez par excez à toutes les choſes agreables du monde, la priuation nous en eſt fort ſenſible, de ſorte que nos triſteſſes viennent ordinairement de nos amours, l'experience monſtrant aſſez que tous les eſprits les plus amoureux d'eux-meſmes ſont les plus tourmentez; mais ſi nous venons à diminuer ces grandes affections qui nous lient eſtroitemẽt auec des phantoſmes, & tenir pour perdu tout ce qui ſe peut perdre, il n'y a point de doute que nous commencerons à trouuer vne Medecine fort ſalutaire à toutes les afflictions de la vie. Vne mere affligée par la mort de ſon fils, diſoit chez Quintilien que tout ſon mal luy venoit d'auoir trop aymé ce qu'elle pouuoit perdre, que nos paſſions ſont inſenſiblement plus ardentes pour les choſes qui nous doiuent eſtre bien-toſt rauies, comme ſi nos douleurs deuoient prendre vengeance de l'excez de nos amours. C'eſt la raiſon qui affoiblit l'opinion des maux qui nous tourmentent quelquesfois plus que l'effect, elle qui dõ-

Le ſoulagement que l'on tire de la raiſon.

Auguſt. l. 3. de libero arbitrio c. 22. *Quid eſt enim aliud dolor niſi quidam ſenſus diuiſionis vel corruptionis impatiens.*

Amabam miſerè periturum. Nous aymons plus ardemment les choſes que nous deuons perdre.

Digitized by Google

ne de la lumiere aux choſes obſcures, de l'ordre aux confuſes, de la vigueur aux languiſſantes, & de la reſolution aux deſperées s. Il n'y a rien à quoy elle ne troue de l'adouciſſement, ſi la pauureté vous attriſte, dequoy vous plaignez vous? Ignorant de vous meſme, nous dit-elle, ce n'eſt pas la pauureté, ce ſont vos phantaiſies qui vous tourmentent. Perſonne n'eſt iamais ſi pauure qu'il eſt né. Auez-vous apporté de l'or dans vos veines, & des perles dans vous entrailles our vous plaindre du changement de voſtre condition? Pourquoy vous mettez-vous à la geſne pour vne choſe dont Ieſus-Chriſt a fait gloire, & tant de ſages hommes font des vœux? Attendez vn peu, la mort vous fera auſſi riche que Crœſus. Si vous péſez eſtre pauure pour n'auoir pas ce que voſtre conuoitiſe deſire, c'eſt vne illuſion: ſi vous manquez des neceſſitez de la vie apres auoir eſté accommodé & heureux, cela eſt vn peu pitoyable, mais faictes-vous bon pauure, puis que Dieu vous veut tel, ſouffrez pour quelque temps ſans murmurer, & la Prouidence ne manquera pas de vous ſuſciter la miſericorde de quelque riche qui vous ſeruira d'œconome. Priez, patientez, agiſſez, trauaillez, viuez petitement, vous deuiendrez riche en apprenant à deuenir content. Si c'eſt vn procez perdu, que de ſoucys, que d'apprehenſions, que de peines, & que de fa-

Comme elle remedie à tous les accidens humains.

Pauureté

Procez.

Digitized by Google

tigues ſe perdent au meſme inſtant; ſi c'eſt iuſtice, endurez la; ſi c'eſt iniuſtice, ceux-là qui ont perdu la conſcience en vous faiſant perdre voſtre bien ſont plus à plaindre que vous. Si vous auez perdu gros en ioüant, c'eſt vne leçon de ſageſſe pour guerir vne folie; ſi vous auez perdu tout, rendrez graces à Dieu que vous ne perdrez plus rien ſi laſchement, & que vous auez moyen de gaigner vn peu de ceruelle dans cette occaſion. Si le feu & l'eau, les vents, & les tempeſtes, les harpies & les voleurs emportent voſtre bien, que feriez vous contre le ſort, la violence, & l'iniquité, ſinon de garder la ſoumiſſion & l'innocence? Toute la maſſe des biens du monde eſt vn torrent qui s'enfle tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, laiſſez courir auec patience ce que vous ne pouuez tenir auec force. Si la meſdiſance attaque voſtre renommée, & vous blaſme, peut-eſtre fait-elle ce que vous deuriez faire ſi vous eſtiez plus homme de bien. Pluſieurs en ſe meſpriſant eux-meſmes ont preuenu tous les meſpris. Les langues ne peuuent rien contre la conſcience: Nous demeurons deuant Dieu tels que nous ſommes, & toutes les dents de la calomnie ne nous oſtent pas vn ſeul atome de perfection. Les autres n'ont qu'vne langue pour dire, & vous auez deux mains pour operer. Perfectionnez voſtre vie, puis qu'elle a des cenſeurs, la verité fera

Pertes d'argent.

Meſdiſance.

Digitized by Google

iour à trauers ces vapeurs des malins esprits, & tirera de la gloire de vostre propre confusion. Si vous estes disgracié des Grands, mettez-vous aux bonnes graces de Dieu, qui est par dessus toutes les grandeurs, & apres vous estre fait esclaue des hommes, viuez vn peu maistre de vous-mesme. Vous trouuerez que l'enuie vous aura consacré, & que vos supplices feront vne partie de vos felicitez. Si vous prenez de la tristesse pour estre frustré de quelque bien esperé, pourquoy estes-vous si chaut en vos desirs, & si credule en vos esperances? & pourquoy faites-vous vos croix de vos propres pensées? Si c'est pour l'absence d'vne personne aymée, pensez-vous qu'elle doit estre attachée continuellement à vous, comme si c'estoit vn second corps? C'est dans l'absence où nos idées nous rendent souuent tout ce que nous cherissons, beaucoup plus present; nous entrons dans le fonds de nostre ame, & nous y trouuons les images de nos amis, despoüillées de la matiere & du corps; nous traictons les meilleures amitiez en esprit, sans que les enuieux nous esclairent, sans que les ialoux nous espient, & que les importuns interrompent nos discours. Si ce bon amy est allé en l'autre monde, nous courons à tous momens apres luy, & tous les iours nous en approchons. Contentons-nous que sa mort faict que la mort n'a plus rien de

Disgrace.

Priuation d'amis.

La mort.

Digitized by Google

terrible pour nous, & que pour luy nous commençons à deſirer tout ce que nous craignons le plus. S'il faut endurer au corps les chaiſnes, les priſons, les maladies, les douleurs aiguës, la foif, le fer, le feu, & toutes les hoſtilitez de la nature, il faut auoüer que ce qui touche la peau nous thouche de bien prez, qu'il y a peu de paroles charmantes pour bien endormir ces ſerpens qui nous deuorent : mais auſſi faut-il confeſſer que ſi les douleurs ſont courtes, elles ne meritent pas de ſi grandes plaintes, & ſi elles ſont longues, leur durée nous façonne à la patience. Tout eſt horrible à vn corps plein de longue ſanté, mais l'accouſtumance des choſes faſcheuſes en fait naiſtre le meſpris. La nature a deſtiné les plus delicates perſonnes aux plus grandes douleurs, comme les femmes à celles de l'enfantement pour nous apprendre que ce que nous craignons le plus n'eſt pas toujours le plus à craindre. Quand noſtre courage s'abbat, tous les tourmens nous gourmandent, mais s'il fait vn peu de reſiſtance, nous ſentons beaucoup moins nos peines. Il y en a qui ſe battent iuſqu'au ſang par gayeté de cœur, d'autres reçoiuent des playes pour vn bien peu d'argent, d'autres courent aux bouches ardentes des canons pour vn petit ſalaire, d'autres ſe ſont trouuez qui ont gauſſé à la taille, & d'autres qui ont joüé du luth

Douleurs du corps.

Digitized by Google

quand l'on deſchiroit leurs membres auec les raſoirs, pour monſtrer que s'il y a du mal en la nature, il y en a bien dauantage en noſtre opinion. Le Philoſophe Zenon cherchoit vn tourment pour gouſter les plaiſirs, & diſoit qu'ils ne valoient rien s'ils n'eſtoient aſſaiſonnez en la façon. La douleur & la volupté regnent en nos corps alternatiuement, comme font le iour & la nuict dans noſtre Hemiſphere. S'il faut mourir, c'eſt vn moment de mauuais temps pour entrer dans vn perpetuel repos. Les maux occupent toutes les parties de noſtre vie; mais la mort n'a qu'vn point de temps. Elle eſt ſi conforme à la pluſpart du monde opprimé de tant d'afflictions, que comme diſoit le Legiſlateur Zaleucus, il faudroit faire vn Edict de mourir ſi Dieu n'en auoit fait vne neceſſité. Le naiſtre nous fait tributaires à tous les malheurs; mais la mort ſeule nous affranchit de tous les impoſts. Socrate a veu venir ſa mort en philoſophant, Anaxagore en cauſant, Calanus la braua par temerité, Canius la gauſſa par gaillardiſe.

Notable parole de Zaleucus.

Les maux d'eſprit.

Si voſtre mal eſt en l'eſprit, c'eſt principalement le peché ou la folie qui vous tourmente? à qui tient-il que vous ne chaſtiez l'vn par la penitence, & l'autre par la creance que vous donnerez à la conduite des Sages? Par ce moyen vous trouuerez que la raiſon remediera, quaſi à

Digitized by Google

tous les maux ſans faire beaucoup de violence.

Où la raiſon ſe trouue ſurpriſe & offuſquée par la violence des tourmens, le temps exerce la Medecine. Il n'y a point de mal immortel pour les mortels, nous nous appriuoiſons ſans y penſer à nos maux, & ils ceſſent d'eſtre maux à meſure que le temps nous les deſrobe. Ne penſez pas ſecher les yeux d'vne mere qui a perdu ſon fils, ou d'vne femme à qui la mort a rauy ſon mary, dez le iour de l'enterrement, l'aiſſez les pleurer, laiſſez ſaigner la playe, & penſez à la guerir pluſtoſt par prieres que par diſcours, les plus opiniaſtres douleurs ſe desbandent auec le temps, & nous ſommes tout eſtonnez que nous nous trouuons au deſſus de nos afflictions; comme ſi nous y eſtions montez du fond des abyſmes. Qui verroit la montagne de Gibel groſſe de tonnerres & de flammes, l'on ne penſeroit pas qu'il y euſt moyen d'en approcher, mais ſes furies ſe paſſent auec les heures, & l'on ſuit de petits ſentiers qui nous meinent inſenſiblement au ſommet, où nous trouuons des herbes verdoyantes, & des fleurs eſpanouïes. Le meſme nous arriue quand nous conſiderons d'abord noſtre mauuaiſe fortune, il ſemble que iamais noſtre eſprit ne ſe pourra ioindre auec ſes deſaſtres; mais enfin la Prouidence nous deſcouure des chemins qui nous portent

Conſolatiõs qui viennent du temps.

Soulagemẽt inſenſibles.

Digitized by Google

ſans y penſer iuſqu'à la cyme de la patience, où nous cueillons les fruicts de noſtre trauail.

Qui n'admireroit la bonté de la Prouidence, de dire que le temps fait noſtre affaire ſans que nous nous en mettions en peine, & que s'il faut eſtre triſte nous trouuons vn ie ne ſçay quoy dans noſtre triſteſſe qui nous plaiſt; de ſorte que nous preferons la ſolitude & le ſilence aux conſolations les plus eloquentes. Les amis de Iob voyant ſes profondes miſeres furent ſept iours ſans luy parler, ils le laiſſoient diſcourir auec ſes penſées, & prendre de l'allegement de ſa douleur meſme, comme l'on tire le remede des ſcorpions.

Iulianus Imperat. in conſolat. ad Amerium epiſtola 37. Excellente remarque de Iulien.

Ie remarque en ce point dans l'Empereur Iulien vne excellente inuention du Philoſophe, Democrite, où il eſt dit que Darius Roy des Perſes auoit perdu la Reine ſa femme, & que ſon exceſſiue melancholie le rendoit inconſolable. Les plus ſages hommes de la Grece y furent appellez pour adoucir ſes tourmens, mais c'eſtoit pincer le luth aux oreilles des Tygres & des Pantheres, que de vouloir guerir par des paroles bien ageancées vne douleur qui tenoit plus de la fureur que de la mediocrité. Ce Philoſophe laiſſe paſſer tous ces grands conſolateurs, & ſe met du coſté du temps, pour attendre quelque diſpoſition dans le cœur de ce

Digitized by Google

Monarque; & comme il vit que son esprit ennuyé de ses larmes commençoit à relascher, il luy promit de ressusciter la Reine s'il luy vouloit fournir les choses necessaires à son dessein : l'autre extremement rauy de cette proposition, dit qu'il y employeroit toutes les richesses du monde qui estoient à sa disposition : mais le Philosophe luy demanda seulement trois noms de personnes qui n'eussent iamais ressenty aucune douleur ny tristesse, pour grauer sur le tombeau de la Reine : & c'est ce qui ne se pût aucunement rencontrer apres vne longue perquisition dans tout le Royaume de Perse. Alors Democrite frappant son coup: Helas ! Sire, qu'il faut bien dire que les rubis & diamans de ce diadesme qui reluit sur vostre teste esblouyssent vos yeux, & vous empeschent de voir les miseres de vos pauures subjets, dans vn si grand & si vaste Empire ne pouuoir rencontrer trois hommes heureux, & puis vous vous estonnez si estant né de la condition des mortels la mort est entrée dans vostre Palais. Il adjouste quantité de graues sentences que le Roy gousta bien fort pour sa consolation. Ce qui nous apprend qu'il se faut quelques fois seruir du temps pour remedier à la tristesse.

Τειῶν ἀποιδήτων ὀνόματα.

Si le temps n'y fait rien, & que ce soit vn mal necessaire auquel l'on ne peut remedier, comme il arriue à la mort, & aux autres accidens que ces anciens appel-

La necessité force la patience.

loient des coups du festin, qui sommes-nous pour donner de la teste contre le Ciel, & censurer les arrests diuins? Il fait beau voir vn homme s'affliger d'vne necessité fatale, qui enueloppe esgalement les Monarques & les payſans, faut-il que Dieu reuoque ſes loix, & qu'il faſſe vn monde à part pour contenter vne ſimple creature, & la ſeruir ſelon ſes volontez? mais n'eſt-il pas plus à propos de ſe laiſſer aller au fil de l'eau, & ſuiure ce grand cours de la Prouidence, qui fait toutes les harmonies du monde.

Comme la contemplation de la patience & tranquillité diuine ſert de remede à nos tentations.

SECTION IV.

Remedes & ſecours de la grace par la contemplation des choſes diuines.

VOyons en dernier lieu les ſecours de la grace qui s'eſleue incomparablement par deſſus la nature, & prenons de l'exemple des mœurs diuines, l'inſtruction de noſtre conduite.

Regardons noſtre premier modelle, & conſiderons vne choſe eſtonnante qui eſt capable de faire rougir nos impatiences,

Digitized by Google

non plus de colere, mais de honte, de dire que Dieu tout impaſſible qu'il eſt de ſa nature, ne pouuant ſupporter ny fer, ny feu, ny maladie, ny autre violence exterieure, a voulu ſouffrir de tout temps les hommes plus violens que le fer, plus ardens que le feu, plus faſcheux que la maladie, & quelquefois plus cruels que les beſtes farouches. On dit qu'il ſe faiſoit iadis de tres-beaux miroirs de ſaphire qui eſtoient pour les Princes & pour les Monarques, n'enuions point ceux-là qui ne nous ſçauroient profiter de beaucoup; mais contemplons cét admirable ſaphir enchaſſé au throſne du Dieu viuant dans le Prophete Ezechiel, & là dedans voyons nos impatiences comparées auec la debonnaireté du Createur. Il ſemble que tant plus vne dignité eſt ſouueraine, d'autant moins doit elle eſtre expoſée aux iniures, pource que la crainte que l'on a de ſa puiſſance eſt pour former le reſpect dans les cœurs, que l'amour trop foible ne pourroit imprimer; & neantmoins Dieu vne ſouueraine Majeſté, vne ſouueraine grandeur, vne Iuſtice abſoluë, a ſupporté & ſupporte tous les iours tant de contradictions des hommes, qu'il ſemble que pour donner creance à ſa miſericorde, il porte quelque preiudice à la terreur de ſa diuinité; *Quantité de perſonnes*, diſoit Tertullien, *ne croyent pas en Dieu, parce qu'ils ne ſe peuuent pas perſuader qu'il*

Ezech. 1. v. 16. *Quaſi aſpectus lapidis ſapphiri ſimilitudo throni.*

Plures id circo Dominum non.

Digitized by Google

credunt, quia saculo iratum tamdiu nesciunt. Tertull. de patient. c.2.

soit en colere depuis tant de temps contre le monde, qu'ils voyent dans vn estat si tranquille.

Qui auoit-il de plus important à Dieu & aux hommes que la cognoissance de sa nature diuine, que la crainte de sa iustice, que l'adorable respect de sa souueraineté ? Neantmoins comme s'il preferoit la gloire de sa patience à son estre propre, il a mieux aymé supporter patiemment tant d'infidelles, tant d'impies, tant de pecheurs, & que les bouches des blasphemateurs prissent la hardiesse de dire, il n'y a point de Dieu, que non pas s'en vengeant dans la chaleur des crimes, en punissant chaque peché, l'on dist de luy ; Veritablement il y a vn Dieu, mais il est toujours armé de foudres & de terreurs, toujours inaccessible aux prieres des hommes, comme ces montagnes qui iettent leurs entrailles ardentes. Tant s'en faut, il a voulu estre surnommé le Dieu des misericordes, & le Pere des bontez; surquoy sainct Gregoire a dit iudicieusement, que sa patience va toujours à la mesure de sa charité. Voila pourquoy comme l'amour de Dieu enuers les hommes est incomparable, aussi la patience à supporter les fautes & les infirmitez des pecheurs ne trouue point de comparaison. Que de Pirates tous les iours pour qui Dieu ouure les mers, que d'idolatres pour qui il fait liure les astres, couler les

Pater misericordiarum Dominator Dominus Deus, misericors, & clemens, & patiens & multa miserationis, &c. Deuter. 5. *Quantùm lata mens fuerit per*

son

Digitized by Google

fontaines, germer les plantes, iaunir les moiſſons & meurir les vignes, auſſi bien que pour les fidelles; que d'enfans ingrats & rebelles, receuant tous les iours de luy tant de bien-faits, les prennent comme les pourceaux fond le gland, en grondant toujours contre terre, & ne regardans iamais le Ciel! Que d'eſprits ennemis de la lumiere & de la verité, perturbateurs du repos public, tranſgreſſeurs des loix diuines & humaines, forment tous les iours des obſtacles aux volontez du ſouuerain Maiſtre, & toutefois il les ſupporte comme s'il n'auoit autre meſtier en ce monde que d'endurer par patience, & vaincre par bien-faits la malice & l'ingratitude des hommes: *Hieruſalem eſt la pierre de charge* (diſoit le Prophete) qui donne à Dieu meſme de la charge. Que veut dire cét Oracle de Dieu, ſinon les ſentimens que nous ſuggere ſainct Hieroſme ſur ce paſſage, quand il eſcrit que l'on voyoit aux lieux où s'exerçoient les anciens athletes, de groſſes pierres, ou quelques boulets de fer, ou de cuiure, autour deſquelles ils faiſoient preuue de leur forces, & luy-meſme teſmoigne qu'il vit en vne lice quelqu'vne de ces boules ſi peſante que iamais il ne la peuſt leuer de terre, quoy que d'autres rebouſtes de corps & conſommez aux exercices l'euſſent pû facilement porter. Prenez maintenant ma penſée, & dites que comme ces cham-

amorem, tantum erit & patiens per longanimitatem. Totius genitura tributa dignis, & indignis, patitur ſimul occurrere. Tertull. de patientia cap. 2.

Hieruſalem lapis oneris. Zachar. 12.

Digitized by Google

Dieu est occupé autour du monde comme sa pierre de charge.

pions de l'antiquité auoient pour objet de leur forces ces pesantes masses sur lesquelles ils s'exerçoient tout le iour: De mesme Dieu, ce fort Geant, & ce grand Athlete, comme s'il auoit besoin d'exercice, il prẽd la sphere de ce grand Vniuers qu'il porte & qu'il enleue auec toute facilité; il prend la masse de tant de mortels que le Ciel couure, & que la terre soustient, & il experimente de ce costé-là beaucoup de resistance, il prend son peuple qu'il a choisi & sanctifié par dessus toutes les nations du monde; & c'est de là que viennent souuent les plus sẽsibles desplaisirs. Vraye pierre de charge que ce Chrestien, cét Ecclesiastique, ce Prestre, ce Religieux, qui dement sa profession, & qui iette le desordre & le scãdale dans le peuple par ses mauuais exẽples; Neantmoins Dieu le tolere, Dieu le protege, Dieu l'oblige continuellement, & s'il faut tirer du fourreau l'espée de iustice, c'est auec des longueurs, des considerations, & des clemences excessiues. Bonté infinie! & où est l'homme maintenant qui ne pourra supporter vn homme? & où est l'homme qui voyant Dieu impassible de sa nature occupé autour du monde comme autour de sa Pierre de charge depuis le commencement des siecles, ne poura soustenir vn petit fardeau auquel il se void lié par deuoir, par condition, & par nature.

Digitized by Google

Que la grande eſgalité de l'ame de noſtre Sauueur, dans les plus horribles ſouffrances, eſt vn puiſſant lenitif de nos douleurs.

SECTION V.

QVANT au ſecond modele, qui eſt le Verbe incarné, le vray miroir de la patience & l'vnique recompenſe des patiens; c'eſt bien choſe eſtrange que toute la nature eſtant bandée à ſa conſeruation pour ne rien endurer, Ieſus-Chriſt a fait des miracles inceuables à l'eſprit des Anges, ſeulement à deſſein d'endurer pour l'homme: Car où eſt-ce que la douleur pouuoit auoir priſe ſur vn Dieu impaſſible de ſa nature, ſi elle n'euſt eſchelé tous les Cieux pour aller prendre ce Verbe diuin iuſqu'au ſanctuaire de la Trinité, ce qui luy eſtoit du tout impoſſible, & le fils de Dieu conſiderant cette impoſſibilité, & ayant vn deſir arreſté d'endurer pour nous, a pris vn corps d'homme pour ſouffrir tout ce que les plus cruels peuuent inuenter & tout ce

Digitized by Google

que les plus miserables peuuent patir. C'est à la verité vn effect d'amour si prodigieux qu'il ne trouuoit point de creance dans les sens, d'idée dans les esprits, d'exemple dans les mœurs, & de ressemblance en la nature. On a bien ouy parler autrefois d'vn Prince qui se voulant offrir à la mort pour la conseruation de ses sujets, prit vn habit de payſan pour se desrober à sa grandeur, & rendre sa perte plus facile. Toutes les histoires ont publié comme il mit bas la pourpre, & la couronne, & toutes les marques de la Royauté, ne retenãt que celles de l'amour, qui le fit entrer dans l'armée des ennemis, où il laissa la vie pour acquerir vn trophée immortel à sa reputation. Mais il faut auouer qu'il auoit vne vie mortelle, & qu'en la donnant il donnoit vn tribut lequel il deuoit à la nature dés le iour de sa naissance, & qu'il falloit payer par necessité; encore la donnoit-il pour achepter la memoire de la posterité, & mendier de l'honneur qui est plus prisé des courages genereux, que la vie. Mais dans quelle Histoire auons-nous leu qu'vn homme glorieux de naissance, immortel de condition, heureux par necessité, ait espousé l'humilité que tout le monde mespriſe, la mortalité que les plus considerez apprehendent, la misere que les plus forts detestent; non pour autre occasion que d'auoir vn moyen de mou-

Digitized by Google

tir pour vn amy. Et c'eſt ce qu'a fait Ieſus-Chriſt: Il eſtoit de ſa nature immortel, impaſſible, imprenable à toutes les violences exterieures, il a pris non pas vn habit de paiſant, comme Codrus; non pas vn corps d'air comme l'Ange conducteur de Tobie, mais vn vray corps, vne chair tendre & virginale, vnie perſonnellement au Verbe de Dieu, pour la matter de fatigues, la conſommer de trauaux, & la donner enfin en proye à vne mort tres-douloureuſe, il couure ſa pourpre royale ſoubs des haillons, & il prend bien la peine de ſe baiſſer pour me tirer du bourbier où ie croupiſſois, & prendre mes miſeres, ſans toutesfois s'embourber dans mes pechez.

Abſcondit purpuram ſub miſeria veſtimẽtis, ad lutum vbi iacebam inclinatur, non mergitur. Guerricus Abbas.

Mon Dieu, quel prodige eſt-ce là! Tous les ſiecles ont remarqué mille & mille induſtries des hommes, qu'ils ont trouuées pour éuiter les peines & les tourmens de la vie; mais iamais a t'on veu vn homme qui ſe ſoit eſtudié à inuenter des moyens, & faire des efforts ſur ſa condition pour deuenir ſouffrant, & miſerable, ſelõ l'eſtime du mõde, veu qu'il y a tãt de portes iour & nuict ouuertes à ce chemin; & vous l'auez fait, ô Dieu de gloire, ô tres-debõnaire Seigneur, vous auez trouué moyen d'accorder l'infirmité auec vne ſouueraine puiſſance, l'honneur auec l'ignominie, le temps auec l'eternité, & la mort auec la vie. *Il n'eſtoit pas poſſible que*

Mortem ſolus Deus ſentire, nec ſolus homo vincere poterat, homo ſuſcepit & Deus vicit.

Digitized by Google

Fauſt. lib. 1. de libero arbitrio.

Dieu ſeul peut endurer la mort, ou qu'vn homme ſeul la peut vaincre, mais vn homme l'a ſupportée, & vn Dieu l'a vaincue.

La qualité de ſouffrances de noſtre Seigneur.

Quant à la qualité des peines, il ſuffit de dire que ſi l'on a iugé de la grandeur des Geans par vn ſeul de leurs pas imprimé ſur le ſable, & ſi on meſure encore le cours du Soleil par vn petit filet d'ombre, on pourra prendre quelque groſſiere cognoiſſance d'vn ſi grand myſtere, par les figures qui l'ont precedé. Or eſt il que tous les ſacrifices de la Loy Moſaïque, & tant de trauaux & de ſouffrances des anciens Patriarches n'eſtoient qu'vn rude crayon des Paſſions de Ieſus-Chriſt, d'où nous pouuons eſtimer quel a eſté l'original, puiſque les coppies en ont eſté ſi nombreuſes & ſi differentes dans le cours de tous les ſiecles.

Reg. 3. c. 8. Vingt-deux mille bœufs. & cent vingt mille moutons ſacrifiez pour la dedicace du Temple de Salomon.

Ce ſacrifice perpetuel qui ſe faiſoit au Temple ſoir & matin, ces vingt-deux mille bœufs, ces cent vingt mille moutons qui furent immolez par Salomon pour vne ſeule feſte de la delicace du Temple, tant de ſang reſpandu qu'il ſembloit vne mer rouge à ceux qui le contemploient, n'eſtoit à autre deſſein que pour figurer le ſang de l'agneau immaculé de tous ſes membres qui ont enduré apres luy. Que s'il a fallu tant d'appareil & de profuſion pour faire vne ſeule ombre de ſa Paſſion, que pouuons-nous coniecturer du corps & de la choſe figurée? D'abondant

Digitized by Google

ſi tous ces grands Patriarches qui ont eſté tellement perſecutez aux ſiecles paſſez, & tous les Martyrs qui depuis la mort du Sauueur ont enduré des tourmens quaſi infinis en nombre, & prodigieux en qualitez, n'ont faict qu'vn eſſay des douleurs de ce Roy des affligez, qu'elle eſtime ferõs-nous de ſes peines, qui doiuent eſtre à iamais autant adorables à nos volontez qu'elles ſont incomprehenſibles à nos entendemens? L'agneau a eſté immolé dés le commencement du monde, dit ſainct Iean, il a eſté maſſacré en Abel, adiouſte ſainct Paulin, agité ſur tant flots en la perſonne de Noé; vagabond en celle d'Abraham, immolé en Iſaac; perſecuté en Iacob, trahy en Ioſeph, lapidé en Moyſe, nauré ſur vn fumier en la perſonne de Iob, aueuglé en Samſon, ſcié en Iſaïe, écorché depuis en la perſonne de ſainct Barthelemy, roſty en celle de ſainct Laurens: ietté aux Lyons en celle de ſainct Ignace; bruſlé en celle de ſainct Polycarpe, tiré à quatre cheuaux, & precipité en vne foſſe remplie de ſerpens en celle de ſaincte Tecle, noyé en celle de ſainct Clement, expoſé aux gueſpes, en celle de quelques autres Martyrs; d'où vient que cette Paſſion de IESVS s'appelle vne *Conſommation racourcie*, par le Prophete Iſaïe, & que ſainct Paul a dit aux Hebreux, *Que par vn ſeul ſacrifice il a conſommé ceux qui deuoient eſtre ſanctifiez pour toute l'eternité.*

Apoc. 13. 9. *Agnus occiſus eſt ab origine mundi.*

Noſtre Seigneur a enduré en la perſonne de tous les iuſtes & des Martyrs.

Conſummatio abbreuiata. Iſ. 10. 22. *Vna oblatione conſummauit.*

Digitized by Google

summauit in sempiternum sanctificatos. Hebr. 10. 14.

Et sainct Hilaire confessa nettement, *Que Iesus-Christ l'vnique Fils de Dieu desirant accomplir ce grand & mysterieux Sacrement de sa mort precieuse, a passé par toutes les douleurs imaginables, qui s'estoient comme fondues, & distillées ensemble pour en faire vn consommé prodigieux.*

Vnigenitus Dei ad peragendum mortis suæ Sacramentum, consummauit humanarum omne genus passionum. Hilar. lib. 10. de Trin.

IESVS est la pierre à sept yeux dont parle le Prophete Zacharie, que le Pere celeste dit auoir taillée & burinée de sa main, y marquant tous les plus glorieux characteres de la patience: C'est vn abysme d'amour, de misericordes, de douleurs, d'ignominies, de sang, de bassesses & de grandeurs, d'excez, d'admiration & d'estonnement, qui abysme toutes les pensées, tarit toutes les bouches, arreste toutes les plumes, & noye toutes les conceptions. Et puis, qui s'osera maintenant plaindre qu'il endure trop, qu'il fait trop, que l'on le traicte auec moins d'indulgence qu'il ne merite? ô nos froideurs & nos laschetez d'où pouuez-vous proceder, sinon que de n'estudier pas assés ce liure incomparable qui comprend tous les secrets? Nous deurions pour le moins considerer la Prouidence diuine sur l'estat des fardeaux de tout l'Vniuers, pour diminuer nos tendresses, gaigner l'opinion & les sens qui alterent nostre iugement.

Zach. 3. 9.

Vn Sage Romain monstrant à vn impatient tout le monde inondé d'vn grand deluge de miseres, luy disoit, *Ie m'assure*

Senec. l. 3. natur. q. *Perfer, scies quid de-*

Digitized by Google

que vous ne ferez pas tant du deüillet, & n'aurez point l'ame ſi delicate quand vous viendrez à conſiderer que toute la terre nage dans vne effroyable mer de calamitez. Toutes choſes ſe conforment à la nature de leur principe, & nous auons dit autresfois que les abeilles qui naiſſent au corps mort d'vn taureau portent la reſſemblance de leur progeniteur, effigiée per certains petits lineamens ſur leur propre corps. Le monde nous a produit, & Ieſus-Chriſt nous a regenerez par ſa mort, & par ſon precieux ſang, iamais nous ne deuons auoir de repos que nous ne portiõs ſur nous quelque marque d'vne nature gemiſſante, d'vn Dieu ſouffrant, ſelon le precepte de ſainct Paul, *Glorifiez & portez l'image de Dieu ſur voſtre corps.*

ceat, ſi cogitaueris orbem terrarum natare.

Abeilles qui portent ſur le corps la figure d'vn taureau.

Glorificate & portate Deum in corpore veſtro. 1. Cor. 6.

Digitized by Google

Aduis aux ames impatientes.

SECTION VI.

AMes impatientes, ie vous appelle icy; ie vous demande si c'est vn petit motif d'endurer d'auoir tout l'Vniuers pour compagnon, Dieu pour exemple, Dieu pour loyer de la patience. Toutes les creatures, dit sainct Paul, soupirent, gemissent & portent les douleurs de l'enfantement, attendant ce iour auquel toutes choses seront glorifiées en la resurrection des corps, & vous auriez bien le courage si abbatu que de demeurer comme des fardeaux inutiles, les bras croisez au milieu d'vn monde souffrant, & aux yeux du Dieu des souffrances? N'est ce pas vn opprobre de la Religion que nous professons, de nous affliger souuent de grandes & profondes tristesses pour des sujets tres-legers? A vous voir il semble que la loy, les Sacremens, & Iesus-Christ mesme soit perdu: Où est la consolation des sainctes Escritures, le fruict des predications, la douceur des oraisons; où est cette grosse nuée d'exemples de tant de patiens dont vous auez admiré tant de fois

Rom. 8.22.

Ad communem hanc rempublicam, quisque pro modulo exoluimus quod debemus & quasi canonem patientiæ inferimus. S. August. in Psal.

Digitized by Google

les proüeſſes ? où ſont les bons propos, les bonnes penſées ? où ſont tant de reſolutions ſi bien priſes au temps de la proſperité? faut il que la moindre aduerſité vous faſſe tourner le dos ? Veritablement les idiots & les femmelettes qui n'ont pas ny l'eſprit, ny la cognoiſſance que vous auez, portent ſouuent des fardeaux qui ne ſont pas petits auec beaucoup de courage, & vous apres tant de bonnes inſtructions mettez bas les armes, & faictes voir que la ſtupidité a plus de force à l'endroit de ceux-cy, que tous les preceptes de la ſageſſe n'ont d'effect dans vos foibleſſes. Les gens qui viuent ſelon la nature trouuent des remedes de leur triſteſſe dans la nature meſme, le bain, le vin, la comedie, le balet, la chaſſe, la campagne, & tant d'autres diuertiſſemens leur font paſſer leur mal ; eſt-il poſſible que la conſideration de la premiere verité, & de la Prouidence diuine ne puiſſe adoucir le voſtre ? Qu'eſt-ce qui peut auoir tant d'empire ſur vous ? C'eſt grand cas que les choſes les plus friuoles vous tourmentent. Retracez-en vos penſées ce que i'ay dit ſur les ſujets de vos deplaiſirs. Vous vous attriſtez de n'auoir pas reüſſi en cette affaire, & de n'auoir pas eu le ſuccez de la reputation que vous attendiez. Quelle folie ! comme ſi ie me faſchois que l'air & les vens ne ſont pas en ma diſpoſition. Ne ceſſerez-vous iamais d'vſur-

Digitized by Google

per ce qui ne vous appartient pas ? Ne reglerez-vous iamais voſtre maiſon ſans vous ſoucier du dehors ? Vous vous affligez pour vne parolle qui aura eſté dite de vous ? Mal-heureux que vous eſtes d'attacher voſtre felicité à la nature des langues : il n'y auroit quaſi point de médiſance ſi l'on ne la faiſoit médiſance en y penſant ; vous vous tourmentez pour la perte de la ſanté, ou de quelque autre bien qui vous eſtoit fort precieux, imputez voſtre Croix à vos amours, d'auoir aymé ſi éperduëment vn bien que vous pouuiez perdre, & d'auoir voulu toutes choſes bonnes hors de vous pour auoir vn mauuais hoſte dans voſtre propre maiſon. Vous vous mettez à la geſne ſur la crainte de l'aduenir, pourquoy allez-vous mettre le pied ſur vn domaine qui n'eſt pas à vous ? que ne laiſſez-vous l'aduenir à la Prouidence diuine ? Pourquoy allez-vous moiſſonner des douleurs en vn champ où il ne vous eſt pas permis de ſemer ? Vous vous plaignez ſans ceſſe de la pauureté, des maladies, & des autres incommoditez de la vie, ſi vous penſez viure icy ſans peine, il vous faut baſtir vn monde à part, & ne vous pas contenter des elemens dont vos peres ſe ſont ſeruis. Dieu diſtribuë icy les fardeaux comme le pere de famille fait les offices à tous ſes domeſtiques, il faut que chacun porte celuy qui luy eſt donné, autrement s'il n'en a point il eſt baſtard,

Digitized by Google

& non enfant legitime; & ſi en ayant vn, il le porte auec vn perpetuel chagrin, il ſe priue des couronnes de la patience, dont le prix eſt autant ineſtimable que la force en eſt iugée de tout temps inuincible. Ne vous ſouuenez-vous plus de la parole de ſainct Paul? *Si vous eſtes*, dit-il, *hors du nombre de ceux qui viuent dans vne diſcipline reglée, & qui ont tous les iours leur petite charge en la famille de Dieu, dans laquelle ils ſont ſujets, ie vous aſſeure que vous n'eſtes pas traictez en enfans de la maiſon, mais comme de vrays baſtards que l'on laiſſe viure à l'abandon*: Croyez-moy que les tardeaux reſſemblent la pierre des Sibylles, laquelle peſoit aux vns comme plomb, & aux autres comme plume, ſouuent la peſanteur & la legereté de vos maux ne vient que de voſtre diſpoſition, l'imagination vous en a bien faict à croire, la nourriture delicate que l'on vous a donnée encore plus, & la mauuaiſe couſtume dans laquelle l'on vous a perpetuellement entretenus, ne ceſſe d'acheuer voſtre malheur. Accouſtumez-vous vn peu à bien faire le meſtier pour lequel vous eſtes entré au monde, apprenez qu'il vous faut porter les miſeres de la condition des hommes, puiſque vous participez à la nature humaine, & que Dieu mercy vous n'eſtes pas vn monſtre. Quand vous aurez appris à ſouffrir quelque choſe vous commencerez à entrer en poſſeſſion de voſtre ame, dans la-

Quod ſi extra diſciplinam cuius participes facti ſunt omnes, ergo adulteri, & non filij. Heb. 12. 8. Dio. Chryſ. orat. 13.

Merueilleuſe pierre des Sibylles.

Digitized by Google

quelle seule vous trouuerez toutes les felicitez, si tant est que vous l'vnissiez à son principe. Courage pauure impatient, esleuez-vous vn peu par dessus vous mesme auec la grace qui vous est donnée d'enhaut, & tant de bonnes assistances dont vous ne pouuez manquer. Le Dieu de patience, & de consolation vous confirmera, vous fortifiera, & vous donnera la recompense de vostre fidelité.

Digitized by Google

TRAITE' VII.

DE LA DE L'ESPERANCE.

Sa description, son essence, & ses appartenances.

SECTION I.

L'ESPERANCE est la porte d'vn grand Palais tout remply de richesses; C'est à mon aduis le lieu que luy donne Tertullien quand il l'appelle, *La portiere de la nature* Elle regarde & considere d'vn costé des perles qui sont encore dans la coquille, & de l'autre des roses qui sont au milieu des espines, dont elle croit pouuoir iouyr auec quelque trauail. Telle est la nature de l'esperance selon sainct Thomas, c'est vn mouuement

L'image & la nature de l'Esperance.

Natura initricem.

S. Tho. 1. 2. q. 40. art. 2.

Digitized by Google

de l'appetit qui suit la cognoissance que l'on a d'vn bien futur, possible, & aucunement difficile. Elle a deux bras auec lesquels elle s'efforce de poursuiure & embrasser les objets, dont l'vn s'appelle le desir, & l'autre la creance de pouuoir obtenir ce que l'on desire : c'est ainsi que le docteur Ocham la compose. Il ne suffit pas de dire qu'vne chose est belle, agreable & vtile pour la faire esperer, si l'on ne monstre qu'elle est possible, & que l'on y peut arriuer par certains moyens qui ne sont point hors de la puissance de celuy qui espere : Aussi l'esperance si elle est raisonnable, elle a ordinairement la sagesse, la force, l'eloquence, l'amitié, & l'argent à ses costez ; car ce sont les choses qui luy enflent le courage. Aux portes de cette passion l'on void vne grande foule de gens de toutes sortes de qualitez qui la caressent & la considerent. D'vne part des amans qui recherchent vn party : aussi Philon, disoit-il que c'estoit la vertu des amoureux. D'autre part des Courtisans qui courent apres la faueur, de l'autre des aspirans qui briguent les offices & les dignitez, de l'autre des Laboureurs & des Marchands ; mais sur tout il y a quantité de ieunes hommes hardis & determinez, lesquels y prennent vne grande part, d'autant que, comme dit Aristote, ils ont peu du passé & beaucoup de l'aduenir, ou bien comme asseure sainct Gregoire de Nazianze,

Ochã quod libro 3. q. 9.

Philo. lib. quod deterius, &c.

Arist. l. 2. Rhet. c. 12.

Digitized by Google

Nazianze, parce que rien n'est difficile à la ferueur de l'esprit. *Nazianz. de vita sua, πάντα πιθανὰ τῇ ζέσει τοῦ πνεύματος.*

Au reste, elle est assise sur vn Paon, & a la face entourée d'vn arc-en-Ciel, à raison qu'elle charme & recrée extremement les esprits de ceux qui la suiuent par des apparences très-agreables, & comme dit le Roy Mithridate, elle a vne ie ne sçay qu'elle douceur, qui plaist lors mesme quelle trompe : Mais si vous y prenez garde, vous trouuerez qu'elle tient vne anchre à la main droite pour asseurer les desirs des Sages, comme au contraire elle porte en la main gauche vn miroir enchanté, où elle fait voir aux fols mille petites bagatelles qui se tournent toutes en fumée. Le plaisir la suit tant que l'on espere ; car c'est luy qui adoucit tous les trauaux de la vie, & qui sert d'aiguillon à toutes les grandes & genereuses actions : mais s'il arriue que l'on ne rencontre pas ce que l'on s'estoit figuré en l'imagination, alors tous ces Courtisans sont liurez à vn furieux monstre que l'on appelle desespoir, qui les traine à la valée d'vne montagne, & les abysme souuent dans des gouffres & des precipices. Voila en peu de mots la nature, la definition, la difference, la composition, l'objet, le sujet, les causes & les effets de l'esperance. Voyons maintenant comme nous pouuons regler ce mouuement. *Mithrid. in epist. Græcis.*

Digitized by Google

Que l'on ne peut viure en ce monde sans esperance, & des procedures qu'il faut tenir pour la bien mesnager.

SECTION II.

CEux là sont trop dedaigneux qui ne caressent iamais les esperances, & pensent qu'il n'y a point de vie pour eux si la felicité n'est toujours à leur porte. La condition des creatures est telle que tous les biens ne leur viennent iamais ensemble, ce seroit vouloir faire vn mot sans lettres, que de composer vn bon-heur sans qu'il y eust des joyes & des contentemens succedans les vns aux autres. Cõment pourroit on bannir l'esperance de la terre, puis que le Ciel qui est si content n'y a pas encore renoncé? Les ames bien-heureuses apres la vision de Dieu èsperent encore quelque chose, qui est la resurrection de leurs corps, ausquels elles souhaitent estre revnies auec vne ardente passion: tesmoins celles qui sont representées sous l'Autel dans l'Apocalypse, qui demandent vengeance de leur sang au tribunal de la justi-

Apoc. 6.

Digitized by Google

ce diuine, & sont sur l'heure reuestuës de robes blanches en signe de cette chair lumineuse qui doit estre iointe à leurs esprits immortels. Le Ciel qui n'attend rien pour la perfection de ses beautez ne laisse pas de se remuër à tous les momens du iour & de la nuit pour les diuersifier : mais il faut confesser que la terre est le lieu des esperances qui sont comme les semences de nos felicitez, d'où vient que ce que les Gres appellent semer, nous le nommons esperer. *Sperare. σπείρω.* Nostre ame ressemble icy la matiere premiere qui est toujours amoureuse de nouuelles formes, & comme l'entendement des Anges, selon le dire d'vn grand Philosophe, est tout ce qu'il doit estre, dés son commencement, & ne deuient rien de nouueau ; au contraire l'entendement humain n'est rien au commencement, & deuient tout auec succession de temps : Aussi nostre volonté ressemble aux tablettes blanches, où l'on écrit & l'on efface facilement tout ce que l'on veut. Il faut attendre l'estat de perfection pour l'imprimer d'vn charactere perdurable. Tant de ieunes plantes, tant de petits animaux, tant d'enfans, tant d'imperfections, tant de souhaits, nous aduertissent qu'il faut viure icy d'esperance; nous auons si peu du temps present, que nous sommes contrains de nous respandre dans l'auenir. Cela nous delecte insensiblement, & nous agite comme les arbres

Carol. Bonillus de intellectu humano & Angelico.

Digitized by Google

qui semblent prendre quelque plaisir à se faire bercer par les vens.

Le bõ mesnage des esperances.

Cela estant resolu qu'il faut necessairement attendre & esperer tant que nous sommes au monde, il reste à considerer comme nous pourrons bien employer cette passion en esperant choses bonnes, & les esperant par des voyes bien directes, & vne façon reglée. En premier lieu, c'est vne chose honteuse de dire qu'il y en a qui esperent tout ce qu'il faut craindre. L'vn se promet la mort d'vn parent, l'autre le trouble d'vne maison, l'autre de seduire vne miserable fille, l'autre de desbaucher vne femme mariée, l'autre de contenter sa vengeance, l'autre d'en rauir autant que sa conuoitise en peut souhaiter; & tant d'autres choses qui sont des esperances tres-malheureuses, dont Dieu permet quelquesfois le succez, quand il veut chastier les hommes abandonnez. Quelle horreur d'esperer des crimes, & de se repaistre des maux d'autruy, comme qui voudroit se nourrir de charbons & de serpens! Si nos pensées ne sont pas toujours si hautes que la gloire de Paradis, pour le moins qu'elles ne s'abbaissent pas iusqu'aux Enfers. Si elles ne peuuent estre diuines, qu'elles ne soient pas inhumaines, qu'elles s'attachent aux commoditez permises, & non à des objets si infames. On peut attendre du bien, des enfans, de la santé, du sçauoir, de l'honneur, vn office,

Digitized by Google

vn mariage, & tant d'autres choſes commodes à la vie humaine, ſans deſirer des deſaſtres. Neantmoins ce n'eſt pas aſſez de vouloir le bien, ſi l'on n'y garde les circonſtances & les meſures requiſes pour ſon accompliſſement. Vne des meilleures regles de la paſſion que nous traictons eſt de s'ajuſter à ſes eſperances, de voir ce que porte ſa naiſſance, ſa nourriture, ſa capacité, ſon genie, ſon ſçauoir, ſon pouuoir, ſon credit, & ſon trauail, & ne ſe piquer pas temerairement du deſir des choſes qui ſont par deſſus nos forces, ſi nous ne voulons inquieter noſtre vie & haſter noſtre mort.

S'ajuſter à ſes eſperances.

Le monde eſt vn grand ſepulchre de tant de petits Phaëtons qui veulent gouuerner le Soleil & les heures, quoy que leur vie ne ſoit qu'vn continuel dereglement, ils n'ont autre honneur que d'eſtre tombez de haut, & d'auoir apporté plus de temerité aux affaires que de ſuffiſance. Telles eſperances auſſi ſont fort bien comparées par le Sage à *ces petits filamens de fleurs éparpillées, qui volent dans les airs, à l'écume qui vogue ſur l'eau, & qui eſt incontinent diſſipée par la tempeſte, à la fumee qui s'eſuanouit ſous le ſouſle des vens, & à la memoire d'vn pelerin d'vn iour, qui eſt paſſé par vne hoſtellerie.*

Spes impij tanquam lanugo eſt quæ à vento tollitur, & tanquam ſpuma gracilis quæ à procella diſpergitur, & tanquam fumus qui à vento diffuſus eſt & tanquam memoria hoſpitis vnius diei præteruntis. Sap. 5. 15.

A voir l'oyſeau l'on iuge de ſon vol, & à la meſure du genie des hommes l'on coniecture de leur fortune; il faut qu'il

Digitized by Google

y ait bien de l'extrauagance quand vn homme petit en toutes façons ne se figure que des choses grandes. Ie sçay bien que la Prouidence qui est l'ouuriere des merueilles se plaist quelquesfois à faire des coups de la main, tirant des gens d'vne extraction fort basse pour les porter au plus haut faiste des grandeurs du siecle. C'est elle qui forgeoit vn diadesme à Pupienus sur la mesme enclume où son pere battoit le fer, elle qui changea la houe de Martian en vn sceptre, elle qui apprit à Valentinian à façonner des couronnes, en faisant des cordes; elle qui monstra à Iustin dans la boutique d'vn Charpentier à se faire vn throsne; elle qui tira Pierre Damien du milieu des brebis pour en faire vn Cardinal; & Gregoire septiéme de la maison d'vn Menuisier pour luy donner la tiare des Papes: Mais vne seule hirondelle ne fait pas le Printemps, & vn seul coup d'vne main extraordinaire qui arriue en vn siecle ne fait pas toutes les fortunes. Sainct Iean dit que la mesure de l'Ange est la mesure de l'homme; mais cela n'arriue qu'en la celeste Cité de Hierusalem, où nous serons comme les Anges de Dieu. Icy nos pensées sont hautes, nos desseins sont grands, mais la mesure de nostre pouuoir est petite. Celuy qui recognoistra bien ce qu'il peut ne voudra que ce qui est raisonnable, & trouuera que la modestie des houhaits fait la

Fulgosius l. 3. c. 4.

Idem lib. 6. cap. 10.

Apoc. 21. 7.

Digitized by Google

vie plus commode, & le bon-heur plus asseuré.

. A cette premiere regle de la moderation des esperances, il en faut adjouster vne seconde, qui est de leur donner de bons fondemens, affin que nous ne soyons pas contraints de voir punir l'indiscretion de nos desirs par le peu de succez de nos pretentions. Il y en a qui se fient extremement aux paroles des Astrologues, & à parler sincerement, c'est chose prodigieuse d'entendre les predictions qu'ils font sur la vie, & sur les fortunes des hommes, qui donnent de l'estonnement aux sçauants, & de l'amour aux curieux; comme lors qu'ils respondirent à l'Edict de l'Empereur Vitelle, qui leur commandoit de quitter la ville, qu'ils obeïroient à telle condition qu'il quitteroit incontinent la vie, ce qui arriua. Si est-ce qu'il faut auoüer que quand Dieu auroit escrit dans le liure des Astres, le succez de nostre vie, ce qui ne se peut pas facilement accorder, touſiours seroient-ils extremement enueloppez, & iamais ils n'arriueroient par vne neceſſité fatale. C'est ce qui fait que pour quelques presages qui rencontrent, il y en a vne grande quantité d'autres apertement faux, qui font assez paroistre que Dieu s'est reserué la pleine cognoissance de nos auantures. Entr'autres qualitez que le sacré Cantique luy donne, il n'oublie pas de dire qu'il auoit les che-

Les bien fonder.

Peu de fondement sur les Horoscopes.

Theodorus Metochista histor Roman. fol. 86.

Coma eius nigra quasi corvus. Can. 5. 11.

Digitized by Google

ueux noirs comme le plumage d'vn corbeau, où vous remarquerez que les cheueux signifient mystiquement les pensées, & quand l'Escriture les appelle noirs, elle veut declarer l'obscurité & profondeur des conseils de Dieu sur la conduite des hommes. Tertullien disoit que l'homme estoit le soucy de l'entendement de Dieu, qui fournit à tout, & qui ne peut estre preuaricateur de sa Prouidence. Pensons-nous qu'il soit permis aux hommes d'entrer dans ces grands abismes de cognoissance & prendre en main les resnes de la nature? Pensez vous qu'vn homme qui ne void pas toujours bien clairement ce qui est deuant ses pieds, puisse voir asseurément ce qui est infiniment esleué par dessus sa teste? Où est ce que les Astrologues n'ont semé des mensonges? Où est-ce que les Grands qui les ont écoutés comme leur Euangile n'ont esté remplis de mal-heureux succez? A leur dire tout ce qui naist à Rome vient au monde comme le petit Zara desia marqué de rouge: Il y en a qui se consomment d'ennuys & de soucys toute leur vie pour verifier la parole d'vn Astrologue, & qui au lieu de l'écarlate trouuent peut-estre en l'autre monde vn habillement de flammes. C'est vn miserable appuy que d'attacher ses esperances à vne si grande incertitude: ie trouue que la faueur des grands &

Tertull. *Homo diuini cura ingenij, Deus in omnibus sufficit, nec potest esse sua perspicacia preuaricator.*

Gen. 38. 27.

Les amis puissãs peuuent seruir d'appuy à l'esperance.

puissans amys est encore plus certaine, car Dieu les establit sur la terre comme ses images, pour estre les thresoriers de la felicité, & les distributeurs du bon-heur. Quand ils sont iustes, equitables, & recognoissans, les hommes de merite ont quelque sujet d'esperer de leurs bonnes volontez; & vn ancien disoit qu'il se falloit approcher des destins & des Dieux, & honorer les heureux: Mais combien y en a-t'il qui pour adherer trop aux hommes se font vn bras de chair sans os, & vne fortune aussi fragile que les roseaux: D'autres se font braues de leur espée, & attendent tout de leur valeur: d'autres de leur esprit, & de leur eloquence; d'autres de leur argent; d'autres de l'accortise qu'ils ont à negocier. Tout cela peut bien seruir lors qu'vne grande probité, & de longs seruices mettent ces bonnes qualitez en besongne, si toutesfois il vous arriue d'auoir quelque rayon d'esperance fondée sur quelque bon tiltre, faites comme Iob, & la tenez cachée (tant qu'il sera expedient) dans vostre sein, de peur qu'en l'euentant vous n'en perdiez les effects pretendus. Il y en a qui pour dire leurs desseins à tout le monde, se voyent ou contrariez dans la poursuite, ou mesprisez dans le peu de succez. L'Escriture remarque comme quoy Saül cherchant des asnesses trouua vn Royaume lors qu'il rencontra Samuel qui luy predit qu'il de-

Fatis accede Deisque, & cole felices. Lucan.

Maledictus homo qui ponit carnem brachium suũ. Hier. 17.

Esperer sans vanité.

Prudence de Saül.

Digitized by Google

uoir estre le premier Roy du peuple de Dieu. Tout payan qu'il estoit il fut si aduisé qu'vn sien oncle s'informant curieusement des particularitez de son voyage, il l'entretint des asnesses & d'autres menuës choses ; mais iamais il n'ouurit la bouche pour luy declarer le mystere caché. C'est le troisiéme precepte qu'il faut garder en la conduite de cette passion ; auquel nous adiousterons volontiers vn quatriéme, qui est de ne se rebuter point trop tost, & de ne s'opiniastrer point trop tard à la poursuite de ses esperances, à raison qu'il y en a qui sont extremement impatiens, & se desesperent incontinent si tout ne leur vient à souhait. En quoy ils monstrent bien qu'ils ne sont pas pour faire iamais vne grande fortune, veu que cette recherche du bon-heur est vne guerre, où l'on se sert plus des temps que des armes. Il y a des iournées qui sont marastres, & les autres sont meres, il y a des années qui se passent auec beaucoup de trauail, & peu de recolte : Mais il en vient vne bonne qui recompense toutes les sterilitez, & nous iette à pleines mains les fruicts dans le sein. Vn bon pecheur attrape quelque poisson, ou tient touſiours l'hameçon dans l'eau ? aussi les Courtisans vigilans, ou gaignent de la faueur, ou espient incessamment l'heure de leur bon-heur pour se jetter dans la piscine, quand l'Ange remuë l'eau. La fortune

De sermone autem regni non indicauit ei. 1. Reg. 10. 16

Ne se rebuter point trop tost, & ne s'opiniastrer point trop tard.

Digitized by Google

estoit auec vn diadesme à la porte de Galba, se plaignant qu'elle se lassoit d'attendre, & qu'elle s'en iroit à vn autre s'il n'y prenoit garde : la felicité a des aisles d'aigle pour quelques-vns, & pour les autres elle vient à pas de plomb. Il y a des temps & des ages où l'on peut raisonnablement attendre; mais aussi est-ce vne piteuse chose de se tourmenter toute sa vie à courir apres vn spectre d'honneur & de bien qui se mocque de nous, & de ne tenir iamais pour perdu ce qui est pour nous vn neant. Il y en a qui ont ruiné toute leur conduite pour opiniastrer trop vne esperance, & n'ont rien profité de leurs trauaux que pour rendre vn tesmoignage solennel à leur malheur.

Stare se ante fores fessam, & nisi ocyus reciperetur, cuique obuia prada futurum. Sueton. in Galba cap. 4.

Il est tres-expedient de se seruir icy des preceptes que le Rossignol donna à l'oyseleur dans l'apologue de sainct Iean Damascene ; car il feint gentiment que ce petit oyseau estant pris dans les filets, se voulut racheter par trois bons mors qu'il dit à l'oreille de celuy qui auoit captiué sa chere liberté. Le premier fut de ne croire point de leger, & de ne se laisser pas aller inconsiderement à la premiere face des objets : le second de ne point poursuiure ce que l'on ne peut suiure : le troisiéme, de mettre hors de sa memoire les maux dont le remede est hors de nostre pouuoir. Sur ces instructions l'oyseau est deliuré, qui voulant faire preuue de la do-

Damascenus in Barlaam.

Gentil apologue de S. Iean Damascene.

Digitized by Google

cilité de l'homme, luy dit en son langage qu'il estoit fort simple de le congedier si aisément, veu que s'il eust foüillé dans ses entrailles il eust trouué vne pierre precieuse qui l'eut fait riche pour iamais : l'oyseleur se piquant là dessus d'auarice, & de curiosité, commence à le poursuiure à trauers les forests vn bien long chemin, iusqu'à tant que voyant qu'il estoit hors de ses prises, il s'affligea de sa bestise: Mais le Rossignol luy dit, n'est tu pas vn miserable homme d'auoir si peu constamment gardé les preceptes qui concernoient ton bon-heur ? Tu t'es imaginé des diamans dans le ventre d'vn rossignol : qui t'a seduit, sinon ta credulité ? tu m'as suiuy fort inconsiderément, ne regardant pas que tu és homme, & que ie suis oyseau, que tu és habitant de la terre, & moy de l'air, que tu as de la pesanteur naturelle, & moy des aisles. Enfin tu desesperes de me pouuoir attraper : Et ne falloit-il pas plustost croire ce que ie t'auois dit, qui estoit de ne te point affliger pour l'impossible. Voila comme ce grand Theologien fait l'Æsope pour prescrire vne sage conduite aux Courtisans amoureux de l'esperance d'où ils peuuent apprendre les moyens de bien esperer : mais quant aux autres qui se mocquent du monde, & promettent sans cesse à ceux qui les seruent des recompenses qui aboutissent au neant, ils meriteroient d'estre punis de la mesme

Digitized by Google

punition dont l'Empereur Alexandre Seuere fit chastier vn imposteur de sa Cour, qui faisoit des promesses fort auantageuses aux honnestes gens, sans en venir à l'execution, pour cela il le fit estouffer de fumée, le Heraut criant, *Celuy qui a vendu des fumées est puny par la fumée.* Il vaut mieux trencher tout d'vn coup les esperances de plusieurs que de les traisner dans des langueurs insupportables. Mais il est temps que nous montions des mœurs humaines aux perfections diuines, & que nous voyons comme par les exemples du Pere celeste, & les practiques du Verbe eternel, nous pouuons regler & asseurer cette passion,

Vetronius apud Lampridium.

Comme Dieu n'estant pas capable d'esperer sert de base eternelle à toutes les bonnes esperances.

SECTION III.

DIEV a cela de propre, qu'estant incapable d'esperer, il est capable de soustenir toutes les esperances; je dis qu'il est incapable d'esperer non pas par manquement de suffisance, mais par vne singulie-

Dieu n'est pas capable d'esperer, puis qu'il possede toutes choses.

Digitized by Google

re excellence, & vne tres-abondante plenitude de toutes perfections. L'esperance n'est que des biens à venir, & personne n'espere iamais ce qu'il possede. Or Dieu n'attent rien de l'aduenir, puis qu'il a de toute Eternité des felicitez toujours presentes. Il fait bon ouïr parler sainct Zenon de la suffisance de ce Dieu eternel. *Qu'est ce que Dieu pourroit esperer puis qu'il n'a rien hors de soy? & de qui pourroit il esperer, puis qu'il est seul le principe de toutes choses, qui n'a point d'autre commencement que soy-mesme? attendra-il quelque bien d'vn plus ancien que luy, & ne sçauons nous pas qu'il est deuant toutes choses, puis qu'il enferme toutes choses dans son sein; tout ce qu'il est, il l'est de soy-mesme, & personne ne cognoist bien ce qu'il est que luy-mesme: il est seul parfaict, parce que rien ne luy peut estre adjousté, ny diminué, il n'est iamais accreu, mais toujours égal à luy-mesme, d'autant qu'il n'a point d'aage, mais vn iour composé de l'eternité.*

On pourroit dire icy que pour esperer quelque chose d'vne autre personne, il n'est pas toujours necessaire qu'elle soit absolument plus grande & plus digne que nous; Nous esperons des artisans, nous esperons mesmes de nos seruiteurs l'execution des affaires que nous leur mettons entre les mains; & partant on infereroit que ce n'est point vne proposition desraisonnable, de dire que Dieu pour esperer quelque chose de nous, comme se-

Iac. 1: *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio.*

Zeno veron. serm. 1. de generat. Verbi. *Solus Deus est principium, qui ex seipso dedit sibi principium solus ante omnia; quoniam in manu eius inclusa sunt omnia: Ex se est quod est, solus perfectus, quia non potest illi addi nec minui: Solus indemnabilis ac semper aqualis quia in se non admittit statem.*

Digitized by Google

roit les loüanges & le seruice que nous sommes tenus de luy rendre, comme seroit mesme nostre conuersion. A cela ie responds qu'il est vray que les plus grãds Monarques de la terre peuuent esperer des plus chetiues personnes de leur Royaume, parce qu'ils sont hommes, & qu'ils ont de la dependance des hommes, & c'est en quoy Dieu humilie grandement les grands, lors qu'il leur fait voir que tout ce grand attirail de leur fortune qui semble donner de la jalousie au Ciel, & de nouuelles loix à la terre, ne subsiste que par le commerce de quelques marchands, & par le trauail & la sueur des payſans: mais tout cela ne fait point d'impressions sur la Diuinité. Elle attend, dites-vous, nos loüanges, comme si Dieu n'estoit pas sa loüange à luy-mesme, comme s'il auoit affaire d'vne bouche mortelle pour honorer vn estre immortel? Quand toutes les levres des plus eloquents personnages seroient à present couuertes de cendres, qu'est-ce que cela luy importeroit? *Tout le monde n'est non plus deuant luy que le tour d'vne balance*: N'a t'il pas les Astres du matin autour de son thrône redoutable? ie veux dire ces grands Anges tous remplis de lumieres & de perfections qui le loüent incessamment, & *quand le monde seroit aneanty, & que les Anges mesmes seroient confus dans la masse des estoiles & des elemens, il seroit toujours Dieu, toujours aussi sante ma-*

Dieu est independant de toutes les creatures, & la source de ses felicitez procede de l'infinité de perfections.

Tanquam momentum statera sic est ante te orbis terrarum. Sap. 11. 15.

Resoluto mundo & diis in vnã confusis, cessante ma-

Digitized by Google

grand que luy-mesme, & laissé seul à sa pensée, dans sa pensée il trouueroit le Paradis.

tura acquiescit sibi, cogitationibus suis traditus. Sen. ep. 9.

Mais encor direz-vous, peut-il attendre nostre conuersation qui depend en partie de nous, puis que celuy qui nous a fait sans nous, ne nous veut sauuer sans nous. Il est aisé de repliquer là dessus, que Dieu n'a point beloin de la conuersion des hõmes pour augmenter sa gloire, mais pour establir leur salut; & quand il en auroit besoin, il a continuellement ses esleus deuant soy, dans le liure de sa prescience, sans que l'on efface, ny que l'on y adiouste aucuns noms. Penſez vous qu'il attende que nous ayons fait, pour iuger de nos œuures? Il sçait de toute eternité ce que nous deuons faire en telle & telle occasion, sans que sa prescience apporte aucune neceſſité à nostre franc-arbitre : *Ce grand Dieu assis au plus haut des Cieux, regarde continuellement toutes les actions des hommes, & de l'eternité de sa vision toujours presente, rencontre infalliblement la qualité de tous nos merites.* Il nous laisse aller selon le cours de l'eau, & le choix de nostre liberté; mais s'il vouloit agir de puissance absoluë, il n'y a volonté si determinée au mal qui luy puisse resister. Et partant il faut conclure qu'il a son compte de ce costé-là, & dedans soy, & hors de soy, sans qu'il puisse aucunement despendre de l'aduenir.

Dieu n'a point beſoin de nostre conuerſion pour augmenter ſa gloire

Fasciculum suum super terram fundauit. Amos 9. *Manet spectator cunctorũ Deus, visionisque eius præsens æternitas cum nostrorum actuum fatum qualitate con-* Boet. l. 5. p. 6.

Dieu ſouſtiẽt toutes les bonnes

Il est donc plus clair que le iour que Dieu ne peut rien esperer; mais il est auſſi tres-

Digitized by Google

tres-manifeste qu'il soustient toutes les bonnes esperances à cause de la capacité de son estre, de sa puissance, & de sa bonté, & pour ce Isaïe disoit vne parole fort notable. *Vous auez mis vostre esperance au Seigneur, qui est dans les siecles eternels, au Seigneur, dis je, le vray Dieu, dont la force n'est point limitée par la durée des temps.* Les hommes sont foibles, & Dieu est le Dieu des forts : les hommes conseruent quelquefois pour vn temps, mais Dieu nous garde dans l'eternité : les hommes ont la volonté aussi changeante que leur puissance est bornée ; mais Dieu outre qu'il a vne constance inesbranlable, exerce vn pouuoir sans limite. Où pourrions nous donc mieux loger nos esperances que dans la Diuinité ?

esperances. à raison de l'infinie capacité de son estre.

Sperastis in Domino in sæculis æternis, in Domino Deo forti in perpetuum. Isa. 26. 2.

Il faut loger nos esperances en Dieu à l'exple de la sacrée humanité de Iesus-Christ.

C'est où nostre second modele (ie veux dire la saincte humanité de Iesus) plaçoit toutes les siennes, *Mon Dieu, mon esperance, ie me suis ietté entre vos bras aussitost que i'ay commancé à viure au monde, & à à sortir du sein de ma mere.* Mais on pourroit icy demander à la Theologie, si Iesus auoit la vertu d'esperance, & qu'est ce qu'il pourroit esperer ? Ie responds que s'il pouuoit prier, il pouuoit aussi esperer; car la priere, & nommément la demande ne se fait qu'auec esperance d'obtenir ce que l'on recherche. Or qui doute que Iesus n'ait prié sur terre, & ne prie encor maintenant dans le Ciel ? Il a prié, dit la

In te protectus sum ex vtero, spes mea ab vberibus matris meæ. Psal. 21.

Pour quelles raisons

Digitized by Google

noſtre Seigneur a prié en terre.

Theologie, pour quatre raiſons; premierement, pour l'exercice de cette vertu, qui eſt tres-excellente; ſecondement, pour noſtre exemple; en troiſiéme lieu, pour l'accompliſſement de ſa commiſſion, & enfin pour la neceſſité. Ie n'ignore pas que ſainct Iean Damaſcene a dit que Ieſus-Chriſt n'auoit prié qu'en apparence, d'autant que l'oraiſon eſtant proprement vne aſcenſion que l'eſprit fait à Dieu, il ne ſe pouuoit pas faire que l'ame de Ieſus montaſt de nouueau dans la diuinité, puiſque depuis le iour de ſa conception elle y eſtoit cõme enchaſſée ſans en pouuoir eſtre ſeparée vn ſeul moment: Mais on ſatisfaict a cette queſtion, diſant auec Vaſquez, qu'il eſt vray que noſtre Seigneur, eu eſgard à la perſõne du Verbe, n'a peu prier, n'ayant en cette qualité aucun Superieur, mais bien à raiſon de l'humanité, laquelle pouuoit eſtre neceſſiteuſe, & indigente ſans le ſecours de la diuinité; & partant il montoit à cette ſource du Verbe, non pas par la viſion & l'amour beatifique dont il eſtoit deſia ioüiſſant, mais par la cognoiſſance de la ſcience infuſe, & par vn nouueau deſir d'impetrer quelque choſe de ſon Pere celeſte.

Damaſcen. l. 4. de fide c. 19.

Ie veux qu'il euſt deſia la beatitude, & qu'il fuſt comme abyſmé dans les lumieres de gloire, neantmoins il n'auoit point encor la glorification de ſon corps, l'exaltation de ſon nom, l'eſtenduë de l'Egli-

Digitized by Google

se d'vn pole à l'autre, ce qui le fait prier, & dire dans sainct Iean, *Ie vous prie mon Pere, rendez moy glorieux & esclatant à la face de toutes les creatures, comme ie l'estois de toute eternité dans la source de vos diuines lumieres, auparauant mesme que vous eussiez mis au iour la beauté de cét Vniuers.* Et à cela ne sert de rien d'opposer qu'il n'auoit que faire de prier & esperer, puisque tout ce qu'il demandoit luy estoit tres-asseuré; car il est clair que les esperãces pour certaines ne laissent d'estre esperances quand elles dependent de l'auenir : mais qui plus est le Pere eternel auoit tellement attaché nostre salut aux prieres & aux esperances de Iesus-Christ, que nous ne le pouuions obtenir sans cette condition. Il prioit & esperoit pour nous, mais pendant encore aux mammelles de sa tres saincte Mere, il nous monstroit qu'il falloit fonder toutes nos esperanees sur la pierre ferme de la puissance & de la bonté de Dieu.

Clarifica me tu Pater apud temetipsum claritate quam habui priusquã mundus fieret apud te. Ioan. 17.

Et à parler sainement, que sont toutes les esperances du monde, sinon des roseaux sans appuy, des coquilles sãs perles, des couleurs apparentes de l'arc en Ciel sans solidité ? O que sainct Augustin a bonne grace lors qu'il compare l'esperance à vn œuf, disant que tous les animaux font des petits, mais les oyseaux n'en produisent que les esperances, qui sont les œufs. Nous sommes de vrays oy-

Les esperances du monde sont fort trompeuses, & n'ont aucune solidité

S. August. serm. 28. de verbis Domini c. 5.

Digitized by Google

seaux tant que nous sommes en cette miserable vie, tousiours pendãs à des fueilles, tousiours ennuyez du passé, tousiours incertains de l'auenir, vagabonds & sans repos, qui trouuons des suplices iusques dans les plus grandes douceurs de la nature. Nous couuõs de foibles esperances comme de œufs qui nous promettẽt d'enfanter des merueilles, & ne produisent que du vent. C'est vn merueilleux œuf que l'esperance, dont les vns mangent la coque, les autres la glaire, mais il y en a fort peu qui trouuent le jaune de l'œuf.

Trois sortes d'esperances.

Cecy nous figure tres-bien trois sortes d'esperances, dont les vnes sont rudes & fascheuses, les autres vaines, les autres en fin bonnes & nourrissantes. Si vous desirez voir la rudesse des esperances du monde que nous auons mises au premier chef de cette diuision, considerez premierement qu'en esperant beaucoup il faut auoir beaucoup de despendance d'autruy, ce qui altere en nous cette douce liberté, qui est vn bien inestimable; *esperer n'est pas vne chose qui despend de nostre pouuoir, mais de la liberté d'autruy.* C'est grand cas que l'esperance, qui est si mince & si chetiue, n'est pas encore toute à nous; si nous esperons vn bien & que nous l'attendions de nos forces, nous sommes en danger de deuenir presomptueux, vains & ridicules: car combien en voit-on dans le monde qui se perdent tous les iours pour

Sperare non est possibilitatis nostræ, sed largitatis alienæ. Paul. Oros. in Apol. de libero arbitrio.

Digitized by Google

auoir trop presumé de leur pouuoir? Combien de petits oyseaux auec des aisles foibles ont voulu prendre vn essor qui n'a seruy qu'à rendre leur cheute plus signalée ? S'il faut attendre ce bon-heur d'autruy, outre la soumission de la dependance, qui a tousiours quelque chose d'amer, ie voy qu'il faut despendre des hommes, dont les vns manquent de pouuoir, les autres de volonté, les autres des deux ensemble: Que si l'vn & l'autre se rencontrent pour vn temps, ils ne sont pas de longue durée. La nature des biens que nous esperons dans le monde est fragile, & plus fragiles encore ceux de qui nous les esperons. Nous esperons souuent la santé de ceux qui sont aussi malades que nous, la vie des mortels, les richesses des creatures, qui sont toutes dans la pauureté du neant. Si nous racontons nos maux, nos maladies, nos procez, nos iniures, & nos persecutions, nous en trouuerõs beaucoup qui nous porterõt de la compassion, mais bien peu qui sçauront y aporter du remede. Et ce qui nous aigrit souuent le plus, est que s'il y en a qui sont puissans, apres nous auoir promis tant de bienveillance & de bons offices, ils espargnent pour nous vn pas, & le vent d'vne parole.

D'autres nous vendent sous pretexte de nous secourir, ce sont des Hercules à qui nous donnons des victimes pour

Digitized by Google

chasser les loups, & ils nous tourmentent plus que les loups mesmes. O que souuent nous sommes contrains de dire auec le Prophete, *Babylone ma bien aymée, m'est representée deuant les yeux comme vn miracle.* Et puis tout incontinent ce qui se trouue au mesme texte selõ l'Hebreu, *Le malheur a fait que ceste belle aurore de mes desirs, s'est tournée en l'horreur de mes pensées.* Ceste Babylone des esperãces mondaines, se monstre d'abord comme vn miracle, mais si nous allons plus auant, nous trouuons que ces desirs qui nous estoiẽt aussi agreables que l'aube du iour, qui paroist à sa naissance toute chamarrée d'emeraudes & de rubis, se tournent à la fin & se changent aux horreurs d'vn triste orage.

Isai. 21. 4. *Babylon dilecta mea posita est mihi in miraculum.*

Crepusculum desiderij mei posuit mihi in horrorem.

Plusieurs sembloient estre des-ja venus au bout de leurs esperances, quand le bon-heur les a destituez au commencement de leur fortune naissante, & si les autres sont allez iusques au bout, ils ont sẽty que si elle auoit le miel aux levres, & la lumiere au visage, elle ne laissoit pas de porter le venin à l'extremité, ainsi que les scorpions. Ceste vaine esperance du monde nous dit ce que l'Empereur Zemiscés disoit à vn Patriarche de Constantinople, *Tu n'estois qu'vn four, & ie t'ay fait vn Palois, mais ie te reduiray au point dont tu és sorty, & tout l'éclat de ta fausse grandeur, ne seruira qu'a rendre ta cheute plus deplorable.*

Cruentat fortuna leuocinantis perfidus finis, & virũ vt scorpius vltima parte percutit. Sidon. l. 2. ep. 13.

Ego te furnũ adificaui,

Vray Dieu que ceux-là sont bien con-

Digitized by Google

traints de manger la coque de l'œuf, qui apres auoir esperé de grandes felicitez, se voyent décheus, & traictez rudement, auec des peines accompagnées d'ignominie, & de confusion!

ego te furne destruam.

Ceux-là ne rencontrét gueres vne condition plus fauorable qui mangent la glaire, & qui apres auoir esperé de grandes douceurs dans les prosperitez du monde experimentent que l'acquisition en est penible, la iouïssance incertaine, & le gouſt tres-fade. Iamais les esperances du monde ne sont belles que quand elles sont loing de nous, & tout le plaisir que nous en prenons est semblable à celuy des songes, d'où vient qu'elles sont fort bien appellées de songes sans sommeil. Quel plaisir y a t'il pour vn homme alteré de songer toute la nuit qu'il est sur le bord d'vne fontaine delicieuse au possible, si estant esueillé il trouue qu'il a encore l'ardeur de la soif sur les levres? Libanius l'Orateur disoit qu'il adiourneroit volontiers ses songes pour comparoistre en iugement, & se voir condamnez comme de vrais impostеurs qui promettent quelque fois des montagnes d'or & ne laissent que des regrets. A plus forte raison aurions nous sujet de dire la mesme chose de toutes les esperances mondaines, qui n'attendent pas à nous tromper que nous soyons endormis mais nous surprénent les yeux ouuerts; si est ce que nous

Aut poterit comedi insulsum quod non est sale conditum. Iob. 6. 6.

Et sicut somniat sitiens & bibit, & postquam fuerit expergefactus lassus adhuc sitit. Isai. 29. 8.

Liban decl. 37.

Digitized by Google

aurions tort de les quereler; car elles sont innocentes, mais nous sommes coulpables de nous seruir si mal de la raison que nous courions toute nostre vie apres des phantosmes. Vn des sages hommes de siecles ancien, alleguoit vne chose fort remarquable qui est raportée par Dió Chrysostome, c'est à sçauoir, que tout le genre humain est lié d'vne grande chaisne composée de deux especes de chaisnons qui se multiplient toute la vie en grand nombre, & s'entresuiuét alternatiuement. L'vn s'appelle la ioye, & l'autre la douleur; mais outre cela, il y en a (disoit ce Sage) qui ont les fers aux pieds estans tourmentez de rudes esperances, qui sous ombre de douceur les gourmandent & les tiennent tant qu'ils viuent, dans vn penible esclauage. Il y a vne lime, adiouste-il, que l'on appelle la raison, qui est tres excellente, pour limer nos fers; mais il n'y a que les plus auisez qui la trouuent, les fous sont contraints de languir toute leur vie dans ce martyre, & comme ils ont vescu dans les ardeurs de la fiéure, il meurent encore dans l'illusion.

Dio. Chrysostom. in Charid.

Beau trait d'vn sage personnage.

Apprenons donc à faire vn diuorce eternel auec toutes les friuoles esperances du monde, & regarder IESVS comme vne estoile polaire tousiours immobile, apres qui tournent toutes les mobilitez. Quelle honte de consommer la meilleure

partie de nostre aage apres des fumées & des phantosmes qui ne nous payent que de regrets, & n'auoir point d'esperance en vn Dieu fort qui soustient la terre auec les trois doigts de sa puissance, en vn Dieu misericordieux, qui nous ayme tédrement comme les prunelles de ses yeux. N'apprendrons nous iamais à luy dire, *Soyez nostre bras dés le matin, & nostre salut au temps de la tribulation.*

Esto brachium nostrum in mane, & salus nostra in tribulationis tempore. Isa. 33. 2.

Ne nous laissons point flater à ces belles apparences d'honneur, de grandeur, de richesses, & de plaisirs, qui se presentent à la foule à nostre imagination, mais disons, *Seigneur i'attendray le Sauueur que vous auez promis.* Laissons les hommes du monde qui s'éuentrent comme les araignées en tirant leurs entrailles pour prendre des moucherons; mais imitons ces petits vers à soye qui iettent des filets precieux dont ils font vn riche pelotton, dans lequel ils s'endorment, & n'en sortent que pour prendre des aisles, & regnet dans les airs. Allons & produisons des esperances, qui sont comme autant de filets d'or qui nous enueloppent icy bas dans vn precieux repos & vne certaine attente de la beatitude, iusques à tant que la charité nous ayt perfectionné les aisles pour prendre nostre vol à cette cité de paix, où tant d'ames éleuës nous tendent les bras. *Prenons vne tres-forte consolation, puis que*

Salutare tuum expectabo Domine. Gen. 49. 18.

Fortissimum solatium habeamus, qu

Digitized by Google

confugimus ad tenēdam spem quam sicut ancoram habemus animæ tutam ac firmam incedentes vsque ad interiora velaminis, vbi præcursor pro nobis introiuit Iesus. Hebr. 6. 19.

nous nous sommes iettez entre les bras de l'esperance que nous tenons comme l'anchre ferme & asseurée, pour arrester toutes les inquietudes de nostre esprit, auançants nostre chemin iusques à passer le voile, & entrer dans le tabernacle du sanctuaire, où Iesus nostre precurseur a des-ja fait son entrée pour nostre salut.

Digitized by Google

TRAITE' VIII.

DV DESESPOIR.

Sa nature, ſa compoſition, & ſes effects.

SECTION I.

QVI voudroit faire vne image du deſeſpoir, il me ſemble qu'il auroit ſujet de repreſenter l'eſperance en la façon de quelque oyſeau bigarré d'vn excellent plumage, & doüé d'vn chant fort melodieux, qu'vn homme ne ceſſeroit de pourſuiure fort auidement; mais lors qu'il penſeroit le toucher du doigt, tout à coup il ſe perdroit dans les airs, & laiſſeroit en ſa place vn phantoſme noir & hideux qui occuperoit toutes les aduenuës du Palais & du throſne de cette belle

L'image du deſeſpoir.

Digitized by Google

esperance : Car voilà promprement ce que veut dire la definition du desespoir qui est selon S. Thomas, * *vn esloignement d'vn bien impossible, ou que l'on se figure ne pouuoir iamais arriuer.* D'où vient qu'il y a deux actes qui composent cette miserable passion, dont le premier est vn iugement arresté que l'on fait de l'impossibilité du bien que l'on recherche, soit qu'il soit perdu, soit que les moyens d'y paruenir soient ostez, soit qu'ils soient si difficiles que l'esprit humain ne les vueille point acheter à ce prix. De là suit vn second acte de douleur & de tristesse de se voir reculé de l'objet que l'on desiroit, sans auoir aucune esperance d'en approcher; ce qui fait qu'à iuste titre on represente ce malencontr'eux spectre du desespoir qui roule tant de Courtisans d'vne friuole esperance au bas d'vne montagne, iusque au fond d'vne vallée, où les vns grincent les dents, frappent du pied & se tirent par les cheueux: les autres courent au fer, aux precipices, & aux cordeaux; les autres sont couchez par terre noyez dans leurs larmes, abysmez dans vn dueil profond, comme gens qui sont sans aucun sentiment, & qui prennent le chemin du tombeau, n'ayans quasi plus rien à demesler auec les viuans. Mais ce qui est le plus admirable, est, que l'on en void qui estans venus iusques à l'extremité des malheurs, se trouuent tout à coup

D. Th. 1. 2. q. 4. art. 40. *Recessus vitalis à bono ob eius difficultatem vel praclusionem.*

Il y a deux sortes d'actes en cette passion.

Digitized by Google

dans vn bon-heur ineſperé, & ſemblent que le deſeſpoir ayt eſté pour eux la ſource de toutes leurs eſperances.

Les cauſes du deſeſpoir, & de la condition de ceux qui ſont les plus en butte à ceſte paſſion.

SECTION II.



EVX-là qui ont l'humeur melancholique ſont extremément diſpoſez aux effects de ceſte funeſte paſſion; car à dire vray la melancholie eſt le puits de l'abyſme, d'où ſort vne infinité de mauuaiſes vapeurs, qui cauſent des nuicts dans les plus riantes clartez, & font voir auec frayeur les plus agreables beautés de la nature.

Ceux qui en ſont agitez s'abandonnans facilement au deſeſpoir, ſont touſiours plaintifs & gemiſſans, ils voyent venir de loin les calamitez publiques, & ſemblables aux oyſeaux de mauuais augure, ils ne pronoſtiquent rien autre choſe que des deſaſtres. Ils ont vne ſinguliere inclination à croire les nouuelles les plus faſcheuſes, les augmenter en leur imagina-

Digitized by Google

tion, les estendre en leurs discours, & effarer s'ils peuuent tout le monde par des terreurs paniques, & des craintes imaginaires. Le moindre mal qui arriue à leur famille, est à leur aduis vn renuersement general, les menaces sont des coups, les coups sont des meurtres, les moindres estincelles sont des brasiers, les theatres semez de fleurs sont pour eux des eschaffauts tendus de noir, & toutes les actions des hommes ne sont que des tragedies. Le Sage Plutarque a dit que tous les petits esprits estoient naturellement plaintifs, ils ressemblent la riuiere de Silias, où tout va à fond, & rien ne surnage; tout leur entre au plus profond de l'ame, & rien ne demeure à la surface; ce qui fait que le cœur remply d'ennuys & d'apprehensions se vuide tant qu'il peut par la langue.

μικρόψυχοι μικρόλυποι. ἐν σιλίᾳ μηδὲν ἐπιπλεῖ. Strabo lib. 15.

Outre la cause naturelle du desespoir, qui se remarque en la melancholie, nous en trouuons d'autres efficientes, qui s'attachent ordinairement aux grandes & fortes passions d'amour, d'ambition, & d'auarice. Toutes les histoires sont pleines de personnes miserables, qui ayant porté leur affection sur des objets où ils ne deuoient pas raisonnablement attendre aucune satisfaction, apres vne infinité de langueurs, de trauaux & de poursuites ont enterré leur amour dans le desespoir, & noyé toute leur ardeur dans le

ſang de leurs playes. Les vns ſe ſont pendus à la porte de leur maiſtreſſe, les autres ſe ſont precipitez dans des ruines, les autres ſe ſont expoſez aux beſtes ſauuages, aymans mieux ſouffrir la fureur des tygres & des lyons que la rage d'vn amour ſans iouïſſance.

Le Poëte Virgile a eu grand tort de mettre Didon Reyne de Carthage en ce rang des malheureux, diſant qu'elle s'eſtoit immolée au fer & aux flammes par le deſeſpoir qu'elle auoit conceu de ſe voir priuée de ſon Troyen. Tertulien a iuſtifié les cendres de ſa compatriote, nous aſſeurant que ce fut l'vne des plus chaſtes Princeſſes du monde, qui fit plus en matiere de chaſteté, que ſainct Paul ne preſcrit; car l'Apoſtre ayant dit qu'il vaut mieux ſe marier que de bruſler, elle ayma mieux bruſler que de ſe marier, faiſant ſes funerailles toute viue, & entrant ſur vn bucher ardent plutoſt que d'obeyr à la paſſion d'vn Roy qui la recherchoit apres le meurtre de ſon mary qu'elle aymoit ſingulierement.

Dido profuga in alieno ſolo, vbi nuptias regis vltro optaſſe debuerat, ne tamen ſecundas experiretur, maluit à contrario viri quam nubere.

Tertull. in exhortatione ad Caſtitatem.

La paſſion de l'ambition n'eſt pas moins violente en des eſprits fiers & arrogans, qui ayans eſté long-temps portés comme ſur les aiſles de la gloire, & ſe voyans ſoudainement diſgraciez pour eſtre foulez aux pieds de ceux qui les ont odorés, ne peuuent digerer le changement de leur fortune, anticipant par violence ce

Digitized by Google

qu'ils deuroient plutoſt attendre par miſericorde. Tel fut Achitophel tenu pour
1. Reg. 17. 23. l'vn des grands Conſeillers d'Eſtat de ſon temps, dont l'on eſtimoit le conſeil comme celuy d'vn Dieu, qui ſe voyant decheu de la grande authorité qu'il auoit acquiſe, apres auoir mis ordre aux affaires de ſa maiſon, choiſit pour ſoy vn licol dont il s'eſtrangla. Et tient-on que Pilate ſuiuit le meſme deſtin lors qu'il ſe vit tombé dans la diſgrace apres la mort de Tibere ſon Maiſtre, & banny par Cajus Caligula ſucceſſeur de l'Empire. Cette calamité luy ſembla ſi peu ſupportable qu'il chercha l'abbregé de ſes maux dans l'auancement de la mort, qu'il ſe donna de ſa propre main. Toutesfois Euſebe qui ſemble eſtre le premier autheur de ce narré, & qui eſt ſuiuy de Paul Oroſe, & des autres, n'aſſeure pas cela, ainſi qu'vne choſe bien veritable, mais cõme vn bruit populaire. Et pour moy j'eſtime qu'il eſt bien raiſonnable de croire Tertullien, qui penſe que depuis la mort du Sauueur Pilate fut Chreſtien en ſa conſcience; lors qu'il écriuit à l'Empereur Tibere les choſes qui s'eſtoient paſſées en la perſonne de noſtre Seigneur, auec tant d'auantage pour noſtre Religion, que dés lors l'Empereur priſt vne reſolution de mettre Ieſus-Chriſt au rang des Dieux. Que ſi l'opinion de cet autheur auoit lieu, il ne ſeroit pas croyable qu'vn homme qui auroit

Tantis irrogante Caio ingeribus coactus eſt, at ſe ſua tranſuerberans manu, malorum compendium mortis celeritate quæſierit.

Paul. Oroſ. l. 7. c. 5.

Pilatus iam tunc pro ſua conſcientia Chriſtianus. Tertull. in apologet.

Digitized by Google

auroit eu la teinture du Chriſtianiſme, eut finy ſa vie par vn ſi furieux deſeſpoir.

L'auarice ne veut rien ceder à ce point à l'ambition, mais l'on en trouue quantité qui ſe voyans priuez inopinément des threſors qu'ils gardoient comme des griffons de Scythie, n'ont plus voulu voir le Soleil apres que le Soleil auoit veu l'or qu'ils auoient caché dans les entrailles de la terre. Témoin cet auare de l'Anthologie Grecque, qui s'eſtrangla du meſme cordeau dont vn autre homme auoit deliberé de ſe faire mourir, lequel par hazard ayant trouué le threſor de ce miſerable, en fut diuerty. Cela nous apprend bien qu'il eſt extremément dangereux d'aymer paſſionnément les objets du mõde, parce qu'ainſi que dit ſainct Gregoire, l'on ne peut perdre qu'auec vn regret démeſuré, tout ce que l'on poſſede auec vn amour deſraiſonnable. Le malin eſprit qui ſonde les inclinations d'vn chacun, & eſuente les habitudes, ſe meſle puiſſamment là dedans, & dreſſe des pieges aux hommes dans toutes les choſes où il les voit occupez auec plus d'ardeur. A ces cauſes du deſeſpoir ſe vient joindre la crainte de la douleur, & de l'opprobre, qui eſt l'vne des plus ordinaires, qui fait que pluſieurs haſtent leurs iours deuant que de tomber aux mains de leurs ennemis, ou d'eſtre repris par la juſtice, qui eſt autant comme ſi l'on mouroit pour

Digitized by Google

ne point mourir.

Cette façon estoit fort ordinaire aux Payens, qui faisoient gloire de ce que nous tenons pour le plus malheureux des crimes; & la mesme opinion s'estoit glissée bien auant dans l'esprit de plusieurs Hebreux, qui s'estimoient comme personnes sacrées, & pensoient faire vn acte genereux & vtile à la gloire de Dieu, de se tuer deuant que les mains des infidelles fussent plongées dans leur sang. Cela fait que si nous croyõs la Gloſe ordinaire du premier liure des Roys, & les anciens Interpretes de cette nation, l'on ne peut pas conclurre la damnation de Saül par vne demonstration infaillible pour s'estre frappé luy-mesme; veu que selon leur opinion il n'estoit pas suffisamment esclairé par les lumieres de l'ancienne loy, que ce fust vn peché mortel d'auancer sa mort pour sauuer l'honneur de sa Religion; & se desliurer de l'opprobre des mescreans. Tant s'en faut ils asseurent qu'il se mesnagea en cette occasion comme vn bien de Dieu, ne voulant pas liurer aux ennemis vn chef honoré de l'onction sacrée, pour estre soüillé tout viuant par leurs mains profanes. Ils adiouſtent qu'il auoit deuant luy l'exemple de Samson, qui estoit admiré par toute sa nation pour s'estre accablé auec les Philistins soubs les ruines d'vne maison: Et qu'apres luy Razias estimé vn sainct & cou-

Gloſſa in 1. Reg. 31. *Dicunt Hebrai & aliqui etiam Christiani quod interficere seipsũ intuitu diuini honoris, ne vituperium exerceatur in proprio corpore, redundans in Dei vituperium sicut timebat Saül, non esse illicitũ.*

Machab. 2. 14.

Digitized by Google

rageux perſonnage, ſe donna le coup de la mort, & eſpandit ſes entrailles toutes ſanglantes du haut d'vn rocher ſur la teſte des ennemis. Mais à preſent nous ſommes dans vn grand iour que les Conciles & la Theologie ſcholaſtique nous ont communiqué, & nous ſçauons que cela n'eſt nullement loiſible, iuſques là que le Decret a decidé qu'vne fille doit plutoſt ſouffrir la perte de la virginité du corps par vne violence manifeſte, que de s'arracher l'ame de ſon plein gré. Toutesfois les Docteurs ne condamnent pas celuy qui ſe precipite pour eſuiter vn embraſement, ny celuy qui met le feu aux poudres d'vn vaiſſeau pris par les Corſaires, où il ne doute point qu'il ne doive perir, mais il auance ſes iours pour oſter la proye à l'ennemy, & ſe ſacrifier au bien public.

Placuit, vt qui ſibi ipſi voluntariè violentam inferunt mortem, nulla prorſus pro illis in oblatione commemoratio fiat. Ex Concilio Bracarenſi primo cap. 34 Cauſſ. 23. q. vlt. in gloſſa Laymanus. p. 116.

La doctrine qui blaſme tout autre acte de deſeſpoir eſt conforme aux ſentimens des meilleurs Philoſophes, qui tiennent que c'eſt mourir en beſte eſchappée que de ſortir de cette vie ſans l'adueu de celuy, par le congé duquel nous y ſommes entrez. Seneque qui auoit eſté d'autre aduis changea depuis ſur la fin de ſes iours, ne voulant point attenter ſur ſoy-meſme, dequoy Neron s'eſtonna, & luy enuoya l'Arreſt de ſa mort, qu'il receut auec vn merueilleux courage, monſtrant bien que s'il n'auoit ſeelé ſa premiere opi-

Digitized by Google

nion par son sang ce n'estoit pas manque de resolution, mais d'autant qu'il auoit acquis plus de lumiere. Et pour moy ie pese probablemẽt qu'il estoit alors Chrestien, quoy que non declaré, & ne sert de rien d'alleguer qu'il fit mention en ses dernieres paroles d'vn Iupiter liberateur, puis qu'il s'explique en ses escrits, monstrant que par ce mot il n'entend autre Dieu que le souuerain Monarque de l'Vniuers. Nous ne luy deuons point rauir cette gloire, puisque sainct Hieroſme la luy a donnée si ouuertement le mettant au nombre des Autheurs Chrestiens; & Confesseurs de Iesus Christ: Et que Flauius Dexter, historien tres-illustre, qui florissoit du temps de sainct Augustin, & qui a escrit l'histoire du Christianisme depuis la naissance de nostre Seigneur iusques à l'an 430. dit expressement en l'année 64. *De Christiana re bene sensit, factus que Christianus occultus.* Que si cela est ainsi il ne peut estre arriué que la derniere année de la vie de Seneque, qui est la soixante sixiéme de N. Seigneur, lors que les saincts Apostres Pierre & Paul, y retournant pour la seconde fois, y firent éclatter le Christianisme. D'où vient que ceux-là trauaillent fort en vain, qui alleguent quantité de passages des liures de Seneque, composez dans son Paganisme, pour improuuer nostre opinion.

Eundem quem nos Iouem, intelligunt rectorem Vniuersi cui nomen omne conuenit. Natur. Quæstion. lib. 3. S. Hieron. lib. de scriptoribus Ecclesiast.

Digitized by Google

Les remedes humains du deſeſpoir.

SECTION III.

LA cauſe du deſeſpoir, & la condition de ceux qui deſeſperent eſtant aſſez recognuë il faut ſe premunir cõtre cette ruineuſe paſſion, auec toute la prudence & tout le courage que nous y pourrons apporter. Si nous conſiderons les remedes humains, ils nous apprendront que l'inconſtance des choſes de la terre qui nous accable nous peut releuer, que l'eſtat de ce bas monde eſt vne roüe, où l'on ne fait que monter & deſcendre, & que c'eſt lors que l'on a ſujet d'eſperer plus de bon-heur, lors que l'on eſt venu au plus bas des mal-heurs. Quand les infortunez ſont deſcendus aux abyſmes, les heureux font le ſalut à leur tour. L'on en a veu, ſelon que remarque le Sage, qui ſont mõtez aux Empires des baſſes foſſes d'vne priſon, comme fit Michel l'Empereur, qui fut arraché inopinément des mains de Leon, qui auoit reſolu de le faire bruſler tout vif, enleué des cachots noirs, porté au Palais encore tout craſſeux & tout he-

De carcere enim ſaepiſque interdum quis egreditur ad Regnum. Eccl. 4. 14.

Zonaras in Michael.

Digitized by Google

risse, & luy fallut limer sur le throsne les fers qu'il auoit aux pieds, à raison que l'on n'en pouuoit trouuer la clef. Le superbe Sesostris Roy d'Ægypte qui se promenoit pompeusement en vn chariot attelé de Roys, fust diuerty de son insolence par vn de ces miserables Princes, qui luy fit vne leçon de la reuolution des choses humaines, par la ressemblance des roues de ce carosse de triomphe, où l'orgueil l'auoit monté. L'experience nous dira que plusieurs pour auoir creu de leger leur mauuaise fortune se sont priuez de tres-grandes prosperitez, & ne sont deuenus mal-heureux pour autre raison, que pour auoir pensé l'estre deuant le temps.

La perseuerance nous aduertira que dans les affaires du monde, comme sont les mariages, les offices, les benefices, les procez, le commerce, les bien-faits, & les recompenses, il ne faut pas tousiours rompre par dépit, mais attendre patiemment l'heure de nostre bon-heur, tant qu'il y a quelque apparence raisonnable. Scardion au liure troisiéme de son histoire, rapporte vn trait agreable du Pape Innocent VII. qui employoit vn peintre fort celebre, nommé André Mantinée, à l'ornement de sa chapelle du Vatican. Ce braue ouurier s'y porta d'affection, & y cõtribua ses plus rares inuentiõs, esperant que celuy qui le mettoit en besongne re-

Digitized by Google

cognoiſtroit largement ſes merites dans vn ſi haut pouuoir d'obliger le monde: neantmoins il voyoit croiſtre tous les iours ſes trauaux & ne ſentoit point venir ſes recompenſes, ce qui le mit vn iour en colere, auec reſolution de ſe vanger par quelque trait de ſon art. Le Pape luy auoit commandé de peindre les ſept pechez mortels, & luy au lieu de prendre ſes meſures pour ſept places, il y en adiouſta vne huictiéme, où il pretendoit faire vn terrible monſtre. Innocent s'informe plus pleinement de ſon deſſein, le peintre reſpond, qu'il auoit laiſſé cette place pour y repreſenter l'ingratitude, comme le plus capital de tous les vices. Le Pape entendant bien ce qu'il vouloit dire, ſe priſt à ſouſrire, & luy dit. Seigneur Mantinée, i'accorde que vous peigniez l'ingratitude ſi affreuſe qu'il vous plairra, mais à telle condition que vous placerez vis à vis la patience, qui eſt la plus courageuſe des vertus, dont vous eſtes encore bien eſloigné, n'ayant peu attendre patiemment le bien que i'ay reſolu de vous faire, & ſur l'heure il luy donna vn bon benefice pour l'auancement de ſon fils.

Enfin, la renommée commune nous publiera qu'il y a des gens qui ont l'oreille faite comme ces portes par leſquelles on ne faiſoit entrer que les choſes funeſtres, il ſe chargent de tout ce qui eſt le

plus mauuais, & se font eloquens dans le malheur de leurs amys, comme s'ils les obligeoient bien fort en leur apprenant leur desastre. Nous trouuerons le remede du mal que nous figurons, n'estant point de facile creance pour écouter ces porteurs de nouuelles que les Poëtes feroyent passer pour messagers des Enfers. La constance nous fera foy que la mauuaise opinion de ses affaires trouble tant l'art de negocier, qu'il faut aller iusques à la fin, & quoy que la tempeste nous emporte, ne quitter iamais le gouuernail, quand bien vous seriez dans le milieu des vagues. Si c'est vne derniere necessité qui nous attaque, il se faut faire vn visage de Sainct pour la receuoir, & croire fermemẽt que si elle nous oste toute esperance, elle enleuera quant & quant tout nostre desespoir. Il est bien dangereux de se fier alors à ses pensées & entretenir les reueries de son esprit; mais il faut se consoler auec vn Confesseur bien resolu, & d'autres bons amys pour se munir contre l'orage qui bien souuent ne nous menace que du port.

Digitized by Google

Remedes diuins.

SECTION IV.

SI noſtre eſprit a loiſir de predre des aiſles & s'eleuer par deſſus luy meſme: Voyõs les remedes diuins dont nous pourrons vſer pour diuertir ou dompter cette funeſte paſſion, qui eſt bien l'vne des plus enuenimées de la nature raiſonnable, & conſiderons en premier lieu comme Dieu n'eſtant capable ny d'eſperance ny de deſeſpoir, ne laiſſe pas de nous conuier à l'vne & nous retirer de l'autre par les operations qu'il exerce ſur ce monde viſible. Remedes à cette paſſion.

Le venerable Bede a dit vn fort beau trait dans ſes Obſeruations, qui porte comme Dieu a trois ſortes d'habitations, où il a logé ſix diuerſes choſes; au Ciel il a mis la verité, & l'eternité; en terre la curioſité & la repentance: aux enfers la miſere & le deſeſpoir. Pourquoy voudrions-nous donc prendre vne paſſion de damné qui n'eſt point faite pour le monde où nous viuons? C'eſt choſe bien remarquable que Dieu pour nous faire eſperer a forcé ſouuent les loix de la nature, faiſant des choſes qui ſembloient Belle parole du venerable Bede.

Digitized by Google

impossibles à tous les iugemens humains; & aux œuures de la grace, il produit encore tous les iours des miracles, tirant au salut & à la gloire des gens desesperez, selon toutes les opinions du monde. Comment pourrions-nous auoir vne seule tache de desespoir si nous estions bien fideles, puis qu'Dieu engage mesme sa bonté & sa puissance pour nous faire esperer tout ce qui est desesperé seló l'homme. *Il n'y a rien d'impossible à la toute-puissance de Dieu. Il n'a fait que dire vn mot, & cela a esté suffisant pour tirer du neant tout ce grand monde de creatures; auſſi-tost qu'il a ordonné, auſſi-tost il a esté fait. Et il a esgalement donné à cognoistre sa grandeur dans la production des plus petites choses, comme dans la creation des plus nobles & releuées.*

Non est impossibile apud Deum omne verbum. Luc. 1. *Ipso dixit & facta sunt ipse mandauit & creata sunt.* Ps. 14. 8. *Magnus in magnis, nec parvus in minimis.* Aug. ser. 119. de Tempore.

Il y a trois choses qui contrarient aux œuures merueilleuses: La premiere, est la foiblesse de l'agent creé; la seconde, l'indisposition du sujet; la troisiéme, l'assiduité des choses veuës & vsitées; mais Dieu leue ces trois empeschemens pour faire des miracles en la nature. Il donne aux creatures actiues vne force toute particuliere, & toute diuine, pour agir par dessus leur portée; il donne aux passiues vne puissance de soubmission, & vne capacité de receuoir l'impression surnaturelle des agens, & fait des effets qui ne sont pas seulement grands, mais du tout extraordinaires. Et qui plus est,

Ce qui empesche la production des œuures merueilleuses.

Dieu leue quantageu-

Digitized by Google

nous y remarquons cinq excellences, qui ſont comme les cinq rayons de leur gloire, c'eſt à ſçauoir l'efficace, la durée, l'vtilité, la fin & les moyens qui rendent toutes les œuures de Dieu extremement recommandables. C'eſt par ſon commandement que les colomnes ardentes marchent en l'air pour ſeruir d'eſtendart à ſix cens mille combatans : que la mer ſe fend & ſe forme en deux voutes de cryſtal de roche, pour faire vn rempart à ſon peuple, que les nuées du Ciel portent le pain des Anges ; que les rochers ouurent leurs flancs pour verſer des fontaines, que les armées de mouches & de chenilles deffont des legions toutes d'acier & de fer, que le Soleil s'arreſte au milieu de ſa courſe, que les balenes font vn temple de leur ventre à vn Prophete, que les ſepulchres rendent les morts à la vie : Tout cela s'eſt fait dans la nature par le miniſtere des Anges & le ſeruice des hommes, mais par la vertu de Dieu ſeul à qui il appartient de faire les miracles, l'ame de Ieſus-Chriſt n'ayant meſme eſté que l'inſtrument du Verbe vny à elle en ſemblables operations.

ſemét quād il luy plaiſt tous les empeſchemens qui s'y oppoſent.

Merueilles que Dieu a fait paroiſtre en l'ancié Teſtament, par le miniſtere de ſes creatures.

S. Th. 3. q. 13. 2.

Qu'eſt-ce que nous ne deurions eſperer d'vn Dieu duquel on ne peut rien deſeſperer, & qui tient toute la nature à ſon ſeruice pour fauoriſer noſtre confiance ? Mais non content de cela il paſſe aux œuures miraculeuſes de la grace, où il

Digitized by Google

fait des productions inesperées. Ie veux dire vne belle consideration qui nous deuroit animer à ne desesperer iamais ny nostre salut, ny celuy des pecheurs. C'est que Dieu, quoy que par sa prescience il ne puisse ignorer l'issuë des ames qui sont hors des douceurs de sa predestination, & qui ne sont point comptées au nombre des esleus, neantmoins tant qu'elles sont enueloppées des corps, il les traicte comme vn bien qui luy est propre, sans tesmoigner qu'il desespere de leur bon-heur.

Dieu traicte indifferemment les ames choisies, comme les reprouuées, pendant la vie, sans tesmoigner qu'il desespere de leur salut.

Les Theologiens nous apprenent qu'il n'y a personne qui soit destitué des secours de grace suffisante, pour operer son salut: personne qui ne soit visité des inspiratiõs necessaires à cet effet: C'est ainsi que S. Augustin interprete ce passage du Psalme 18. *Il n'y a homme qui se puisse desrober à sa chaleur; cette ardeur du Verbe diuin penetre les plus froides ombres de la mort.* Le Soleil est bien general, & n'y a si petite creature au monde qui n'apprenne de ses nouuelles; si est-ce que toutes les nuicts il se retire de nous, & que l'on trouue plusieurs peuples qui sont plongez dans des nuits si longues & si ennuyeuses, qu'elles semblent quasi eternelles: mais ce Soleil de la grace penetre iusques dans les plus noires obscuritez. Il va trouuer des hommes qui n'ont plus rien de l'homme que la peau, & la figure, & leur parle auec ses rayons qui sont autant de langues

Dieu ne manque iamais aux secours necessaires, & aux graces suffisantes pour se sauuer.

Psal. 18. Aug. ibid. *Non est qui se abscondat à calore eius: ipsam umbram mortis penetrat calor Verbi.*

Digitized by Google

du Ciel. Il parloit à Herode apres le meurtre de quatorze mille innocens, il parloit à Neron dans les agitations d'vn esprit troublé de l'image de ses crimes. Il parloit à l'Empereur Theophile lors qu'en mourant il tenoit entre ses mains la teste de son Connestable, Theophobe pour assouuir sa vengeance. Enfin il fait prononcer hautement cette belle parole de S. Clement Alexandrin : *Il n'y a point de Cimmeriens pour la parole de Dieu* : Il fait allusion à certains peuples que nous appellons maintenãt les Georgiens, ou bien à ceux qui habitoient anciennement en la cãpagne de Rome dans des lieux soubs terre, tels que celuy que l'on nomme encore aujourd'huy la grotte de la Sybille, & tient-on que le Soleil ne donnoit iamais dans leurs antres; mais il n'en va pas ainsi pour ce qui concerne les visites du sainct Esprit, *La grande mer des lumieres est tousiours toute preste, & se déborde pleinement à la faueur de tous ceux qui y veulent participer.* Ie n'ignore pas que certains Theologiens ont dit que quelques pecheurs venoient quelquesfois à vn tel excez de crimes & d'ingratitudes qu'ils estoient enfin totalement abandonnez de Dieu, & n'auoient pas au reste de leur vie vne seule bonne pensée : mais les plus moderez disent que cela peut estre pour certains temps, & certains momens, quoy que l'on ne puisse pas dire generalement

Gens desesperez, que Dieu à visitez iusques à la fin.

οὐδεὶς ἐν λόγῳ Κιμμέριος.

Clemens Alexandr. protreptio.

S. Dionys. de Hierarc. cœlesti.

Bellarm. l. 2. de gratia.

Digitized by Google

S. Th. 3. 4. 86. *Dicere quod peccatum sit in hac vita de quo quis pœnitere non possit, erroneum est. Misericordia Dei, nec mensuram possumus ponere, nec tempora definire.*

qu'vn homme en soit venu à vn estat si desesperé qu'il soit entierement impenetrable aux graces de Dieu: *C'est vne erreur de dire qu'il se puisse rencontrer vn crime si detestable dans cette vie, duquel l'on ne puisse auoir remission, nous ne pouuons donner de mesures, ny borner le temps aux infinies misericordes de Dieu.* Moyse l'Ethiopien, qui estoit si noir de corps, si taché de conscience, si perdu de vie, que l'on l'estimoit vn demon incarné, fut si changé par la grace de Dieu, qu'il deuint vn Ange du Ciel. Vn infame voleur ayant obtenu sa grace de l'Empereur Maurice, fut mis à l'Hospital de S. Samson, où il pleura si abondamment ses pechez au dernier article de la vie, que le Medecin qui le traictoit venant pour le voir, le trouua mort inopinément, & sur sa face vn mouchoir qu'il auoit baigné dans ses larmes; ce qui donna depuis vne certaine reuelation de sa beatitude. A ce propos le Pape Celestin disoit, *Que la vraye conuersion qui se fait à l'extremité de la vie, prend les mesures de l'esprit & non pas du temps.* Dieu a fait monter vn larron du gibet à la gloire, pour nous apprendre que comme il n'y a rien d'impossible à son pouuoir, aussi n'y a-t'il rien de limité pour sa misericorde. A celuy-là seul appartient de desesperer qui peut estre aussi mauuais que Dieu est bon.

S. Leo Epist. 89. Admirables conuersions de personnes qui sembloient desesperees.

Celestin. 1. epist. 2. c. 2. *Vera ad Deum conuersio in vltimis positorum mente potius est existimanda quam tempore.*

Digitized by Google

Les exemples que Ieſus Chriſt nous à donnez dans l'abyſme de ſes ſouffrances, ſont tres-efficaces contre les découragemens.

SECTION IV.

VOila les conſolatiõs que nous pouuõs tirer de noſtre premier modelle, & ſi nous voulons conſiderer le ſecõd nous trouuerons que noſtre Seigneur qui faiſoit tout pour noſtre inſtruction, a teſmoigné de fortes eſperances dans ce grand abyſme de douleurs dont il eſtoit tout couuert en la Croix, pour nous encourager à bien eſperer dans les plus ſenſibles afflictions.

La veüe de noſtre Seigneur nous apprend à tenir bon dans nos eſperances. & iamais ne deſeſperer.

Pour bien entendre ce point, qui eſt de ſi grande importance, il faut conſiderer quel eſtoit alors l'eſtat du corps, & de de l'ame de Ieſus-Chriſt: le corps eſtoit ſi remply de bleſſeures que ceux qui ne ſe pouuoient eſtancher dans ſes peines tourmentoient plutoſt en luy des playes que des membres, il n'auoit quaſi plus aucune partie entiere ſur luy dont il ſe peuſt ſeruir en la Croix, que les yeux & la

Digitized by Google

langue. Ses yeux ne luy eſtant point creuez comme à Samſon & Sedecias, ne reſtoient plus en luy que pour luy mettre en veuë le martyre de ſa bonne Mere, qui eſtoit attachée ſur la Croix d'amour, & qui s'imprimoit en l'ame par vne reflexion tres-amoureuſe tous les tourmens que le Roy des affligez portoit ſur ſon corps. Sa langue qu'il auoit reſeruée libre pour eſtre l'organe des harmonies du Ciel en ces ardentes oraiſons qu'il addreſſoit à ſon Pere celeſte, eſtoit toute trempée dans le fiel.

Mais tout cela n'eſtoit rien en comparaiſon des douleurs de ſon ame; car il fut deſtitué pour vn temps de toutes les conſolations diuines, abandonné à ſoy-meſme, liuré comme au pillage à toutes les plus furieuſes triſteſſes qui peuuent naiſtre dans nos eſprits. C'a eſté vn horrible blaſphemo de Caluin de dire que noſtre Seigneur eſtoit deſcendu aux Enfers pour y endurer les peines des damnez, ſans la ſouffrance deſquelles il n'eſtoit pas en eſtat de pouuoir rachepter le monde: Cela eſtant dit en la façon que cét abominable Heretique l'a oſé écrire, bleſſe & offence les plus dures oreilles. Mais ſi nous voulons parler auec les plus fameux Theologiens, nous pouuons dire qu'il eſt vray-ſemblable que les agonies de l'ame de noſtre Seigneur peuuent entrer aucunement en comparaiſon auec la triſteſſe

Caluin l. 2. inſt. c. 16.

Suarés in 3. q. 46. diſp. 33. ſect. 2. *Fieri potuit vt intenſi-*

des

des damnez, non pas à raiſon de leur condition, mais de leur excés. Et en effect quelques-vns ont penſé que noſtre Sauueur excitant en ſa benite ame vne contrition pour tous les pechez du monde en general, & de chacun en particulier, a eſté nauré d'vne douleur ſi perçante qu'elle a paſſé en quelque façon, celle des demons & des damnez: car toute la triſteſſe qui ſe pourroit imaginer en Enfer, conſiſte en des actes qui ſont produits par des principes qui ne paſſent pas les forces de la nature humaine, ou Angelique: mais la douleur que le Sauueur enduroit pour expiatiõ de nos ingratitudes, eſtoit dériuée du cœur de Dieu ſelon toute l'eſtenduë de la grace & de la charité du Verbe incarné.

ne effet maior: an ita de facto fuerit non poteſt conſtare.

L'excés de la contritiõ & de la douleur de noſtre Seigneur.

Voila pourquoy il eſt raiſonnable de dire par allegorie, que cette ame benite eſt entrée dans trois eſpeces de flammes ſacrées & honorables, & de peines toutes diuines. La premiere fut au iardin des Oliues, lors qu'il dit, *Que ſon ame eſt triſte iuſques à la mort.* La ſeconde quand il prononça en la Croix, *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoy m'auez vous abandonné*, ſe plaignant non pas de la ſeparation du Verbe, ainſi que l'ont entendu quelques anciens Eſcriuains peu conformement à la vraye Theologie; mais de l'abandonnement de protection, ainſi que l'explique ſainct Athanaſe au liure de l'Incarnation: Et ſainct Auguſtin au traicté 47. ſur

Les trois triſteſſes de noſtre Seigneur.

Mat. 26.

Mat. 27.

Vox recedentis Verbi Dei conteſtata diſſidium.

Hil. can. 33. Athan. l. de Incarnatione.

Digitized by Google

Auguſt. tract.47.in Ioan.

ſainct Iean. La troiſiéme, fut à la ſortie de cette ame incomparable de Ieſus, lors qu'il n'y euſt ſi petit filament de veine en ſon corps, qui ne reſſentiſt l'abſence de ce diuin Soleil.

Neantmoins parmy toutes ces grandes conuulſions qui mettoient le Ciel en dueil, & la terre en tremblement ſous ſes pieds ; il demeuroit ferme & regardoit d'vn œil trempé dans le ſang les rayons de la gloire qui le deuoiét couróner apres des douleurs ſi horribles, de ſorte qu'en ce Pſalme vingt & vniéme, que l'on tient que noſtre Seigneur recita tout entier, lors qu'il pendoit ſur la Croix, apres auoir raconté les douleurs qui l'enuironnoient de tous coſtez, il s'eſlance comme la palme contre le poids de ſes afflictions, & dit, *Ie raconteray voſtre nom à mes freres au milieu de toute la grande aſſemblée des fidelles; ouy mon Dieu, toute ma loüange ſera en vous & pour vous. Ie leur annonceray vos merueilles, en voſtre propre maiſon, & ie vous offriray mes vœux, & mes ſacrifices à la face de tous ceux qui font profeſſion de vous honorer.*

Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Eccleſiæ laudabo te. Apud te laus mea in Eccleſia magna, vota mea reddam in conſpectu timentium eum. Pſal. 21.

Digitized by Google

Encouragemens aux bonnes Eſperances.

SECTION V.

IT puis dans vn ſi grand iour d'exemples, dans vne ſi haute protection des ſecours diuins, nous voudriõs nous abandonner a la triſteſſe & au deſeſpoir parmy tant de rencontres de cette vie voyagere? Il n'appartient qu'à des cœurs rongez d'vne froide melãcholie,& qu'à des ames extremement amoureuſes d'elles-meſmes, & des commodités du monde, ou à de mauuais eſprits qui ont perdu toutes les eſtincelles de la bonne conſcience, ou enfin à des damnez de ſe deſeſperer.

Pourquoy nous priuerons-nous d'vn threſor ineſtimable des bonnes eſperances que le Pere Eternel nous a enfermé dans ſes pouuoirs, que le Verbe incarné nous a confié en la Croix auec ſon ſang,& le reſte de ſa vie? Ne fait-il pas beau voir des gens qui portent le charactere du Chriſtianiſme mettre bas le bouclier, & ietter les armes au premier abord de quelque affliction que ce ſoit,gronder & murmurer contre Dieu & les hommes,ſe crucifier comme des Promethées au rocher

Digitized by Google

de Caucase, se tourmenter de mille maux imaginaires? *Mal'heur a vous enfans apostats & deserteurs, qui auez pris des desseins hors de moy, & qui auez tramé vne toile qui n'a point esté ourdie par mon esprit.* Ce n'est pas chose extraordinaire, disoit sainct Chrysostome, de tomber en luitant, mais de vouloir demeurer tousiours couché de son long sur la terre. Ce n'est pas vn deshonneur de receuoir des blesseures au combat, mais de les negliger, & y laisser couler la gangrene par lascheté, c'est vne folie inexcusable.

Va filij desertores dicit Dominus, vt faceretis consilium, & non ex me, & ordiremini telam & non per spiritum meum. Isa. 30. Chrysost. ad Theod.

Nous sommes entrez en cette vie comme sur l'arene pour luiter, comme dans le champ de bataille pour combattre: dequoy sommes-nous estonnez si nous sommes traittez de Dieu comme il a traitté ses plus valeureux champions? Regardons la vie de tous costez, & nous trouuerons qu'elle se conserue par les bonnes esperances, & se ruine totalement par le desespoir. Voilà des hommes qui bastissent apres des ruines & des embrasemens, en voilà d'autres qui apres estre sortis tous nud du milieu des flots, des écueils, & des rages écumantes de la mer, ramassent sur le port les aix brisez de leurs vaisseaux infortunez, pour commettre leur vie à vn élement dont ils sçauent l'infidelité par experience, & ne goustent le bon-heur que par de bien petites esperances. En voylà qui volent comme des

Digitized by Google

Aigles aux dangers, parmy toutes les images de la mort, apres y auoir eſté ſi mal traitez.

Lors qu'Alexandre eſtoit preſt d'entrer dans les Indes, on luy diſoit; où voulez vous aller au delà du monde? où la nature mourante n'eſt plus qu'vne maſſe engourdie, où les tenebres dérobent le Ciel, & l'eau n'a plus d'accointance auec la terre, que verrez vous, ſinon des mers glacées, des monſtres prodigieux, des aſtres malins, & tous les principes de la vie conſpirans à voſtre mort? *A quel propos d'aller voguer ſur des mers toutes nouuelles & eſtrangeres, interrompre inconſideremment le paiſible ſejour des Dieux?* mais luy, *Paſſons outre courageuſement, découurons ces pays perdus, c'eſt ainſi que le grand Hercule merita d'emporter le Ciel.* L'eſperance a fait que Rome a mis des armées ſur pieds, apres la bataille de Canne, & que la France a triomphé des Anglois par les mains d'vne ſimple Bergere: Pourquoy voulons nous deſeſperer de noſtre ſalut, puiſque la miſericorde de Dieu ne fut iamais éteinte, & qu'il ne peut ceſſer d'eſtre ce qu'il eſt? Quelle penſée de demon, de ſe liurer au deſeſpoir à la veuë d'vn IESVS qui porte noſtre reconciliation ſur ſes membres ſacrez, & plaide noſtre cauſe deuant ſon Pere Eternel auec autant de bouches que nos pechez luy ont ouuert de playes! Ne ſçait-on pas que *nous n'auions point vn*

Aliena quid aquora remis & ſacras violamus aquas, Diuumque quietas turbemus ſedes? Eamus, inter has ſedes Hercules cælum meruit. Senec. Suaſoria 1.

Digitized by Google

Non habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum per omnia. Heb. 4.

Pontife qui ne puisse porter compassion à toutes nos infirmitez, puisque luy-mesme a bien voulu passer par toutes les espreuues, & en faire l'experience à ses propres frais, & despens. Ce n'est pas le desespoir de nostre salut qui nous tente, mais celuy des biens temporels; Ce procez, & cét argent est perdu, c'est ce qui afflige cette ame desolée, & luy fait hayr sa propre vie; Ame ignorante des biens & des maux de cette vie, ce sont vos amours, & non pas seulement vostre desespoir qui vous tourmente. Vous auiez donc mis en cét or, en cét argent, au gain de ce procez, vostre beatitude; & vous le regardiez comme vne petite diuinité: N'auiez vous plus de souuenance de cette parole du Prophete, *Simple perdrix, vous couuiez de œufs empruntez, vous auiez fait éclorre des oyseaux qui n'estoient point vostres, laissez les voler puis que vous ne les pouuez tenir.* Ce que vous estimez vne grande perte sera le commencement de vostre bon heur, vous serez toujours assez riche si vous apprenez à vous contenter de Dieu. Mais cette personne que i'aymois plus cherement que moy-mesme est morte, & tous mes desseins sont ruinez par sa mort. Dequoy vous auisez vous de dire à present qu'elle est morte, n'auoit-elle pas commencé à mourir du iour de sa naissance? la falloit il regarder comme vne chose immortelle, puis que vous & elle auiez des-ja receu

Perdix fouit qua non peperit, facit diuitias & non in iudicio, in dimidio dierum suorum derelinquet eas. Hier. 17. 9.

Digitized by Google

l'arreſt de voſtre mort au ſortir du ventre de la mere ? Si vous ne regrettez que ſon abſence, vous ſerez bien-toſt contente ; car vous allez tous les iours à elle auſſi viſte que le Soleil qui nous éclaire, il n'y a tour qui ne vous faſſe faire les millions de lieuës au tombeau. I'en ſuis d'accord que ceux là *regrettent les morts que ne peuuent auoir d'eſperance à la Reſurrection, ceux qui croyent qu'ils ſont morts pour ne iamais reuiure, qu'ils pleurent tant qu'ils voudront la perte qu'ils ont faite de leurs amis; quant à nous autres nous nous deuõs bien-toſt reuoir, & rentrer en la poſſeſſion de ceux dont nous regretons pour quelque temps l'abſence.* Ce n'eſt pas cette abſence, dites vous, qui m'afflige le plus; mais de me voir deſtituee d'vn ſupport que i'eſperois, c'eſt le ver qui me ronge. Entrez dans voſtre cœur, mettez la main ſur vos penſees, & elles vous apprendront que tout voſtre mal-heur vient d'eſtre encore trop attachee aux honneurs, aux ambitions, aux commoditez du ſiecle. Ie vous diuertiſſois tant qu'il m'eſtoit poſſible du deſeſpoir, mais à preſent ie trouue que le remede de vos maux ne ſe trouuera iamais que dans vn ſainct deſeſpoir de toutes les friuoles apparences du monde. O que Vegece a ſagement dit que *le deſeſpoir eſt en pluſieurs vne neceſſité de vertu*; & que plus ſagement encore ſainct Iean Climacus en definiſſant la vie d'vn parfaict Chreſtien, qu'il appel-

Ruricius. S. Hieronymus. *Fleant mortuos tuos qui ſpem reſurrectionis habere non poſſunt, fleant mortuos ſuos quos in perpetuum aſtimant interiiſſe, in breui viſuri ſumus quos dolemus abſentes.*

Veget. l. 4 c. 5. *Neceſſitas quadam virtutis eſt deſperatio.*

Digitized by Google

Climach. gr. 5. *Peregrinatio vera est omnium prorsus rerum desperatio.*

le le pelerinage, a laissé couler cette parole, *la vraye & parfaite Religion est vn general desespoir de toutes choses.* O l'heureuse science, que de sçauoir desesperer de tout, pour mettre en Dieu seul son attente! Ostons ces appuys trompeurs & infidelles, qui affiegent nos esprits credules, & ne cessent d'entrer en nos cœurs à la foule. Disons adieu à toutes ces promesses charmantes d'vn monde sterile & menteur, & tournant nos yeux sur cette celeste Hierusalem nostre vraye patrie; chantons auec le Prophete, *Toute la plus grande consolation que i'aye en cette vie miserable, c'est que i'esleue souuent mes yeux sur les montagnes, & vers le Ciel, pour voir s'il me viendra de quelque endroit le secours qui m'est neceſſaire. D'où pourrois-je esperer plus d'ayde & de soulagement que de ce grand Dieu tout puissant, qui a creé de rien cét Vniuers, & a faict pour l'amour de moy vne infinité de si belles creatures. Quand ie verrois fondre sur moy des escadrons armez de foudres, & de flammes, i'aurois l'esprit aussi asseuré que s'il n'y auoit aucun danger: quand il me faudroit passer à trauers de l'horreur de la mort, estant en vostre compagnie, il n'y a peril que ie craigne. Bien dauantage, ie tiendray en faueur signalée, & ce ne me sera pas vne petite consolation quand vous prendrez la peine de me chastier amoureusement de mes defauts, & me careſſer par vos visites.* Heureux celuy qui a fait son gain de ses pertes, son

Leuaui oculos meos in montes vnde veniet auxilium mihi. Auxilium meum à Domino, qui fecit cælum & terram, &c. Psal. 120.

Si consistant aduersum me castra, non timebit cor meum. Psal. 26. 3. &c.

Digitized by Google

aſſeurance de ſes incertitudes, ſa force de ſes infirmitez, ſes eſperances de ſes propres deſeſpoirs, & qui n'eſpere plus rien que ce qui eſt promis de Dieu, & ne ſe peut contenter que de Dieu, qui raſſaſie tous les deſirs, & couronne toutes les felicitez.

Digitized by Google

TRAITE' IX.

DE LA

PEVR.

Sa definition, ſa deſcription, ſes cauſes & ſes effects.

SECTION I.

La nature de la crainte & ſes triſtes effects.

LA crainte eſt la fille de l'Amour propre & de l'opinion; vne paſſion vrayemẽt affreuſe, qui fait craindre toutes choſes, meſmes celles qui ne ſont pas encore en'eſtre, & en faiſant craindre tout, n'a rien de ſi terrible que ſoy-meſme. Elle fond ſur vn pauure cœur, ſur vn miſerable homme, comme feroit vne tempeſte

Digitized by Google

non preueuë, ou comme vne beſte farouche exerce au carnage, & confiſque vn corps, auquel elle interdit ſoudainement les fonctions de la nature, & l'vſage de ſes forces. Elle fait premierement en nous ce que l'eſpreuier fait à quelques oyſeaux, elle prend le cœur, qui eſt la fontaine de la chaleur, & la ſource de la vie, elle le ſerre, elle le met à la geſne de ſorte que tous les membres du corps extremément affligez de l'accident de leur pauure Prince, luy enuoyent quelques petits tributs de ſang & de chaleur pour le ſecourir en ſon affliction, ce qui fait que le corps en demeure fort affoibly : le vermillon des joües s'eſteint à l'inſtãt, & la paleur couure tout le viſage, qui eſt deſtitué de ce ſang dont il eſtoit auparauant coloré, les cheueux dreſſez en leur racine par le froid, ſe preſſent & ſe heriſſent, les flammes qui rayonnoient doucement dans les yeux, tombent en éclypſe, la voix eſt entrecoupée, & la parole beguayante, tous les reſſorts & toutes les liaiſons d'étéduës, & dénoüées, le tremblement s'eſpand en toutes les parties, nommément aux genoux qui compoſent la baſe de cét edifice de nature, & aux mains qui ſont comme des places frontieres, plus eſloignées de la direction du Prince, qui eſt alors dans le trouble de ſon eſtat. Cette meſchante paſſion ne ſe contente pas de ſe

Digitized by Google

saisir de nostre corps, mais elle gaigne la partie superieure de nostre ame, pour y faire glisser le desordre, nous desrobant quasi en vn moment la memoire, l'entendement, le iugement, la volonté, le courage, & nous rendant interdits, perclus, & stupides en toutes nos actions. Cecy toutesfois ne se doit entendre que d'vne crainte fort desreglée, & afin que nous passions iour à trauers cette passion tenebreuse, pour la recognoistre en toute son estenduë; ie dis premierement en general qu'il y a deux sortes de crainte, la morale & la naturelle; la morale qui comprend la filiale, & la seruile, n'est pas proprement vne passion; mais vne vertu que sainct Barnabé, au rapport de Clement Alexandrin, appelloit la coadjutrice de la Foy: Sainct Ambroise, *Le gouuernail de l'ame*; & Tertulien, *Le fondement du salut*; c'est de celle là mesme que sainct Zenon a dit tres-disertement, *O crainte necessaire! qui craint par inuention & à dessein, & non pas par hazard, volontairement, non point par necessité plutost par trop de pieté, & de tendresse, que non pas à raison des vices, qui donnent bien dequoy penser à vne ame criminelle.* La crainte naturelle est proprement vne apprehension qui se forme en l'ame d'vn mal prochain, soit en verité, soit en apparence, auquel l'on ne peut pas facilement resister. Elle se diuise en six parties, selon la Doctrine de

Les especes de la crainte.

Clauus animæ fluctuantis. Ambr. de Paradiso. Tertull. de cultu fœmin. *O necessarium timor qui timet arte non casu, voluntate non necessitate, Religione non culpa.* S. Zeno.

Six sortes de crainte naturelle.

Digitized by Google

sainct Iean Damascene, c'est à sçauoir la lascheté, la pudeur, la vergoigne, l'estonnement, la stupidité & l'agonie. La lascheté craint vn trauail pesant & ennuyeux à la nature: La pudeur fuit vn acte honteux, qui n'est pas encore commis: La vergoigne redoute l'opprobre qui suit ordinairement le peché lors qu'il est consommé: L'estonnement, que l'on appelle autrement l'admiration, se forme à l'objet que l'on a de quelque mal qui est grãd, nouueau & non attendu, duquel l'on ne peut pas bien recognoistre le progrez, & les issuës. La stupidité vient d'vn grand excez de crainte, qui opprime toutes les puissances de l'ame, & l'agonie est le dernier degré qui engloutit totalement l'esprit dans le voisinage tres prochain de grands maux, & grandement irremediables.

Quant à ce qui concerne les causes de cette passion, si nous voulons bien raisonner, nous trouuerons que la premiere & la plus considerable, est l'amour propre, qui est touſiours bandé à la conseruation de soy-mesme, & à l'exclusion de toutes les choses offensiues, d'où vient que les plus grands amateurs d'eux-mesmes sont les plus timides, & les plus resserrez aux moindres occasions du peril, comme sont ordinairement les personnes riches, accommodées, & delicates, qui ressemblent ce poisson qui porte l'or sur

Les causes de la peur.

Digitized by Google

Ælian. l. 12. de animal. ὀχρυσοφρυς ἰχθύων δειλότατος.

les écailles, & qui est l'animal le plus timide de la mer. La seconde où aboutit vn grand nombre de causes particulieres est le mal à venir, nommément quand il est grand, prochain, inéuitable, & qu'il tend à la priuation de nostre estre; de là naissent mille phantosmes de terreur, cõme sont la pauureté, les outrages, les maladies, le tonnerre, le feu, le fer, les inondations, les morts violentes, les bestes sauuages, & sur tous les hommes puissans, cruels, vindicatifs, méchans, notamment quand ils sont offencez, ou qu'ils ont quelque interest à nostre ruine, & qu'ils se peuuent venger impunément sans aucune crainte des loix, n'y de punition. Adjoustez à ceux-cy les enuieux, les corriuaux, les heritiers auares, les confidens perfides, irritez, ou timides, les mutins & querelleux, les violens & rapineux. Le troisiesme motif de la crainte est l'ignorance & le peu d'experience que l'on a des maux du monde, car tout ce qui est couuert & caché, nous semble plus terrible, comme sont les solitudes, les abysmes, les tenebres, & les personnes dissimulées; de là vient que les femmes, les enfans, & les hommes nourris dans vne vie molle & sedentaire, ont plus de frayeur, veu que la science des hazards dont ils sont priuez, est vne grandes maistresse de la force. La quatriéme source, est la froideur & la consideration, qui

Digitized by Google

fait que les plus ſages redoutent iuſtement des perils où les ieunes hommes éuentez, les fols, & les yurognes ioüeroient ſans y penſer, & cela faiſoit que Sylla ſe ſentant quelques-fois trop conſideré en la preuoyance des maux, taſchoit à noyer ſes apprehenſions dans le vin. La cinquiéme, ſe remarque dans vn naturel froid, melancholique, imaginatif, & deffiant, qui paſſe quelquefois iuſqu'aux humeurs hypocondriaques, tel qu'eſtoit celuy de cét ancien Artemon, qui ſe faiſoit continuellement porter vn bouclier ſur la teſte par deux eſtafiers, craignant que quelque choſe tombée d'en haut ne l'offençaſt, ou celuy de Piſandre qui auoit peur de rencontrer ſon ame, ou de cet autre phrenetique qui n'oſoit marcher de peur de caſſer le monde qu'il ſe perſuadoit eſtre tout baſty de verre. Enfin la ſixiéme vient de la mauuaiſe conſcience; car il n'y a rien de ſi agité, de ſi deſchiré, de ſi partagé qu'vne ame laquelle vit dans l'image de ſes crimes. C'eſt ce qui faiſoit trembler les Nerons & les Domitians, ce qui faiſoit que cet Appollodorus dont parle Plutarque auoit des viſions horribles, & qu'il luy ſembloit quelquefois la nuict en ſonge que les Scythes l'eſcorchoient tout vif, & iettoient ſes membres tronçonnez l'vn apres l'autre dans vne chaudiere boüillante, & qu'il n'auoit plus rien de viuant que le cœur,

Semper enim præſumit ſæua perturbata conſcientia. Sap. 17. 11.

Plutarch. de ſera Numinis vindict.

Digitized by Google

qui luy disoit au fond de cette chaudiere, Ie suis ton meschant cœur, c'est moy qui suis la source de tous tes desastres.

Des importunitez de la peur, de ses differences, & de ses remedes.

SECTION II.

La peur, vne passion importune.

IL faut auoüer que cette passiõ est l'vne des plus faschenses & des plus importunes qui soiẽt en toute l'estenduë de nos emotions, parce qu'elle est extremément vague, puisque ne se contentant pas des maux qui sont sur mer & sur terre, & mesme dans les Enfers, elle en forge de nouueaux, qui n'ont aucune subsistance que dans le trouble d'vne imagination toute alterée. Outre cela elle nous tourmente plus spirituellement, faisant contribuer à nos peines le iugement & la raison, & nous trauaille quelquesfois si long-temps qu'elle nous fait craindre vn demy-siecle ce qui se passe en vn moment. C'est pourquoy i'estime que c'est vne amoureuse clemence de Dieu de nous cacher vne grande partie de nos auantures, dont la cognoissance accableroit continuel

L'ignorance de nos maux est vn stratageme de la Prouidence.

Digitized by Google

continuellement noſtre pauure vie de triſteſſe & de frayeur, ſans nous donner loiſir de reſpirer parmy les plus delicieux objets de la nature. Si tant de grands & ſignalez perſonnages, qui eſtant montez aux plus hauts degrez de l'honneur, ſe ſont veus precipitez iuſques dans les abyſmes, euſſent continuellement veu le changement de leur fortune, & les ſanglantes cataſtrophes de leur vie, n'eſt-il pas croyable que les joyes des triomphes ſe fuſſent veus trempées dans leurs larmes, & que pour craindre touſiours vne neceſſité inéuitable, ils euſſent perdu tous les momens de leur felicité?

Trois ſorte de crainte.

Or pour remedier aucunemẽt à vne peſte ſi generale, ie trouue que les troubles qui nous viennent de ce coſté-là, ou ſont timiditez naturelles, ou ſont craintes des choſes aſſez ordinaires dans l'eſtat de la vie humaine, ou ce ſont frayeurs de quelques objets terribles, & non accouſtumez.

Timidité, ſes cauſes & ſes ſymptomes.

Quant à ce qui concerne les timiditez qui ſe voyent aux naturels craintifs, elles viennent, ou de la diſpoſition du corps, & de l'humeur melancholique, ou de la quantité du cœur qui eſt quelquefois trop grand, & qui a peu de chaleur, ou de l'oyſiueté, & de la molleſſe de vie, ou d'vne naiſſance baſſe, & d'vne nourriture ſedentaire, ou du peu d'experience, ou du trop d'amour à la reputation & aux aiſes de l'eſprit & du corps.

Digitized by Google

Les vns ſont timides en la conuerſation, & craignent l'abord des perſonnes qualifiées, ils redoutent l'aſpect de ceux qu'ils n'ont pas accouſtumé de voir, ils changent facilement de couleur, ils n'ont point de ſuite en leur parole, ny d'entregent, ny de diſcours, leurs mots ſont briſez, le ton de la voix tremblant, & la contenance peu aſſeurée; ce qui arriue aſſez ſouuent aux ieunes gens timidement nourris & peu experimentez: Les autres craignent toutes les rencontres des ceremonies, la pompe & l'eſclat, le voir & eſtre veu, & emprunteroient volontiers le voile de la nuit pour ſe couurir aux occaſions; les autres ſont de tres mauuais ſolliciteurs d'affaires, qui n'oſent rien dire, ny contredire, & s'ils ſont contrains de demander quelque choſe, ils le font ſi craintiuement, qu'en demandant, ils monſtrent comme il les faut refuſer. Il y en a qui creignent à dire en public plus que l'on ne feroit vne bataille; ce qui eſt arriué à pluſieurs grands eſprits, comme à Demoſthene, Theophraſte, & Ciceron, qui teſmoigne qu'eſtant des-ja ſur l'âge, il ne laiſſoit pas de pallir & de trembler au commencement de ſon diſcours; ce qui procedoit, à mon aduis, d'vn exceſſif amour d'honneur que ces perſonnages ſembloient hazarder quand ils haranguoient deuant les Princes, le Senat, & le peuple. Vn eſtourdy s'expoſe auec bien

Harãgueurs timides.

Digitized by Google

plus d'asseurance, parce qu'il n'a rien à perdre, & qu'il est comme vn Pilote qui mene vn nauire chargé de paille : mais ceux-cy estoient des Patrons qui conduisoient des vaisseaux remplis des perles, tant ils auoient acquis de credit & d'authorité. Æschines vn homme auenant, grand parleur, & grand flatteur, triomphoit de dire deuant le Roy Philippe, & les Macedoniens, où le pauure Demosthene auoit de la peine de déuelopper son esprit ; de sorte que l'on l'eust pris pour vn idiot, & l'autre pour vn oracle ; mais toutefois il n'y auoit nulle comparaison, veu que l'vn auoit les pensées hautes & sublimes, l'autre triuiales, & fort communes, qui n'estoient bonnes que par le debit de la voix & du geste. Quelques-vns se sont trouuez si affligez d'auoir manqué en vne harangue publique qu'ils en ont esté au desespoir, comme il arriua à Herode l'Athenien, le plus superbe Orateur de son temps, qui estant demeuré court deuant l'Empereur Marc Antonin, se pensa perdre de desplaisir : & toutefois les auditeurs de iugement n'estiment pas moins vn homme sçauant pour la disgrace de ces rencontres ; mais les esprits populaires les font passer pour des opprobres. Ils sont mieux employez en la personne de ceux qui s'ingerent par temerité, où ils ne sont pas appellez par deuoir, & voulans obtenir

Ælian. l. 8. variæ hist.

Philostratus de Sophist.

Digitized by Google

de la gloire perdent tout ce peu qu'ils pouuoient auoir acquis. Cela vient aux autres par vne imagination precipitée, qui pensent au milieu & à la fin d'vn discours lors qu'ils sont encore au commencement; aux autres par vn esprit leger & sautillant, qui quitte facilement sa prise; aux autres par vn deluge de pensées qui desbordent malgré eux; aux autres par des rencontres inopinées, comme il aduint au sçauant Oporin Professeur de l'Vniuersité de Basle, auquel on auoit donné charge de receuoir le celebre Erasme, en luy offrant les presens de vin, au nom de la ville: Il s'y estoit preparé auec vne belle & longue harangue; mais comme c'estoit vn homme nourry à l'eschole, qui auoit peu de delicatesse en ses complimens, voulant baiser la main d'Erasme, des-ja gouteux, il le fit si rudement, qu'il le blessa, & le fit crier de la douleur que luy auoit fait ce baiser: ce qui fit que le bon Professeur perdit son estoile, & iamais ne peût trouuer le commencement de son discours, que l'on ne luy eut versé largement à boire de ce vin de present, pour esueiller sa memoire.

Theodotus Zuingerus.

Agreable rencontre d'Erasme & d'Oporin.

Certes, il faut confesser que c'est quasi danser sur la corde que de reciter vne lõgue oraison par cœur, & qu'il y a bien des écueils pour ceux qui sont naturellement craintifs. Il n'y a rien qui corrige tant toutes ces timiditez que de se rompre

Esceuil des harangues.

Remedes.

Digitized by Google

de jeuneſſe, ſe mettre au hazard lors que l'on n'a pas beaucoup à perdre, crier, declamer, tempeſter, ſur les theatres d'vn College, s'accouſtumer à voir les bonnes compagnies, ſe façonner aux entretiens, aux diſcours, aux repliques, prendre l'air du temps & du pays, eſtudier l'art d'entrer dans les eſprits, ne ſe pas rebuter au commencement des mauuais ſuccez, pouſſer raiſonnablement vn affaire tant que l'on peut, & ne deuenir pas impudent à force de combattre la peur: car il arriue que ceux qui ont eſté fort timides deuiennent quelquefois ſi hardis par la complaiſance qu'ils ont de gourmander leur paſſion, qu'ils ſe font vn peu inſolens. L'on ne ſçauroit croire comme vn homme qui a l'accouſtumance de dire eſt reſolu à toutes les occaſions, & ne s'eſpouuante de rien. Quand Luitprand Eueſque de Cremone fut enuoyé en ambaſſade à Conſtantin fils de Leon Empereur de Conſtantinople, il luy donna audience aſſis ſur vn throſne qui s'eſleua tout à coup au haut du plancher, & qui eſtoit enuironné de Lyons de bronze, qui commencerent à rugir par artifice, comme pour le bien eſtonner, mais il ne la ſſa pas de parler auſſi hardiment comme ſi tout ce ſpectacle n'eut eſté qu'vn jeu d'enfant, parce qu'il s'eſtoit rompu en mille occaſions.

La timidité paſſe quelquesfois en inſolence.

Luitprandus lib. 6. de rebus in Europa geſtis.

Mais ceux qui apres auoir eſſayé de

Digitized by Google

Comme il faut traicter les timiditez reuesches.

jeunesse à corriger ces craintes naturelles, sentant qu'ils y auancent fort peu, feroient bien de se retirer des grandes conuersations du monde, de l'embaras des affaires, des offices specieux, des negotiations qu'il faut traiter auec des esprits hardis & émerillonnez, de la milice, de la Cour, des Ceremonies, des Harangues, pour cultiuer vn doux repos sans se piquer des ambitions du siecle, & se mettre sur le cheualet pour reüssir à vn mestier auquel la nature ne les veut nullement. C'est ce que fit Isocrate, qui estoit vn tres-bon esprit & fort capable de l'eloquence, neantmoins comme il se sentoit destitué de mine, de geste, de voix, d'asseurance, il n'osa iamais parler en public, se contentant d'enseigner iusques à l'extreme vieillesse, & disoit ordinairement qu'il monstroit la Rhetorique pour mille reales, mais qu'il en donneroit plus de dix mille à celuy qui luy enseigneroit la hardiesse.

Digitized by Google

Contre la crainte des accidens de la vie humaine.

SECTION III.

LA seconde maniere de crainte est plus fascheuse, comme de la pauureté, des opprobres, des chaisnes, des prisons, des douleurs, des maladies, & de la mort, qui nous attaque en vn million d'objets si largement espandus dans toute la nature; mais il faut confesser que de tous les maux il n'y a rien de plus terrible à l'homme que l'homme mesme. Vn ennemy puissant, factieux, & meschant, employe tous les instrumens de terreur pour seruir d'armes à son iniquité, il inuente la chiquane, il affile les espées, il detrempe les poisons, il prepare les fers & les cachots noirs, il bande les tortures, il dresse les gibets pour assouuir sa vengeance, & semble qu'il tient toutes les furies & les demons à ses gages pour tourmenter les miserables.

Craintes des accidens du monde.

Homme terrible sur tous les terribles

Que fera vn pauure cœur qui se void menacé de beaucoup de maux, & grandement contraires à la nature? Pensez-vous

Digitized by Google

que ce soit vn rocher, ou vne enclume qui ne s'esmeuue de rien? Il ne faut point brauer sur le papier, & auec vne insolence Stoïcienne se mocquer du taureau de Phalaris, & des supplices de Rhadamante. Toutes ces craintes des choses ennemies de nostre nature, peuuent tomber dans la vie des hommes les plus constans, nommément quand les hostilitez qui nous attaquent sont soudaines, violentes, & que l'issuë en est irreparable: Toutesfois il sert beaucoup pour adoucir cette passion de considerer ce que dit Seneque, que souuent nous craignons trop, ou trop tost, ou sans sujet. Nous craignons trop, craignant des choses mortelles, comme si nous estions immortels, nous auons des apprehensions infinies pour des peines qui finissent auec vne vie si courte, c'est ignorer la nature des choses, & partager mal nos pensées de vouloir donner des soucys perpetuels à vn mal qui n'est quelquefois si tost venu qu'il cesse d'estre mal, nous ostant le sentiment par la violence, ou le fortifiant par sa langueur. Nous craignons trop tost en apprehendant des choses qui sont fort esloignées de nous, il n'y a que trop de tẽps pour estre miserable en cette vie, ne nous hastõs point de l'anticiper, & ne perdons pas vn seul moment du bõheur present pour les imaginations de l'auenir. Nous craignons sans sujet

Remedes aux craintes des accidens.

Quædam nos magis torquent quàm debeant, quædam ante torquẽt quàm debeant, quædam torquent cum omnino non debeant. Senec. ep. 13.

Digitized by Google

quand nous redoutons des choſes qui n'arriueront iamais, & ſi elles arriuent, ce ſera peut-eſtre à noſtre aduantage. Il y en a qui eſchappent des priſons par vne incendie, d'autres qui ſont tombez des precipices fort mollement, & ont trouué au fond leur liberté, d'autres à qui les poiſons ſe ſont tournez en nourriture, d'autres à qui des coups d'eſpée ont creué des apoſtumes, tant il eſt vray que les ſemences du bon-heur ſont quelquesfois cachées ſous les apparences du mal-heur.

Prendre les choſes au pis.

Outre cela donnez vous le loiſir de recognoiſtre toute l'eſtenduë du mal qui vous choque, prenez ſi vous voulez toutes choſes au pis, & vous traictez en ennemy, encore trouuerez-vous que cét accident n'eſt pas ſi mauuais qu'on le publie, que pluſieurs y ont paſſé deuant vous, & que ſi Dieu le permet, il vous donne des forces pour vous y reſoudre. La crainte meſme, qui eſt le pire de nos maux n'eſt pas vn ſi grand tourment, puiſque elle nous donne de la precaution, de l'induſtrie, des expediens, & qu'elle nous ſuggere les moyens de ne la plus craindre. Si vous n'auez iamais experimenté de mal, vous eſtes bien à plaindre d'auoir eſté ſi peu homme, & ſi vous auez quelque experience du paſſé, elle vous ſeruira beaucoup pour adoucir l'apprehenſion des maux à venir. Gaignez tant que vous pourrez vos opinions, & les priez de ne

Digitized by Google

vous point representer auec vn masque si hideux des peines que des femmes & des enfans ont quelquesfois supportées en riant. Si vous sentez d'abord de l'horreur, & les premieres émotions de la nature, ne perdez pas courage pour cela, puisque le Poëte a peint la hardiesse auec la paleur sur la face : L'on a veu souuent de grands Capitaines comme Garcias, trembler au commencement des combats hazardeux, parce que leur chair (à ce qu'ils disoient) apprehendoit leur courage, & ne doutoit point qu'il ne la portast dans les plus affreux dangers. Enfin au pis aller vous trouuerez le remede de vos craintes dans la presence de ce que vous craignez, puis qu'il y en a qui estant dans l'irresolution de quelque affaire endurent mille maux, & aussi tost que la decision en est venuë, quoy qu'elle soit à leur desauantage, ils se sentent beaucoup plus allegez. Certains prisonniers qui estoient sur les espines en la prison attendant l'issuë de leur procez, s'en vont fort resolus au supplice, puis qu'il vaut mieux mourir vne fois que de viure toujours dans l'apprehension de la mort. Dauid trembloit de peur, pleuroit, & ieunoit couché sur le paué pour la maladie de son petit fils; mais depuis que la mort luy fut annoncée, il se leua de terre, changea d'habit, se laua & parfuma, puis apres auoir adoré en la maison de Dieu, il demanda

Fiducia pacem. Statius Theb. Rodericus Toletanus rerum Hispanicarum lib. 5. c. 23.

Regum 2. 12.

Digitized by Google

que l'on luy donnaſt à diſner, & conſola tout le premier Berſabée ſur cét accident, de quoy ſes domeſtiques s'eſtonnoient; mais il leur apprit qu'il ne ſe faut plus affliger pour les choſes où il n'y a point de remede.

Ie conclus par le dernier genre de la crainte qui vient des choſes plus extraordinaires, comme ſont les Comettes, les armées de feu, les prodiges du Ciel & de l'air, les tonnerres & les foudres, les monſtres, les inondations, les incendies, les tremble-terres, les eſprits, les ſpectres, les Demons & les Enfers. Bon Dieu, que de terreur en cette miſerable vie, puiſque outre celles qui nous ſont ſi ordinaires, il en faut encore attendre d'autres de ſi haut & de ſi bas! Mais quoy que s'en ſoit l'on trouue encore des courages qui les ſurmontent auec l'aſſiſtance diuine, bien que cela ne paſſe pas ordinairement ſans receuoir des impreſſions de frayeur, autrement il faudroit eſtre bien auant dans la ſtupidité. Les Comettes, les éclypſes, & les feux volages, & tant d'autres meteores ne nous font pas à preſent tant de peur, puiſque nous auons découuert les cauſes, qui eſt vn puiſſant prejugé que l'ignorance fait en pluſieurs ſujets vne grande partie de noſtre tourment. Pericles batit le fuſil dans l'aſſemblée de ſes Capitaines & ſoldats qui s'eſtoient eſpouuantez d'vn tonnerre arriué ſur le point

Stratagéme de Pericles. Polyænus lib. 1.

Digitized by Google

de la bataille ; monstrant que ce qui se faisoit au Ciel estoit ce qu'il venoit de faire deuant leurs yeux, ce qui les asseura merueilleusement.

La superstition fait craindre mille phantosmes, dont on se pourroit mocquer auec vn peu de sagesse. Les Ægyptiens estoient demy morts quand l'effigie d'vn grand dragon que l'on leur monstroit quelquefois l'année, ne leur sembloit pas faire assez belle mine, & les Romains demeuroient abbatus de courage quand les coqs qui gouuernoient leurs batailles ne mangeoient pas bien à leur gré. Hecatée ancien historien, raconte que toute l'armée d'Alexandre s'arresta pour considerer vn oyseau ; dont le deuin vouloit tirer quelque presage, ce que voyant vn Iuif nommé Mosellan, il tira vne fléche de son carquois, & le tua, se mocquant des Grecs, qui attendoient leur destin d'vn animal qui auoit si peu cogneu le sien. Comme nous rions à present sur ces sottises, aussi deurions-nous traitter auec risée tant de songes, & d'obseruations superstitieuses qui donnent de la peine à ceux qui en font quelque estat. Les bestes sauuages, les débordemens des riuieres, & les enfantemẽs des montagnes grosses de flamme, de soulphre, & de cailloux, sont bien d'autres sujets de terreur, & iamais l'on n'a rien veu de plus horrible que ce qui est arriué ces années passées en Italie, au

Euseb lib. 1. de Præparat. Euang. cap. 7.

Hecatæus apud Iunẽ lib. 3 de Republ. Hebræorũ.

Digitized by Google

dernier embraſement du mont de Veſuue qui a eſté excellemment décrit par le Pape Iule Recupite. Apres cela il ne reſte rien à voir qui ſoit plus capable d'exciter de la frayeur, ſi ce n'eſt que l'on découure en vn inſtant le fond de l'Enfer, & toutes les plus hydeuſes faces des tourmens des damnez : Neantmoins c'eſt choſe eſtrange comme parmy des ondes de feu qui couloient de tous coſtez, des nuages des cendres qui paroiſſoient comme de groſſes montagnes, des tremble-terres continuels, des entre choquemens de collines & de maiſons, des abyſmes, des gouffres, & des chaos, il ſe trouuoit des gens qui penſoient encore à leur bourſe, & reprenoient le chemin de leur maiſons, pour emporter leurs petites commoditez ; ce qui nous fait voir qu'il n'y a rien de ſi affreux, où l'eſprit humain reuenu à ſoy ne trouue quelque loiſir de reſpirer. Les monſtres de l'Amphitheatre Romain qui faiſoient au commencement trembler les plus hardis, furent enfin meſpriſez par les femmes qui ſe loüerent pour les combattre. Les choſes inuiſibles qui ſemblent deuoir donner plus d'émotion, parce qu'elles ſont plus cachées ſe ſurmontent encore en quelque façon, puiſque nous liſons comme tant de grands Anachoretes couchoient aux cimetieres, infeſtez d'ombres & de phantoſmes, & demeuroiẽt ſolitaires dans le foreſts les plus écartées

Incendie du Veſuue l'an 1631.

Iulius Recupitus.

La crainte de la pauureté donne d'eſtranges hardieſſes.

Digitized by Google

au milieu de tant d'illusions des esprits malins, comme il est escrit aux actes de sainct Antoine, sainct Hilarion, & sainct Macaire. Il n'y a que le Iugement de Dieu, l'Enfer, & les supplices deus au peché, qu'il faut raisonnablement craindre & non pas des scrupules visionnaires, pour nous deliurer de toute crainte.

Que la contemplation des pouuoirs & des bontez diuines deuroit essuyer toutes nos craintes.

SECTION IV.

Remedes. La puissance & la prouidence de Dieu, qui nous cõserue doit dissiper toutes nos craintes.

MAis si ces raisons que i'ay deduites plus humainement n'entrent pas assez dans vostre esprit, esleuez vos pensées aux choses diuines, & apres auoir contemplé tout le rauage de cette passion, apprenez vn peu à deplorer vostre malheur qui fait que vous craignez quasi toutes les choses, hormis celuy qui vous peut deliurer de toutes les craintes. Regardez en nostre premier modelle la puissance & la Prouidence de Dieu, qui sont les deux perfections capables de fortifier toutes nos foiblesses, dissiper toutes nos langueurs,

Digitized by Google

& encourager toutes nos pusillanimitez. Le toute-puissance de Dieu non seulemen le met hors des prises de la peur; mais affermit tout ce qui est sous son domaine, & sous sa protection à laquelle nous nous sommes volontairement rangez. Que deuroit craindre, & que ne deuroit esperer celuy qui a vn Dieu pour protecteur, & vn Dieu absolument puissant? Sa puissance & son essence vont toujours du pair, d'autant que la puissance en Dieu n'est autre chose que l'essence de Dieu effectiue. Il ne faut pas craindre que sa jurisdiction s'estende seulement en certains endroits; veu qu'elle est sans bornes pour embrasser tous les lieux; qu'elle soit limitée à quelque nombre de siecles, puis qu'elle est eternelle pour enuelopper tous les temps; qu'elle soit plus grande à vne fois qu'à vne autre en ce qui la concerne interieurement, d'autant qu'elle est immuable; qu'elle perde quelque chose de sa viuacité dans la reuolution de tant d'années, à raison qu'elle a vne vigueur infinie qui contient toutes les perfections de l'estre. Autant que l'entendement diuin peut comprendre, autant la puissance diuine peut executer, tous deux n'ont point de mesure, & tous deux vont toujours à mesme mesure, égallant leurs grandeurs sans que rien égale leur merite. Quels abysmes, & quels thresors de pouuoir faut-il posseder pour auoir en soy des

Apud Deū nō erit impossibile omne verbum. Luc. 1.

Nemo in semet manens quod habet est, & quod semper vno & eodem modo est. In eo & multa in vnum & diuersa in id redigūtur, vt necnumerositate rerum sumat pluralitatem, nec alterationem de variatione sentiat. Bernard. in Cantica.

Digitized by Google

sources inépuisables de communication telles qu'elles se retrouuent en Dieu, qui se peut communiquer sans fin dans les ordres de la nature vegetatiue, sensitiue, intellectuelle, & en fin dans la grace, & dans la gloire, où il fait tant de merueilles, sans iamais s'espuiser ny borner sa vertu. Tout ce grand monde où le Soleil, à ce que disent quelques Astrologues, est plus grand cent quarante fois que la terre, & fait en ving quatre heures plus de douze millions de lieuës, où il y a des étoiles fixes qui font en l'espace d'vne heure plus de chemin qu'vn Caualier n'en feroit en mil sept cens & vingt-six ans: tout ce grãd attirail de l'vniuers où il y a des creatures sans nombre, des beautez sans fin, & des grandeurs qui sont à nos yeux sans mesures, n'est qu'vn effet de sa parole, il l'a fait au moindre souffle de sa bouche; & au moindre souffle de sa bouche il le pourroit deffaire, & en sa place bastir vne infinité d'autres moudes plus grands & plus parfaits que celuy-cy. Vray Dieu, que disons nous, quand nous disons Dieu, quand nous disons la puissance de Dieu: Tout ce qui porte coup, & qui fait quelque impression dans la nature n'agit qu'en vertu de cette maistresse puissance; & si elle retiroit vne fois son bras, toute la nature seroit dans l'oysiueté, & fondroit dans le neant. Toutes ces grosses armées qui faisoient contenance d'arracher les villes

Le Soleil est cent quarante fois plus grand que la terre, & en 24. heures fait plus de douze millions de lieuës.

Cours prodigieux de quelques estoilles.

fumantes,

Digitized by Google

fumantes, & tarir les mers, de rendre les montagnes nauigables, de renuerser tout le cours de la nature, ont esté terrassées de la main de Dieu, qui s'est seruy pour cét effet de sauterelles & de moucherons qu'il appelle ses *grandes forces*, dans le Prophete. C'est luy qui roule les Cieux, qui soustient la terre, qui espand les eaux, qui anime de ses feux & de son esprit tout le monde, qui noircit l'air d'orages, quand il luy plaist, qui fait resoudre les nuées en deluges, qui engloutit les flottes des petis Pharaons, qui vole sur les plis des ondes, qui allume les éclairs, & fait pleuuoir le sang & les scorpions sur les rebellions de la terre! O puissance de Dieu que disons-nous, quand nous racontons vos merueilles! N'est-elle point suffisante pour donner de la terreur aux meschans, & de la confiance à ses enfans, puis qu'elle fait vne eternelle alliance auec cette grande prouidence qui gouuerne le monde? *Car enfin nous sommes dans ses mains, & nous & nos desseins, & toute nostre petite preuoyance, quant à luy il agit puissamment d'vne extremité à l'autre, & dispose de tout doucement sans se donner aucune peine.*

Locusta fertitudo mea magna. Ioël. 2. 25.

In manu enim illius nos & sermones nostri & omnis sapientia attingit à fine vsque ad finem fortiter, & disponit omnia suauiter. Sap. 7.

Quelle asseurance auroit vne bonne ame, si elle se pouuoit considerer à loisir toute couuerte sous l'aisle de Dieu, toute éclairée des yeux de la prouidence diuine qui couure les sceptres & les couron-

Digitized by Google

nes, sans oublier les plus petits vermisseaux de la terre.

Elle couuroit le petit Moyse sur les ondes, & les trois enfans dans les flammes, elle couure encore tous les iustes, & iamais ne permet qu'ils eudurent si ce n'est pour tirer des lumieres de leurs éclypses, & de la gloire de leur tourment. Si nous parlons auec sainct Thomas; nous dirons que c'est la regle inalterable de toutes les alterations du monde; Si auec sainct Denys, que c'est vne fõtaine laquelle inonde du plus haut des Cieux sur les plus petites creatures de la terre: Si auec Clement Alexandrin, que c'est la surueillante de tout ce grand cercle, que nous appellons le monde. Si elle est la regle, pourquoy la dementirons nous? si elle est la fontaine pourquoy nous priuerons nous de ses faueurs? si elle est tout œil pourquoy nous desroberons nous à ses lumieres? Aueugles que nous sommes si nous la mécognoissons viuans encore tous les iours dans son sein & entre ses bras; infidelles, si nous la quittons; dénaturez, si nous la trahissons.

Opusc. 2. c. S. Dionys. de cælesti Hierarch. c. 4. ἐκ τῆς ὑπρουσίου καὶ παναγείου θεότητος ἐκβλυζομένη. Clemens Alexandr. in protrept.

Que l'exemple d'vn Dieu-hõme nous doit instruire & asseurer contre les frayeurs de la vie.

SECTION V.



Ettons les yeux sur le second modelle, & adjoustons à ces deux grands motifs que nous venons de deduire, l'exemple de IESVS, qui nous doit seruir d'vn rempart de diamant contre la crainte vicieuse. C'a bien esté le fort des forts, & le plus noble courage qui tomba iamais en la plus forte idée des Anges; aussi l'Escriture saincte l'appelle du nom d'homme, & d'homme robuste dés le ventre de sa mere, & comme iadis au sacrifice qui se faisoit pour l'expiation des pechez la loy ancienne n'admettoit que les masles, il a fallu chercher vn homme parfaictement homme pour celebrer ce grand & eternel Sacrifice, qui s'est fait vne fois, & qui se renouuelle tous les iours pour la redemption du monde vniuersel.

L'exemple de nostre Seigneur nous doit animer cõtre la crainte.

Fœmina circumdabit virum. Ier. 31. 22.

Num. 18. 10. *Mares tãtum edent ex eo.*

Tous les Theologiens, & les Philosophes sont d'accord, que la force qui com-

Ce que c'est que la vraye force, & ses parties.

Digitized by Google

bat proprement la crainte & la pusillanimité est vne entreprise courageuse & considerée dans de grands hasards, conjointe auec vne patience de grands maux ; car elle a des bras dont l'vn attaque, & l'autre soustient, & toute l'estenduë de ses merueilles se racourcit fort à propos dans le cercle de quatre vertus, qui sont la confiance, la constance, la patience, & la perseuerance. Voilà pourquoy l'on peut dire auec toute verité que le Champion qui combat dans cette honnorable lice de la force, rendant des preuues signalees de son courage à chacune de ces vertus, avec raison, election, & intention, qui sont les conditions requises par sainct Thomas, est venu au plus haut point de l'honneur triomphant genereusement de toutes les images de la terreur. Or c'est ce qu'a fait Iesus-Christ avec des aduantages nompareils pour nostre instruction : Car premierement, il a voulu, non par infirmité de nature, mais par vue dispense de cette sacrée œconomie de nostre redemption, estre attaqué des plus furieux obiets de la peur qui tomberent iamais en l'esprit humain, permettant à la crainte d'assaillir la plus haute partie de son ame, & la surprendre comme dans le sanctuaire de la diuinité.

Tous les plus grands sujets d'apprehension qu'ont iamais eu les hommes valeureux, se sont terminez à la perte d'vne vi-

miserable, & s'ils ont apprehendé vn mal à venir ç'a esté pour l'ordinaire l'espace d'vn bien peu de temps; & lors qu'ils s'y sont exposez, ç'a esté par boutade, par necessité, & auec des intentions foibles, & interessées dans l'amour propre. Que s'ils ont eu du pire au commencement des hazards qu'ils auoient affrontez, leur confiance s'est bien tost changée en deffiance, leur constance en legereté, leur patience en rage, & leur perseuerance en fumée. Ce sont les vices que nous remarquons en la conduite des Alexandres, & des Cesars, & de tous les vaillans de la terre: Mais IESVS, le vray modelle de la valeur, donnoit pour nous vne vie de Dieu, qui n'est pas vn petit objet de frayeur; car autrement craint le marchand qui est chargé de legeres marchandises, autrement celuy qui porte de l'or & des pierres precieuses. Quand vn homme pour faire vn acte genereux hazarderoit toutes les vies des hommes, si elles pouuoient estre enfermées dans son cœur, il ne courreroit autre risque que de paillel bien legere; mais le Sauueur expose vne vie creée, enracinée dans la vie increée, qui estoit autant esleuée par dessus toutes les vies des hommes, que seroit le Soleil par dessus des festus. Il expose cette vie, non point à des tourmens communs & ordinaires; & aux supplices mediocres; mais il la liure à des douleurs ex-

ceſſiues en toutes les parties de ſon corps, à des opprobres inouïs, à des cruautez execrables. Il ne ſe contente pas de les auoir en veuë vne fois vn peu deuant ſa mort, mais il les enuiſage dés le premier iour de ſa conception, auſſi-toſt que ſa benite ame eſt verſée dans ſon corps, il voit deux abyſmes, l'vn de peines douloureuſes, l'autre d'ignominies profondes qu'il deuoit ſubir en cette entrepriſe de la reparation du monde. Il n'y a homme qui n'aymaſt mieux tomber vne fois que d'eſtre trois iours ſeulement dans la frayeur, qu'auroit vne perſonne qui ſe verroit ſur le point dechoir en vn precipice; & toutefois IESVS a voulu viure trente-trois ans dãs l'objet de ſes peines, non ſeulement des ſiennes; mais de celles qui dans vne ſi longue reuolution de ſiecles, deuoient eſtre exercées ſur tous les Martys qui eſtoient membres de ſon corps.

Vn des plus grands courages qui a
Geneſ. 7. iamais eſté, ſemble eſtre Noé, puis qu'il fut choiſi de Dieu entre les hommes pour voguer ſur vn bois freſle dãs vn deluge general, & ſouſtenir le choc des fatales conuulſions du monde; mais l'Eſcriture nous aprend que Dieu ferma de ſa propre main, la feneſtre de l'Arche où il eſtoit enfermé, & qu'il ne vid riẽ de tant de morts & de deſaſtres qui ſe paſſoient alors, afin que la peur ne luy arrachaſt la

Digitized by Google

vie. Il n'y a que IESVS pour qui l'on tire tous les rideaux, pour qui l'on ouure toutes les portes de lumieres & de cognoissances pour luy faire voir la suitte de tous ses trauaux, il les accepte auec vne puissante raison, vne plaine liberté, des intentions tres-glorieuses ; il y entre auec vne genereuse confiance, il y demeure auec vne constance inébranlable, il y endure auec vne patience nompareille, il y perseuere auec vne consommation entiere d'amour, de souffrances, de vertus, & de mysteres, se consommant comme les victimes de l'ancienne loy, qu'il falloit brusler toute la nuit iusques au matin. Il brusla aussi dans cette vie voyagere, iusques à l'aurore de cette grande eternité : Ce vray Iosué n'abbaissa iamais le bouclier qu'il ne vid la profane ville de Haï, la cité des impies renuersée sous ses pieds, & l'Eglise establie dans son sang. Et ce qui releue encore le merite de sa magnanimité en tout cecy, c'est que dans les plus grandes frayeurs & les plus fortes douleurs ausquelles il s'estoit abandonné pour nostre amour, il faisoit tout ce qui concernoit nostre instruction auec vn iugement entier, vne façon deliberée & resoluë, & vn esprit égal. Il prioit trempé dans la sueur & dans son sang en l'agonie du jardin des Oliues, il exhortoit ses Disciples, il alloit au deuant des soldats, il se liuroit aux bourreaux,

Liuitic. 6. *Crematibitur in altari tota nocte vsque ad mane.*

Iosué 8. *Leua clypeum, quod in manu tua est contra vrbem Hai.*

Digitized by Google

il donnoit ordre à la seureté des siens dans le peril de sa personne, il gueriſſoit les playes de ſes ennemys, il faiſoit des leçons de vertus, il rendoit des oracles de ſageſſe, il contemploit & preſchoit ſur la Croix; & comme tout le Ciel ſe troubloit ſur ſa teſte, & la terre trembloit ſoubs ſes pieds, il demeuroit immobile, attendant l'heure de la conſommation ordonnée par ſon Pere celeſte.

O la grandeur des combats de IESVS! ô la force des reſiſtances de IESVS! ô l'excez ô l'exemple! N'aurons-nous point de confuſion ſi du ſpectacle de ſes ſplendeurs, nous jettõs les yeux ſur noſtre puſillanimité? Nous craignõs tout auiourd'huy dans le monde, & nous ne craignons point le ſouuerain Maiſtre, & le gouuerneur abſolu du monde. Toutes les creatures qui deuoient eſtre les objets de nos contentemens, ſont les ſujets de nos frayeurs, depuis que nous auons fait diuorce auec le Createur, eſtant vne choſe bien raiſonnable que Dieu ſe ſerue de toutes ſortes d'armes pour pourſuiure vn fugitif de ſa Prouidence, qui ſe veut ſauuer dans la region du neant.

Dominus exercituum, ipſe pauor veſter, & ipſe terror veſter. Iſa. 8.

Reſolutions contre la peur.

O pauure ame, tu crains la pauureté que ton IESVS t'a conſacrée dans la créche & dans les langues, tu crains les opprobres qu'il a ſanctifiés dans la perte de la reputation, tu crains les douleurs qu'il a logées dãs la chair virginale, tu crains la mort

Digitized by Google

qu'il a surmontée pour toy, tu crains les fausses opinions du monde; & que ne crains tu pas, puis que tu redoutes des phantaisies qui sont moindres que l'ombre d'vn cheueu? Il n'y a qu'vne chose que tu ne crains point, de perdre l'innocence & la saincteté que tu exposes à tant de libertez & de chatmantes occasions, tant tu és prodigue d'vn bien que tu n'as pas. O la bien-aymée de Dieu, quoy que tres-ingrate à l'amour de Dieu, ne veux-tu point penser tes playes? Ne veux-tu point appliquer quelques remedes à ces craintes vicieuses, qui te rongent, & qui te deuorent tous les iours?

Si vous me croyez, vostre premiere resolution sera de reglet l'amour de vous mesmes, & n'auoir point vn soin si tendre, & si passionné de toutes les choses qui vous concernent, comme si vous estiez vnique en vostre espece, & que vostre mort fut suiuie du tombeau du monde; vostre but sera de vous destacher tant que vous pourrez de tant d'attaches, & de dependances qui multiplient vos seruitudes. Il faut quasi viure icy bas vne vie des Nabatheens qui estoient des peuples d'Arabie qui ne plantoient, ny ne semoiét ny ne bastissoient, & fuyoient par loix expresses, les terres delicieuses & fecondes de peur que les richesses ne les asseruissét aux passions & aux volontez des Grands. Et si nous n'en pouuons venir iusques à

Nulla meiendi causa, nisi ne quod amamus, aut adeptum amittamus, aut nonadipiscamur inperatum. Aug. q. 33. & 83.

Diodor. lib. 9.

Digitized by Google

ce point, pour le moins faut-il tenir son cœur bien denüé de ces bruslantes affectiõs que l'on a pour les biens de la terre, & les regarder tous comme l'on regarderoit vn branſle d'ombres, & de phantoſmes qui paſſent deuant nos yeux d'vn cours rapide, & qui va touſiours aux pas du temps & du Soleil, tenir des ja comme perdu tout ce qui ſe peut perdre, donner des ſoins immortels à vne ame immortelle, & la placer dans le premier rang de ſes charitez. Que ſi l'amour naturel nous attache encore à la ſanté, à la vie, à l'honneur, & aux petites commoditez, qui ſont pour la conſeruation de noſtre perſonne, à qui deuons nous confier tout cela, ſinon à cette prouidence, à qui tant de juſtes ont mis en depoſt leurs biens, leur reputation, leur vie, leur ſang, & n'ont rien perdu par cette confiance, mais ils ont tranſmis tous leurs acqueſts & conqueſts au ſein de l'Eternité. En tout ce qui nous arriue, regardons cét œil de Dieu qui nous regarde perpetuellement, cette puiſſante main de Dieu, cette cõduite amoureuſe. Regardons-la cõme noſtre eſtoille polaire, cõme noſtre colõne ardẽte, cõme noſtre grande intelligence, qui manie tous les threſors de noſtre vie. Apprenons à nous repoſer dans ſon ſein, à ſommeiller ſur ſon cœur, à dormir entre ſes bras. Au premier accident qui nous heurte, flechiſſons promptement les ge-

Qui tot bi commissit? melius te potest seruare qui te potuit antequam esses creare. Aug. ſer. 8. de verbis Apoſtol.

Digitized by Google

noux en oraiſon, adorons l'ordonnance du ſouuerain Maiſtre; voyons d'vn viſage aſſeuré tout ce qui eſt arriué, & qui peut arriuer. Diſons, Dieu ſçait tout cecy, Dieu permet tout cecy. Dieu gouuerne tout cecy, il m'ayme comme ſa creature, il me veut du bien comme à vne perſonne qui s'eſt dõnée à luy, il me peut tirer de cette affliction, ſi c'eſt ſa ſaincte volonté, il eſt tout bon pour le vouloir, il eſt tout puiſſant pour le faire; mais il eſt tout ſage pour vouloir & pour faire ce qui ſera pour le mieux. Laiſſons-nous aller au grand cours de ſes conſeils; il fait de la lumiere dans les nuits les plus ſombres, & des ports dans les plus abandonnez naufrages, quand nous ſerions auec luy dans les ombres de la mort, que deurions-nous craindre eſtans entre les bras de la vie.

En ſecond lieu, ne nous laiſſons point corrompre aux opinions qui nous inueſtiſſent auec vn grand appareil de ſpectres & de terreurs, & nous font craindre tant de fois des choſes qui ne ſont pas, & qui ne ſeront iamais, c'eſt eſtre trop toſt miſerable que de l'eſtre deuant le coup, & quand il le faudroit eſtre pour quelque temps, conſiderez que tous les biens & les maux du monde ne ſont pas grands, puis qu'ils ne peuuent eſtre long-temps grands, leuons le maſque à ces frayeurs de pauureté, de maladie, de mort, & ſur

Nullus eſt miſeriarum modus, ſi timetur quantum poteſt. Senec. ep. 13.

Digitized by Google

tout à tant de considerations humaines, comme l'on l'osteroit à celuy qui voudroit faire peur à vn enfant : pourquoy craindre si fort tant; & tant d'accidens, que ceux qui ne sont point d'autre chair, & d'autres os que nous mesprisent tous les jours. L'accoustumance des perils endurcira au peril, & n'y a rien de si terrible que l'ignorance de la verité des choses. Enfin tenons pour certain qu'vne grande partie de nostre tranquilité depend de nostre conscience, mettons-la en repos par vne bonne confession, prenons fermement la crainte de Dieu qui nous guerira de toutes nos craintes, puisque l'anchre de l'entendement flottant, est le respect de la Diuinité.

Anchora mentis, pondus timoris. S. Gregor.

TRAITE' X.
DE LA
HARDIESSE.

Sa peinture, & ſon eſſence.

SECTION. I.

LA hardieſſe eſt fort biẽ depeinte au ſein de la puiſſãce, monſtrant vn cœur en ſa main tout entouré d'eſprits & de flãmes, ſon viſage eſt remply de confiance, ſon habit tout guerrier, & ſa contenãce aſſeurée. Elle regarde le bien tout enuironné de perils, comme vne roſe entre les eſpines, ou comme la toiſon d'or entre les dragons, ſans que pour cela elle

Le tableau de la hardieſſe.

Digitized by Google

s'en estonne; mais elle brusle de voler à trauers les dangers, & de ruiner tous les obstacles qui s'oppoſent à ſa conqueſte. Le bon-heur marche deuant elle, à ſes coſtez l'innocence, la faueur, la pieté, la force, l'experience, & d'autres bõnes qualitez qui luy releuent le courage. Sa preſence écarte mille petits phantoſmes qui ſe perdent dans l'obſcurité de la nuict, ne pouuans ſupporter l'eclat de ſes yeux.

Son eſſence.

Tout cecy nous repreſente naïfuemẽt la nature & les cõditions de la hardieſſe, qui eſt proprement vn effect de la bonne eſperance, & vne reſolution de courage contre les dangers. Ce n'eſt pas merueille ſi la puiſſance la tient dans ſon ſein, puis que tout ce qu'vn homme a de hardieſſe luy vient de l'opiniõ qu'il a d'eſtre aſſez puiſſant pour ne point ſuccomber aux accidens, qui le pourroient aſſaillir. Ce cœur de feu dans lequel brillent tãt de vigoureux eſprits eſt la marque des hardis, qui ont ordinairement plus de chaleur & de viuacité, d'où vient que les ieunes ont icy plus d'auantage que les vieillards, ſi ce n'eſt qu'ils tirent des aſſeurãces d'autre part que de la foibleſſe de leur âge. L'œil, le port, & l'habit conuenable aux guerriers, font aſſez paroiſtre que c'eſt vne vertu toute militaire, & ſi elle regarde le bien enuironné de perils, il faut conclurre de là que c'eſt le propre meſtier de la hardieſ-

Digitized by Google

ſe d'aller à la conqueſte du bien, mais d'vn bien difficile ; car elle ne veut cueillir les palmes & les couronnes que dans vn champ tout arrouſé de ſueurs. Toutes ces vertus qui ſont à ſes coſtez nous apprennent ordinairement ceux qui ſont les plus hardis, comme ſont ceux-là qui ont la conſcience bien nette, qui ne ſont point offençants, & partant craignent moins d'eſtre offenſez, qui ſont appuyez ſur quelque grande faueur, & nommément ſur la protection du Ciel, qui ſont bien-faicts d'eſprit & de corps, qui ont l'experience d'autres hazards dont ils ſe ſont heureuſement tirez, & du bon-heur qui les a touſiours accompagnez. Ces phantoſmes qui fuyent la hardieſſe, ſont les craintes & les frayeurs qui ſe diſſipent au premier rayon de ſes yeux.

Digitized by Google

La diuersite des hardiesses.

SECTION II.

DOnnons maintenant vn peu plus d'estenduë à nos pensées pour considerer les differences, les causes, les effects, les qualitez, & appartenances de cette passion.

Il est assez mal-aisé de porter vn sain iugement d'vn homme vrayement hardy, tant il y a de phantosmes de hardiesse qui se presentent à nos yeux, & nous veulent faire passer pour vertu, ce qui tient lieu de crime, ou de stupidité.

Il y a des hardiesses idiotes, & brutales qui procedent de l'ignorance des dangers, & qui ne considerent ce qui est bon ou mauuais, dommageable, ou innocent, perilleux, ou asseuré dans la vie humaine. Cela fait que des gens qui ne sçauent que c'est de la marine, rient quelquesfois, & prennent plaisir à railler en des rencontres qui font pallir le Pilote le plus experimenté. Cela fait que les petits enfans ioüent, & folastrent sur vn precipice, que les yurongnes & les fols s'aguerrissent courants au fer & au peril, & que

Digitized by Google

que ceux qui marchent, & qui agiſſent en dormant grimpent ſur des toits; paſſent des riuieres, & ſe precipitent dans des accidens qui ſont capables de faire trembler les plus hardis. L'arbre de ſcience du bien & du mal nous couſte cher, il nous met en veuë toute l'eſtenduë de nos hazadrs & de nos miſeres, il alonge nos maux, il en forme dans noſtre penſée, qui n'arriueront iamais en effect, il arme nos cognoiſſances contre nous-meſmes, & comme les baſilics ſe tuent par la reuerberation des miroirs qu'ils contemplent, auſſi bien ſouuent nous nous cauſons la mort par la reflexion de nos lumieres.

Il y en a dans le monde qui ont des opinions Turqueſques, & qui croyent vne fatalité ſur nos vies, penſans que l'heure de noſtre mort eſt immobile, & que la pointe des rochers, la pante des precipices, les eſcadrons heriſſez d'eſpees, les deſerts pleins de ſerpents, les flammes qui ſortent du ventre des montagnes embraſées, tous les venins, & les contagions, ne l'auancent pas d'vn ſeul moment; & que d'autre coſté les murailles de bronze, les corps de garde remplis de terreur, les fortereſſes & les chaſteaux, les fuites & les lieux eſcartez, ne la pourroient pas reculer d'vn ſeul point. Cette opinion eſt grandement contraire à la raiſon, parce qu'elle oſte de la vie tout le raiſonnement, & toute la conduite; & ſi elle.

A prima deſcendit origine mundi cauſſarum ſeries, atque omnia fatu laborant, ſi quidquam mutaße velis. Lucan. l. 6.

Digitized by Google

estoit vraye, il ne faudroit ny boire ny manger, ny se seruir d'armes, ny d'habits, ny de munitions, ny de conseil, ny d'industrie, ny de chastimens, ny de recompense ; mais laisser aller toutes ses actions dans vne generale déroute, ce qui est du tout impertinent: & toutesfois ces maximes fauorisent les chefs d'armées, & fõt que les Turcs se jettent auec vne hardiesse brutale dãs les plus effroyables perils, & se font tuer comme des mouches sur la persuasion de ce destin. Il est bien vray que Dieu sçait le nombre de nos iours, & qu'il arreste aussi par sa prouidence le cours de nos années; mais comme d'autre part il nous oblige à vne conseruation raisonnable de nous-mesmes, s'il arriue que par vne temerité du tout extrauagante, nous courions à vn danger éuident de la mort, & que nous y demeurions, nostre mort est bien selon le calcul de Dieu, mais la cause est vn effet de nostre folie, & de nostre presomption, à laquelle Dieu reserue vn chastiment en l'autre vie. Tellement que ces hardiesses aueugles, n'estant nullement loüables ne peuuent trouuer aucun rang dans les actions de vertu.

Il y en a d'autres qui sont tout à fait impudentes, & qui meritent le nom d'effronteries, comme sont celles de ces hardis demandeurs, qui font des supplicatiõs armées, & veulent que l'on leur accorde

Digitized by Google

les demandes les plus deſaduantageuſes, comme ſont auſſi celles des trompeurs, & impoſteurs qui mentent impunément pour attraper le bien d'autruy. Ils inuentent mille chiquanes & mille fourberies qu'ils debitent auſſi froidement comme ſi c'eſtoient des veritez recognuës de tout le monde. Les vns qui ſont hommes de neant, ſe font nobles & illuſtres iuſques à ſe faire deſcendre de la coſte des demy-Dieux, les autres ſe font riches en peinture, & ſe ſurnomment de Baronnies, & de Marquiſats, qui ne ſont non plus en eſtre que les chimeres, & les cerfs volans, les autres ſe font vaillans comme des Rodomons, diroient volontiers ſelon les Romans, *Qu'ils ont fait de belles armes auec Roland, Oliuier, & le Cheualier de l'ardente eſpée* : les autres ſont bauards, offenſans, & ſemblent n'eſtre nay que pour faire des affronts aux gens d'honneur. Là vous trouuez des gueules largement fenduës, des mines morgantes, des langues diſſoluës, des doigts crochus, des mains exercees aux larcins & voleries. Il y en a meſme qui montent au gibet auec vne contenance auſſi hardie comme s'ils n'auoient fait autre meſtier toute leur vie que de s'exercer à ce genre de ſupplice; les autres ne rougiſſent pour aucun crime que ce ſoit, viuans dans vne eſtrange proſtitution de renommée, & ſuiuant ce train ſe forment

Digitized by Google

d'autres hardiesses diaboliques des assassins, qui par vn débordement de furies enragées osent attenter sur les personnes sacrées des Rois, & des Pontifes, n'estimans rien de fermé à leurs crimes, ny d'impossible à leur hardiesse.

Tous ces procedez sont grandement abominables, & ne meritent aucunement le nom dont nous traictons en ce discours, auquel ie pretends parler des hardiesses genereuses qui sont necessaires à la vie humaine, & où il y en a qui sont militaires, les autres ciuiles, les autres saincts & religieuses.

Des hardiesses loüables.

SECTION III.

N'Est-ce pas vne merueille de voir celle qui reluit dãs les combats, & qui est la cõpagne inseparable de la vraye force, à qui tant de valeureux personnages ont fait l'amour de tout temps, s'immolans en tant de membres à son honneur pour se glorifier en tant de couronnes par ses liberalitez. C'est elle qui allumoit vn brandon de feu au cœur d'Alexandre, & luy donnoit des aisles pour le faire voler dans les plus epais escadrons de ses aduersaires; elle qui contemplõit

Digitized by Google

Celar nageant auec aſſeurance parmy les flots grondans, ſans craindre la greſle des fleſches de ſes ennmis decochées ſur luy; elle qui faiſoit briller des flâmes ardétes dans les yeux d'Attila, lors qu'au ſiege d'Aquilée ſe voyant tout ſeul inopinément inueſty d'vn nombre de ſoldat il en tua quelques-vns de ſa main ſur la place, & écarta les autres eſpouuantez des éclairs qui ſortoient de ſon viſage. Elle qui couronna Pyrrhus en deux duels; elle qui fit paroiſtre Conſtantin comme vn foudre à la bataille contre Maxence; elle qui anima Sceuola, lors que laiſſé ſeul dans le deſtroit d'vne Iſle par le reflux de la mer, il ſouſtint toute vne armée de Barbares; elle qui accompagna Sicinnius en cent & vingt batailles rangées, & luy planta ſur le corps quarante cinq playes, comme autant de rubis; elle qui monſtra à Cynegyrus, comme apres auoir les deux mains couppées il falloit prendre vn vaiſſeau de la flotte ennemie auec les dens; elle qui fit qu'vn ſoldat de l'armée Romaine ſe voyant leué en haut, & emporté auec ſes armes ſur la trompe d'vn Elephant, le frappa ſans s'eſtonner, d'vn coup ſi ferme & ſi violent qu'il luy fit quitter ſa priſe, & ſe rendit tout ſeul victorieux d'vn animal qui porte des tours & des maiſons ſur ſon dos. Il eſt plus aiſé de compter les eſtoiles du Ciel, que de tenir le regiſtre de tant de valeureux

Olathus in vita Attilæ.

Plutarchus.

Valer. lib. 3. cap. 2.

Plin. l. 7. c. 28.

Sabellin. l. 7. Ennead. 6.

Digitized by Google

hommes qui ont paru dans tous les siecles : les femmes, & les filles ons pris part à cette gloire chez plusieurs natiõs, enuiant les lauriers qui couronnent la teste des braues Capitaines. Les Scythes Laxametes ne marioient point leurs filles qu'elles n'eussent apporté la teste d'vn ennemy. Les Lacedemoniennes deffirent l'armée d'Aristomene qui les auoiẽt attaquées dans vn sacrifice, & les massacrerent auec des broches. Lybyssa tua sept hommes de sa main en vn combat: Semiramis estoit dans le bain quand apprenant la nouuelle de la rebellió d'vne Prouince de son Empire, elle y courut promptement sans se donner le loisir de se chausser ny de se coiffer, & la rangea à son deuoir. Elle fit grauer sur la colomne de son sepulchre, que la nature l'auoit fait naistre femme ? mais que la valeur l'auoit égalée aux plus valeureux conquerans, qu'elle auoit fait couler les riuieres selon le cours de ses volontez, & ses volontez selon le cours de la raison, qu'elle auoit peuplé les terres desertes, tranché les rochers auec le fer, semé d'argent les campagnes qui n'estoient cogneuës qu'aux bestes sauuages, & que parmy toutes ces affaires elle auoit eu touſiours du temps pour elle & pour ses amys. Du siecle precedent aux guerres de Hongrie l'on remarqua vne ieune femme Chrestienne au siege d'Agria

Alexand. ad. Alexand.

Pausanias in Messeniacis.

Æneas Syluius in historia Bohemiæ.

Herodotus.

Ascanius Centorius lib 5. Bellor. Transsylu.

Digitized by Google

qui combatit auec ſa mere & ſon mary contre le Turc, & comme le mary fut tué, la mere aduertit ſa fille de ſe retirer, & faire enterrer le corps de ſon cher eſpoux ; mais la valeureuſe Amazone ayant reſpondu que ce n'eſtoit pas le temps des funerailles, prit l'eſpée de ſon mary mort, ſe jetta dans le plus fort de la meſlée, tua trois Turcs de ſa main, & remporta enfin le corps de ſon bien-aymé ſur ſes eſpaules malgré tant d'ennemis qui ne ceſſoient de tirer ſur elle. Que peut-on adiouſter à cette hardieſſe militaire ? N'en voyons nous pas tous les iours des exemples en noſtre Nobleſſe Françoiſe qui combat aux occaſions, comme ſi chaque homme auoit cent corps à perdre?

Il y en a vne autre qui tient ſon rang dedans la vie ciuile, & qui fait les hommes hardis dans la conuerſation, entreprenans dans les affaires, courageux dans les rencontres, & patiens dans les aduerſitez. Pluſieurs qui n'ont pas ce grand cœur ſe contentent d'eſtre eternellement ce qu'ils ſont, & cultiuent vne petite vie dans les limites de la modeſtie ; mais les autres ne reſpirent qu'affaires, que partis ; que commerces eſtrangers, que trauaux de marine, ſans craindre les tempeſtes & les naufrages. Quand cette hardieſſe a rencontré de grands hommes d'Eſtat, elle en fait des colomnes de dia-

mans que cent mille secousses ne peuuent esbranler. Tout ce qu'il y a de malice dãs les esprits corrompus, d'impieté dans les profanes, d'inuentions dans les factieux, d'audace dans les insolens, de terreur dans les puissans, de menaces dans les passionnez, de cruauté dans les sanguinaires, ne les font pas reculer d'vn seul pas. Ils pensent auec sagesse, ils parlent auec liberté, ils agissent auec courage, ils n'ont autre fortune en la teste que la loy, autre vie que l'innocence, autre but que la verité, autre recompense que la gloire. De cette trempe estoit le magnanime Papinien, l'honneur des Iurisconsultes, à qui l'Empereur Seuere recommanda ses deux fils en mourant, auec le gouuernement de l'Empire : mais comme l'impie Caracalla eut souïllé ses mains du sang de son propre frere Geta, & voulut que ce grand homme donnast quelque couleur par son eloquence deuant le Senat, & le peuple à vne action si barbare, il luy respondit franchement qu'il estoit plus aisé de faire vn parricide que de le iustifier, le seruant de cette verité au preiudice de sa teste que ce malheureux Prince fit abbatre, & que la posterité des grands hommes a honorée des courõnes immortelles. De la mesme constãce estoit Aristide le Locrien, à la Cour de Denys Roy ce Sicile, lequel vouloit espouser vne de ses filles ; mais le pere respondit

Hardiesse remarquable.

Spartianus.

Digitized by Google

librement qu'il aymoit mieux la voir au tombeau que dans le lit d'vn Tyran, ce qui luy couſta la vie de ſes enfans, ſans que pour cela il ſe repentit de ſa liberté. Tel fut encore ce grand Orateur Lycurge, qui mania les affaires de la Republique d'Athenes auec tant d'equité & de conſtance, qu'eſtant preſt de mourir il ſe fit porter au Senat pour rendre compte de toutes les actions de ſa vie, & ſatisfaire à tous ceux qu'il pourroit auoir offencez dans ſon gouuernement: mais vne telle vie au lieu de taches n'auoit que des plames & des lumieres.

A celle-cy ſe vient ioindre la hardieſſe des Saincts, qui ont tant de fois defendu la verité au peril de leur vie contre la rage des Tyrans, comme celle de ſainct Athanaſe contre l'Empereur Conſtance; celle de ſainct Ambroiſe contre Maxime; celle de ſainct Chryſoſtome contre Eudoxia; celle de ſainct Baſile contre Valens; de ſainct Staniſlas contre Boleſlaus; de ſainct Thomas contre Henry d'Angleterre. Parmy cela ſe trouue vn milion de Religieux qui ont tenté & tentent tous les iours les labeurs des Geans, qui quitent les riantes faueurs de l'air natal, pour aller en des lieux où il ſemble que la nature a eu crainte d'aborder, on y paſſe par vne infinité de perils, de tempeſtes, & de monſtres, on y vit dans des foreſts perdües, des tombeaux de glace & de neige, on y

Voyages de Canadas & des Indes.

Digitized by Google

prend pour viure tout ce que les delicats voudroient prendre pour mourir, toutes les douceurs & commoditez de la vie humaine en ſont bannies, les rigueurs, les fatigues, & les meſ-aiſes y regnent continuellement, les yeux n'y voyent que des viſages barbares, les oreilles n'entendent que crieries, & que hurlemens, le gouſt n'y trouue que des aigreurs, le trauail que des eſpines, le repos que du tourment, la vie que des ennuys, & la mort bien-ſouuent vne tombe d'eau. Cependãt la ſaincte hardieſſe ſe reſerue des courages qu'elle meine comme il ſemble par de là le Soleil, les temps, & les ſaiſons, pour conqueſter des ames à Dieu. Ne faut-il pas auoüer que cette paſſion eſt extremement genereuſe, & qu'elle monte iuſques à vne hauteſſe de vertu quaſi prodigieuſe ?

Tous ne ſont pas faits pour paruenir au plus eminent degré de ſes excellences, il y faut bien du naturel, & ie penſe que la prouidence prepare des corps grandement ajuſtez à ces ames hardies qu'elle veut enfermer dedans. Le temperament en eſt chault, le cœur eſt petit en maſſe, mais vne vraye fournaiſe d'ardeurs, les membres bien compoſez, la parolle forte & le bras roide. La nourriture & l'accouſtumance fait vne ſeconde nature, que l'on a toujours remarquée eſtre extremement neceſſaire aux enfans que l'on veut eſleuer à la valeur. Il conuient imiter en

Digitized by Google

quelque façon ces peuples de l'Inde, qui les mettent ſur le dos de certains grands oyſeaux pour les guinder en l'air, où ces petits Caualiers volãs s'eſtõnẽt d'abord; mais enfin ils s'y façonnent tellement qu'ils meſpriſent tous les autres perils. Les Romains leur faiſoient voir continuellement des Lions & des Elephãs dãs l'Amphiteatre, & le ſang des gladiateurs reſpandu quaſi auſſi communément que le vin; les autres les menoiẽt ſur mer parmy les monſtres & les tempeſtes, les autres les exerçoient à des combats où ils apprenoiẽt deſia l'art de faire, & receuoir des playes, & de terraſſer des hommes. Dauid, Theſée, & Braſidas commencerent fort ieunes le meſtier de la guerre. Le fils du Roy Tarquin à l'âge de quatorze ans tua vn ennemy de ſa main. Scipiõ ſauua ſon pere dans la meſlée d'vn grand combat, n'eſtant encore âgé que de dix-ſept ans. Probus eſtoit ſans barbe quand il fut Tribun dans les armées. Alboin en ſon bas âge vainquiſt en duel le fils de Thoriſmond Roy des Gepides; ce qui fit que ſon pere qui le tenoit auparauant auec ſes valets le mit à ſa table. Cranz. lib. 3. Daniæ.

Que l'eſtude des lettres ne diminue point le courage.

Quelques-vn penſẽt que l'eſtude des lettres eſt fort contraire à la hardieſſe militaire; & cela eſt biẽ certain s'il eſtoit continué par excés dans la vigueur des années qui ſont propres à l'exercice des armes, il y auroit danger qu'il ne rendiſt

Digitized by Google

les courages plus timides: mais il sert extremement aux Princes, & jeunes Gentilhommes que l'on veut porter aux plus hautes actiõs; car il adoucit par vn loüable temperament tout ce que l'humeur guerriere pourroit auoir de rude & de sauuage, il esueille la prudence, il illumine le conseil, il rend la hardiesse intelligente & magnanime, il affile la langue, il donne de l'authorité dans les charges, de la grace dans la conuersation, de l'inuention dans le cabinet, de l'honneur aupres des sçauans, & de la gloire à la posterité.

Apres le naturel & la nourriture pour deuenir hardy, il se faut piquer de l'honneur qui eschauffe les plus timides, s'exercer vigoureusement dans les fatigues de l'art Militaire, & la practique des belles actions, n'estre ny brauache, ny brauard, ny pointilleux, ny offençant; mais prudent, reserué, actif & laborieux, s'attacher bien peu d'affection à toutes les choses de la terre, se façonner au mépris de la mort, faire estat que l'õ n'est né que pour mourir pour son Prince, & pour sa patrie, & n'auoir vie au monde plus chere que la gloire.

Nec tristibus impar, nec pro successu timidus: spatiumque morandi, Vincendique modum mutatis nosse habenis. Claudianus.

Digitized by Google

Que les vrayes hardieſſes ſont inſpirées de Dieu, & qu'il faut tenir parfaictement à luy pour deuenir hardy.

SECTION IV.

MAIS outre cela, pour s'eſleuer à quelque choſe de plus haut, il faut enuiſager les vertus diuines, qui doiuent eſtre les ſources perpetuelles des noſtres. Que ſi vous me demandez maintenãt en quoy nous pouuons eſtre aydez de noſtre premier modelle pour acquerir la hardieſſe; ie ne dis pas que l'on puiſſe dire proprement que la hardieſſe ſoit en Dieu, d'autant que cette paſſion eſt eſſentiellement coniointe au regard qu'elle a d'vn bien difficile & enuironné de dãgers. Or nous ſçauons que riẽ ne peut eſtre difficile ny dangereux deuant Dieu, à cauſe de ſa ſouueraine puiſſance, & de ſa felicité tres-accomplie. Dieu, pour parler nettement, ne peut eſtre timide ny hardy, mais c'eſt luy qui fait tous ceux qui ſont vrayemẽt hardis dans les meſures & les termes de la vertu. De fait que ie trouue qu'Ariſtote

Pourquoy la hardieſſe ne ſe retroue point en Dieu.

Digitized by Google

Aristot. 2. Rhetor. *Audaciores eos esse qui recte se habent erga diuina.*

a beaucoup veu, quand il a dit que les plus hardis estoient ceux qui estoient bien auec Dieu.

Ie veux verifier cette proposition en la premiere partie de ce discours, & en mõstrer vne raison tres manifeste, qui nous apprend que tout habile homme cõsiderant ce qu'il est, ne peut estre hardy de soy-mesme, à cause de l'incapacité, & de la foiblesse de la nature humaine, & partant il faut auoüer que s'il y a quelque hardiesse, elle luy vient necessairement d'en haut.

Sept choses capables de bien humilier l'homme. Apulei. de Dæmonio Socratis. *Homo leui & anxia mente. bruto & obnoxio corpore. sui simillis, erroribus. dissimilis moribus, casso labore, fortuna caduca, tarda sapientia, cita morte.*

Les Platoniciens disoient qu'il y auoit sept choses capables de bien humilier l'homme, dont la premiere est qu'il a l'esprit chetif, épineux & leger: la seconde, que son corps est brutal, & extrememẽt exposé à toutes les iniures, & impressiõs des violences exterieures; la troisiesme, qu'estant si inconstant en ses mœurs, il est ordinairement fort constant en ses erreurs; la quatriesme, que ses trauaux sont grandement vains, & que souuent estant prest d'entrer au tombeau quand il vient à regarder & considerer comme toute sa vie s'est passée, il la trouue remplie de toiles d'araignées qu'il a tramée auec beaucoup de peine & d'estude, sans en tirer aucun profit; la cinquiesme, que sa fortune est de verre, & fait souuent bris au plus beau de son esclat; la sixiéme, que si la sageſſe luy viẽt parmy tãt d'erreurs,

Digitized by Google

elle ne vient iamais que bien tard, quaſi lors qu'il n'en peut plus vſer; la ſeptieſme eſt, que la ſageſſe eſtant ſi tardiue, la mort ne laiſſe pas d'eſtre haſtiue, & de ſurprendre l'homme lors qu'il a le cœur embaraſſé de diuers deſſeins, & de certaines cognoiſſances d'auoir mal fait, auec ces incertitudes de mieux faire.

Outre la raiſon, l'Eſcriture ne nous apprend elle pas en tant d'endroits la foibleſſe de l'homme, & la neceſſité qu'il a du ſecours diuin pour ſa ſubſiſtence ? *Voilà que vous autres n'eſtes qu'vn neant, & toutes vos œuures ſont comme ſi elles n'eſtoient point, l'homme eſt la vraye image de la vanité, & le fragment d'vn pot de terre, vn Soleil tant ſoit peu ardent eſt-il leué? auſſi toſt il vient à deſſeicher le foin. Le nom de Dieu eſt vne tour tres-forte, & biẽ aſſeurée, le juſte y aura ſon refuge, & y ſera exalté.* De là nous voyons, comme tous ceux qui ont paru dans le monde auec quelque eminence, ont iousjours eu quelques faueurs particulieres du Ciel, pour authoriſer leurs actions, & donner vne creance aux hommes, qu'ils auoient quelque choſe par deſſus l'homme. Ainſi Moyſe, Ioſuë, Debora, Gedeon, Samſon, Dauid, Salomon, & tant d'autres enuoyez de Dieu pour le gouuernement de ſon peuple y ſont venus auec certains caracteres de ſa diuinité, qui leur donnoient vne admirable confiance, & formoient en l'ame de leurs ſubjets de grandes idées de

Iſa. 41. *Ecce vos eſtis de nihilo, & opus veſtrum ex eo quod non eſt.*

Homo vanitati ſimilis factus eſt. Pſ. 143.

Teſta de ſanniis terra. Iſ. 45.

Exortus eſt ſol cum ardore, & aruit fœnum. Iacob. 1.

Turris fortiſſima nomen Domini ad ipſum currit iuſtus & exaltabitur. Pſ. 18.

Digitized by Google

leur suffisance. Et c'est chose bien remarquable que ceux-là qui n'estoient pas dans la vraye Religion, & qui en suite ne pouuoiẽt pas auoir ces assistances & protections singulieres du Ciel, taschoient pour le moins de se fortifier par quelques apparences. Tout ce qui rempliſſoit Alexandre de hardiesse, estoit que l'on luy auoit persuadé qu'il estoit d'extraction diuine, & que cette creance estoit passée en l'ame des peuples credules, ce qui faisoit que l'on le regardoit comme vne personne toute celeste destinée à l'Empire du monde. L'on tient que Pyrrhus qui se rendoit son imitateur faisoit voir ses dẽts en grand secret à ses familiers, ou sur le rang d'enhaut, le mot de λέων estoit graué, & en bas βασιλεὺς, ce qui vouloit dire, qu'il estoit vn Roy genereux comme vn lyon; mais ce qui fauorisoit le plus cét éloge, estoit que l'on estimoit ces lettres estre formées d'vne main diuine, pour rendre vn tesmoignage du Ciel à la grandeur de ce Monarque. Et cela estant semé parmy les peuples faisoit conceuoir de luy des prodiges extraordinaires. Auguste Cesar qui changea la face de la Republique en vn Empire monta sur le throne de l'Vniuers par les mesmes moyens; car l'on dit que son pere Octauius sacrifiant dans vn bois, comme il eut respandu vn peu de vin sur l'Autel, il en sortit vne flamme qui s'esleua iusques au Ciel, sur quoy le

Belle remarque de Pyrrhus.

Adolphus Occo.

Sueton.

Deuin

Digitized by Google

Deuinſuy predit qu'il auroit vn fils qui ſeroit Empereur du monde. L'on adiouſte que ce Prince eſtant encor petit enfant joüoit auec les aigles, & faiſoit taire les genoüilles par vn ſimple commandement, & que comme il entroit à Rome apres la mort de Iules Ceſar, le Soleil fut enuironné d'vn arc-en-Ciel, comme pour preſage de cette profonde paix qu'il deuoit enfanter à l'Empire Romain. Veſpaſien n'eut iamais eu la hardieſſe d'aſpirer à l'Empire ſans la faueur des preſages, & nommément de ce qui luy arriua au mont Carmel, lors qu'il ſacrifia en ce meſme lieu, & qu'eſtant dans vne grande perplexité d'eſprit ſur la reſolution qu'il deuoit prendre en cette affaire; le Preſtre luy dit qu'il prit vn grand courage, & que les eſperances ſecrettes de ſon cœur auroient vn tres-bon ſuccez. L'on ne s'eſt pas contenté de preſter ces faueurs aux hommes, on les a donné meſme aux lieux celebres: Rome par bonne augure fut appellée entre autres noms *Valance*, du nom de la valeur, & *Caphale*, qui veut dire la teſte, pour monſtrer qu'elle deuoit eſtre le chef du monde. On la flatta auſſi incontinent de l'opinion de ſon eternité; de ſorte que pluſieurs l'appellét la *ville eternelle*, ce qui fit que les Romains dans les plus grandes deſolations n'en voulurent iamais abandonner la place.

Preſages de la generoſité, de Ceſar.

Dio & Xiphilinus in Auguſtin.

Cornel. Tacit. hiſtor. lib. 2.

Eloges de la ville de Rome.

Solinus lib. 1.

Gergithius

Ammiauus lib. 5. c. 6.

Il paroiſt de tout cecy comme les hom-

Digitized by Google

mes ne pouuans estre ignorans de leurs foiblesses, ne s'estiment iamais bien forts, s'ils n'ont ie ne sçay quoy de diuin, & que en suitte il faut cõclurre que le vray moyẽ d'auoir vne hardiesse genereuse & solide, c'est d'estre bien auec Dieu, & selier à cét esprit tres pur par la pureté de son cœur; car si vne si petite opinió de faueur diuine a donné tant de courage aux Roys & aux peuples, que ne fera le tesmoignage d'vne bonne conscience?

Les plus hardis sont ceux qui ont la conscience bié nette.

Les Ægyptiens parmy tant de playes du Ciel, & parmy cette effroyable nuict qui enleua leurs premiers nays, estoiẽt abbatus & couchés par terre sans aucune estincelle de courage, d'autant que leur mauuaise conscience leur pesoit plus que tous les maux (comme la Sapience remarque). Quelle asseurance pourroit-on auoir dans les perils, quand apres auoir commis quelque crime, l'ó sent vn petit bourreau dans son cœur auec des tenailles, & des ongles de fer? Au coutraire la bonne conscience est fort bien comparée par S. Basile à cette petite toile qui enuironne le cœur, & qui le rafraischit continuellement de ses eaux salutaires pour nous signifier que le cœur d'vn homme de bien demeure dans vn perpetuel rafraischissement, qui le tient sans inquietude dans les dangers. Ie vous demande par quelle asseurance ce bon Malchus demeuroit auec sa saincte femme à l'entrée de la ca-

Sap. 17. *Si ergo sibi tenebris grauiores erant. Carnifice occulto in authorem facinoris tormenta desæuiunt*

Pelag. ad Demetr.

S. Basil. in Isai. κεφ. ζ.

Hieron. in Malcho.

Digitized by Google

uerne des lyons, lors que d'vn coſté l'on leur preſentoit le fer eſtincellant, & de l'autre ils entendoient rugir ces beſtes ſauuages, nonobſtant cela ils demeuroient immobiles? Auec quelles armes, ſinon auec celles que leur donne ſainct Hieroſme, lors qu'il dit qu'ils eſtoient enuironnés comme d'vne forte muraille, qu'ils auoient rencontrée dans le teſmoignage de leur innocence, dont ils ſe tenoient aſſeurez. Auec quelle confiance ſainct Macaire s'en alloit coucher aux ſepulchres des Payens, & ſans prendre aucune frayeur, donner meſme de la terreur aux eſprits des damnez, n'eſtoit-ce pas l'aſſeurance de ſa ſaincte vie, qui luy fourniſſoit toute la reſolutiõ de ſon cœur Et puis douterons-nous encore que l vray moyen de ſe remplir d'vne ſainct hardieſſe, c'eſt de donner vn bon ordre ſa conſcience, & faire vne entiere confeſſion de ſes pechez pour ſe conſeruer apres dãs la pureté poſſible à nos infirmitez

Pudicitia conſcientia, quaſi muro ſepti.

Digitized by Google

Que Iesus nous a donné des arrhes d'vne haute confiance pour asseurer nostre courage.

SECTION V.

Iesus-Christ nous a acquis la hardiesse par sa crainte.

COntemplez en suite nostre second modelle, & considerez vne chose bien remarquable, qui est que Iesus-Christ qui nous donne vne saincte frayeur par le respect de ses grandeurs, nous a acquis la hardiesse par sa propre crainte. Ce sont les paroles du grand sainct Leon: *I'ay emprunté de vous la peur, & moy ie vous ay fourny du mien l'asseurance.* Il voulut expressément admettre en sa sacrée humõité cette agonie du jardin des Oliues, pour encourager nostre pusillanimité, afin que nous estans agneaux par mansuetude, nous deuinssiõs lyons par courage, & c'est la procedure qu'il a tenuë en toutes ses actions, douleurs, de supplices & de gloires.

S. Leo hom. I de Pass. *Ego de tuo fui trepidus, tu de meo esto securus.*

Il est descendu du Ciel comme vn riche Marchãd chargé de grands thresors, & il est venu loger dans vne chetiue cabane auec les mortels qu'il a tenus comme ses freres; il a esté charmé d'vn amour si

Digitized by Google

puiſſant,& extaſié d'vne façon ſi prodigieuſe,qu'il a fait vn eſchange admirable à tous les ſiecles, prenant nos infirmitez pour nous donner ſa force, nos affrons pour nous conferer ſa dignité,nos playes pour nous eſlargir ſa ſanté.

Christus venit ſuſcipere infirmitates noſtras, & ſuas nobis conferre virtutes, humana quarere; præſtare diuina, accipere iniurias. reddere dignitates, quia medicus qui non ſert infirmitates, curare neſcit. Chryſol.ſer. 150.

Quād ie regarde icy bas vn homme, ie puis bien auoir quelque petite impreſſiō de ſes exemples; mais ie ne deuiens pas pour cela enrichy de ſon merite: Or Ieſus a cela de propre qu'outre le biē-fait de la doctrine celeſte qu'il nous communique, outre celuy des exēples qui eſt extremement rauiſſant,il fait en nous par le tiltre d'adoption vne puiſſante infuſion de ſes graces. *Il influe continuellement ſa vertu ſur les ames qui ſōt en la poſſeſſiō de la grace iuſtifiante comme la teſte ſur le reſte des membres. & le pied d'vne vigne enuoye la nourriture à tous les ſarmens qui en dependēt.* C'eſt noſtre Aaron,lequel ſelon qu'il eſt dit en le Sapience,eſt couronné de vaſes de vertus, puiſque les threſors de ſes merites ſont autant de vaiſſeaux de ſainctеté qui regorgent ſur toute la maſſe du genre humain.

Tanquam caput in membra, & tanquam vitis in palmites,in ipſos iuſtificatos iugiter virtutem influit. Concil. Trident.ſeſſ. 6.c.16 Eccli. 44.9. Trois puiſſans ſecours de noſtre Seigneur

Notez qu'il nous a communiqué trois gages de ſon amour ineſtimable, pour nous donner la confiance, c'eſt à ſçauoir ſon nom,ſa Croix,& les Sacremēs de ſon corps & de ſon ſang. Vray Dieu! quelle timidité ne ſeroit animée, & quel courge ne ſeroit releué dans la preſence de trois

Digitized by Google

pour animer nostre confiance. La puissance du nom de Iesvs.

secours si adorables. Le nomde Iesvs est le nom des noms que nous deuõs grauer sur le front, comme le charactere de nostre Christianisme, & l'asseurance de nostre salut contre toutes les hostilitez. C'est ce nom que le grand Pontife des Hebrieux portoit sur sa mitre : C'estce. nom à la veuë duquel Alexandre lors qu'il alloit pour saccager Hierusalem, de lyon enragé deuint vn agneau, brisant toute sa colere aux pieds d'vn Prestre, comme les flots se cassent contre les rochers: C'est ce nom qui faisoit que Daniel prenoit sa refection entre les pattes des lyons auec toute tranquilité : Ce nom que les flammes de la fournaise de Babylone ont recogneu: Ce nom dont Dieu se sert pour seeller les abysmes.

Exod. 28. *Facies laminam de auro purissimo, in qua sculpes opere calatoris sanctum domino.*

Oratio Manassis. *Conclusisti abyssum & signasti eam terribili & laudabili nomine tuo.*

Et que diray je de la Croix, & de ce royal estendart du Monarque des Monarques, ἐν τούτῳ νίκα, disoit la voix du Ciel à Constantin. C'est luy, soubs lequel tant de braues Colonnels de la milice Chrestienne ont volé d'vn pole à l'autre comme des Aigles, fondu comme des tempestes sur les armées des Sarrazins, tranché comme des rasoirs, cõsommé comme des brasiers toutes les puissãces ennemies de la Chrestienté. Combien de fois ce signe a t'il releué les courages abbatus; combiẽ de fois a-t'il ietté la frayeur dãs les legiõs des infidelles? combien de fois a-t'il dõné la chasse aux demons? *C'est sur ce bois que*

Les effets admirables de la Croix de Iesus-Christ.

Digitized by Google

Dieu a eſtably ſon throſne. Ieſus-Chriſt, comme dit ſainct Auguſtin, *a combatu auec ſa Croix, il a deffait par ſon moyen les Roys & les Monarques de la terre, & apres les auoir glorieuſemẽt terraſſez, il leur a fait porter la Croix d'ſſus le front.* O que nous ſommes malheureux ſi nous reſſemblons les viperes qui portent la Croix ; mais la cachent ſoubs leurs machoires. C'eſt à faire aux engeances de viperes de rougir pour la Croix, & d'auoir honte des opprobres venerables de la Paſſion de noſtre Sauueur? mais c'eſt noſtre fait de la porter à la veuë de tout le monde, & de la regarder comme le ſigne de noſtre redemption, & l'armure de noſtre protection.

Dominus regnauit à ligno. Aug. in Pſ. 95. *Pugnauit cruce ſua Chriſtus, vicit Reges, & ſubiugatis eis ipſam crucem in fronte fixit.* Raymond. in Antichriſto.

Que ne ferons nous auec elle ? & auec cét adorable Sacrement de l'Autel, qui nous rend ſi preſens à Dieu, mais Dieu ſi preſent à nous meſmes? N'eſt-ce pas de là que tant de Saincts ſont ſortis comme des lyons, iettans feu & flammes par la bouche, ainſi que parle ſainct Iean Chryſoſtome. Le docte ſainct Gregoire de Tours nous apprend que jadis on tenoit aux Egliſes la ſacrée Euchariſtie dans vne petite tour d'argent, pour ſignifier à mon aduis, que ce gage de l'amour de Dieu eſt vne forteresſe inexpugnable contre tous les aſſauts de nos ennemys. C'eſt ce qui a fortifié de tout temps les Vierges contre les ardeurs de la concupiſcence, & les importunitez des amans charnels qui leur

Le courage que nous pouuons tirer par le moyen du ſainct Sacrement de l'Autel.

Belle remarque de S. Gregoire.

Digitized by Google

vouloient rauir l'honneur : C'eſt ce qui faiſoit courir les Martyrs aux flammes & aux rouës, comme les autres iroient aux delices : C'eſt ce qui leur faiſoit voir couler leur ſang auec la gayeté de leur cœur, & le tenir plus cher que les perles de l'Orient.

Num. 33. L'Eſcriture nous dit que les enfans d'Iſraël eſtans partis de Mara, qui veut dire vn lieu d'amertume, arriuerent en Elim, où ils trouuerent douze fontaines, & ſeptante palmes: & ie puis dire que lors qu'apres la mortification de la chair, les afflictions du monde, les frayeurs de tant d'accidens qui nous menaçent; nous venons à ce diuin Sacrement ; c'eſt là que nous rencontrons des fontaines qui coulét des playes du Sauueur; c'eſt là que nous cueillons des palmes & des victoires ſans nombre. Et puis qui n'apprendroit la ſaincte hardieſſe en l'eſcole de IESVS-CHRIST ? Mais helas ! il arriue ſouuent qu'au lieu de profiter en vne ſi bonne eſcole, & de la celeſte doctrine d'vn ſi grand Maiſtre, nous ſommes hardis pour le monde, & timides aux affaires de Dieu. Quel prodige de voir auiourd'huy tant de perſonnes qui ne ſont hardies que pour mal faire ! S'il faut faire vne fauſſeté, s'il faut débaucher vne miſerable fille, s'il faut faire éclatter vne vengeance, iuſques à l'effuſion du ſang humain, s'il faut reſiſter aux puiſſances legitimes, s'il

Digitized by Google

faut paler contre les loix diuines & humaines, c'est là que l'on a de la hardiesse, & de l'asseurance ; mais que dis-je ? de l'impudence fomentée par la molesse des loix, & l'impunité de tant de crimes ? mais aux entreprises qui se font pour Dieu, il faut auoir des cœurs de cire, & des ames tremblantes comme la fueille sous le souffle du vent.

O detestable hardiesse qui n'és née que pour seruir d'instrument à la meschanceté, ne sçais tu pas qu'il n'y a point de puissance asseurée contre Dieu, qui renuerse d'vn clin-d'œil les enfans des Titans ? O homme insensé ! ne sçaurois-tu estre hardy que par la presomption de tes forces ? & n'as-tu pas encore apris que les choses les plus fortes selon l'opinion du monde, sont consommées par les plus foibles : les lyons ont esté mangez des mouches, & la rouïlle qui est si chetiue, consomme le plus fort des métaux : s'il faut estre hardis, soyons-le en choses honnestes, soyons-le pour la vertu, pour la verité, pour la cause de Dieu. *Quand le Ciel tomberoit par éclats sur nos testes, son débris ne deuroit pas estonner vn esprit bien courageux. Tournez tant que vous voudrez vne pierre quarrée elle demeure tousiours immobile sur la solidié de sa base*, disoit S. Augustin. L'on veut que ie fasse vne meschanceté, & si ie n'y consens, l'on me meuace de la perte d'vn procez, d'vn

Si fractus illabatur orbis, impauidum ferient ruinæ Quadratum lapidem quæ verteris stat.

Augustin. in Psal. 86.

renuerſement de mes affaires, & de la pauureté, le pire de tous les fleaux. Que mes ennemis vomiſſent ſur moy toute leur rage, ils ne me ſçauroient faire plus pauure que i'eſtois au iour de ma naiſſance; ie ne ſuis point venu au monde couuert de pierreries, & ce n'a point eſté de l'or qui a coulé pour du ſang dans mes veines, la pauureté a beau venir contre moy auec tout l'attirail de ſes terreurs, quand ie vois en la Croix vn Dieu tout nud, qui dans cette nudité donne toutes choſes, ie dis qu'il faut tenir à gloire de mourir pauure pour vn Dieu ſi deſpouïllé.

Il ne faut rien craindre de toutes les choſes de ce monde au preiudice de ſon ame.

L'on me menace des banniſſemens, l'eſprit de Dieu m'apprend, que l'on ne ſe ſoucie pas quelle terre l'on a ſous les pieds, quand l'on a les yeux arreſtez ſur le Ciel, & ſur ce bien-heureux repos des viuans qui finit tous les maux par vne beatitude infinie. L'on me menace des priſons, des chaiſnes, des gibets, & de la mort, la terrible des terribles; ie n'attends pas qu'elle vienne à moy, ie la regarde de loing auec vn œil frappé des premiers rayons de ma felicité. Qu'eſt-ce que me peut oſter la mort, ſinon vn miſerable corps ſujet à mille morts, ſinon vne vie de fourmis, & de moucheron? & que me peut-elle apporter ſinon vne ceſſation de tant d'actions recidiues, & d'vn miſerable tracas qui ne finit tous

Digitized by Google

les iours que pour recommencer ? ô que toutes les choſes mortelles ſont petites à celuy qui regarde vn Dieu immortel ! Ie veux cheminer dans l'ombre de la mort d'vn pas ferme, & d'vn viſage aſſeuré, puis qu'elle ne me peut ſeparer de la ſource des vies.

Digitized by Google

TRAITE' XI.

DE LA HONTE.

L'honneſteté de la honte, ſa nature, & ſa definition.

SECTION. I.

Honte, paſſion fort raiſonable.

LA hõte eſt vne paſſiõ humaine plus raiſõnable que toutes les autres, parce qu'eſtant propremẽt *vne crainte du deshonneur*, elle fait diſcernemẽt, entre ce qui eſt ſeant ou meſſeant, loüable ou blaſmable, glorieux ou infame, ce qui appartient au reſſort du iugement & de la raiſon : elle a ce priuilege que de prẽ-

Digitized by Google

dre son origine de deux source biẽs releuées, qui sont la conscience & l'honneur, veu que les choses qui nous font honte, ou sont ordinairement vicieuses ou meschantes dans le commun sentiment des hommes. Ses sources, l'honneur & la conscience.

La conscience qui est selon S. Thomas, vne habitude naturelle qui nous pousse au bien, & nous fait condamner le mal, excite insensiblement la honte aussi toſt que quelqu'vne de nos pensées, de nos actions, & de nos paroles s'eschappe de ses loix; l'honneur d'autre part iette vn rayon du pourpris de ses gloires, qui nous marquent visiblement les taches qui choquent sa beauté. C'est vn puissant amour que celuy de la reputation, il semble que ce soit quelque atome de la diuinité qui se coule dans les cœurs les plus genereux, qui fait que l'on est bien aise d'estre en bonne estime, que l'on pẽse viure par ce moyen vne vie delicate dans l'esprit des hommes, laquelle on prise beaucoup plus que la vie du corps, veu qu'il y en a qui se sacrifiẽt tous les iours pour le point d'honneur à des morts sanglantes, dans le plus haut point de leur bon-heur. Cette reputation marche à grands pas deuant les Conquerans, & fait sonner vn millon de trompettes pour les rendre celebres, elle cultiue les lauriers verdoyants des grands Capitaines, elle anime les plus lasches sol- 1. partie q. 18.

L'amour de la reputation est vn puissant aiguillon.

dats au combat, elle nourrit les sçauants, & adoucit le trauail de leur plume, elle éueille les arts, elle porte les plus excellentes dames, comme sur l'aisle de la gloire, par les rares loüanges de leur pudicité. Elle entre iusques aux lieux les plus infames, comme le rayon du Soleil dans le bourbier, & fait que celles mesmes qui ont renoncé à l'honneur cherchent encore quelque lambeau de Renommée, pour couurir leur opprobre.

S. Augustin. psal. 19. in

Sainct Augustin dit que les hommes sõt si aises de se faire recognoistre, que ceux qui ne peuuent estre cogneus en bonne part, font quelquesfois parler d'eux en mauuaise part, comme s'ils estimoient que c'est estre dans le neant, que de se voir priué de la cognoissance des viuans.

Non sum tantus vt sim contentus conscientia mea. Ambr. lib. 1. offic. c. 48.

Sainct Ambroise dit hautemẽt, ie ne suis pas si grand personage que ie vueille me contenter de ma conscience ; i'ay cette infirmité que ie ne puis supporter la moindre tache de la honte sans la lauer. Cela fait que tout le monde s'estudie à se conseruer tant qu'il peut vne estime inuiolable parmy tant de diuerses opinions, de iugmens, & de passions, graces, disgraces, interests, & reuolutions du monde. Les mœurs (dit Sainct Bernard) ont leurs couleurs, & leurs odeurs qui sont les bons exemples: Aussitost que la reputatiõ est blessée par l'object de quelque deshonneur, l'ame s'est à

Digitized by Google

meut & remuë tout le ſang, qui s'eſpand ſur le viſage par la rougeur, comme s'il venoit de cette playe. C'eſt vne faueur du Ciel que nous ayons les ſentimens tendres là deſſus, & ie trouue que cet ancien Orateur Demades a parlé iuſtement, quand il a dit que la pudeur eſtoit la citadelle de la beauté, & de la vertu; auſſi l'Oracle des Docteurs Sainct Auguſtin eſcrit à Nectarius que l'on ne ſçauroit faire de plus agreable ſacrifice aux demons, que de leur immoler la honte; d'autant que ſi elle eſt vne fois eſteinte, il ne reſte plus que d'attendre vn general débordement de toutes les meſchancetez.

αἰδὼς τῶ κόσμω ἀχρόπολις. Demades.

Auguſt. ep. 201.

Diuerſes eſpeces de la honte.

SECTION II.

OR il faut icy remarquer qu'il y a pluſieurs eſpeces de honte, dont l'vne eſt ſaincte, l'autre humaine, & la troiſiéme mauuaiſe. Ie dis vne honte ſaincte, comme celle qui eſtant vne tres-fidelle compagne de la chaſteté ne peut ſupporter la moindre choſe contraire à cette rare vertu, qu'elle n'y ſoit fort intereſſée. Cela ſe remarque viſiblement en tant de gens de bien, en tant d'honneſtes

Trois eſpeces de honte.

La honte ſaincte.

Digitized by Google

Dames, & de chaſtes filles, qui ne ſçauroient entendre vne parolle impudique, qu'elle ne leur porte vne playe dans le cœur. Tertullien diſoit que les Vierges deuoient rougir meſme du bien qu'elles poſſedoient : voulant nous ſignifier que quoy que leur corps virginal ne portaſt autre choſe ſur ſoy que les caracteres de l'honneur : ſi eſt-ce qu'il ne leur eſtoit pas loiſible d'abandonner leur beauté comme au pillage des yeux curieux, craignant que chaque œillade n'emportaſt quelque fleuron de cette aymable virginité. Il y a des perſonnes qui rougiſſent facilement à l'abord d'vn autre ſexe, & aux parolles, qui ſe diſent trop librement, non pas qu'elles ſe ſentent coulpables de quelque choſe ; mais par vne pudeur naturelle qui ne peut ſouffrir la moindre penſée des choſes honteuſes ; & quelquesfois auſſi par la peur qu'elles ont d'eſtre ſoupçonnées ſur des choſes dont leur conſcience ne les remord aucunement. Cela eſt vn ſigne d'vne bonne ame, & eſt neceſſaire à celle qui veut garder vne chaſteté inuiolable d'éuiter les moindres approches, & tout ce qui heurte la bienſeance. Libanius vn tres-excellent Orateur remarque comme quoy vn Peintre voulant vn iour peindre vn Appollon ſur vn bois de laurier, il ſembloit que les couleurs eſtoient repouſſées, & ne pouuoient trouuer place là deſſus. Sur quoy

Virginibus etiam ipſum ſuum bonum erubeſcendum eſt. Tertull. de velandis Virginibus cap.

Beau traict de Liban.

Digitized by Google

ce rare esprit a inuenté vne excellente pointe, disant que la chaste Daphné, qui selon le dire des Poëtes fut changée en laurier en fuyant Apollon qui la vouloit deshonorer, ne le pouuoit supporter mesme en peinture, quoy qu'elle ne fut plus qu'vn bois insensible. En suite nous pouuons inferer que les corps chastes craignent les moindres images & ressemblãces de l'impureté, & gardent iusques par de-là le tombeau quelque sentiment de l'honnesteté. On lit en la vie de sainct Epiphane qu'il donna vn coup de pied apres sa mort à vn curieux qui le regardoit de trop prez : Et nous voyons quantité de personnes qui deffendent expressement par testament de les ouurir, & d'aller foüiller dans leurs entrailles par des dissections qui tiennent fort peu de l'humanité. Il ne faut point estre trop curieux en ces matieres là quand l'on n'en fait pas de profession, & quelquesfois plusieurs filles sont plus sçauantes deuant le mariage qu'il n'est necessaire à la pudicité. Marcia fille de Varon qui estoit le plus rare esprit de son temps sçauoit tous les arts iusques à la peinture ; mais elle ne voulut iamais peindre des hommes nuds, de peur d'offencer l'honnesteté. Que c'est vn beau spectacle de voir vn Chrestien à qui le sang monte au visage, quand il entend vomir des blasphemes contre Dieu, comme il arriua à vn

ἀρνεῖται τὸ ἔρωτα μέχριδένδρου. Liban.

Simeon Constantinopol. in Epiphanio.

Fulgosius lib. 6.

bon fils de rougir lors qu'on diffame les cendres de son pere! Qu'il fait beau voir repousser vn vice qu'vn affronteur dissolu, ou vne confidente corrompuë suggere à vne ieune ame, par vne pudeur Angelique qui tire le sang du visage, se sert de ce vermillon, comme d'vne ancre mysterieuse pour écrire la condemnation du deshonneur.

Honte humaine & interessée.

Le second genre de honte est bien plus humain, & plus interessé, qui se remarque tous les iours en mille occasions dans le monde, quand l'on rougit par l'apprehension que l'on a d'encourir quelque tache au bien de la reputation, en ce qui concerne l'extraction, le corps, l'esprit, la profession, la probité, la vertu, la condition, & les moyens. Les vns se piquent fort sur la naissance, & lors qu'ils se voyent esleués en quelque degré d'honneur ils sont honteux que leurs ennemys leur reprochent la bassesse de leur origine; mais ils se deuroient souuenir que la naissance est vne affaire où ils n'ont point esté appellés, que cela n'est non plus en nostre puissance que les astres & les vens, & que plusieurs grands personnages ont fait gloire d'auoir mõté plus haut par leur vertu, que leurs ancestres n'estoient descendus par l'obscurité de leur origine. Porus Monarque des Indes estoit fils d'vn Barbier: Bradylle Prince des Esclauons, d'vn Charbonier: Ortagoras Duc des Si-

Obscurité de naissance aux grands personnages.

Digitized by Google

cyoniens, d'vn Cuisinier: Agatocles Roy de Sicile d'vn potier; & toutesfois ils se tenoient fiers de s'estre faict vn large chemin aux grandeurs par la recómandation de leur valeur. Primislaus venu de la condition d'vn payſan à la Principauté fit garder ſes vieux haillons pour ſe les faire repreſenter: L'Archeueſque Dillegeſie fils d'vn charron faiſoit peindre par tout des rouës dans ſes armoiries. Il n'y a que les petits cœurs qui s'offenſent des conſeils de Dieu, qui eſt le diſtributeur de la gloire. Les autres entrent en confuſion pour les diſgraces du corps, comme celuy dont parle Chryſippe, qui ſe picqua extremément de ce que l'on l'auoit appellé *Mouton marin*; & Cornelius qui pleura en plain Senat pour eſtre comparé à vne Auſtruche pelée: mais cette molleſſe de ſentiment venoit de priſer trop ce corps qui n'eſt qu'vn fumier en ceux-là meſmes qui eſclattent le plus en beauté. Nous deurions preuenir ceux qui gauſſent ſur des choſes ſi legeres, & leur oſter le mot de la bouche, comme Vatinius homme mal-fait, qui railloit tant ſur ſa gorge & ſur ſes jambes qu'il ne laiſſoit enfin rien à dire à Ciceron. Les autres ne veulent pas que l'on leur parle de leur âge, comme ſi ce qui eſt, vn deſir deuoit eſtre vn crime; Les autres ne peuuent eſtre veus dans vn ſimple habit, comme s'ils eſtoient plus grands

Seneca lib. de conſtantia ſapientis.

Honte de la faſcherie

Digitized by Google

Seigneurs qu'Adam & Eue, qui ne furent habillés au commencement du monde que de fueilles & de peaux. Les autres apprehendent extremément de paroiſtre pauures, ne conſiderans pas qu'en cachãt la pauureté ils ſe la reprochent eux meſmes, & condamnent IeſusChriſt qui l'a plantée ſur la creſche, comme ſur le throſne d'honneur. Les autres s'abbatent de profondes melancholies pour ſe voir meſpriſez aux qualitez de l'eſprit, du iugement, de l'intelligence, de la capacité, de l'induſtrie, & de l'addreſſe aux choſes dont ils font profeſſion, & où ils penſent exceller, nommément quand ce meſpris ſe fait en compagnie deuant des gens d'honneur, dont ils recherchent les bonnes graces, deuant leurs emules, leurs corriuaux, leurs ennemis meſmes qui prennent vne funeſte joye de leur confuſion. C'eſt alors que l'on entre iuſques au fond du deshonneur, & que la honte couure toute la face. Cronus fut ſi confus de n'auoir peu ſoudre vn reſophiſme à la table du Roy Ptolomée, qu'il en mourut de deſplaiſir. Vn Prince Polonois s'eſtrangla par vn accablement d'ignominie, voyant que ſon Roy qui eſtoit Boleſlas III. luy auoit enuoyé vne peau de lievre auec vne quenouïlle pour blaſmer la lafcheté qu'il auoit teſmoignée en vne bataille contre les Moſcouites: Mais il faut auouer que cela vient d'vn enragé

Honte eſtrange du meſpris.

Laertius lib. 2.

Cromerus lib. 6.

Digitized by Google

desir du point d'honneur, qui ne doit iamais prendre racine dans vne ame Chrestienne iusqu'à cette extremité.

Enfin il y en a qui sont touchez de quelque vergongne pour les vices, non pas pour ceux qu'ils sçauent déplaire à Dieu; mais pour ceux là qui sont estimez pour ignominieux dans l'opinion des hommes, comme d'estre vilain, taquin menteur, traistre, faussaire, imposteur, larron, iniuste, ingrat, lasche, & desbordé par excez aux vices du corps, nómément quand ces desreglemens sont suiuis de supplices honteux, & d'vne infamie publique. Tout cela est capable de confondre vne personne qui a quelque sentiment de l'honneur; mais si la honte vient pour le peché il la faut chasser par vertu, & encore vaut il bien mieux prendre la honte que d'estre pris de la vergongne; car l'vne fait le peché deuenir que de le commettre, & l'autre rougit pour l'auoir commis. D'autres se trouueront qui se mettront fort peu en peine des enormes dont ils souïllent leur conscience, & deshonnorent leur reputation: mais s'il y a quelque tasche, ou quelque soupçon en l'honneur de leur femme, c'est ce qui les met au desespoir, comme il arriua à Valere homme de haute qualité, qui fut navré d'vn traict le plus sensible qu'il receut iamais, lors que l'Empereur Caligula luy reprocha à sa table, & en plaine

Seneca de constantia sapientis.

Digitized by Google

compagnie quelques defauts: des plus ſe-crets qu'il diſoit eſtre au corps de ſa fé-me, ce qui eſtoit publier vn adultere, & vn deſdain au preiudice d'vn Seigneur de ſes meilleurs amis, & aſſez farouche de ſon naturel, pour en tirer vengeance, comme il aduint peu apres lors que les inſolences de ce miſerable Prince le porterent à vne mort violente & funeſte.

Concluons par vne troiſieſme ſorte de honte, qui eſt tout à fait mauuaiſe & blaſmable quand l'on rougit pour la deuotion, pour la chaſteté, la temperance, & les autres vertus qui ne ſõt pas en eſtime en l'eſprit des Libertins & des diſſolus. Combien y a-t'il qui pour ſe rendre complaiſans à vne mauuaiſe compagnie s'attribuent des pechez qu'ils n'ont iamais commis, & ſe vantent des vices imaginaires, comme s'il n'y auoit pour eux qu'vn Enfer en peinture? D'autres ayment mieux eſtre trouuez en vn mauuais lieu que d'eſtre veus ſouuent aux pieds d'vn Preſtre, où à la table de Communiõ, en vn temps où les eſprits forts n'ont pas de couſtume de faire des actiõs Chreſtiẽnes. Ils ont peur que la reputation d'eſtre deuots ne tire en queuë quelque ſoupçon de foibleſſe, ils ſont faſchez que la nature ne les a pas faits aſſez impudens pour ſecoüer tous les aiguillons de la bonne cõſcience. Cela eſt extremément honteux de trahir vne ſi belle maiſtreſſe que la vertu,

Digitized by Google

& tenir pour ignominieux les ſeruices que l'on luy rend. Ceux qui alterent les metaux, & empoiſonnent les ſources des viues fontaines, font moins de mal que ceux qui corrompent les pures lumieres des ſentimens que l'on doit auoir pour l'honneſteté : mais quoy qu'il y ait ſouuent du mal à eſtre honteux, ſi eſt ce qu'il n'y a rien qui ſoit plus inſupportable que d'eſtre impudent ; car c'eſt ce qui met tous les vices en authorité, & toutes les plus belles actions dans vne baſſe ou mauuaiſe eſtime.

Excellence de la peur, & l'opprobre de l'impudence.

SECTION III.

J'Ay touſiours fait grand cas d'vne curieuſe recherche de Clement Alexandrin, qui remarque qu'à Dioſpole ville d'Ægypte, au portail d'vn Temple nommé Pylon, ſe voyoient cinq effigies, ſçauoir d'vn enfant, d'vn vieillard, d'vn éperuier, d'vn poiſſon, & d'vn crocodile: l'enfant pour ſignifier la naiſſance, le vieillard pour marquer la mort, l'éperuier pour repreſenter l'œil de Dieu, le poiſſon

Belle remarque de Clement Alexãdrin. 5. Stromat.

Digitized by Google

pour estre le hieroglyphe de la haine, & le crocodile de l'impudence. Et ce bon Autheur adiouste que ces cinq statuës ne vouloient dire autre chose que cette sentence, *O vous qui naissez, & nourrissez, sçachez que Dieu hayt l'impudence.*

Ω γινόμενοι καὶ ἀπογινόμενοι, θεὸς μισεῖ ἀναίδειαν. L'estime que fait l'Antiquité de la pudeur. *Vir pudens.*

La pudeur a tellement esté recommandée de tout l'antiquité, que quand l'on vouloit loüer vn homme d'honneur par vn tiltre fort special, on l'appelloit *vn homme de pudeur*, comme nous voyons aux anciennes formules; & au contraire nommer vn homme impudent, c'estoit le qualifier des noms de tous les vices. L'Escriture qui est merueilleuse pour representer naïfuement la proprieté de toutes choses n'a pas oublié cecy; car nous voulant faire en deux traits la peinture d'vn meschant homme en la personne d'Antiochus, elle dit, *qu'il s'esleuera vn Roy impudent & fin, qui sera mestier d'entendre toutes sortes de subtilitez*: Et c'est bien merueille que voulant depeindre vn homme qui estoit comme vne paste d'ordures, & de sang, elle s'est contentée de luy donner pour le premier de ces titres, *impudent en son visage*, nous laissant coniecturer de là qu'il auoit perdu la pudeur, la nourrice des vertus, & la gardienne du temple de saincteté. A ce propos le docte Meliſſa au discours seiziéme, dit deux excellentes paroles. *Le premier de tous les biens c'est l'innocence, & le second la pudeur;*

Consurget Rex impudens facie, & intelligens propositiones. Dan. 8. 23.

Meliſſa disc. 16.

qui l'a vne fois perduë n'a plus rien d'entier, puis qu'il a mesme cassé l'outil sacré de toutes les vertus, qui est la conscience.

πρῶτον ἀγαθῶν, τὸ ἀνημάρτητον δεύτερον δὲ αἰσχύνεσθαι.

De là nous pouuons facilement entendre que l'impudence, qui n'est autre chose qu'vne negligence de la reputation selon que la definit Theophraste disciple d'Aristote, est vn grand mal : Si ie le voulois depeindre, ie luy donnerois vn front d'airain, qui a t'il de plus imprenable à la rougeur ? ie luy ferois des yeux de grenoüille noirs & sanglans; qui a t'il de plus inflexible à la modestie ? & si ie pouuois donner la voix à mon tableau, ie ferois sortir de sa bouche vne voix de Stentor, qui a esté le plus fendu de gueule de tous les hommes; car qui a t'il de plus remply de crieries, & de plus tumultaire? ie luy donnerois des mains de violence & de rapine, qui a t'il de plus iniurieux? des pieds vagabonds, qui a t'il de plus égaré ? Ie mettrois à ses costez la liberté, & l'esperance d'impunité; ce sont les deux desordres qui la soustiennent & la fomentent. A sa suitte elle auroit tous les vices, puisque vn homme qui n'a plus de honte de mal faire est capable de produire toutes sortes de monstres: Ie figurerois à ses pieds vn Crocodile; veu que c'est l'animal qui du plus petit de tous à proportion, deuiẽt le plus gros, & l'impudence qui à ses commencemens ne semble aux enfans qu'vne

καταφρόνησις ἐδόξις. Theophr. de impudẽtia.

petite estincelle, allume enfin vn grand brasier. Au reste, ie contemple dans le domaine de cette malheureuse passion diuers sujets, selon la diuersité de l'aage, du sexe, & des conditions; i'y vois de petits enfans à qui la nature auoit donné vn voile de pudeur qui faisoit paroistre son innocente escarlatte au premier obiect d'vne malice, & ie m'apperçois que l'impudence le rompt tous les iours fil à fil, les vns en retiennent plus, les autres moins, mais tous commencent desia à causer trop librement, & s'emanciper indifferemment à de petites actions messeantes: I'en voy d'autres à l'aage de dix huict & vingt-ans qui ont secoüé le ioug des peres & des meres, des maistres & des parens, s'arrachans quasi tout d'vn coup ce crespe de la pudeur, & hument le veut de la liberté, comme si c'estoient de petits asnes sauuages dans vn desert. O les dangereuses bestes, disoit Platon, ô les sauuages animaux que les enfans mal nourris; les renards & les loups sont mille fois plus aisez à apriuoiser que la ieunesse dissoluë, qui a la folie pour guide, & l'impudence pour compagne. O Dieu quel monstre voicy! Ie découure aussi des filles & des femmes ausquelles la nature, comme tesmoigne sainct Gregoire de Nazianze, auoit donné en eminéce ce beau voile de l'honneste honte, teint du plus riche incarnat qui se puisse trouuer, & elles l'ont tout déchiré: quãd

Diuers esprits suiets à l'impudence.

ζῶα δυσμέτα χειρστάτατα. Plat. de Rep.

Greg. Nazianz. Carm in mulier.

elles enfantoient le peché elles auoient encore vn peu de honte, depuis qu'elles l'ōt enfanté elles sōt deuenuës extremement impudentes, en regards, en paroles, en conuersatiō, & en effrōterie, & en dissolution? I'ay veu des lyonnesses & des pantheres tirez des plus sauuages deserts qu'vn meneur de beste auec vn peu d'industrie conduisoit par toutes les villes & les villages; mais ie n'ay point trouué de frein assez fort pour retenir vne femme impudente. L'habitation que l'on auroit auec les aspics & les viperes seroit plus douce & plus supportable. Ie vois de surplus en ce domaine force trompeurs & imposteurs, force bouffons & chercheurs de repuës franches, qui ont des parolles de gueule perpetuellement en bouche; & des actions telles que seroient celles de Diogene le Cynique, qu'ils colorent d'vn pretexte de nature. Enfin ie vois des seruiteurs bandez contre leur maistre, des fils soulenez contre leur pere, des peuples reuoltez contre leur Roy, qui foulēt aux pieds toute sorte d'obeïssance & de iustice. Ie vois des monstres horribles, d'heresies, d'impieté, d'atheïsme, qui vomissent impunément des blasphemes cōtre la religion. Voila les effets & le beau menage de l'impudence.

Basil. apud Melissam.

Digitized by Google

Du respect de la Diuinité.

SECTION IV.

Remedes. La grand respect de la Diuinité

POVR reformer l'image de la pudeur, considerons nostre principe, & voyons comme Dieu nous a voulu nourrir au respect par vn conseil admirable de sa prouidence. N'est ce pas vne chose bien remarquable, que les apparitiõs & communications de la diuinité quoy qu'elles semblent estre tres importantes pour éueiller nostre foy, ont esté de tout tẽps si rares, que Dieu a mieux aymé permettre des doutes en la foy de son estre, & des infidelités formelles, que de se monstrer & communiquer à toutes occasions sous des images corporelles & visibles, qui pourroient apporter vne diminution du respect deu à sa Majesté. Il est au mõde comme vn Roy dans son Palais qui verroit tout, & ne seroit veu de personne; il nous regarde par autant de jalousies qu'il y a de creatures, & neantmoins il est inuisible à nos yeux corporels. En effect c'estoit vne maxime ancienne tenuë par les Hebreux, pour les obliger à la reuerence de la diuinité, que la Majesté de

Digitized by Google

Dieu estoit si forte & si estonnante, que personne ne pouuoit la voir sans mourir sur la place, ce qu'ils inferoient de ce passage de l'Exode, *Personne ne me verra sans mourir.* De là Manué pere de Samsõ, apres cette merueilleuse apparition de l'Ange Lieutenãt de Dieu, qui luy fut representée, disoit à sa femme, *Nous mourrons, car nous auons veu Dieu*: & Iacob selõ l'interpretation de quelque Pere, apres cette illustre vision de l'echelle, disoit nõ par vn mouuement de joye, mais par admiration: *O la merueille, i'ay veu Dieu face à face, & neãtmoins ie reste encore en vie.* Et quoy que Dieu se soit cõmuniqué à ses plus grands fauoris sous des images visibles; iamais il ne s'est monstré proprement en son essence, non pas mesme à Moyse, combien que sainct Ambroise dise de luy que *Dieu luy dõna vne claire & tres-manifeste veuë de sa diuine presẽce.* Il faut entẽdre cela, en telle façon que ce grand Legislateur a eu des apparitions de Dieu, tres-resplendissantes, & tres familieres par dessus les autres Propheres; car il sẽbloit que Dieu luy parloit face à face, c'est à dire, tout vis à vis de luy, comme vn amy parloit à son amy; neantmoins il faut auoüer auec les plus grãds Docteurs de l'Eglise, que pour cela il n'a pas veu l'essence de Dieu. Telle est l'opinion du Pape Euariste, de sainct Denys, de sainct Irenée, de Tertullien, & le texte de sainct

Non videbit me homo & viuet. Exod. 33. 25.

Moriemur qui vidimus Dominum. Iudic. 13.

Vidi Dominum facie ad faciem, & salua facta est anima mea. Gene. 32. 30.

Clara atque perspicua præsentia diuinæ dignationis donatus. Ambr. 1. Hexam. c. 1.

Euarist. Dionis. c. 4. Hierarch. Cœlest. Origen. 2. princip.

Digitized by Google

Irenæus l. 4. aduersus hæreses c. 34.
Tertull. aduers. *Deum nemo vidit vnquam.* Ioan. 1. 18. *Illi autem ideo viderũt quicunque Deum viderunt, qui eum voluerit sicut voluerit apparet, eâ specie quam voluntas elegerit etiam latere natura.* Aug. ep. 112 ad Paulinã. *Non loquatur nobis Dominus.* Exod. 22.

Iean y eſt exprés: *Perſonne n'a iamais veu Dieu*; & la deciſiõ de ſainct Auguſtin, qui dit, *que quãt à ceux qui l'õt veu, cette faueur leur a eſté accordée parce que Dieu paroiſt quand il veut, & cõme il veut auec telle figure qu'il luy plaiſt élire, ſon eſſence demeurant touſiours à couuert.* Adjouſtõs encore pour raiſõ que toutes & quantes fois que Dieu a donné à ſõ peuple des marques viſibles de ſa preſence au vieil teſtament, il les a données auec tant de terreur & d'effroy que ce pauure peuple épouuanté de cét abord ſi prodigieux eſtoit contrainct de dire, *Que Dieu ne nous parle point.* Nous le ſçauons par cette apparition de la montagne de Sinaï, où ils voyoient des voix, c'eſt à dire des exhalaiſons de flammes qui faiſoient vn grãd bruit dans les nuées, & des lampes ardẽtes, & des fumées horribles, le ſon des trompettes & des clairons eſtãt meſlé par tout ce tintamarre: ce qui les faiſoit trãſir & pâlir au pied de la montagne, & ſupplier Moyſe à iointes mains de leur parler, d'autant que la voix de Dieu leur ſembloit trop épouuãtable. Pourquoy tout cét appareil, ſinon pour nourrir vn reſpect au peuple, qui eſtoit aſſez facile à ſe laiſſer aller à l'impudence?

Helas! comment pouuons nous viure ſous les loix de Dieu auec ſi peu de ſentiment, iuſques dans les Egliſes, comme ſi nous n'auions pas encore les meſmes ſignes & les meſmes aduertiſſemens? Tout

Digitized by Google

ce qui eſt dans l'vniuers, & ſur nous, & autour de nous, & deſſus nous, porte les meſſages de la crainte de Dieu: deſſus nous, Dieu regne dans l'arſenal des airs & des nuages, les colomnes du firmament tremblent, & le Ciel ſe courbe en tous ſes eſtages ſoubs la gloire de ſes pas; les vens ſont les courriers & les poſtillons de ſes volontez, qui vont ſemant ſon nom dans les quatre parties de la terre habitable; le Soleil confeſſe qu'il n'eſt qu'vne ombre en comparaiſon de la lumiere increée, & preſente autant de touches, qu'il a de rayons pour écrire les commandemens de Dieu ſur le front meſme des nuées, ſes arreſts marchent auec les aiſles des foudres, & ſe font oüir dans les voix grondantes des tonnerres. Il eſt ſi naturel de porter vn reſpect à la diuine Majeſté, qu'il n'y a creature au monde tãt ſoit elle inſenſible, qui ne reſſente les pointes de cette adorable grandeur. Les beſtes ſauuages qui vont rodant les foreſts, touſiours le ſang & le maſſacre ſous les griffes, par vn inſtinct naturel fremiſſent à la voix tonante de Dieu: les poiſſons au fond des mers & des abyſmes l'entendent auec frayeur; les tempeſtes entagées qui ſemblent vouloir démembrer le monde par pieces, font ſilence au commandement du tres-haut, & replient leurs aiſles ſous ſon thrône; les vagues & les flots qui font contenance de ne faire plus de ce grand

Digitized by Google

Tout, qu'vn seul element rompét leur furie à l'aspect d'vn petit grain de sable qui leur fait la loy, en vertu de l'ordonnance de Dieu; les Demons mesmes tous ardens dans les flammes de leur supplice, que la souueraine misere sembloit auoir mis hors de prises de la crainte, ne se peuuent deffaire de cét aiguillon. *O le tres-grand! O le tres-souuerain Seigneur des choses visibles! ô grand œil qui voyez tout, & n'estes veu de personne icy bas, vous estes digne veritablement! si digne encore, il vous faut appeller à vne bouche mortelle, ouy digne, à qui toute la nature intelligente & raisonnable ne cesse de porter des remerciemens continuels pour vos biens-faits inexplicables, digne que pour vous nous marchions à genoux toute nostre vie, trãsis & glacez de respect, digne que pour vous nous ayons des loüanges & des prieres immortelles sur les lévres.* Et où est le front d'airain qui vous ose offenser au milieu de vostre Temple de ce grand Vniuers, d'où vous nous contemplez de tous costez! O quel monstre que l'impudence, si elle est insensible à de telles considerations!

O maxime, O summe, inuisibilium pro creator, opifex inuise, & nulliis vnquam comprehense naturis, dignus es vere, si modo te dignum mortali dicendum est ore, cur spirans omnis intelligensque natura & habere, & agere nunquam desinat gratias, cui tota conueniat vita genu nixo procumbere, & continuatis precibus supplicare. Arnob. contra gentes.

De

De la reuerence que la saincte humanité de nostre Seigneur portoit au Pere eternel.

SECTION V.

REgardons l'autre modelle, & considerons comme Iesus-Christ ne pouuant auoir proprement ny crainte ny pudeur causée par quelque defaut, a gardé tous les iours de sa conuersation mortelle vn si profond respect de la diuine Majesté, qu'il sert d'admiratiõ à tous les Anges, & d'exemple à tous les siecles. Pour bien entendre cecy ie vous prie de vous representer deux raisons que ie mets en auant, lesquelles me semblent biẽ dignes de vostre consideration. La premiere est que la grãdeur des actions se doit tousiours mesurer à la fin pour laquelle Dieu les a instituées, comme si l'on preuue que les actions de l'entendement nous sont données pour nous esleuer à la cognoissance de Dieu, l'on infere par mesme moyen que ces actions sont tres-nobles, puis qu'elles sont dressées à vne fin si eminẽte. Or pourquoy pensez-vous que le Verbe eternel se soit incarné dans les flancs

Le respect que portoit Iesus-Chr. à la diuine Majesté.

Digitized by Google

d'vne saincte Vierge : ie dis qu'outre les considerations de la Redemption humaine, & de l'instruction de tous les mortels, Dieu s'est couuert de la peau d'vn homme afin qu'il y eust vne personne au monde capable de loüer & honorer Dieu, autant qu'il seroit loüable, & honorable par vne nature creée, iointe hypostatiquement à la nature diuine. Philon au liure de la plante de Noé, dit que l'on cherchoit au monde vne voix sortable à la Majesté diuine, pour dire & raconter ses loüanges, & il ne s'en trouuoit point; car quoy que le souuerain Createur ait esté loüé dés le commencement des siecles par les astres du matin qui sont les Anges, comme parle Iob, si est ce qu'il faut auoüer que toutes les loüanges que les plus hauts Seraphins pourroient rendre à la Diuinité, si nous les comparons aux merites de cette grandeur incomparable, sont ce que seroit vne chandelle en comparaison du Soleil, vne gouttelette d'eau mise en paralelle auec la mer, & d'vn begayement enfantin qui entreprendroit de raconter les proüesses des plus illustres Cesars. Il falloit vn Dieu loüant, vn Dieu respectât, vn Dieu adorant, pour loüer, respecter, & adorer Dieu dignement; autrement il n'y auoit rien de sortable à sa grandeur diuine, n'y ayant point de proportion de finy auec l'infiny. Et cecy qui sembloit estre impossible s'est accomply en la per-

Philo de plantatione Noëmi.

Cum me laudarent astra matutina & iubilarent omnes filij Dei. Iob. 38. 7.

Digitized by Google

ſonne de Ieſus-Chriſt ; tous les reſpects des Anges & des hommes ſe ſont fondus en luy, comme ſi l'on fondoit vne infinité de clochettes pour faire vne groſſe cloche : Et de fait toutes les creatures eſtant muettes en ſa preſence il s'eſt fait comme la groſſe cloche du grand horloge du monde, qui ſonne les heures, & porte les remerciemens à ſon Pere celeſte : Tous nos reſpects, nos hommages, nos adorations, n'ont ny force, ny dignité, ny raiſon, ſi elles ne ſont vnies & incorporées à l'hommage, la ſoubmiſſion & l'adoration que rend cette humanité glorieuſe au Pere celeſte iuſques ſur les vouſtes du Ciel empyré, *C'eſt ce grand Ange du Conſeil, duquel l'on peut dire ces paroles de l'Apocalypſe, qu'il vint ſe preſenter deuant l'Autel, ayant en main vn encenſoir d'or, & on luy bailla quantité d'encens pour offrir ſur cét Autel doré les oraiſons de tous les Saincts.*

Stetit ante altare habens thuribulum aureum, & datæ ſunt ei incenſa multa vt daret de orationibus Sanctorum omnium ſuper altare aureum. Apoc. 8. 3.

La ſeconde raiſon eſt que le reſpect & l'honneur que l'on porte à vne perſonne, s'augmente raiſonnablement à meſure que l'on cognoiſt plus clairement ſes grandes & belles qualitez : Surquoy nous pouuons inferer que comme noſtre Sauueur auoit des cognoiſſances & des lumieres incomparables de la Majeſté de ſon Pere celeſte, non ſeulement en conſideration de la ſcience increée, mais de la ſcience beatifique, & infuſe ; auſſi auoit-il là à proportion des reſſentimens d'hõneur ſi pro-

Digitized by Google

fondement reſpectueux, qu'il viuoit perpetuellement abyſmé dans ce reſpect comme vne goute d'eau dans la mer, ou vn fer ardent dans la fournaiſe. Il n'y auoit veine ou filament dans ſon corps qui ne fut à tous momens penetré & inondé de cette veneration qu'il rendoit à Dieu ſon Pere.

Philoſtr. 1. c. 16. vita Apollonij.

Les hommes qui ſont naturellement groſſiers & ſeuſuels ont beſoin de quelques ſignes exterieurs pour s'eſleuer à la reuerence de la Diuinité, voilà pourquoy les Sages du monde dans la fauſſeté des Religions pretenduës ont touſiours affecté quelques marques de terreur pour intimider les pariure & les impies. Ainſi les Babyloniens rendãs la juſtice entroient dans vne ſale du Palais, faite en forme de Ciel, où eſtoient ſuſpenduës les effigies de leurs Dieux, qui eſclattoient tout en or, & où l'on voyoit au plancher certaines figures d'oyſeaux que l'on tenoit eſtre envoyez d'en haut comme meſſagers du Soleil. Ainſi Bochyris vn tres fameux Iuge d'Egyte que l'on inuoquoit ordinairement comme le Pere & protecteur de l'equité, pour s'imprimer viuement vne apprehenſion de la Diuinité vengereſſe des iniuſtices, lors qu'il eſtoit aſſis en ſon thrône de Iudicature, auoit touſiours l'image d'vn ſerpent releué en boſſe, & penchant ſur ſa teſte comme tout preſt à le picquer s'il prononçoit vn Arreſt injuſte.

Remarquable couſtume des Babyloniens en rendant la juſtice. ἰυγξις.

Bergeronnettes.

Couſtume de Bochyris iuge d'Egipte.

Digitized by Google

Cela est bien en partie supportable, en partie aussi loüable pour des hommes mortels; mais quant à la personne de nostre Sauueur elle n'auoit aucun besoin des marques exterieures, ayant tousiours vne claire vision de la Diuinité.

Et ne me dites point que cette continuelle veuë de Dieu, cette familiarité si expresse pouuoit diminuer le respect qui se nourrit ordinairement dans les choses moins accoustumées: Cela peut bien estre vray, si nous parlons des hommes, leur continuelle presence amoindrit quelquesfois la reuerence de ceux qui les hantent familierement, d'autant qu'estans hommes ils ont des perfections finies, & des imperfectiõs quasi infinies, cela fait qu'ils s'espuisent comme des roses qui iettent auec leur odeur vne partie de leur substance, & qu'ils se consomment comme des flambeaux qui s'anneantissent aux yeux des regardans, ne laissans bien souuen que de la mauuaise odeur, & de la fumée. Ils veulent estre regardez de loin & dans l'obscurité, comme les femmes plastrées, & les marchandises fardées; mais en Dieu, que sainct Denys appelle le foyer & la maison de toutes les essences, il ne faut point apprehender ces limitations, ces manquemens, & ces degousts, puisque estant infiny de sa nature, iamais il ne se diminuë. La tres-saincte ame de Iesus-Christ entroit en la consideration

Dionys. de diuin. nominibus cap. 1. ἑστίαν ἁπάντων.

de ſes grandeurs, comme dans vn treſſpacieux labyrinthe tout remply de lumieres,& de perfections,& de vertus qui ne ſaouloient iamais, mais au contraire dreſſoient comme vn theatre eternel, de ſpectacles delicieux,immortels, & inexplicables. C'eſt là où tous les Bien-heureux puiſent leur félicité,*Touſiours auides, & touſiours remplis,touſiours en poſſeſſion, & touſiours en deſir, leur raſſaſiement eſt ſans degouſt,& leur faim ſans tourment, touſiours ils mangent ce pain de vie, & iamais ils ne le conſomment*,comme a diuinement remarqué ſainct Auguſtin en l'hymne que le Cardinal Damien a tiſſu de ſes paroles.

Auidi & ſemper pleni quod habent deſiderant: Non ſatietas faſtidio, neque fames cruciat,inniantes ſemper edunt,& edentes inhiant.
Hym. Dam. de glo Par.

Et de là ie vous laiſſe à inferer auec quelle reuerence noſtre Seigneur cheminoit ſur terre,comme vn hõme ſuſpendu au Ciel,abyſmé en Dieu,ainſi que ſeroit vne éponge dans vne grande mer, vn homme qui ne tenoit à la terre que par les racines de compaſſion & de miſericorde.Touſiours il auoit les yeux leuez du Ciel en faiſant des miracles,touſiours les mains dreſſées vers le Ciel en oraiſon, touſiours le cœur ſerré de triſteſſe pour les irreuerences commiſes contre l'honneur de ſon pere,la conuerſation, le boire,le manger,le dormir ne faiſoit aucune rupture des doux entretiens qu'il auoit auec Dieu.Quelquesfois meſme en compagnie eſtant inondé de l'abord im-

Digitized by Google

petueux de cette saincte Majesté, il éclatroit en parolles de reuerence, d'amour, & d'action de graces, comme disant, *Ie vous loüe mõ Pere, Seigneur du Ciel & de la terre, de ce que vous auez caché la belle lumiere aux hõmes qui font estat de la sagesse & de la prudẽce du mõde, & que vous auez manifesté aux plus simples & aux plus petits, oüy mõ Pere, car telle a esté vostre tres-saincte volonté.*

Confiteor tibi Pater Domine cœli & terræ qui abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & reuelasti ea parunlis, ita pater quia sic placitum est ante te. Matt. 11. 25.

En l'honneur de ce profond respect que Iesus Christ portoit à son Pere celeste, faisons estat de consetuer en nous-mesme trois sortes de pudeur, de pieté, de chasteté, de discretion? La pudeur de pieté en gardant vne saincte & religieuse modestie dans les Eglises, & toutes les actions qui concernent le culte diuin: La pudeur de chasteté en nous abstenant de toutes les parolles & de toutes les actions qui rendent vne conuersation trop libre & trop assurée, non sans quelque desauantage de la chasteté, & pour ce grauez, ô filles dans vos cœurs cét enseignement de Tertullien, qui dit, *qu'il faut qu'vne fille rougisse mesme de sa vertu.* Enfin ayons la pudeur de discretion en nous menageant fort accortement dans tous les deuoirs que l'on doit rendre aux personnes dignes d'honneur, & nommément à celles qui nous lient par quelques obligations.

Helas! qui pourroit supporter ceux qui ont perdu, non seulement le respect d'vn

Digitized by Google

Dieu inuisible; mais la honte mesme des hommes visibles; c'est la derniere chemise de la vertu que la pudeur, que l'on ne depoüille iamais que l'on ne soit prest de se reuestir d'vne infinité de vices. C'est merueille qu'Adam & Eue portoient comme en vn vaisseau toutes les richesses du genre humain, apres qu'ils eurent fait ce miserable naufrage dont nous pleurons encore les pertes, apres qu'ils eurent perdu tout ce que pouuoit perdre vn miserable, & tout ce que pouuoit desirer vn homme heureux, encore conseruerent ils parmy ce grand debris la pudeur, comme le dernier aix de ce piteux naufrage; encore eurent ils honte de se voir nuds, & par ce spectacle de leur nudité ils furent induits à la penitence: Et vous ame perduë & corrompuë iusques par dessus la teste; vous ne craignez plus ny Dieu, ny homme, ny pere, ny mere, ny proche, ny parent, ny amy, ny Magistrat, ny force, ny douceur, ny remonstrances, ny menaces, ny bonne, ny mauuaise reputation. Ah meschant! c'est courir au precipice les yeux bandez que de viure de la façon, c'est leuer la main armée contre le Ciel: Vostre conscience vous iuge dites vous, & ne vous souciez aucunement des hommes; quelle conscience si vous negligez la reputation qui est le frein dont Dieu se sert pour reprimer toute sorte de vices! Vous n'auez plus

Digitized by Google

de conſcience, qui toutefois n'abandonne iamais perſonne, éclairant & piquant les larrons iuſques dans les grottes ſauuages & les maſſacres des hommes. Des vices qui n'auoient iamais ſupporté le rayon du Soleil, qui eſtoient confinez dãs les tenebres & les nuits de Gomorrhe, les tirer au iour, les eſtablir dans la conuerſation des hommes, les publier, les pratiquer communement aux yeux du Ciel & de la terre, & dire qu'il faut donner les coudées franches à la nature. Ah! malheureux Zambri!

N'auez-vous pas veu l'hiſtoire dans les Nombres? n'auez-vous pas remarqué dans ce tableau les effects & les deſaſtres de l'impudence? Vn Zambri, vn Prince du peuple de Dieu, aller courtiſer vne Madianite, vne Cozbi, en plein iour à la veuë de tout le peuple d'Iſraël, mettant ſous les pieds la loy de Dieu, la honte des hommes, l'honneur de ſa reputation, la reuerence de toute la poſterité: Méchant où allez vous, luy diſoit-on! ſçauez-vous pas que la loy de Dieu defend de s'allier aux eſtrangeres? Qu'auez-vous à demeſler auec cette Madianite? elle vous ruinera. Il n'importe, j'iray; mais ne conſiderez vous point voſtre qualité, & le rang que vous tenez, eſtant vn des Princes du peuple: Vous voyez bien que le mauuais exemple que vous donnerez à tout le mõde ne peut, eſtre que tres-per-

Numer. 25. Miſerable fin d'vn malheureux impudent.

Digitized by Google

nicieux ? Il n'importe, j'iray : Voila vos proches parens qui vous tendent les mains, & qui vous disent, Mon fils, ne faictes point ce deshonneur à nostre famille, n'apportez point vn tel crime en nostre maison, qui nous feroit encourir la malediction de Dieu, & vous accableroit tout le premier sous quelque grand desastre, il n'importe, j'iray. Helas! ne voyez vous pas le pauure Moyse qui pleure auec tout le peuple prosterné deuant le tabernacle de Dieu : à ce qu'il luy plaise vous diuertir d'vne telle pensee, de peur que vous ne soyez coulpable de l'ire de Dieu qui regorger a sur toute cette armee, si vous allez à cette estrangere : Il n'importe, i'iray. Mon fils, si vous auez deliberé de pecher, attendez donc que la nuit vous face vn voile de tenebres pour couurir vostre meschanceté aux yeux du monde, de peur que vostre exemple ne serue de pierre de scandale à ceux qui sont encore tendres en la vertu; Non, i'y veux aller en plein iour, ie veux iouïr de mes plaisirs; & qui estes vous pour me faire la loy ? Allez Zambry, allez impudent vous trouuerez dans vostre calamité le salaire de vostre peché. Vous sçauez le reste de l'histoire, il y va, s'accoste de la Madianite à la veuë de tout le monde; lors que Dieu suscite vn ieune Prince courageux comme vn lyon; petit fils d'Aaron, qui le suit armé de zele & de fer, s'écriant

ah!le traiſtre!ah l'infame!Il le va trouuer iuſques dans le throſne de l'impudicité, iuſques dans le lit d'iniquité, iuſques dãs la chaleur du crime,& le perce de ſon eſpée auec la Madianite,faiſant nager le funeſte lit & les amours impudiques tout en ſang.O ſang horriblement,mais iuſtement reſpãdu,qui crie encore d'vne voix de ſang,& dis à toute la poſterité!Hõmes, femmes,enfans,grands,petits,pauures,riches,fuyez l'impudence , fuyez l'impudence comme le dernier des vices, autrement ſçachez qu'il y a vn glaiue vẽgeur, & vn iugement de Dieu inéuitable à l'effronterie des pecheurs.

Digitized by Google



TRAITE' XII.

DE LA COLERE.

L'origine de la Colere, ſa nature, ſes cauſes, & ſes diuerſitez.

SECTION I.

Les effects merueilleux du feu.

LE feu qui eſt comme mitoyen entre les eſprits & les corps, fait des ouurages fort diuers, ſelon les matieres & la diſpoſition qu'il rencõtre. Il allume au Ciel les aſtres des flammes les plus pures qui ſoient en toute la nature, il chamarre les nuées d'or & de rubis, & fait des arcs & des couronnes dans les

Digitized by Google

airs, il entretient au corps des animaux vne chaleur de vie, qui eſtant maintenuë dans vne bonne temperature fait toutes les harmonies de la ſanté : mais quand il monte dans vne nuée orageuſe, qu'il trauaille dans les fournaiſes, & qu'il ſe gliſſe dans les canons, qui ſont comme les bouches à feu qui font parler la guerre, il fait des rauages ſi eſtranges qu'il dompte les plus forts, abbat les plus roides, amollit les plus durs, & fait trembler les plus hardis.

Auſſi pouuons nous dire que la chaleur qui eſt dans nos corps eſt vne ouuriere merueilleuſe qui multiplie ſes effects ſelon la diuerſité des eſtoffes & des occaſions qu'elle rencontre. Elle conſpire auec nos eſprits pour ſeruir à l'ame d'inſtrumẽt dans ſes grandes operations ; elle excite les flammes honorables des plus chaſtes amours ; elle forme le courage dans les genereuſes reſolutions ; elle affile l'eſprit pour les belles conceptions ; elle ſeconde l'imagination dans ſes ſaillies ; elle ſe fait l'œconome des facultez vegetatiues pour la generation & la nourriture des hommes. Mais quand elle a vne fois rencontré vn ſang bruſlé, vne bile fumeuſe, qui eſt comme entre les mains de l'imagination, touchée de quelque deſplaiſir, elle s'inſinuë là dedans comme dans vne nuée groſſe d'orages & de tourbillons, qui iette des feux, qui fait gronder des ton-

Digitized by Google

nerres, qui lance des dards, & ne machine que des ruines.

Ce que c'eſt que la colere.

C'eſt ce que nous appellons la colere, qui eſt proprement vn ardent appetit de vengeance cauſé par le ſentiment du meſpris & des iniures. Or cette opinió de meſpris s'enfáte aux vns pour n'eſtre pas eſtimez, ou pour eſtre oubliez & negligez de ceux chez qui ils penſent deuoir eſtre en conſideration; aux autres pour ſtre trauerſez en ce qu'ils deſirent le plus, comme en leur profeſſion, leur ambition, & nommément leurs amours; aux autres pour eſtre raillez en ce où ils penſent exceller, & principalement deuant ceux dont ils ſe perſuadent eſtre aymez & honorez; aux autres pour eſtre raillez ſur les defauts de la nature, tant au corps qu'en l'eſprit, & en l'extraction, aux autres pour eſtre bafoüez & outragez auec inſolence par des perſonnes viles & baſſes, & qu'ils ont meſmes obligées. A meſure que l'opinion de l'iniure croiſt, & qu'elle rencontre la naturel diſpoſé, & la matiere preparée, cette ardeur s'embraſe, & ſi elle eſt accompagnée d'vn grand pouuoir elle arrache les villes fumantes, elle deſole les Prouinces, elle nage dás les maſſacres, elle dreſſe des eſchafauts arroſez de ſang & tendus de dueil, où elle iouë d'horribles tragedies.

Les autres paſſions s'augmentent par degrez; mais celle-cy naiſt toute formée:

Digitized by Google

& se trouue acheuée aussi-tost qu'elle commence. L'opinion du mespris n'est pas plutost entrée par les yeux & par les oreilles qu'elle frappe l'imagination qui communique agilement son influence à l'appetit irascible, & desiors comme si le feu estoit mis dans le canon, il se fait du tonnerre & de l'orage, qui défigure les plus beaux corps, remuë le sang, & les esprits, & bande toutes les veines à la vengeance. Vous diriez que le cœur n'est plus alors qu'vne boutique de Vulcain, où les pensées comme autant de Cyclopes, trauaillent à former des gresles, des foudres & des tempestes. On ne sçait quel langage la raison parle en ce pays-là, elle n'est non plus oüye que la parolle aux Catadupes du Nil ? la force a la main leuée pour employer le fer, & mille instrumens d'iniquité à faire des outrages. Cette passion ressemble la furieuse Martichore, renommée entre les Peres de l'Inde, qui arrache ses membres pour en faire les traits de sa vengeance ; elle n'a rien de si determiné que de ruiner tout, & se bastir vn tombeau dans ses propres ruines. Si est-ce qu'il faut auoüer que les coleres sont fort differentes, selon les offences & les personnes qui les suscitent, ou qui les souffrent. Aux vns elles sont froides en apparence, & plus interieures ; mais ce sont souuent des visages de Vierge, qui sur la fin iettent le feu des

Dum incipit tota est. Senec. de ira.

Comme se forme la colere.

Diuerses qualitez de la colere.

Digitized by Google

dragons : aux autres elles ſont boüillantes & precipitées ; aux autres dédaigneuſes, & delicates ; aux autres muettes & malicieuſes ; aux autres criardes & tempeſtatiues. Aux vns elles ſont frequentes, & paſſageres ; aux autres gluantes & opiniaſtres ; il y en a qui s'eſtant picquez pour choſes friuoles, ne laiſſent pas de continuer, de peur que l'on n'eſtime qu'ils ayent commencé ſans raiſon, & ſe paſſiõnent d'autant plus qu'ils en ont moins de ſujet. D'autres ſe prennent à leurs plus grands amys pour leur auoir fait moins de bien qu'ils eſperoiẽt : aux vns les coleres ne ſont encore qu'à fleur de terre, aux autres elles iettent des grandes & profondes racines ; les vnes ſe contentent de la clameur & des iniures, les autres y employent la main, les autres le bois & le fer, les autres voudroient auoir la foudre en main pour vne heure, à deſſein de ſeruir leurs vengeances auec tous les aduantages. Ceſte paſſion pouſſe enfin dehors tout ce qui eſt caché dans le cœur, ce qui a faict eſcrire à Caſſian apres les Septante, qu'elle deterroit les pechez qui eſtoient auparauant comme enſeuelis.

Vir iracundus effodit peccata. Caſſian. de ſpiritu iræ cap. 1.

Les

Les trois principales especes de colere.

SECTION II.

NOus pouuons toutesfois dire auec sainct Ieã Damascene que la colere se promene en trois principales regions, où elle produict des effects bien differens : La premiere s'appelle la region de la bile aiguë, la seconde de la bile amere, & la troisiéme de la fureur. Dans la premiere region sont tous ceux qui ont de petites chaleurs de foye, qui se colerent pour des sujets tres-legers, & quasi à tout moment. Là se trouuent plusieurs femmes, plusieurs enfans, plusieurs amans ; en outre les affamez, les alterez, les necessiteux, les malades, & delicats, les bisarres & extrauagans, comme ce Smyndrides, qui voyant trauailler deuant soy vn payſan, disoit qu'il en auoit le corps tout rompu. Il ne faut rien pour leur faire monter la colere iusque au visage, tant ils y ont de disposition, les moindres choses les mettent hors des limites de la raison, & si personne ne leur contredit ils se forment des querelles auec le bois

Trois regions de la colere. Damascene l. 2. orth. cap. 16.

Esprits foibles, ordinairement coleres.

Digitized by Google

& les pierres, & les choſes inanimées qui les ſeruent, & enfin ils ſe prennent eux meſmes au collet, & eſcriment contre leur ombre. Le grand Ceſarius autheur Grec, dit que les meules à moulin ceſſant de faire de la farine font du feu, auſſi voyons nous ſouuent ez meſnages & communautez, que lors qu'il n'y a plus d'occupation, ny de gain, ny de fruit, le feu de la colere s'y met entre les maris & les femmes, entre les freres & les amis, & meſmes entre les Religieux qui ne ſont pas bien appliquez aux fonctions de leur profeſſion.

Cæſarius in dialog.

La ſeconde region eſt celle de la colere enuicillie, où ſont les ames malicieuſes qui ne font autre meſtier que de ronger leur cœur, & enuier la felicité d'autruy, la minant ſourdement tant qu'ils peuuent, & de parolles & d'effets. Là vous les voyez tous rangez d'vn ordre qui n'eſt que deſordre, auec vn viſage haue & défiguré, vn œil de hibou, vne allure tardiue, vne parole rioteuſe, & le plus ſouuent vn ſilence enragé. O la triſte & funeſte region! I'aymerois mieux voir la comette qui parut ces années paſſées, que de voir vne perſonne ainſi faicte, qui a touſiours des vautours dans les entrailles, des bourreaux à ſes coſtez, & porte auec ſoy vn petit Enfer par aduance. C'eſt de ceſte colere qu'a dit le Sage, *Qu'vne pierre eſtoit bien lourde, & le ſable*

Seconde region de la colere où habitent les ames malicieuſes & couuertes.

Digitized by Google

fort pesant: mais que la colere l'estoit sans comparaison dauantage. I'aymerois mieux rouler la pierre de Sisyphe, manger du sable & des charbons, que de couuer en mon cœur vne telle colere. Auez-vous iamais remarqué cet arbre malencontreux dont parle Theophilacte sur le Prophete Naum, que nous appellons l'if en nostre langue; c'est vn arbe de mort, qui de son ombre seule fait mourir les herbes & les plantes qui sont autour de luy; ce grand Interprete adiouste qu'il les deuore d'vne singuliere malignité; & Dioscoride remarque qu'estant vne fois enflammé il gardera plusieurs mois entiers vn feu melancholique, caché sous la cendre quasi du tout inextinguible: Voila l'image d'vne personne qui est atteinte de cette maudite colere de la seconde region, vous la voyez chagrine & onereuse à soy-mesme, triste comme vn vieux if, vn vieil arbre de cimetiere; elle a de l'impuissance en effect pour se venger, mais elle a vn furieux appetit de la vengeance qu'elle dissimule sous les pâleurs d'vn visage de mort, & sous les froideurs d'vne maligne passion, le feu est comme sous la cendre l'espace de tant de mois, tant de bons amis, tant de bons aduis, tant de belles remonstrances viennent pour l'esteindre iusques à la moindre estincelle, neantmoins tousiours il en demeure des restes. Tant de sortes predi-

Prou. 27 *Graue est saxum, & onerosa arena, sed ira vtroque grauior.*

Proprieté de l'If, semblable à la colere.

Digitized by Google

cations, tant de Confessions, tant de Communions, crient au feu, au feu, versez de l'eau là dessus; miserable vostre maison fume, elle vous bruslera quand vous serez endormy: mais elle n'a point d'oreilles, & quand cette ame serpentine sera arrachée par vne mort subite, si vous allez foüiller dans les cendres de son corps vous trouuerez encor du feu. *La terre qui les couurira sera comme vne poix ardente, elle bruslera nuict & iour, & fera monter de noires & espaisses fumées, qui en sortiront eternellement.* Gardez-vous de cette seconde region, & remarquez les parolles de Sainct Augnstin. *La colere qui vient de quelque promptitude innocente n'est qu'vn festu; mais celle-cy est vne poutre; le festu est le commencement de la poutre; car la poutre à sa naissance n'est qu'vn festu, si vous l'arrousez elle deuient poutre, & si vous nourrissez la colere par de mauuais soupçons vous la conuertissez en haine.*

Et erit terra eius in picem ardentem, nocte & die non extinguetur, in sempiternũ ascendet fumus eius. Is. 34. *Festuca in oculo ira est, trabes vero odiũ. festuca initium trabis est, nam trabes quãdo nascitur prius festuca est, rigando festucam deducit ad trabem. alendo irã malus suspicionibus perducit.*

La troisiesme region de la colere, c'est la fureur, dans laquelle sont tous ceux qui ioüent le personnage de Rolãd le furieux, & qui deuiennent rouges comme la creste des coqs, & puis pasles comme des morts, qui ont des yeux sanglans comme vne grenoüille, estincelans comme celuy d'vne Gorgone, roulans comme ceux de Cain, qui rugissent comme des lyons, qui escument comme des sangliers, qui sifflent comme des aspics, qui empestent

Digitized by Google

tout ce qu'ils regardent comme des basilics, qui iettent le feu comme les taureaux de Medée, qui se deschirent comme des Cannibales, qui soupent aux flambeaux & aux lampes de sang comme des Cyclopes, qui vont de nuit pour battre & outrager, comme des furies, qui sont tousiours dans l'inquietude, comme les demons, qui ne vomissent que des blasphemes, qui ne iurent que par étages, qui ne respirent que playes, que bosses, & que vengeances, qui n'ont plus rien d'homme qu'autant qu'il en faut pour seruir de pasture à vn feu eternel, s'ils ne viennent à resipiscence. Il y en a de si ardents qu'ils ressemblẽt à ces chiens des païs chauds, dont parle Xenophon, lesquels impriment si viuement la dẽt sur la peau du sanglier qu'ils en font sortir le feu d'vne dentée.

ad odium. Auguſt. l. 1. de verbis domini ſer. 16. Troiſieſme region, où ſe trouuent les furieux.

Voila vne horrible sphere de monstres & de tempestes, de comettes sanglandes cheuaux, & d'armes de feu; sont de ceux là que l'Escriture a dit, *Simeon & Leui vaisseaux de guerre, instrumẽs d'iniquité, trompettes de fureur & de sang, iamais mõ esprit n'aura riẽ à demesler auec vous, iamais ie ne souilleray la gloire d'vne ame pacifique par la contagion de vostre compagnie, maudite vostre fureur, car elle est opiniastre, maudite vostre colere & vostre vengeance, car elle est maligne & insatiable.*

Geneſ. 49. *Simeon & Leui vaſa iniquitatis bellantia &c. Maledictus furor eorum quia pertinax & indignatio quia dura.*

Deux choses principalement sont de-

Digitized by Google

plorables en cette troisiesme region ; la premiere est, qu'elle exerce sa colere auec des outrages & violences, sur la renommée, les biens, le corps, & l'ame du prochain, qui crient vengeance deuant Dieu, & sur tout elle est fort à craindre quand vne grande passion s'allie auec vne grande puissance où la fortune permet tout ce que la vengeance desire; car le feu & l'eau, & la grandeur, ne desbordent iamais sans entraîner le riuage commun. La seconde qu'elle ensorcelle tellement quelques esprits lutins de ce siecle qu'ils font trophée du plus grand opprobre qui soit en la nature, & pour ne faire iamais mourir leurs tourmés, ils defient leurs crimes : c'est ce qu'a dit ce bon Autheur Paul Orose, *La fureur cõme elle marche ordinairement sans la raison, veut faire passer sa douleur pour vertu, & la hardiesse se promet d'accomplir tout ce que la colere luy peut suggerer.*

Paul. Oros. lib. 2. aduersus Pagan. c. 26. *Expers consilii furor dolorem, virtutem putat, quantumque meditatur ira, tantum promittit audacia.*

Digitized by Google

La contemplation de la ſerenité de l'eſprit diuin eſt la maiſtreſſe de la manſuetude.

SECTION III.

OPpoſons à ce deſordre la ſerenité de Dieu que nous pouuõs contempler, lors que nous ſommes bien éloignez des ſurpriſes de cette paſſion. S'il m'eſtoit permis de faire icy l'image de la tranquilité diuine comme le ſublime Tertullien a fait celle de la patience ; ie luy donnerois vn viſage tout Angelique: Qu'y a t'il de plus celeſte & de plus diuin que cette vertu ? Ie la mettrois dans vne iſle fortunée toute tapiſſée de verdure & toute eſmaillée de fleurs, où le Soleil riroit de toutes ſes maiſons : car qu'y a-t'il de plus delicieux ? Ie la planterois ſur vne roche telle qu'eſtoit celle d'Ægypte, qui iamais n'eſtoit touchée des pieds profanes : Qu'y a-t'il de plus ferme & de plus religieux ? Là deſſus ie luy dreſſerois vn temple tel qu'eſtoit celuy d'Adonis en Grece où l'on appriuoiſoit les lyons: qu'y a-t'il de plus amoureux ? Ie luy don-

Image de la tranquilité de Dieu.

Digitized by Google

nerois vn ſceptre de diamant : qui a t'il de plus ſolide & de plus puiſſant ſur les paſſions du cœur humain ? Ie luy mettrois ſur la teſte vne couronne d'eſtoiles : qui a-t'il de plus auguſte & de plus ſublime? A ſes pieds ie pendrois des harpes & des luths, car c'eſt la maiſtreſſe des ſainctes harmonies. Autour d'elle ſeroient de petits Roſſignols, des alcyons, & des poiſſons ſacrez qui portent le calme par tout? Bien loin d'elle ſeroient des chiens marins, des orages & des flots qui gronderoient ſans troubler aucunement ſon repos, puis qu'elle eſt inesbranlable ; elle auroit les yeux leuez au Ciel, & viuroit des influences qui luy viennent de l'vnion qu'elle a auec Dieu, comme l'on dit que l'oyſeau de Paradis vit des plus deſliées vapeurs de l'air.

Mais diſons en vn mot que la tranquilité c'eſt l'eſſence de Dieu meſme, & que tout ce qui eſt tranquile approche de la diuinité. Ie n'ignore pas que l'Eſcriture parle en tant d'endroits de la colere de Dieu, & entr'autres Dauid aux Pſeaumes, auec certaine admiration, *Qui eſt-ce qui cognoiſt la puiſſance de voſtre colere, & qui ſçait peſer voſtre courroux, en la terreur de voſtre face* ? Mas cela ſe doit entendre par vne anthropopatie, ainſi que l'expliquét les Theologiens, qui ſe fait lors que l'on repreſente Dieu par des figures ſenſibles à la façon des hõmes

Quis nouit poteſtatem ira tuæ aut præ timore tuo iram tuam dinumerare. Pſ. 89.

Digitized by Google

car à parler ſainement Dieu n'a iamais de colere, & n'en peut aucunement auoir, n'eſtant capable d'en porter ny la forme ny la matiere. La forme eſt vn appetit de vengeance, & la matiere vne ebulition de ſang, comme il appert par ce que nous auons dit cy-deſſus: Or nous ſçauons qu'en Dieu il n'y a ny ſang ny appetit. S'il a produit de tout temps des exemples de juſtice, comme il a fait au deluge, à l'embraſement de Sodome & de Gomorrhe, au playes d'Ægypte, à la déroute de Sennacherib; ça eſté auec la meſme tranquilité qu'il a lors qu'il faict le Paradis & les bien heureux par ſes regards. Dieu ne punit point les impies par colere, mais les impies ſe puniſſent aux-meſmes par les remords de leur conſcience; & ſi la juſtice diuine y met la main, le monde marche en batailles contr'eux, & s'allume ſous les pieds de ſon juge, ſans que pour cela le juge en ſoit enflammé. Les peines qui deſcendent du Ciel ne viennent point par precipitation, puis qu'elles ſont reſoluës de toute eternité.

Dieu prõprement parlant n'a point de colere.

Senec. naſtur. l. 2. c. 41

C'a eſté vne inuention induſtrieuſe des Sages anciens de nous dire qu'il y auoit trois ſortes de foudres dans le Ciel, & que la premiere eſtoit ſeulement pour aduertir ſans faire aucun mal, la ſeconde faiſoit du bien, mais non pas ſans cauſer du mal; la troiſieſme gaſtoit & rauageoit tout ce qu'elle rençontroit. Et là-deſſus

Trois ſortes de foudres, qui nous figurent le procedé que Dieu tient au chaſtiment des hommes.

Digitized by Google

pour nous teſmoigner la debonnaireté de Dieu, ils ont dit que ce grand Monarque du Ciel & de la terre jettoit de ſon ſeul motif la foudre innocente: mais s'il eſtoit queſtion de lancer celle qui fait vn petit mal, quoy que pour en tirer du profit, il appelloit douze Dieux au conſeil ; mais quand il falloit laſcher ces grandes artilleries du Ciel qui alloiẽt à l'extinction des teſtes les plus coulpables, cela ne ſe faiſoit iamais ſans vn general conſeil de tous les Dieux. Nous diſons encore dauantage que tout cela, car nous proteſtons que Dieu n'attend pas vn certain temps pour ſe reſoudre ſur la punition des hommes ; mais qu'il l'a decidée de toute eternité, & a ordonné l'Enfer aux crimes, auec le meſme viſage qu'il a arreſté le Paradis aux Bien heureux. Tout eſt paiſible, & touſjours paiſible en Dieu, d'où vient que les hõmes les plus ſemblables à luy, comme ſont les bons Roys, ont emprunté le nom de Serenité. Et puis il ſied bien à vn Chreſtien qui fait profeſſion de ſe rendre ſemblable à ſon Pere celeſte, de ſe laiſſer emporter à des rages de colere, qui eſteignent en l'homme tout ce qui eſt diuin, & ne laiſſent rien d'humain ?

Digitized by Google

Que l'exemple du Sauueur nous apprend la moderation de la Colere.

SECTION VI.

ON pourra peut-eſtre objecter pour excuſe que noſtre Seigneur qui doit eſtre l'exẽple de toutes nos actions, a teſmoigné de la colere lors qu'il a chaſſé les vendeurs & achepteurs du Temple auec vn foüet de cordes. Ie reſponds à cecy vne doctrine de ſainct Auguſtin, qui eſt bien remarquable, laquelle nous apprend que comme noſtre Seigneur auoit pris vn vray corps en naiſſant des entrailles de la tres ſaincte Vierge, auſſi a t'il teſmoigné auoir de vrayes paſſiõs, deſcendant pour nous dãs l'ombre de nos infirmitez, pour nous faire monter dans la lumiere de ſa gloire, neantmoins il ne faut pas penſer qu'il y ait voulu prendre toutes ſortes de paſſions, nommément celles qui emportent auec ſoy quelque meſſeance : mais bien a t'il pris celles qui ſont les plus honneſtes & les plus humaines. *Si l'amour*, dit cét oracle des Docteurs, *eſt vne paſſion humaine, Ieſus en a pris, mon-*

Scauoir ſi noſtre Seigneur a eſté ſujet à la colere.

Reſponſe.

Aug. lib. 14. de Ciuitate Dei c. 4. *Neque enim in quo erat verum hominis corpus, &*

Digitized by Google

strant quelquesfois des tendresses d'affection enuers des personnes de merite, cõme il est dit que voyant vn ieune-hõme qui auoit estroitement gardé les commandemens de Dieu depuis ses plus innocẽtes années, il l'ayma, & eut quelque compassion pour luy de ce qu'il n'entroit pas tout droit dans le chemin de l'Euãgile estant retenu par l'amour de ses richesses. Si la crainte est comptée entre les mouuemẽs de la nature, n'a t'il pas eu de la frayeur & de l'ennuy estãt aux portes de sa passion? Si vous y recherchez de la ioye, ne dit il pas, le Lazare est mort, ie m'en resiouys en vostre consideration, d'autãt que par ce moyen la foy des apostres deuoit estre confirmée. Enfin si la tristesse est vn appennage de nostre condition, n'a-t'il pas dit? Mon ame est triste iusques à la mort. Mais il y a d'autres passions qu'il n'a iamais voulu admettre, comme seroit l'amour sensuel, la haine du prochain, l'enuie, & la cholere.

Veres hominis animus, falsus erat humanus affectus, an amor affectus hominis? sed ipse audiens adolescentem seipsum de obseruatione mandatorum commendantem intuitus dilexit eum: an timor? sed ipse in ianuâ passionis constitutus cœpit pauere & iaderetan gaudium? sed & Lazarus mortuus est inquit. & gaudeo propter vos quia non eramus ibi: an tristitia? sed & tristis est anima mea vsque ad mortem.

Car pour ce qui touche cette derniere émotiõ, il est certain que nostre Seigneur a esté le plus doux & le plus debonnaire de tous les hommes; d'où vient qu'il a voulu estre appellé agneau de Dieu, par vn nom solemnel, & qu'il estoit representé en l'Eglise primitiue sous la mesme figure, comme il appert au baptistere de Constantin, où vne statuë d'agneau d'or massif, verſoit l'eau du Bapteſme. Iamais dans ses plus grandes souffrances il n'a monstré vne seule estincelle de colere, ou

d'impatience; mais il a eſté touſiours tranquile & paiſible iuſques à faire des remonſtrances auec vne douceur incomparable à vn mauuais ſeruiteur qui l'auoit cruellement outragé au temps de ſa paſſion. Et quant à ce qu'il fit en l'action des vendeurs & achepteurs, cela ne ſe doit point appeller colere, mais vn zele feruent & vigoureux qui le portoit à punir les irreuerences commiſes contre ſon Pere eternel.

Belle remarque ſur ce que N. Seigneur eſt appellé agneau.

Vray Dieu! ſi nous auions perpetuellement deuant les yeux ce miroir de manſuetude, il ne faudroit point chercher d'autres remedes, ſon aſpect remedieroit à toutes nos coleres, comme le ſerpent d'airain gueriſſoit les playes d'Iſraël; ce poiſſon ſacré feroit le calme par tout où il feroit ſon ſejour, & la preſẽce de ſon viſage ſeroit le banniſſemẽt des tempeſtes: mais puiſque la paſſion obſcurcit tellement noſtre raiſon, diſons encore des remedes plus palpables contre les mouuemens de la colere.

Digitized by Google

Remedes politiques pour appaiſer ceux qui ſont en colere.

SECTION V.

LA colere eſtant vne paſſion ombrageuſe, touſiours attachée à cette opinion du meſpris, doit eſtre traictée auec beaucoup d'induſtrie & d'adreſſe. Il y en a qui ſe gueriſſent fort promptement par les ioyes, la rencontre des perſonnes gayes, & quelques euenemens gentils & inopinez. Cela ſe fit voir manifeſtement au couronnement de Philippes Auguſte, où il y auoit vne prodigieuſe foule de peuple qui ſe desbordant par curioſité incommodoit grandement la ceremonie. Vn bon Capitaine faſché de voir ce deſordre y voulut remedier, & ne ceſſa de crier & de tonner de la voix, pour faire la paix; mais la paſſiõ de ceux qui faiſoient la preſſe n'auoit pas meſmes des oreilles pour les tonnerres; ce qui fit que piqué de colere il ietta vn baſton qu'il tenoit en main ſur la teſte des plus importuns, & ce baſton n'eſtant pas bien gouuerné, alla rencontrer trois lampes de criſtal penduës en haut droitement ſur la teſte du Roy & de la Reine,

Rigordus.

Digitized by Google

& les ayant caſſées il fit ruiſſeler l'huile auec abondance ſur leurs Majeſtez. Toute l'aſſiſtance auoit enuie de rugir contre vn acte ſi temeraire; mais la gayeté du ſpectacle rõpit le coup. Le Roy auec la Reine ſa femme au lieu de ſe piquer ſe printẽt à rire ſe voyant ſi bien arroſée, & là-deſſus ſuruenant vn Docteur qui dit que c'eſtoit bõne augure, & que cela ſignifioit l'abondance de l'onction & des hõneurs & proſperitez qui deuoient regorger ſur leurs ſacrées perſonnes, il n'y eut plus de moyen de ſe mettre en colere ſur cette imagination de gloire qui ſeche la racine de cette paſſion.

En effect il n'y a point de meilleur remede pour appaiſer ceux qui ſont colerez que de les flatter d'honneur & de ſoubmiſſion, ce qui ſe voit encore en ce qui arriua en la perſonne de Carloman. C'eſtoit vn grand Religieux frere du Roy Pepin, qui s'eſtoit enſeuely dãs vne parfaicte humilité pour renoncer courageuſement à toutes les grandeurs où il eſtoit appellé par ſa naiſſance. Il arriue qu'eſtant en vn Monaſtere d'Italie ſans ſe dõner à cognoiſtre, il demande de ſeruir à la cuiſine, ce qui luy fut accordé: Mais vn faſcheux cuiſinier voyant qu'il ne faiſoit pas quelque choſe à ſon gré, ne ſe contentant pas de le mener rudement de paroles, le frappa auec beaucoup d'indignité, & comme il n'y a rien qui faſche plus vne perſonne genereuſe que de voir mal traicter ce

Chronicor. Caſſinenſe.

Digitized by Google

qu'elle ayme le plus, le compagnon de Carloman, qui estoit là present, sans se souuenir qu'il estoit Religieux, entre en vne colere violente, & prend soudainement vn pilon qu'il ietta à la teste du cuisinier pour venger son bon Pere qui portoit cét affront auec vne generosité incroyable. Comme ce compagnon eust declaré sa naissance, & raconté ce qui estoit arriué, tout le conuent vient fondre aux pieds de celuy que l'on auoit offensé, & luy demander pardon, où l'on voyoit des passions fort diuerses, les vns remplis d'indignation, les autres de compassion, les autres de respect : Mais Carloman tenoit pour chose insupportable de se voir honoré de la façon, lors que le compagnon rioit en contemplant le cuisiner matté, & les soubmissions que l'on rendoit à son Prince.

Il y en a d'autres qui voyans leurs amis fort enflammez, feignent estre de leur party, & font les coleres auec eux, disant qu'il faut chastier ce mauuais homme tout à loisir, pour rendre la punition plus exemplaire. Cependant ils gaignent temps, & attendent le retour de la raison, où ils persuadent le contraire. Plusieurs ont aussi tesmoigné de la frayeur en apparence, pour flatter la colere des Grands, qui prenoient plaisir à se rendre redoutables dans ceste passion comme fit Agrippa enuers l'Empereur Caligula.

Remedes

Digitized by Google

Remedes moraux contre la mesme passion.

SECTION VI.

Remedes plus particuliers contre les trois especes de la colere.

IE veux descendre aux plus particuliers contre les trois especes de colere que nous auons insinuées. Quãt à la premiere qui est subjette à ces promptitudes & chaleurs de foye qui éclatent en des mouuemens vn peu déreglez : ie dis premierement, que Dieu y est offensé, de voir des personnes qui font mesmes profession d'vne vie plus nette, & qui de fait n'ont pas l'ame mauuaise, estre touſiours sur les saillies des passions indignes d'vn esprit bien composé. En outre elle fait vn dommage notable à nostre repos ; car en nous courrouçants souuent le fiel nous croist comme remarquét les Philosophes, & cette croissance du fiel nous rend tant plus chagrins, difficiles, & enuieux à nous mesmes.

L'vnique moyen de vous amender & corriger, est de vous representer les dommages qu'apporte cette passion, en vous priuant de la sagesse, de la justice, de la ciuilité, de la concorde, de la vertu & de

Digitized by Google

la splendeur de l'esprit de Dieu : c'est de diminuer l'opinion que vous auez d'estre mesprisé, ne croire point de leger les rapporteurs, & trouuer des raisons pour excuser celuy qui a failly ; n'estre point curieux de sçauoir ce qui vous peut fascher; vous prémunir du costé que vous vous sentez le plus foible, éuitant les objets qui vous irritent le plus ordinairement ; viure auec les personnes paisibles, quitter les estudes & les affaires fascheuses, vous donner des ioyes raisonnables, extirper de petites delicatesses, & de fausses opinions, que vous auez de vostre propre suffisance, tellement qu'il vous semble que l'on vous doit traitter auec vn grand respect, & que vous ne deuez iamais souffrir aucune disgrace ny de parolle, ny d'action, mais que les hommes & les élemens doiuent joindre à vos volontez: voila d'où vient vostre fiévre, & voila iustement où il faut remedier. Ame vrayement delicate, il semble que vous ayez esté nourrie dans vne boitte entre du cotton musqué, & que vous ne deuiez iamais rien endurer, vn boüillon trop salé, vn habit trop estroit, vne mousta che mal releuée, le bruit d'vne porte, le vent d'vne fenestre, la moindre indiscretion d'vn valet, ou d'vne seruante, vous met hors de vous? Que pensez vous estre, vous croyez ces flatteurs qui vous disent, souffrez vous cela, ce n'est pas vous mesurer à vostre

Digitized by Google

qualité, & toutesfois les Roys & les Reynes, les Monarques de la terre ont enduré & endurent encore tous les iours beaucoup de petites reſiſtances auec vne grande tranquilité : & vous petit ver de terre, vous vous revoltez contre Dieu quand il permet que quelque choſe vous arriue contre voſtre gré, faites vous vne vie ſimple & ſans affectations, oſtez vos mignardiſes, oſtez vos plaiſirs, & vos petites niaiſeries, *La colere s'engendre par trop de delicateſſes d'eſprit, & en les étouffant vous l'éteignez.* Sçachez que ſe prendre à vn égal, c'eſt haſard, à vn inferieur c'eſt meſpris, à vn ſuperieur c'eſt folie. Repreſentez-vous la maxime de Pyrrhus, ce grand maiſtre d'eſcrime, qui diſoit que cette paſſion eſt vn trouble-meſtier, & que tant que vous continuerez en la meſme humeur, vous ſerez inhabile à toutes ſortes de bonnes affaires. Faictes comme ce braue Philoſophe Agrippin dont Epictete fait mention, lequel voyant qu'à l'arriuée de quelque mal ou de quelque diſgrace il en deuenoit chagrin & colere, *Qu'eſt cecy*, dit-il, *ie fais l'eſclaue au lieu de faire le Monarque, ô diſgraces, ie vous tromperay.* Là deſſus, il compoſoit les loüanges de chaque mal qui luy venoit contre ſon gré, ſi vne calomnie, la loüange du profit qu'apportoit la calomnie, ſi vn exil, la loüange de l'exil, ſi vne fiévre quarte, la loüange de la fiévre quarte : & par ce

Senec. de ira. *Ira voluptatibus generatur, & voluptatũ ſuppreſſione ſopitur.*

Seneca de ira l. 2. c. 14 *Ira perturbat artem Agrippinus Epictetus apud Stobæum.*

Digitized by Google

moyen il en vint à vn tel point de tranquilité, qu'auſſi-toſt qu'vn mal nouueau le venoit attaquer il alloit au deuãt, d'vn viſage riant, & diſoit, loüé ſoit Dieu, voicy pour exercer mon ſtyle. Et vous qui eſtes vn enfãt de lumiere nourry du corps & du ſang de voſtre maiſtre, pour le Ciel & la compagnie des Anges, vous ne pourrez dire quand il vous arriuera quelque petite incommodité, loüé ſoit IESVS monſeigneur, voicy pour exercer le bon propos que i'ay faict de la patience. Et ſi lors vous ſentez de l'emotion, gardez vous d'en rien teſmoigner, ny par paroles, ny par ſignes exterieurs, mais allez vous en loger à l'enſeigne du ſilence, où eſt le port de la tranquilité, faites comme ceux qui ſont malades du hault mal qui ſe retirent aux approches de leur accez pour ne faire rien paroiſtre de meſſeant. Dites, *Beny ſoit le Seigneur mõ Dieu qui enſeigne mes mains à combattre, & façonne mes doigts à la guerre*, l'Hebreu porte, *Beny ſoit le Seigneur, qui me ſert de rocher*. Pour vous monſtrer que Dieu, ſi vous trauaillez à dompter vos paſſions, vous plãtera ſur cette ſacrée roche de la tranquilité, d'où il contemple dans ſon immutabilité le mouuement de tous les ſiecles. Prenez vn bon amy, vne perſonne fidelle qui diuertiſſe voſtre paſſion dans ſon premier accez, qui vous admoneſte, qui ſonne de la harpe de Dauid pour chaſſer ce demon de Saul le furieux,

Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium & digitos meos ad bellum. Pſ. 143.

Benedictus Dominus rupes mea. Stabiliſq; manens dat cuncta moueri.

Digitized by Google

& qui vous oſte les occaſions de nuire.

Le ſecond remede pour ceux qui machent long temps leur colere, & s'entretiennent dans des auerſions quaſi irreconciliables, ce ſera de bien peſer & conſiderer ces paroles de Caſſian: *Perſuadons-nous que tant que nous ſõmes en colere il ne nous eſt pas permis de prier Dieu, & luy preſenter nos oraiſons, prenons chaque iour cõme le dernier de noſtre vie, & ne penſõs pas que pour eſtre chaſtes & continens, pour auoir quitté les biens du monde, & meſpriſé les richeſſes, nous eſtre tué le corps de ieuſnes, de veilles, & de trauaux; l'on nous doiue beaucoup de reſte, ſi au bout du cõpte il ſe trouue que nous portions au cœur la haine & la colere, cela ſeul eſt ſuffiſant pour nous voir condamnez aux ſupplices eternels par l'arreſt de celuy qui iugera tout l'Vniuers.*

Second remede.

Cogitemus nequaquam licere nobis orare, nec iratos fundere preces ad Deum, quotidie nos credamus è corpore exiturõs, nihil quæ nobis continentiã caſtitatis, nihil abrenũciatione facultatum, nihil diuitiarum contemptu, nihil ieiuniorum & vigiliarum laboribus cõferendum, quibus propter iracundiam ſuam & odium ab vniuerſorum iudice ſupplicia pro-

Ne prenez pas cecy comme ma parole, mais prenez-le comme vn Oracle que ce grand homme a recueilly des plus ſaincts perſonnages de ſon ſiecle. Quand vous retenez en voſtre cœur quelque haine cõtre le prochain vous faites vn tort inexplicable à voſtre ame; car premierement, qu'auons nous de plus doux & de plus miſericordieux que les Autels? c'eſt là que nous chercherions la miſericorde ſi Dieu l'auoit bãnie de toutes les parties du mõde, & cependant tant que vous differez la reconciliation auec voſtre ennemy, vous vous priuez du droit des Autels, & ſi vous auez encore quelque veine du Chriſtia-

Digitized by Google

mittuntur aterna. Cass. l 8. c. 21. De institutis Renunt.

vade prius reconciliari fratri tuo, & tunc veniens offeres munus tuum. Matth. 5. 24.

nisme, toutes les fois que vous en approchez vous entendez la voix du Fils de Dieu qui vous parle au fond du cœur, & vous dit ces parolles de l'Euangile, *Allez premierement vous reconcilier auec vostre frere, & puis vous viendrez offrir aux autels vostre sacrifice.* En mesprisant ces paroles du Sauueur, & passant outre vous faites vn nouueau sacrilege, en reculant & euitant l'Autel & le sacrifice vous fuyez le pardõ & la vie. Et puis quel estat, quelle necessité est-ce là que pour retenir vne bonne parole, il vous faille viure continuellement ou sacrilege ou excommunié !

Enfin vous deuez penser que vous n'estes pas immortel, le moment mesme qui est maintenant dans vos mains vous le partagez auec la mort, le Soleil mesme qui vous a veu auiourd'huy sortir du lit, deuant que de se coucher, vous peut voir au tombeau. Au reste sçachez que quand vous auriez gardé toute vostre vie vne virginité inuiolable, quand vous auriez basty mille hospitaux, & consommé tous vos moyens à l'entretien des pauures, quand vous auriez vescu auec le cilice, dans les espines, & dans de grandes abstinences, si vous emportez en l'autre monde vn grain de haine du prochain arrestée & deliberée, sans vouloir ouyr parler de reconciliation, tout ce que vous pourriez auoir de vertu & de merite ne vous profitera de rien, vostre sort sera auec les ames

Digitized by Google

reprouuées & les demons. O Dieu! quelle sentence! quel arrest? quel supplice! & qui voudroit maintenant retenir à dessein vne haine contre son prochain, s'il n'auoit perdu toute raison, tout sentiment, & toute discretion?

Troisiesme remede.

Concluons par le troisiesme remede contre les furieux & les sanguinaires, qui ne se contentét pas de fumer, mais ne plus ne moins que le mõt Gibel, ils jettét leurs entrailles toutes ardentes, & iamais ne se rassasient que des outrages & du sang des hommes. C'est ce qui nous fait voir ces beaux duels qui ont esté de tout temps le mestier des ames seruiles, ou des fols, ou des enragez. C'est là que nous voyons des hommes ensorcelez d'vne maudite & dãnable opiniõ, à la moindre iniure vouloit tirer des reparations seellées du sang humain, engager des seconds pour les faire complices de leur crime, & compagnons de leur malheur, enuoyer des assignations quelquefois par des Pages habillez en Damoiselles, puis s'égorger auec des fureurs horribles, traisner vne longue chaisne de parenté, faire d'vn simple combat des iustes batailles, & cependant les meres & les femmes frissonner en attendant l'issuë de cette boucherie. Quelque petit compagnon qui a vne ame platte & coüarde aux bonnes actions à toute extremité, pour couurir sa lascheté, & acquerir de la reputation, veut lauer ses ordures dans

Digitized by Google

le sang humain;ce n'est pas la force qui le meine là, qui le contempleroit vn peu en besongne l'on le verroit transir, & pallir, & trembler,s'il croyoit son naturel il fuyroit cent lieues sans regarder derriere luy; mais pour vne petite vanité, afin que ses couppe-jarets le loüent, & disent qu'il s'est battu en duel, il donne des gesnes à son esprit, & quand il est principalement entre les pots & les verres il fait le vaillant. O fausse vaillance, & vraye temerité. Vous ne sçauriez trancher vne parolle sans menacer de trancher vn homme? Beste sanglante, où auez-vous appris cela, sinon en l'eschole des furies & des Demons? Et ne me dites point, il m'a faict vn affront; quel affront? vne mine froide, vne parolle brusque, vne pure niaiserie, à laquelle iamais vous n'euſſiez pris garde, si vous n'euſſiez esté hors du sentiment d'vn honneste homme. Personne ne vous affrõteroit, si vous n'estiez vous mesme voſtre affront. Voila racine de toutes ces flamboyantes coleres; & qui veut y apporter le remede: il la faut trancher en ce que l'on s'imagine du mespris, où il n'y en a point, & partant il se faut retirer au port du silence, & diminuer tant que l'on peut en son imagination, ceste iniure que l'on pense auoir receuë: Quand vous l'aurez bien pesée, vous trouuerez que vous auez fait d'vne mouche vn elephant. *C'est là le vray moyen d'absoudre bien du monde, & de*

Digitized by Google

luy pardonner, de iuger des fautes, auparauant que de s'en mettre en colere. Il y a des offenſes dont il ſe faut rire, d'autres qu'il faut pour le moins differer, & d'autres qu'il faut promptement pardonner.

Multos abſoluemus, ſi cœperimus ante iudicare quam irasci. Senec. 3. de ira. c. 29.

Si cela ne vous arreſte, penſez pour le moins à la fin, & dites. Voila vne querelle qui commence à s'eſchauffer, il ne faut qu'vn petit mot gracieux & accort, ou meſme que le ſimple ſilence, pour y apporter le remede. Si ie l'augmente au lieu de la diminuer, ie vay mettre le feu dans le bois ſec, qui fera vn terrible rauage pour me conſommer tout le premier, qu'il faudra eſtre homicide, ou victime de la mort, ou viure dans des chiquanes, des querelles, & des diuiſions eternelles, qui enueloppperont le pere, les enfans, les freres, les couſins, & toute vne longue poſterité; voila les beaux fruicts qu'apportent ces brutales coleres. Puiſque ie puis obuier à tout cela par vn peu de diſcretion & de patience, ſuis-ſe ſi ennemy de mon bien que ie me veuille perdre de gayeté de cœur? La mer eſt bien enragée, mais il ne faut qu'vn peu de ſable pour la reprimer, & apres auoir fait des menaces qui ſembloient vouloir deuorer le monde, elle ſe retire, ſe contentant ſeulement de laiſſer de l'écume & des écailles.

Terminum etiam marinis fluctibus ac tempeſtatibus fabricator deſcripſit, arena maris exigua ſæpe inter duas acies intercapedo eſt, ſi reprimere iram non potes, memento quia ingnauum mare

Regardez ſi vous auez des yeux, le beau gain que fit Aman de ſa colere, & comme

Digitized by Google

nihil vltra spumam & fluctuationes effert. Simocatta.

voulant remedier à vn affront, il s'enferre dans vn malheur eternel. Vn Mardochée, qu'il tenoit pour vn coquin ne l'auoit pas saluë à l'entree du Palais du Roy, & pour cela il se faut venger; sa raison luy disoit; c'est vn homme de neant, à qui te prendras-tu. Non, ie le veux exterminer: Pour ne t'auoir pas saluë. Il est Hebreu de nation, & peut-estre a-t'il veu sur ton habit les figures des Dieux de la Perse, faits en broderie, & il n'a pas osé flechir le genouïl, de peur que l'on ne pensast qu'il rendit cet honneur à tels Dieux, & qu'il ne fust estimé idolatre. Il n'importe; jay deliberé de le perdre. Si tu es venu iusques là, prens donc la teste du coulpable, & pardonne à tous les autres qui sont innocens. Non ie le veux ruiner auec toute sa nation. Voila l'anneau du Roy que i'ay entre les mains, & m'en vay despecher des lettres par toutes les Prouinces à ce que l'on tuë tous les Hebreux qui s'y retrouueront à iour nommé. O Dieu! quelle boucherie pour le refus d'vne petite saluration, faire nager vne colere dans les larmes de tant de vefues & tant d'orphelins, dans le meurtre de tant de mortels, dans le sang de tant de Prouinces. Penses tu qu'il n'y ait point de Dieu au Ciel pour prendre vengeance d'vne telle bourrellerie? Dieu fera ce qu'il luy plaira mais il faut que ie me venge, ma femme, & mes amis me le

Exemple funeste d'Aman, contre des enragez qui se picquent pour la moindre chose.

Digitized by Google

conſeillent ainſi, Helas! le malheureux! il tramoit encore ſon funeſte deſſein quand la vengeance de Dieu vint à fondre ſur ſa teſte. Le voila diſgracié, perdu & ſupplanté honteuſement par vne femme; cõme il vient au Palais du Roy ſon maiſtre, il entend vn rugiſſement de lyon, qui dit qu'on l'oſte, & à l'inſtãt voila qu'on l'attache à vne potence haute de cinquante coudées, qu'il auoit fait preparer pour ſon ennemy: que l'on luy donne pour compagnons de ſon ſupplice ſes dix enfans maſles, & que l'on extermine toute ſa race. O Dieu de iuſtice, quels foudres, & quelles tempeſtes ſur les hommes de colere de ſang, & de vengeance! O Dieu des patiens, & le miroir eternel de la patience, que puiſſe mon ame éuiter à iamais ces trois regions de fiel, de haine, & de fureur, pour deuenir maiſtreſſe de ſes paſſions qui l'ôt iuſques icy tourmentée, & arriuer dãs cette iſle fortunée où habite la tranquilité diuine. Que puiſſe t'elle entrer dans ſon temple, & faire monter à voſtre throſne les odeurs eternelles du ſacrifice de reconciliation, de miſericorde, & de propitiation, que vous nous auez enſeigné au Calvaire, dãs les ameres & perçãtes douleurs de voſtre corps, parmy le dueil du Ciel, les tenebres du Soleil, l'ouuerture des Sepulchres, les briſemens des pierres, l'effuſion de voſtre ſang, & l'abandonnement de voſtre ame.

Digitized by Google



TRAITE' XIII.

DE

L'ENVIE

ET DE LA IALOVSIE.

Sa peinture.

SECTION. I.

Tableau de l'Enuie.

MAthias Vienna en cét œuure qu'il confesse auoir esłabouré l'espace de trente ans pour en faire vn present au Pape Leō XXII. nous fait vn tableau de l'enuie, lors qu'il la depeint portée sur vn dragō, auec vne tunique entortillée de serpens, vn heaume sur sa teste, marqué d'vn exain

de mouches à miel, pour signifier que les enuieux, ainsi que les abeilles portent l'aigre & le doux; & vn bouclier qui a pour toute figure vne chauue-souris ennemie de la lumiere, aussi bien que celle qui la porte. Si ie voulois encherir sur ses conceptions, laissant à part toutes les inuentions des Peintres & des Poëtes sur ce suiet; Ie la mettrois, non point dans les solitudes de Lybie, où le Soleil n'esclaire que des sables & des roches, mais au milieu des vertus; d'autant que tels sont les objets de l'enuie. Ie luy donnerois vn œil farouche, vn visage malin & enfumé: qui a-t'il de plus funeste? ie luy ferois succer la teste des aspics à ses repas ordinaires, puisque le S. Iob traicte ainsi la Meschanceté & ie ne me tromperois pas, veu qu'elle vit de poison. Ie mettrois à ses costez deux assistantes que luy donne sainct Bonauenture, dont l'vne s'appelle Oola, & l'autre Oliba, l'vne dit il, signifie la tristesse que l'enuie a de la prosperité d'autruy, l'autre l'infame resiouyssance qu'elle conçoit de son desastre. Ie la ferois disner & souper aux flambeaux, mais ce seroient des flãbeaux serpentins dont fait mention ce mesme Docteur, qui font voir les pailles comme des serpens, ainsi les imperfections legeres des hommes qui ne sont que des pailles, sont prises par les enieux pour des malices de serpent. Ie ferois que la verité luy pre-

Capue aspidum suget. Iob. 10. 16.

S. Bonauent. in dicta.

Digitized by Google

ſenteroit vn flambeau deuant les yeux pour ébloüir ces lumieres infernales, mais la meſchante tourneroit le viſage d'autre coſté, car elle haït tout ce qui eſt vray & ſolide. Ie ferois que la vertu paroiſtroit deuant elle auec vne palme en main, mais celle-cy vomiroit des grenoüilles pour gaſter ce beau monument de proüeſſes, ſelon l'ingenieux proiet que m'en donne Cypſelus. En effect, les parolles des enuieux ſont autant de grenoüilles qui aſſiegent de toutes parts les faueurs de la vertu. Ie figurerois autour d'elle des hiboux, & des hienes, & toute ſorte d'animaux malins, l'on n'en ſçauroit trop faire pour exprimer ſa malice. Ie ferois enfin qu'elle ſe mangeroit comme la beſte de Matreas l'enchanteur, & qu'elle renaiſtroit de ſon ſang & de ſes playes, touſiours pour des maux nouueaux; car n'eſt ce pas ce que fait ordinairement cette infame paſſion?

Digitized by Google

Definition de l'enuie, de ses especes, & premierement de la ialousie.

SECTION II.

MAis laissons ce pourtraict, & disons que l'enuie, qui est vn desplaisir que l'on a du bien de ses semblables, que l'on pense estre preiudiciable à ses interests, depuis que par la malice de nostre ennemy elle est entrée dans le monde, a force officiers & seruiteurs, qui ne sont pas toutefois également mauuais. I'en voy en ce tableau qui sont comme Rachel, qui se voyant sterile, & sa sœur Lia tres-feconde ne vouloit pas de vray coupper la gorge aux enfans de sa sœur, mais seulement desiroit-elle auec passion d'auoir lignée, & pource elle disoit à son mary le Patriarche Iacob, *Donnez moy des enfans, où ie me laisseray mourir de tristesse.* Plusieurs, dit sainct Thomas, sont en ce degré, qui est proprement vne ialousie, car ils sont marris cõparans leur pauureté & leurs imperfectiõs auec l'abõdãce & les perfectiõs des autres, de se voir reduits à cét estat, quoy qu'ils n'ayent point de dessein de

Definition de l'enuie.

Premier degré des enuieux. Genes. 30.

Da mihi liberos alioquin moriar. S. Thom. 22. q. 36.

Digitized by Google

nuire à la prosperité qu'ils contemplét, & tels ne sont pas des plus corrompus. En ce rang sont plusieurs vieillards qui enuiét les graces, les plaisirs, & les succez des ieunes gens, plusieurs hommes laborieux & de peu de succez qui sont faschez des grandes prosperitez de leurs semblables, plusieurs negotians & artisans, plusieurs femmes & filles, qui sont piquées de quelque desplaisir lors qu'elles voyent la beauté, bonne grace, la gentillesse, l'estime, & la consideration dans laquelle sont leurs compagnes: & d'autres mesmes se faschent d'y rencontrer de l'esprit de la deuotion, & des vertus plus qu'elles ne voudroient. D'autres honorent ces belles qualitez, mais elles voudroient que celles qui les possedent fussent toutes à leur disposition sans frequenter personne.

La semence des jalousies.

Le grand amour que plusieurs ont pour eux-mesmes, & les desirs qu'ils tesmoignent de vouloir estre par tout vniques en leur espece, sont les semences d'vne infinité de jalousies. Ainsi voit-on de vieux Capitaines, qui apres s'estre signalez en mille occasions, & apres auoir nourry & éleué vne florissante reputation auec vne infinité de trauaux & vne assez longue course d'années, sont picquez au vif quand l'on parle de quelques nouuelles proüesses des ieunes gens hardis & heureux qui trouuent des chemins racourcis pour aller au Temple de l'honneur,

Digitized by Google

neur, & font en peu de temps ce que les autres n'ont peû faire qu'auec beaucoup de peine, d'induſtrie, de ſeruices, & de fatigues. Cela eſt pous affliger le cœur des hommes experimentez, à qui pour lors il ſemble que ce nouueau venu ſoit nay comme vn vermiſſeau dans le bois pour ronger & ſecher les lauriers dont ils penſoient cueillir les couronnes immortelles.

Ialouſie pour les honneurs & dignitez.

Cette paſſion attaque fort ſouuent les Pontifes, les Princes, les Souuerains Monarques, & tant plus la dignité eſt releuée, d'autant plus le feu de la jalouſie y trouue de matiere & d'amorce. Vn homme qui ſe contemple ſur vn throſne dans les plus hauts atours de la gloire, qui voir courber tant de puiſſances à ſes pieds, qui eſt le Dieu des batailles, de la guerre, & de la paix, de la vie, & de la mort, le diſtributeur des fortunes, l'arbitre des differents; qui ſe fait Mars le vengeur, & le pacificateur des eſprits quand il luy plaiſt; Qui marche enuironné des eſclairs des armes, qui enuoye les foudres & les tempeſtes, & qui fait auſſi la ſerenité dans les orages, ne peut ſupporter de compagnon dans cette dignité. Les moindres ombrages ſont des bleſſeures en l'eſprit, qui ſont quelquesfois ſuiuies de colere, de venin, de fureur, & de maſſacres, le ſang n'y eſt point recognu, la nature n'y eſt pas aſſeurée, la vertu n'y

Digitized by Google

a point de credit, les peres n'y veulent point de fils, tant soient-ils parfaits, & ceux-mesmes qui sont cassez de vieillesse empruntent du vermillon pour colorer leur visage, & se pensent tousiours assez ieunes pour commander.

Les sçauans, sujets à la jalousie.

Les tiares & les mitres courent le mesme hazard, & n'ont qu'vn souhait parmy tant d'authorité, qui est de se reserver les appels de la mort, & ne laisser iamais vuider les places qu'elles ont vne fois remplies. Ce venin se glisse aux Ecclesiastiques, aux Prestres, & aux Religieux, aux Graduez, aux Sçauans, aux Docteurs, aux Predicateurs, qui sont bien aises de tenir l'empire des Lettres, de l'Eloquence, & des Chaires, sans que personne leur dispute cette palme : Et desiors que quelques vns deuancent le cours des années par les esclairs de leur esprit, & se mettent d'abord dans vne haute estime, les vieux athletes ne peuuent digerer cela. Les maistres n'espargnent pas leurs disciples sans diminuer leur credit : Les fontaines portent enuie aux ruisseaux, & le Soleil à ses propres rayons, & nommément quand quelque barbare applaudissement de gens de peu de iugement & de petit esprit donne des loüanges excessiues à vn jeune homme pour apporter plus de vent & de mine aux belles actions que de capacité. Cette phrenesie tasche de gagner iusques aux

Digitized by Google

autels, iusqu'aux tribunaux de la penitence, ou sans toucher tant de gés d'honneur qui s'en acquittent dignement, il y en a qui sont plus ialoux de leurs filles spirituelles que les marys les plus passionnez ne sont de leurs femmes. Il semble à quelques-vns, que d'auoir auiourd'huy haute Penitence ce soit posseder vne terre de bon reuenu, ou vne grosse Abbaye, & que cela doiue passer en tiltre perpetuel. C'est la ruse du mestier que de les couurer des yeux, de les captiuer, les attacher à vn confessional d'vne chaisne indissoluble, ne leur permettre pas de conference ny de commerce auec personne qui leur puisse faire voir leur esclauage, s'offenser si elles changent de Confesseur, en ietter des querimonies, & faire passer cela comme si c'estoit vn peché d'adultere. A Dieu ne plaise, qu'vne telle folie entre iamais en vn esprit genereux & qu'elle profane indignement le Sanctuaire. Il est bien certain que tous les bons Directeurs imitent la mer qui recoit les riuieres dans son sein, sans leur demander d'où elles viennent, ny par quel pays elles ont passé, & quand elles en sortent; tant s'en faut qu'elle s'en offence, elle n'en a point mesme de sentiment, cela n'estant pas capable d'apporter aucune diminution à sa grandeur. Ainsi donc vn bon Pere spirituel laisse toutes les ames qu'il conduit non pas dans vne liberté

La ialousie va iusques aux Autels.

Digitized by Google

desordonnée; mais dans vne permission honneste d'aller, de venir, de s'absenter, de retourner selon qu'il sera plus à propos pour leur commodité, & leur auancement spirituel. Il ne les sent quasi approcher ny reculer, tant son esprit est peu occupé au discernement des personnes.

Ialousie du lit

De la ialousie des mariages, qui peut tenir place au premier rang des enuieux.

L'on pourroit ici adiouster la ialousie des mariages infortunez, quoy qu'à vrai dire c'est vne despendance de la passion d'amour. Ie n'ignore pas que de grands personnages & doctes escriuains ont posé que cette ialousie ne venoit nullement de l'amour, d'autant que l'amour est complaisant, & prend volontiers la teinture des affections de la chose aymee, ce que la passion de jalousie ne fait pas, contrariant les inclinations les plus innocentes d'vne creature, & formant des ombrages sur ses actions: mais il est aisé de respondre à cette obiection, & dire qu'vne personne bien sensee n'a iamais eu cette opinion que la ialousie puisse proceder d'vn amour genereux & bien reglé, & neantmoins il ne s'ensuit pas de là qu'elle ne prouienne d'vn amour de concupiscence mauuais & desreglé: car il est bien raisonnable que la definition de S. Thomas subsiste, comme estant la plus iudicieuse, qui dit que la jalousie n'est autre chose qu'vn amour impatiét de corriual; & ne sert de rien de respondre à cela que

Definition de la ialousie selon S. Thomas.

Digitized by Google

l'on trouue plusieurs mais ialoux qui n'ont point toutefois d'amour pour leurs femmes; car si leur passiõ est sans amour, elle n'est pas proprement jalousie, mais vne malignité & vne enuie, d'autant qu'ils leur enuient la douceur de la conuersation, le bien & l'honneur qu'elles pourroient auoir de l'honneste frequentation des personnes de merite, & ressemblent le chien qui ne mange point de foin, & empesche le bœuf d'en approcher. L'enuieux ne peut supporter cela par la haine qu'il a du contentement de la personne, & le jaloux ne le peut permettre par le trop grand amour qu'il a de soy-mesme, craignant tousiours que la communication de l'amour n'aille à la diminution du bien qu'il possede ou pretend deuoir posseder.

Cette passion se forme ordinairement d'vne grosse fievre d'amour indiscret, & prend son origine dans des esprits qui sõt grands amateurs d'eux-mesmes, auides, foibles, & interessez, d'vn costé ils ont vne grande idée de l'excellence de la chose aymée qu'ils affectionnent excessiuement? de l'autre vne certaine deffiance de leur petite capacité, & de l'incertitude des amours qui leur fait tousiours apprehender la perte de ce qu'il ayment. Vn amant chez Platon, voyant que la creature qu'il aymoit le plus auoit coustume de contempler les astres, desira d'e-

Comme se forme la jalousie.

εἶδε γυμνείμην οὐρανὸς, ὡς

πολλεῖς ὀμμασιν εἰς σε βλέπω.
Plat in antholog. Græca.

stre Ciel, pour la voir auec autant d'yeux qu'il auroit d'estoiles. Ces yeux à mon aduis, seroiét fort propres au bon amour? mais la ialousie est vn monstre à cent yeux qui sont allumez de certaines flammes semblables à celles de l'enfer, lesquelles sont obscures & mal-faisantes. Elle a d'autre part quantité d'oreilles pour estre tousiours aux écoutes, & receuoir tout ce que l'on y veut verser. Ses amours sont des rages, ses bien-faits sont des pieges, ses pensées des crimes, ses parolles des outrages, ses desseins des folies, & ses issuës des tragedies. Aussi-tost qu'elle remarque en la chose aymée la moindre inclination à vn autre party, se forment les soupçons, les ombrages, les bijarres phantaisies, d'vn homme qui conteroit volontiers les cheueux de sa femme de peur qu'elle n'en eut égaré quelqu'vn peur donner à vn amant. Et si ces soupçons se fortifient par quelques mauuaises rencontres, ou quelques rapports d'vne langue venimeuse, c'est alors que l'on void sortir les coleres, les tristesses, les furies, & les desespoirs qui courent quelquesfois au feu & au sang, aux precipices, & aux cordeaux. Qui a-t'il de plus difforme & de plus monstreux que cette passion? Ne vous semble-t'il pas voir ce puits de l'abysme dont parle S. Iean dans son Apocalypse, lors qu'il dit, que *le puits de l'abysme est ouuert, & que la fumée en sort*

Description de la ialousie.

Comparée au puits de l'abysme.

comme d'vne grande fourmiſe, dont le Soleil eſt obſcurcy, & parmy cette fumée ſe voyẽt des ſauterelles eſtranges qui rauagent tout ce qu'il y a de verdure. Qui eſt ce puits de l'abyſme, ſi ce n'eſt la ialouſie ? & que ſont ces fumées ; ſi ce ne ſont ſes ombrages ? & qui eſt ce Soleil obſcurcy, ſi ce n'eſt la raiſon qui eſt toute opprimée par la paſſion : & qui ſont ces ſauterelles, ſi ce ne ſont les malins effects de cette cruelle ialouſie qui rauagent le gente humain ? Ah ! que de Dames innocentes ont eſté bleſſées par ce monſtre, en l'honneur qui leur eſt plus cher que la vie ! Ah ! que des femmes deſplorables ont ſeruy de victimes à la fureur des maris enragez, qui ont paſſé l'epée au trauers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie ! Nos yeux ſont encore arrouſez de ce ſang, & nos eſprits n'en peuuent parler qu'auec horreur. Toutes les ialouſies que l'on a pour les biens & pour les perſonnes du monde ont cela de propre qu'elles font paroiſtre incontinent leur laideur dans le deſordre des diuerſes paſſions qui les ſoufflent & qui les agitent.

Et aperuit puteum abyſſi & aſcendit fumus putei ſicut fornacis magnæ, & obſcuratus eſt ſol & aër de fumo putei, & de fumo putei exierunt locuſtæ in terram. Apoc. 9. 2.

Le rauage qu'elle faict dans vn cœur.

Qui pourroit voir vn cœur ialoux, il verroit vne grande fourmiliere d'ombrages & de ſoupçons qui ſortent de là comme des ombres d'enfer, & qui viennẽt ſouffler aux oreilles ; elle eſt refroidie en ſon amour, elle rit à celuy-cy, elle a

fait les doux yeux à celuy-là, elle s'eſt trouuée en vn tel lieu pour eſpier l'occaſion de voir vne telle perſonne : ſi elle eſt ſimple, c'eſt fiction, ſi elle eſt prudente, c'eſt artifice, ſi elle eſt penſiue, elle trame des deſſeins, ſi elle eſt ioyeuſe, elle ſe figure la iouyſſance. Iamais peſte plus deteſtable ne ſortit de l'abyſme pour troubler le repos des mariages ; iamais l'on ne vid rien de ſi iniuſte, ny de ſi cruel. Vne perſonne innocéte qui abhorre le peché comme l'enfer, ſe voit navrée en la reputation qui luy eſt plus chere que la vie, tranſpercée de fleſches mortelles, couuerte d'ordure & de ſang dans l'eſprit d'vn homme paſſionné : puis ce malheur s'eſtendant plus loin remplit premierement la maiſon de diuiſion, puis le voiſinage de curioſité, & toute la ville d'vne fable qui trotte ſur les langues.

L'on paſſe ſouuent du ieu à des actions tragiques, funeſtes, & endiablées. Il eſt arriué que des femmes jalouſes courant les ruës & les champs pour deſcouurir l'amour de leurs maris ont eſté miſes en pieces par les beſtes ſauuages, & des maris pendus & eſtranglez pour auoir ſondé par des voyes infames le ſecret de confeſſion. Tant de fois des banniſſemens & des meurtres ſont enſuiuis, qui ont mis tout en combuſtion, teſmoin la pomme de l'Empereur Theodoſe, & la Mariáne dont i'ay parlé aſſez amplement dans

Digitized by Google

leurs hiſtoires. Il eſt certain qu'vn mary rend ſa femme fidelle en la tenãt fidelle, & que celuy qui ſoupçonne du mal d'vne innocente, luy donne ſujet de pecher. Iamais vn mary genereux ne deſcent legerement dans ces foibleſſes ; auſſi les femmes ont vn grand tort quand elles donnent ſujet de ſoupçonner par vne vie licentieuſe qui frappe le ſens d'vn homme le plus ſtupide. C'eſt bien ietter de l'huile au feu, & ne vouloir pas qu'il bruſle, lors que l'on ſe porte dans toutes les occaſions du mal, & que l'on ne peut endurer les ſoupçons qui ſuiuent ordinairement les actions trop libres, comme l'ombre fait le corps. Et ce qui eſt le plus inſupportable, c'eſt que certaines femmes eſtant aſſez chaſtes en leur conſcience, veulent paroiſtre quelquefois libertines pour augmenter les deffiances d'vn mary, & tenir ſon ame de gayeté de cœur dans vn Enfer de peines, lors qu'elles ſe deuroient eſtudier par toutes ſortes de voyes de diuertir ſes ombrages. Aduis aux femmes.

Vne femme eſt mal aduiſée de ſe plaindre de la jàlouſie de ſa partie, quand elle penſe qu'il ſuffit d'auoir vn mary pour le Sacrement, & vn amy pour ſon inclination, & moyennant qu'elle ſe garde de la derniere infamie, que tout eſt permis au mariage. Quand elle eſtime que c'eſt choſe bien ſeante de demeurer ſeule, & dans l'obſcurité des tenebres auec des

Digitized by Google

hommes qui n'ont pas la reputation d'estre des Anges Raphaëls, gardiens de la pudicité, roder & courir les ruës, les vergers & les jardins, espier les assignations, les promenades & collations, receuoir & écrire des lettres d'amour, faire la gentille, & vouloir estre estimée telle, seruir les autres en leur inclination, & vouloir estre également seruie, porter vn habit dissolu, vne gorge descouuerte, parler librement, viure licentieusement, mespriser tout ce qui se dit pour priser son plaisir. Tout cela ne va t'il pas à la prostitution de l'honneur, & au naufrage de la chasteté ?

Deux autres brãches de cette tige, qui sont l'indignation & l'enuie mal faisante, & de la calomnie sa compagne.

SECTION III.

Autres especes d'enuieux.

Indignatiõ.

MAIS laissons à part ce qui touche les jalousies des mariages. Il y en a d'autres en cette passion qui ont vne perpetuelle indignation de voir prosperer ceux ou qui sont en effect meschans, ou qu'ils ont figurez tels en leurs pensée. Ils prendroient

volontiers Dieu à partie, & ne voyẽt pas, Psal.Pr.
pour parler auec S.Augustin,que le poissõ qu'ils estiment heureux à l'amorce,a desia l'hameçon dãs le gosier. I'en voy d'autres qui s'affligent,& qui s'inquietẽt, nõ point pour ces considerations,qui seroient plus supportables ; mais seulement d'autant qu'ils sont surpassez par d'autres,soit en esprit,soit en industrie,soit en beauté,soit en moyens,desirans par vn appetit desreglé de la propre excellence, & vne ambition tres-manifeste, tenir par tout le dessus,au preiudice & abaissemẽt des autres; & telle enuie,dit le Maistre des Docteurs est des plus fines , & des plus consommées & elle se trouue ordinairement parmy les concurrences d'aage, de fortune & de profession. L'on en voit d'autres qui ne se contentent pas des simples pensées,mois poussent leur passiõ iusques à de mal'heureux effects , & ie considere que ceux là sont encore portez au mal par diuers motifs: Les vns ont vne enuie sourde & tenebreuse , comme les Philistins qui alloient secrettement remplir de terre les puits que le Patriarche Abraham auoit faits auec de grandes peines pour la commodité des hommes. Ainsi en voyez vous qui sourdement, taschent de former des obstacles à toutes les bonnes œuures qu'ils voyent naistre , jettant la pierre de scandale tant qu'ils peuuent, puis retirans le bras qui

1. Regum 18, 11.

l'a jettée. Les autres ont vne enuie furieuſe, & phantaſque, comme celle de Saül, qui ſe laiſſant aller aux ſaillies de ſon eſprit malin, s'efforça de percer Dauid de ſa lance, & l'attacher à la muraille lors qu'il ioüoit de la harpe pour le recréer: ainſi voyez-vous de mauuaiſes ames, qui par vn tranſport de frenaiſie font des actions brutales contre ceux qui leur veulent du bien; les autres ont vne enuie de deſſein & vne habitude formée, qui va iuſqu'à la rage, pour ſe gorger au ſang, & aux maſſacres; telle eſtoit celle des freres de Ioſeph, & de Caïn qui trépa ſes mains dans le ſang d'Abel, pour la jalouſie d'vn ſacrifice. Rarement il arriue que cette furie n'aboutiſſe à quelque execrable tragedie: Pour le moins elle a pour compagne perpetuelle la calomnie, qui eſt vne hideuſe beſte, dont Apelles fit anciennement le tableau. Il nous la figure comme vne femme; car c'eſt vn vice feminin d'eſcrimer de la langue dans le manquement de courage & de vertu. Elle a à ſes coſtez deux Dames d'atours, dõt l'vne s'appelle la *Surpriſe*, & l'autre la *Piperie*, d'autant que ce ſont les deux vices qui font valoir la calomnie, l'vn ſurprenant les eſprits credules, l'autre fardant & deguiſant la verité. Elle eſt extremement bien coëffée & artiffee, car qui n'en auroit horreur ſi elle n'auoit quelque attrait à l'exterieur pour ſurprendre les moins prudens, elle

Lucianus. Tableau de la meſdiſance.

Digitized by Google

monſtre toutesfois en ſon viſage de la paſſion & de la rage: car il eſt bien difficile de cacher l'amour & la haine, auſſi biẽ que la toux & le feu. Elle tiẽt d'vne main vn flambeau tel qu'eſt celuy des furies, & qui ne ſçait qu'vn grand perſonnage l'appelloit le Phaëton du monde, d'autant qu'elle met tout en feu & en combuſtion? De l'autre main elle empoigne par les cheueux vn pauure homme, comme ſi elle eſtoit preſte de l'eſtrangler, & quoy qu'il implore le Ciel & la terre à ſõ ayde, il n'y a perſonne qui le deliure des mains de cette carnaſſiere: Ce ſont là les effects de la tyrannie de cette paſſion. Deuant elle marche vn grãd homme ſec, affreux & decharné, qui a toutesfois les yeux fort aigus, c'eſt vn agent de l'enuie; compagne inſeparable de la meſdiſance. A ſa dextre ſe void vn homme aux grandes oreilles, telles qu'eſtoient celles de Midas, qui fait contenance de receuoir ceſte trompeuſe à bras ouuerts. L'ignorãce & le ſoupçon voyant la diſpoſition & les inclinations qu'il a, luy mettent le ioug au col pour mener par le nés. Voilà iuſtement comme ſont faits ceux qui entendent volontiers les detractions, ils ſont pour la pluſpart forts d'oreilles, pour receuoir tout ce qu'on y veut verſer; mais au reſte ſoupçonneux & ignorant. Enfin la penitẽce vient derniere toute pleurante & mal veſtuë, qui dit, qu'-

Lipſius de calumnia.

Digitized by Google

auons-nous fait? cet te personne estoit innocente? & puis monstre du doigt la verité qui sur le tard se presente pour faire du iour aux tenebres: C'est le malheur des choses humaines, qu'on ne se repent quasi iamais d'vne meschanceté, lors qu'elle est irremediable. On ne peut rien adiouster à l'idée de ce grand Peintre tant il a heureusement rencontré. Ie vous diray seulement que si vous desirez sçauoir les officiers & suppostz de cette tyrannique passion, ils ne sont pas tous égaux en qualité ny en vices, i'en trouue trois ordres principaux.

Diuers ordres des calóniateurs.

Le premier ordre est de ceux qui medisent à dessein de raualer les actions des autres, & affoiblir leur reputation, soit qu'ils soient portez à cela par quelque mouuement d'orgueil qui ne peut supporter rien d'eminent que soy mesme, soit par quelque ialousie, comme il arriue aux concurrences des professions & conditions, soit par quelque pretention d'interest. Ceux là ne sont pas encore dans la noire medisance: car ils ne prennent pas les affaires au criminel, mais ils se contentent de se ietter sur quelques defauts, quelquesfois legers, & quelquesfois assez notables. Encore monstrent-ils auoir de la retenuë à medire: car ils font comme les espions de la terre de Promission, qui disoient premierement ses beautez & bontez, deuant que de parler de ses mon-

Digitized by Google

ſtres. Ils leſchent la perſonne deuant que de luy donner le coup de dent, ils ſçauent le nombre de ſes vertus & perfections, comme s'ils auoient entrepris d'en faire vn panegyrique, diſant que cette perſonne a de l'eſprit, qu'elle eſt ſobre, qu'elle eſt temperante, qu'elle eſt veritable, & autres choſes ſemblables, neantmoins il y a touſjours vne concluſion qui noircit tout ſur la fin. Vous en voyez encore de cette maniere, qui couurent les loüanges d'autruy avec vn triſte ſilence, d'autres qui attribuent au hazard ce qui s'eſt faict par vertu, d'autres qui diminuent par comparaiſon des plus excellés perſonnages, les faits de celuy qu'ils veulent blaſmer, d'autres qui déchirent punctuellement tous les défauts d'vne bonne action, d'autres qui diſent qu'ils ont grande compaſſion des manquemens de celuy dont on parle, & les voudroient auoir ſuppleez à leurs propres frais, ſi cela eſtoit en leur puiſſance, enfin tous ceux là ont quelque honneſte couuerture de leur paſſion.

Le ſecond ordre eſt bien plus dangereux: car il comprend ceux qui meſdiſent publiquement, & hardiment des deffauts, non communs, mais de choſes importantes & notables. Ainſi en trouuez-vous parmy le monde vne infinité qui ſemblent auoir eſtudié les vies, les eſtats, les familles, & les genealogies de toute vne ville,

Digitized by Google

comme rien ne se peut exempter de la curiosité de leurs yeux, personne aussi n'eschappe le venin de leur langue.

Le troisiéme ordre est celuy du Diable, le pere des calomniateurs, & contient ceux qui suppoſent des meschancetez, & des crimes, auec des libelles diffamatoires, pour noircir la reputation des personnes tres-innocentes, & quelquefois tres-vertueuſes. Et comme on dit que l'ancre de la seche verſé dans les lampes fait voir les plus belles figures auec de l'horreur; aussi ces meschantes langues apres qu'elles ont reſpandu leur venin dás les lumieres de la vie la plus entiere, elles la font voir auec d'horribles difformitez. On ne peut dire combien ce vice eſt damnable, car il prouient d'vne ſource d'Enfer pour ruiner & extirper tous les membres de la societé humaine, & s'il y a desordre qui exige que tous les hommes le deteſtent, & luy faſſent la guerre d'vne commune conſpiration, celuy-cy eſt au premier chef. Ceux qui forgent ces calomnies ſont extremement deteſtables; mais ceux qui preſtent leurs oreilles pour les receuoir, & croyent legerement tout ce que l'on ſuggere à leur credulité, contre les perſonnes meſmes qu'ils ont aymées, ſans les vouloir oüyr dans leur iuſtification, offencent griefuement la Majeſte diuine, & teſmoignent auoir peu de iugement, & beaucoup d'opiniaſtreté; il faut auoir

auoir l'oreille fort dure aux mauuais rapports en vn temps ou la langue eſt ſi molle & ſi coulante au desbordement des paroles.

Des remedes humains de l'Enuie.

SECTION IV.

SI vous recherchez à preſent les remedes humains que l'õ peut appliquer contre la paſſion venimeuſe de l'Enuie, & de la Ialouſie ; je vous puis dire que ce mal là prend bien ſouuent par les yeux, & qu'il eſt expedient de les garder par vne ſoigneuſe garde, & de les détourner tant que l'on peut des objets qui ſont capables d'exciter en l'ame quantité de mouuemens déreglez ſur ce ſujet. Que vous ſert d'eſtre ſi curieux des affaires d'vne perſonne pour qui vous n'auez point d'inclination; puis qu'en apprenant ſes proſperitez vous apprenez bien ſouuent vos deſaſtres? Vous regardez ſes terres, ſes maiſons, ſa brauerie, ſon luxe, ſa famille, ſes alliances, ſes amys, & tout cela vous entrãt au cœur par la curioſité de vos yeux y porte des accez d'vne fiévre lente qui vous ronge & vous conſomme. L'œil amoureux ſucce

Remedes humains contre l'enuie.

Digitized by Google

vn doux poiſon, & l'œil enuieux ſe repaiſt d'vn venin qui luy cauſe de l'amertume: il attend peut-eſtre qu'en conſiderant les appartenances de la perſonne qu'il hayt il y verra le mal-heur qu'il y recherche; mais Dieu permet qu'il y rencontre tout ce qu'il veut le moins, & que ſes regards enuenimez ſeruent de tourment à ſon ame.

Gregorius Nyſſ. in vita Moſis.

Sainct Gregoire de Nyſſe en la vie de Moyſe, dit qu'il reſſemble le vautour que les charongnes nourriſſent; & que les parfums tuent. Tout ce qu'il rencontre de mal, prepare vne refection de ſerpens à ſon eſprit, & le bien l'affligе iuſques au mourir.

Ne vous accouſtumez point auſſi à croire facilement ces rapporteurs, qui pour gagner voſtre bien-veillance par vne laſche ſeruitude, vous racontent les vices & les deſaſtres de la perſonne que vous enuiez; car tout cela ſert extremement à fomenter voſtre Paſſion. Proſper a ſagement eſcrit que les enuieux ſont fort prompts à croire tous les maux du monde, que la langue d'vn homme complaiſant leur rapporte, touchant les diſgraces de ceux qu'ils ont en haine, & ſi quelqu'vn ſans y penſer, ny ſçauoir leur maladie, vient à leur en dire du bien, ils témoignent aſſez par leur contradiction qu'ils ſont de dure creance à ſemblables parolles.

Proſper l. 3. de vita contemplat. c. 9. *Omne malum quod mendax fama citauerit ſtatim credunt fe-ualiter, ei qui illud verum non eſſe probare voluerit contradicunt.*

En ſecond lieu, eſt tres-vtile de trauailler inceſſamment à la mortification

Digitized by Google

de l'orgueil & de l'appetit déreglé de ſa propre excellence, comme eſtant la principale racine de la paſſion d'enuie, ainſi que l'a recogneu l'Autheur preallegué; diſant que comme Sathan eſt deuenu enuieux par l'orgueil, & non orgueilleux par l'enuie; il faut inferer que l'orgueil n'eſt pas vn fruict de l'enuie, mais l'enuie vn germe de l'orgueil. Ces ambitions que vous auez de tenir par tout le haut bout, d'eſtre dans vne haute conſideration, & poſſeder vne petite ſouueraineté dãs toutes les faueurs, vous font neceſſairement enuieux & jaloux; de ſorte que l'on ne ſçauroit loüer vne perſonne en voſtre preſence que cette loüange ne vous ſemble tendre incontinent à la diminution de voſtre reputation: Le cœur vous en ſaigne, & le ſang vous en monte au viſage, la nature s'arme pour repouſſer vn bon office qu'vne langue charitable a voulu rendre à vne perſonne de merite, comme ſi c'eſtoit vne grande iniure, & vn procez intenté contre voſtre perſonne. C'eſt ſigne que vous n'auez gueres de loüange, puis que vous ne pouuez ſouffrir celle d'autruy. Comment voulez vous que l'on vous eſtime puis que tout le premier vous trahiſſez voſtre reputation, vous monſtrant ſi petit d'eſprit, que l'on ne ſçauroit dire vne bõne parolle d'autruy ſans vous donner vne mauuaiſe penſée. Si vous eſtiez ſi riche en merites que voſtre eſprit ſe fi-

Non ſuperbia fructus inuidia fuit, ſed inuidia de ſuperbia radice proceſſit. Proſper. ibidem.

Multis abundat virtutibus qui alienas amat. Vicentius bellou. l. 2. lib. 4. c. 7.

Digitized by Google

gure, vous ne seriez non plus emeu quand l'on diroit vne parolle en la faueur d'vn autre, que seroit vn homme hautement riche, qui verroit donner vne piece d'argent à vn pauure qui en auroit besoin.

I'adjouste encore vn troisiesme remede que plusieurs ont experimenté bien efficace, qui est de cognoistre & de priser beaucoup les biens que Dieu nous a donnez, nous plaire en ce que nous sommes & en ce que la prouidence veut que nous soyons, sans nous tenter des biens estrangers qui nous seroient peut estre de grãds maux. Sainct Chrysologue a dit que l'Enuie nous auoit vne fois fermé le Paradis terrestre auec vn glaiue de feu; mais ie puis dire qu'elle nous bouche tous les iours les sources d'vne infinité de contentemens qui arroseroient largement toutes les parties de nostre vie. Que plusieurs seroient heureux s'ils sçauoient cultiuer leur fortune, s'ils sçauoient se contenter de leur mediocrité, prendre les felicitez que la nature leur presente sans s'inquieter sur celle d'autruy! Miserables qu'ils sont de ne sçauoir estre heureux, si vn autre n'est mal heureux! Infortunez qu'ils sont de quitter les roses qui naissent en leur jardin, pour aller moissonner des épines en celuy de leur voisin! Tertullien escrit que les Payens en son temps estoient si entragez contre les Chrestiens que tous leurs biens ne leur sembloient rien en

Paradisi nobis amœna flammeo custode fecluſit.

Tanti non est bonum quanti est odiũ Christianorum.

Digitized by Google

comparaiſon du plaiſir qu'ils prenoient à les hayr & les tourmenter. C'eſt la furie qui exerce auiourd'huy pluſieurs enuieux: Toutes leurs proſperitez ſõt ternies, toutes leur ioyes ſont languiſſantes, & tous leurs bons ſuccez ne ſont iamais accomplis tant qu'ils voyent florir ceux qu'ils perſecutent. Ils ſe faſchẽt de ce qu'ils ſont à eux meſmes, de ce que Dieu les affermit dans vne condition aiſée, & qu'ils ne ſont point nez pour eſtre de ces grandes machines qui panchent, & qui tombent tous les iours par le ſeul faix de leur peſanteur. S'ils ſçauoient les noirs phantoſmes de ſoucys qui ſautent par deſſus les baluſtres d'argent, & trauerſent les marbres dorez pour aller trouuer ces vies pompeuſes qui n'ont bien ſouuent que l'écorce du bon heur, ils beniroient tous les iours mille fois leur condition; mais cette maligne ignorance qui leur ſille les yeux leur fait plaindre tout ce qu'ils deuroient aymer, & leur fait aymer tout ce qu'ils deuroient plaindre.

Enfin, pour remedier aux morſures de l'Enuie, il faut entrer en vn eſprit d'amour & de communication, vous repreſentant ſouuent qu'vn hõme qui n'ayme que ſoy-méme, & qui ne vit que pour ſoy, ne pouuant ſouffrir les proſperitez des autres, eſt vne piece detachée de ce grand Vniuers, lequel va tout à l'Vnité de ce Dieu ſouuerain qui eſt vne eſſẽce, & qui rappelle tou-

Digitized by Google

tes les creatures dans l'vnion de son cœur. A qui en veut ce jaloux qui se passionne si desesperement pour cette creature? Ne voit-il pas biẽ qu'en l'aymant si dereglement il prend le chemin de n'estre plus aymé d'elle,& perd tout ce qu'il desire le plus à force de le desirer? Vne personne pour vouloir estre aymée ne veut pas estre tyrannisée, elle veut de l'amour & nõ pas de la fureur,du feu des Seraphins, & non pas des demons. Ces caresses luy sont des offences, ces soupçons des iniures,ces defenses des rigueurs, ces solitudes des prisons. Comme pourroit elle aymer vn homme qui n'ayme que soy-mesme, qui veut faire le Dieu dans le mõde,qui veut enchainer la plus libre des Creatures,qui est la volonté,à qui Dieu mesme n'a point voulu faire de liens ny de chaisnes? Comment pourroit-elle caresser vn Argus qui l'espie,qui la veille,qui compte ses parolles,qui deuine ses pensées,qui luy prepare des gesnes d'esprit dans les plus innocens plaisirs?Cette seule consideration des ruines & des mal-heurs que l'envie & la jalousie se procurent à elles mesmes,seroit capable d'arrester tous ces dereglemens,si elle estoit vne fois bien pesée; mais si ces raisons humaines vous semblent encore trop foibles,éleuez vous aux diuines.

Digitized by Google

Remedes Diuins tirez de la benignité de Dieu.

SECTION V.

HOmme! regarde pour premier remede, entre tous les diuins, ton premier modelle ; & contemple la benignité de Dieu oppoſée à ta malice. C'eſt vne choſe tres-belle à conſiderer contre l'œil enuieux que Dieu qui nous veut reformer à ſa ſemblance, fait tous les biens au monde en voyant ſimplement & eſtant veu ; car en voyant il donne l'eſtre & la grace, & eſtant veu il fait le Paradis & la Beatitude. C'eſt ainſi que ſainct Auguſtin nous aſſeure que la ſcience de Dieu eſt la cauſe de toutes choſes, qui tire l'eſtre de l'abyſme du neant, & ameine au iour l'ombre de la mort. Le monde eſt cogneu de nous par ce qu'il eſt ; mais il eſt d'autant qu'il eſt cogneu de Dieu, tant cette cognoiſſance eſt efficace. O qu'il faiſoit beau voir ce grand monde comme il s'eſtalloit en toutes ſes pieces, & rioit en toutes ſes maiſons ſoubs l'œil de Dieu ! Le Ciel s'eſtendoit comme vne courtine, les eſtoiles s'enchaſſoient dans le Ciel

Remede par la conſideration du premier modelle.

Dieu faict tout, en voyant & eſtant veu.

Digitized by Google

comme des diamans, les nuées se suspendoient en l'air comme des corps flottans, l'air se diuersifioit en meteores, les veines eternelles des fontaines commençoient à couler, la terre à couurir son sein, & nous donner liberalement de ses entrailles vne infinité de biens à la faueur de ses regards.

Que l'on ne me die point ce que dit l'histoire naturelle, que l'Autruche fait éclorre ses petits des rayons de ses yeux; si est ce qu'elle ne fera iamais des œufs en regardant la terre: mais l'œil, c'est à dire, la cognoissance de Dieu a vne telle vertu qu'elle est formatrice de toutes les creatures. O la beauté! O la grãdeur! O la bonté: La beauté que d'habiter en l'idée de Dieu comme en vn Palais de gloire: La grandeur quu d'auoir lieu dans vne capacité infinie: La bonté que de reposer aux entrailles des misericordes du Createur.

La difference de nos cognoissances d'auec celles de Dieu.

Voyez vn peu la difference qu'il y a entre nos cognoissances & celles de Dieu, vous aurez beau cognoistre vn homme, & luy vouloir du bien, pour cela il n'en deuient ny blanc, ny noir, ny chaud, ny froid, ny bon, ny riche, ny sçauant; car nos cognoissances sont petites en leurs capacitez, limitées en leurs effets, & oysiues en leurs occupations. Combien y a t'il de braues Capitaines, & de grands Autheurs qui sont encore bien voulus dans l'estime des hommes; mais soit qu'ils

soient viuans; soit qu'ils soient morts, si leurs ames sont en mauuais estat, cette cognoissance & cèt amour ne contribuë rien à leurs felicitez : Mais il n'en va pas ainsi de la cognoissance de Dieu (ie parle d'vn cognoissance amoureuse) elle donne l'estre & la grace: l'estre, d'autant que toutes choses cogneuës de Dieu sont en Dieu d'vne façon plus illustre qu' en elles mesmes.

Icy nous voyons des creatures mourantes qui se fanent, se flaistrissent & s'affaissent insensiblement dans le neant, si elles ne sont soustenuës de la main diuine; mais en la maison de Dieu, au Palais des essences, les sommiers sont de cyprez, dit le sacré Cantique, d'autant que tout y est immortel, vigoureux parfaict, incorruptible; & c'est là que les bienheureux qui n'ont veu icy le monde que par deux yeux de chair, & l'ont veu tout branslant, & tout imparfaict, le voyent en Dieu largement, ferme, arrondi, & consommé en toutes ses dimensions. *Les Saincts ont touſiours deuãt les yeux le miroir incomprehensible de la Diuinité, dans lequel ils contemplent à loisir tout ce qui les touche, & peut seruir à leur plus grand contẽtement.* Cant. 1.17.

Beatis perunium est omni forme illud diuinitatis ſpeculum quicquid eorum interest illuceſat. Concil. Senonense.

I'adjouste que cette cognoissance cause les graces; car qui fait la predestination, sinon cette preparation de grace & de gloire que Dieu a conceuë de toute eternité en son entendement pour la commu-

Digitized by Google

niquer à ses esleus? Voila ce que fait Dieu voyant ; & Dieu veu, que faict il, s'il ne faict actuellement le Paradis & la beatitude qui consiste en la claire visiõ de Dieu? Aussi-tost qu'vne ame predestinée à iouir sans retardement de la gloire de Paradis, est sortie des liens du corps, elle a pour guide cette diuine splendeur que les Theologiens appellent la lumiere de gloire, qui est vne qualité infuse dans l'entendement qui le releue, & le fortifie tellement par dessus sa portée, qu'il est capable de soustenir l'esclair de cette eternelle beatitude. N'est-ce point de cette lumiere que parloit sainct Iob quãd il disoit? *Il cache dans les mains la lumiere, & dit à son amy que c'est elle qui est son heritage, & sa possession.* Alors Dieu tout bon se communique à cette ame annoblie d'vne telle qualité, non par quelque image & representation, mais par son essence mesme intimement vnie à l'entendement glorifié, & de là que suit-il, sinon vne transformation admirable? L'ame est toute abysmée dans la felicité, & comme vne petite goute d'eau versée dans la mer prend incontinent la couleur & la saueur de la mer; ainsi l'ame est sauoureusement enyurée, & colorée de la Diuinité, elle n'est plus quasi elle mesme, mais elle deuient toute semblable à Dieu, non par nature, mais par participation; *Nous sçauons*, dit Sainct Iean, *que quand nous le*

In manibus suis abscondit lucem, annunciat de eâ quod possessio eius sit. Iob. 36.

Digitized by Google

verrons nous serons semblables à luy: Et sainct Gregoire de Nazianze l'ose bien appeller Dieu; & comme nous auons deux principales parties de l'ame à contenter, l'entendement & la volonté; Dieu tout benin les rassasie plantureusement, y faisant couler ainsi que par deux mammelles de gloire toutes les delices & contentemens proportionnez à leur condition; car l'entendement qui desire naturellement sçauoir, est illuminé d'vne tres-excellente cognoissance des choses les plus cachées qu'il voit en Dieu, comme en vn miroir incomprehensible, & le void, non pas à la façon des sages du monde, qui voltigent autour des sciences, comme font les petits papillons autour des lampes, qui rotissent leur aisles, & font leur tombeau dans les flammes: mais il les voit d'vne vision sublime, tranquile, & delicieuse, qui donne à la volonté laquelle est faicte pour aymer, des auiditez amoureuses, qui desirent tousiours, & tousiours ont ce qu'elles desirent. O quels miracles voila, que fait l'œil de Dieu, allumant au Ciel d'vn seul regard tant de Diuinitez, lors qu'il fait tant de Bien-heureux, semblables à luy mesme, comme si le Soleil en se leuant faisoit naiste dans le Ciel vn milion de petits Soleils, & en terre vne infinité de diamans, qui portassent tous l'image de ce bel astre.

Scimus quoniam cum apparuerit similes ei erimus, Io. epist. 1. Greg. Naziãz. hymn. θεὸς ἐν θεοῖς χορεύσεις. &c.

Auidi & sẽper pleni quod habẽt desiderant. Petr. Damian in hymn. de gloria Pagad.

Digitized by Google

Les Bien-heureux, quoy qu'inegaux en gloire ne se portent aucune enuie.

Non erit ibi aliqua inuidia inuidia disparis claritatis, vbi regnat vnio ha critaotis. Aug.

Tous ces Bien-heureux enrayonnez de cet aspect, quoy qu'ils reluisent diuersement, selon le merite d'vn chacun, sont si esloignez d'enuie receuant les flammes de cette eternelle bonté, que chacun tiét la felicité de son compagnon pour l'accomplissement de la sienne. *Là l'on n'entendra point parler d'ẽuie causée par l'inegale felicité, où regnera eternellement l'vnion de la charité.* Et puis, ô enuieux ! ô malin! Dieu vous a fait à sa semblance, pour porter comme luy à proportion des rayons d'amour & de compassion dans les yeux, enuers les hommes ; & vous y portez du fiel, du sang, & du venin : tant s'en faut que si vous auiez la puissance vous voulussiez faire naistre des biẽ-faits de vos regards, que vous desireriez plutost auoir l'œil d'vn basilic pour enuenimer, brusler, & consommer les biens & la personne de vostre prochain. O malheureux hiboux, où trouuerez-vous des eaux assez fortes pour lauer vne tache si criminellement opposée à la souueraine bonté du Createur?

Digitized by Google

L'œil misericordieux de Iesus sert d'antidote contre toutes les enuies.

SECTION VI.

COnsiderons en suite le second modelle, & si nous sommes piquez des morsures de l'enuie, iettons les yeux sur Iesus-Christ comme jadis faisoiét les Israëlites sur le serpent d'airain pour se deliurer des serpent de feu. L'œil de Iesus estoit vn œil debonnaire, vn œil d'amour, de compassion, & de misericorde, qui s'ouuroit comme les portes d'Orient pour dõner le iour & l'esprit de vie. Il auoit toûjours pour nostre respect les symptomes que les Physiciens donnent à l'œil malade, qui sont veiller, estinceler, & pleurer. Ouy, l'œil du Sauueur du monde estoit à veiller sans cesse pour nostre salut, iusques à passer les nuicts aux oratoires dediez à Dieu, comme remarque sainct Luc. N'est-ce pas de cét œil qu'a voulu parler le Prophete Hieremie, quand il a dit, *Ie vois vne verge veillante.* Les Interpertes pensent qu'il a voulu faire allusion au sceptre des Roys d'Egypte, qui auoit

L'œil de Iesus. veillant, estincelant, pleurant.

Et erat per noctans in oratione Dei. Luc. 6.

Virgam vigilantem, ego video. Hier 2. 11.

Digitized by Google

vn œil effigié sur sa pointe, & que tel a esté le sceptre & la puissance de Iesus à nostre consideration, vne puissance non rude, & imperieuse ; mais douce & charitable, qui se consommoit sans se consommer ez veilles qu'elle continuoit pour nostre salut. D'autres suiuant la lettre Hebraïque au lieu d'vne verge veillante lisent vne verge d'amendier, qui fleurit tout des premiers entre les arbres, & n'attend point l'esté pour nous dire des nouuelles du Printemps ; ainsi l'œil de Iesus aussi-tost qu'il commença à exercer les fonctions de la vie, se vid tout en fleur, & en amoureux regards pour nous; en fleur, quand à son arriuée il fit chanter aux Anges l'Hymne de gloire & de paix; de gloire à Dieu, & de paix aux hommes; en fleur, quand à l'aage de douze ans il rayonna si doucement dans le Temple de son Pere ; en fleur, quand du haut d'vne montagne il regarda vn pauure peuple affamé, qui erroit par les deserts comme des moutons priuez de leur Pasteur ; en fleur, quand il s'arrestoit sur tant de miserables corps detenus de maladies incurables pour leur donner la santé. O l'œil de Iesus ! l'œil du Nazareen tousiours fleury & espanouy pour la consolation des mortels.

Ie dis en second lieu, que cet œil estincelloit quand il falloit donner l'exemple du zele qu'il conuient auoir pour

Digitized by Google

l'honneur de la maiſon du Pere celeſte, c'eſtoit alors qu'il s'armoit de terreurs & d'eſclairs pour ietter l'eſtonnement dans les ames des impies, & deliurer de leur tyrãnie ceux qui en eſtoient opprimez: *L'on voyoit ie ne ſçay quoy d'éclattant & de flamboyant, rayonner de ſes yeux, & la Majeſté d'vne Diuinité brilloit deſſus ſon viſage*, dit S. Hieroſme. Auez-vous autrefois conſideré cét Ange du Dieu viuant, qui eſtoit comme en ſentinelle dans cette grande colomne de feu qui conduiſoit les Iſraëlites au paſſage de la mer rouge. Auez-vous remarqué comme planté iuſtement au milieu de deux armées, dont l'vne eſtoit du peuple de Dieu, & l'autre des Ægyptiens, il iettoit des rayons de faueur ſur les teſtes des eſleus, qui eſtoient toutes éclairées d'vne lumiere celeſte, nonobſtant les eſpaiſſes tenebres de la nuict d'Egypte, & au meſme temps il lançoit ſur le Diadéme de Pharaon, & ſur ſes chariots guerriers, les traicts vengeurs de l'ire de Dieu pour les enueloper dans vn malheur irremediable. Ainſi l'œil de noſtre Seigneur a touſiours regardé & regarde encore amoureuſement auiourd'huy ceux qui craignent ſon ſainct nom, & trembent de la reuerence qu'ils portent à ſa diuine Majeſté; mais pour les ames peruerſes qui ont la main armée contre le Ciel, il a des eſtincellemens aſpres & vifs, qui

Ignaum quoddam atque ſydereum radiabat ex oculis eius, & diuinitatis Maieſtas lucebat in facie. S. Hieron. in Matth. Exod. 14. 20.

Digitized by Google

sont les messagers de la iustice. Pour toy Libertin cét œil estincelle, pour toy harpie, pour toy demon sanguinaire, pour toy impie, il iette des bluettes de feu qui commenceront à brusler dez cette vie ton ame criminelle; mais pour les ames chastes & fidelles, il n'a que des douces influences, des faueurs & des misericordes. En dernier lieu, ie dis encore pour monstrer la benignité de cét œil qu'il estoit quasi tousiours larmoyant, & dégouttant pour nous en larmes mille fois plus precieuses que celles de la myrrhe. O quelles larmes que celles des IESVS! IESVS estoit le firmamẽt qui diuisoit les eaux deseaux, les larmes celestes d'auec les larmes de la terre: Et puis que les Interpretes disent que la masse des eaux fut diuisée en deux substances, dont l'vne se congelant en vn cristal lucide, fit le Ciel, & l'autre demeurant en terre fit la mer; ie puis dire que les larmes de Iesus estoient toutes cristallines, & toutes celestes, comme ce Palais de Dieu que nous voyõs sur nos testes; mais que les nostres sont ameres, salées, & orageuses, comme la mer. IESVS cheminant encore sur terre, estoit pour le regard des impies & des superbes vne montagne de Sinai qui grondoit, qui tonnoit, qui éclairoit, qui sembloit estre comme le chariot du Dieu des armées; mais en consideration des miseres de la terre, & des peines mesmes

Genes. 6.

qui

qui attendoient les pecheurs, c'eſtoit vne montagne du Liban, qui ne ceſſoit de faire couler au Printemps les eaux qui ſortoient des neiges dont l'Hyuer l'auoit toute couuerte. IESVS le vray Liban, en blancheur d'innocence: IESVS vray Liban dans les eaux continuelles de ſes larmes, qui ne tariſſoient iamais non plus que les ſources du Liban. IESVS encore vray Liban en la ſuauité des odeurs de ſon eternel ſacrifice; il bruſloit comme l'encens du Liban, & fondoit comme la neige du Liban en meſme temps, nous donnant le feu & l'eau; le feu pour eſchauffer noſtre amour, l'eau pour l'auer nos offences O que ces eaux ont eſteint de flammes au glaiue du Cherubin. capables d'embraſer toute la terre du feu de ſa iuſtice! O que ces larmes coulerent doucement pour nous le iour de ſa naiſſance, quand il arrouſa les langes de ſa pauureté! O que ces larmes ont ſouuent baigné ſes yeux dans le ſacrifice de l'oraiſon! O que ces larmes moüillerent pitoyablement l'appareil de ſon triomphe quand il pleura ſur la miſerable Hieruſalem! O que ces larmes furét efficaces quãd il les offrit pour nous iuſques au ſacrifice ſanglant de la Croix, & qu'il rendit ſa belle ame entre les mains de ſon Pere celeſte, ſeignant & pleurant, & regardant pour la derniere fois la terre dans ſa conuerſation mortelle comme pour l'enleuer au Ciel.

Numquid. deficiet de petra agri nix libani. Hier. 18.

In diebus carnis ſuæ preces ſupplicationeſque cum clamore valido & lachrymis offerens exauditus eſt pro ſua reuerentia. Hæbr. 5. 7.

Digitized by Google

Deteſtation de l'Enuie.

SECTION VII.

NE voulons-nous donc point entrer en la joye de Dieu par la participation des joyes & des proſperitez des hõmes, dont nous prendrons vne ſaincte & magnifique poſſeſſion dans l'agreement que nous en ferons en noſtre cœur, nous perſuadãt que cette parolle eſt tres-veritable, *que celuy qui ayme les vertus d'autruy en a luy meſme en grande abondãce?* Il n'y a point de plus court & de plus honorable chemin à la felicité que d'y arriuer par la complaiſance du bon-heur de nos ſemblables; en leur voulãt nuire nous reſſemblons la foudre, qui pour frapper vn rocher rompt la nuée qui la ſouſtient, nous nous ruinons par nos propres efforts, & ne profitons rien que de la iuſtice de noſtre punition: mais en aymant en autruy ce que les autres enuient, nous deuiendrons tous riches & tous puiſſans dans le Royaume d'vn parfaict amour. Ne nous contentons pas de n'enuier perſonne, & de prendre part aux bons ſuccez des gens de bien: mais ayons vn œil de bien-veillãce, vne main liberale, & vn cœur large-

Multis abundat virtutibus qui alienas amat. Plin. iun. in epiſt. ad Cornel.

Digitized by Google

ment ouuert à l'exercice de la charité, nous ſouuenans de deux rares enſeignemens donnez par deux grands Apoſtres ſainct Pierre & ſainct Barthelemy ; le premier nous apprend que la virginité de l'ame conſiſte en la dilection fraternelle: *Rendans*, dit-il, *vos ames chaſtes en l'obeyſſance de la charité dans l'amour fraternel que vous deuez conſeruer mutuellement.* L'autre chez S. Denys nous a laiſſé par écrit cette royale Sentence, qui dit que l'amour eſt la plus grande & la plus petite Theologie, parce que tout ſe racourcit dans ce grand mot. Qui eſt ce, qui voudroit encore entrer dans cét Enfer de jalouſie pour ſe deſrober toutes les ioyes d'vn chaſte mariage,& viure comme vn Ixion ſur la rouë d'vn tourment eternel ? Ne vaut-il pas bien mieux s'arracher cét amour phrenetique, cette curioſité importune, cette facilité de croire les rapports, cette temerité des iugemens, & tout ce qui fomente la paſſion, que de faire des riſées, des fables & des tragedies pour ſouïller ſa conſcience, trahir ſon lit, des honnorer ſes enfans, & ruiner ſa maiſon.

Animas veſtras caſtificantes in obedientia charitatis, in fraternitatis amore. 1. Petr. 1.

Dion. c. 1. de myſt. Theol. Θεολογία πολλὴ καὶ ἀναγκαία.

Que reſpondrez-vous enuieux & ialous à cet œil du Pere celeſte qui fait en voyant, l'eſtre & la grace, & eſtant veu, produit le Paradis? que reſpondrez vous à cet œil de IESVS veillant, eſt incelant, pleurant pour vous ? voulez-vous encore

Digitized by Google

auoir l'œil d'vn basilic pour bruſler les plantes, & rompre les pierres, & tuer les hommes? Ah! vous pusillanimes, estre enuieux sur vostre prochain d'vn bien que vous n'auez pas, & que vous souhaitez auec des passions excessiues. Vous enuiez le gain, vous enuiez le credit, l'honneur, les richesses, & les talens de nature, & tout ce que vostre cœur jaloux contemple. Vous n'en voulez pas, dittes-vous, priuer les autres, mais seulement vous plaignez la priuation que vous sentez. Et que sçauez-vous si ces biens que vous recherchez auec des desirs bruslans comme feu, ne vous seroient point de grands maux? Que sçauez-vous si dans la prosperité & dans l'abondance vous ne vous perdriez point d'ingratitude, d'oubliance de Dieu, d'arrogance & de crimes? Que sçauez vous si le Sauueur du monde ne vous a point priués expressément de ces faueurs temporelles pour asseurer vostre predestination? Cessez d'enuier ce que Dieu ne vous veut pas donner. Ah! vous d'autre costé, estre toûjours à querelle Dieu sur la prospeité des pecheurs, & branſler par certaines petites infidelitez dans la creance de sa saincte prouidence. Ignorans des biens celestes & stupides admirateurs du pain des chiens, qui ne voyez pas que toutes ces faueurs sont de rudes obligations & de riches supplices qui augmenteront

Digitized by Google

plutoſt le mal-heur des impies qu'ils n'e diminueront la peine: Dieu vous promet vn Royaume ſi vous eſtes fidelles, & vous ſouſpirez apres les miettes que les pecheurs mangent à la table du monde, encore en ſe dechirant l'vn l'autre auec mille tourmens & mille inquietudes. Et puis vous d'autre part, malins que vous eſtes, de n'enuier pas ſeulement le bien de voſtre prochain, mais de houhaitter & procurer ſon mal auec des rages impatientes, tantoſt mordant ſa reputation, tantoſt retenant ſon bien, tantoſt deſirant ſa mort de propos deliberé, & tantoſt ayant de funeſtes entrepriſes ſur ſa vie, que pouuez vous attendre de cette infernale paſſion, qu'vne damnation eternelle? Si vous deſirez ſçauoir à qui vous eſtes ſemblables; regardez moy dans l'hiſtoire la montagne d'Etna qui ſe creue, & qui iette ſes entrailles toutes ardentes, comme ſi elle vouloit roſtir & conſommer des fleurs leſquelles cependant fleuriſſent ſur ſon ſommet. Vous ne ceſſez de crier, de tempeſter, de fulminer contre cet homme, vous iettez feu & flammes par la gorge, auec leſquelles il ſemble que vous ayez reſolu de vomir voſtre cœur infecté de venin, que gaignez vous à cette brutale fureur? ce perſonnage que vous voulez engloutir tout vif par permiſſion de Dieu fleurira ſur voſtre teſte.

Que l'on aille, que l'on aille querir en

Ioseph triomphant malgré l'enuie enragée de ses freres.

Iudée les cruels freres de Ioseph, & que l'on leur monstre l'innocent, non plus gemissant sous la pesanteur des fers; mais porté sur l'aisle de la gloire, & monté sur le chariot Royal des Pharaons, dans vn habit plein de maiesté, & vn appareil qui esblouït les yeux de ceux qui n'ont plus que l'vsage de la bouche pour crier, *Abrech, Abrech*, qui estoit vn cry de resiouyssance, par lequel le peuple le recognoissoit comme le Pere & le Protecteur de toute l'Egypte. *Abrech, Abrech*, O malins, cognoissez-vous cét homme; c'est celuy duquel vous disiez, *Voila nostre Seigneur, venez arrachons luy la vie.* Cõsiderez le bien c'est celuy que vous despouillastes inhumainement de ses habits pour les tremper dans le sang des bestes, & les representer à vostre deplorable Pere, pour luy donner le coup de la mort. Recognoissez vostre sang, c'est celuy que vous iettastes au fõd d'vne vieille cisterne lors que vous festiniez sur sa teste. Detestez vostre fureur, c'est celuy que vous auez vendu aux Amalechites, voila où vostre enuie l'a porté: flechissez le genoüil auec tout le peuple qui l'adore, & dites, ô meschante enuie le bourreau des enuieux, puisse-tu ne trouuer iamais aucun domicile, si ce n'est aux enfers, dont tu es premierement sortie pour troubler la paix des hommes. Pere celeste, ie vous prie, par cét œil qui fait le Paradis; &

Ecce ſõniator venit, venite occidamus eum. Geneſ. 37. 19.

Digitized by Google

vous Verbe incarné par cét œil qui a tant pleuré sur nous de larmes de compassion & d'amour, banniſſez de nos cœurs cette furie, & y faites fleurir vos saincte charitez, qui nous seront à iamais autant adorables, qu'elles ont esté profitables à tout le genre humain, qui ne subsiste rien que par vos misericordes.

Digitized by Google

TRAITE' XIV.

DE LA DOVCEVR. ET COMPASSION.

Les grandes miſeres de l'homme rendent la compaſſion neceſſaire au monde.

SECTION I.

LE Ciel eſt remply de ſainctetez & de felicitez; de ſainctetez ſans taches, de felicitez sãs diſgraces, & l'enfer eſt plein d'ordures & de miſeres; d'ordures qui ne ſe lauent iamais, de miſeres qui n'ont point de fin: mais ce monde où nous vi-

Digitized by Google

uons comme il a des sainctetez qui ne sõt pas sans hazard, & des felicitez qui ne peuuent estre sans changement; aussi a-il des pechez qui sont suiuis du pardon, & des miseres soulagées par les remedes, puis que contre les iniquitez Dieu nous a donné la patience, & contre les calamitez la misericorde. Dieu produit au Ciel, vn autre Dieu, non pas en substance, mais en personne, & en terre vne seconde image de luy-mesme, qui est cette diuine misericorde. C'est vne extreme bonté du pere de la nature & de la grace, d'auoir logé icy bas cette excellente passion, afin que les grands maux ne fussent pas sans de grandes medecines.

Deus extra se efficit creaturis omnibus prouidendo, S. Maximus

De tous les animaux il n'y en a point de plus miserable que l'homme, & aussi n'y en a-il point de plus misericordieux que l'homme, tant qu'il est homme, & qu'il ne se dépoüille point de ce que Dieu l'a fait pour faire ce qui ne deuroit iamais estre pensé. Que s'il s'oublie de la douceur & de la compassion qui luy est naturelle, le souuerain Createur luy apprend dans ses propres miseres. Helas! qu'est ce que l'homme pour endurcir son cœur contre vn autre hõme; de quelque costé qu'il se regarde, il voit les marques de ses infirmitez, & à peine sçauroit-il faire vn pas qu'il ne trouue vne leçon d'humilité contre ses vanitez. S'il considere ce qui est dessus luy, il contemple le Ciel & l'air qui mi-

L'homme, comme il est le plus miserable de tous les animaux, aussi est il le plus misericordieux.

Digitized by Google

nent & alterent tellement sa vie que sans eux il ne peut viure, s'il iette sa veuë au tour de soy & dessous ses pieds, il voit des eaux qui en l'abreuuant le pourrissent, & vne terre laquelle dressée comme vne table deuant ses yeux ne laisse pas de luy seruir de tombeau. C'est grand cas que les maux mesmes luy soient necessaires, & qu'il ne se peut passer des choses qui le tuënt; l'odeur, la saueur, le boire & le manger le sommeil & le repos sont de sa vie ce que Penelope faisoit de sa toile; ce qu'vne heure fait vne autre le deffait, & les sources mesmes des plus grands biens se trouuent par tout infectées d'vn mortel poison. Que si cét homme vient à s'examiner soy-mesme, il trouue qu'il est vn corps fragile, dénué, desarmé, mandiant de toutes les creatures, exposé à toutes les iniures des elemens, des bestes & des hommes, & il n'y a si petite main qui ne deuienne rapineuse, pour tirer sa despouille; le chaud, le froid, le sec, l'humide, le trauail, les maladies, la vieillesse l'exercent, & s'il pense respirer, l'oysiueté le corromp. S'il entre plus auant dedans soy, il rencontre vn esprit attaché sur le bord des lévres qui est inuesty d'vne armée de passions, tant de fois acharnées à sa ruine. Et toutesfois il faut auoüer que de tous les maux de l'homme, il y en a point de pire que l'homme. C'est luy qui fait les guerres & les naufrages, les meurtres &

Il n'y a point de plus grand mal de l'homme que l'homme.

Digitized by Google

les poiſons, luy qui bruſle les maiſons & les villes entieres, luy qui fait des deſerts, des plus floriſſantes prouinces, luy qui arrache les fondemens des plus fameuſes villes, luy qui reduit les plus grandes richeſſes à la nudité, luy qui met les Princes à la chaine, qui expoſe les Dames au deshonneur, qui plonge le couſteau dans la gorge des peuples, qui non content de tant de morts en inuẽte tous les iours de nouuelles pour faire ſortir vne ame à force de tourmens, par autant de portes ſanglantes qu'elle aura de playes. Mõ Dieu! que ne fait l'homme contre l'homme, quand il a vne fois renoncé à l'humanité? Or quel remede y auroit-il dans de ſi grandes & de ſi horribles confuſions qui font de la terre vn enfer, n'eſtoit que Dieu nous a donné cette ſalutaire miſericorde, qui ſemble eſtre ſortie du Ciel pour delier nos chaiſnes, eſſuyer nos larmes, adoucir nos aigreurs, reparer nos pertes, & redorer nos felicitez. *La miſericorde cultiue les campagnes du Ciel, & ſi elle ne fut deſcenduë en terre tout ce que Dieu auoit fait eſtoit perdu*, dit cette bouche d'or de l'Occident.

Aret cæli campos miſericordia, periret totum quod Deus fecerat niſi miſericordia ſubueniſſet. Chryſol. ſer. 42.

Digitized by Google

L'essence de la compassion, & comme elle trouue place aux cœur les plus genereux.

SECTION II.

L'essence de cette passion.

DIEV donc a faict naistre la compassion dans nos cœurs, ainsi qu'vne inspiration celeste, qui pousse la volonté à secourir les miseres d'autruy, & prand sa source, comme remarque la Theologie, d'vn déplaisir, que nous cõceuõs pour la considerations d'vne certaine disconuenance, & vn certain desordre que nous voyons en la vie ciuile, lors que nous cõtemplõs vn homme semblable à nous selon la nature, si different en qualité, & si mal traité par le malheur des rencontres de la vie. De là vient que toutes les bonnes ames ont le cœur tendre, & nommément ceux qui sçauent ce que c'est des miseres du monde, comme les hommes sçauans, & ceux qui les ont experimentées, & qui pensent les pouuoir encore experimenter dans l'incertitude de la vie, & la condition des choses humaines. Les entrailles de misericorde, s'ouurent auec quelque douceur sur des maux qui nous

Digitized by Google

touchent de si pres, nommément quand l'on void des personnes innocentes, qualifiées, delicates, bien-vouluës, tomber dans de grandes calamitez, & de grands renuersemens de fortune, des vieillards honorables mal-traictez, des ieunes gens rauis en la fleur de leur aage, & de leur beauté, des Dames mesprisées & deshonorées, des afflictions sans remedes, ou que le remede vient trop tard lors que le mal est consommé. Et de surplus quand ces personnes affligées tesmoignent de la constance & de la generosité dans leur affliction, cela nous entre iusques aux plus profonds sentimens de l'ame Neãtmoins l'on trouue encore parmy tãt d'obiets de miseres, des cœurs qui n'ont point de pitié, & comme s'ils estoient composez de roches ou d'enclumes, ne s'attendrissent iamais aux souffrances des mortels. Cela vient aux vns par vne grande stupidité, d'vn naturel fort sauuage, aux autres par vn retrecissement de cœur, causé par l'amour propre qui les tient perpetuellement occupez chez eux, sans sortir dehors pour voir les miseres d'autruy, aux autres par de longues felicitez qui leur font oublier la condition des hommes, aux autres par vn naturel de bourreau, qui se plaist de gayeté de cœur au sang, aux flãmes, & à toutes les choses funestes. Ces hommes là pensent que la nature leur a fait tort de ne leur auoir pas donné vne

corne de Rhinoceros, des pates d'Ours, vne gueule de Lyon, des dents de Tygre, pour casser, renuerser, deuorer, & dechirer des hommes. Ils suppleent par vne maudite industrie ce qui leur manque par la naissance; ils se font des bouches de feu par le moyen des fournaise ardentes & des chaudieres boüillantes, des mains par l'inuention des griffes de fer, des bras auec des peignes d'acier, des doigts auec des scorpions, & des pieds auec les ongles des animaux sauuages. Vous diriez que ce sont des hommes composez des instrumens de tous les tourmens, ou plustost des demons qui se sont glissez dans des cors humains pour faire vn Enfer sur la terre. Tels sont encore ces Tonos du Iapon qui s'estudiét à scier, hacher, piler, & broyer cette courageuse Chrestiété, & pésent que les plus grandes marques de leur pouuoir sont des échafaux, & des gibets, où l'on apprend des inuentions de Demons pour tirer goute à goute la vie d'vn miserable corps.

Mais sans parler à present de ces extremitez de cruautez qui sont sorties de l'abysme, il est clair que la dureté de cœur & la rigueur d'vn naturel sans compassion, est vn monstre en la nature humaine. Toutes les grandes ames ont ie ne sçay quelle teinture de bonté qui les rẽd communicables aux afflictions de ceux qui souffrent. C'est vn sentiment que Dieu a

Digitized by Google

reſpandu dans la maſſe du genre humain, & qu'il a voulu eſtre communiqué par les premiers hommes du monde à toute la poſterité. La tradition des Hebreux tient que le Patriarche Noé recommanda la douceur iuſques enuers les animaux, tenãt comme vn crime capital d'arracher vn membre à vne beſte viuante, & les plus ſages Republiques ont frayé les meſmes routes, puis que celles d'Athenes condamna à la mort vn jeune enfant qui ſe plaiſoit à piquer les yeux des Corneilles, & apres les auoir aueuglées les laiſſoit voler de la façon pour y prendre ſon paſſe-temps. Elle iugea que ce cœur eſtoit laſche & ſanguinaire, & qu'il faiſoit apprentiſſage ſur les oyſeaux de la cruauté qu'il pourroit vn iour exercer ſur les hommes. Les Carthaginois ne peurent ſouffrir vn citoyen fort induſtrieux ſans vne condemnation publique, non pour autre raiſon que d'auoir apriuoiſé vn Lyon, eſtimans qu'vn homme qui auoit vn ſi grand commerce auec les beſtes ſauuages perdroit tout ce qu'il auoit d'humain, & prendroit des mœurs de Tyran.

Fabius Quintilianus lib. 5. c. 9.

Plin l. 8. cap. 16.

Que peuuent reſpondre à cette voix de nature ceux qui ſont honteux de compatir à leurs prochains, voyans que la pitié s'eſtend iuſques aux beſtes? Ils ont peur qu'en teſmoignant de la compaſſion l'on ne penſe que leur courage en ſoit plus

Digitized by Google

feminin, & ne voyent pas que pour faire les vaillans ils cessent d'estre hommes. Les Conquerans ont pleuré sur leurs lauriers encore tous verdoyans, blasmans la iuste rigueur de leurs armes, quoy qu'ils n'en pouuoient hayr la gloire. Marcelle desiroit d'esteindre les brasiers de la ville de Syracuse auec ses larmes : Tite voyant la ville de Hierusalem toute couuerte de corps morts en eut le cœur extremement attendry, protestant que c'estoit vn coup du Ciel, & non vn effect de ses mœurs. Il y a quelque traict de la Diuinité aux bons naturels, & Dieu a touſiours voulu que les plus approchans de luy fussent les plus humains. Les premiers images du Sauueur du monde estoient ordinairement peintes en forme d'aigneau, & c'estoit mesme vn aigneau d'or qui le representoit au Baptistere du grand Constantin, & qui versoit l'eau du Bapteſme, comme pour nous representer que les fontaines de sa benefi-cence couloient par toute l'Egliſe. Le sainct Esprit n'a iamais esté veu en forme d'Aigle, ou d'épreuier, mais bien de colombe, pour former sur nos mœurs des impressions de sa bonté. C'est vne choſe insupportable quand l'on remarque en ceux qui approchent de plus prés les Autels, & qui consacrent l'aigneau de Dieu entre leurs mains, des esprits imperieux, & des volontez inflexibles, qui tourmentent de pauures sujets, & les font gemir sous

compassion des grands courages.

Concil. 6. in Trullo cant. 82.

Damasus in Pontificibus qui est potius Anastasius Bibliothecarius.

Digitized by Google

sous leurs commandemens. Ils ressemblét Semiramis, qui portoit en ses bannieres vne colombe, laquelle tenoit en son bec vne épée sanglante, comme voulant dire sous vn visage de femme qu'elle auoit le courage & la violence des Tyrans : aussi leur nom, leur charactere, & leur degré ne tesmoignent que douceur, mais leurs mœurs sont pleines de rigueur & d'amertume, qui naurent les cœurs iusques au sang. Cela arriue à plusieurs par vne certaine stupidité, de sorte qu'il semble qu'entrant dans les charges ils boiuét sur l'heure de l'eau d'oubliance, qui efface en eux la memoire de tout ce qu'ils estoient, pour deuenir ce qu'ils ne deuroient iamais estre. Ils s'oublient que leurs sujets sont des hommes, qui mettent leur chere liberté, c'est à dire vn bien inestimable entre leurs mains comme en dépost, & qu'il le faut traicter fort dextrement n'y ayant animal en toute la nature plus delicat, ny plus sensible que le Roy des animaux. Ils ne cõsiderent pas que l'Empire d'vn homme sur vn autre homme est vne operation qui est touſiours vn peu suspecte à la nature, de quelque costé qu'elle vienne, & qu'il la faut faire insensiblement, en sorte que l'on endorme plustost la chair que de l'irriter. Aux autres cela vient d'vn orgueil le plus raffiné, qui estant sous la sujection d'vn superieur se tenoit couuert dans l'interieur de l'ame, comme vn ser-

Nouvt dominantes in Cleris, sed forma facti gregis ex animo. 1. Petri. 5. 3.

Reuertamur ad populum nostrum à facie gladij Columba. Hier. 46. 16.

La rigueur est messeante aux personnes Ecclesiastiques.

Ses causes & ses differences.

Digitized by Google

pent enchanté & endormy; mais auſſi-toſt qu'il ſe voit armé du glaiue de l'authorité, il coupe des deux trenchans, ſans eſpargner perſonne, comme ſi le grand ſecret de faire valoir vne dignité, eſtoit de s'enuironner de toutes les marques de terreur. D'aucuns n'ont pas le naturel mauuais, & reſſemblent la mer qui n'eſt pas ſallée de ſa nature, mais le Soleil luy excite des vapeurs froides, ſeiches, & terreſtes, qui eſtans bruſlées par la chaleur s'eſpandent ſur la ſurface de l'eau, & font la ſalure: auſſi ces lumieres d'authorité qui enuironnent vn homme luy font naiſtre des fumées, qui n'eſtant pas bien temperées par la prudence font vne teinture amere dans les mœurs qui communique quelque choſe de hautain à la parole & à la conuerſation. Cela ſe gaigne aux autres par vne longue aſſiduité d'Empire qui fait que ſe regardans touſiours par la teſte d'or, & la poictrine d'argent, ils ne conſiderent pas qu'eſtans aucunement ſemblables à la ſtatuë de Nabuchodonoſor, ils ont auſſi les pieds d'argile. D'autres en viennent là par ſimplicité; par vn zele indiſcret, & peu d'experience des choſes humaines, qui ne ſont pas pluſtoſt eſleuez en quelque degré qu'ils ne parlent que de reforme, de correction, de chaſtiment, & à les voir vous diriez que ce ſont des Archimedes qui cherchent vne place hors du monde, pour mettre le pied, à deſſein

Portrain Chao.

de remuer tout l'Vniuers. L'offert ne respond pas touſiours à leur enerepriſe, ce qui les rẽd triſtes & abbatus de courage, leur faiſant relaſcher à l'autre extremité, d'où vient qu'ils ſont tantoſt rudes & tãtoſt mols, & par l'inegalité de leur mœurs mettent tout en deſordre. C'eſt ce que S. Gregoire le Grand remarquoit en l'Abbé Vrbicus, diſant que ſon Monaſtere eſtoit en deroute, parce qu'il ſe rendoit inégal, flattant tantoſt les vns; & tantoſt reprenant les autres auec vne colere demeſurée. Enfin d'autres ſe trouuẽt qui ont vne fort bonne conſcience, & des mœurs auſteres, & ne ſont pas imprudens; mais ils ont tant d'enuie de cultiuer tout le monde à leur mode, que par l'aſſiduité de leurs remonſtrances ils ſe rendent vn peu peſans à leurs inferieurs, & donnent vogue au dire de cet Ancien, qui a eſcrit qu'vn homme de bien eſtoit vn grand fardeau. Il y a des naturels ſemblables aux caprices, qui empirent d'eſtre trop cultiuez, & qui ſont beaucoup meilleurs eſtans laiſſez à la bente de leur naturel.

Gregorius M. in epiſto. la ad Vbicum.

Moleſta ſarcina vir bonus. *Apud Ioan. Euſebium.*

Digitized by Google

La seuerité moderée est necessaire au gouuernement; mais elle doit estre exempte de cruauté.

SECTION III.

SI est-ce qu'il est besoin de recognoistre que ceux qui gouuernent les estats, & les Republiques ont besoin de seuerité dãs vne si grande corruption des mœurs des hommes, n'y ayant quasi rien de plus pitoyable que la bonté d'vn Prince desarmé, qui sert de but aux opprobres & de jouet à l'insolence. Le Senateur Fronton qui auoit experimenté diuers regnes, disoit que c'estoit vne mal-heureuse vie de viure sous vn Empereur qui ne permet rien: mais que plus miserable encore estoit l'estat de ceux qui viuent sous vn Prince qui permettoit tout, comme il arriua du temps de Nerua, qui faisoit asseoir aupres de luy ceux-là mesmes qui auoiẽt coniuré contre luy, & leur presentoit des espées pour faire leur coup, leur demandãt si elles estoient assez affilées. Sa bonté trop fade qui s'estoit engagee à ne punir personne fit quasi regretter l'Empire des plus cruels, les gens de bien ne pouuans souf-

Deo-in Nerua.

Digitized by Google

frir que l'on les égalaſt aux plus diſſolus. Il faut que la juſtice ait ſon lieu, pour retrancher les membres pourris, reprimer les inſolens, & faire viure les gens de bien dans la douceur du repos : Mais comme il eſt mal-aiſé de trouuer ce diuin temperamẽt qui eſt entre la molleſſe & la trop grande ſeuerité, il vaut mieux touſiours pancher du coſté de la douceur que d'auoir le moindre ombrage de cruauté.

Le Cardinal pierre Damien ſe voyant vn iour prié par le Pape fort ciuilement, & en meſme temps menacé par ſõ Archidiacre Hildebrau, qui eſtoit vn Cardinal tres-ſeuere, repondit ſelon l'apologue de Plutarque, que la chaleur en dépoüilloit plus que la biſe. Ces eſprits orageux ne ſont pas touſiours les plus efficaces; ce ne ſont pas les flãmes craquetantes, mais les ardeurs inuiſibles qui fondent les metaux, & les plus douces influences, ſont celles qui font de grands effects en toute la nature. Le Sauueur eſt appellé verge & fleur dans le Prophete Iſaïe, pour corriger les vns & recréer les autres: mais iamais il ne ſe nomme eſpée pour maſſacrer & pour deſtruire: La puiſſance qui eſt donnée de Dieu doit eſtre menagée ſelon ſes intentions, & comme il nous faut voir de tous coſtez les effets de ſa bonté, il n'eſt pas loiſible a vn homme de ſoüiller ce charactere de la diuinité par des rigueurs inſupportables. O qu'il fait beau poſſeder vn

Lib. 1. ep. 16.

Iſa. 11.

Digitized by Google

grand Royaume dãs les cœurs des hommes par la bonté & la beneficence, s'y faire vn thrône de paix à qui l'amour dresse vne base eternelle, & sur qui Dieu fait pleurer d'en-hault à plaine mains vne infinité de benedictions. Vn Prince qui vit en la façon trouue des corps de garde dans les plus grandes solitudes, de l'asseurance dans les perils, de la protection dãs les combats, du bon-heur dans les affaires, du succez dans ses entreprises, de la prosperité dans sa maison, de la veneration au dehors, de l'admiration chez les peuples estrangers. Quand il dort vn million d'yeux veillent pour luy, vn milion de bouches s'ouurẽt aux autels pour porter à Dieu les remerciemens des faueurs qu'il reçoit du Ciel, & s'il n'estoit au thrône tous ses sujets luy voudroient faire des degrez de leur corps pour y monter. Ses ioyes sont pures, ses plaisirs innocens, ses repas sans crainte de poison, son repos asseuré, sa vie vn miracle, & sa memoire vne benediction. Mais quel spectacle estoit-ce de voir des tyrans cachez comme de vieux Hibous dans des nuits perpetuelles, auec vn esprit assiegé de phantosmes, remply d'ombrages, saisi de deffiance, pour qui tous les tonnerres sẽbloient gronder, & pour qui le Ciel semble apprester tous les foudres. Quelle horreur de les voir sortir en public vestus de fer, & despoüillez de la bien veillance du

La beauté & l'vtilité de la douceur.

Horreur de la cruauté.

Digitized by Google

peuple, les voir arracher leurs membres dans les supplices de leurs sujets, humer du sang, casser des os, faire marcher deuãt eux les terreurs, & apres eux les massacres. Quel honneur pour eux d'estre hays comme des pestes & des poisons, faire vn enfer de leur vie, vne tyrannie de leurs mœurs. & vn vœu public de leur mort. Enfin, la prouidence qui affile le glaiue de la justice des larmes des miserables a fondu sur leurs testes, les vns ont esté consommez d'estranges maladies, les autres ont esté abandonnées à la fureur du peuple, massacrez de mille mains, punis de mille morts, trainez par les voiries, enseuelis dans les fumiers; on a puny iusques aux pierres & aux metaux qui n'auoient autre crime que de porter leur visage; leur vie a esté vn opprobre, & leur souuenance la bute de toutes les maledictions. Tout cela n'est-il pas capable de nous apprendre qu'il n'y a rien de plus souuerain pour le gouuernement des esprits que la douceur & la compassion?

Digitized by Google

Les bontez du cœur de Dieu cõbattent la rigueur des hommes.

SECTION IV.

SI nous ne sommes pleinement conuaincus de cette verité, contemplons nostre premier modelle contre l'infamie de cette dénaturée passion, & voyons premierement la benignité du Pere celeste en la vie naturelle & ciuile ; de là nous considererons la misericorde de IESVS en la vie de la grace. Dieu est souuerainemẽt bon, remarque la Theologie, par trois sortes de bontez, de nature, de mœurs, & de beneficence : sa nature & ses mœurs le font voir bon dedans soy, sa beneficence hors de soy en tant de communications qu'il partage à toutes les Creatures : Les Platoniciens disoient qu'il auoit l'intelligence d'vn pere, & le cœur d'vne mere pour pourueoir à cette grande famille du monde, & l'vn d'entr'eux rauy sur la consideration de ses bontez, s'escrie, *Quant à vous, ô Dieu de saincteté, Sauueur & conseruateur de tout le genre humain, vous auez vn cœur de mere pour soulager admirablement les calamitez de tant de miserables mor-*

Tu quidem sancte & humani generis sospitator perpetue, semper fouendis mortalibus mirifi-

tels, & n'y a iour, ny repos, ny moment qui ne soit remply de vos bien faicts. Vous diriez qu'il est perpetuellement bandé sur le soin des plus petits animaux pour leur donner le contentement & la satisfaction qu'ils peuuent tirer de leur condition. Il est dans les plumes du paon pour luy former vn miroir de sa queuë; dans le gosier des rossignols pour y faire la musique, dans les innocentes piquotées des abeilles pour les charger de butin, dans le mesnage des fourmis, pour les maintenir dans leurs petits greniers. Ce bon autheur de la Theologie Ægyptienne, dit que le Pere eternel voulant contenter tous les animaux, leur a donné des corps façonnés à leurs habitudes & inclinations; & comme il faut d'autres instrumens pour vn tailleur, d'autres pour vn mareschal; aussi a-t'il donné d'autres membres aux lyons, d'autres aux taureaux, d'autres aux poissons & aux oyseaux. Il donne au lyon, qui est vn animal dominant, vn corps robuste, des yeux d'eclairs, vn rugissement de tonnerre, vne demarche fiere; aux taureaux des cornes pour se defendre; aux oyseaux vne petite teste & vn bec pointu pour fendre l'air, des plumes pour les couurir, des aisles pour voler; aux poissons vne queuë pour leur seruir de gouuernail, & de petits aislerons qui tiennent l'vsage d'autres. Sainct Basile va aussi remarquant comme ce grand Pere

cè dulcem matris affectionem miserorum cassibus tribuit, nec dies, nec quies vlla, ac ne quidem momentum tuis transcurrit beneficiis otiosum. Apul. in Metamor.

Author. Theolog. Ægypti. lib. 12. c. 1.

S. Basil in Hexam.

Digitized by Google

de famille distribuë aux oyseaux de proye vn corps conuenable à chercher leur vie & à ceux qui ont les inclinations plus paisibles vne disposition de membres conforme à leur nature, tant il est vray qu'il n'y a rien au monde qui ne soit remply de la Sageſſe de ce maiſtre ouurier. Il esquippe & arme chacun selon sa portée, les vns ont des armes naturelles pour resister à ceux qui les attaquent, les autres ont vne promptitude merueilleuse à fuir ce qui leur est contraire, les autres vne dexterité nompareille à se deffendre, les autres se pendent en l'air auec leurs plumes, les autres s'accrochent auec leurs ongles, des autres se font vn rempart de leurs cornes, & s'il y en a qui seruent de proye aux autres, Dieu supplée cette neceſſité par vne tres-grande fecondité qu'il donne à ces petites beſtioles expoſées à la violence des plus robuſtes, ainſi que raiſonne Lactance. Enfin il n'y a quaſi le petit animal qui ne porte ſon moulin, ſon foyer, ſon habit, ſa guerre, & ſon haſteliet auec ſoy; & ſi cette bonté paternelle ouure continuellement ſa main pour remplir toutes ſes creatures de benedictions, que ne feroit elle pour l'homme qui occupe ſi diuinement, & ſi heureuſement la Prouidence diuine, & qui eſt la meſure de tout le reſte du monde?

Lactant. lib. de Opificio Dei cap. 2.

Ce ſeroit entrer dans vn grand labyrinthe de diſcours & de raiſons, qui vou-

Digitized by Google

droit repreſenter maintenant deuant nos yeux comme cét entendement eternel fait ioüer vne infinité de reſſorts en toutes les creatures de ce grand Vniuers, pour contribuër à nos commoditez, noſtre protection,& nos delices.Ie dis ſeulement vne choſe bien conſiderable qu'il fait des efforts par deſſus la nature commune des-elements pour diuertir les incommoditez des peuples,& leur faire des faueurs par deſſus toutes les eſperances humaines.Voila que ſoubs la Zone bruſlante, qui ſeroit autrement inhabitable à cauſe des exceſſiues chaleurs, il fait naiſtre ſi commodément des pluyes: qu'il ſemble les diſtiller par vn alembic auec regle & meſure. Voila qu'en Ægipte lors que les Pharaons couuroient la terre d'armes & de chariots contre ſon peuple,il faiſoit déborder le Nil le plus fauorablement du monde pour ſuppléer aux deffauts des pluyes qui ne tombent iamais,à ce que l'on dit, dans cette region. Dirons-nous encor ce que les Eſcriuains modernes ont remarqué en certaines Iſles où il n'y a riuieres ny fontaines pour l'vſage des viuants, Dieu leur donne certains arbres,qui au temps determiné par ſa Prouidence ne manquent point de leur reſpandre de l'eau auec tant de commodité que les hommes & les animaux en reſtent ſuffiſamment eſtanchez. Qui eſt-ce qui conſiderant toutes ces œuures

Digitized by Google

de nature, ne s'escriera que Dieu est vrayement ce que disoit sainct Isidore de Peluse, le magazin commun de tous les peuples de la terre, d'où ils tirent incessamment vn nombre infiny de libertez, & le vray temple de la douceur & benignité, où les Autels sont tousiours couuerts de victimes.

Isiodor. l. 2. ep. 151. ταμεῖον φιλανθρωπίας καὶ τέμενος ἡμερότητος.

Que ne fait-il en la vie ciuile pour faire viure les hommes dans la paix, l'abondance, & la tranquilité? Que des bonnes loix il leur inspire, que de loüables instructions il suggere à des peuples mémes qui sont ennemis de son nom: Que d'industries & que d'inuentions en tous les arts, que de commoditez au commerce, que d'authorité il imprime sur la face des Roys & des Magistrats, que d'obeyssance il fait insensiblement decouler dans le cœur des peuples, de sorte que les ames de sang & de brigandage adorent encore quelques rayons de la iustice. Et quant à ce qu'il permet des pauures & des miserables dans le monde, ce qui semble auoir quelque repugnance à sa bonté; nous voyons par experience que cela est tellement necessaire; que l'on peut dire d'eux ce que disoit la glorieuse Anne en son Cantique, *Les pauures de la terre appartiẽnent à Dieu, & il a chargé sur leurs espaules tout l'vniuers*; Sans eux les arts cesseroient, les industries seroient toutes languissantes, les seruices & les commoditez que

Domini sũt pauperes terræ, & posuit super eos orbem.

tirent les riches des hõmes qui ſont leurs ſemblables, n'auroient plus de cours, & qui plus eſt les deux plus rares vertus du ſiecle, la miſericorde & la patience ſeroiẽt bannies du monde. Dieu au reſte a vn ſoin nompareil de ces perſonnes ne ceſſiteuſes, que nous penſons du tout abandonnées; il a compté tous leurs cheueux, il a pris à taſche de conſeruer tous leurs os, il detrempe le pain ſec des payſans dans des douceurs ſauoureuſes, il les diuertit de l'apprehenſion de leurs miſeres, il les ajuſte à leurs conditions, il conſole leurs trauaux, il couronne leur patience. Enfin pour dire en vn mot les tendreſſes de la miſericore de Dieu, il n'y a pas iuſques à nos propres larmes dont il ne nous faſſe tirer de la douceur, & de la conſolation, pour noſtre ſoulagement. O bonté ineffable! O grandeur inouye! O liberalité ineſpuiſable! Et puis nous pouuons en la conſideration de ce modelle retenir vn cœur fermé à toute ſorte de beneficence? Quelle horreur de voir des hommes bruſler d'vne auarice enragée qui eſt attachée à leurs os comme leur propre moüelle, & qui dormira auec eux au ſepulchre.

Digitized by Google

Les misericordes du Verbe Incarné sont capables d'attendrir les cœurs les plus rudes.

SECTION. V.

MAis de quels rauiſſemens le cœur humain n'eſt-il ſaiſi quād il entre dans ces grands abyſmes de miſericorde qui ſe deſcouurent au ſecond modelle dans l'œconomie de la Redemption. Auons-nous vne preuue plus manifeſte que celle qui eſt ſi bien peſee par ſainct Anſelme en ces mots: *Qui a-t'il de plus miſericordieux que de voir vne nature humaine deſpouillée de la robbe d'honneur, & du diademe de gloire, par vn iuſte chaſtiment de ſes rebellions, condamnée à vne priſon de flāmes & de tenebres, lors qu'elle ne pouuoit rien foncer pour ſa deſliurāce, & qu'il n'y auoit ny Ange ny hōme qui la peut tirer de ce malheur où elle s'eſtoit precipitée, la voir, dis-je, recherchée de Dieu, lors qu'elle fuyoit ſes liberalitez, & conſiderer comme le Pere celeſte transporté d'vn amour nompareil luy dit, prens mon fils vnique pour te rachepter de tant de calamitez irremediables, & que ce fils vnique ne deſdaigne point de luy ſeruir de rançon, ſe liure pour elle à des tour-*

Quid miſericordius intelligi valet, quam quod peccatori æternis tormentis deputato, & vnde ſe redimere non habenti, Deus pater dixit: accipe vnigenitum meum, & da pro te, & filius

Digitized by Google

mens si enormes, & des confusions si horribles.

dixit tolle me & redime. Anſel. cur Deushomo.

La terre, dit S. Auguſtin, attend du Ciel la lumiere & la pluye, & nous attendions d'vn Meſſie la verité & la miſericorde, il eſt venu apres de ſi longues attentes, & a remply la terre de ſa cognoiſſance, & des effects de ſa benignité! Qu'admirons-nous maintenãt au myſtere ineffable de l'incarnation?

Si nous iettons les yeux ſur le Pere celeſte, nous y voyons vn œuure de la puiſſance de ſon bras, où il ſemble auoir eſpuiſé toutes ſes forces. Le Ciel & les aſtres, dit S. Gregoire de Nyſſe, n'eſtoient que les œuures des doigts de cette Majeſté diuine; mais dans l'incarnation il y va de toute l'eſtenduë du bras, de tous les reſſorts de ſon pouuoir, de toutes les merueilles de ſa grandeur. C'eſt vne maxime des politiques, qu'vn homme pour paroiſtre bien grand ne doit iamais eſpuiſer toute ſa puiſſance en vn ſeul coup, mais bien ſe reſeruer quelque choſe à faire, où il faſſe paroiſtre ſes forces comme par degrez, en ſe ſurpaſſant touſiours ſoy-meſme: D'où viẽt que Seneque dit à Neró, qui auoit fait faire quelque pauillon extremémeut precieux, qu'en cela il auoit teſmoigné ſa foibleſſe, d'autant que s'il venoit à ſe perdre il ne ſe pourroit recouurer, & quand bien il ſeroit conſerué, il luy feroit reproche à perpetuité d'auoir limité ſa puiſſance. Voila les procedures

Plutarch. de deita.

Digitized by Google

de la sageſſe humaine : mais le Pere celeſte mettant à part toutes autres conſiderations, & oubliant meſme ſa grandeur pour ne point oublier ſa miſericorde, a fait vn œuure en noſtre faueur, qui a tellement borné ſon pouuoir, que l'on peut dire auec toute verité, qui Dieu ne peut faire au monde en toute l'eternité rien de plus grand qu'vn homme Dieu.

Si nous y regardons d'autre part le S. Eſprit, il ſemble que cette troiſiéme perſonne, qui dans la ſphere de la Trinité auoit vne ſterilité miſterieuſe, qui naiſſoit de l'incompoſſibilité d'vne nouuelle production dans les émanations diuines, s'eſt voulu recompenſer en ce myſtere, fondant tout gros d'ardeurs, de lumieres & de beautez en la Vierge pour y former le corps de IESVS-CHRIST, & eſleuer cette ſaincte humanité en l'vnion du Verbe increé. Mais quelle piece merite plus d'admiration, que de voir la perſonne d'vn Dieu homme, que de voir vn IESVS-CHRIST qui lie en ſoy le diuin & l'humain, qui porte en ſoy les derniers traicts de l'amour, & de la puiſſance de ſon Pere, qui porte la conſommation de tous ſes deſſeins ſur la conduite des hommes, qui termine toutes les communications ſur la nature inferieure par ſa communication inimitable, qui ſe fait ſource de grace & de gloire en la nature angelique & humaine, comme il eſt ſource de vie & d'amour

Digitized by Google

d'amour en la Trinité. Le beau ſpectacle! de contempler comme il benit par ſa preſence, comme il remplit par ſa grandeur, comme il regit par ſa puiſſance, comme il ſanctifie par ſes influences le Ciel & la terre. Si nous doutons encore de ſon amour & de ſa bonté paternelle, regardons ſes mains, & nous verrons comme il a eſcrit noſtre nom auec ſes cloux; voyons ſon cœur qui nous a eſté ouuert par cette lance, qui au dernier de ſes iours alla fouïller dans ſes entrailles les reſtes de ſa vie, & nous remarquerons comme nous vivons là dedans, & comme nous y reſpirons, & comme nous y bruſlons honorablement, ainſi que dans ce grand foyer commun à toute la nature intelligible. *Si vous voulez ſçauoir ce que vous auez conſté, & que vous ne croyez point au Createur, interrogez le Redempteur, il vous en dira des nouuelles.*

Quamquetioſus ſit ſi factori forte non credit, interroga redemptorem. Euſeb. Gall. homil. 2 de Symbolo.

Voyons encore les effects qui ont reüſſi de cette alliance de la nature diuine auec la nature humaine, & reſpectons cette bonté diuine qui a guindé toute cette grande maſſe des hommes dans vn eſtre ſur-naturel, à l'innocence, à la felicité, à la lumiere, & à la vie eternelle. Qui auoit-il de plus deſtitué que l'homme, de plus brutal, & de plus ignorant dans vne ſi grande nuit & de ſi horribles confuſions de l'idolatrie? & IESVS par ſon Incarnation nous a reuelé les ſecrets & la ſageſſe

Digitized by Google

du Ciel. Qui auoit-il de plus despourueu de bonne conduite ? & il nous donne ses exemples. Qui auoit-il de plus abandonné ? & il nous adopte pour ses enfans. Qui auoit-il de plus necessiteux ? & il nous donne le thresor de ses merites. Qui auoit-il de plus famelique ? & il nous nourrit de sa chair & de son sang. Qui auoit-il de plus malheureux ? & il nous partage la beatitude. Si apres tant de bien-faits nous venons encore à estre infidelles à sa fidelité, il nous attend auec vne singuliere longanimité, si nous differons il nous incite, si nous fuyons il nous poursuit, si nous retournons il nous tend les bras, il nous laue dans son sang, il nous regenere dãs son amour, il fait trophée de nous auoir conquestés, comme s'il entroit de nouueau en la possessiõ d'vn Empire, & fait contribuer nos propres pechez à nostre gloire. Si nous endurons quelque chose pour luy, il endure auec nous, il pleure sur nous, il prepare des sources eternelles de consolations, & comme l'on dit qu'il y a vn certain poisson qui adoucit l'eau de la mer salée dãs sa bouche, IESVS destrempe toutes nos amertumes dans les douceurs inexpliçables de sa benignité.

Fasten. apud Majolum.

Et puis, tu veux, ô homme, en presẽce de ce modelle, demeurer encore vn petit tygre autant irreconciliable aux amitiez que resserré aux œuures de beneficence,

L'aiguillon de la Charité.

Digitized by Google

Croyez-moy que de toutes les marques de grãdeur que vous pourriez auoir il n'y en a point de pus sensible que la communication charitable d'vn homme à vn autre homme par les voyes des liberalitez & des aumosnes que Dieu reçoit en forme de victimes. *C'est vne diuinité quand vn homme oblige par ses bien-faits vn autre homme, & c'est là proprement le chemin d'vne gloire eternelle.*

Plin. l. 2. c. 7 *Deus est mortali bene facere mortalem, & hac ad æternam gloriam via.*

Qui sont ceux à vostre aduis qui ont merité tous les premiers le nom de Cardinal, qui est mis auiourd'huy entre les grandes dignitez de l'Eglise; pensez vous que la noblesse de l'extraction, la faueur des grands, l'eminence de la sagesse, la prudence aux gouuernemens des Empires, ayent donné ce tiltre à la premitiue Eglise? l'adoüe que toutes ces qualitez sont bien considerables, mais toutesfois il est vray que les quatorze premiers Cardinaux qui furent appellez de cé nom, ont esté quatorze personnages d'honneur & de merite, lesquels sous le Pape Syluestre furent rangez en autant de ruës de la ville de Rome, pour auoir soin des pauures. Tant il est vray que ceux qui nous ont engendré au Christianisme mettoient la magnificence des hõmes, non pas, aux habits qui sont la pasture des tignes non pas aux pierres precieuses qui sont le sexcremens de la mer & de la terre, non pas aux carrosses & aux cheuaux qui sont les

D'où vient le tiltre de Cardinal.

Fabianous. Vide Concil. Rom. sub Syluestro Lacerdem aduersar. c. 33.

Cardinales à cardinibus seu vicis Romæ,

Digitized by Google

marques de nôtre pauureté & de nôtre dependance, non pas aux tiltres qui sõt des felicitez imaginaires; mais au soulagemẽt des personnes necessiteuses qui sont les images de Dieu. Vn sçauant Euesque disoit à vn Pape, *Celuy là se trompe qui estime qu'vne conscięce si proche de la diuinité est attachée à ses interests, pour moy ie pense que vous ne croyez pas qu'il y ait autre gain pour vous que celuy qui prend naissance de vos liberalitez, & vous iugez que vous recenez du bien toutes & quantesfois que vous en faites.*

Erat qui Deo proximam conscientiam credit commodis inuitari, sola putatis lucra quæ vobis de liberalitate nascuntur qui diuitias cum tribuitis accipitis. Ennod. l. 4. ep. 8. ad Symmach. Papam.

Que s'il n'y aucun esguillon d'hõneur qui nous incite à franchir le pas hardimẽt, & ouurir largement les mains aux hõmes pour entrer dans la communication des vertus, & de la gloire de tant de Saincts pour le moins attendrissez vos entrailles sur les necessitez du tẽps & les calamitez de tant de pauures personnes, qui semblẽt estre la lie de la terre, ou l'écume d'vne mer enragée. Informez vous vn peu des incommoditez de la ville & villages, & vous trouuerez des personnes abandonnees de toute consolatiõ, & destituees de toutes commoditez, quoy que ce soit vostre chair, & vos freres, & vos coheritiers en Iesvs-Christ; & maintenant que tout rit en vos maisons, & que tout esclatte d'vn certain lustre de bien-seance de vos personnes; il y a de pauures mieillards qui sont couchez sur la paille, entre les toilles d'araignees: il y a des femmes

Digitized by Google

affligées de longues & de fascheuses maladies, enuironnées d'vn bon nombre d'enfans qu'elles voyent mourir deuant leurs yeux, sans qu'elles ayent moyen de leur tendre vn morceau de pain ; elles sont delaissées de parens & d'amys & de toute sorte d'assistance : comme si c'estoient quelques monstres de la nature iettez au riuage par le courroux de la mer. Il y a des filles ausquelles l'on tend tous les iours des pieges pour les faire tomber dãs le crime sous ombre qu'elles sont dans la pauureté : il y en a qui ayant esté autre fois bien fortunez selon le mõde, sont tombez en de tres-grandes necessitez, & à present qu'ils ont tant de larmes pour pleurer leur malheur sous le couuert d'vn pauure toict, ils n'ont point de langue pour se plaindre ; car apres auoir perdu tout, ils retiennent encore la honte qui lie les mains à leur pauureté, & les empesche de les tendre aux riches inhumains, dont ils ne peuuent attendre que des refus. Ne sçauons-nous pas cõme en certains lieux les hommes ont couru tant de fois les ruës armez de fureur & de rage pour le pain, & comme ils ont arraché quasi du sang & des flãmes vne nourriture pire que la mort ? Ne sçauons-nous pas qu'il y en a quãtité qui ont esté plusieurs iours sans manger du pain ; & combien de fois les autres l'ont-ils mangé tel, qu'il falloit fermer les yeux

Digitized by Google

pour le porter à la bouche ? Ignorons-nous que certaines meres ont prostitué leurs filles par vne maudite & vicieuse contrainte, pour seruir à leurs miseres? leurs mains eussent esté peut-estre plus misericordieuses si elles eussent esté mises en pieces deuant que de les immoler au des-honneur; mais voila où la tyrannie de l'auarice & du luxe ont porté les affaires de la Chrestienté. Quelle roche ne s'amollirois parmy tant d'obiets si funestes? quel œil de glace ne se fondroit parmy tant de spectacles de desastres! Ne voulez-vous donc point establir en vos maisons le sacrifice de misericorde que Dieu veut estre perpetuel ? Ne voulez-vous point considerer ce que vous pouuez faire sãs interesser beaucoup vos reuenus? voulez vous attẽdre la mort pour faire du bien, & faire porter vostre flambeau apres vous? ceux qui ont renoncé la foy, la verité, & la lumiere, ie dis les heretiques, n'ont point renoncé la misericorde, ils s'epuisent pour ceux de leur party, & font mesmes quelquefois des liberalitez aux nostres qui soufleuent les esprits foibles; mais que dis-je les heretiques les Turcs dans cette vie sauuage donnent la disme de leurs biens aux pauures. Il y en a qui fondent des fõtaines, & gagent des hommes pour donner à boire aux passans, & quelques-vns y adjoustent des chameaux pour faire porter.

Digitized by Google

leurs hardes. N'aurez vous pas bien de l'honneur au iugement de Dieu, ſi demeurans dans cette inhumanité vous vous voyez pires que les infidelles, & que le charactere du Chriſtianiſme ne vous ait ſeruy de rien que pour vous reprocher dans l'Eternité de vos peines, l'excez de voſtre infamie. Mon Dieu, deſtournez ce malheur de vos ſeruiteurs, & puis que vous leur auez ſi librement ouuert voſtre cœur, que iamais ils ne ferment les entrailles de leur compaſſion à vos freres qui ſont les pauures.

Digitized by Google

Digitized by Google

REMARQVES HISTORIQVES SVR LES QVATRE principales Passions.

QVI SONT COMME LES quatre Demons perturbateurs de la Cour Sainte.

Digitized by Google

Digitized by Google

I'Experimente icy, mon cher Lecteur, ce qu'a dit Iob le premier eſcriuain du monde, que nos penſees ſont comme les rameaux de noſtre ame, *qui ſe multiplient & & qui s'eſtendent autant que la racine leur fournit de vigueur, & d'aliment. Vous voyez comme la bienveillãce que vous auez touſiours teſmoignée à ces liures de la Cour Sainte, a ſeruy d'vne humeur vitale à mõ eſprit pour vous produire vne quantité de diſcours, & entreprẽdre auec beaucoup de trauail ce que ie iugeois eſtre pour voſtre vtilité, & pour voſtre contentemẽt, que i'ay touſiours priſé plus que mõ repos. Lors que ie me pẽſois eſtre au bout de mõ deſſein, vous m'auez faict mettre au iour des Volumes, où ie crois auoir compris tous les*

Digitized by Google

ſecrets de la vie humaine dans le reglemẽt des paſſiõs. Il me ſeroit loiſible de finir icy, n'eſtoit que quelques Seigneurs & quelques Dames qui cõpoſent vne partie de cette Cour innocẽte, par les bõs exemples de leur vie, ne ſõt iamais plainement ſatisfaits, ſi ie ne leur donne des Hiſtoires. C'eſt ce qui m'a pouſſé à courõner ces traictez par des remarques Hiſtoriques aſſez choiſies, pour mettre en veuë le deſordre que font les paſſions mal gouuernées, & les vtilitez qu'elles apportẽt lors qu'elles ſont rãgées ſoubs les loix de la diſcretiõ. Ie les ay voulu expreſſemẽt tirer quaſi toutes de noſtre Hiſtoire, pour deux raiſons, dont l'vne eſt que les paſſions des Infidelles de l'Antiquité, & mémes celles de pluſieurs autres nations Chreſtiennes ont des traicts qui ſõt trop remplis d'horreur & de brutalité. Mais les noſtres quoy qu'elles ayent des ſaillies aſſez

Digitized by Google

volages, ſont plus dans les termes ordinaires à la nature corrõpuë par le peché. La ſeconde eſt qu'eſcriuãt cecy à la Cour de France, ie me ſuis figuré que ie perſuaderois plus efficacement par les exemples domeſtiques, qui ſõt deſia en partie notoires à nos François, que par des Hiſtoires eſtrangeres & incogneuës.

Or comme toutes les Paſſions de la Cour ſe rapportẽt à quatre principales, qui ſont l'Amour, le Deſir *des honneurs & des commoditez du mõde,* la Colere, *touſiours animée à la vengeance,* & l'Enuie, *qui traiſne auec ſoy les paſſiõs noires de ialouſie, de triſteſſe, & de deſeſpoir, ie me contenteray de ſuiure ces routes, vous marquant les deſaſtres de ceux qui ont ſuccombé à ces emotions, & la felicité des autres qui les ont glorieuſement ſurmontees.*

Et pour donner vne aggreable di-

Digitized by Google

uersité à cet ouurage, ie mettray au commencement quantité d'exemples racourcis, reseruant sur la fin les plus longues Histoires, pour les deduire auec toutes leurs mesures.

Digitized by Google



LES DESASTRES DE CEVX QVI ONT SVCCOMBE' A la passion d'amour.

ET LA GLOIRE DES AMES qui l'ont surmonté.

I. COMMENÇONS par la passion qui est l'origine des autres, & qui a fait de tout temps du trouble dans les mœurs pour donner du sujet au discours.

Les enfans du grand Clouis ne s'apprivoiserent pas si tost à la severité des mœurs Chrestiennes, se laissant assez souvent emporter à des saillies bien violen-

Digitized by Google

tes,& particulierement à des amours illegitimes, qui causerent de mauuais exemples en leur maison, & de grands desordres en leur Royaume. Gregoire de Tours remarque des affections basses & honteuses en la personne du Roy. Caribert petit fils de Clouis, qui firét éclypser les lumieres du diadesme de ce grand Roy, & ne peurent iamais estre desracinées que par la patience, par les prieres, & par les effects d'vne puissante main de Dieu.

Gregoire de Tours lib. 3.

Dessein de la Reine Ingobergue à guerir la passion de son mary, succede mal par trop d'affection.

La Reine Ingobergue qui cognoissoit les humeurs de son mary addonné à vn amour volage, & qui estoit assez ialouse de son lict, ne prenoit pas entre ses filles ces Nymphes de la Cour, qui sont pleines d'attraits & de rauissemens ; mais elle choisissoit à dessein des suiuantes basses & mesprisables, pensant que c'estoit vn singulier remede pour la maladie du Roy. En effect elle auoit pour lors en sa Cour & à son seruice, deux filles d'vn petit Drapier, dont l'aisnée portoit le nom de Marcouesse & la cadette s'appelloit Meresseur. Caribert dont les amours estoient plus voluptueux qu'ambitieux en deuient esperduëment amoureux, & les caresse au preiudice de son honneur, & de son mariage, ce qui entama l'esprit de la Reine d'vn trait bien sensible, voyant le rauage que faisoit cette passion dans l'esprit de ce Monarque. La ialousie luy suggere vn expedient qui sembloit estre capable de le diuertir

diuertir de cette infame seruitude, si la passion se pouuoit guerir par vne autre passion, & si vne femme ialouse n'irritoit les playes de l'amour par leurs propres remedes. Elle appelle le pere de ses suiuantes, & luy commande de trauailler secrettement de son mestier à quelque coin du Palais, où elle conduisit sa Majesté fort dextrement, pour luy faire voir la bassesse de l'extraction de ses maistresses, & luy ietter toute la confusion sur le visage. Mais luy qui vid venir cette ruse de trop loin, & auec beaucoup d'appareil, s'en piqua, disant que s'il ne tenoit plus qu'à la noblesse, pour rendre ces filles dignes de son amour, qu'il les annobliroit assez par sa personne, & qu'il n'appartenoit qu'à luy de releuer les choses basses en les aymant: & comme les Grands veulent plustost estre flattez dans leurs passions que censurer, sur l'heure il fit vn honteux diuorse auec la Reine, contre les loix diuines & humaines, pour prendre à femme la plus ieune de ces sœurs, qui estoit ceste Merefleur; mais l'amour qui estant de sa nature esclaue, ne laisse pas d'estre desdaigneux, le dégousta bien-tost de celle-cy pour luy faire rechercher l'aisnée, qui faisoit plus de la modeste, & portoit vn habit de religieuse, soit qu'elle voulut enflammer l'amour par cette feintise, qui est ordinairement opiniastre à poursuiure tout ce qu'il peut le moins obtenir, soit qu'elle fit

cela pour donner moins de prise & de coup à l'esprit ialoux de la Reine Ingobergue. Le feu de la concupiscence qui ne laisse pas d'allumer la bure aussi bien que le satin, soufflé cõtinuellement par le vent de l'ambition, qui promettoit à cette creature vn phantosme de couronne, s'embraza si fort, & cét esprit qui auoit plus d'artifice que de beauté, fit gliſſer dans le cœur de ce miserable Roy tant de phrenesie, qu'il se resolut de l'espouser, ce qu'il fit, qualifiant vn concubinage prodigieux du nom de mariage. La Reine en est au mourir, & addresse ses plaintes à Dieu, & aux hommes. Les Eueſques qui estoient assemblez au Concile de Tours, firent eu sa faueur des Canons contre les mariages incestueux, mais les Canons de ce temps là ne furent pas assez puissans contre les fléches de l'amour. Sainct Germain Eueſque de Paris lança les foudres de l'excommunication, & la passion armee de l'authorité n'en faisoit non plus de cas que des feux volages, qui s'esteignent à leur naissance. Dieu y voulut mettre la main par les prieres de l'Egliſe, & enleua cette femme religieuse d'vne mort horrible & soudaine, ce qui frappa l'esprit du Roy, & conceut enfin de la honte & du regret de sa faute, tirant son salut de la neceſſité, puis qu'il n'auoit peu tirer de la gloire de son combat. Ce qui luy resta de vie fut court & malheureux, & sa passion l'ayant

Digitized by Google

rendu mesprisable à ses propres sujets, il quitta bien tost le sceptre & la couronne pour rendre le tribut au tombeau.

II. Vneautre espece d'amour fort estourdy paroist dans la conduite du jeune MEROVEE, que ie veux icy raconter comme estãt capable de donner vn exemple de terreur à la ieunesse qui se licentie en des mariages clandestins. Le Roy Chilperic son Pere venoit d'enleuer la dépouille sanglante de son frere Sigibert, qui auoit esté traitreusement assassiné par les artifices de Fredegonde, lors qu'il estoit à la veille de son triomphe. La fameuse Brunehault veufue du Roy defunct encor fort ieune, estoit deuenuë vne partie de ce miserable butin, & voyoit sa chere liberté captiue entre les mains de son beau frere, & d'vne belle sœur qui estoit née à la vengeance, & exercee au massacre. Sa fortune ne luy representoit rien que mille images de terreur, & la cruauté de ses aduersaires luy faisoit apprehender tout ce que peut faire vne insigne meschanceté lors qu'elle a le glaiue du pouuoir entre les mains. Neantmoins on espargne son sang pour la consommer de langueurs, on luy prononce l'Arrest de sa captiuité, en luy donnant la ville de Roüen pour prison. On cherche vn homme de confiance pour executer cette commission, & le Roy iette les yeux sur son fils Meroüee, qui estoit vn ieune Prince d'vn naturel doux

Gregoire de Tours liu. 5.

Exemple de Meroüee fort notable

Digitized by Google

bleà la ieuneſſe pour les diuertir des mariages licencieux.

& facile,& qui auoit d'aſſez bonnes qualitez qui le faiſoient aymer & regarder comme vn aſtre naiſſant,des yeux de toute la France. C'eſtoit approcher le feu trop prés de la paille,ſans conſiderer que la bonace de ſemblables naturels,eſt celle qui eſt ordinairement la plus battuë des orages de l'amour. Auſſi toſt que Brunehault ,laquelle ſelon le rapport de ſain & Gregoire de Tours, eſtoit fort belle Princeſſe & bien diſante,commença à deſſiller ſes yeux qui auoient eſté iuſques là noyez dans vn deluge de larmes , elle parut à Meroüee comme vne Aurore qui ſe leue plus belle apres la pluye,& le trait de l'amour affilé par la compaſſion fit naiſtre tant de flammes en ſon cœur qu'il fut contraint de les eſteindre par ſon ſang. Il ſe voit captif de ſa belle priſonniere, & ſent deſia bien qu'il n'eſt pas nay pour dominer ſur vne beauté ſi triomphante. La facilité de ſon naturel ne luy permet pas de reſuer long temps ſur l'ouuerture qu'il deuoit donner à ſa paſſion,il ſe declare incontinent & colore ſa recherche du nom de mariage Brunehaut y entend,ſoit pour l'amour de Meroüee, ſoit par la haine de Fredegonde ſa mere, iugeant que c'eſtoit vne occaſion pour porter le feu bien auãt dans la maiſon Royale. Ils ſe marient ſecrettement , le nepueu eſpouſe la tante par vn crime inouï,l'amour eſt leur Pape & leur Roy dont ils prennent la diſpenſe

Digitized by Google

& les permissions. la fureur cõçoit ce mariage, la temerité le signe, mais le malheur en scella le contract. Merouée retourne de Roüen cachant encore son feu sous la cendre, il rend compte de sa commission; le Roy son pere destine de l'enuoyer prendre possession de la Guyenne qu'il iugeoit luy estre escheuë par la mort de Sigibret. Il feint partir de la Cour auec intention de se rendre à Bordeaux, mais le contrepoids de l'amour le porte insensiblement à Roüen, & va caresser sõ espouse pretenduë, & oublie tous les soucys & toutes les affaires pour contenter sa passion, qui n'estant plus retenuë dans les bornes de la moderatiõ, fit vn grand esclat, lequel fut porté iusqu'aux oreilles de la Cour. Le Roy Chilperic se tranporte à Roüen auec vne armée pour esteindre le feu à sa naissance, pensant qu'il y auroit vn grand dessein formé contre son Estat, mais il trouua que ces Amans n'auoient point d'autres armes que celles des Cupidons, & que le transport de leur passion leur auoit donné si peu de loisir de penser à leur propre seureté, que se voyans inuestis par les soldats, ils eurent recours aux autels qui estoient pour lors des refuges asseurez aux miserables. Chilperic n'osa pas violer leurs Asyles en la presẽce de Pretextat, qui estoit Archeuesque de Roüen; homme courageux & zelé pour les choses diuines. Il se pro-

mettoit de prendre ces nouueaux mariez par le defaut de viures,& d'autres neceſſitez naturelles ; mais comme il vit que l'affaire tiroit en longueur,la patiẽce luy eſchappa,& les fit ſortir de l'Egliſe,auec promeſſe d'impunité. Son eſprit fut attendry voyãt vne jeune Reine qui eſtoit veufue & miſerable par la cruauté de ſa femme, la nature plaida dans ſon cœur pour ſon propre sãg,il les embraſſe tous deux la larme à l'œil, il les entretient de belles eſperances, pour ne les point effarer,& comme ils y penſoient le moins,il renuoye Brunehault en Auſtraſie ſur ſes terres,& retient Meroüée ſous bonne & ſeure garde , n'eſtimant pas que l'on ſe peuſt deſormais fier à luy de ſa conduite. Cependant Fredegonde picquée demeſurément ſur le procedé de cette affaire, & pẽſant que le Roy ſon mary y alloit trop mollement,en fit vn grand crime d Eſtat & de coniuration manifeſte, où elle enueloppa l'Archeueſque Pretextat. Il eſtoit Parrain de Meroüée,& ne pouuoit faire qu'il n'euſt quelque tẽdreſſe pour ce ieune Prince ſon filieul , laquelle eſtant ſiniſtrement interpretée attira bien du mal'heur ſur ſa perſonne.On le ſaiſit auec ſes meubles,& ſes papiers,où l'on trouua quelques pacquets de la Reine Brunehault qui fortifierent le ſoupçon que l'õ prit à ſon deſaduantage.Il eſt mandé à l'aſſemblée des Eueſques,où le Roy eſtãt

Digitized by Google

entré, le chargea du crime de rebellion, l'accusant d'auoir diuerty les peuples de son obeïssance pour faire couronner son fils ; & sur cela demanda fortement aux Prelats que la justice en fust faicte selon les sacrez Canons. Les tesmoins sont ouys & confrontez, qui ne preuuent pas assez peremptoirement le crime dont on l'accusoit. Pretextat se iustifie par vne protestation solemnelle de son innocence, qui donnoit de la compassion à plusieurs: Mais ces Peres assemblez estoient en partie foibles, & en partie vendus pour seruir la passion du Roy; il n'y eust quasi que Gregoire de Tours qui portant vn esprit inuincible dans vn petit corps anima toute l'assemblée à la deffence de la verité, sans que les menaces du Roy, & les caresses meurtrieres de la Reine Fredegonde fussent capables d'esbranler sa constance; on fit aussi ioüer d'autres batteries pour ruiner vn homme de my mort, en luy suscitant diuerses calomnies, dont il se démesloit assez heureusement, iusques à temps que quelques Eueſques perfides luy conseillerent de s'accuser luy-mesme par humilité, du crime d'Estat, qui luy estoit imposé. Ils luy remonstrerent qu'il ne falloit pas paroistre trop iuste deuant son Maistre, qu'il n'estoit pas raisonnable que le Roy receut vn affront dans cette affaire, que c'estoit vn Prince debonnaire qui vouloit que Pretextat deust son

ſalut à ſa Clemence, & qu'il n'auroit pas pluſtoſt fait vn mot de confeſſion qu'on le tireroit de cette vexation pour le remettre ſur le throſne. Le mal'heureux Prelat preſtant l'oreille à ce ſiflement de ſerpens, fit de ſa langue le piege de ſon ame, auoüant vn crime imaginaire, pour ſubir vn mal'heur reel. Il n'euſt pas pluſtoſt prononcé la parole, que le Roy tranſporté d'vne ioye exceſſiue ſe ietta à genoux deuant l'aſſemblée des Eueſques, demandant que la robbe luy fut couppée par ignominie, & que l'on prononçaſt ſur ſa teſte les execrations fulminées ſur Iudas. La compaſſion de quelques vns y fit apporter de la moderation : Neantmoins il fut ſur l'heure degradé, condamné au banniſſement, & liuré aux gardes du Roy, qui le menerent en vne petite Iſle deſerte, aupres de la ville de Cõſtance en Normãdie, dont il eſchappa pour eſtre enfin aſſaſſiné par les menées de la Reine Fredegonde.

Cette maratre ne fut pas contente de voir Meroüée confiné dãs vne priſõ, mais elle inſiſta violemment à ce qu'il fuſt tondu, & renfermé dans vn Monaſtere, ce qui fut executé. Mais c'eſt vne grande erreur de penſer faire vn Religieux en luy tenant le poignard ſur la gorge, & tirant le poil de ſa teſte, lors que l'on ne peut tirer le conſentement de ſon cœur. Les penſées, qui ſelon les Interpretes de l'Eſcriture ſont comme les cheueux de

Digitized by Google

l'ame, ne furent point ostées iusques à la racine à ce miserable Samson: Elles le persecuterent tant sur ses amours passez, qu'il quitta bien-tost le froc & le Monastere pour commencer de nouueaux remüemens. Il s'en alla droit à Tours, ce qui donna bien de la peine au bon sainct Gregoire, & passoit les nuicts sur le tombeau de sainct Martin, ieusnant & priant pour auoir vne reuelation qui luy promit vne couronne. Mais voyant que Chilperic le poursuiuoit à main armée, il fuyoit de ville en, ville & d'asyle en asyle, sans trouuer personne qui voulut appuyer sa rebellion. Enfin il gaigne l'Austrasie, & retourne aux embrassemens de son espouse, comme pour se consommer dans les yeux qui auoient allumé ses premieres flammes. Mais la Reine artificieuse considerant que ses sujets estoient alarmez de cette venuë, & craignant qu'elle n'attiraſt sur eux tout l'orage des armes de Chilperic, prefera les raisons d'Estat à celles de l'amour, & le pria de se retirer. Les Tourangeaux qui estoient suspects au Roy pour auoir tous les premiers fauorisé sa fuite, ne pensans pas trouuer leur seureté que dans sa ruine, le r'appellent soubs ombre d'appuyer ses armes, & se ranger de son party. Ce Prince à qui la passion d'amour causoit vne continuelle yuresse de raison, estant plus facile à croire que prudent à examiner les raisõs,

tourne visage de leur costé, & se trouue incontinent embarrassé dans leur piege, lors que se voyant trahy & prest d'estre liuré entre les mains de son pere & de sa belle mere, qu'il redoutoit plus qu'vne Panthere, il s'adressa à Geilan son confident, & le pria de mettre fin à sa miserable vie, puis qu'ayant esprouué tant d'infidelité en son amante, & de perfidie en ses amis, & de cruauté en son propre pere, il ne luy restoit plus qu'vn tombeau pour enseuelir toutes ses miseres. L'autre luy pensant faire vn grand seruice luy plongea son espée dans le corps, & en separa son ame. Ce qui doit seruir d'vn horrible exemple à la ieunesse, pour luy faire detester à iamais les charmes de l'amour.

Celuy de Carloman fut bien aussi leger quoy qu'il n'ait pas vne si longue suite d'accidens. Paul Emilie raconte que ce ieune Prince accoustumé à vn amour bas & folastre ayant apperceu dans vne ruë vne creature qui luy sembloit de bonne grace, commença à la poursuiure estant mõté sur son cheual: mais la fille qui estoit fort chaste pour éuiter ces caresses se ietta promptemẽt dans vne maison, où Carloman piquant son cheual la suit esperduëment, sans prendre garde que la porte du logis estoit trop basse, ce qui le fit heurter & tomber si malheureusemẽt, qu'il y laissa l'amour & la vie, c'estoit chose bien funeste de voir mourir vn si grãd Prince en

Paul Emile.

Digitized by Google

ioüant: mais les ieux de cette passion sont ordinairement sanglans, & Venus vient d'vne mer d'eau, pour nager en vne mer de sang.

III. Ie veux encore icy faire voir l'effect d'vne passion dissoluë & scandaleuse à toute extremité, qui fit bien de l'eclat dans toute la Chrestienté, qui seruira pour detester les malheurs de ceux qui rompent le lien coniugal pour contenter leur volupté. Le ieune Empereur Lothaire, petit fils de Louys le Debonnaire, ayma dans ses plus ieunes années vne Damoiselle qui s'est fort signalée dãs les Epistres des Papes, soubs le nom de VALDRADA. C'estoit vne beauté imperieuse, vne humeur pleine d'attraits, & d'artifices qui prit ce ieune Roy d'vne affection si forte & si gluante, qu'apres mille trauerses il n'en peut estre destaché que par la mort. Neantmoins comme le temps & la raison le conuioient de penser à vn mariage legitime, il espousa Theutbergue, qui estoit vne belle, & vertueuse Princesse, que l'ó estimoit capable d'esteindre le feu de ses amours impudiques, & desormais allumer son cœur par des flames plus chastes & plus heureuses. Mais ensorcelé de son mauuais genie il prit incontinent vne auersion de sa fẽme, estant rarement de corps auec elle, & touſiours d'esprit & d'affectiõ auec celle qui auoit rauy ses premiers amours. Soit

Concilia Gallicana tom. 3.

Amour scãdaleux de l'Empereur Lothaire. & de Valdrada

que cette audacieuse femme le gourmandast comme vn homme timide en ses passions, qui n'osoit encore faire hardiment vne meschanceté, soit qu'il y fut assez porté par la violence de son amour, il entreprend vne affaire scandaleuse, qui estoit son demariage, imputant faussement à sa partie l'adultere & la sterilité. Le procez criminel se traicte en Cour Ecclesiastique, Gonthier Archeuesque de Collogne, qui auoit de grands pouuoirs & de grands crimes, appuye tant qu'il peut les volõtez du Prince, & apres auoir tiré Theurgaud Archeuesque de Treues à sõ party, il entraisne le reste des ames venales par vn torrent d'authorité, à qui personne ne resiste. L'innocente Theutbergue est condamnée dans deux Synodes pestilens, & traictée comme vne impudique, la Couronne luy est ostée, & mise sur la teste de Valdrada, qui parut auec vne pompe merueilleuse, pendant que l'autre gemissoit soubs la cendre d'vne penitence publique. La chaste Princesse qui ne se souciot pas tãt des hauts mariages que de l'honeur de sa pudicité, qu'elloit vouloit conseruer iusques au tõbeau, en appelle au Pape, qui estoit pour lors Nicolas premier, & luy escrit des lettres pleurantes, qui faisoient fendre les rochers. Le Pere commun de la Chrestienté entẽd ses plaintes animées de la verité, & depute deux Legats pour luy faire raison

Ces Prelats n'eurent pas assez de courage pour decider l'affaire, & se voyant d'vne part combattus en leur conscience, & de l'autre assiegez par les puissantes brigues de Lothaire, & des deux Archeuesques, trouuerent vn expedient pour lauer leurs mains de ce iugement: Ils remonstrerent que puisque deux Cõciles Prouinciaux y auoient passé, & que les Archeuesques Gauthier & Theutgaut y auoiẽt presidé, il seroit bõ qu'eux mémes prissent la peine d'aller à Rome pour faire voir les actes de ces deux assemblées au Pape, & iustifier toutes leurs procedures. Ces deux Prelats qui pẽsoient que rien n'estoit impossible à leur credit, ne refuserent point la commission, ils s'en vont armez de fourbes, & de caquet, pour opprimer la vérité, & accabler l'innocence. Le Pape qui estoit homme clair-voyant & charitable s'interesse en cette cause, & descouure leur tromperie en pleine assemblée, auec tant de vigueur & de clarté, que tous les Peres leur iettent la pierre. Le mal qu'ils machinoient contre l'innocente Theutbergue retombe sur leurs testes, ils sont excommuniez, degradez, priuez de leurs offices, & benefices, pour estre reduits à la Communion Laique. Iamais hommes ne debiterent vne meschanceté auec plus de malheur, & moins de succez. On dépesche vn Legat pour casser tout ce qu'ils auoient fait, qui estoit le courageux Ar-

Digitized by Google

ſenius lequel fit reuoir tout le procez, chaſſa l'impudente Valdrada, rendit l'hõneur à la Reine Theutbergue, & noüa ſon mariage d'vn nœud indiſſoluble. Neantmoins cette iudicieuſe Dame preuoyant bien que ces amours que ſe r'allumoient auec les feux des tõnerres de ſainct Pierre ne ſeroient ny heureux, ny fidelles en ſon endroit, dit qu'elle eſtoit ſatisfaicte d'auoir mis ſon honneur à couuert, & qu'ayant recogneu tant de mauuaiſe volonté en ſon mary, & de perfidie dans le monde, elle deſiroit paſſer le reſte de ſes iours auec Dieu. Lothaire ſe tranſporte d'aiſe à cette nouuelle, & addreſſe vne humble ſupplication au Pape, luy remõſtrant comme il auoit obey aux cõmandemens de ſa Saincteté, s'eſtant mis en deuoir de reprendre ſa femme, mais puiſque la pieté de cette Princeſſe qui n'eſt pas née aux affaires du mõde, luy a ſuggeré la pẽſée d'entrer en vne Religiõ, qu'il luy plaiſe fauoriſer ce genereux deſſein, & luy permettre d'eſpouſer Valdrada, qui ſeroit vn moyen d'oſter tout le peché, & tout le ſcandale de ſa miſerable vie. Le ſainct Pere fit reſponſe qu'il loüoit bien fort la Charité qu'il auoit pour la Reine Theutbergue ſõ eſpouſe, mais qu'il eſtoit raiſonnable que cette bonne volonté commençaſt par luy-méme, & quãd il ſeroit biẽ reſolu d'entrer en vn Monſtere, que la permiſſion qu'il demãdoit pour ſa

Digitized by Google

femme ne tiendroit à rien. Cette reſponſe luy donnoit bien de la cõfuſion, & voyant que de deux femmes il eſtoit meſpriſé de l'vne, & interdit de l'autre, il viuoit dans le monde comme vn homme ſans ame & ſans contentement. Cependant il eſperoit que Dieu appelant Theutbergue, il auroit pour le moins alors toute felicité au mariage de Valdrada; mais le Pape conſiderant les mauuaiſes practiques de cét amour laſcif, qui auoit ſcandaliſé toute la Chreſtienté, & le traictement qu'il auoit faict à ſa femme, luy fit entendre que cette alliance luy eſtoit defenduë pour iamais. Le deſir irrité s'embraſe iuſques à la fureur, & recommence vn concubinage tout manifeſte, puis qu'il ne le peut colorer du nom de mariage. De là ſuiuent les menaces, & les foudres de Rome, & le nom de Valdrada eſt promené par toutes les excommunications reïterees les vnes ſur les autres. Le miſerable Lothaire ſe voyant trauerſé de Dieu & des hommes, piqué inceſſamment des remords de ſa conſcience, ſe reſolut de faire vn voyage à Rome, & ſe preſenter à Hadrian II. ſucceſſeur de Nicolas, pour auoir ſon abſolution, & moyenner l'affaire de ſon mariage, ſon cœur penchant encore deuers celle qu'il auoit ſi infortunément aymée. Le Pape l'eſcoute, & reçoit à la penitence, & ſe diſpoſe à celebrer la Meſſe, où il deuoit acheuer pleine-

Digitized by Google

ment l'affaire de sa reconciliation. Quand il vind au point de la Communion, il prend l'Hostie redoutable entre les mains, il s'addresse au Roy Lothaire, & à tous ses complices qui estoient prests de communier, & leur dit, Sire, s'il est vray qu'ayant renoncé vos amours impudiques vous presentez aujourd'huy vos soubmissions à Dieu & à l'Eglise auec toute sincerité, approchez vous, & les vostres, de cét adorable Sacrement, auec toute confiance en la misericorde Diuine; Mais si vous retenez encor du vieil leuain de vos affections déreglées, retirez vous de l'Autel, vous & tous ceux qui vous ont seruy, & qui auroiét encore quelque volonté de vous seruir en cette affaire, si vous ne voulez estre enueloppez dans la vengeance de Dieu. Cette parolle fut vn coup de tonnerre qui effraya le Roy & les siens, & qui fit que plusieurs se retirerent sur l'heure. Lothaire fut honteux de reculer, & quoy qu'il sentit encore en son cœur bruller les flammes de son amour, ne laissa pas de passer outre auec ses plus intimes & confidens. Depuis ce temps-là personne de ceux qui auoient communié indignement ne porta aucune santé, tous moururent miserablement, & le pauure Lothaire retournant de son voyage trouua le bout de sa vie & de sa funeste passion en la ville de Plaisance. Valdrada se soumettant à vne iuste penitence obtint l'absolution,

Digitized by Google

ſolution du Pape Hadrian, Gonthier & Theutegaud ſe voyant depoſez ſans eſperance de reſſource, armerent leur ſtyle contre le Pape ſans effect : Mais depuis Gonthier fit de grandes ſoubmiſſions à deſſein de ſe reſtablir, quoy qu'il n'obtint pas ce qu'il deſiroit, car il luy fut reſpondu que c'eſtoit en conſideration de l'honneur & du bien temporel que procedoient toutes ſes humiliations, & partant qu'il luy ſeroit plus à propos de demeurer dans l'exercice de ſa penitence ; ce qui luy fut d'autant plus amer qu'il auoit dãs le commencement de cette affaire proſtitué ſa niepce au Roy Lothaire ſoubs l'eſperance du mariage que ſon ambitiõ luy figuroit. Tant il eſt vray que Dieu chaſtie le vice auec vne verge de fer en ceux qui approchent de plus prés le ſanctuaire.

IV. Valdrada n'a point eſté ſeule entre les Dames de la vieille Cour qui a fait parler d'elle en ſi mauuaiſe part. L'amour ſe fit voir auſſi foible & hõteux en Ogine Reine de France, Mere de Louys d'Outremer, laquelle tranſportée d'vne folle affection ſe maria à vn ieune Caualier nommé Heribet, fils de celuy qui auoit trahy & empriſonné Charles le Simple ſon mary.

V. La meſme paſſion fut ſcandaleuſe ſous Philippes le Bel, en trois illuſtres Princeſſes mariées aux trois fils de France, qui furent toutes accuſées d'impudi ci- Annales de France.

Digitized by Google

tépar leurs propres maris, & tomberent dans des desastres horribles à leur grandeur, pour apprendre aux femmes de condition en quel rang elles doiuent tenir l'honneur de la pudicité.

VI. Mais il faut aduoüer que rien n'egala iamais en ce sujet le desbordement de la Reine Eleonor, qui renonça la France, laquelle auoit les yeux trop chastes pour soüffrir ces desordres. Comme elle estoit allée à la conqueste de la Terre saincte auec le Roy Loüys le ieune son mary, elle perdit la saincteté & la reputation, s'abandonnant à l'amour d'vn Sultan Sarrazin, sans que le Turban & le teint bazané d'vn homme affreux fut capable d'arrester les fureurs de sa passion. Elle estoit fille de Guillaume dernier Duc d'Aquitaine qui fut de son temps vn fleau du genre humain, il mangeoit luy seul à vn repas autant que huict autres, & ce grand corps remply de vin & de viandes s'embrazoit comme vne fournaise, qui iettoit apres des flammes de colere & de luxure de toutes parts. Sainct Bernard l'atterra comme vn sanglier, escumant à ses pieds en luy presentant la saincte Hostie, & en fit vn Hermite par miracle. Sa fille imitant ses mauuaises habitudes ne prit point de part à sa conuersion, viu,nt auec toute licence, qui fut cause que le Roy soubs couleur de parenté fit rõpre son mariage auec elle, & luy rendit la Guyenne qu'elle auoit ap-

Digitized by Google

portee. Cette hardie femme ſans s'eſtonner de ce deſmariage eſpouſe Henry d'Angleterre, homme auſſi paſſionné qu'elle, où elle experimenta vn terrible meſnage, lors que ſon eſprit broüillon s'intriguant puiſſamment dans les affaire d'Eſtat, & les intereſts des enfans de ſon mary, elle ſe vid enfermee dans vne priſon, où elle trempa l'eſpace de quatorze ans dans des rages & des langueurs, qui luy donnerent vne penitence plus faſcheuſe à ſon humeur qu'elle ne fut vtile à ſon ame.

Vray Dieu que d'horreurs & que de tragedies, & que de fleaux de Dieu touſjour appeſantis ſur le peché! Que c'eſt vn doux ſpectacle de voir parmy toutes ces confuſions les victoires remportees ſur le mauuais amour.

L'honneur que les Frãcois ont porté à la vertu de Chaſteté

VII. Il eſt bien vray que qui voudroit raconter les faits ſignalez de la chaſteté qui a reluit en la Cour de France, & nommément aux Dames, pour vne qui ſe ſeroit oubliee, on trouueroit mille qui auroient paſſé leur vie auec de tres grands témoignages d'honneſteté; mais il eſt certain que les Hiſtoirens ont vne demangeaiſon d'écrire les meſchancetez & les crimes pluſtoſt que les vertus; ce qui fait que lors que tant de femmes d'honneur marchent dans le train commun d'vne vie bien reglee, l'on n'admire non plus cela que les choſes ordinaires du Soleil: Que ſi vne fait vn faux pas, tous ſes yeux

Digitized by Google

curieux la contemplent comme vn astre dans son eclipse.

Parmy tant de negligence des Historiens à décrire les rares faits de la pudicité, encore ne manquons nous pas de bons argumens qui nous tesmoignent l'amour que nostre nation a porté de tout temps à la pureté.

VIII. Nicetas Autheur Grec, dans les lamentations de sa ville de Constantinople prise par les François, ne peut se tenir d'admirer Baudoüin son Conquerãt, lequel entrant en vne ville de conqueste, où il y auoit tant de beautez, iamais ne ietta vn seul regard lascif, commençant son triomphe par la victoire qu'il remporta sur soymesme; & ce qu'il practiquoit en sa personne, il le faisoit obseruer exactement en celle de ses domestiques, ordonnant à ses Herauts, de proclamer deux fois la semaine en la Cour du Palais Imperial, que tous ceux qui auroient quelque mauuais dessein sur la pudicité des Dames, & voudroient débaucher la femme de leur prochain, prissent garde sous griefues peines, de ne coucher iamais dans l'enceinte de sa maison. C'est à dire vray, vn rare exemple de pureté, qui deuroit faire rougir la Noblesse qui s'est diffamee tant de fois par vne luxure volage & abandonnee, laquelle ayãt terny le lustre de ses cõquestes, n'a cessé d'exciter des tragedies sanglantes, qui font encore pleurer les Histoires.

Digitized by Google

IX. Clouis qui n'auoit pas apporté la virginité de Paganiſme, honoroit tellement les Vierges, que dans la licence des armes, il ne permettoit pas que l'on touchaſt ny à leur corps, ny à leur terre. Il portoit vne reuerence ſinguliere à ſaincte Geneuiefue, qui faiſoit profeſſiõ de cette vertu Angelique ; il eſcoutoit volontiers ſes requeſtes, & luy accordoit ſouuent ce qu'il auoit refuſé aux plus grands de ſon Royaume iuſques à retirer cõme des portes de l'Enfer des criminels, qui auoient deſia l'eſpée du bourreau ſur la teſte. Baronius ad annum. 419.

X. Gontrant ſon petit fils ſe rendit fort recommandable par vn acte ſignalé qu'il fit en faueur de la chaſteté. Il arriua de ſon temps qu'vn certain Amalon Comte de Champagne qui n'eſpargna non plus l'honneur des Vierges que le ſien, dõt il eſtoit extremement prodigue, fit enleuer par ſes valets vne fille autant belle que chaſte, pour la deshonorer. Comme il attendoit le ſuccez de ce rapt, il feſtine & boit à ſon ordinaire fort demeſurément. Le vin qui allume la concupiſcẽce, l'eſteignit en luy à raiſon de ſon excez, & lors qu'il penſoit plus au sõmeil qu'à l'amour, on luy fait couler cette victime infortunée dans ſon lict, auec toutes les menaces & violences poſſibles à la fureur. La pauure fille voyant que cét Holophernes eſtoit bien aſſoupy, penſa qu'elle ne feroit Gregor. Tur. l. 6. c. 27.

Digitized by Google

pas mal de renouueller l'hiſtoire de Iudith, pour tirer sõ honneur de ce gouffre, où l'artifice de cét hõme ſans foy l'auoit precipitée: elle prend vne eſpée qui pendoit au cheuet de ſon lict, la tire du fourreau, & luy deſchargea vn coup ſur la teſte qui l'eſueilla de ce profond ſommeil, & le fit crier au meurtre. Ses ſeruiteurs y accourent promptement, & eſtoient deſia preſts d'aſſommer cette Amazone, lors que l'autre touché des remords de ſa conſcience l'empeſcha, & luy donna le loiſir de s'échapper parmy la foule du peuple; ſa playe qui eſtoit mortelle l'enleua biẽ-toſt du monde, apres luy auoir donné quelque loiſir de deteſter ſon peché; mais ſes parẽs & alliez ne cherchant qu'à mettre en piece cette nouuelle Iudith, qui auoit oſé leuer l'épée ſur vn hõme d'vne ſi haute qualité; elle a recours au Roy Gontran, & ſe va jetter à ſes pieds, luy declarant toute l'hiſtoire qui s'eſtoit paſſée entre le Comte & elle. Le Roy l'eſcoute, & l'abſout, la prenant en ſa protection, contre tous ceux qui voudroient entreprendre ſur ſa vie, ou ſur ſon honneur.

XI. Louys le Debonnaire conſacra ſon regne par les honneurs qu'il rendit à la pudicité, ne voulant pas entrer au Palais de ſon pere Charlemagne, qu'il ne fuſt ſanctifié. Il en bannit incontinent toutes ces peſtes qui auoient tendu des pie-

Digitized by Google

ges à l'honneur des Princesses ses sœurs, rempliſſant toute la maiſon Royale d'vne ſaincte odeur de vertu, & de reputation.

XII. S. Louys peut ſeruir d'idée à tous les Princes, en ce qui touche la continence des mariez. Pour bannir toutes les amourettes de ſon cœur, il ſe reſolut d'aymer parfaictement la Reine ſa femme qu'il eſpouſa dans ſes plus ieunes années, & tous deux conuerſoient auec tant d'hõneſteté, de douceur, & de rauiſſement qu'il ſembloit que ce fut vn compagnie d'Anges ſur la terre. Le mary ſe couloit ſecrettement en la chambre de ſa chere eſpouſe, & craignoit fort d'eſtre rencontré de la Reine ſa mere, qui ſembloit à ceux qui ne penetroient pas bien ſes intentions, auoir quelque jalouſie de les voir enſemble. Mais à dire vray, elle ménageoit ces entreueuës dans leur grande ieuneſſe pour n'intereſſer point leur ſanté, & rendre leur mariage plus fecond. Et le bon Roy pour ne luy donner point de ſoupçon, tenoit de petits chiens en l'antichambre à deſſein de les faire abbayer & ſe donner loiſir de ſe ſauuer, pour n'eſtre point ſurpris par la diligence de la Reine Blanche. Son amour eſtoit accompagné de tant de reſpect & de confiance, qu'il ne faiſoit aucune affaire ſans luy communiquer; de ſorte que lors qu'il fallut arreſter auec les Sarrazins les conditions de ſa deſliurance, il dit fran-

Vita S. Ludouici.

Chaſteté coniugale de S. Louys.

Digitized by Google

chement qu'il ne les pouuoit signer sans auoir l'aueu de la Reine sa femme, qui n'estoit pas fort esloignée. Dequoy ces barbares estonnerent fort, mais il leur, respondit qu'il n'appartenoit qu'à eux de tenir leurs femmes pour des esclaues, & que la sienne estoit sa Dame & sa Maistresse.

XIII. Nostre Roy tres-Chrestien imitateur de S. Louys en la vertu de pureté, la possede en vn tel degré qu'elle tient plus en luy du don de Dieu que de la conduite de l'homme. On donne souuét des loüanges aux Princes, qui sont comme des couleurs en l'air, & n'ont aucune subsistance en leur merite, mais celle-cy a pris vne racine incorruptible dans l'integrité de ses mœurs, qui ne seche iamais: Ce qui me donneroit sujet de m'estendre icy, si i'auois deliberé d'escrire vn Panegyrique, & non pas vne Histoire qui regarde les choses passées, comme la Prophetie celles qui sont à venir.

Helgaldus Monachus Floriacensis.

XIV. Ie pense auoir touché suffisamment autre part les actes signalez de Charles VIII. & du Cheualier Bayard, & ie suis asseuré que l'Histoire ne laissera iamais mourir les austeritez du sainct Roy Robert, qui pour amortir la concupiscence couchoit quelquesfois sur la dure sept semaines entieres deuant la feste de Pasques.

XV. Ie n'estime pas ceux-là mesprisables

Digitized by Google

qui n'ayant pas eu le bon heur de viure dans cette grande pureté de S. Louys, n'ôt pas laiſſé de combattre l'amour qui les auoit vne fois abbatus. Dagobert vn ieune Roy eſleué en toutes les vertus par le zele & les ſoins de ſainct Arnoul ſon Precepteur, ſe licentia dans la deſbauche auec beaucoup de deſordre, auſſi toſt que ce grand Directeur eut obtenu congé de ſe retirer de la Cour. Il y a des eſprits qui reſſemblent la colombe de bois, du Philoſophe Archytas, qui voloit par reſſorts tant qu'ils faiſoient leur ieu, elle ſe guindoit en l'air, mais auſſi-toſt qu'ils venoient à ceſſer elle traiſnoit l'aiſle en terre. Tel eſtoit noſtre Dagobert, qui ayant touſiours ce grand perſonnage Arnoul à ſes coſtez, parloit comme vn oracle, & viuoit comme vn Ange. Il n'y auoit rien de plus chaſte, de plus deuotieux, & de plus affable, ce qui fit que ſon Gouuerneur penſant n'auoir plus rien à faire autour de ſa perſonne, demanda qu'il luy fuſt permis de ſe retirer au deſert auec des ſollicitations preſſantes, auſquelles le Roy reſiſta iuſques à luy teſmoigner de la colere s'il parloit plus de cette retraicte. Neantmoins redoublant ſes importunitez il l'emporta, & auſſi toſt qu'il fut ſeparé de ſon diſciple, celuy qui eſtoit auparauant comme la colombe aux aiſles d'argent, & qui prenoit vn vol roide & aſſeuré aux actions vertueuſes, ſe laiſſa

Belle victoire de Dagobert contre l'amour.

Paulus Æmilius Aymonius.

Digitized by Google

tomber dans le bourbier auec vn scandale aussi honteux que le desbordement en estoit extreme La volupté l'attaque & l'enuironne de toutes parts, vne ieuneſſe licentieuſe prend poſſeſſion de ſon eſprit, & luy ſouffle continuellement l'amour & les beautez dans les oreilles: Il arriue ſouuent que les paſſions des ieunes gens qui ont eſté trop ſeuerement retenuës, auſſitoſt qu'elles ont trouué de l'ouuerture desbordent auec plus de licence, comme ſi la nature ſe vouloit venger de l'art & des preceptes. Il leur faut monſtrer quelquefois le monde auec meſpris, il les faut ſtyler contre ſes attaques, il les faut preparer contre ſes artifices, afin qu'ils ne ſoient pas comme des pigeons niais qui n'ont iamais rien veu, & qui ſe laiſſent prendre aux premieres amorces. Sainct Arnoul qui eſtoit vn homme qui ne reſpiroit que les deſerts, tenoit à mon aduis l'eſprit de Dagobert dans vne vie trop contrainte, laquelle dans le premier abord de la liberté eſchappa auec des ſaillies bien violentes. Il prit incontinent auerſion de Reine Gomatrude ſa femme, & dans cette liberté de tout faire que ſes flatteurs diſoient luy eſtre eſcheuë comme en partage, il oſa bien la repudier & prendre vne ieune Damoiſelle nommee Ragintrude, qu'il ayma d'vne paſſion tres-ardẽte La volupte eſt vne gueule d'Enfer, qui ne dit iamais c'eſt aſſez, &

Digitized by Google

quand la honte n'a plus de frein pour la retenir, le sacré luy est comme le profane, & les plus grands crimes passẽt chez elle comme des actions indifferentes. Cét amant n'est pas content d'vne possession commune, il entre dãs les cloistres, & tire du Monastere vne fille qui auoit commencé de se dedier à Dieu: auec celle-là il en adjouste quantité d'autres, & fait vn petit Serrail de son Palais. Toute la Frãce gemit de voir vn changement de vie si soudain & si deplorable en la personne de son Roy. S. Arnoul est inuité par quelques gens de bien de reuoir son nourrisson, & reprendre en main les resnes de la conduite Royale qu'il auoit abãdonnées; mais soit qu'il fut charmé des douceurs de sa solitude, soit qu'il n'y vid point d'entrée fauorable apres vn congé si solennel qu'il auoit demãdé auec tant de poursuitte, il n'y veut point entendre, aymant mieux porter ses souspirs à l'oreille de Dieu qu'à celle du Roy. S. Amãd se resolut d'entreprẽdre l'affaire, ce qu'il fit auec vne vigueur Ecclesiastique, & vne hardiesse fort asseurée, mais le malade estoit trop doüillet pour endurer vne lãgue armée de fer & de feu; tãt s'en faut qu'il se dispose aux remedes, il ne peut supporter seulement la presence du Medecin, qu'il fait releguer en vn autre païs. Pepin de Landen qui estoit le premier homme de sa Cour, s'aduisa de faire couler aux

Digitized by Google

occasions quelques bons cõseils,& quelques sages parolles ; mais cette ieunesse desbordée qui assiegeoit le Roy disoit que c'estoit vn importũ dõt il falloit defaire le monde,puis qu'il estoit si hardy que de censurer les plaisirs innocens de son Maistre.Cela fit que cette grande colomne d'Estat secoüée par l'orage d'vne violente passion branslа bien fort,& peu s'en fallut qu'elle ne fust arrachée.Le respect dõt sa vertu estoit honorée,qui passoit presques iusques à la veneration, le sauua pour reseruer ses remonstrances à vne meilleure occasion. La Reine meurt dans cette dispositiõ, & les affections de Dagobert commencerẽt à se relascher,ou par rassasiement, ou par honte. Ce bon Conseiller prend son temps, & l'attaque en biaisant, & luy remonstrant que son honneur & son repos conjoint auec le biẽ de l'Estat,demandoit de luy vne heureuse lignée,& que cela luy estoit tres-aisé,puis qu'il auoit honoré Raigintrudé de ses affections à cause de sa rare beauté, & des bonnes qualitez dont elle estoit aduãtagée,qu'il l'a pouuoit prendre à femme,& borner ses amours dans vn legitime mariage, qui attireroit sur luy les benedictiõs du Ciel & l'amour de tous les peuples.Cette remonstrance entre heureusement dans le cœur du Roy,& se resolut à suiure le conseil qui luy estoit presenté d'vne si bonne main. Il congedie toutes

Digitized by Google

ces femmes qui tyrãniſoient ſon eſprit, il eſpouſe Raigintrude, & comme ſi l'on eut leué tout à coup quelque charme, il ſe fit en ſa perſonne vn ſi grand changemẽt par la dextre de Dieu, que ſa vie eſtoit vne regle de vertu, & ſa conuerſion vn miracle. La Cour qui ſuit ordinairement les mouuemens du Prince, prit auec luy vne toute autre face, le vice & les vicieux en furent bannis, & toutes les vertus y ramenerẽt la chaſteté cõme en triomphe.

XVI. Ie penſe que c'eſt vne actiõ quelquefois auſſi forte & auſſi heroïque de ſe retirer d'vn bourbier où l'on eſt engagé par mal'heur, que de viure continuellement dans l'innocence. C'eſt pourquoy ie priſe beaucoup la reſolution de Philippe Dieu donné qui apres auoir eſté degouté d'abord de ſa femme Eugelbergue, apres l'auoir repudiée & pris Marie fille du Duc de Morauie, par vne affection violente qui le tint long-temps embaraſſé, ſe conuertit ſoudainement, & prit l'occaſion de ſon ſalut. Les plaintes du ſcandale qu'il donnoit eſtoient volées à Rome, & retournoient auec des Cenſures & des foudres; Cenſé & Meilleur, qui eſtoient deux Legats enuoyez par le S. Siege, n'auoient oſé toucher cette playe qu'ils iugeoient incurable. Pierre Cardinal de ſaincte Marie l'auoit tout à fait irritée, mettant le Royaume en interdit, & le Roy au deſeſpoir, qui ne vomiſſoit que coleres & que

Rigordus

Grand triõphe que Philippe Dieudonné remporta ſur ſoy-meſme.

Digitized by Google

flammes. Deux autres Legats deputez par vn troiſieſme effort y procederent auec plus de douceur, ce qui auoit tellement gaigné l'eſprit de Philippe, qu'il commẽçoit de ſe ſouſmettre à la raiſon. Toutes fois les charmes de l'amour eſtoient ſi violents que ſa raiſon en deuenoit foible & ſa conſtance flottante; ſõ affaire ſe decidoit par vn Synode en dernier reſſort, & y auoit bien du danger qu'il ne ſuſcitaſt bien de l'orage, quand ce cœur Royal qui eſtoit venu pour agir deuant le Concile, & porter ſes amours au plus haut point de ſon contentemẽt, ne manquant pas de perſonnes d'authorité qui flattoient ſa paſſion, fait ſoudainement touché, prend la Reine ſa femme, ſe reconcilie auec elle, la monte en croupe ſur ſon cheual, l'emmene dans ſon Palias, & fait dire aux Legats, & aux autres Prelais aſſemblez, qu'ils n'auoient que faire de ſe rompre d'auantage la teſte ſur ſon affaire, qu'il auoit heureuſemẽt vuidée. Si Henry VIII. Roy d'Angleterre euſt pris les meſmes routes, l'amour eſtoit deſarmé, l'hereſie opprimée, la concorde affermie, & tous les deſaſtres eſtoient bannis de l'Angleterre.

Enfin pour conclure ce diſcours, ie pẽſe que iamais femme ne meſnagea mieux l'amour que la Reine Blanche, Mere de ſainct Louys. Elle eſtoit fort agreable, & parmy ces grandes lumieres de perfectiõs

Digitized by Google

qui l'enuironnoient de tous coſtez, elle ne manquoit pas de beauté, ce qui fit qu'eſtant demeurée veufue en vn aage floriſſant, il y auoit des princes de ſon Royaume qui s'oſoient bien promettre qu'elle ſongeroit à eux pour vn ſecond mariage : entr'autres, le Comte de Champagne ſe figuroit ce bon heur pour luy plus qu'il ne le croyoit, & ne ceſſoit de faire le complaiſant iuſques à remplir ſes galleries de vers & de deuiſes de la Reine. Ceſte prudente veufue qui auoit affaire des Grands dans la naiſſance de ſon authorité de Regente, ne s'engageoit à perſonne, & ne ſe rebutoit pas auſſi de leurs careſſes ; mais comme aucuns d'eux apperceurent qu'elle n'auoit point de deſſein pour eux, ils leuerent ſoudain les armes pour troubler le Royaume, & diminuer l'authorité du ieune Roy. Ce Comte de Champagne ſe vid embarqué par neceſſité dans le party, mais il auoit bien de la peine à ſe defendre de l'affection qui le poſſedoit pour cette rare beauté. Voila pourquoy il cauſoit comme vn amant, & trahiſſoit ſon party, declarant les choſes les plus importantes, qui donnoient vn grand iour à la Reine Blanche, pour ſe garder des mauuaiſes entrepriſes de ſes ennemis, & diſſiper toutes les factions.

Digitized by Google

REMARQVES SVR LA PASSION DV DESIR.

OV L'ON PEVT VOIR LA miſere des eſprits ambitieux & remuants.

Merueilleux effets de la paſſion du deſir.

1. LE vent qui eſt vne puiſſãce inuiſible, & qui ne paroiſt à nos yeux non plus que le neant, fait mouuoir de grands vaiſſeaux, arrache des arbres, renuerſe des maiſons, exerçant ſur la terre & ſur la mer des pouuoirs qui ne ſont que trop viſibles. Auſſi les deſirs & les eſperances qui ne ſont à dire vray que des imaginations quaſi imperceptibles, remuent les Empires, broüillent les Eſtats, deſolent les Villes & les Prouinces, & font

Digitized by Google

sont des rauages que nos esprits ne sçauroient conceuoir, & que nos yeux ne pourront iamais assez plorer.

C'est chose estrange que d'vne petite source qui ne fait que distiler deux goutes d'eau procedent les grandes riuieres, & d'vn desir qui vient à s'esclorre inuisiblement dans le cœur humain, sortent les hautes ambitions, les bruslantes auarices, & les conuoitises enragées qui démembrent le genre humain.

Les premiers desirs s'attachent volontiers au corps & à la vie, qui est le fondement de tous les biens que nous pouuons esperer en ce monde, & c'est en cela que ceux qui sont dãs les Empires, & les hautes fortunes, monstrent des passions & des soucis qui suffiroient pour les rendre immortels, si la nature humaine pouuoit arriuer à cet estat.

Desir estrãge de la vie en Louys XII

Nous sçauons tous que Louys onziéme a esté vn Monarque qui par la grandeur de son esprit & de sa puissance a obscurcy tous les Roys de son siecle, mais aussi ne pouuons-nous pas ignorer qu'il a eu des passions fort ardentes, qui luy donnerent vne infinité d'inquietudes, dont la consideration peut seruir aux Grands pour establir leur repos. Iamais homme ne gousta tant la vie, & ne craignit plus la mort que ce redoutable Prince, qui se voyant chargé d'indispositions, & attaqué de la vieillesse, qui est vne maladie incurable,

Digitized by Google

employoit tout le pouuoir d'vn grand Royaume, pour retenir vn petit filet de vie. Il n'y auoit remede au monde qu'il n'eſprouuaſt, il n'y auoit ſecret de Medecine qu'il n'eſuentaſt, ſa profuſion luy faiſoit donner à vn Medecin dix mille eſcus tous les mois, quoy que ce Monarque fuſt des plus hautains de ſon ſiecle, & ne demandaſt qu'à monter ſur la teſte des Princes, il ſe faiſoit l'eſclaue des diſciples d'Hippocrate, pour idolatrer la ſanté. Il eſt croyable que ſi Medée fut retournée au monde en ſon ſiecle, il ſe fut mis entre ſes mains, à deſſein de ſe raieunir comme vn autre Pelias. Auſſi-toſt qu'il entendoit parler d'vn homme qui gueriſſoit les malades par quelques voyes extraordinaires, il le falloit faire venir des extremitez de la terre; & pour cét effect il appella ſainct François de Paule qui chaſſoit les fiévres & les peſtes des corps humains auec tant de facilité, ſans qu'il pûſt pour cela prolonger les iours du Roy, que Dieu vouloit punir par la priuation de ce qu'il aymoit le plus. Il tira auſſi la ſaincte Ampoulle de Rheims pour la garder dãs ſa chambre, & y chercher des threſors de vie, ce qui fut ſans effect: pour nous apprendre qu'il n'y a point de plus grand bourreau de nos cœurs qu'vn deſir deſreglé. Cét amour de la vie le portoit à des actions extraordinaires; car ayant eſté toute ſa vie ſort ſimple en habits, ſur la fin de ſes iours

lors qu'il ne sortoit point de la chambre, il s'habilloit somptueusement, il broüilloit ses officiers, & les changeoit par vn certain desir de nouueauté, afin que l'on sceust qu'il estoit encore au monde, il ne luy importoit pas que l'on mesdist de luy pourueu qu'on le crûst entre les viuans. Encore s'il eust fait tout cela pour viure vne vie d'homme & de Roy auec quelque contentement raisonnable, ses soucis se fussent rẽdus plus excusables; mais tout ce grand effort pour traisner vne miserable vie parmy les deffiances de ses plus proches, parmy les ialousies sur son propre fils, parmy des cages de bois & de fer, où il tint vn Eueſque de Verdun l'espace de quatorze ans, permy des chaisnes auec des bales de fer qu'il appelloit ses filets, parmy des tristesses inconsolables, que l'on taschoit par tous moyens d'adoucir, tantost faisant ioüer des payſans deuant luy, tantost luy dressant vne musique de pourceaux rangez soubs vn pauillon de velours, que l'on piquoit par l'oreille auec des alaines pour leur faire chanter ce beau ramage. Que d'inuẽtions trouue vn homme passiõné pour prolonger ses supplices ?

Apres la vie, les plus ardends desirs sont pour le bien, & pour l'honneur qui font des esprits remuans, & broüillons, donnent de la peine à tout le monde, sans auoir vne bonne heure de repos. On

Digitized by Google

compteroit auſſi toſt les eſtoiles & les ſablons que de parcourir le nombre des eſprits faits de la ſorte, dont les Hiſtoires de toutes les nations ſont remplies; car pour ce qui regarde l'intereſt, vous y voyez à toutes occaſions des enfans bandez contre les peres, & des parens mutinez les vns contre les autres, qui deſmentent leur ſang, trahiſſent la nature, & deuorent les terres ſanglantes, & fumantes, pour des pretentions imaginaires ſur le faict de leur partage.

Regino, Prodigieuſe victoire que Lothaire remporte enfin ſur ſoy meſme apres vn grand orage de paſſions, en ſe faiſant Religieux.

II. Mais il ſeroit bien difficile de trouuer vn eſprit plus auare, plus factieux, & plus orageux pour accroiſtre ſon domaine que celuy de Lothaire fils de Louys le Debonnaire. C'eſt pour cela qu'il fit honteuſement dégrader, tondre & enfermer le Roy ſon Pere dans vn cloiſtre. Pour cela qu'il noüa tant de partis, & trama tant de conſpirations, qu'il leua tant d'armees, & donna tant de batailles. Pour ce meſme effect qu'il ranagea les Egliſes, rançonnale Clergé, deſola la Iuſtice, & eſpuiſa la Nobleſſe. Pour cét effect qu'il auoit touſiours l'œil aux champs, & la main armee pour rauir le partage de ſes freres. Enfin, c'eſt pour ce ſujet qu'il leur donna cette ſanglante bataille de Fontenay, où cent mille hommes de comte fait, demeurerent ſur la place, tant il faut de riuieres & de mers de ſang pour faire nager vne ambition outrageuſe, qui s'eſt aliee à l'intereſt & à la conuoitiſe.

Digitized by Google

Mais quoy que c'en soit, par vn miracle inesperé il demeura vainqueur de ces deux passions, lors qu'apres auoir broüillé toute sa vie, il fut touché viuement d'vne inspiratiõ Diuine, & quitta la Couronne de l'Empire pour prendre celle d'vn cloistre, changeant son orgueil en humilité, son impieté en deuotion, & son ambition en penitence. Ce fut vn coup qui n'appartenoit qu'à vne main toute Diuine de tirer la lumiere du chaos, & arracher ce serpent de sa cauerne; mais ce fut aussi vn bon-heur nompareil de le voir mourir au bout d'vn an en bon Religieux, & receuoir la couronne au commencement de la carriere, quoy qu'il n'est pas croyable que ses grands pechez fussent si tost expiez, mais qu'vne bonne partie fut reseruée aux flammes purifiantes.

Ambitions creules & phantasques.

III. Quant à ce qui concerne la diuersité des ambitions, il y en a qui sont creuses & phantasques qui ressemblent celle d'vn simple artisan de Constantinople, qui dõna tout le bien qu'il auoit amassé en sa vie, pour porter seulement vne heure la couronne sur la teste, & faire le Roy de carte sur vn theatre, où il fut traitté auec toute sorte de mocquerie. Ainsi plusieurs Courtisans se laissent aller esperduëment à certaines vanitez steriles, s'occupant apres les genealogies, les mariages, les extractions, les lignes droites & gauches pour retrouuer dans les cendres de Troye la

Codinus in Eclogæ.

Digitized by Google

grande, vne partie de leur ſang, & ſe faire des diadeſmes en peinture. D'autres ſont vn peu hypocondriaques, & ont du rapport à celles de Peregrin, qui preſenta vn cartel dans vne grande aſſemblée de la Grece, inuitant tout le monde à le venir voir bruſler tout vif, à quoy il ne manqua pas ſe iettant dans le feu pour acquerir la gloire d'vn homme genereux. Tous nos gladiateurs en ſont là, qui ſe veut rendre fameux par des duels infames, & ont plus d'appetit de viure dans la phantaiſie des hommes ſemblables à eux, que dans leur propre corps.

Lucianus in Peregrino.

Il y a d'autres deſirs d'hõneur couuerts qui dorment au ſein des perſonnes conſacrees à Dieu, & allument leurs flammes du feu de l'encenſoir, qui en ſont beaucoup plus ſubtiles, & qui deuorent comme le feu du Ciel.

Ambitions Eccleſiaſtiques & Religieuſes beaucoup plus ſubtiles.

V. Cela fut verifié ſoubs le regne de Clotaire en la perſonne de Crodielde Religieuſe du Monaſtere de ſaincte Croix de Poictiers. Elle eſtoit fille du Roy Caribert, & ſuiuant l'exemple de la Reine ſaincte Radegonde elle auoit genereuſement meſpriſé le monde pour prendre party en la maiſon de Dieu. Mais comme ces perſonnes là ſont ordinairement traictées auec beaucoup de reſpect & de mignardiſes, leurs paſſions dorment ainſi que le ver à ſoye entortillé dans ſes filets, qui rompt enfin ſa priſon, & de-

Crodielde fille de Roy Caribert Religieuſe, excite de grãds troubles par sõ ambition.

Digitized by Google

uient papillon, ſe donnant carriere dans les airs.

Celle cy auoit vn deſir violent de tenir le haut bout, & de ne ceder à perſonne tant que ſes pouuoirs s'eſtendroient: Elle ſupporta aſſez patiemment ſaincte Radegonde à raiſon de ſa qualité de Reine, mais auſſi-toſt que la mort luy eut fermé les yeux, comme elle vid que ſans auoir egard au ſang Royal on auoit éleu & cõfirmé Leuboece pour Abbeſſe du Monaſtere, elle rompit ſes liens de ſoye qui l'attachoient ſi delicatement à la Croix, eſueilla toutes ſes paſſions dormantes, prit des ailes d'vne ambition ſi deſreglée, qu'ayãt leué les ſerrures, & briſé les portes du Monaſtere, elle ſortit dehors accompagnée de Baſine ſa couſine, & de quarante autres Religieuſes libertines, pour ſe pouruoir à la Cour & ſe faire élire Abeſſe.

Le bon S. Gregoire de Tours raconte cõme elle arriua en ſa ville bien moüillée & fort trauaillée du chemin, le priãt de la prendre elle & toutes ſes filles en ſa protection, contre les violences de l'Abbeſſe de Poictiers qui les auoit traictées auec toute ſorte d'indignité. Elle adjouſta que pour cét effect elle alloit en Cour, & qu'elle le ſupplioit qu'en attendant ſon retour, il luy pleut ſelon ſa charité ordinaire pourueoir à l'entretien de toutes ſes Religieuſes le bõ Eueſque qui eſtoit fort occupé apres ſes liures, & les fonctions de ſa charge, ne

voulut point prẽdre l'inquietude de nourrir tant de filles, qu'il craignoit autant qu'vne grosse armée; mais il la traicta fort canoniquement, luy disant qu'il ne pouuoit approuuer sa sortie, & que si elle auoit esté offensée de son Abbesse, elle ne deuoit pour cela quiter le Monastere sans congé, mais informer paisiblement l'Euesque Marouée, qui selon l'obligation de sa charge deuoit regler tous les differents. Elle qui ne vouloit point entendre parler de ce personnage, respond; Qu'il gastoit tout, & qu'il ne falloit point attendre l'ordre de l'autheur du desordre, & comme elle vid que sainct Gregoire n'estoit nullement disposé à nourrir tant de bouches, elle se pourueut ailleurs, & s'en alla droit à son Oncle le Roy Gontran, laissant le gros de ses Religieuses soubs la conduite de Basine. Gontran la receut fort humainement, comme sa niepce, & luy fit quantité de presens, mais s'estant bien conseillé là dessus, il ne voulut point s'intriguer dans son affaire, disant que c'estoit vn fait Ecclesiastique, & qu'il le recommanderoit aux Euesques de la Prouince, ce qu'il fit assez exactement, sans leur prescrire rien au preiudice du droit & au deshonneur de leur dignité. Crodielde estant là dessus retournée à Tours trouua les sœurs fort esforées, & cogneut par experience que les Religieuses se fondoient dans vne vie seculiere

Digitized by Google

comme le ſel dans l'eau, quoy que de là il ait prit ſon origine. Elles eſtoient tellement à charge à tout le monde, & nommément à ſainct Gregoire, qu'il faiſoit des vœux pour leur partement, ce qui les fit haſter de ſe retirer à Poictiers, où au lieu d'entrer dans l'Abbye elles ſe retirerent dans l'Egliſe de ſainct Hilaire. Enfin Godegéſille Archeueſque de Bourdeaux arriua auec ſes ſuffragans, pour decider l'affaire, mais ces maiſtreſſes filles qui auoient fort bon odorat, ſentant que cette aſſemblée d'Eueſques n'eſtoit point pour fauoriſer leur party, leuent vn regiment de ſoldats pour les deffendre, dont elles font Capitaine vn Childeric, mauuais garçon, & des plus determinez, qui ne manqua point d'eſtre bien ſuiuy, tant il y auoit de friſez & de muguets qui ſe mettoient en cette armée de femmes. Les Eueſques ne laiſſent pas de marcher droit à elles accompagnés du Clergé, & d'vne multitude de peuple, pour les ſommer de rentrer au monaſtere; mais cette Amazone commande ſur l'heure à ſes ſoldats de ioüer des mains, ce qu'ils firent auec tant de violence, que les Croix & les bannieres ſe voyant chargées ſi inopinément, commencerent à branſler, les Eueſques, les Preſtres, & les Diacres, ſe mirent en fuite. Il y eut vne generale diſſipation du peuple, & pluſieurs furent bleſſez ſur la place, l'E-

Digitized by Google

gliſe eſtant meſme ſouïllée du ſang humain, Crodielde ſe laiſſant aller au plus haut point de l'inſolence, comme ſi elle euſt eſté enflée de ſa victoire entre au monaſtere auec ſes coupe-jarrets, & prend ſon Abbeſſe qui eſt traiſnée par les cheueux, traictee auec des diſſolutions horribles, & confinée en vne priſon. Elle fait venir toutes les religieuſes qui luy auoient eſté contraires, les tourmente de diuers ſupplices, s'empare des archiues, & ſe ſaiſit de tous les papiers, ſe fait l'Abbeſſe, & portant vne ame barbare dans ce cœur de femelle, exerce des hardieſſes & des cruautez qui donnerent de l'horreur à tout le monde. Les Eueſques n'auoient autre defenſe que les foudres de l'excommunication, dont ces eſprits abandonnez de Dieu faiſoient fort peu de conte : On prie Macon Gouuerneur de Poictiers, de vouloir preſter main forte, mais il s'en excuſe, diſant qu'il n'a garde de ſe prendre à vne fille de Roy ſans en auoir autre Commiſſion. Enfin il n'eſtoit pas raiſonnable d'en demeurer là, & les gens de bien ne pouuant plus ſouffrir de voir gemir l'Egliſe ſous vne tyrannie inouïe, implorent par toutes les plus humbles ſupplications le ſecours de trois Roys, Clotaire, Gontrand, & Childebert, qui eſtans touchez viuement de ces deſordres donnent d'amples commiſſions, pouuoirs, & commandemens,

Digitized by Google

aux Gouuerneurs d'assister les Euesques de Tours, de Cologne, & de Poictiers, qui furent deputez pour vuider ce different. L'ordre y est ce coup-cy bien gardé, la iustice y est appuyée de la force, les gallands qui auoient espousé le party des filles se dissipent sur la terreur des armes, & de l'authorité Royale. Cette Imperatrice des rebelles est prise & menée au Concile pour rendre raison de ses deportemens. Elle y vient auec vne façon audacieuse, retenant tousiours quelque chose de fier & d'insupportable iusques dans son abbaissement, & apres auoir employé les armes, elle escrima tant qu'elle peut de la langue. Ce fut en se iettant sur la vie & les mœurs de son Abbesse, qu'elle chargea de plusieurs petites choses, luy reprochant entr'autres chefs d'auoir fait vne robbe à sa niepce d'vne chappe prise au thresor de l'Eglise, ce qui estoit faux, d'auoir fait manger des personnes seculieres à sa table, de tenir vn bain dans le monastere, & de iouër aux eschets. Pour cela, elle demandoit qu'elle fut deposée pour estre mise en sa place. D'où il appert bien que l'ambition n'est pas seulement furieuse, mais aueugle en sa fureur. Celle qui aualloit des chameaux fait l'anatomie d'vn moucheron, celle qui s'estoit soüillée des crimes des tyrans, & reprend de petites recreations qui auoient esté permises sous le

gouuernement de saincte Radegonde. L'Abbesse repartit fort modestement à toutes ses obiections, & fit voir son innocence aussi claire que le rayon du Soleil, sur quoy elle fut restablie auec honneur & applaudissement dans sa dignité, & l'autre condamnée à luy demander pardon, & se soumettre à son commandement. A quoy elle respondit brusquement qu'elle n'en feroit rien, & qu'il falloit plutost auiser aux moyens de faire mourir l'Abbesse que de la traicter de cette façon. Et comme elle persistoit dans cét endurcissement ; elle est derechef priuée de la communion de l'Eglise, separée de toutes ses complices, qui sont relegueés en diuers monasteres, pour y faire penitence, mais elle se trouuant touſiours appuyée de quelqu'vnà raiſõ de sa haute extraction, se desrobba pour vn temps à la iuste punition de ses deportemens, & s'enfuit auec sa cousine à la Cour de Childebert, où ne pouuant plus remuer elle fut contrainte de s'appaiſer, plus par manquement de force, que par deffaut de hardiesse. On peut voir de cette procedure les orages qui naissent des desirs mal reglez, quand ils sont soustenus par quelque sorte de pouuoir, & qu'il n'y a rien de si souuerain que de les mortifier en leur racine.

Les ambitions qui germent en

VI. Mais il faut auoüer que iamais ils n'ont tant d'insolence, que lors qu'ils ger-

Digitized by Google

ment dans le cœur des personnes de basse extraction, qui se voyent inopinément esleuez à quelque faueur extraordinaire.

des cœurs venus de bas lieu sõt les plus insolentes.

Sainct Louys auoit pris en amitié son Chirurgien nommé Pierre la Brosse, à raison qu'outre l'experience qu'il auoit en sa profession, il se rendoit pour lors recommandable par vn bon sens, & vne grande fidelité. Cette faueur monta bien plus haut soubs Philippe III. successeur de sainct Louys, car il ne se contenta pas d'honorer cét homme d'vne particuliere bien veillance, mais il luy fit des biens-faits auec vne profusion inestimable iusques à l'esleuer à la dignité de Chambellan, & espandre ses honneurs & ses largesses sur toute sa parenté. Ce cõpagnon voyant que ce ieune Roy n'auoit pas la moderation du pere, pour ajuster ses affections à sa reputation & au bien de son Estat, s'empara de son esprit, entra dans tous ses secrets, & se voulut mesler des affaires d'Estat dont sa naissance & la capacité de son esprit assez bornée, le deuoit esloigner.

Exemple d'vn Chirurgien de S. Louys sagement reprimé & chastié par la prudence & iustice de Philippe III Roy de France.

Le Roy auoit espousé en secondes nopces vne tres-vertueuse Princesse Marie de Brabant, qui tenoit en son cœur le rang que luy donnoit la loy de Dieu & le Sacrement de Mariage. C'est merueille que cét enfant de la terre en entra en jalousie, & pensa que les caresses du Roy enuers sa chere espouse, luy diminue-

Digitized by Google

roient les bonnes graces de ſon maiſtre qu'il vouloit poſſeder en tiltre de ſouuerain. Il s'efforce de ietter la pomme de diſcorde dans vn mariage ſi heureux, & voyant que ce nœud ne ſe pouuoit rompre qu'auec vn grand effort, comme c'eſtoit vne ame qui s'eſtoit venduë à l'iniquité, on tient qu'il trouua moyen d'empoiſonner Louys fils aiſné de Philippe, & d'Iſabeau ſa premiere femme. Ce ieune Prince eſt enleué d'vne mort ſoudaine auec vn extreme regret de toute la Cour: les Medecins conſultez là-deſſus iugent que la vie luy a eſté abbregée par poiſon, ſans ſçauoir qui eſt l'autheur d'vn crime ſi deteſtable. Ce malheureux homme tire cependant des coups fourrez, & attache ſourdement ce ſoupçõ à l'innocence de la Reine. Et quoy que ſes mœurs qu'elle portoit empraintes ſur l'air innocent de ſa face la deſchargeaſſent aſſez deuant tous les gens de bien, ſi eſt ce que l'intereſt que prennent ordinairement les maraſtres en la mort des enfãs de leur mary, & les artifices de ce demon qui auoit coloré l'affaire du bien public, commençoient à noircir vne vie qui n'auoit non plus de tache que les plus beaux aſtres. Le Roy eſt des-ja à demy esbranlé; mais ne voulant rien precipiter dans vne affaire de telle importance, il ſe reſolut de conſulter les Oracles de ce temps-là pour auoir recours aux lumieres du Ciel, lors

Digitized by Google

que celles de la terre eſtoient en eclipſe. Il y auoit pour lors en Flandre vne Religieuſe que l'on eſtimoit eſtre doüée de l'eſprit de Prophetie, & dire les choſes les plus cachées, à qui il s'auiſa de deleguer l'Abbé de ſainct Denys pour s'eſclaircir de la verité du faict. La Broſſe qui attendoit vne expedition plus prompte ſur ſes rapports, commença à s'eſtonner, & de peur que cette deuineresſe ne gaſtât rien, il fit tant que l'Eueſque de Bajeux ſon parent fut de la partie auec l'Abbé pour faire le voyage de Flandres. Celuy-cy qui eſtoit ruſé taſcha de preuenir la fille, & l'accommoder à ſes ſentimens, en quoy il ne pût pas reüſſir ſelon ſon mauuais deſſein : & tient-on meſme qu'elle luy fit voir des preſomptions aſſez fortes contre la Broſſe ſon parent. Mais luy la prenant par voye de conſcience, l'engagea au ſilence, diſant qu'il ne luy eſtoit pas permis de parler, puiſque ſa parole ſeroit peut-eſtre cauſe de la mort d'vn homme, qu'elle ne pouuoit expoſer à ce danger ſans peché mortel. L'Abbé eſtant venu pour s'acquitter de ſa commiſſion trouua ſon eſprit fermé, & n'en peut iamais rien tirer, ce qui luy donna ſoupçon de quelque fourbe. Tous deux s'en retournent en Cour, où l'Eueſque interrogé du Roy ſur ſon procedé, dit que la Religieuſe luy auoit dit des choſes ſoubs le ſecret de Confeſſion qu'il ne luy

Digitized by Google

eſtoit pas permis de reueler. A quoy Philippe repartit d'extrement qu'il ne l'auoit pas enuoyé pour la confeſſer, mais pour ſçauoir les reuelations qu'elle auroit de Dieu à la deſcharge des innocens. L'Abbé dit tout hautement qu'il s'eſtoit apperçeu qu'il y auoit de la fourberie au procedé de l'Eueſque,& qu'il n'y eſtoit pas allé de bonne foy. Ce qui fut cauſe que l'on deputa vne ſeconde Ambaſſade à cette Beate, dont Thibaud Eueſque de Dol,& Arnoul Cheualier Templier eurent la commiſſion, & la ſceurent ſi bien prendre qu'elle parla en ces termes. *Dites au Roy, que ſi quelqu'vn luy a parlé en mauuaiſe part de la Reine ſa femme, qu'il n'en croye rien, d'autant qu'elle eſt vrayement bonne, & ſincerement, & de tout ſon cœur fidelle enuers le Roy & les ſiens, ſa vertu ne peut eſtre obſcurcie par les tenebres de la calomnie.* Cette reſponſe guerit l'eſprit de Philippe ſur les ſoupçons qu'il auoit contre Marie, & les deſtourna ſur les mauuais ſeruiteurs, quoy que le manquement de preuue ne luy permettoit pas de hazarder la punition qui leur eſtoit deuë.

Mais Dieu qui tire les clartez du ſein des tenebres, mit au iour la meſchanceté de la Broſſe par vn notable accident. Vn de ſes confidens paſſant par l'Abbaye de S. Pere à Melun eſt ſurpris d'vne forte maladie, qui luy fait penſer au dernier paſſage auec l'aſſiſtance des bons Religieux

Digitized by Google

gieux de ce Monaſtere: & ſe ſentant touché d'vn vif remord de conſcience il declare ſon crime, & donne vne boëtte à vn Religieux, auquel il ſe confeſſa, le chargeant de la rendre au Roy, & non à autre, en main propre. Ce qu'il fit treſfidellement, & comme l'on vint à ouurir cette boëtte de Pandore, l'on y trouua tous les maux & les artifices de la Broſſe, ſans que l'eſperance ſe rencontraſt au fond; car il fut ſoudainement mis en priſon, & ſon procez luy eſtant faict, il eſt ſuiuy d'vn Arreſt qui le condamne à eſtre pendu & eſtranglé au gibet des voleurs. C'eſtoit là où ſe deuoient terminer les deſirs ambitieux de cette ame deſloyale, qui experimenta que les fortunes du monde où Dieu n'eſt pas, ſont groſſes de fumées pour enfanter des orages.

VII. Nous découurons enfin au dernier ordre, des ambitions ſanglantes & furieuſes, qui font des reuolutions d'Empires, & esbranlent les colomnes de la terre. Nicetas en remarque vne fort terrible, où les François ſe rendirent teſmoins, arbitres & vengeurs. Les François vengeurs des ambitions.

Durant l'expedition qu'ils firent en la terre Saincte ſous Philippe Dieu-donné, parut vn eſtrange accident, & vne horrible confuſion dans l'Eſtat de l'Empire d'Orient. Iſaac Commene, qui tenoit les reſnes de la Monarchie eſtoit menacé d'vn grand malheur par ſes plus proches,

Digitized by Google

& ceux qu'il auoit auãcez aux plus grandes dignitez. Il consulte là-dessus vn deuin qui estoit en grande reputation parmyles esprits populaires ; mais qui selon l'opiniõ de Niceta estoit vn infame Charlatan qui vouloit passer pour Prophete, quoy que ses paroles fussent remplies de mille fausseteż; comme l'Empereur l'eust saluë auec beaucoup d'affabilité, il se mit à sauter, & faire d'estranges postures, qui sentoient plus le demoniaque & le furieux, que le Prophete, neantmoins sans dire autre chose, il iette son baston sur l'image de l'Empereur, & luy poche les yeux, par mauuais augure. Isaac Comne ne prenant point garde à cela, mesprise le deuin, & dans peu de iours il est priué de l'Empire, & de la lumiere, par vne horrible conspiration d'Alexius son plus proche parent, & en cét estat confiné en vne triste prison pour le reste de ses iours. Le Tyran qui l'auoit fait aueugler prend sa despouille sanglante, & sans trouuer autre resistance s'ẽpare du throsne de Constantinople. Alexis fils de l'Empereur aueuglé eschappe des chaisnes & des mains parricides de son oncle, & se va rendre au camp des François, où il fait vn pitoyable narré de ses desastres. Il prie, il supplie, il coniure ces braues Conquerans, par toutes les choses les plus sacrées, d'auoir pitié d'vn miserable Empereur, & de secourir son Pere, contre

Ambition furieuse d'Alexius Tyran de Grece punie par la valeur & iustice des François.

Digitized by Google

la plus execrable perfidie qui fut iamais practiquee dans le monde, diſant, qu'il n'appartenoit qu'à eux de fouler aux pieds les dragons & les monſtres. Outre la gloire cette action il leur promet des merueilles, d'armes, de vaiſſeaux, de munitions, pour auancer le deſſein qu'ils auoient en la conqueſte de la terre Saincte. Les François ſe trouuent diuiſez d'opinions en ce ſujet, les vns voulant pourſuiure leur chemin, les autres iugeant que cét incident meritoit bien de les arreſter, n'y ayant action plus glorieuſe au reſte du mõde, que de rendre la iuſtice aux affligez, dépoſſeder les vſurpateurs ſanglans des Empires, & remettre les vrays Roys dans le rang que la nature, & le conſentement des peuples leur auoient dõné. Ce party l'emporte, & les noſtres vſant de l'auantage que leur donnent les premieres feruеurs, ſe mettent incontinent en deuoir de prendre Conſtantinople. On croiroit à bien peſer les exploits d'armes qu'ils firent en ſix iours, que leur armée eſtoit toute compoſee de Geans, qui portoient des montagnes, & les entaſſoient les vnes ſur les autres, pour dominer ſur les plus hautes Citadelles du monde. Ce qu'ils firent, paſſe les prodiges ordinaires, & auroit de la peine de trouuer de la creance dans la poſterité. Deux mille hommes de pied deſtachez de l'armée, ſouſtenus de cinq cens cheuaux, entrent

Digitized by Google

en vne ville où il y auoit soixante mille cheuaux, & quatre cent mille ames, capables de porter les armes. Ils rempliſſent tellement les eſprits de frayeur que le Tyran auſſi timide en la guerre, qu'il auoit eſté violent en la paix, leur quitte la place ſans reſiſtance, & mettant ſes plus riches threſors à couuert, monte ſur mer, pour changer ſoudainement vn grand Empire en vn banniſſement.

Il ſortoit par vne porte, & le ieune Alexis entroit par l'autre, faiſant filer troupes en bel ordre, & eſt receu auec applaudiſſement des meilleurs citoyens qui auoient porté vne grande compaſſion aux afflictions de ſon Pere. On vid pour lors vn admirable changement, quand on alla tirer ce pauure Empereur aueugle de ſa priſon: pour le porter en triomphe ſur le throſne, il penſoit dormir & reſuer, & tenoit ce ſonge ſi doux, qu'il craignoit le iour dans ſon aueuglement. Il apprend de ſon fils tout le ſuccez de ſa negociation, & les valeureuſes entrepriſes des François, il ne ſçait ce qu'il doit croire, ce qu'il doit eſperer, ce qu'il admirer; vn monde de merueilles accable ſon eſprit, & plaint plus que iamais la perte de ſes yeux, pour ſe voir priué de la veuë de ces hommes incomparables qui ſembloient venir du Ciel. Au reſte, il dit qu'il eſt ſaoul des Empires & des grandeurs de la terre, & qu'il remet tout ſon Eſtat entre les

mains de son fils. Le fils l'embrasse auec des tendresses qui ne se peuuent dire, l'appellant son Seigneur, & son Pere, & protestant qu'il ne veut rien de l'Empire tant qu'il viura, que les soucys, laissant toute la dignité à la discretion de celuy qui luy a donné la naissance. Le Pere d'autre part, respondoit, que la pieté de son fils luy estoit plus que tous les Empires, & qu'il s'estimeroit desormais plus heureux que tous les hommes du mõde, estant esclairé des rayons d'vne telle Vertu dans la priuatiõ de la lumiere temporelle. C'estoit vne contestation admirable, qui faisoit voir que s'il y a des desirs impetueux en la Cour des Grands, il s'y trouue aussi quelquesfois des moderatiõs qui passẽt l'admiratiõ de tous les esprits. Ie n'ignore pas que Nicetas dit que cette affection se changea depuis en jalousie, mais il faut remarquer que cét autheur est passionné contre Alexis & son Pere, à raison de l'amitié qu'il lia auec les estrangers. Les François iugerent que le fils deuoit regner sous les auspices du Pere, & à raison des infirmitez de l'autre, prẽdre en main tout le gouuernemẽt de l'Estat, ce qu'il fit, & tout sembloit rire à ses commencemens, lors qu'apres la retraicte des nostres, qui auoient fait assez de degats dans la ville par la licence des armes, s'esleuerent des rebelles qui mirent toute la cité en trouble, la

Digitized by Google

ſouſleuant contre le ieune Empereur,& diſant que ſous pretexte du bien public, il auoit appellé des eſtrangers au ſaccagement de ſa patrie,ce qui le rendoit indigne de l'Empire & de la vie. Cette conſpiration fut ſi violente qu'Alexis n'ayant pas loiſir de ſe recognoiſtre,fut trahy par vn nommé Murſufle,vn de ſes plus familiers, qui feignant de le vouloir mettre en lieu de ſeureté,le jetta dan vne baſſe foſſe,où ayant eſſayé par deus fois de le faire mourir par poiſon , & voyant que ce deſſein ne reüſſiſſoit pas, il le fit eſtrangler en la priſon par vne deteſtable laſcheté.Trompeuſes felicitez du monde,vrays chaſteaux des Fées , qui n'eſtes qu'en phantoſme,où ſeront deſormais vosappas?

Le pauure entẽdant la mort de ſon fils, & le ſoudain changement des affaires,dit, *Mon Dieu,à quelle calamité reſeruez vous encore ma vieilleſſe deplorable ? I'ay conſõmé tous les maux, les maux ne m'ont pas encore cõſõmé.Ie ne ſuis plus qu'vn trõc pourry priué de la vigueur & des fõctiõs de la vie,& ſi i'ay quelque sẽtimẽt c'eſt celuy de mes miſeres.Prenez cette ame que i'ay ſur les levres, qui n'eſt*

Digitized by Google

que trop ennuyée des Empires dumõde, & la mettez en vn lieu, où elle ne craigne plus les hoſtilitez & les trahiſons, Ah! mon pauure fils, tu es paſſé cõme l'eſcume ſur l'eau, & la fortune ne t'auoit eſleué dãs ce pourpris imaginaire de ſon Empire que pour te precipiter: Ie ne plains plus mon aueuglement, c'eſt le plus heureux de mes maux, puis qu'il me priue de l'aſpect des horribles accidens qui entrẽt à la foule par mes oreilles. Mon cher fils tu m'as deuancé, mais ie te ſuis d'vn pas hardy iuſques dãs l'ombre de la mort, qui ſera deſormais pour moy la meilleure des vies.

Il rendit l'eſprit dans ces angoiſſes, pédant que la ville de Conſtantinople eſtoit partagée par mille factions, & agitée de concluſions fatales, qui eſtoient vn preſage de changement d'Empire. Le peuple ennuyé du gouuernement des Anges, c'eſtoit le nom d'Iſaac & d'Alexis, auoit des-ja éleu vn appellé Canabe, homme auparauant incognut qui fut bien-toſt opprimé par la force & la violence de

Digitized by Google

Murſufle. C'eſtoit vn Prince arrogant, impudique & plus diſſimulé que prudent, lequel ne garda pas long-temps le ſceptre qu'il auoit enuahy par vne ſi grande meſchanceté ; car à peine deux mois & demy eſtoient eſcoulez que les François retournerent & aſſiegerent Conſtantinople que le nouueau Tyran auoit desja aſſez bien fortifiée: Mais les Grecs eſtoient alors ſi laſches & ſi effarez, qu'ils faiſoient fort peu de reſiſtance, & s'enfuyoient deuant les François, & les autres peuples de l'Occident & du Septentrion, comme deuant des Geans redoutables. Murſufle auſſi laſche au peril, qu'il auoit eſté hardy à commettre vne trahiſon, ſe met ſur mer pour s'enfuir dans la Morée, mais il eſt attrappé, & mis à mort par la vengeance Diuine, qui tient touſiours la main armée ſur les ambitions furieuſes & ſanglantes. La ville & l'Empire de Conſtantinople cedent enfin à la puiſſance des Occidentaux, & Baudouïn Comte de Flandres eſt eſleu Empereur par le conſentement de toute l'armée. Nicetas autheur Grec qui viuoit pour lors déplore ce changement auec des lamentations de Hieremie. Mais c'eſtoit vn cõſeil de Dieu, qui vouloit purifier le throſne de l'Orient ſouïllé par tant de vilaines actions, en y faiſant aſſeoir vn Prince ſi chaſte, que le meſme Nicetas eſt contraint de loüer

Digitized by Google

& admirer sa rare continence, comme ie l'ay remarqué au premier traicté.

En tout ce discours nous voyons cõme les desirs des Ambitieux sont chastiez, & cõme leurs esperances estans vaines leurs ioyes sont aussi courtes & malheureuses.

Moderatiõ des Roys de France.

VIII. Les Historiens donnent cette loüange à la plus part de nos Roys, de n'auoir iamais eu les esprits remuants ny broüillons; mais d'auoir aymé la paix, & cultiué la justice. L'Histoire des Peres de l'Occident fait foy, que dans cét embrasement commun des guerres de France & d'Angleterre, il se trouua vn bon Hermite nommé Iean de Gand, qui ne cessoit de souspirer au Ciel pour esteindre le feu de ces diuisions fatales, & qu'il fut enuoyé de Dieu pour moyenner la paix entre les deux Roys. Il se transporta premierement à nostre Charles VII. qu'il trouua extremement disposé à toutes les conditions d'vne bonne paix, & cela luy donna occasion de luy promettre vne infinité de benedictions du Ciel, & qu'il auroit vn fils successeur de ses Estats pour combler ses felicitez; ce qui luy arriua comme estant vne voix de Dieu, & vn Oracle de Verité. Mais quand ce religieux personnage aborda le Roy d'Angleterre, il ne voulut aucunement l'escouter, & luy fit faire vn traictement indigne de sa personne, qui attira l'ire de Dieu sur son

Digitized by Google

Royaume, & lüy cauſa de grandes calamitez.

Ce ſujet eſt ſi eſtendu qu'il me rend volontiers court par ſa propre fœconditè; les deſirs ambitieux eſtant ſi communs, qu'ils ont plus de beſoin de correction que de recherche.

Digitized by Google

REMARQVES SVR LA COLERE. ET LA VENGEANCE.

I. VOicy la passion d'où sortent des estincelles, des flammes, & des brasiers, qui font d'horribles rauages, si la grace & la raison n'y apportent quelque attrempance. Il n'y a Demon plus familier à la Cour, plus outrageux à la conuersation ciuile, plus pernicieux aux Estats, que la Colere & la Vengeance. L'orgueil qui est né auec les conditions les plus eleuées, la nourrit, les flateurs l'allument, les langues insolentes l'affilent, le fer & le feu la consomment.

Aux vns elle est hautaine & farouche, comme elle parut en Dagobert, ieune Prince, fils de Clotaire second qui auoit en ses premieres années ie ne sçay quoy

Digitized by Google

de ſauuage, qui reſſentoit les mœurs du Paganiſme, ou les humeurs de ſa grande Mere Fredegonde; quoy que depuis il remporta de grandes victoires ſur luy-meſme. Le Roy ſon pere luy auoit donné deux Gouuerneurs, Arnoul pour regler ſes mœurs, Sadrageſille pour l'eſleuer aux armes & aux ciuilitez de la Cour. Le premier le gouuernoit comme le Soleil, & l'autre comme le vent de bize. L'vn s'inſinuoit auec vne grande douceur, l'autre qui eſtoit vn homme ardent l'entreprenoit auec vn abord trop fier & trop hautain, qui luy donnoit plus d'auerſion, que d'inſtruction. D'où il arriua que celuy cy eſtant vn iour inuité à la table du Prince, où il mangoit à part, comme fils de Roy, il ſe plaça vis à vis de luy, prit le verre de Dagobert, & beut à ſes bõnes graces: dequoy il ſe piqua ſi furieuſement, qu'à l'inſtant il ſe ietta ſur luy, & prenãt vn couſteau ſur la table, luy coupa la barbe, & le deſigura auec vn notable meſpris. Sadrageſille ſe preſente au Roy Clotaire en cét eſtat, qui entre en vne autre furie, & fait pourſuiure ſon fils, commandant à ſes gardes de le prendre: mais il ſe ſauua dans l'aſyle de Montmartre, ſous la protection de ſainct Denys, iuſques à temps que la colere du pere fuſt adoucie, qui ne laiſſa pas de luy faire vne forte remonſtrance, & eſleuer Sadrageſille aux grandes dignitez du Royaume pour effacer

Aymoinus l. b. 4 P. Æmil. Annales de France.

Colere de Dagobert vn peu ſauuage.

Digitized by Google

les aigreurs de l'affront qu'il auoit receu.

Vne autre fois comme S. Arnoul demandoit congé au mesme Dagobert, de se retirer de la Cour, pour le desir qu'il auoit de passer le reste de ses iours en vne douce solitude. Le Roy le refusa plusieurs fois, & comme il se rendit vn peu importun dans vne bonne cause, il tira brusquement son espée, menaçant de le tuer s'il continuoit cette requeste. Vn Seigneur qui estoit là present arresta le coup, & la Reine remonstrãt à son mary l'indignité de cette colere, le gagna tellement qu'il reuint à soy, donna toute satisfaction à son Precepteur, & luy permit d'aller où bon luy sembleroit, luy recommandant affectueusemẽt sa personne & son Estat. Seneque a bien dit que la colere n'estoit pas vn signe d'vn esprit courageux, mais enflé, comme l'experience le fit voir en Dagobert, qui fut peu belliqueux, & s'estant trouué à vne seule charge contre les Saxõs, où il receut vne blesseure assez legere, il en fit tant de ceremonies qu'il enuoya au Roy son Pere vn flocon de ses cheueux sanglans pour implorer son secours; il est vray que ce Prince s'estant vn peu eschappé en sa ieunesse escouta depuis les bonnes remonstrances de son Conseil, & deuint fort moderé.

II. Il y a des coleres martiales, qui sont genereuses & hardies, quand vn cœur s'ẽflamme pour vn bon sujet à la vengeance

Colere genereuſe du Roy Clotaire

de quelque iniuſtice, comme il arriua à Clotaire II. qui eſtant venu ſecourir ſon fils Dagobert, parut incontinent voltigeant ſur le Rhin, & ſe fit remarquer à ſa grande cheuelure, ſur quoy Bertaut chef des Saxons luy ayant lãcé quelques paroles inſolentes, le Roy paſſe ſoudainement la riuiere auec le grand dãger de ſa perſonne, remarque ſon ennemy, le pourſuit, l'abbat de ſon cheual, & luy coupe la teſte qu'il planta au bout de ſa lance pour remplir de terreur l'armée des Saxons. C'eſt ainſi que la colere d'vn grãd Prince ſe doit porter contre des aduerſaires hautains & iniuſtes, & non pas contre les ſiens. Cét aiguillon a quelquesfois dõné de la valeur aux plus doux naturels, teſmoins Charles le Simple, qui voyãt que Robert auoit amaſſé vne groſſe armée de rebelles contre luy paſſa la riuiere d'Aiſne pour le charger, & comme l'autre ſe fuſt mis en deuoir de luy reſiſter, animant les ſiens, & brauant à la teſte de ſon armée, Charles l'enuiſagé comme la bute où il vouloit deſcharger tout ſon fiel, pique droit à luy, & le frappe ſi auantageuſement d'vn coup de lance en la bouche, qu'il luy arrache la langue & le tuë.

Valeur de Charles le Simple.

Supplemẽtum Reginonis.

III Si eſt-ce que la colere eſt extrememẽt dangereuſe au fait de la guerre nommément aux choſes où il faut prendre quelque reſolution auec conſeil & maturité, car elle trouble l'art a dit vn Ancien,

Digitized by Google

& cause bien souuent des fautes irreparables. Cela ne se verifia que trop à la funeste iournee de Crecy, où Philipe de Valois vn des genereux Monarques qui ait iamais porté le sceptre, donna la bataille à Edoüard Roy d'Angleterre. L'armee Angloise se campa gaillardement, ouit la Messe, prit son repas tout à l'aise, attendant froidement l'ennemy pour le combattre de pied ferme, lors que nostre Philippe animé de colere, & craignant sur tout que l'Anglois ne luy eschapât, hastoit son armee tant qu'il pouuoit, la faisant marcher, & la lassant au iour d'vne bataille. Le Moine Baselle, homme bien experimenté au fait des armes, luy remonstra qu'il seroit plus à propos d'attendre au lendemain, à quoy il sembla se resoudre; mais sa colere auoit desia donné le branle à ses soldats, & quoy que l'on criast; *Bannieres arrestez*, ceux qui marchoient deuant auoient si peur d'estre deuancez par les suiuans, qu'ils ne se donnoient point de patience. Quand ce vint à la meslee les Archers Gennois qui estoient en l'armee Françoise, protesterent hautement qu'ils n'estoient pas en estat de faire leur deuoir, & sur l'heure se desbanderét, dequoy le Roy entra en vne nouuelle colere, & commanda qu'on les taillast en pieces, ce qui fut executé auec toute la violence possible; les nostres s'acharnant à deuorer leurs membres, pendant que

La passion de colere est fort preiudiciable à l'art militaire en vn general d'armée.

Philippe de Valois vn grand & genereux Roy perd vne bataille par vne mauuaise humeur de colere.

Digitized by Google

les fléches de l'ennemy tomboient sur eux comme la gresle, & que les chenaux percez de coups emportoient les Caualiers auec des horribles hannissemens, & que tout estoit couuert de morts. Ce trouble d'esprit couſta la perte d'vne bataille, où Froissart dit que les François estoient bien huict contre vn Anglois, & la vie de trente mille hommes, où entr'autres le Roy de Boheme, & Charles Comte d'Alençon frere du Roy furent tuez sur la place. Voila les desastres d'vne passion mal-reglée, que l'on ne recognoist iamais bien que par l'experience de son malheur.

IV. Il y a d'autres coleres delicieuses & hautaines, qui s'enfantent dans les delices d'vne vie imperieuse, comme il est arriué à plusieurs Empereurs, qui faisoient gloire de se colerer, & de signaler leur brutalité par des effects sanglans. Bajazet donnant vn iour le plaisir de la chasse au Comte de Neuers, fit quasi tuer deux mille fauconniers, à cause d'vn oyseau qui n'auoit pas fait le deuoir. Il estoit bien digne d'estre enfermé dans vne cage, comme il fut depuis, pour se ioüer auec tant de prodigalité du sang du genre humain. Cela est bien plus insupportable quand des Princes Chrestiens eschappent, ainsi que fit Louys le ieune, qui estant offencé par Thibaud Conte de Champagne, entra dans ses terres, & y fit vn estrange rauage, iusques à faire mettre le feu en la grande Eglise

Colere barbare de Bajazet.

Digitized by Google

Egliſe de Vitry, & y bruſler quinze cens hommes qui s'eſtoient refugiez là dedans comme en vn aſyle. Mais cette paſſion enragée ne cognoiſt point la diſtinction du ſacré & du profane, & dans la confuſion de ſes penſées confond le Ciel auec la terre. Les bons François eurent horreur d'vn acte ſi barbare, & ſainct Bernard qui floriſſoit pour lors fit gróder aux oreilles du Roy les tonnerres des iugements de Dieu, dont il fut tellement eſpouuanté que rentrant en ſoy-meſme il tomba en vne profonde melancholie, qui fit faire vn diuorce à ſon eſprit d'auec toutes les ioyes du monde, dont il fut ſi abbatu qu'il en eſtoit au mourir, ſi ſainct Bernard n'euſt eſſayé de guerir la playe qu'il auoit faicte, luy remonſtrant que le vray penitent doit eſtre triſte ſans deſolation, humble ſans laſcheté, craintif ſans deſeſpoir, & que le regret de la cheute ne doit point exclurre l'eſperance de ſe releuer.

Louys le Ieune admoneſté par S Bernard, ſe chaſtie de ſa colere par la triſteſſe & la penitence.

Encore ceux là ſont-ils plus ſupportables qui ſe puniſſent eux-meſmes dãs leur propre colere, comme Henry Roy d'Angleterre qui ſe mordoit les levres, grinçoit les dents, s'arrachoit les cheueux, ietroit ſon lict & ſes habits par terre, mangeoit de la paille & du foing pour paſſer ſes fougues.

V. Ceux qui ſont fiers & mocqueurs attirent bien du feu & du venin ſur leur teſte, quand ils attaquent des naturels im-

Danger d'vne gauſſerie. Polydor. Virgil. l. 26

Digitized by Google

patiens qui n'ont iamais appris le mestier de se nourrir d'iniures & d'affrons. Vne parole volante ainsi qu'vne estincelle de feu excite des brasiers, qui ne s'esteignent qu'auec vne grande profusion de sang.

Guillaume le Conquerant d'Angleterre extremement ombrageux.

Philippe premier entendant que Guillaume le Conquerant qui estoit fort replet, ne permettoit pas qu'on le vid, à raison d'vne infirmité corporelle: Ce n'est pas de merueille, dit il, si ce gros homme est enfin accouché: Cela estant rapporté à l'autre, qui estoit vn esprit capricieux, il promit qu'il releueroit de ses couches, mais auec tãt de torches & de flambeaux, qu'il porteroit le feu dans le sein de la France; & en effect il n'y manqua pas, & s'échauffa tellement dans cette fureur, qu'il se consomma de maladie dans ses propres flammes. Vn homme est bien de loisir d'allumer vne guerre aux despens de tant de vies, pour vne raillerie, vne mine froide, vne lettre qui n'est pas assez deferante; vn mot qui n'est pas assez consideré.

Histoire de Froissart.

Moqueries de quelques Flamans rebelles punie seuerement par la generosité de Philippe de Valois.

VI. Les Flamands estoient biẽ plus coulpables lors que reuoltez contre Philippe de Valois; ils l'appellerent par derision le Roy trouué, & arborerent vn grand coq sur leur principal estendard, dont la deuise disoit, que quand ce coq chanteroit, le Roy trouué entreroit dans leur ville. Cela piqua tellement ce grand courage qu'il leur liura la bataille, & les deffit auec telle

Digitized by Google

furie que Froissart asseure, qued'vne grosse armee de rebelles il n'y en demeura pas vn seul qui ne seruist de victime à sa vengeance. Louys d'Outremer fut detenu prisonnier à Roüen pour auoir dit vne iniure en colere contre Richard le ieune Duc de Normandie, & François premier ruina toutes ses affaires, pour auoir traité Charles de Bourbon auec quelque sorte d'indignité, se rendant en cela complaisant à l'humeur de la Reine sa Mere.

VII. La colere des femmes puissantes est sur tout redoutable, quand elles ne sõt point retenuës par les cõsiderations de la conscience, à raison qu'elles ont vn certain goust à la vengeance, qui passe tout ce que l'on en sçauroit conceuoir. La Reine Eleonore femme de Louys le Ieune qui estoit bien le plus terrible esprit qui anima iamais le corps d'vne femme, se voyãt repudieé par son mary, quoy que ce fut auec de tres iustes raisons, conceut tãt de rage & de fureur contre la France, ques'estant depuis remariee à Hẽry d'Angleterre, elle remua incessãment toutes les puissãces de ce Royaume à nostre ruine, & ietta les premieres semences d'vne guerre, que trois cens ans de duree, qu'vn nõbre infiny de cõbats & de batailles, que le respect deu à la Religion, le nœud des alliances mutuelles, & le serment interposé en six vingts traictez ne peurent totalement amortir.

Colere de femmes.

Eleobore ennemis de la France.

Dupleix.

Digitized by Google

Annales de France. Les coleres de simplicité attirét quelquesfois bien du mal pour vne parole trop libre, tesmoin celle d'Enguerrand.

VIII. Il y a d'autres coleres franches & simples qui partent d'vne bonté indiscrete, mais qui ne laissent pas de se procurer bien du mal quand elles attaquét des personnes releuees & vindicatiues. Ce fut le malheur du pauure Enguerrand de Marigny, qui ayant gouuerné les finances soubs Philippe le Bel, & depuis se voyant persecuté par Charles de Valois Oncle de Louys Hutin heritier de la Couronne, fut emporté d'vne chaleur qui luy cousta la vie: Car comme ce Prince luy demandoit asprement compte des thresors du Roy defunct, il luy respondit franchement, *C'est a vous Monsieur que i'en ay donné vne bonne partie, & le reste a esté employé aux affaires du Roy.* Surquoy Charles ayant couché vn démentir, l'autre transporté de sa passion eut bien la hardiesse de luy dire, *Par Dieu, c'est vous mesmes Monsieur.* Cette repartie estant de soy fort insolente, & dite en vn temps où tout conspiroit à sa ruine, luy fit prendre le chemin du gibet de Montfaucon, qu'il auoit fait bastir dans sa plus grãde authorité. Les hõmes froids & stylez aux affaires, qui pensent ordinairement beaucoup, ne disent iamais rien de mal contre ceux qui leur en peuuent faire.

IX. Toutes ces saillies que nous auons alleguees ont procedé de ferueur, il y en a d'autres froides & malignes, comme sont les auersions, & les haines, qui ne

Digitized by Google

sont autres choses que coleres enuieillies & ... ires, iesquelles sont d'autant plus dangereuses qu'elles partent d'vn esprit plus profond, & qu'elles se machinent auec plus de temps & d'appareil.

Vengeance recuite de Louys XI.

Ainsi faisoit Louys XI. qui auoit force labyrinthes dans son cœur, où il gardoit ses vengeances, & se plaisoit quelquesfois de les faire sortir auec des formalitez, & de la pompe, pour y prẽdre plus de gouſt. Aussi-tost qu'il fut Roy il se mit à venger ses iniures, comme si la puissance donnée du Ciel deuoit estre vn instrument de la passion. Il persecuta vn bõ sujet, qui estoit le Comte de Dammartin, pour n'auoir autre crime que d'auoir obey & executé les ordres de Charles septiesme, qui l'auoit enuoyé en Dauphiné pour arrester Louys qui broüilloit pour lors, & donnoit de la peine au Roy son pere. Il preuint ce dessein, & s'enfuit en Flandres; si est-ce qu'il ne cessa depuis de haïr ce bon officier, & quoy qu'il se fut ietté à ses pieds le priant d'oublier le passé, il luy fit faire son procez au Parlement sur des accusations qui faisoient plus voir de passion au cœur du Roy, que de crime en la vie du Comte. Neantmoins la brigue fut si furieuse qu'il fut condamné à la mort, & quoy que Louys intimidé par sa conscience, & par le sentiment du public, ne voulut pas que l'on passast outre, si est ce qu'il le confina en la Bastille, où il eust trépé le reste.

Digitized by Google

de ſes iours, s'il n'euſt trouué moyen de ſe ſauuer. Mais à qui deuoit pardonner celuy qui chaſſoit & deſapointoit ſes meilleurs ſeruiteurs, pour l'auoir empeſché durant ſa maladie, d'approcher d'vne feneſtre à cauſe du ſoin qu'ils auoient du regime de ſa ſanté. Cette paſſion fut comme vn Demon au cœur de ce Prince, qui le rendit odieux à pluſieurs, & remplit toute ſa vie d'inquietudes & d'amertumes.

Aimoinus lib. 4 c. 39. Mauuaiſe vengeance d'vn Abbé & de Iean Prochyte Sicilien contre les Francois.

X. Vn eſprit vindicatif n'eſpargne rien pour ſe contenter, & ouure ſouuent des precipices qu'il remplit de ruines & de morts. C'eſt choſe eſtrange qu'vn ſeul Abbé de ſainct Germain des Prez nommé Gaulin penſa perdre tout le Royaume de France, pour auoir eſté priué d'vne Abbaye. Il maſcha pluſieurs années ſa vengeance, & apres la mort de Louys le Begue, ſoubs lequel il auoit reçeu l'injure qu'il ſe figuroit, il ſe tranſporta à Louys le Germanique, qu'il enflamma auec tant d'artifices à la conqueſte du Royaume de France, qu'il mit vne groſſe armée ſur pied pour ſurprendre l'heritier de la Couronne dans la confuſion de ſes affaires, & le trouble fut ſi grand qu'il fallut eſcorner la Lorraine du Royaume de France, & la donner à ce Conquerant.

Autant en fit Iean Prochyte Sicilien, qui ayant eſté priué de ſes biens par

Digitized by Google

Charles d'Anjou, conceut vne inimitié mortelle contre les François, qui luy fit tramer cette ſanglãte tragedie des Veſpres Siciliennes. Ce malheureux hõme s'eſtant deguiſé en habit de Cordelier ſe tranſporta à Pierre d'Arragon, pour luy donner l'ouuerture d'enuahir la Sicile, & voyant que luy & ſa femme la Reine Conſtance, y bandoient toutes leurs veines, il ne ceſſa de remuër dans le païs, où il auoit force credit, & fit ioüer tant de reſſorts, qu'enfin il ſuſcita l'vn des plus horribles maſſacres qui ait jamais eſté proietté. Vn iour de Paſques à l'heure de Veſpres, les François ſont égorgez dans toute l'Iſle de Sicile, on n'eſpargne ny aage, ny ſexe, ny condition, ny Nobleſſe, ny Religion, l'eſprit le plus noir de l'abyſme tire les hommes de l'Autel pour courir au fer, qu'ils plongent indifferemment dans le ſein de leurs hoſtes, ſans que tant de cris & de gemiſſements, tant d'images de mort volantes deuant leurs yeux peuſſent naurer leur cœur d'vne ſeule pointe de compaſſion, qui a couſtume de fléchir les plus deſnaturez. La rage ſouffléе par l'haleine des plus cruelles furies de l'Enfer, leur fait ouurir le ventre des femmes, & foüiller iuſques dans les entrailles pour en arracher les petits enfans conceus du ſang des François, elle faict violer les aſyles les plus ſecrets de la nature pour donner la mort à ceux qui n'auoient pas encore le

Digitized by Google

premier gouſt la vie. Et puis n'auouërons-nous pas que la paſſion de vengeance qui a pris racine dans vne ame de nydamnée, eſt le plus fatal inſtrument que l'Enfer puiſſe inuenter pour renuerſer l'Empire de la Chreſtienté?

XI. Tous ces euenemens bien conſiderez ſont aſſez capables de moderer les paſſiõs, qui font tant d'eſclat dans le genre humain. Mais conſiderons en ſortant de ce theatre que la colere & la vengeance ne ſont pas des animaux indomptables aux gens de Cour, qui retiennent encore quelque charactere de leur Chriſtianiſme.

Glaber.

Grãde moderation du ſainct Roy Robert.

Robert, l'vn des plus grands Roys qui ait iamais porté la Couronne de France, vid ſes deux fils bandez contre luy, lors qu'eſtans irritez par les menées de la Reine leur mere, qui ne ceſſoit de les gourmander, ſe ietterent aux chãps auec quelques troupes tumultuaires, & commencerent à exercer des actes d'hoſtilité qui les rendoient fort coulpables. Le pere irrité par leur rebellion, & preſſé viuement de l'aiguillon des vengeãces de la mere, dreſſe promptement vne armée, & entre en Bourgogne pour les ſurprendre & les chaſtier. Là deſſus Guillaume Abbé de ſainct Benigne de Dijon luy va au deuant & luy remonſtre que ces deſordres eſtoient vn effect de la Prouidence diuine, qu'il falloit pluſtoſt appaiſer par la penitence, que de l'irriter par la Colere; que ſi ſa Ma-

Digitized by Google

jeſté ſe vouloit ſouuenir elle trouueroit que ſa jeuneſſe n'auoit pas eſté exempte des fautes arriuees par l'inconſideration de l'aage, & l'artifice des mauuais conſeils, qu'il ne falloit pas venger avec le fer & le feu, ce qu'il auoit ſupporté en ſa propre perſonne & comme il ne vouloit pas que l'on entrepriſt ſur ſon domaine, qu'il eſtoit bien raiſonable de ne toucher nullemennt à celuy de Dieu qu'il s'eſtoit reſerué à la vengeance. Cette parolle eut tant de force, que le bon Roy s'appaiſa ſur l'heure, fit venir ſes enfans, les embraſſa auec des tendreſſes paternelles, & les recent en grace, noüant leur reconciliation d'vn nœud indiſſoluble. Que peut on reſpondre à vne douceur d'vn Roy accompagnee de tant de force & de ſageſſe, ſinon confeſſer que le pardon n'eſt pas vne choſe impoſſible, puiſque ce grand Prince à la voix d'vn Religieux mit bas les armes, & diſſipa toutes ſes coleres comme les flots ſe creuent au pied des rochers.

XII. Il faut confeſſer que la Royauté ne ſe vid iamais alliée à vn eſprit plus calme & plus paiſible, & que ſes actions doiuent plutoſt paſſer en admiration qu'en exemple. Il pardonna à douze meurtriers qui auoient eu deſſein d'attenter ſur ſa vie, apres les auoir fait confeſſer & communier, diſant qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de condamner ceux que l'Egliſe auoit

Helgandus in vita Roberti Regis.

Digitized by Google

absous, & de donner la mort à des hommes qui auoient reçeu le pain de vie. Mais que n'euſt fait celuy qui ſurprenant vn gueux lequel luy auoit coupé la moitié de ſon manteau fourré d'hermines, luy dit doucement *Qu'il ſe ſauuaſt, & qu'il laiſſaſt le reſte à vn autre, qui en pourroit auoir beſoin* XIII. Ceſte douceur eſt fort ſemblable à celle de Henry III. qui fut depuis Roy d'Angleterre, lequel voyant arreſter le corps de ſon pere en plaine ruë, ſur le point de ſes obſeques, & ce par vn ſimple bourgeois, qui ſe plaignoit que le fonds de la terre, où le mort, qui eſtoit Guillaume le Conquerant, deuoit eſtre enterré, eſtoit l'heritage de ſes peres, il ne s'en eſmeut nullement, mais commanda ſur l'heure à ſon threſorier que l'on contentaſt ce creancier, & fit continuer la pompe des funerailles.

Acte genereux de Louys XI

XIV. Louys XI. fit vn acte de Roy enuers les cendres de cette belle Agnez qui auoit poſſedé le cœur de ſont pere Charles VII. & auoit perſecuté le fils durant ſa vie. A la mort elle donna ſoixante mille eſcus de fondation aux Chanoines de Loches, pour faire des prieres, & pour eſleuer ſon tombeau au milieu de l'Egliſe. Ces hommes prudens ſelon le monde s'accommodant au temps, & reſpectant ce Soleil leuant qui eſtoit mõté au throſne de la Royauté apres le treſpas de ſon pere, ſe preſenterent à luy, demandant

Digitized by Google

qu'il leur fut permis de deſmolir la ſepulture de cette femme qui l'auoit mal traitté, mais il leur reſpondit auec vne generoſité incroyable, qu'il ne faiſoit point la guerre aux morts, & que tant s'en faut qu'il voulut ruiner les monumens d'Agnez, qu'il commanderoit à ſon threſorier de leur donner ſix mil liures pour les conſeruer.

Humilité & ſageſſe de la Reine Anne à dompter la paſſion de colere.

XV. Les femmes ſages & deuotes, quoy que le ſexe ſoit aſſez porté à la vengeance, ne laiſſent pas de rentrer en elles meſmes, & blaſment leurs procedures quand la paſſion les a enleuée hors des termes de la raiſon. Anne de Bretagne voyant le Roy Louys XII. fort malade, & en danger de ſa vie, ſur la conſideration qu'il ne luy laiſſoit point d'enfant maſle, fit équipper vn vaiſſeau chargé de grandes richeſſes, qu'elle enuoya en ſa chere Patrie à deſſein de s'y retirer apres la mort du Roy. Le Mareſchal de Gié qui commandoit en vne ville de paſſage, iugea que ſa charge l'obligeoit de ne rien laiſſer paſſer hors du Royaume durant la maladie du Prince, ſans qu'il en fut autrement deliberé, & dans cette reſolution il arreſta tout le meuble de cette pauure Reine. C'eſtoit vne abeille qui vinoit dans les douceurs de la deuotiõ, mais qui ne laiſſoit pas d'auoir ſon aiguillon, d'où il arriua qu'eſtant fort irritée de cette action, elle pourſuiuit le Mareſchal, & luy fit faire

Digitized by Google

ſon procez au Parlement de Toloſe, où il fut condamné à eſtre banny de la France. Mais la bonne Reine donnant quelque retour à la raiſon apres le mouuement de ſa colere, retint le coup, accorda toute liberté au criminel, auoüa qu'il eſtoit braue Seigneur, & qu'il s'eſtoit porté en tout ce qu'il auoit fait par raiſon d'Eſtat. D'où il appert que tant d'ames fieres ſont fort deſraiſonnables, qui continuent à hair, parce qu'elles ont commencé, & ne demordent iamais d'vne haine iniuſte, ſans auoir autre raiſon que leur propre iniuſtice.

Grande & magnanime bonté de Louys XII.

XVI. Louys XII. ſõ mary luy auoit peû apprendre cette leçon, qui ayant reçeu du mauuais traictement ſous Charles VIII, ſõ predeceſſeur lorsqu'il eſtoit Duc d'Orleans, cõme quelques flatteurs luy cõſeilloient de ſignaler ſon entree à la couronne par l'abbaiſſement de ſes aduerſaires; Il reſpondit cette parole memorable. Qu'il n'appartenoit pas au Roy de France de venger les querelles du Duc d'Orleãs, & pour cet effect il marqua d'vne Croix tous les noms de ſes ennemis couchez ſur vn papier: dequoy pluſieurs furent fort eſpouuantez, penſant que cette marque ne leur promettoit autre choſe qu'vn gibet, ce qui les mit ſoudainement en fuite, tant ils eſtoient preſſez par leur propre conſcience: Mais il les r'allia tous, & leur fit entendre qu'il auoit marqué leur nom

Digitized by Google

d'vne Croix, pour y contempler la leçon que l'autheur de la vie nous auoit dictée sur la Croix, qui estoit de pardonner à ceux qui nous persecutent. François I. son successeur, suiuant ces traces, pardonna aux Rochelois rebelles touché des clameurs pitoyables d'vn grand nombre de petits enfans qui crioyent misericorde à son entrée dans la ville. Nostre Roy tres-Chrestien, leur a renouuellé les tesmoignages de la mesme clemence. Ie ne dis rien de la generosité Chrestienne de Henry III. qui se voyant enleué du throsne & de la vie par vn parricide detestable, en laissa à Dieu la vengeance dans l'aigreur de sa playe. Henry IV. auoit l'ame exetemement debonnaire, & si l'on trouue en sa vie des defauts humains, il y a mille Vertus diuines qui les obscurcissent par leurs grandes lumieres.

XVII. Que si nous ajustons l'excez de la bonté à celuy de l'offence, à peine trouuerons-nous dans toutes les histoires de l'vniuers Chrestien, vn Prince qui ait esgalé en ce point la vertu de Louys le Debonnaire fils de Charlemagne. Ce nõ luy a cousté vne patience inuincible; qui fit bien voir qu'vn naturel trop facile est accablé de toutes les difficultez. Ses propres enfans Lothaire, Pepin & Louys s'eleuerent contre luy, & par vn horrible attentat luy enleuerent de ses costez la Reine Iudith qu'il auoit espousée en se-

Debonnaireté incomparable de Louys fils de Charlemagne.

Digitized by Google

condes nopces, luy firent prendre le voile par force,& tenant le poignard sur sa gorge,luy firent promettre de persuader à son mary de quitter le monde , pour l'ambition qu'ils auoient de s'emparer de son sceptre,& luy arracher le diadesue de dessus la teste auec des mains de harpies.

Le pauure Prince se vit en vne nuict abandonné de son armée, qui s'escouloit deuant ses yeux, & s'aloit rendre à ses fils desnaturez,& comme quelques gens de bien demeurerent autour de luy , il les pria & coniura de se sauuer, & de le laisser seul dans le peril, puisqu'il estoit la victime d'expiation, & que ses pechez l'auoient reduit à cette calamité ,& en effect il marchoit comme vne victime à l'Autel , accompagné de la Reine sa femme & de son petit fils Charles,pour s'aller rendre prisonnier entre les mains de ceux à qui il auoit donné le bien & la vie.Ce cœur vrayement debonnaire , disoit par le chemin à ceux qui le menoient. Que mes enfans fassent de moy tout ce qu'il leur plaira, & tout ce que Dieu leur permettra sur ma personne : seulement les prieray-je, puisque iamais ie ne les ay offensez, de ne m'exposer point à la fureur de la populace , & qui est ordinairement assez peu equitable à ceux qui sont abbaissez comme vous me voyez ; & sur tout ie leur demanderay cette grace,

Digitized by Google

qu'ils s'abſtiennent de mutiler aucun mẽbre ſur le corps de la Reine la femme, que ie ſçais eſtre tres-innocente, & de creuer les yeux à mon petit Charles, car cela me ſeroit plus amer que la mort. Il arriua en cette façon au camp de ſes enfans, qui le reçeurent auec vne reuerence pleine d'hypocriſie, luy promettant vn traictement digne de ſa condition, & cependant aſſemblerent le venimeux conſeil des malins pour le degrader. L'Arreſt fut donné contre toutes les formes de Iuſtice, par les ſujets contre le Prince ſouuerain, par les enfans contre le Pere, par les criminels contre l'innocent, ſans l'ouyr, ſans le voir, & ſoudain fut executé publiquement à l'aſſemblée de Compiegne. Ce Roy le meilleur qui fut au monde, à genoux dans l'Egliſe, en la preſence de ſes vaſſaux, d'vn nombre innombrable de peuple, tenoit vn cartel en ſes mains, qui contenoit les cauſes imaginaires de ſa condamnation, on le contraint de le lire luy meſme, d'ouurir ſa bouche contre ſon innocence, demander pardon à l'aſſemblée qui luy faiſoit vn tort irreparable. Puis pour fermer cette cruelle ſcene, il eſt forcé d'oſter ſon baudrier & le mettre ſur l'autel, ſe dépoüiller de ſes veſtemens Royaux & prendre de la main de certains Prelats infames vn habit de Penitence, auec lequel il eſt mis entre les mains des gardes, & peu de

Dupleix.

Digitized by Google

iours apres emmené à la ſuite de Lothaire.

Toutes les Hiſtoires ſont pleurantes en l'horreur de ce narré, & n'y a perſonne qui ne condamne en ſon eſprit les autheurs de cèt attentat. Neantmoins comme ce bon Roy fut reſtably par l'effort que firent ſes meilleurs ſujets, iamais il ne pourſuiuit ſes iniures, teſmoignant en toutes occaſions vne extreme facilité à ſe reconcilier anec ſes enfans, & comme depuis il fut à l'article de la mort, il r'allia tout ce qu'il auoit de vie, d'eſprits & de force, pour leur pardonner, & demander à Dieu qu'il ne priſt point vengeance de leurs crimes. C'eſtoit acccomplir toute la loy, & faire à la Cour tout ce que le plus parfaict Religieux pourroit executer dans vn cloiſtre.

XVIII. Ie diray encore pour concluſion qu'il y a certaines induſtries dont ceux qui ſont aupres des grands peuuent vſer pour appaiſer leur colere, & en deſtourner les effects pernicieux par quelque retardement, qui eſt le meilleur conſeiller que ſçauroient prendre cette furieuſe paſſion.

Argentré. Addreſſe de Baualon pour adoucir la colere du Duc de Bretagne.

Cela ſe voit clairement en l'addreſſe de Baualon enuers le Duc de Bretagne. Ce Prince eſtant piqué contre le Comte de Cliſſon Conneſtable de France, ſe reſolut de le prendre au piege, & de le perdre. Pour venir à bout de cette entrepriſe,

Digitized by Google

priſe, il fait vn grand feſtin où il inuite tous les principaux Seigneurs de Bretagne, careſſant Cliſſon auec des courtoiſies nompareilles.

Apres tout cela il luy fait voir ſon chaſteau de Lermine, où l'ayant conduit d'eſtage en eſtage, & de chambre en chambre, il le meine iuſques à la maiſtreſſe tour, le priant de conſiderer les fortifications, pour reformer les manquemens, pendant qu'il diſoit vn mot au ſeigneur de Laual beau frere de Cliſſon. Il n'eſt pas plutoſt entré qu'il ſe voit arreſté par les gardes, & mis aux fers, auec vn commandement donné au ſieur Baualon Capitaine du chaſteau de le jetter la nuict prochaine dans vn ſac en l'eau. Baualon qui voyoit que ſon Maiſtre alloit bien viſte, & iugeoit que la nuict luy pourroit donner vn meilleur conſeil, ſe reſolut de n'en rien faire. Cependant la ſolitude & les tenebres ayant r'allié les eſprits du Duc, qui auoient eſté diſſipez tout le iour par l'orage de la paſſion, il trouue ſon cœur extremement balancé entre la ſatisfaction de la vengeance, & l'apprehenſion des dãgers inéuitables dont elle ſeroit ſuiuie, s'imaginant que l'ombre du Conneſtable des-ja noyé, ſelon ſa creance attireroit le feu, le ſang, & les rauages à la deſolation de ſon pays. Les viſions hideuſes qui faiſoient des-ja combattre en ſon cerueau creux, les enſeignes deſployées, & for-

Digitized by Google

miller les armées de toutes parts, luy tiroient de profonds soupirs, qui furent remarquez par ses valets de Chambre. Baualon se presente dez la pointe du iour à sa porte, & estant interrogé sur l'execution du commandement secret, il respond que ç'en est fait, ne voulant pas s'ouurir d'auantage qu'il ne vid clair dans l'esprit de son Maistre.* Le Duc à cette parole recommence ses sanglots auec vn battement de mains, qui tesmoignoit en luy vn extreme desespoir. Et comme il insistoit, demandant plusieurs fois si Glisson estoit noyé, le Capitaine respondoit qu'ouy, & qu'il auoit fait enterrer le corps sur la minuict, de peur qu'il ne fust recogneu. Ce fut alors que le Prince commença tout de bon à maudire & detester sa colere, qui l'auoit porté à cet excez, & dire. Pleust à Dieu Baualon, que ie t'eusse creu quand tu me cõseillois de n'en riẽ faire, ou que tu ne m'eusses iamais creu quand ie te donnois vn commandement si passionné. Le confident, voyant qu'il parloit tout de bon, & qu'il estoit temps de se declarer, l'asseura que Clisson estoit pleinde vie, & qu'il auoit differé son commandement dans cette consideration, que s'il persistoit il auroit touiours assez de moyen de l'executer. Le Duc rauy de cette prudence, l'embrasse, & luy donne mille florins pour auoir trouué vn remede si excellent à sa passion.

Digitized by Google

REMARQVES SVR L'ENVIE.

Qui traisne auec soy les ialousies, les haines, & les tristesses.

I. NOus entrons dans les passions noires & Saturniennes, qui sont les enuies, les ialousies, les frayeurs, les tristesses, & les desespoirs, où nous remarquerons vne malignité venimeuse, qui remplit le cœur de pestes, la vie de fureurs, & le monde de tragedies. Ie veux commencer cet ordre par deux Moines courtisans, qui firent en leur siecle bien de l'éclat, dont l'vn estant né à la cruauté, & nourry de massacres, a fait de sa vie vn crime continuel, & de sa memoire vne execration. Mais l'autre, profitant de l'experience de ses maux, s'est ouuert vn chemin à la gloire, & a tiré sur

Digitized by Google

Enuie & inimitiez impitoyables d'Ebroin contre S. Leger

soy les benedictiõs de la posterité. Sous le Regne de Clotaire III. Ebroin gouuernoit l'Estat en qualité de Marie du Palais, qui estoit vn esprit ambitieux, cruel, & artificieux, lequel n'auoit rien au dessus de ses interests, & qui mettoit la conscience au dessus de toutes les choses du monde. Il entra dans cette charge comme vn Renard, & y regna comme vn Lyon, ne faisant rien autre chose que rugir contre les vns, & deuorer les autres, sans qu'il y eust puissance qui flechit son orgueil, cõme il n'y auoit point assez de richesses en tout le monde pour rassasier sa conuoitise. Dieu qui permet souuent que les choses violentes ne sont pas de longue duree, mit fin à sa tyrannie par la mort de son maistre, de qui le regne fut court, & la vie assez obscure. Il laissa deux fils, dont l'aisné portoit le nom de Childeric, & le cadet s'appelloit Thierry. Ebroin le voyant pour lors comme vn lierre rampant, qui cherchoit vne colomne pour s'appuyer, n'estoit pas bien en l'esprit de Childeric, soit que ce Prince fut trop clair-voyant pour descouurir ses fourberies, soit que sous le regne de son pere, il l'eut traicté autrement que sa condition ne meritoit, ce qui luy faisoit porter arrogamment le party de Thierry pesant auoit assez de force & de credit pour faire ce changement dans la nature, & dãs l'Estat. Il fait donc vn different d'vn point

Digitized by Google

qui estoit assez vuidé par la naissance ; & assemble les Estats pour en deliberer, où il auoit tant de creatures qu'il tenoit estre obligées à suiure toutes ses volontez, que la palme d'vn combat si douteux, luy sembloit estre des-ja toute asseurée.

Or il y auoit pour lors en France vn Leger, personnage de grande naissance, de bel esprit, d'vne haute vertu, accompagnée de la grace du corps, & d'autres qualitez que le rendoient fort auenant pour la Cour. Son oncle qui estoit vn grãd Prelat, l'auoit esleué fort dignement, luy donnant entrée au Palais, & aux affaires, mais la douceur de son naturel, qui n'estoit point né au tracas, luy fit tourner visage du costé de l'Eglise, où il fut Religieux, & depuis tiré du Monastere pour estre Euesque d'Autun. Son degré & son merite l'obligerent de se trouuer à cette assemblée, où il s'agissoit de faire vn nouueau Roy, & comme il vid qu'Ebroin appuyoit insolemment le plus ieune au preiudice de la nature, & des loix du Royaume, il entreprit de rompre sa brigue, & ramener les esprits desuoyez à la raison. Neantmoins ce violent Maire du Palais ne laissa pas de faire l'ouuerture de son dessein en plaine assemblée, en faueur de Thierry, apportant quantité de pretextes & de couleurs, qui donnoient vne toute autre face à vne affaire qui estoit si desraisonnable. Les gens de bien qui crai-

Digitized by Google

gnoient plus ſon viſage ſanglant, & ſes inimitiez irreconciliables, qu'ils n'approuuoient ſes raiſons, ſe regardoient l'vn l'autre, attendant que quelque ame genereuſe ſe mit du coſté de la Verité, & apprehendoient tous que s'eſtans declarez auec beaucoup de foibleſſe & peu d'effect, ils ne ſeruiſſent pas tant d'appuy à la cauſe de Childeric, que d'objet à la vengeance d'Ebroin. Ces cruautez & ces ombrages ruinent ſouuent quantité de bonnes affaires, & prenoient le chemin de perdre celle-cy; ſi Leger ne ſe fuſt leué qui parla auec tant de raiſon, de grace, d'authorité & de courage, que luy ſeul fit vn contrepoids à toute la malice d'Ebroin, & enleua tout ce qu'il y auoit de plus entier dans l'aſſemblée de ſon coſté : où les adherans d'Ebroin voyant la verité portée comme en triomphe par des mains ſi courageuſes, ſe desbanderent, s'eſtudians plus à leur conſeruation, qu'à ſeruir ſes ambitions.

Childeric monte au throſne que la nature luy auoit preparé, Ebroin qui ſçauoit les puiſſantes & manifeſtes contradictions qu'il auoit formees contre ſon droit, a l'ame remplie de frayeurs, & ſe tient desja pour vn home mort; il cherche quelque aſyle pour ſe couurir, & n'en trouue point de plus aſſeuré que la Religion. La neceſſité fait vn Moine, où la pieté iamais n'auoit peu faire vn Chreſtien. Il vient ſe

Digitized by Google

ietter aux pieds de Childeric, luy offrir sa teste & sa vie, auec vne tres-hũble supplication, par laquel le il demandoit au ieune Roy, que si sa bõté ne luy permettoit pas d'arroser l'entree de son throsne du sang mesme des coulpables, il plût à sa Majesté de le cõfiner en vn Monastere pour pleurer ses pechez, & mourir autãt de fois tous les iours qu'il se souuiẽdroit de ses ingratitudes. Childeric qui n'estoit pas tant né au sãg, & qui auoit pour lors le cœur assez occupé des ioyes de sa victoires, qui est vn temps où la debonhaireté nous couste moins, luy permit de se retirer au Monastere de Luxeuil en Bourgongne. Cependant Leger qui auoit rendu tant de preuues de sa capacité, de sa force, & de sa fidelité, est mis en la place d'Ebroin, & prẽd le Gouuernemẽt absolu de toutes les affaires du Royaume. Sa vertu le deuoit dispenser pour ce coup là, pour ne donner point à penser aux autres qu'il auoit abbatu la tyrannie d'Ebroin à dessein de se releuer sur ses ruines. Mais il y a quelques chaisnes d'aymã aux charges & dignitez de la Cour, qui captiuent souuẽt les plus austeres. Son emule creue de despit de le voir esleué à cette dignité, lors que sa calamité le contraint d'espouser vn froc, qui est vne piece qu'il n'euſt iamais pensé deuoir estre à son vsage. C'estoit vn merueilleux Hermite, semblable au Renrad de Nicephore Gregoras, qui s'estant noircy d'ancre,

Digitized by Google

contrefaisoit le Moine, & disoit aux poules qu'il auoit bien de la repentance de les auoir si mal traictées, mais que desormais elles pourroient converser auec luy en toute asseurance, puisque son habit & sa condition ne luy permettroient pas de viure autrement que dans l'innocence. Ce miserable homme n'auoit point d'autre repentir que de n'auoir pas reüssi dans ses ambitions, d'autre pauureté que l'impuissance de rauir le bien d'autruy, d'autre obeyssance que la feintise de ses soubmissions, d'autre psalmodie que les regrets de sa fortune, & d'autre religion que l'habit. Tous ses vœux aboutissoient à demander quelque changement d'Estat pour changer celuy de sa fortune, lors que Leger prenant des voyes toutes contraires à son gouuernement, faisoit florir la Religion, la Iustice & la Paix. Son zele s'opposoit aux choses impies, son equité aux iniustes, sa douceur aux violentes, & son authorité portoit toutes les plus raisonnables. Mais il y a quelque malheur dans la conduite des Estats, qui fait que l'ó s'ennuye du repos, & qu'vne vertu trop mesurée est importune à ceux-là mesmes qu'elle pretend obliger. Leger est fascheux aux vns parce qu'il les fait plus hommes de bien qu'ils ne voudroient, aux autres parce que ses lumieres esclairent leurs tenebres, & les autres pensent que dans la nouueauté & le changement de Ministre

ils trouueroient mieux leur conte. Childeric mesme prend vn dégoust du plus fidelle de ses seruiteurs, & soit que les partisans d'Ebroin luy soufflassent cette passion, soit quelle vint d'vne ieunesse licentieuse, soit que son humeur sentist trop de contrainte dans l'innocente seuerité des mœurs de son Maire du Palais, il ne luy monstre point vn visage si riant que d'ordinaire. Luy qui vouloit sonder plus auant les sentimens du Roy, le supplie tres-humblement de passer les festes de Pasques en la ville dót il estoit Eueſque, ce que Childeric luy accorda volontiers. Mais les ames peruerses qui allumoiét le feu de la diuision, sous couleur d'amitié firent entendre au bon Prelat que la facilité que son Prince luy auoit tesmoignée à cette derniere occasiõ, estoit vne amorce pour le perdre, & qu'il auoit resolu de se faire saisir de sa personne à dessein de le massacrer. On craint tout d'vne puissance qui prend la liberté de tout faire, ce qui fit que saint Leger entra dans de grandes frayeurs à cette nouuelle, & delibera de quitter la Cour pour se deliurer de l'enuie, & des dangers qui le menaçoiét. Il communique sõ dessein à ses plus grãds confidens, qui n'en sont nullemẽt d'aduis, & luy remonstrent qu'il ne falloit pas ceder à vne petite bourrasque, mais mourir plustost dans les vagues tenãt le gouuernail en main, que de quitter le vaisseau:

Digitized by Google

que sa fuite donneroit de l'ombrage au Roy, de l'auantage à ses ennemis, & de la confusion à ses propres amis, & que iusques icy il n'y auoit aucune apparence de disgrace qui deust le faire commencer par où la seule extremité des maux le pourroit contraindre d'acheuer. Neantmoins soit que la peur eust desia pris trop d'empire sur l'esprit de ce bon Prelat, soit que sa conscience luy remit dans l'idee le repos de ces iours innocens qu'il auoit passés dans le Monastere, il prend vne soudaine resolution de ne quitter point le monde à demy; mais en se deposant du gouuernement des affaires du Royaume, se défaire de son Euesché. La conclusion de cette affaire est suiuie d'vne prompte execution, qui fit estonner le Roy, lequel enuoya gens affidez pour l'inuiter au retour, & l'asseurer de ses bonnes volontez enuers luy. Toutesfois son zele auoit pour lors l'oreille dans le Ciel, pour n'escouter point ces persuasions de la terre. Il se rend au Monastere de Luxeüil, où il vit Ebroin qui estoit là tenu comme vne beste enchaisnee, & qui n'estoit pas en termes de le mordre. L'Abbé qui sçauoit les differens qu'ils auoient eus à la Cour, craignant que la haine couuast son œuf à la faueur d'vn habit Religieux, les fit reconcilier & parleren ensẽble, quoy qu'il les separa d'habitation, de peur que la conuersation trop frequen-

te ne leur reueillast les anciennes auersions. Le temps coule assez doucement pour eux, iusques à l'arriuée d'vn accidét fort inopiné. Childeric apres le depart de sainct Leger vse licentieusement de la grandeur de ses pouuoirs, & noircit son nom, & sa dignité par des actions volages, qui firent bien tost regretter ce grand Ministre d'Estat, & deriuer sur le Roy toute l'enuie, pour l'auoir si facilement congedié. Le mespris de sa personne commençoit à se glisser tellement dans l'esprit de ses sujets, que l'on faisoit courir des libelles diffamatoires sur ses passions, & sur sõ gouuernement, qui sembloient n'auoir autre dessein que l'affoiblissement de son authorité. Il pense esteindre vn brasier auec des flammes, & entre dans des coleres outrageuses contre ceux qu'il soupçonne trouuer à redire sur ses actions. Il fait prẽdre vn Gentil-homme nommé Bodille, & l'ayant fait lier à vn posteau il cõmande qu'il soit foüetté ignominieusement, contre la procedure des punitions ordinaires, ce qui donna tant d'aigreur à la Noblesse, que tout se sousleuoit de sia cõtre luy. Bodille transporté par les fureurs de sa passion, & encouragé par le nombre des complices tuë Childeric à la chasse par vn horrible attentat, & se transportant au Palais estend sa vengeance comme vn Demon acharné au massacre sur la personne de la Reine enceinte, qu'il as-

Digitized by Google

saſſina. La Cour eſt plongée dans vne deſolation extreme, les colomnes de l'Eſtat ſont esbranſlées, on damande des hommes capables de le tirer de ce danger. Les amys d'Ebroin, & de ſainct Leger, qui cherchoient leurs interests dans l'employ de ces deux perſonnages, les inuitent auec de preſſantes raiſons colorées du bien de l'Eſtat, à retourner au monde, aſſeurant que toute la France s'en alloit tomber en ruine s'ils n'y portoient la main. Ebroin à qui les deuins promettoient des merueilles, & qui ſoubs l'eſperance qu'il auoit de quitter le froc, laiſſoit deſia croiſtre ſes cheueux pour eſtre plus diſpoſé aux occaſions, ne ſe monſtra pas beaucoup difficile à eſtre perſuadé. Sainct Leger y apporta plus de reſiſtance; mais enfin il ſe laiſſa gaigner, quittant les douceurs de ſa ſolitude pour entrer derechef dans les troubles du monde, ce qui n'arriue iamais impunément, ſi ce n'eſt à ceux qui le font par les loix d'vne pure obeyſſance. Il eſt receu dãs ſon Eueſché cõme vn Ange, & ſes amis font tout le poſſible pour l'approcher de la Cour, & le mettre en bõne eſtime dans l'eſprit du Roy, qui ſembloit auoir beſoin d'vn tel ſeruiteur pour ſe donner plus d'authorité parmy le peuple, qui auoit gouſté auec ſatisfaction la douceur de ſon gouuernement. Ebroin d'autre coſté voyãt que Thierry frere de Childeric auoit pris poſſeſſion du Royaume s'eſtimoit bien aſ-

Digitized by Google

seuré de son retour, ayant porté au commencement le party de ce ieune Roy: Toutesfois comme l'on ne pensoit plus à luy, Leudegesille ancien fauory de Thierry auoit pris en main le gouuernement des affaires. Ce moine furieux enragé apres la dignité de Maire du Palais qu'il auoit possedée, & ne pouuant s'y glisser par douceur, y il entre par vne manifeste violence. Il r'allie tous ses anciens amis dans ce nouueau changement de l'Estat, il fait vne armée tumultuaire, & se desborde sur la campagne auec tant d'actiuité qu'il surprit quasi le Roy auec son fauory pour en vser à sa discretion. La neccessité contraignit de donner de l'encens, & des chandelles à ce Demon, on le cherche de paix, on propose de grandes recompenses à ses crimes, son ambition ne prend de satisfaction que dans l'object de son dessein. Il attire Leudegesille à vn colloque soubs ombre d'accommodement, & comme c'estoit vn homme sans foy, & sans ame, il le tuë, vuidant sa place par vn assassinat pour la remplir par vne felonnie. Neantmoins il fit entendre à Thierry que ses armes n'auoient esté leuées que pour son seruice, & qu'il n'auoit autre dessein que d'assuiettir toutes les puissances à son sceptre, l'autre estoit en estat de ne s'en pouuoir defendre, ce qui le fit resoudre à le prendre plustost pour valet, que de l'auoit pour Maistre. Enfin cette horrible

Digitized by Google

furie cachée sous l'habit d'vn Moine ne cessa iamais qu'elle ne se portast au lieu le plus proche du throsne Royal. Aussitost qu'il se fut emparé de son ancienne dignité, il banda toutes ses veines à la vengeance, & ne pensa qu'à se deffaire de ceux qui auoient contrarié sa fortune. Sainct Leger fut tout le premier en bute à ses mauuais desseins, il despeche des trouppes pour faire le dégast autour de la ville d'Autun, & donne charge à des meurtriers executeurs de sa vengeance, de s'emparer de sa personne.

Le bon Prelat qui entendoit les cris pitoyables du pauure peuple affligé par le rauage de ces hostilitez, sort dehors, & s'en va au deuant de ces barbares comme vne victime d'expiation pour se liurer à la mort, & arrester le cours des malheurs qui desbordoient sur son dioceſe. Il estoit preparé pour les haranguer, mais comme c'estoient des tigres qui n'auoient point de commerce auec la musique, ils se iettent incontinent sur soy, & l'ayant pris, ils luy creuent les yeux pour le mener en triomphe à Ebroin. Il auoit des-ja empoisonné l'oreille du ieune Roy, luy ayant despeint ce sage Eueſque comme le plus execrable hõme de la terre, & le plus capital ennemy qu'il eust en tout le mõde; il ne restoit plus qu'à le produire, en cét estat pour ioüir pleinemẽt du contentemẽt que sa brutalité pouuoit pretendre. Il fait en

Digitized by Google

méme tẽps prẽdre Guerin frere de S. Leger pour le tourmenter doublemẽt en ce qu'il aymoit le plus, & les ayant tous deux presentez aux yeux du Roy commence à les charger d'iniures & d'opprobres, sans que les yeux du Sainct eclipsez, & le visage couuert de sang amollit le cœur de ce Polypheme. La captiuité ne lia pas la langue des deux freres, ny l'excez des maux n'abbatit point leur courage : ils parlent auec toute la liberté que l'on pouuoit attendre de leur constance, rendant graces à Dieu de ce qu'il les chastioit en ce monde des peines temporelles, comme vrays enfans, & menaçant Ebroin d'vne eternité de supplices que l'ire de Dieu reseruoit à l'excez de ses meschancetez. Ce cruel qui attendoit quelque chose de plus mol dans vn si grand abaissement, se piqua démesurément, & commanda sur l'heure qu'ils fussent separez; & que l'on fit mourir Guerin promptement. Il receut l'arrest de sa mort auec vne grande force d'esprit, embrassant son frere aueugle auec des tendresses qui ne se peuuent dire, & l'encourageant au dernier combat, auec des parolles pleines de l'esprit de Dieu. Apres cela, il est lié à vn poteau ; & assommé à coups de pierre. Ebroin qui vouloit sauourer la vengeance à longs traits, trouua des inuentions dans son esprit de bourreau, pour tourmenter S. Leger, le faisant marcher

Digitized by Google

ſur des pierres aiguës comme des raſoirs, & ordonnant que l'on luy défiguraſt tout le viſage en luy coupant la langue, & le nez & les levres pour de là l'enuoyer en priſon au Monaſtere de Fecan. Tout cela fut executé ſans que la patience de cét homme incomparable fuſt aucunement esbranlée par des tourmens ſi horribles, beniſſant Dieu de toutes ces choſes, priant inceſſamment, & formant quelques voix begayãtes pour inſtruire & exhorter ceux qui le viſitoient. Quelque temps apres il eſt rappellé deuant ſon Tyran qui faiſoit vn ſpectacle de ſes peines, & tachoit de luy faire finir ſa vie par le deſeſpoir pour tuër l'ame auec le corps: Mais comme il recognut que ſon cœur eſtoit d'vne trempe ſi forte, & que l'horreur épouuentable d'vn pauure corps promené par tant de ſupplices ne ſeruoit de rien à ſa reputation, il donna ordre à Chrodobert de le faire mourir, & incontinent il fut liuré à quatre bourreaux qui le menerent en vne foreſt qui a retenu le nõ de ſainct Leger. Le bon aueugle ſentant que ſon heure approchoit leur dit, Ie voy ce que vous auez à faire, ne vous tourmentez point, ie ſuis plus preſt à mourir que vous n'eſtes à m'executer; là deſſus trois de ces meurtriers attendris de cœur, ſe iettent à ſes pieds, & luy demandent pardon, ce qu'il accorda fort liberalement, ſe mettant à genoux pria Dieu pour ſes perſecuteurs, recommandant

recommandant ſon ame au Pere des eſprits, lors que l'vn de ces quatre executeurs demeurant dans ſon endurciſſement luy trencha la teſte. La femme de Chrodobert alla prendre le corps & le fit enterrer en vne petite chapelle où il fit de grands miracles qui l'on fait meriter la veneration des peuples. Quelque temps apres le deteſtable Ebroin continuãt les meſchancetez de cette vie ſanguinaire fut tué dans ſon lit comme vn autre Holopherne, & enleué ſoudainement du monde ſans monſtrer aucun ſigne de penitence, pour eſtre reſerué à vn ſupplice eternel.

Voila tout ce que pouuoit faire l'enuie, la ialouſie, & la rage d'vn homme abandonné de Dieu, qui nous fait viſiblement remarquer, qu'il n'y a gens pires au monde que ceux qui degenerans d'vne profeſſion religieuſe retournent aux vices du ſiecle. Et d'autre part nous pouuons conſiderer en la perſonne de ſainct Leger qu'il n'y a paſſion que l'on ne ſurmonte, ny honneur que l'on ne foule aux pieds, ny tourmens que l'on ne meſpriſe, lors que l'on ſe iette auec vne grande confiance entre les bras de la Croix pour y trouuer ceux de Ieſus-Chriſt.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VRAYE HISTOIRE DE LA TRES-ILLVSTRE ET TRES-GLORIEVSE MARIE STVART, REYNE DE FRANCE, ET D'ESCOSSE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE COMBAT DE TOVTES les Passions, representé au vif en l'Histoire de la Reyne Marie Stuart.

IE veux en dernier lieu produire l'Histoire de l'incomparable Reyne Marie Stuart, où ie pretens faire voir dans vn haut lustre l'innocence persecutée par les ialousies, tant d'Amour que d'Estat, & par vn combat general de toutes les passions, sur qui elle dresse vn trophée par l'inuincible constance de sa mort.

I'ay pris plaisir de lire plusieurs Autheurs là-dessus, & tirer la verité du chaos, où la malice des Historiens passionez l'auoit extremement embroüillée, & ie l'ay fait d'autant plus volontiers, que c'est vn seruice que ie rends à la premiere Verité que i'adore, à la France qui a nourrie & esleuée cette grande ame, au Roy de la grande Bretagne, qui est honnoré par son sang, & ses royales vertus, à l'Escosse qui la portée, & à l'Angleterre mesme dont l'a plus saine partie a touſiours detesté l'attentat commis en sa p erſonne.

Digitized by Google

Ie prie mon Lecteur de croire que iamais Hiſtoire ne fut plus deguiſée par les Heretiques partiſans, iamais la meſchanceté n'apporta tant d'artifices, la calomnie tant de menſonges, le menſonge tant de couleurs, & l'impieté tant d'effort pour decrier vne pauure Princeſſe. Cela eſt paſſé ſi autant que quelques Catholiques ignorans, ou negligens, ne prenans pas la peine de lire & d'examiner les raiſons, ſe ſont abandonnez à vne creance indifferente de tous les libelles diffamatoires des ennemis de noſtre Religion, comme qui croiroit l'hiſtoire de Ieſus-Chriſt compilée ſur les rapports des Scribes & des Phariſiens. Encore de fraiſche datte vn Caluiniſte autheur d'vne hiſtoire Eſpagnole, a fait couler en ſon liure des outrages contre la memoire de Marie Reine d'Eſcoſſe, par vne digreſſion aſſez fade, qui donne des tenebres à l'hiſtoire, & du iour à ſa paſſion. Si cét homme euſt eu quelque modeſtie, il euſt recogneu le peu d'habilité qu'il a d'eſcrire des liures: s'il euſt eu quelque reſpect, il euſt eſpargné vne Reine: ſi ſon cœur ſe fuſt ſenty touché de quelque pieté, il euſt pardonné à vne morte: & ſi quelque ſentiment d'honneur euſt encore reſté dans ſon ame, eſtant au ſeruice du Roy d'Angleterre, iamais il n'euſt faict imprimer des cayers inſolens au deſauantage de ſa Majeſté, iamais il n'euſt abbayé contre les cendres

Digitized by Google

de ſa grande Mere.

Or pour vous apprendre, mon Lecteur, auec quelle equité ie veux proceder en ce narré, ie ne vous alleueray point Sanderus, ny Boſius, ny Florimond de Raymon, ny le Pere Hilarion de la Coſte de l'Ordre des Reuerends Peres Minimes qui ont traicté ſi dignement ce ſujet: Ie prendray les principales veritez que i'ay à deduire dans Camden Hiſtoriographe Huguenot de la Reine d'Angleterre, qui a eſcrit cette Hiſtoire, non pas ſur des petits liures courans ſans authorité, mais ſur les memoires authentiques. Dieu a permis que ce perſonnage ayant vne genereuſe ambition de dire la verité, eſt allé foüiller dans les archiues, & a produit des papiers que l'on auoit enſeuelis, qui font aſſez paroiſtre les artifices d'Elizabeth, & l'innocence de la Reine d'Eſcoſſe. Voyez Lecteur où l'abondance du droict & la force de la verité nous porte, puiſque nous prenons nos ennemis meſmes pour Iuges & pour teſmoins en cette cauſe.

Naiſſance & educatiõ de la Reine Marie Stuart.

II. MARIE STVART fille vnique de Iacques V. Roy d'Eſcoſſe & de la ſage Marie de Lorraine, petite fille de la tres-vertueuſe Antoinette de Bourbon, eſt à mon aduis vne Reine qui a eſgalé l'excez de ſes deſaſtres à la hauteſſe de ſa gloire, & il ſemble que ſa vie ne ſoit autre choſe qu'vn theatre tendu de deüil

& couuert de sang, où la reuolution des choses humaines iouë d'estranges tragedies. Iamais la nature ne fit paroistre plus de beautez ny la grace plus de merueille, en vne personne de cette condition : Iamais le sort ne traicta plus rigoureusement vne teste, que le Ciel auoit fait naistre pour porter trois grandes Couronnes. Elle nasquit en Escosse, perdit son pere huict iour, apres sa naissance, fut amenée en France en l'aage de cinq ans, & nourrie à la Cour de Henry II. & de Catherine de Medicis, qui l'aimoient vniquement. C'estoit encore vn petit bouton de rose, qui tenoit ses graces enfermees dans la premiere enfance : Mais comme elle vint à se produire auec l'aage, on vid vne Princesse descenduë du sang de plus de cent Rois, qui auoit vn corps formé des mains de la beauté, vn esprit net, vn iugement ferme, vne haute vertu & vne grace de parler incomparable. Tout cela fit resoudre Henry II. à donner pour femme à François son fils, qu'elle espousa à l'aage de quinze ans, n'estant pas beaucoup plus aagé qu'elle. Tout rioit aux rayons de cette aurore, & sembloit que la felicité deuoit verser ses faueurs à pleines mains, sur vn mariage, qui auoit esté noüé dans le Ciel, pour tirer l'approbation de toute la terre.

L'année 1542. le 13. de Decembre iour de saincte Luce.

Son mariage & sa viduité.

Inconstance des choses humaines.

Mais qui pourroit sçauoir les secrets que la Prouidence nous cache dans son sein : ou qui auroit assez de larmes pour

Digitized by Google

deplorer l'eſtat des grandes fortunes, lors qu'elles ſont abandonnées comme au pillage à de grandes miſeres ! Le petit Roy François n'ayant fait que ſaluër en paſſant la Royauté, apres vn regne de ſeize mois eſt enleué du monde par vn mal d'oreille. Toute la France gemit ſoubs cette perte, pour les bonnes inclinations de ce Prince, qui n'auoit aucun vice: Mais elle eſt plus que ſenſible au cœur de ſa chere eſpouſe, qui euſt deſiré de ſe ſacrifier le reſte de ſes iours auprez des cendres de ſon mary. Neantmoins comme le bas aage du Roy, trauerſé de diuerſes indiſpoſitions, & le peu de temps qu'ils furent enſemble ne luy auoit point laiſſé de lignée, il fallut parler de retourner en ſa partie, où deux Couronnes la regardoient, en Angleterre & en Eſcoſſe, comme la vraye heritiere : Elle prend poſſeſſion de l'vne, & l'autre eſt iniuſtement vſurpée ſur ſes droits.

Son retour en Eſcoſſe.

III. Elizabeth d'Angleterre commence à ſe picquer d'vne furieuſe ialouſie contre elle, & auoit des-ja formé le deſſein de l'arreſter au paſſage ? mais Dieu voulut qu'eſtant bien accompagnée de la plus genereuſe Nobleſſe de France, elle paſſa les mers fort heureuſement, & ſe trouua ſoudainement en ſon Royaume comme ſi elle euſt vollé par l'air, où elle fut receuë de tous les bons Catholiques auec des ioyes & des applaudiſſement

Premier feu de la ialouſie d'Eſtat.

Digitized by Google

merueilleux. L'Angloiſe qui creuoit de deſpit d'auoir failly ſon coup, couurant ſes artifices d'vn voile d'amitié, luy enuoye vne ſolemnelle Ambaſſade, auec des preſens pour ſe conioüir auec elle de ſa venuë, & luy iurer vne alliance eternelle. La bonne Princeſſe qui auoit le cœur genereux & credule eſt paſſionnée pour cette amitié, & diſpute auec elle, à qui rendra plus d'honneur & de courtoiſie. Elle prend dans ſes threſors vn diamant taillé en cœur dont elle luy fait preſent, auec vn enrichiſſement des vers de Buchanan, qui n'auoit pas encore l'eſprit infecté de trahiſon. Cependant Elizabeth ſemblable à ces ſorciers, qui font naiſtre des bruines dans les plus claires matinées, ne ceſſe de ſemer ſoubs main des troubles & des diuiſions au Royaume d'Eſcoſſe, voulant perdre ſa couſine par chiquane, qu'elle n'oſoit pas attaquer par armes.

Et de fait à ſon arriuée elle ſe trouue enueloppée par les factions des Caluiniſtes, qui troubloient pour lors tous les Eſtats de la Chreſtienté. Et voyant que ſa ieune viduité n'eſtoit pas compatible auec de ſi grandes affaires, que les ennemis formoient tous les iours dans l'Eſtat, elle ſe reſolut apres l'eſpace de cinq ans, de penſer à de ſecondes nopces. Le peu de ſuccez de ſon premier mariage, luy faiſoit craindre les alliances eſtrangeres,

Son ſecond mariage.

Digitized by Google

que ſes plus proches luy diſſuadoient. Elle iette les yeux ſur Henry Stuart Comte de Lenox ſon couſin, qui eſtoit l'vn des beaux Princes du Royaume, & l'eſpouſe auec diſpenſe du Pape. Cette affection, quoy que fort innocente n'eſtant pas meſnagée auec toutes les conſiderations de l'Eſtat, attira toute la ialouſie des autres Princes ſur elle, & fut enfin ſuiuie de beaucoup de deſplaiſirs.

Semence des jalouſies d'amour.

Mais à dire vray le Comte de Mouray frere naturel de la Reyne, homme pernicieux & deſbordé, & qui eſtoit ſoubs main l'organe d'Elizabeth d'Angleterre, ietta les premieres ſemences de toutes ces tragedies. On l'appelloit au commencement le Prieur de ſainct André, comme eſtant deſtiné par ſon pere le Roy Iacques V. à vne dignité Eccleſiaſtique; mais apres auoir humé l'air d'vne ambition furieuſe & turbulente, qui luy fut ſouffliée par Cnox Patriarche des Heretiques en Eſcoſſe, il ne ceſſa d'affecter la qualité de Regent, & de Roy, ſans eſpargner les plus deteſtables meſchancetez pour paruenir au but de ſes deſirs. Comme il vit que la Reine ſa ſœur encore fort ieune, & merueilleuſement agreable, eſtoit recherchée du Roy d'Eſpagne pour ſon fils, & de l'Empereur pour ſon frere, il fit tous ſes efforts pour diuertir ce deſſein, preuoyant bien que telles alliances iroient

Ambition principe de tous les maux.

Digitized by Google

à la diminution de ſon authorité, & ne manqua pas de luy repreſenter auec de tres violentes perſuaſions, qu'elle n'auroit ny paix, ny honneur en ſon Royaume, ſi elle eſpouſoit vn Prince eſtranger, & pour l'en diuertir il ne ceſſoit de releuer auprez d'elle les perfections du ieune Lenox, plutoſt pour l'amuſer, & la prendre d'amour, que pour conduire le mariage au point de ſa conſommation.

La genereuſe Princeſſe qui n'eſtoit pas encore aſſez ruſée, l'eſcouta, & par ſon conſeil faiſant plus qu'il ne vouloit, entendit au mariage de ce Comte de Lenox qui eſtoit fort accomply d'eſprit & de corps, mais qui eſtant d'vne extreme ieuneſſe n'auoit pas les qualitez requiſes pour luy ſeruir d'vn grand appuy. Ce Mouray qui penſoit qu'il regneroit par luy, & en luy, & que l'ayant porté à cette dignité Royale, il n'y demeureroit que pour eſtre l'inſtrument de ſes volontez, fut bien trompé quand il le vid refroidy en ſon endroit, & regner auec vne authorité plus abſoluë qu'il n'euſt voulu. Sa fureur en vint à ce point, qu'il ſe ietta aux c' mps pour faire la guerre au Roy; mais cette leuée de boucliers luy ayant mal ſuccedé, il fut contraint de ſe retirer en Angleterre, où il commença les deſſeins de perdre ſa ſœur. Il auoit à la Cour d'Eſcoſſe vn Comte de Morton, qui eſtoit vn autre luy-meſme, auquel il don-

Digitized by Google

ne la commission de ietter la pomme de discorde dans le mariage du Roy, & de la Reyne, ce que celuy-cy execute auec des artifices incroyables, & y trouuant des ja quelque disposition par le refroidissement des affections, il persuade à Lenox, *Qui n'estoit Roy seulement que de nom, puisque la Reyne signoit la premiere aux Edicts, & ne permettoit pas qu'vn autre visage que le sien fut graué sur les monnoyes: Qu'il falloit necessairement s'emanciper de la tutelle de cette imperieuse femme, & la remettre soubs la loy de la nature, qui ne permet pas à son sexe de commander à vn mary.* D'autre part ce forgeron d'iniquitez, allumant deux fournaises d'vn mesme souffle, ne cessoit d'embraser le cœur de la Reyne par ses plaintes, luy disant, *Qu'il falloit chastier ce ieune temeraire, & retenir toute la souueraineté de son costé: autrement que ses passions desreglées voulant partager vne Couronne, l'osteroient à tous deux, & mettroient tout en confusion.* Cela faisoit que Marie animant son cœur d'vn courage viril, iouïssoit des droicts de sa naissance, & regnoit auec vne pleine authorité.

Effects de l'enuie & de l'ambition.

Langue d'vn boute feu tres pernicieuse.

IV. Ce nouueau mary qui de subiet estoit deuenu maistre, ne peut porter auec moderation le changement de sa fortune, & tient des ja plus de l'empire que de la complaisance. La Reyne aussi qui desiroit estre reconnuë comme l'ouuriere de son bon-heur, ne voulant pas perdre le

Ialousie du Roy Henry Stuart Darley.

Digitized by Google

nom de maiſtreſſe, en prenant celuy d'eſpouſe, ſe deſgouſta de ſon importunité, differa ſon couronnement, & luy donna peu de part aux affaires du Royaume. Elle traictoit ordinairement auec Dauid Riccio ſon Secretaire, homme âgé, & prudent, qui poſſedoit ſon oreille, & ſa bien-veillance auec tout honneur, veu qu'elle le cheriſſoit plutoſt pour la neceſſité de ſes affaires, que pour autres attraits qui fuſſent en luy, eſtant aſſez diſgracié de corps, comme ont eſcrit ceux qui l'ont peû voir. Mais la meſdiſance des Puritains qui fait fleſche de tout bois, ne laiſſa pas de faire gliſſer quelque mauuais diſcours là-deſſus contre l'honneur de Marie; quoy que ce fuſt la choſe la plus incroyable, & la plus ridicule du monde.

Le liure de la mort de la Reine d'Eſcoſſe, imprimé l'an 1587.

Auſſi Camden le plus ſincere des Hiſtoriens de la Religion pretenduë, & Monſieur de Caſtelnau ont deſdaigné d'en parler, comme d'vn outrage qui n'auoit aucun fondement, quoy que les Comtes de Mortõ, & de Lindeſaï; ces execrables boute-feux, qui auoient entrepris le diuorce de la maiſon Royalle, ſuiuant l'eſprit de l'hereſie fatal à debiter impudemment les plus grands menſonges, alterent fort le Roy ſur le refroidiſſement des affections de ſa femme.

Eſprit tourmenté de deux grands Demons.

L'eſprit de Henry en deuient furieux, & ſe ſent agité de deux demons, de ja-

ſouſie d'amour, & d'eſtat, qui ſont en meſme temps vn prodigieux rauage dans ſon cœur. Ils luy font croire que l'on le tient pour vn Roy en phantoſme, & que ſon throſne meſme n'eſt qu'en peinture, cependant que ſon lit va eſtre partagé par vn autre. En effet, l'excellente beauté de la Reine qui luy auoit donné tant d'amour, eſgaloit la jalouſie à ſes flammes ; il eſtoit bruſlé nuit & iour ; & tourmenté d'ombrages, de ſoupçons, de rages, de coleres, de phreneſies, & de terreurs, viuant comme ſur la rouë, & ne ſçachant à quoy ſe reſoudre.

La paſſion luy ſuggere vn remede ſanglant, qui fut de retirer le Secretaire du cabinet de la Reine, à l'heure de ſon ſouper, & ſous couleur de luy communiquer quelque affaire, le poignarder dans l'antichambre. Ce corps tout ſanglant & navré de ſoixante playes tombe à la porte de ſa maiſtreſſe, implorant le Ciel & la terre contre ceux qui par vne trahiſon ſi noire luy rauiſſoient la vie en la fleur de ſes eſperances : la Reine eſpouuantée du bruit y court, & reçoit les derniers ſouſpirs de ſon ame auec ſon ſang dont quelques gouttes tomberent ſur ſa juppe. Elle en eſt outrée tout ce qui ſe peut, & croit que la tache de ce ſang luy peint l'opprobre ſur le viſage.

Remedes tragiques par la mort du Secretaire de la Reine.

Mais comme elle s'en plaint, les meurtriers luy preſentent le piſtolet, ſans auoir

Paſſions de fureur diabolique.

Digitized by Google

égard à l'eſclat de ſa Majeſté, ny à ſa groſſeſſe, ne deſirant autre choſe que de perdre l'arbre, & le fruit d'vn meſme coup. Ils la reſerrent ſur l'heure en vne chambre du Palais, luy oſtant tous ſes domeſtiques, & poſant vn corps de garde de quatre-vingts ſoldats à ſa porte. Les Eſtats ſe tenoient pour lors, & le conſeil peſtilent eſtoit aſſemblé, où les heretiques ne ceſſoient de ſouffler auec des bouches de feu, la rebellion, le ſang, & les carnages. Ils diſoient hautement qu'il ne falloit point faire à demy vne affaire de ſi grande importance : mais puis que la Reine qui eſtoit la colomne de la Religion des Papiſtes dans l'Eſcoſſe eſtoit des-ja esbrãlée, qu'il a falloit abbattre, & la perdre en donnant vogue aux calomnies que l'on auoit publiées d'elle. Ils tachent de ſeduire l'eſprit du ieune Roy, luy promettant de mettre la Couronne paiſible ſur ſa teſte, s'il vouloit appuyer leur deſſein, à quoy comme il monſtroit de l'inclination, ils commencent à tramer vne horrible coniuration, pour ſe deffaire de toutes les plus ſignalées perſonnes de l'Eſtat, & enuelopper l'innocence de la pauure Reyne, dans ce naufrage commun.

Horrible attentat de l'Hereſie.

Le Comte de Mouray refugié en Angleterre, pour auoir leué les armes contre leurs Majeſtez, retourne là deſſus, & reuient plutoſt en triomphateur qu'en criminel

criminel. On luy fait ouuerture de ces principaux conſeils : dont il eut de l'horreur, ne voulant pas encore porter l'affaire iuſques à ce point. Il va trouuer la Reine en ſecret, luy demandant pardon de ſa faute paſſée, luy promet toute obeyſſance à l'auenir, & luy conſeille de r'allier les eſprits, pardonner les iniures, & leuer aux coniurez toutes les apprehenſions du deſeſpoir. Elle, pliant ſon eſprit à la neceſſité des temps, & des affaires, le reçoit auec toute courtoiſie, & luy dit qu'elle eſtoit preſte de faire tout ce qu'il luy plairoit, mais qu'il la falloit tirer de là, & deſlier les mains à ſa clemence, à deſſein d'embraſſer ſes rebelles. Au reſte, qu'il n'ignoroit pas que ſon cœur eſtoit ſás fiel, ayant touſiours pardonné les offenſes iuſques à ſe perdre par trop de bonté, & quoy qu'il l'euſt traictee auec beaucoup de rigueur pour vn frere, qu'elle ne ceſſeroit de le cherir, & de le gratifier ſur tous autres, pour luy donner vne tres-pleine ſatisfaction.

Comme il fut ſorty, le Roy entre, & ce fut alors que la grace, & la nature firent leur effect, car l'innocente Reine formant ſon viſage, & ſa parolle à la plus ſenſible paſſion, luy dit, L'amour & la pitié.

Hé quoy Monſieur, eſt ce donc là ce que i'ay merité pour vous auoir aimé ſur tout les hõmes du monde, me fal-

Digitized by Google

loit il diſtraire de voſtre amitié, pour adherer à mes plus mortels ennemys? Si i'ay merité la mort en faiſãt tout le bien qui m'a eſté poſſible, qu'a fait ce petit innocent qui eſt dãs mes entrailles, que ie ne conſerue que pour accroiſtre vos pouuoirs. Les excez de ce mauuais traictement arracheront la vie à la mere, & à l'enfant, & ie crains que vous ne recognoiſſiez vn iour trop tard la violẽce, & la rage de ceux qui vous perſuadent de perdre tout ce que vous auez de plus cher, pour vous enſeuelir dans mes ruines.

Le Roy ſe reconcilie auec la Reine ſa femme.

Comme elle eut dit ces parolles en pleurant, le cœur du Roy ſon mary s'attendrit, luy demande pardon à genoux, auec des ſouſpirs trenchans, des larmes d'amour, & des gemiſſemens qui luy firent pitié; & apres luy auoir declaré la cõiuration qui ſe tramoit, luy dit qu'il venoit pour viure, ou pour mourir auec elle. Cette confiance la reſiouit extremément, & l'ayant exhorté d'appaiſer l'ire de Dieu, ſur toutes choſes, & auoir vn particulier recours à ſa miſericorde, elle luy donne des inſtructions neceſſaires, & luy conſeil-

Digitized by Google

lant de dissimuler accortement, & ne se pas ouurir aux coniurez, mais seulement leur representer, qu'il auoit trouué la Reine sa femme fort malade, & que la violence de son mal pourroit estre aussi forte, que le fer, ou le poison pour l'enleuer de ce monde : qu'il n'estoit point besoin de la garder dauantage, & qu'il en respondoit pour en passer apres par leur aduis, si Dieu n'en ordonnoit autrement.

Ce conseil fut suiuy, & apres que le Roy eust persuadé aux rebelles ce qu'il desiroit, il retourna à sa chere espouse, & tous deux se sauuent sur la minuict, ayant ramassé neuf ou dix mille hommes par la diligence du Comte de Bothuel, qui dissiperent en vne matinée toute la rebellion.

Or le Comte de Mourray estoit rentré bien auant dans les bonnes graces de la Reine, mais le Roy qui sçauoit les pernicieux conseils dont il estoit autheur, & qu'il l'auoit fait seruir d'instrument à la mort du Secretaire, ne le pouuoit nullement souffrir, & s'estoit resolu dez lors de l'assassiner, sans la deffense expresse de la bonne Reine, qui ne pouuoit rien souffrir de violent. L'autre sçachant la mauuaise volonté que le Roy auoit pour luy, le preuint par vn crime detestable, attirant le Comte Bothuel son amy, homme factieux, & hardy à la main, pour le faire massacrer, auec promesse de luy faire espouser la Reine s'il venoit à bout de

Colere & vengeance preiudiciable.

Digitized by Google

ſont entrepriſe funeſte.

Le miſerable Prince, que la ialouſie auoit porté à ce cruel meurtre du Secretaire, s'eſtoit encore depuis plainement reconcilié auec ſa femme, qui l'aymoit tendrement & auoit conceu vne extreme pitié d'auoir veu ſa ieuneſſe embaraſſée dans les pernicieux conſeils de ſes ennemis. Il eſtoit pour lors à Glaſco malade de la petite verolle, ce que la Reine ayant ſceu, elle s'y tranſporte promptement, & le fait ramener à Edimbourg, pour le traicter plus cõmodement. Les coniurez s'aſſemblent en ce meſme temps pour faire leur coup, & eurent d'abord quelque enuie d'accabler la Reine, & ſon fils ſoubs vne meſme ruine; mais ils iugerẽt que cela ſeroit trop viſible, & qu'il eſtoit beaucoup plus expedient de deriuer toute l'enuie de la mort du mary ſur la teſte de ſa fẽme, que l'õ ſçauoit auoir eſté cruellemẽt offenſée par ſes mauuais deportemens: Pour cet effect ils taſcherẽt ſur cet incidẽt de brouiller ſon eſprit, & de la picquer de vengeance, quoy qu'ils n'y peurent iamais arriuer, tant l'amitié eſtoit biẽ noüée. Ils ſe deliberent de donner vne mort de feu à ce miſerable Prince, & cõme il eſtoit fort incommodé dans ſon Palais, ils luy conſeillerent de ſe faire tranſporter en vne belle maiſon qui eſtoit au plus haut de la ville, où ils auoient diſpoſé vne mine fatale à ſon malheur. La Reine s'eſtant

Horribles machinations de l'enuie & de la vengeance.

Digitized by Google

accordee à ce transport fit conduire fort innocemment son mary au lieu destiné, le menant elle mesme par la main à l'entree du logis, & disposant auec vne singuliere prudence tout ce qui concernoit l'estat de sa santé : Non contente de cela, elle demeura auec luy sans auoir aucune apprehension de son mal, que les delicats craignent si fort, elle le resiouyt, & l'entretient iusques à minuit auec les plus douces satisfactions qu'il pouuoit attendre de sa bonté.

Mort du Roy Henry Stuart

Comme elle se fut retiree, voycy que par les secrets artifices de la poudre à canon que l'on fit iouer soubs le logis du Roy, on enleue en l'air sa chambre, & son lit tout en feu. Il se trouue inuesty dans ce mal-heur, & les autheurs du malefice conspirans auec les elemens acheuent de le tuer, l'ayant trouué demy-mort en vn iardin, où la violence du feu l'auoit ietté La Reine est saisie là-dessus d'vn merueilleux estonnement, & abysmee dans vn grand deüil, elle craint tout, & ne sçait que faire, ny esperer, attendant à toute heure la fin de cette tragedie par celle de sa vie.

Abysme de douleurs, de craintes & de frayeurs.

Le malicieux Comte de Mouray, qui auoit frappé le coup par l'instrument de sa meschanceté, & auoit dit à ses plus confidents que le Roy deuoit mourir la mesme nuit, retire dextremẽt le bras, les peuples murmurent, & ne sçauent encore à

Digitized by Google

qui s'en prendre, mais tous les plus clairs-voyans reconneurent que c'eſtoit vn effect de ce pernicieux frere, qui auoit enuie de perdre toute la maiſon Royale pour monter ſur le thoſne.

Camden en la premiere partie de ſon hiſtoire l'année 1567. p. 110. de l'impreſſion d'Hollande.

C'eſt ainſi que l'aſſeure Camden en la premiere partie de ſon Hiſtoire, & quoy qu'il ſoit Caluiniſte de Religion, & Hiſtoriographe de la Reine d'Angleterre de profeſſion, il ne peut diſſimuler la verité, en confirmation de laquelle il apporte des preuues auſſi claires que le iour, auec les atteſtations des Comtes de Hontley, & d'Argathel, deux des principaux Seigneurs d'Eſcoſſe, qui proteſterent authentiquement à la Reine d'Angleterre par vn eſcrit ſigné de leur main, que les Comtes de Mouray, de Morton, & de Lidington eſtoient les conſeillers, & les autheurs du funeſte parricide commis contre le Roy; la bonne Reine à qui ils vouloient perſuader la vengeance, ayant touſiours dit, qu'elle leur deffendoit de faire choſe qui en façon quelconque fleſtriſt ſon honneur, ou offençaſt ſa conſcience. Auſſi le malheureux Comte de Morton qui fut depuis conuaincu, & executé pour cet attentat, la deſchargea totalement à la mort, nommant les coniurez qui s'eſtoient liez par promeſſe eſcrite de defendre le meurtrier de la Maieſté Royalle, Iean Hebron, Paris & Daglis qui auoient preparé la mine apres

Camden part. 3. p. 336. Le meſme part. 1. p. 8 ann. 1567.

Digitized by Google

auoir eſté deſchirez à la queſtion pour leur faire accuſer l'innocente, eſtant au ſupplice proteſterent deuant Dieu & les Anges qu'elle eſtoit exempte de tout crime, & que Mouray & Morton en auoient donné le commandement. Buchanan penſionnaire de Mouray qui l'auoit deſcriée par ſa plume venimeuſe, touché enfin des remords de ſa conſcience en demanda pardon en pleurant au Roy Iacques ſon fils, & eſtant au lit de la mort ſouhaitta de prolõger ſa vie, ou pour eſclaircir l'integrité de Marie par le rayon de la verité, ou pour lauer la taſche de ſa medifance par ſon ſang. Quelques Proteſtans eſtonnez de le voir parler en la façon dans l'apprehenſion qu'il auoit des iugemens de Dieu, diſoient par vne fade eſchapatoire, que ſon grand aage le faiſoit radoter. Ce que i'eſcris fut depuis reconnu comme nous allons voir, par vn iugement public & ſolemnel, où les principaux Seigneurs d'Angleterre, quoy que Lutheriens & ennemis, ayans eſté choiſis pour examiner l'affaire, publierent hautement l'innocence de la Reine.

Le meſme Camden part. 1. anni 1567. p. 1.

Apres cela qui a-t'il à dire? ne voilà pas dequoy faire rougir de honte, ou creuer de deſpit tant d'Hiſtoriens infames, qui ont noirey ſa pureté? Il y a des Catholiques meſmes peu verſez au diſcernement de l'Hiſtoire, qui ſe laiſſent quelquesfois ſurprendre là deſſus, ne conſi-

Digitized by Google

derant pas que toute la calomnie eſt venuë de ce liure de Buchanan, corrompu par le baſtard Mouray, qui luy auoit promis de le faire Patriarche de l'Eſcoſſe, en cas du'il fut Roy. Ce qui fit que cet apoſtat eſcriuit vn deteſtable libelle contre l'honneur de la Reine, qui fut condamné depuis par les Eſtats d'Eſcoſſe, & retracté par l'Autheur meſme. Mais quelques Huguenots du Conſiſtoire qui ſont les plus peſtilens calomniateurs que la terre ait porté, n'ont ceſſé de faire valoir cette fable, & cette illuſion du genre humain, encore qu'elle fut iuridiquement condamnee de fauſſeté par les plus apparens de leur party. C'eſt vn mal-heur que les hommes croyent volontiers le mal, ſoit par l'inclination qu'ils y ont, ſoit par la difficulté qu'ils ont de ſe deffaire des premieres creances. La tres-vertueuſe Reine Didon paſſe eternellement dans le monde pour vne femme perduë d'amour, à raiſon d'vn Roman, quoy que veritablement elle ſoit morte pour la defenſe de ſa chaſteté, aymant mieux bruſler ſur les flammes d'vn bucher, que de ſe marier, ainſi que dit Tertullien.

L'amour temeraire du Comte Bothuel.

VI. Mais pour reprendre le fil de ce narré, quelque temps apres la mort du Roy, Bothuel qui eſtoit l'vn des plus puiſſans Seigneurs de l'Eſcoſſe, oſa bien rechercher la Reine en mariage, puiſque le Comte de Mouray luy auoit promis pour recom-

Digitized by Google

penſe de ſon crime. Elle eut d'abord cette recherche à contre-cœur, quoy qu'elle ne ſceuſt pas encore que ce pernicieux homme euſt trempé en la mort de ſon mary, l'ayant touſiours reconnu fort fidelle à ſon ſeruice; mais comme le bruit en fut eſpandu elle s'offença fort contre ceux qui la preſſoient ſur cette affaire, diſant qu'il n'y auoit point d'apparence de luy propoſer pour mary celuy qui eſtoit ſoupçonné d'vn attentat ſi deteſtable, quand bien il en ſeroit innocent, outre qu'il eſtoit deſia lié par mariage à vne autre femme; mais le baſtard & les autres coniurez qui auoient entrepris cette affaire auec vne opiniaſtre reſolution, firent iuſtifier le criminel par des Iuges qui eſtoient de leur faction, & donnerent à entendre à la Reine, que la premiere femme, qui n'auoit iamais contracté legitimement auec luy, eſtoit decedée.

Tout cela n'eſtoit point capable de fléchir encore ſon eſprit merueilleuſement troublé ſur tout ce qui s'eſtoit paſſé, ce qui fit que ce Comte tranſporté d'amour, & aſſeuré du grand credit qu'il auoit en tout le Royaume, voltigeant dans la campagne auec cinq cens cheuaux, oſa bien enleuer la Reine au retour de Sterlin, où elle eſtoit allée voir ſon petit fils, & la mener en ſon Chaſteau de Dombar, où luy ayant demandé pardon auec des ſoubmiſſions eſtranges, il luy repreſenta le contract de

Digitized by Google

son mariage signé par le Comte de Mourray, & par les principaux du Royaume, qui trouuoient bon que cette alliance se fist pour remedier à toutes les calamitez publiques, & là dessus luy protesta, qu'il ne se mescognoistroit iamais pour l'honneur qu'il receuroit de sa Majesté, ny pour la grandeur de sa fortune inespérée, dont le plus haut Monarque de la terre se deuroit contenter : mais qu'il demeureroit touſiours son tres-humble & tres-obeyssant seruiteur. Ce Philistin adoroit en la façon cette belle Arche d'Alliance pour lors captiue.

Mais elle moderant sa passion luy remonstra, que d'y proceder de la sorte, c'estoit ruiner toute l'affaire auant qu'elle fust establie : qu'elle vouloit absolument estre renduë à Edimbourg la ville capitale de son Royaume, où elle prendroit resolution de faire ce que bon luy sembleroit.

Ce fut à cette occasion que le Comte de Mouray qui s'estoit vn peu esloigné pour n'estre pas soupçonné du meurtre; reuinst en Cour, & porta la recherche de son assassin, le payant de la conqueste de la plus belle Reine du monde, pour recompense de son attentat. Il ne cessa de la presser de prendre Bothuel pour son mary, luy remonstrant son innocence auoüee publiquement, la splendeur de sa maison, les exploits de son courage, les preuues de sa fidelité qui le rendoient fort digne de son

Camden part. 1 c. 2. 1. Monstre que ce mariage se fist par la fraude & les pres-

amour. Il adjousta qu'estant seule & sans assistance, elle n'estoit nullement capable d'appaiser les troubles que l'on auoit excitez, preuenir les embusches que l'on luy pourroit dresser, & soustenir la charge du Royaume. Partant qu'elle deuoit receuoir en la societé de son lict, de sa fortune, & de ses desseins, celuy qui auoit le pouuoir, le vouloir, & le courage de s'y opposer, & que iamais elle n'auroit paix auec luy que par la consommation d'vn si bon affaire. Ce malheureux homme par ce conseil se promettoit ou de regner par son confident, ou decrier la Reine par cette action, & la perdre d'authorité, comme il fit.

Pressantes sollicitations du Comte de Mouray

Le mariage s'accomplit, & les pressantes sollicitations du Comte enleuerent enfin le cœur de Marie qui l'espousa en face d'Eglise auec toutes les ceremonies requises. Quelques-vns ont escrit que cette bonne ame fut fort persecutée par ces recherches de mariage, à raison de sa beauté, & que la facilité de son naturel, qui n'auoit pas assez de resistance contre les grandes importunitez & les continuelles batailles, que l'amour suscitoit contre elle, luy attira vn grand deluge de malheurs. Aussi les Princes voisins qui ne scauoient pas l'artifice de ses ennemis, la blasmerent au commencement d'auoir adheré trop facilement à vn homme, qui estoit dangereusement

Digitized by Google

ſoupçonnée, iugeant qu'elle deuoit eſpurer ſa reputation des moindres taches, dont l'enuie auroit ſujet de la ternir. Mais qui conſiderera bien vne ieune veufue aagée de dix ſept ans, rangée aux extremitez de la terre, où l'hereſie auoit tout renuerſé, & deſchainé les furies les plus noires de l'abyſme à la deſolation de l'Eſtat. Qui la contemplera ſeule comme l'eſtoile du matin, au milieu des nuages ſans aſſiſtance, ſans force, ſans conſeil, perſecutée par ſon frere, outragée par les heretiques, trahie par la Reine d'Angleterre, ſous couleur de bien veillance, recherchée d'alliance à main armée, par les Princes de ſon Royaume, trouuera qu'elle n'a rien fait d'imprudent, en monſtrant choiſir par amitié, ceux que la neceſſité luy donnoit par force, & qu'il y a des temps, & des rencontres d'affaires ſi perilleuſes, & ſi irremediables, où nous n'auons autre puiſſance que celle de nous perdre.

Perſecution de la Reine d'Eſcoſſe par les Proteſtans.

VII. Cependant les Lutheriens & Caluiniſtes ne ceſſerent de crier & de rugir contre leur Princeſſe, & ayant commencé par des libelles diffamatoires, qui eſtoient comme le bourdonnement des ſauterelles de l'Apocalypſe. Ils firent tant par les trompettes de leurs ſeditions qu'ils enflammerent la guerre ſous pretexte de venger la mort du Roy, qu'ils auoient fait peindre mort ſur vne banniere ſanglante,

Digitized by Google

auec ſon petit fils à ſes pieds qui demandoit vengeance. Bothuel qui eſtoit encore enyuré des douceurs de l'affection de ſa nouuelle eſpouſe eſt tout eſtonné qu'il voit marcher vne armée en campagne contre luy, & que clameurs publiques le chargent hautement de la mort de ſon Roy. La Reine eut tant d'horreur du crime de ce malheureux homme, où le temps commençoit à faire iour, que ſur l'heure elle luy commanda de ſe retirer, & de ne la voir iamais, & quoy qu'elle n'ignoraſt pas que ſon courage, & la valeur eſtoient capables de la garentir de l'orage qui alloit fondre ſur ſa teſte - ſi eſt-ce toutesfois qu'elle ayma mieux s'abandonner comme vne proye à toutes les fureurs de ſes ennemis, que de tenir vne ſeule heure aupres de ſoy vn homme qu'elle conneut ſeulement pour lors auoir eu de mauuais deſſeins ſur la perſonne Royale. Il s'enfuit au Royaume de Danemarch, où apres auoir trempé dix ans en priſon, il proteſta, viuant & mourant, que la Reine Marie n'auoit iamais rien ſçeu de la coniuration faite contre le Roy ſon mary, & que ceux qui firent le coup, luy ayans demandé quelque aueu de la Reine pour leur decharge, il leur reſpondit, que c'eſtoit vn ſacrilege d'y penſer, tant elle auoit l'ame innocente. Cette proteſtation qu'il auoit faite à la mort deuant l'Eueſque, & autres Seigneurs du Royaume, fut depuis en-

Digitized by Google

uoyée à pluſieurs Princes de l'Europe, par le Roy de Dannemarch, & à Elizabeth meſme qui la diſſimula. Cependant la rage des infidelles ſe ſaiſit de Marie, & la contraignit auec des violances execrables, & des trahiſons tramées ſous main par les Agents de la Reine d'Angleterre, de reſigner le Royaume à ſon fils, que les ſeditieux firent couronner à l'aage d'vn an, pour mettre toute l'authorité entre les mains de Mouray, en qualité de Regent. Non contents de cela, ils la ſurprirent comme elle s'habilloit, & luy ayant oſté les ornemens dignes de ſa qualité, la veſtirent d'vn mechant habit, & apres l'auoir montée ſur vn cheual qui paiſſoit par hazard dans vne prairie, ils la menerent en vn lieu eſcarté, & la confinerent en vn chaſteau ſitué ſur le lac de Leuin, ſous la garde du Comte Domglas frere vterin de ce Vice-Roy, la traictant comme vne perduë, & l'accuſant auec vne horrible effronterie de la mort de ſon mary, à deſſein d'enuahir ſon Royaume.

Les rages de l'infidelité de l'ambition.

Elle eſtoit chargée d'opprobres dans cette captiuité, par la concubine de ſon Pere; femme tres inſolente qui la gardoit, & par ce Prieur defroqué qui la viſita pour luy faire des remonſtrances d'vn Pere Confeſſeur, & deſlors quelques eſprits noirs & carnaſſiers prirent quaſi reſolution de la faire eſtrangler, & publier qu'elle s'eſtoit deſeſperée.

Digitized by Google

Quelle indignité & quel renuerſement de la nature & des loix du monde ! cette excellente femme à qui la grace, & la nature auoient donné des chaiſnes pour captiuer les cœurs des barbares ; Cette haute Princeſſe que le Soleil auoit quaſi veuë auſſi-toſt Reine que creature viuante : Celle qui eſtoit née aux Empires, & pour qui les Empires ſembloient eſtre nez, ſe voit priuée de la douce liberté, ſeparée de tout commerce humain, releguée en vn deſert, où il n'y auoit que les rochers qui fuſſent teſmoins de ſes ſouffrances, & qui plus eſt ſe voit captiue de ſes ſujets, & ſeruante de ſes eſclaues. La pauure tourterelle ne ceſſoit de gemir, & regardoit ſouuent par vne grille ce lac de Leuin, où elle penſoit voir en toutes les ondes l'image ondoyante des changements de ſa fortune. Ce fut lors qu'elle entra dans vne profonde triſteſſe, où le malin eſprit, qui peſche en eau trouble, oſa bien la tenter de deſeſpoir ; luy remonſtrant que puiſque l'air & la terre luy eſtoient fermez, elle choiſiſt l'eau & ſe iettaſt dedans le lac pour terminer les langueurs de ſa captiuité ; & enſeuelift en vn moment toutes ſes peines.

Paſſion de deſeſpoir heureuſement repouſſée.

Mais comme cette bonne ame tenoit fort à Dieu par des chaiſnes indiſſolubles, elle ſe mit à prier ardemment la Diuine bonté, à ce qu'il luy pleuſt conſoler, & affermir ſon eſprit qui eſtoit deſcendu

iusques au fond de l'abysme des miseres du monde. Cette priere fit des infusions amoureuses enuers son Createur, & luy donna vne confiance pleine de generosité, qui luy fit dire:

Elle se console en sa prison.

Hé quoy! mon ame, si Dieu permet cecy pour tes pechez, ne faut-il pas baiser la verge qui te frappe, & adorer cette misericorde infinie qui te chastie par des peines passageres, ne voulant pas te faire l'obiet de cette colere qui est allumée par vne eternité de flammes? Et si cela t'arriue pour esprouuer ta vertu crains-tu d'endurer dans la fournaise où ce grand ouurier consommera la paille qui te brusle, & te fera reluire cõme l'or? Dequoy vous attristez-vous mon cœur? d'estre priué de la liberté, & des delices de la Cour? Mais prenez les aisles de la contemplation & de l'amour. & volez par dessus le lac de Leuin, volez par dessus les mers, qui enuironnent nos Isles, & apprenez qu'il n'y a point de prison pour vne

ame.

ame qui eſt l'affranchie de Dieu, & que tout le monde appartient à celuy qui le ſçait meſpriſer.

Elle ſentoit des douceurs nompareilles dans ces conſiderations, & charmoit du mieux qu'elle pouuoit les ennuys de ſa priſon, quand voicy vne aueugle felicité qui luy fait trouuer des iſſuës ineſperées. Dieu ſuſcite vn petit Daniel pour deliurer cette pauure Suſanne : Vn ieune enfant fils du Comte Donglas, ſentit ſon petit cœur touché des miſeres de cette belle Reine, & eut bien la hardieſſe de luy dire, Madame, ſi voſtre Majeſté veut entendre à ſa deliurance, i'en ſçay bien le moyen : Nous auons icy bas vne porte pas laquelle nous ſortons quelquesfois pour nous aller eſbattre ſur le lac, ie vous en apporteray la clef, & tiendray le batteau preſt, où ie me ſauueray auec vous, craignant la fureur de mon pere. La Reine extremement eſtonnée du diſcours de cét enfant, luy dit, Mon petit amy, voila qui eſt fort bon, faites ce que vous dites, & n'en parlez à perſonne, autrement vous nous ruineriez : que ſi vous m'obligez de cette faueur, ie vous feray grand, & content le reſte de vos iours. Cependant elle eſcrit dans ſon mouchoir auec du charbon, par faute de papier, & de plume, & trouue moyen d'aduertir le Vicomte de Selon.

Eſperance contre toute eſperance.

Digitized by Google

touchant ce deſſein, luy aſſignant le iour & le lieu pour l'attendre, à quoy il ſe diſpoſa d'vne grande actiuité, qui luy donnoit des aiſles pour voler, pluſtoſt que des pas pour marcher. L'enfant ne manqua pas d'executer ce qu'il auoit promis, elle prend la clef de ſa main, ouure la porte, ſaute agilement dans la barque auec ce petit compagnon de fortune. Elle meſme prend la perche en main voyant que le ieune garçon n'auoit point la force de la manier, & commence à conduire le vaiſſeau, & ſauuer ſa vie à la faueur de ſes bras. Vne de ſes Damoiſelles nommée Quenede, voyant ſa maiſtreſſe dans ce combat, ſaute par vne feneſtre du Chaſteau dans le lac, & s'abandonne à la mercy des ondes pour l'aller ioindre. Dieu! que les aſtres regardoient auec admiration dans ce grand ſilence du monde, vne Reine ſi pompeuſe deſcenduë du gouuernail à la rame, pour faire vn meſtier que la neceſſité luy enſeigne, & que la felicité gouuerne. Le calme des flots ſentoit les efforts de cette belle main, & tout le lac ouuroit doucement ſes eaux pour luy faire paſſage. Elle gaigne enfin l'autre riue, & trouue le Vicomte qui la reçoit auec toute ſorte de reuerence & d'allegreſſe. Elle ſe retire en lieu de ſeureté, & auiſe aux moyens de ſe reſtablir, à quoy elle trouua ſes bons ſujets bien diſpoſez, & fit en peu de temps vne armée d'enuiron ſept mille hommes : Mais

Sa ſortie.

Digitized by Google

les rebelles enragez luy viennent au deuãt auec de groſſes trouppes, & luy ayãt donné la bataille, emportent le deſſus. La rencontre fut ſanglante, les vns y contribuant de la fureur, & les autres du courage. Cinquante-ſept Seigneurs de la maiſon des Hamiltons, qui approchoient de bien pres la Royalle, couurirent le camp de la bataille de leurs corps morts. La Reine qui auoit horreur de tant de maſſacres prefera vne retraitte innocente à vne victoire incertaine, ſon frere baſtard chef de cette rebellion, d'vn Roy imaginaire ſe faict vn vray Tyran, eſtouffe tant qu'il peut les reſtes de la vraye Religion dans l'Eſcoſſe, par la perſuaſion de Cnox & de Buchanan, dépoüille les Egliſes pour ſe couurir, opprime les gens de bien, & ſe desborde en toutes les inſolences poſſibles.

VIII. La deplorable Princeſſe eſt contrainte de ſortir hors du Royaume, pour ne tomber derechef entre des mains ſi laſches & ſi cruelles : elle s'embarque, ayant au commencement quelque deſſein de cingler du coſté de la France, où ſa memoire eſtoit encore adoree, mais comme ſon cœur eſtoit haut, & extremement bien aſſis, elle auoit honte de ſe tranſporter auec vn equipage de bannie en vn lieu où les Graces & les Vertus luy auoient dreſſé tant de trophees. Elle penſa que les miſeres cachees eſtoient les plus ſupportables, & qu'il luy eſtoit plus expe-

Sa retraitte en Angleterre, où ſes ennemis l'accuſent

La honte ciuile empeſche de bons deſſeins.

Digitized by Google

dient de viure en vne Isle qui fait le coin de la terre, que dans la splendeur de France. Outre qu'elle iugeoit deuoir estre dans le voisinage de son Royaume, pour moyenner auec plus de facilité son retour. L'Archeuesque Hamilton tres-sage vieillard luy dissuade cette resolution, sçachant bien les menees du Comte Mouray auec l'Angloise, & comme elle monstroit ne faire pas assez de conte de ses bons conseils, se ietta à ses pieds la larme aux yeux, la priant de n'aller point de gayeté de cœur à la boucherie. Elizabeth d'autre part la presse & sollicite par mille courtoisies, pour luy faire prendre la route d'Angleterre, à quoy elle condescendit, comme si la necessité luy eust tissu des chaisnes de diamant pour l'atacher à son malheur.

Cette innoente Colombe en fuyant les filets de l'oyseleur, se iette entre les serres de l'épreuier. Elle entre en vn Royaume d'où la Religion, & la Iustice estoient chassees par les horribles factions des heretiques: elle se met entre les bras de celle qui auoit vsurpé son sceptre, & qui trouuoit tous ses interests dans sa mort. Au lieu de venir à la Cour pour y estre receuë selon son merite, elle se voit releguee au coin d'vne Isle deserte où elle est indignement retenuë dans vne nouuelle captiuité. Le Vice Roy, son frere desloyal, la voyant eschappee de ses armes sanglãtes,

Digitized by Google

se promet de l'opprimer auec toute facilité par la chiquane des Iuges Protestans, il renouuelle la traine des vieilles accusations, de toutes les faussetez qui auoient esté inuentées contre son honneur. La Reine Elisabeth au lieu de reprimer les insolences de ses sujets desnaturez, luy donne des Commissaires, & luy fait faire son procez. Les Puritains & Lutheriens ennemis mortels de Marie, y sont les accusateurs, les Iuges & les tesmoins; tous fondent à ce iugement auec des ardeurs alterées de sang, & des inuentions diaboliques forgées pour l'oppressiõ de l'innocence. Le nombre des gens de bien y estoit fort petit, & l'horreur du peril fermoit la bouche à ceux qui auoient la connoissance de la verité, sans auoir le courage de la defendre. Neantmoins entr'autres se trouua vn Caualier Escossois Vicomte de Herin, digne d'vne eternelle memoire, qui se presenta à Elisabeth pour la defence de sa Reine, & luy dit,

MADAME,

Compassion genereuse.

La Reine ma maistresse qui ne vous est en riẽ suiette que par son malheur, vous supplie de considerer que c'est vn fait d'vn tres mauuais exemple, & d'vne pernicieuse consequence, de faire ouir contre elle ses sujets rebelles, qui ne l'ayant peu perdre par armes, se promettent de l'assassiner sous couleur de iustice iusques dans

Digitized by Google

voſtre propre ſein. Conſiderez, Madame l'eſtat des choſes humaines, & portez quelque cõpaſſion aux calamitez inoüies de voſtre pauure ſuppliante: L'aſſaſſinat du Roy ſon mary, le meurtre de ſes ſeruiteurs, le cruel attentat ſur ſa perſonne ſacrée. Apres les priſons, & les chaiſnes, les ſujets ſont ouïs contre leur Reine, les rebelles contre leur Dame legitime, les coulpables contre l'innocente, & les criminels contre leur Iuge. Où ſommes nous, & que faiſons nous? Si la nature nous à mis aux extremitez du monde, elle ne nous a pas pour cela confinez au delà de toute humanité, c'eſt voſtre ſang, c'eſt voſtre parente, c'eſt l'vne des meilleures Reines du monde, pour qui V. M. voit preparer des eſchaffauts ſanglants en vn lieu où elle n'attendoit que des faueurs. Ie n'ay point de parolle en vn fais ſi barbare; mais ie ſuis preſt d'en venir aux effets, & verifier l'innocence de ma Reine par teſmoignages irreprochables, & par pieces eſcrites & ſouſcrites de la main des accuſateurs. Que ſi cela ne ſuffit ie m'offre auec la permiſſion de V. M. au combat d'homme à homme contre le plus hardy, & le plus determiné de tous ceux qui pourſuiuent ce iugement, me promettant de voſtre equité qu'elle ne deniera point cette faueur à celle que l'on veut mettre aux termes de n'en receuoir iamais de voſtre bonté.

Elizabeth qui trouuoit ſon auantage au malheur de Marie, ne tint conte de ces remonſtrances, & commanda aux Commiſſaires, qui eſtoient les Ducs de

Digitized by Google

Norfolc, & de Suſſex, de faire leur charge. Mais il y a vn Dieu qui preſide aux aſſemblées des hommes, & qui fait ſouuent tourner leur aduis contre leur propre conſcience : La plus part s'eſtoient tranſportez à ce parquet auec intention de la perdre, Mouray, Morton, l'infame Eueſque des Orcades, & le pernicieux Buchanan, & d'autres ſes annemis y eſtoient venus auec les plus execrables inuentions, & les plus tenebreuſes meſdiſances qui furent iamais tirées du puits de l'abyſme, iuſques à la charger de ſon mary, iuſques à produire des lettres d'amour, qui auoient eſté inuentées par quelques Puritains, oſans bien par vne effronterie inſupportable, dire qu'elles auoient eſté trouuées en vn coffre d'argent de la Reine.

Cruauté inhumaine de l'ambition.

Le Comte de Mouray qui feignoit au commencement n'en vouloir qu'à Bothuel, ſe declara le chef de cette accuſation, pourſuiuant outrageuſement la mort de ſa ſœur, alleguant qu'elle auoit fait mourir ſon mary en vengeance du Secrétaire, qu'elle ne l'auoit iamais aymé depuis, qu'elle n'auoit pas aſſez regretté ſa perte, ny pleuré ſon treſpas, qu'elle s'eſtoit totalemẽt abandonnée à l'amour du Comte de Bothuel, qu'elle auoit depuis eſpousé, quoy que ce fut le meurtrier du Roy ſon mary. Leſley Eueſque de Roſſe, Gordon, Gauuin, Baron, & d'autres que la Reine auoit commis pour

Digitized by Google

ſa deffence, puiſque elle n'aſſiſtoit pas en perſonne à ce iugement, ſçachant la verité du fait, & ſe ſentant extremement piquée des laches trahiſons de ce Iudas, le traitterent ſelon leur merite, & luy reſpondirent par vne forte Apologie, qui fut du depuis redigée par eſcrit, & preſentée aux Iuges, pour la conſiderer à loiſir; i'en ay tiré la ſubſtance que i'ay voulu icy inſerer, l'ayant trouuée bien au long dans les actes de la Reine d'Eſcoſſe.

MESSIEVRS,

Deffenſe genereuſe du bõ droit de l'innocente.

C'eſt vne faueur du Ciel pour nous que le Comte de Mouray ſe rend accuſateur en cette cauſe, puiſque ſon nom eſt capable de iuſtifier les plus grands criminels, tant s'en faut qu'il ſoit efficace pour accabler les innocents ſoubs des perſonnes ſi prudentes, & ſi equitables. On ſçait aſſez que par l'ignominie de ſa mere, il eſt fils d'vn crime auſſi-toſt que de la nature, qu'il n'a veſcu que de malefices, & qu'il ne s'eſt eſgrandi que par ſes inſolences. La Reine ſa ſœur n'a qu'vn peché qui eſt de l'auoir auancé, contre les intentions du Roy ſon pere, qui ne l'a iamais deſtiné qu'à vne couronne de barbier. & il veut enleuer celle d'vn Royaume. Il veut qu'on luy mette le diadeſme de Marie ſur la teſte pour recompenſe de ce qu'il l'a deſcriée par ſes calomnies, deshonorée par ſes outrages, empriſonnée par ſa fureur, & depoſſedée par ſa tyrannie.

Digitized by Google

Mouray accuſe l'innocente d'auoir machiné la mort de ſon mary, & l'accuſe dans vne aſſemblée, où il y a des teſmoins irreprochables, qui luy ſouſtiendront à cette heure comme apres auoir trainé cette deteſtable meſchanceté, il dit eſtant en vn batteau, que le Roy deuoit cette nuict là eſtre guery de tous maux : Et certes il luy eſtoit aiſé de le predire, puiſque il auoit eu l'aſſeurance de l'ordonner à ſes complices, & de leur aſſigner le lieu, le temps & l'ordre de l'execution. Mouray ſe fait accuſateur pour rauir vn Royaume, & empoigner vn ſceptre trempé dans le ſang de la Reine ſa ſœur, il ne s'en faut point eſtonner, veu qu'il a vendu ſon ame à tant du crimes à beaucoup meilleur marché.

Qui auoit plus d'intereſts à la mort du Roy, puis que d'vn Moine, qui eſt la condition de ſa naiſſance, il eſt deuenu le Regent d'vn grand Royaume. Qui auoit plus de paſſion de le voir hors du monde que celuy, qui attendoit tous les iours de la main du mort la iuſte punition de ſes deſloyautez.

Nous ſommes preſts de luy repreſenter vn papier ſigné de ſa main, & de celle de ſes adherens, où il s'oblige de defendre enuers tous, & contre tous celuy qui deuoit attenter à la perſonne Royalle. Cet inſtrument execrable auoit eſté mis entre les mains de Bolfou Capitaine du Chaſteau d'Edimbourg, qu'ils auoient au commencement tiré à leur party, & qui eſtant depuis picqué contre certains coniurez à deſcouuert toute l'affaire. C'eſt ainſi que

Digitized by Google

nous parlons auec des raisons plus visibles que le iour, & des asseurances aussi fortes que la verité mesme.

Ie vous demande, Messieurs, qu'est ce que nos rebelles opposent à toutes ces preuues, sinon des coniectures friuoles qui ne seroient pas suffisantes pour faire condamner la plus vile seruante du monde, quoy qu'ils les employent pour perdre vne si haute Majesté. Dix mille bouches telles que celle de Mouray, & ses complices, ne deuroient pas faire vne demy preuue contre l'honneur de Marie, & toutesfois on a la patience de les escouter plustost que de les chastier.

Ils ont mis à la question ordinaire & extraordinaire de pauures seruiteurs, ils les ont deschirez & escorchez tout vifs pour leur faire accuser la Reine, iamais ont ils dit vne seule parole efficace contre son innocence ? n'ont-ils pas declaré hautement & deuant le peuple au supplice qu'elle estoit ignorante de tout ce qui s'est passé, & qu'ils ne luy auoient iamais ouy dire aucune chose qui tendit à cet attentat.

Toutes leurs raisons se reduisent à deux coniectures, dont la premiere dit, que la Reine a commis cet acte en vengeance de la mort de son Secretaire : la seconde que ses amours, & son mariage auec le Comte de Bothuel meurtrier de son mary, sont pour elle des charges ineuitables. Mais ie demande pour respondre à la premiere, si la Reine auoit enuie de se venger, sur qui deuoit-elle exercer cette vengeance ? sur vn mary ! qu'elle aymoit auec

Digitized by Google

des tendresses nompareilles, qu'elle defendoit en toute compagnie comme vn ieune esprit seduit par de mauuais conseils, à qui elle auoit donné vn abolition du meurtre de Dauid Riccio, de peur qu'il n'en fut vn iour recherché, qu'elle auoit fraichement receu en grace & en vne estroitte amitté, à qui elle rendit des tesmoignages d'vn amour extreme iusques à la derniere heure de sa vie? Est-ce sur luy qu'elle deuoit descharger sa colere, ou sur ceux qui auoit esté les autheurs, & les executeurs du crime? Si elle a pardonné au Comte de Mouray, & de Morton ses ennemis iurez, qu'elle pouuoit perdre en mille occasions, comment est-il croyable qu'vne Dame en qui on a tousiours reconneu vne conscience fort tendre ayt voulu perdre vn mary agreable, qu'elle sçauoit n'auoir peché que par la malice de ces esprits perdus.

Mais pourquoy a-t'elle donc espousé l'assassin du Roy son mary? c'est le second chef, & pour dire vray l'vnique, qu'ils font sonner le plus haut, & ont mis en la place des lettres infames inuentées par Buchanan, ou quelque autre semblable, qui traictent l'amour non pas en Princesse, mais en femmes desbordées, qui paroissent n'auoir iamais esté fermées, ny cachetées, mais exposées à tout le monde, comme si vn esprit si chaste, & si sage que celuy de la Reine pouuoit estre si stupide, & si vilain que de publier des infamies à la face de tout l'vniuers.

Mais enfin le mariage s'en est ensuiuy: Q iij

a fait ſinon ceux qui en ſont maintenant vn crime capital? Ce ſont ceux-là qui l'ont conſeillé par raiſons, ſollicité par pourſuite, contraint par force, & ſigné par complot. Nous voila preſts de repreſenter en vos preſences le contract qui porte leurs noms, & leurs armes, & qu'ils ne peuuent deſauoüer: la Reine proteſte deuant Dieu, & deuant les hommes, qu'elle euſt mieux aimé mourir de mille morts, que d'eſpouſer Bothuel ſi elle l'euſt penſé taché d'vne ſeule goute du ſang de ſon mary, & s'ils ne l'euſſent proclamé innocent.

Et puis iugez, Meſſieurs, auec quelle impudence ils oſent paroiſtre deuant voſtre face, & croire que la Reine d'Angleterre vous a mis là pour ſeruir à leur paſſion, & immoler vne ſi haute Princeſſe à leur vengeance. Nous eſperons tout le contraire, & nous nous perſuadons fermement que ce grand Dieu, ce Iuge redoutable des viuants & des morts vous inſpirera des aduis, qui donneront du iour à la verité, de la gloire à voſtre conſcience, & de la conſolation à la plus affligée des Reines, qui ne veut reſpirer ce qui luy reſte de vie qu'à la faueur de voſtre probité.

Cela dit en la façon, les agens & deputez de la Reine apres auoir proteſté hautement qu'ils n'eſtoient pas là pour reconnoiſtre aucune puiſſance ſuperieure à la Couronne d'Eſcoſſe, mais ſeulement pour faire vne declaration du bon droit de leur Reine, ne voulant point perdre le temps en parolles, vinrent aux preuues, &

Digitized by Google

la defendirent auec vne vigueur incroyable, faisant premierement paroistre en plein Conseil les falsifications qui estoiét assez ordinaires au Comte de Mouray: Secondement representant le contract du mariage de Rothuel qu'il condamnoit, signé par luy, & ses adherens. De plus produisant l'instrument de la conspiration contre le Roy defunct, souscrit de leur main, & seelé de leur cachet. En fin rapportant les depositions de Iean Hebron, Paris, & Daglis, qui estans executez pour ce crime auoient entierement deschargé la Reine à l'article de la mort deuant tout le peuple.

Apres quoy les Commissaires iugerent la Reine d'Escosse innocente de tous les cas, & crimes à elle faussement imposez par les accusateurs traistres & deslovaux, & que la poursuitte qu'ils en faisoient n'estoit que pour s'exempter du crime par eux commis, & couurir la tyrannie qu'ils auoient vsurpée en Escosse: Cela fit que le Comte de Mouray s'enfuit tout remply de crainte & de confusion, voyant que sa vie estoit en grand danger, s'il n'eust esté secrettement protegé par l'Angloise. *Sa iustification.*

Suiuant ce iugement, les plus hommes de bien du Conseil proposerent trois moyens pour vuider tous les differens, & restablir la vraye Reine en son Royaume. Le premier fut qu'elle donneroit vne en- *Confusion des calomniateurs.*

Digitized by Google

tiere aſſeurance à la Reine Elizabeth de ne l'inquieter aucunement en la ſucceſſiõ de la Couronne d'Angleterre. Le ſecond, qu'elle accorderoit vne aboltition à ſes rebelles, de peur qu'il ne falu eſtendre les punitions à l'infiny. Et en troiſieſme lieu que le mariage de Bothuel eſtant condamné comme de rapt, elle conſentiroit à eſtre mariée à quelque illuſtre perſonne d'Angleterre, qui reſpondroit de toutes ces conditions, & entretiendroit les deux Royaumes en vne perpetuelle amitié, à quoy Marie teſmoignoit auoir vne inclination ſinguliere.

Les labyrintes de l'hypocriſie d'Elizabeth.

IX. MAIS l'Angloiſe fut extremement eſtonnée de ce iugement, & de ces procedures, & quoy qu'elle ſe monſtraſt en public eſtre fort contente de la iuſtification de ſa couſine, elle en enrageoit en ſecret, & pouſſõit les accuſateurs à pourſuiure leur pointe en plein Parlement, les appellant laſches & impertinents d'auoir entrepris cette affaire ſans l'accomplir.

Le procez eſt encore renuoyé au Conſeil d'Angleterre, où ce baſtard armé de la plume outrageuſe de Buchanan fit tous les efforts poſſibles, iuſques à intimider les Agents de Marie par l'autorité d'Elizabeth. Mais tous les plus gens de bien commencerent à murmurer, diſant qu'il falloit aſſommer les traiſtres, & reſtablir l'innocente en ſon Royaume. Elizabeth

Digitized by Google

ne ceſſoit d'vn coſté d'y former des remiſes, & d'autre part elle feignoit vouloir entendre aux conditions de cet eſlargiſſement ſoit pour paroiſtre ciuile & humaine, ſoit qu'elle voulut ſonder les volontez de ceux qui s'eſchaufferoient auec trop de liberté dans cette affaire.

Cependant les eſprits qui ne voyoiẽt pas encore aſſez clair dans les labyrinthes de ſon cœur tenebreux, iugeoient que la verité auoit fait vn grand iour à l'innocence de la Reine d'Eſcoſſe, que l'orage eſtoit calmé, & qu'elle alloit ſurgir au port tant deſiré, chacun la regardoit d'vn autre œil, & tous les grands d'Angleterre ſouhaittoient auec paſſion ſon alliance. Eſperances trompeuſes.

Le Comte de Liſter, ou Liceſtre intime fauory d'Elizabeth, conſiderãt que la Reine n'auoit point d'intention de ſe marier, & que le ſceptre d'Angleterre regardoit la priſonniere, ſe picquoit d'vne ambitiõ delicieuſe ſur ce mariage: mais l'humeur Tiberienne de ſa jalouſe maiſtreſſe, ne luy permettoit quaſi pas de dire telles pẽſees à ſon propre cœur. Il deſiroit ardemment que la Reine luy fit elle meſme l'ouuerture, pour ſoubmettre tout à ſa diſcretiõ, & luy faire entẽdre que ce ſeroit le moyẽ de luy leuer toutes les apprehenſions de l'Eſcoſſoiſe. Si eſt-ce qu'il n'oſoit ſõder le gué, tãt il cognoiſſoit l'eſprit de l'Angloiſe, autant ſuſceptible des mauuaiſes impreſſions que cruel à la vengeance. Trahiſon des enuieux contre le Duc de Nortfolc & ſa ruine.

Digitized by Google

Le Duc de Nortfolc, qui auoit preſidé au iugement de Marie, eſtoit releué ſur tous les autres en dignité, & conſideré dans tout le Royaume, à cauſe de ſes grandes & belles qualitez, & le baſtard Mouray le flatte ſur l'eſperance du mariage de ſa ſœur. Liceſtre le fait ſonder ſur cette recherche, & luy en donne des auant-gouſts, ſoit que par ce moyen il vouluſt cognoiſtre les ſentimens d'Elizabeth, ſoit qu'il euſt reſolu par ialouſie de perdre le Duc, qui ſeul pouuoit faire ombre à ſa lumiere. Le Comte de Tromorton qui eſtoit amy des deux, porta la parole, & dit à Nortfolc que l'autre eſtoit ſur le point de luy parler d'vn grãd affaire, & d'vne haute alliance, qui eſtoit celle de la Reine d'Ecoſſe, que c'eſtoit bien ſon fait, mais qu'il luy conſeilloit en amy de deferer ceſte recherche au Comte de Liceſtre que l'on penſoit y pretendre, & que ſa modeſtie feroit que l'autre appuyeroit ſon affaire, veu qu'il n'y auoit pas grande apparence d'y reüſſir ſans ſa conduite. Il creuſt ce conſeil, & auſſitoſt que le Comte luy ouurit la parolle, il le traicta auec toute ſorte d'honneur, & de ſoubmiſſion, ſe monſtra au reſte aſſez froid & indifferent pour la Reine d'Eſcoſſe, quoy que ſon innocence perſecutée luy euſt des-ja jetté les premieres flãmes de cét amour dans le cœur. Liceſtre, touché de ſa courtoiſie l'eſchauffe dauantage.

Digitized by Google

tage, luy monſtre que ce mariage reüſſira au plus grand bien de l'Eſtat, veu que ce ſera vn moyen de diuertir les alliances eſtrangeres qui pourroient emporter la Reine d'Eſcoſſe pour les pretentions qu'elle a ſur l'Angleterre, & de l'affermir totalement dans les bonnes graces d'Elizabeth. Le Duc qui eſtoit doüé d'vne bonté naturelle, & qui ne fut iamais des plus ruſez, ſe voyant en meſme temps entre deux feux, de l'amour & de l'honneur prit de la chaleur, & la fit euaporer trop toſt, ſuppliant le Comte, puis qu'il ne pretendoit rien à cette affaire, & qu'il n'y vouloit proceder que ſous ſon adueu & ſa conduite, il luy pleuſt de faire vn coup digne de la faueur qu'il auoit aupres de la Reine Elizabeth, & qu'il n'en ſeroit iamais ingrat. L'autre promet auec apparence d'vne grande cordialité, ce qui enfla tellement le cœur de l'amant qu'en y penſant il adoroit ſes propres penſées. C'eſtoit vne forte tentation, & vne puiſſante amorce, que de ſe propoſer vne beauté ſi accomplie, & vne vertu ſi eminente, qui traiſnoit apres ſoy deux Empires. Le monde ne ſeroit pas capable de reſiſter à deux Soleils; & le cœur de l'homme ſouffre des agonies plus que mortelles, quand il luy faut ſouſtenir le choc de deux violentes paſſions qui vniſſent leurs deſſeins, & leurs forces pour luy faire la guerre.

Digitized by Google

Grandes paſſions d'amour, & d'ambition.

Le Duc ſe voyant flatté ſur ſes amours, par pluſieurs autres agents, eſcrit à la Reine d'Eſcoſſe auec des magnifiques complimens, & des offres de ſeruices nompareils, pour entrer auec pompe & douceur dans ſes plus ſecrettes penſées. La priſonnere, qui ne taſchoit qu'à rompre ſes chaiſnes, eut deſiré de voir pluſtoſt la fin de cette affaire, que d'en ſçauoir les commencemens; mais l'experience auec les feintes & les jalouſies d'Elizabeth, luy faiſoit marcher ſur toutes ces conſiderations, comme ſur la braiſe couuerte de cendre. Voila pourquoy ſans s'eſmouuoir beaucoup, elle dit qu'il falloit r'enuoyer toute cette negotiation à la Reine, & ne ſe fier à perſonne qu'elle n'eut parlé, & teſmoigné ouuertement ſes volontez.

Cependant le Comte de Liceſtre qui auoit promis d'en parler, & qui ſeul pouuoit donner vne couleur du bien de l'Eſtat à ce mariage, pour y faire pancher Elizabeth, differe de iour en iour, & ſe voyant preſſé par les ſollicitations violentes du Duc, il fait le malade, & demeure dans vn malin ſilence.

Il ſçauoit que pour ruiner ſouuent vn bon affaire, il le faut faire entamer par vne bouche indiſcrette: Il endure que les femmes qui flairent pour l'ordinaire aſſez curieuſement les ſecrets des amans, en portent les premieres parolles à la Reine.

Digitized by Google

C'eſtoit mettre ſon eſprit ſur le cheualet, & la tourmenter en la partie la plus ſenſible; elle qui eſtoit extremement ialouſe ſur les recherches que l'on faiſoit de la Reine d'Eſcoſſe, & qui auoit vne fureur pour les moindres atteintes qui ſembloient donner à ſa couronne, ſe voyant en meſme temps battuë de ces deux fortes paſſions, entre dans des rages qui ne ſe peuuent dire. Son eſprit qui eſtoit naturellement formé à la diſſimulatió, ne peut plus ſe tenir qu'il ne ſe desbande, & qu'elle ne laiſſe couler quelques parolles au Duc de Nortfolc, luy diſant, que qui dormoit mollement ſur vn couſſin, priſt garde que l'on ne luy enleuaſt: Mais quittant bien-toſt les enigmes, elle eſchappe, & le reprend aigrement d'auoir penſé au mariage de la Reine d'Eſcoſſe, ſans luy en donner aduis, l'autre luy reſpond, que iamais il n'y auoit rien pretendu, ſans attendre là-deſſus ſes volontez & ſes commandemens, & que le Comte de Liceſtre s'eſtoit chargé de luy en parler, & de luy faire agreer, mais puis que ſa Majeſté monſtroit y auoir de la difficulté, il s'en deportoit volontiers, n'ayant autre but que de regler ſa vie & ſa fortune ſelon ſes intentions. Elle le laiſſe ſur ceſte promeſſe, & va voir le Comte de Liceſtre qui gardoit la chambre, & qui ayant ſceu qu'elle eſtoit aduertie que le ſecret de ce mariage auoit

Fureur d'Elizabeth.

Digitized by Google

esté dépose dans son sein, entra dans vne grande frayeur, qui le fit pallir & trembler en presence de la Reine, laquelle il préuint, & pria auec larmes de l'excuser s'il ne luy auoit parlé de cet affaire, parce qu'il essayoit de la trouuer en bonne humeur, pour donner moins de trouble à son esprit qu'il sçauoit en deuoir estre inquieté. Sa maladie feinte, ses pasles couleurs, & sur tout l'affection desreglée que luy portoit Elizabeth, le sauuerent du coup de ce tonnerre; mais le pauure Nortfolc se voit incontinent abandonné de ses amis, traicté sechement de la Reine, suiuy, espié, persecuté, & enfin confiné dans la tour de Londres.

Horrible Catastrophe du Duc de Nortfolc

Quelque tẽps apres on dresse vn échaffaut dans vn grãd Palais, & dessus on plante vn tribunal auec des sieges rengez de costé & d'autre, pour les Commissaires qui le deuoient iuger. Il est conduit à ce parquet par deux Cheualiers dorez, deuant lesquels on portoit vne hache qui auoit le dos tourné du costé du criminel: le Comte Talbot qui presidoit à cette assemblee en qualité de Senechal, s'assit sur le tribunal & à ses costez quantité de Iuges & Conseillers. Apres la lecture faite de leur Commission, le Duc est cité & accusé d'auoir voulu deposseder Elizabeth de son throsne, pour y mettre la Reine d'Escosse, d'auoir eu des grandes intelligences auec le Pape, & les Princes estran-

Digitized by Google

gers ennemis de la Couronne, d'auoir aydé de ſes moyens les ennemis de l'Eſtat, auec d'autres particularitez que l'on cottoit par le menu. Le pauure Caualier ſe trouua fort eſtonné de ſe voir inueſty tout ſoudainement d'vne accuſation ſi dangereuſe & chargée de tant de chefs: il demande vn Aduocat pour deduire ſa iuſtification, ce qui luy fut refuſé, & le preſſa-on de reſpondre promptement aux crimes dont il eſtoit accuſé, à quoy il dit fort innocemment.

Ie me recommande à Dieu, & aux Pairs. L'atrocité de ces crimes m'eſtonne, mais la Royale clemence de ſa Maieſté qui m'a faict des biens, autant que i'en pouuois eſperer, me cõſole. Ie vous prie Monſieur le Seneſchal que l'on me faſſe iuſtice, & que l'on ne m'acable point la memoire d'vne varieté de choſes cõfuſes. Ie me ſens heureux de vous auoir tous Pairs & Iuges, & commettrois fort volontiers ma vie à l'integrité de pluſieurs de vous, m'aſſeurant ſur mon innocence ie n'ay point voulu prendre la fuitte, & quoy que ie recognoiſſe ingenuement de n'auoir pas reglé toutes mes actions dans vne bien-ſeãce ſi iuſte, ſi eſt-ce que ie n'ay point offenſé ſa Maieſté.

Alors on luy mit en teſte vn Barhaut Aduocat General de la Reine, homme violẽt, audacieux contre les timides, & timide contre les audacieux, qui pour faire monſtre de ſa ſuffiſãce & du zele qu'il auoit au ſeruice de ſa maiſtreſſe, le preſſe viuement,

Digitized by Google

& l'embaraſſe dans de grandes ondes de paroles. Le bon Duc qui ſçauoit mieux manier l'epée que la langue, & qui auoit la memoire aſſez chancelante, defendoit ſa vie & ſon honneur autãt qu'il pouuoit, mais la partie n'eſtoit pas égale, tãt d'authorité, de perfidie, & de malice fondoit ſur luy pour l'accabler ſãs reſſource. On le fait retirer pour demander les aduis, & à ſon r'appel on luy monſtre le trenchant de la hache pour luy porter les nouuelles d'vne funeſte Sentence, qui le condamnoit à eſtre traiſné ſur vne claye au gibet, pour eſtre pendu, decapité, & mis en quatre quartiers. Cet Arreſt luy donna bien de l'horreur, & luy fit dire, *On a donné Sentence contre moy comme contre vn traiſtre, ie me confie en Dieu & en la Reine, & eſpere que ſi ie ſuis priué de voſtre compagnie, ie iouiray de celle qui eſt au Ciel. Sur cette eſperance ie me prepareray à ſouffrir la mort. Ie ne demande autre choſe à la Reine, ſinon qu'elle ſe monſtre propice à mes enfants, & à mes ſeruiteurs, & qu'elle prenne le ſoin de faire acquiter mes debtes.* Quelques mois apres l'Arreſt eſtant aucunement moderé, il eſt conduit au ſupplice, où il mourut plutoſt en Miniſtre qu'en Capitaine, preſchant le peuple, & s'accuſant d'auoir traicté de mariage auec la Reine d'Eſcoſſa, ſans en aduertir ſa Reine : & d'auoir veu des lettres eſcrites du Pape, auſquelles il n'auoit pas conſenty : & d'a-

Digitized by Google

uoir eu des ſeruiteurs affectionnez à la Religion Romaine, en quoy s'il auoit offenſé Dieu, l'Egliſe, & les Proteſtans, il en demandoit pardon. Le Doyen Nouuel Heretique qui auoit pris poſſeſſion de ſon ame effarée, l'aſſiſtant ſur l'eſchaffaut à la mort, luy faiſoit dire tout ce qu'il vouloit en faueur de ſon party, apres quoy il ſe proſterna en terre, prononçant quelque priere, & mit la teſte ſur le poteau, que le bourreau d'vn ſeul coup luy ſepara du corps.

Le Comte de Mouray qui auoit ſeruy d'organe à la Reine d'Angleterre pour accabler ce braue Capitaine, & ruiner toutes les eſperances de ſa ſœur, eſtant retourné en Eſcoſſe, où apres tant de perfidies, il penſoit iouïr des deſpoüilles ſanglantes de ſa plus proche parente, eſt tué d'vn coup de piſtolet, paſſant par vne ruë de la main d'vn Hamilton, qui eſtoit des premieres maiſons du Royaume, & cette ambition enragée qui auoit ſoufflé tant d'orages eſt enfin eſteinte dans ſon ſang, ſans qu'il teſmoignaſt à la mort aucun acte de Chreſtien. Sa bonne ſœur le pleura, plaignant ſur toutes choſes ſon ame, qui eſtant arrachée du corps par vne mort ſoudaine, n'auoit point effacé ſes crimes par la penitence, vomiſſant la vie & les blaſphemes par vne meſme bouche.

Iugement de Dieu ſur l'impie. Mouray.

X. Neantmoins elle ſe trouue encore liée des chaiſnes que ce malheureux forge-

Les langueurs de ſa priſon.

Digitized by Google

ron auoit tiſſuës, & ſous ombre de ce pretendu mariage du Duc, quoy qu'elle ſe fut comportee auec tant de prudence, elle eſt derechef perſecutee, tant le malheur s'oppiniaſtroit à la pourſuiure; & lors qu'elle enuiſageoit les rayons de ſa chere liberté, on luy redouble ſes gardes pour la traicter auec toutes les rigueurs poſſibles.

De quarante quatre-ans de vie que le Ciel luy a donnez, elle en paſſa quaſi la moitié dans les langueurs de cette cruelle priſon, où elle eut eſté mille fois accablee de triſteſſe ſans les conſolations qu'elle puiſoit dans les ſources de la vraye pieté. Le Pape Pie V. ſçachant qu'on luy refuſoit l'aſſiſtance des Preſtres, luy auoit permis de ſe communier elle meſme, ce qu'elle faiſoit ſouuent, ſes affidez luy enuoyant à cet effect en cachette des boëttes pleines d'hoſties conſacrees. Outre, cela, comme c'eſtoit vne ſçauante Princeſſe, qui auoit eſté nourrie en France dez l'âge de cinq ans, & auoit touſiours affectionné les lettres, parlant commodément de ſix langues, elle cultiuoit ſon eſprit par de bonnes lectures qui adouciſſoient les ennuis de ſa captiuité.

Parmy ſes perſecutions elle fut conſolee par diuers Papes, qui luy enuoyerét ſecrettement des Peres courageux & induſtrieux, qui trouuerent le moyé de la voir, de la fortifier en la vraye Religion, & de

Digitized by Google

luy parler des choſes diuines, qui eſtoient la plus douce manne qu'elle gouſtoit en ſon deſert. Elle proteſta touſiours par vne ſinguliere confiance qu'elle auoit en la grace de Dieu, qu'il n'y auroit aucune violence qui la ſeparaſt de l'ancienne Religion, & que ce luy ſeroit vn don du Ciel, de pouuoir ſeeler cette confeſſion par ſon ſang.

Henry III honnorant ſa dignité & ſon alliance, n'oublia pas de luy deputer à diuerſes fois des Ambaſſadeurs pour ſa conſolation, quoy que certaines raiſons l'empeſcherent d'agir efficacement pour ſa deliurance. Nous auons encore icy dans Paris Monſieur de Cherelles vn venerable vieillard au delà de 80 ans plein de vertu, d'honneur & de merite, qui la viſita dans cette captiuité par le commandement du meſme Henry, & m'a dit ſouuent que perſonne ne pouuoit voir cette genereuſe Reine qu'auec des rauiſſemens & des conſolations ſenſibles. Elle aymoit naturellement les François, & donnoit magnifiquement tout ce qu'elle pouuoit, & ſe voyant pour lors depourueuë en ſa priſon de quantité de choſes qu'elle ne deſiroit auoir que pour diſtribuer, elle prit vne enſeigne de diamants qui luy reſtoit auec ſes propres tablettes où elle eſcriuoit, qu'elle donna à ce bon Seigneur, qui les monſtre par rareté. Il eſt vray qu'elles ſont fort riches, eſtant couuertes de velours

Digitized by Google

cramoyſi, garnies de fermoirs, de corniches, & de lames d'or, neantmoins elle les dora plus aduantageuſement par ſes Royales paroles, luy diſant que c'eſtoit vn des malheurs de la pauureté de ſa priſon de ne luy pouuoir donner choſe qui fuſt digne de ſon merite : Toutesfois qu'il rendoit ce preſent recommandable par le profit qu'il en feroit, y eſcriuant quelques bonnes remarques, & qu'il luy ſeruiroit mieux qu'à elle.

Cependant cette grande ame paſſoit les longues années ſur les riuages pleurant de cette cruelle Babylone, où elle n'entendoit parler que des chaiſnes & des priſons, & de maſſacres des Catholiques, malade continuellement du corps & touſiours inondée d'amertumes en ſon eſprit. Mais dans tous les ſoucis de cette longue & cruelle captiuité, rien ne la touchoit plus ſenſiblement que ſon fils, vn ieune Prince, qui eſtoit entre les mains des Heretiques, abãdonné à leur mauuaiſe doctrine, imbu de leurs erreurs, expoſé comme vne proye à leurs conſpirations. C'eſt pourquoy elle eſcriuit quelques années deuant ſa mort vne longue lettre à la Reine d'Angleterre, dont voicy quelques termes bien notables.

Lettre tres-forte & tres-courageuſe à la Reine d'Angleterre.

MADAME,

Sur ce qui eſt venu à ma cognoiſſance touchant les dernieres conſpirations executées en Eſcoſſe contre mon pauure fils ayant toute

Digitized by Google

occasion d'en craindre la consequence, pour l'exemple que ie recognois en moy-mesme, il faut que i'emploie ce peu de vie & de force qui me restent, deuant que ie sorte du monde, pour vous deschargez plainement mon cœur par mes plaintes, qui sont autant iustes que lamentables.

Ie desire que cette lettre vous serue apres ma mort d'vn tesmoignage perpetuel, que ie veux graver en vostre conscience, tant à ma descharge, à la posterité, qu'à la confusion de ceux qui soubs vostre aueu m'ont si cruellement & si indignement traictée. Et d'autant que leurs desseins, leurs practiques, & procedures pour detestables qu'elles ayent esté ont tousiours preualu en vostre endroit, contre mes tres-iustes remonstrances & toute la syncerité de mes deportemens: & que la force que vous auez en main vous a donné la raison entre les hommes, i'auray recours au Dieu viuant nostre seul Iuge, qui nous a esgalement & immediatement establies soubs luy au gouuernement de ses peuples, ie l'inuoqueray dãs cette extremité de mes afflictions, a ce qu'il rende à vous & à moy ce qui sera deu à nos merites & demerites. Souuenez vous, Madame, que c'est le seul Iuge à qui le fard & la police du monde ne peuuent rien desguiser, quoy que les hommes puissent pour vn temps obscurcir la verité par la subtilité de leurs inuentions

Hardiesse genereuses

En son nom, & comme deuant luy, seant entre nous deux, se vous feray ressouuenir des secrettes practiques dont vous auez vsé contre moy

pour troubler mon Royaume, corrompre mes ſujets, les reuolter contre moy, & attenter contre ma perſonne. Ie vous repreſenteray l'iniuſte dimiſſion que vous m'auez fait faire par vos conſeils lors que l'on me tenoit le poignard ſur la gorge en la priſon de Lochleuin, m'aſſeurant qu'elle ne ſeroit nullement valable, quoy que depuis vous l'auez fait valoir autant qu'il vous a eſté poſſible, aſſiſtant par vos forces ceux qui en auoiẽt eſté les premiers autheurs. Vous auez fait tranſmettre mon authorité à mon fils lors qu'il eſtoit au berceau, & qu'il ne s'en pouuoit aider, & depuis que ie luy ay voulu legitimement aſſeurer, vous l'auez mis en la puiſſance de mes capitaux ennemis, qui apres luy en auoir rauy l'effect luy en oſteront le tiltre ſi Dieu ne le preſerue.

Ie vous diray deuant ce Iuge redoutable que me voyãt pourſuiuie à mort par mes rebelles, ie vous ennoyay par vn Gentil-hõme exprez vne bague de diamant que i'auois receue de vous auec aſſeurance d'eſtre protegée par voſtre authorité, ſecouruë par vos armes, & receuë en voſtre Royaume auec toute courtoiſie cette promeſſe tant de fois reïterée par voſtre bouche, m'obligea de me venir ietter entre vos bras, ſi i'en euſſe peu approcher : Mais deliberant de vous aller trouuer, me voila emmy chemin arreſtée, enuironnée de gardes, retenuë dans des places fortes, reduite en vne miſerable captiuité, où ie meurs auiourd'huy ſans conter mille morts que i'ay deſia ſouffertes.

Apres que la verité a fait iour à toutes les

impostures que l'on auoit semées de moy, & que les principaux de vostre Royaume ont recogneu & declaré en public mon innocence: Apres qu'il a paru que ce qui s'estoit passé entre le feu Duc de Nortfolc & moy, auoit esté traisté, approuué & signé par ceux qui tenoient les premiers rangs en vostre conseil: Apres que ie me suis accommodée vn si long espace de temps à l'ordre qui m'estoit prescrit pour ma captiuité, ie me vois touſiours perſecutée en ma perſonne & en celle des miens, totalement interdite, non ſeulement de ſuruenir à la neceſſité preſſante de mon fils; mais auſſi d'auoir aucune cognoiſſance de ſon Eſtat.

C'eſt ce qui fait qu'encore vne fois ie vous ſupplie, Madame, par la douloureuſe Paſſion de noſtre Sauueur & Redempteur Ieſus-Chriſt, qu'il me ſoit permis de me retirer hors de ce Royaume, pour ſecourir mon cher fils, chercher quelque ſoulagement à mon pauure corps trauallé de continuelles douleurs, & preparer auec toute liberté de conſcience mon ame à Dieu, qui l'appelle iournellement.

Prenez de moy toutes les aſſ[illegible]ces & toutes les conditions raiſonnables que vous deſirerez: La force eſt de voſtre coſté pour me les faire obſeruer, & vous auez aſſez d'experience comme i'ay touſiours gardé mes plus ſimples promeſſes, inſques à mon propre preiudice.

Vos priſons ont deſia deſtruit mon corps, il n'en reſte plus guere à mes ennemis pour aſſouuir leur vengeance: L'ame demeure encore entiere, que vous ne pouuez ny ne deuez capti-

Digitized by Google

uer. Donnez luy quelque lieu de reſpirer plus librement ſon ſalut, que ie ſouhaitte mille fois plus que toutes les grandeurs du monde. Quel honneur aurez vous de me voir eſtouffer en voſtre preſence ſoubs les pieds de mes ennemis? Ne voyez-vous pas que ſi dãs cette extremité, quoy que trop tard ie ſuis par voſtre main tirée de leurs mains, vous m'obligerez moy, & tous les miens, & nommément mon fils dont vous pourrez vous aſſeurer.

Ie vous prie de me faire entendre là deſſus voſtre intention, & de ne me remettre point a la diſcretion d'autre perſonne que de vous méme. Ie vous demande cependant deux choſes, l'vne qu'eſtant proche de partir de ce monde comme ie ſuis, ie puiſſe auoir aupres de moy pour ma conſolatiõ, quelque honorable homme d'Egliſe, afin de m'inſtruire, & de me perfectionner en ma Religion, dans laquelle ie ſuis reſoluë de viure & de mourir. L'autre que i'aye deux fẽmes, de chambre pour me ſeruir en ma maladie, vous proteſtant deuant Dieu qu'elles me ſont tres-neceſſaires, quand bien ie ſerois née entre le ſimple peuple. Accordez-le moy en l'bõneur de Dieu, & monſtrez que mes ennemis n'ont pas tant de credit enuers vous, que d'exercer leur vengeance & leur cruauté contre moy en choſe de ſi petite conſequence.

Reprenez les anciennes marques de voſtre bon naturel, obligez les voſtres à vous mémes, donnez moy ce contentement auãt que de mourir, que de voir toutes choſes bien remiſes entre nous, afin que mon ame delivrée de ce corps, ne

Digitized by Google

soit contrainte d'espandre ses gemissemens deuãt Dieu pour le tort que vous aurez souffert m'estre fait icy bas. Mais qu'au contraire, que partant de cette captiuité en paix & concorde auec vous, elle s'achemine auec tout contentement vers celuy que ie prie vous bien inspirer sur mes tres-iustes requestes.

A Sheffeild, ce 28.
Nouembre 1581.

voſtre tres-deſolée, plus proche parente & tres-affectionnée couſine,
MARIE, Reine.

XI. Ne faut-il pas auoüer que ces remonſtrances & ces paroles, eſtoient capablee d'amollir vn cœur de tygre, & toutesfois elles ne firent aucune impreſſion ſur cette ame barbare, qui eſtant née par crime, ne pouuoit viure que dãs l'iniquité. Remarque ſur la vie des deux Reines.

Il eſt vray, mon cher Lecteur, que nous ſommes ſaiſis de quelque eſtonnement, en la conſideration de toutes les particularitez de cette hiſtoire, & il vous prend peut-eſtre vne curioſité de leuer le rideau

Digitized by Google

du ſanctuaire, de penetrer dans les ſecrets de la prouidence diuine, & de voir à trauers tant d'ombres & de tenebres, pourquoy deux Reines de ſi differentes qualitez ſont traittées ſi differemment, comme par vne aueugle conduite du hazard, qui fait que tout le mal va du coſté de la bonne, & que tout le bon heur ne ſemble eſtre que pour la mauuaiſe. Ie veux comparer l'vne auec l'autre, & quoy que la Reine Elizabeth ſoit morte hors de la communion de la vraye Egliſe, & qu'elle ait extremement meſpriſé & offensé la France en pluſieurs occaſions, ſi eſt ce que ie ne la traicteray pas ſi rudement que les eloquentes plumes de Monſieur le Cardinal du Perron, & Monſieur du Vair l'ont maniée, me contentant de dire ce qui ſe peut recueillir de ſon Hiſtoire eſcrite par Camden ſon Hiſtoriographe.

LA REINE MARIE eſtoit d'vne tres-haute & tres-glorieuſe naiſſance de pere & de Mere : La Reine Elizabeth eſtoit venuë au monde par vn crime, & par vn ſcandale, qui fit gemir toute la Chreſtienté, elle eſtoit fille de Roy, mais d'vn Roy desbordé, & d'vne mere baſſe & honteuſe, à qui le Roy ſon mary fit trencher la teſte pour ſes impudicitez. L'vne auoit eſté nourrie en France dés l'aage de cinq ans, auec tant de pieté, de ſageſſe & d'honneur que l'on n'y pouuoit rien deſirer : L'autre auoit rencontré vne nourriture licentieuſe

ſe dans le mauuais exemple de ſes parens. L'vne auoit l'eſprit excellent, actif & lumineux, qui tenoit des qualitez du Soleil : L'autre l'auoit ruſé, malin & funeſte qui tenoit des conditions de la Comette. L'vne s'eſtoit cultiuée dans la cognoiſſance des langues & des ſciences, autant qu'il eſtoit neceſſaire à vne honneſte femme, qui ne doit pas paroiſtre trop ſçauante : L'autre ſe donnoit la vanité d'auoir eſtudié iuſques à faire quelquesfois des extrauagances, comme lors qu'elle ſe mit à traduire les cinq liures de la conſolation de Boëce, pour ſe conſoler ſur la conuerſion de Henry quatriéme. L'vne parloit & eſcriuoit auec vne grande clarté, & vne netteté ſinguliere. L'autre voulant faire la ſçauante embarraſſoit ſes penſées, & s'exprimoit tres-mal, comme il appert par vne ſouſcription Françoiſe, qu'elle mit de ſa main, en vne lettre qu'elle eſcriuit à noſtre Henry le Grand apres ſa conuerſion. *Voſtre ſœur, ſi ce ſoit à la vieille mode, auec nouuelle, ie n'ay que faire, Elizabeth R.* Ie laiſſe au plus franc Oedipe à deuiner ce qu'elle veut dire. L'vne auoit vn cœur genereux, franc & credule. L'autre malicieux, diſſimulé, & endurcy. L'vne aymoit l'honneur auquel ſa condition l'auoit obligée : l'autre auoit vne furieuſe & ſanglante ambition qui n'eſpargnoit perſonne pour l'intereſt de ſa grandeur. L'vne retint vne admirable conſtance dans la pie-

Digitized by Google

té ancienne, à raiſon dequoy elle fut outrageuſement perſecutée ſans qu'elle relaſchaſt iamais rien de ſa deuotion : L'autre prit la Religion comme vn maſque, ſe faiſant Heretique parmy les Heretiques, Catholique parmy les Catholiques ; car apres que ſoubs le regne de Marie ſa ſœur, elle eut faict vne haute & ſolemnelle profeſſion de la foy Romaine, elle démentit ſa creance, & trahit ſon charactere pour authoriſer l'hereſie, & la rebellion contre l'Egliſe: L'vne craignoit Dieu & ſe voyant veufue de François II. en l'aage de dix-ſept ans, elle ayma mieux ſubir le ioug du mariage pour donner la vie à vn Roy, que de viure licentieuſement, & cacher des impudicitez ſecrettes ſous le voile de viduité: l'autre qui n'auoit pas la conſcience ſi eſtroitte trouua moyen d'accorder l'amour & l'ambition; elle veſcut non mariée, & non vierge, & comme ie ne voudrois pas aſſeurer qu'elle ait mené vne vie ſi ſale & ſi lubrique, que pluſieurs ont eſcrit: auſſi ne peut on pas nier qu'elle n'ait eu des fauoris & des mignons, puis que Camden ſon paranymphe, & ſon hiſtoriographe ne l'a pas celé. L'vne s'eſtudioit au bien de la vertu; l'autre à celuy de la vaine reputation. L'vne auoit vne genereuſe liberté en toutes ſes actions, l'autre fardoit ſa vie, & couuroit ſes vices par de grands pretextes. Elle craignoit extremement le iugement de la poſterité, ce qui

Digitized by Google

faiſoit qu'elle careſſoit auec beaucoup d'artifice les habiles hommes des païs eſtrangers,& entretenoit des plumes mercenaires pour luy donner de la renommée,penſant par ce moyen cacher ſes defauts, eſblouyr les yeux du genre humain: C'eſt pourquoy il ne faut pas croire legerement quelques Hiſtoriens,quoy que gens d'eſtime, qui en diſent de grands biens,apres en auoir receu de grands preſens Les hommes de cette ſorte ſont aſſez credules, & n'ont pas couſtume d'abbayer ceux qui leur donnent du pain. L'vne eſtoit fort religieuſe en ſes promeſſes; l'autre inconſtante & captieuſe, ce qu'elle monſtra viſiblement enuers le Duc d'Alençon frere de Henry III. qui eſtoit venu en Angleterre pour l'eſpouſer, & neantmoins apres vn contract de mariage arreſté de part & d'autre, apres luy auoir donné l'anneau nuptial, elle rompt tout par le ſeul caprice d'vne nuict,pour obeïr aux crieries de ſes femmes de chambre qui ne deſiroient pas qu'elle ſe mariaſt. L'vne eſtoit pleine de bonté enuers ſon pauure peuple, à qui elle ne pouuoit faire tout le bien qu'elle deſiroit à raiſon des rebellions qui furent ſuſcitées dans ſon Royaume. L'autre fut aſſez ſoigneuſe de ne charger point ſes ſujets d'impoſts & de ſubſides, ce qui la fit aymer du peuple: qui ne cherit rien tant en toutes les vertus d'vn Prince que la moderation des

Digitized by Google

tributs. L'vne estoit doüée, d'vne extreme douceur qui sembloit quelquesfois trop desarmée, lors qu'elle pardonnoit de grands crimes qui alloient à la diminution de son authorité, sans faire iustice: l'autre estoit naturellement cruelle, & aymoit le sang, tourmentant horriblement les Catholiques, & faisant voler trop facilement la teste des grands sur des eschauffauts pour s'acquerir l'honneur de iuste enuers les ames populaires. Enfin l'vne regnoit en colombe, & l'autre en oyseau de carnage. C'est chose horrible que de lire l'histoire de son regne escrite par ses admirateurs, où au lieu de contempler des beautez & des vertus on n'y remarque quasi en toutes les pages que des rages d'accusations, des iugemens sanglans, des proscriptions, des massacres; ce que ie dis n'est pas au desauantage de la nation que i'ayme d'vne charité vrayement Chrestienne: mais à l'opprobre de l'heresie. Il semble quand on lit la vie d'Elizabeth que l'on entre en vn pays d'antropophages, où l'on ne void que des hommes trainez sur des clayes, des bourreaux, qui arrachent des entrailles, qui mettent des corps en quartiers, & des membres humains degoutans encore le sang, pendus aux plus visibles places de la ville comme les tapisseries de l'ancienne cruauté des Puritains. Ie m'asseure que ceux qui gouuernent aujourd'huy

Digitized by Google

soubs vn Prince si debonnaire en ont autãt d'horreur que moy,& taſcherõt d'effacer par leur moderation la tãche d'vn tẽps si funeſte.

Qui eſt-ce donc qui ne s'eſtonnera de voir la vertu si deſtituée, que la meilleure Reine du monde mene vne vie si orageuſe,perſecutée aux moyens,au corps, en l'honneur, en ſa perſonne, en celle des ſiens,depouillée, outragée, des honorée, déchirée par de ſanglantes calomnies, tirée en tant d'iniuſtes tribunaux,enfermée en tant de priſons, delaiſſée de ſes plus proches, immolée par les ſiens à la vengeance de ſes ennemis,d'vne façon si tragique, & d'vne main si barbare! Et d'où vient que l'autre eſtãt chargée de tant de crimes, monte au throſne par des voyes ineſperées,y demeure par des moyens efficaces,y regne comme ſi elle euſt tenu le bon-heur à ſes gages? Le bien & l'honneur ſont touſiours à ſes coſtez, les delices & les ioyes ne ſemblent faites que pour elle; tout ce qu'elle projette reuſſit, tout ce qu'elle penſe luy ſuccede, la terre & le mer luy obeyſſent, les vents & les tempeſtes ſuiuent ſes eſtendarts. Quelques-vns iugeront que cela n'eſt pas merueille, veu qu'elle ſuiuoit vn conſeil fin, ruſé, & politique, compoſé d'enfans de tenebres, qui ſont bien plus propres à faire des felicitez de terre, & des fortunes Turqueſques, que les fils de lumiere.

Digitized by Google

Mais il faut auoüer que c'eſt icy le ſort des bons & des mauuais, où l'eſprit humain ſe perd, où Dauid voulant curieuſement diſcourir, ſe trouue au commencement philoſophe, & confeſſe enfin que ceſte conſideration le faict deuenir beſte. Les Aſtrologues diront qu'Elizabeth vint au monde ſous le ſigne de la vierge, qui promet les Empires & les faueurs, que la Reyne d'Eſcoſſe eſt née ſoubs le Sagittaire qui menace les femmes de quantité d'afflictions, & d'vne mort ſanglante. Les Machiaueliſtes maintiendront qu'elle deuoit s'accommoder à la Religion du pays & que pour s'eſtre oppoſée à ce torrent, elle a ruiné toutes ſes affaires. Les ſages politiques trouueront à redire à la facilité de ſon naturel: Les autres blaſmeront le conſeil qu'elle prit de ſe marier à ſes ſubiects, les autres la regarderont comme les faux amis de Iob, & la penſeront naurée ſur ce fumier pour ſes pechez. Mais apres auoir bien conſideré cecy, ie trouue que Dieu a voulu repreſenter en ces deux Reynes les deux Citez, de Sion, & de Babylone, les deux vies des iuſtes, & des pecheurs: l'eſtat du ſiele preſent, & de l'aduenir. Il a donné à Elizabeth le pain des chiens pour reſeruer à Marie la manne des Anges. Il a recompenſé en l'vne quelques vertus morales par des commoditez temporeles pour faire entrer l'autre en la poſſeſſiõ

Grãd ſecret de la prouidence diuine.

Digitized by Google

des biens eternels. Elizabeth a regné, c'eſt ce qu'a faict Athalia: elle a perſecuté les Propheres, c'eſt ce qu'a faict Ieſabel: elle a gaigné des batailles, c'eſt ce qu'a faict Thomiris Reine des Scytes: elle a veſcu dans les grandeurs & les delices, ainſi fit Semiramis: elle eſt morte de ſa mort naturelle dans vne profonde vieilleſſe, apres tant de meurtres des Innocents, ainſi ſont morts les Herodes, les Tiberes, mais ſuiuant les routes qu'elle a tenuës, que peut-on penſer de ſa fin, ſinon ce qu'a dit Iob du tombeau des meſchans, ils paſſent leur vie en delices, & deſcendent en vn moment aux Enfers.

Or Dieu voulant eſleuer Marie par deſſus les routes de toutes les grandeurs de la terre, renouueller en elle les fruicts de ſa Croix, a permis au ſiecle dans lequel elle a veſcu; la plus outrageuſe & la plus ſanglante perſecution qui ſe ſoit iamais eſleuee dans l'Egliſe: Il a voulu par vn conſeil ſecret de ſa Prouidence qu'il y euſt des perſonnes de toutes qualitez, qui rehauſſaſſent les effects de ſa Paſſion. Tant de Prelats, de Docteurs, de Sçauans, d'hommes d'Eſtat, de Iuſticiers, de Marchans, de Laboureurs, d'artiſans y eſtoient entrez, il y falloit des Roys & des Reines. François II. ſon mary, quoy que tres-iuſte & tres-innocent auoit deſia tenu ſa partie dans ce concert des ames ſouffrantes; ſa vie luy eſtant abbregée comme l'on

Digitized by Google

tient par la fureur des Huguenots qui ne ceſſoient de le perſecuter, il falloit que ſa chere eſpouſe acheuaſt le myſtere de la Croix, & comme c'eſtoit vne ame tres-forte Dieu l'a miſe en but aux plus violens perſecuteurs pour ſouffrir les plus grands maux, & s'acquerir les plus riches couronnes.

Pſal. 38. v. 15. ex verſ. Pag. Le Prophete diſoit que l'homme eſtoit fait comme vne piece de broderie, ce qui ſe manifeſte en la vie des iuſtes, car Dieu les prend comme le brodeur fait les eſtoffes de velours & de ſatin pour les mettre en pieces à deſſein d'en compoſer les paremens & les beautez de ſon grand temple. Sa Sapience, dit Tertullien, égorge ſes enfans, mais c'eſt pour leur donner la vie, & les diuiniſer par leurs propres ſupplices. C'eſt ce qui nous reſte à voir en la ſuitte de l'Hiſtoire de Marie.

Haine & enuie d'Elizabeth ſur la Reine d'Eſcoſſe. XII. Enfin Elizabeth animée de ſa vengeance, & emportée par vn conſeil violent, ſe reſolut de la faire mourir. C'eſtchoſe tres certaine qu'elle deſiroit auec vne ardente paſſion la mort de la Reine d'Eſcoſſe, ſçachant bien que ſa vie eſtoit contraire à ſes plus delicats intereſts, qu'elle recherchoit en toute occaſion. Elle ne pouuoit ignorer, que Marie Stuart auoit le droict à la Couronne d'Angleterre, & elle l'vſurpation: Elle ne pouuoit oublier que dans vne generale aſſemblée des Eſtats d'Angleterre elle auoit eſté declarée baſtarde

Motifs de ſa mort.

Digitized by Google

comme estant née d'vn mariage faict & consommé contre les loix diuines & humaines : Elle voyoit que son throsne ne subsistoit que par la faction de l'heresie, & que comme il s'estoit estably par le desordre, il falloit selon sa police le cimenter par le sang. Elle ne pouuoit nier pour le moins que la Reine d'Escosse ne fust sans controuerse l'heritiere presomptiue du Royaume, & que la couronne tomboit insensiblement sur la teste de cette prisonniere, qui pouuoit en vn moment changer toute la face de l'Estat: Elle contemploit vne Reine de grand esprit, d'vne foy inesbranlable, d'vne haute vertu, qui auoit l'onction du Royaume d'Escosse, qui estoit doüairiere de celuy de France, appuyée par le Pape, considerée dans toute la Chrestienté, regardée des Catholiques Anglois comme vne tige sacrée par qui deuoient renaistre les branches de la Religion, que le fer de la persecution ne cessoit de trencher.

Les Heretiques Anglois qui la craignoient comme celle qui deuoit venger leurs crimes, & destruire leurs fortunes, qu'ils auoient esleuées sur les ruines de la Religion, n'auoient point de plus ardent desir que de la voir hors du monde: Tout coniuroit à perdre cette pauure Princesse, & il ne restoit plus rien que de donner couleur à vne si hardie méchãceté,

Digitized by Google

Coniuratiõ contre Elizabeth, où l'innocente eſt enueloppée.

Il arriue ſur les dernieres années de ſon ennuyeuſe priſon, que l'on forme vne conſpiration contre l'Eſtat, & la vie de la Reine Elizabeth ſelon le recit de Camden. Baillard vn Preſtre Anglois, qui auoit plus de zele pour ſa Religion, que de conduite dans ſes entrepriſes, conſideroit que cette femme auoit vſurpé vn ſceptre qui ne luy appartenoit pas, qu'elle auoit renuerſé toutes les maximes de la Religion ancienne, qu'elle tenoit en priſon vne Reine innocente, deſia l'eſpace de vingt-ans, la traictant auec de grandes indignitez; qu'elle exerçoit continuellement des boucheries, aux deſpens du ſang des Catholiques: Il penſoit que c'eſtoit vn fait de iuſtice que de faire mourir celle qui auoit violé vn Empire, comme ſi l'on tuoit vn voleur au coin d'vn bois, qui tiendroit noſtre bourſe en ſa main, & noſtre liberté à la chaiſne: Mais ie ne voudrois iamais approuuer ces conſeils ſanglans, qui font naiſtre des remedes pires que les maux, & troublent infiniment les Eſtats de la Chreſtienté.

Neantmoins ceſtuy-cy en tire quantité d'autres dans ſon ſentiment qui s'offrent & ſe deuoüent à faire ce funeſte coup. Le premier d'entreux eſtoit vn nommé Babinton, qui eſtoit d'illuſtre maiſon, de grand eſprit, ſçauant par deſſus ſon âge, & fort zelé à la Religion Catholique. Son exemple fit embarquer pluſieurs autres

Digitized by Google

dans ce perilleux deſſein : Les vns s'y portent par l'eſperance de grandes recompenſes ; les autres par gloire, & les autres par la haine du mal & des meſchans. Il n'eſt nullement croyable (comme ie feray voir) que la Reine d'Eſcoſſe euſt voulu ſe meſler là dedans, elle qui outre la conſcience auoit vne prudence affinée par de longues experiences, qui luy euſt fait voir incontinent la foibleſſe de ce parti, où la plus part eſtoiẽt jeunes gens, boüillans, & inconſiderez, qui n'auoient pas ſeulement appris à garder le ſecret, qui eſt le premier nœud des grandes affaires. Ils portoient leurs cœurs ſur les levres, & ne ſe contentant pas de parler de leur deſſein dans les tauernes, ils ſe firent peindre dans vn tableau auec des diuiſes, comme autheurs de la liberté, & le monſtroient entr'eux par vne fade vanité. Babinton ne ſe peut tenir d'en eſcrire à la Reine priſonniere, & les lettres eſtans venuës entre les mains de ſes Secretaires Nau, & Curles, à qui il ennuioit de cette longue priſon, n'en communiquerent rien à leur Maiſtreſſe, ſçachants bien que la grãde pureté de ſa conſcience l'eſloignoit de ces conſeils ſi violents. Mais comme ils virent que Babintõ donnoit là dedans vn ſecret aduis de la conferance qu'il auoit euë auec Baillart, & que ſix Gentils hommes auoient eſté choiſis pour commettre vn aſſaſſinat tragique, & qu'auec cent au-

La vanité dangereuſe aux entrepriſes.

Digitized by Google

tres ils deuoient deliurer la Reine de priſon, ils penſerent qu'il ne faloit point negliger cette occaſion: & pour ce ils firent reſponce, empruntant le nom de Marie, & loüant Babinton de ſon zele enuers la Religion Catholique, & la perſonne ſacrée de celle qui en eſtoit le ſouſtien : Ils l'auertiſſent d'apporter de la conſideration en cette entrepriſe ; de faire paſſer aſſociation entre ceux qui en eſtoient autheurs & acteurs, par ce qu'il y auoit lieu d'apprehender les Heretiques Puritains: de ne rien remuer auant les aſſeurances du ſecours eſtranger, d'exciter quelques troubles en Irlande, pendant que l'on feroit vne pluye en cette contrée, d'attirer au party le Comte d'Arondel, & ſes freres, & autres nommez dans la meſme lettre. Ils preſcriuent auſſi le moyen de deliurer la Reine, ou en renuerſant vn carroſſe à la porte, ou en mettant le feu dans les eſcuries du chaſteau où elle eſtoit gardée, ou en l'enleuant lors qu'elle ſe pourmenoit à cheual pour ſe recréer En fin ils l'exhortent de promettre de grandes recompenſes aux ſix *Gentils.* hommes,& à tous les autres.

Babinton penſant que c'eſtoit la Reine qui traictoit auec luy en deuient fort glorieux, encourage ſes compagnons, monſtre aux plus apparens ſes lettres, & bruſle du deſir d'executer ſon deſſein. La vanité qui les emportoit,leur faiſoit fer-

Digitized by Google

mer les yeux au peril, ouurir la bouche au secret, & le communiquer à tant de complices, que la multitude des coniurez fit auorter leur conspiration. Ils se declarent à vn nommé Giffar, homme pernicieux & desbordé, qui s'estant chargé de la cõmission de faire tenir leurs lettres les portoit toutes à Valsingan Secretaire de la Reine d'Angleterre, qui les ouuroit, & refermoit dextrement, sondant par ce moyen tous leurs desseins. Les dernieres escrites par Babinton auec la response des Secretaires au nom de Marie furent portes à Elizabeth, & à son Conseil, qui en conçeut vne ioye extreme. Elle fait prendre les coniurez., & sur tous Babinton, qui estant appliqué à la question ne manqua point d'adoüer qu'il auoit traicté auec la Reine d'Escosse sur ce sujet, comme en effect c'estoit sa pensee, quoy que ce ne fut pas la verité.

Apres auoir tous estez ouys & condamnez, ils furent executez de suplices cruels & honteux, qui donnerent de l'horreur à ceux-là mesmes qui les auoient condamnez.

XIII. Il falloit passer par les entrailles de tant de corps pour venir au sang de Marie: elle qui ne sçauoit rien de ce qui se passoit, demeuroit fort tranquile dans les langueurs de sa captiuité; lors qu'elle se void soudainement renfermée en vne plus estroitte prison, les gardes redou-

Procez de la Reine d'Escosse.

Digitized by Google

blées, ſes Secretaires ſaiſis ſans leur pouuoir porter ſes papiers pris, & ſon argent confiſqué. Elle attend que ce tonnerre parle pour luy dire la cauſe de ſon malheur; lors que voicy vne lettre de la Reine d'Angleterre qui luy ſignifie vne commiſſion qu'elle auoit donnée à ſes Conſeillers d'Eſtat pour l'ouyr en iugement, ſur les faits dont elle eſtoit accuſée. Apres l'auoir leuë, elle dit d'vn viſage fort majeſtueux, & d'vn eſprit raſſis à ceux qui la luy auoient renduë.

Ie ſuis faſchee que la Reine ma treschere ſœur ait eſté mal informée de moy, & qu'apres auoir eſté ſi longues années eſtroittement gardée, & percluſe de mes membres tant d'équitables conditions que i'ay offertes pour ma liberté, ayent eſté meſpriſées, & moy abandonnée : Ie l'ay ſuffiſamment aduertie de pluſieurs dangers, & neantmoins iamais elle ne m'a voulu croire, & m'a touſiours meſpriſée, quoy que ie luy ſois tres-proche de ſang. I'ay bien preueu que quelque accident qui pourroit arriuer, ou dedans, ou dehors le Royaume, on s'en prendroit touſiours à moy, & que ie ſerois aſſez criminelle puiſque ie ſuis ſi miſerable. Quant à ſa lettre i'eſtime que c'eſt choſe vn peu nouuelle que la Reine me commande comme à ſa ſujeté de comparoiſtre en iugement : ie ſuis Reine abſoluë, & ne feray rien au prejudice de la Maie-

Digitized by Google

ſté Royale, mon courage n'eſt point encore abbatu, & ie ne ſuccomberay iamais ſous ma calamité.

On redigea ſa reſponce par eſcrit, qu'elle auoit pronõcee en ces meſmes termes. Et le meſme iour le Chancelier, & le Threſorier l'allerent trouuer, & luy declarerent le pouuoir qui leur eſtoit deferé par leur commiſſion; l'admoneſterent d'ouyr courtoiſement les faicts dont elle eſtoit chargee, autrement qu'ils pouuoiẽt, & vouloient proceder contr'elle par contumace. A cela elle reſpõd qu'elle n'eſtoit point ſujette, & qu'elle aymoit mieux perir mille fois qu'en ſe recognoiſsãt telle porter preiudice à la Majeſte Royale, que s'ils venoiẽt à elle apres l'auoir condãnee par leurs preiugez pour faire contenance de garder quelque formalité de iuſtice, ils conſultaſſent leur conſcience, & ſe ſouuinſſent que le theatre du monde eſtoit plus grand que l'Angleterre. Les Commiſſaires ne laiſſent pas d'inſiſter, & de luy preſenterr la teneur de leur commiſſiõ auec leurs noms; ſurquoy elle demanda par quel droit ils deuoient proceder contr'elle, ou Canõs, ou Ciuil, & qu'elle ſçauoit bien qu'eux n'eſtans pas grands Iuriſconſultes, il ſeroit plus à propos d'en appeller des bõnes Vniuerſitez de l'Europe. Eux dirent qu'ils pretendoient agir auec elle en vertu du droict Ciuil des Anglois, auquel ils eſtoient aſſez experimentez: Mais

Digitized by Google

elle qui vid bien qu'ils vouloient l'embarraſſer dans vne loy nouuellement faicte, & à deſſein contre elle, repliqua. Vous eſtes d habiles gens, vous faictes des loix à voſtre fantaiſie. Ie ne ſuis point tenuë de m'y ſouſmettre, puiſque les Anglois ont autrefois refuſé de s'aſſujettir à la Loy Salique des François; voſtre Loy n'a point d'exemple, non plus que voſtre procedé de Iuſtice.

A cela Hatton ſecond Chambellan de la Reine d'Angleterre, s'auance de parler, & luy dit, Vous eſtes accuſée d'auoir coniuré la ruine de noſtre Maiſtreſſe; qui a l'onction de Reine: voſtre degré n'eſt point exempt de reſpondre à tel crime, ny par le droict des gens, ny par le droict de nature. Si vous eſtes innocẽte, vous faictes tort à voſtre reputatiõ d'eſquiuer ce iugement. La Reine ſera fort ioyeuſe que vous vous iuſtifiez, car elle m'a aſſeuré que iamais elle ne receut au monde plus de déplaiſir que de vous voir chargée de cette accuſation. Quittez cette vaine conſideration de Royauté qui à preſent ne ſert de rien, faictes ceſſer les ſoupçons, & effacez la tache qui demeureroit eternellement ſur voſtre reputation. Ie ne refuſe point, dit-elle, de reſpondre deuant les Eſtats du Royaume legitimement conuoquez, pourueu que i'y ſois recognuë comme l'heritiere preſomptiue du Royaume: Alors ie parleray, non comme ſubjette, mais

mais par maniere de deuis, ſans me ſoumettre iamais à la nouuelle ordonnance de voſtre commiſſion, que l'on ſçait eſtre vn rets malicieux pour enuelopper mon innocence. Le Treſorier recharge, nous procederons par contumace. A quoy elle repartit, examinez voſtre conſcience, & pouruoyez à voſtre honneur, & Dieu vous rende, & à vos enfans, ce que vous ferez en ce iugement.

Le lendemain elle appelle quelqu'vn des Commiſſaires, & demande que ſa proteſtation ſoit miſe par eſcrit, & que cela eſtant, elle ſe iuſtifieroit ſans preiudice de la dignité Royale. A l'inſtant les Commiſſaires s'aſſemblent en la Châbre *de Preſence*, où l'on auoit dreſſé vn eſchaffaut, au haut duquel eſtoit vn ſiege Royal ſous vn daiz, pour repreſéter la Majeſté de la Reine Elizableth, & à coſté vne chaire de velours cramoiſi preparée pour elle. La courageuſe Reine entre d'vne cõtenãce modeſte & aſſeurée parmy ces viſages affreux des Millors, alterez de ſon sãg, & prend ſa place. Bromley le Chancelier ſe tournant vers elle luy parle en ces termes.

La Sereniſſime Reine d'Angleterre ayant eſté aſſeurée, non ſans vne extreme angoiſſe d'eſprit, que vous auez machiné la perte d'elle, du Royaume d'Angleterre, & de la Religion, pour s'acquitter de ſon deuoir, & n'eſtre veuë manquer à Dieu, à ſoy, & à ſon peuple, a ſans aucune malice de cœur, eſtably des Commiſſai-

Digitized by Google

res pour ouyr les choſes dont vous eſtes accuſée, comment vous les reſoudrez, & monſtrerez voſtre innocence.

Cet homme qui parloit aſſez mal, euſt la diſcretion de parler peu, & tout incontinent comme il euſt donné le ſignal; les peruers Officiers qui eſtoient plus de quarante ſe iettent tous comme chiens acharnez ſur la proye, luy faiſans mille queſtions captieuſes pour la ſurprendre, dont la genereuſe Amazone ſe demeſloit auec vne viuacité incroyable. Enfin tout ſe reduit aux Lettres de Babinton qui luy auoit donné aduis de la conjuration, & à la reſponſe qu'elle luy auoit faicte, en l'exhortant à pourſuiure ſon deſſein, & de plus aux depoſitions de ſes Secretaires qui aſſeuroient auoir dicté ces Lettres, & d'autres auſſi aux Princes eſtrangers pour attirer leurs armes ſur l'Angleterre. Ils la preſſent ſur ces fauſſetez qui ſembloient auoir plus de probabilité, mais elle y reſpondit inuinciblement, comme il eſt clair, par ces termes, que i'ay tiré d'elle en diuers endroits, les liant enſemble pour donner plus de iour à ſon Apologie, où i'ay remarqué de grandes lumieres d'eſprit, & de iugement.

Apologie inuincible de la Reine.

Si la Reine ma ſœur, vous a donné la commiſſion de rendre la iuſtice, il eſt bien raiſonnable que vous la commenciez pluſtoſt par le ſoulagement de mes peines, que par l'oppreſſion de mon innocence. Ie ſuis venuë en

Digitized by Google

Angleterre pour implorer le secours contre la rebellion de mes subiets, le sang, la parenté, le sexe, le voisinage, le titre de Reine que ie porte, m'y promettoit toute satisfactiõ, & i'y ay rencõtré mes plus sensibles desplaisirs. Voicy tantost la vingtiesme année, que ie suis retenuë prisonniere, sans cause, sans subiet, sans misericorde, & qui plus est sans esperance. Ie ne suis point subiette de vostre Maistresse, mais Reine libre, & absoluë, qui ne doit respondre qu'à Dieu Iuge souuerain de mes actiõs, pour ne preiudicier au caractere de la Majesté Royale, ny à mon fils le Roy d'Escosse, ny à ses successeurs, & autres Princes souuerains de la terre. C'est la protestation que i'en ay faicte, & que ie reitere en vos presences, deuant que de respondre aux crimes qui me sont imposez.

La plus noire des mesdisances me charge d'auoir conspiré la mort de ma tres-chere cousine, & apres beaucoup de chiquaneries, toutes les preuues se reduisent aux lettres de Babinton, à la deposition de mes Secretaires. I'ay touſiours eu en horreur les conseils violens, & funestes, qui tendoient à la ruine de la Reine Elizabeth, & ie suis preste de produire les lettres de ceux qui ayant eu quelque mauuaise entreprise, se sont excusez à moy de n'en auoir rien descouuert, parce qu'ils sçauoient bien que mon esprit estoit esloigné de semblables desseins, Ie ne puis pas sçauoir estant prisonniere ce qu'a fait Babinton & ses complices, il a peu escrire tout ce qu'il a voulu, mais ie sçay bien que ie n'ay veu, ny ouy aucune de ses lettres;

Digitized by Google

& s'il se trouue vne response escrite par moy à des choses qui ne sont pas seulement tõbées en mon imagination, c'est vne fausseté abominable. Nous ne sommes pas en vn siecle, ny en vn Royaume où l'on ignore le mestier de falsifier, on m'a dit que Valsingan, l'vn d'entre-vous, qui a conspiré ma mort, & celle de mon fils, se sert de ces artifices & a peû s'emparer de mes chiffres, contrefaire vne lettre comme de ma part, pour response à celle de Babinton, qu'il auoit interceptée. L'autre a creu innocemment & deposé que cela venoit de moy, mais tout cecy ne va qu'à vne simple coniecture. Il faudroit vn million de tesmoignages plus clairs que le rayon du Soleil pour accabler vne Reine souueraine, qui enferme en son authorité tant de millions de vies, & l'on croit contre moy vn homme inconnu, vn homme demy mort, qui disoit tout ce qu'il sçauoit, & ne sçauoit pas, pour se deliurer des horribles cruautez de la question. Que l'on produise vne seule lettre de ma main, vn seul ombrage de ce crime, & ie me tiendray conuaincue. Ie le dis auec toute la sincerité de mon cœur, & les larmes de mes yeux, ie ne voudrois pas conquerir vn Royaume par le sang de la plus vile personne tirée de la lie du peuple, beaucoup moins par celuy de la Reine. Iamais ie ne feray naufrage de mõ ame, en coniurant la ruine d'vne personne à qui i'ay voüé tant d'honneur & d'amitié.

Quant à mes Secretaires, ie les auois touſiours recogneus assez hommes de bien, que s'ils,

Digitized by Google

m'ont chargée & accusée par leurs depositions, de leur auoir dicté vne response à Babinton, ils ont cõmis deux grandes meschancetez, la premiere en violant le serment qu'ils ont fait d'estre secrets & fidelles à leur maistresse, & secondement en inuẽtant vne si detestable calõnie contre celle, à qui ils deuoient tout respect, & toute fidelité: De sorte que toute la foy que vous pouuez tirer de cecy, ne vient que des perfides. Helas, vray Dieu! c'est fait de la Maiesté, & du salut des Princes, s'ils dependent des escrits & des tesmoignages de leurs Secretaires, en des affaires de si grande consequence! Combien y en a-t'il qui se laissent aller à l'esperance des richesses? Combien d'autres succombent aux menaces des Grands? Ce sont gens de fortune, qui suiuent le flux & reflux de son inconstãce; si ces pauures hommes ont deposé ce que vous dites contre moy, ç'a esté pour se deliurer de l'horreur de vos supplices, & pour renuoyer tout sur vne teste couronnée, qu'ils pensoient estre inaccessible à vos commissions.

Mais quels Iurisconsultes estes-vous, d'auoir fait mourir Babinton sans me le cõfronter, de luy auoir ouuert la bouche à force de tourmens pour dire vn mensonge, & puis l'auoir fermée pour iamais à la verité? Si mes Secretaires sont encore en vie, faites les venir en ma presence, faites les parler, & ie m'asseure qu'ils ne persisteront point dans cette deposition, que vous m'obiectez. N'appert-il pas bien, que vous y procedez de mauuaise foy, & que vous n'en-

Digitized by Google

pruntez ces petites formilitez que pour donner quelque legere teinture à voſtre preiugé.

Iamais ie n'ay rien dicté aux miens que ce que la nature m'a ſuggeré, pour recouurer ma liberté. C'eſt la troiſieſme obiection de voſtre procedé, & ie vous demande ſi ie n'ay pas cõmis vn grand crime, d'auoir ſouhaitté vn bien que la voix publique nous enſeigne, que les loix approuuent, que tous les hommes practiquent, que la nature apprend aux petits Roſſignols iuſques dans les volieres, & dans les cages. Que peut faire vne perſonne qui ſe void dans les fers, ſinon d'implorer le ſecours de ſes amis, & de deſirer que quelque puiſſante main luy ouure la priſon? I'auouë d'auoir eu le deſir de la liberté, mais ie nie d'en auoir recherché l'effect par les moyens que vous alleguez. C'eſt choſe bien eſtrange qu'vne priſonniere de qui on eſpie toutes les actions, & de qui l'on compte tous les pas, faict des affaires que les Souuerains ont de la peine de remuër dãs vne puiſſãce toute libre, & toute abſoluë. Il y a tãt d'années que ie ſuis comme à la chaiſne d'vne miſerable captiuité, ſans que les offres que i'ay faictes, les aſſeurances que i'ay données, le declin de mon aage, & de ma ſanté ayent peu eſmouuoir ma ſœur à mõ eſlargiſſement. N'ay-ie pas offert de contracter vne tres-eſtroitte amitié auec elle, de la cherir, & la reſpecter tres-officieuſement par deſſus tous les Princes Chreſtiens, mettre en oubly toutes les offenſes, la recognoiſtre pour vraye, & legitime Reine d'Angleterre, ſoubmettant tout mon droit au

Digitized by Google

bien de la paix, ne pretendre ny prendre aucune part à sa Couronne de son viuant, & renoncer tout à fait aux titres & aux armes de ce Royaume, que ie m'estois attribuez par le commandement de Henry II. Roy de France, sans que toutes ces soubmissions ayant rien operé pour ma deliurance? Ne suis-ie pas bien coulpable, si i'ay desiré que les Princes estrangers mes amis, & mes alliez me tirassent de ces profondes miseres, & toutefois iamais ie n'ay voulu affermir dans les mains du Roy d'Espagne le droict qu'il pretendoit sur la couronne d'Angleterre, quoy qu'il s'en soit offensé, respectant ma sœur iusques à ce point, que d'auoir negligé ma vie, & ma deliurance pour ne la point irriter, & aimant mieux me seruir des deuotions d'Ester, que de l'Espée de Iudith. Ie dis & declare encore à present, que puisque l'Angleterre m'est si peu equitable, que ie ne dois ny ne veux mespriser l'aide des autres Rois, dans toute la douceur que i'y pourray contribuer. Ie vous ay declaré sincerement mes conseils, & mes pensées sur cette accusation, que si le droit & l'equité cedent à la puissance, & si la force opprime la verité parmy les hommes, i'en apelleray au Dieu viuant, que ie reconnois auoir vn empire absolu sur la Reine Elizabeth, & sur moy. Ie iure sur mon Dieu, & sur mon honneur qu'il y a long-temps que ie n'ay pensé à autre Royaume, qu'à celuy du Ciel, que ie regarde comme le port de mes longues miseres. Ie crois auoir satisfaict à

Digitized by Google

toutes vos obiections, & vous ſçauez bien en conſcience que rien ne me charge que ma naiſſance, rien ne me rend criminelle que ma Religion; mais ie ne puis dementir ce que Dieu m'a faict naiſtre, & ne puis renoncer le caractere que i'ay receu au iour de mon Bapteſme. I'ay veſcu, & mourray Catholique, c'eſt le ſeul crime où ie ne veux point d'Auocats pour me deffendre, où ie deſire auoir tout le monde pour teſmoin, & où ie ne crains point les Iuges les plus redoutables.

La pauure Princeſſe trempa ſes parolles dans ſes larmes, preuoyant la perſecution des ſiens, & conſiderant comme ſa Royale dignité eſtoit ſi barbarement traictée entre des Aduocats de Palais, qui ſembloient tous auoir iuré ſa mort, ſi eſt-ce qu'ils ſentirent de viues atteintes en leur conſcience, d'autant que ce qu'elle diſoit eſtoit tres-veritable, au rapport meſme des Heretiques, comme il appert au liure de Camden qui a eſcrit la vie d'Elizabeth, & qui ne nie pas que Valſingan ouuroit & refermoit les lettres que le traiſtre Giffard luy portoit, y contrefaiſant ce que bon luy ſembloit. Et le meſme confeſſe que l'opinion des plus ſenſez eſtoit que les Secretaires de la Reine auoient eſté ſeduits & corrompus par argent, & qu'il eſt bien certain qu'ils demanderent recompenſe à Valſingan, qui leur dit qu'ils ſe deuoient contenter de la vie, & adiouſte qu'en la condamnant ſans

Camdenus p. 493.

Digitized by Google

luy confronter les teſmoins, on auoit procedé en cela contre toute forme de iuſtice. Voila le iugement des Huguenots meſmes ſes plus cruels ennemis, ie dis de ceux qui ont quelque petite eſtincelle de bonne conſcience, & non pas de ces broüillons qui eſcriuent des rapſodies pleines d'ignorance & de menſonge. Tout cela ſert de preuue inuincible à ſon innocence, mais les mauuais Iuges qui s'eſtoient vendus à l'iniquité ne laiſſerent pas de paſſer outre, & de rendre vne Sentence de condemnation, qu'ils porterent à la Reyne d'Angleterre, & qui fut preſentée au Parlement pour en demander la publication.

Amanuinſium abſentium quis pretio corrupti videbantur teſtimoniis oppreſſa.

Iugement tres-inique.

Elizabeth s'y trouua auec vne harangue eſtudiée, où elle rendoit graces à Dieu des perils dõt il l'auoit deliurée, & remercioit ſes bons ſujets de l'affection qu'ils auoient pour leur Reine, puis venant au fait dont il eſtoit queſtion: elle ſe monſtroit extremement affligée que la Reine d'Eſcoſſe, qui eſtoit vne perſonne de ſon ſexe, de ſon eſtat, & de ſon ſang, fuſt conuaincuë d'auoir conjuré contre elle, adiouſtant qu'elle luy pardonneroit volontiers, & luy quitteroit ſa propre vie, ſi cela deuoit rendre les affaires de l'Angleterre plus floriſſantes; mais que pour cét effect elle ne vouloit pas preiudicier à elle meſme, ny au bien de ſon Royaume. Elle venoit auec vn cœur plein de vengeance en cette

Digitized by Google

action, toutesfois elle ſe vouloit donner la reputation de douceur & de clemence, imitant en cela les Herodes, & les Tyberes, qui iamais ne diſent mieux que quand ils font le pis, & rient dans leur cœur lors qu'ils diſtilent les larmes de crocodille de leurs yeux. Elle vouloit que ſon Parlement luy demandaſt à iointes mains la choſe qu'elle donnoit le plus volontiers, tantoſt elle flattoit ſur les reſpects & les cordiales affections qu'il auoit pour elle à deſſein de l'inciter à pourſuiure ſa pointe; tantoſt elle faiſoit la faſchée d'y recognoiſtre trop de zele, tantoſt elle diſoit qu'elle ſe vouloit conſeruer, tantoſt qu'elle aimoit mieux abandonner ſa propre conſeruation pour exercer ſa clemence. Cet eſprit qui eſtoit grandement diſſimulé iamais n'eut tant d'ondes & de plis qu'en cette affaire,& à dire vray elle s'embarraſſoit dans ſon propre labyrinthe, & en ſe voulant trop cacher elle ſe monſtroit, diſant à ceux qui luy demandoient la mort de la Reine, *Ie vous prie, & vous coniure de vous contenter d'vne reſponſe ſans reſponſe, i'approuue voſtre iugement, & en comprens les raiſons, mais excuſez ie vous prie la penſée ſoucieuſe, & douteuſe qui me tourmente, & prenez en gré la tres-gratieuſe affection que ie vous porte, & cette reſponſe, ſi tant eſt que vous l'eſtimiez reſponſe, ſi ie dis que ie ne feray point ce que vous demandez, par auanture diray-ie plus que ie ne penſe, ſi ie dis que ie*

le feray, ie me precipiteray a ma ruine, moy que vous voulez conseruer.

Enfin l'Arrest ayant esté confirmé par l'authorité du Parlement, on enuoye Beal à la Reyne d'Escosse pour luy porter la nouuelle de cette funeste condemnation, & luy dire que les Estats en demandoient l'execution pour la iustice, la seureté, & la necessité.

Ce grand cœur ne fut point abbatu par vne rigueur si violente, & vne iniustice si damnable; mais leuant des-lors les yeux, & les mains au Ciel, en rendit graces à Dieu, demandant incontinent vn Prestre, pour luy administrer les Sacremens, & pour la disposer à mourir. Paulet qui l'auoit en garde la traicta dés lors cõme vn barbare, commandant aux officiers de sa maison d'abbatre le daiz de sa chãbre: mais comme personne n'y vouloit toucher, & qu'il vid que l'on ne luy respondoit que par des cris, & des lamentations qui eussent amolly vn cœur d'hõme, il fit cette execution par les mains de ses satellites, & osta à la pauure prisonniere toutes les marques de la Royauté, pour luy faire contempler ses funerailles toute viue, & luy faire seigner le cœur d'vne playe mortelle deuant que l'on tirast le sang de toutes les veines de son corps par la main d'vn bourreau. Mais Elizabeth retenoit encore le coup de l'execution, soit pour la crainte des Princes estran-

Indignité execrable.

Digitized by Google

gers, ne voyant pas aſſez clair dans leurs pouuoirs, & protections, ſoit pour s'acquerir cette reputation imaginaire de clemence, ſoit qu'elle voulut bruſler cette pauure victime à petit feu, luy prolongeant les langueurs de ſa priſon. L'autre ſe reſolut de luy eſcrire, non pas pour luy demander la vie d'vn ſtyle bas & mendiant, mais pour obtenir d'elle vn tombeau, voicy encore les propres termes de ſa lettre.

MADAME,

XV. Derniere lettre de la Reyne à Elizabeth.

Ie rends graces à Dieu de tout mon cœur, de ce qu'il luy plaiſt de mettre fin par vos Arreſts au vel rinage ennuieux de ma vie. Ie ne demande point, qu'elle me ſoit prolongée, n'ayant eu que trop de temps pour experimenter ſes amertumes. Ie ſupplie ſeulement voſtre Majeſté, que puiſque ie ne dois attendre aucune faueur de quelques Miniſtres zelez, qui tiennent les premiers rangs dans l'Eſtat d'Angleterre: Ie puiſſe tenir de vous ſeule, & non d'autres les bien-faits qui s'enſuiuent.

Premierement, ie vous demande que comme il ne m'eſt pas loiſible d'eſperer vne ſepulture en Angleterre ſelon les ſolemnitez Catholiques, pratiquées par les anciens Roys vos anceſtres & les miens, & que dans l'Eſcoſſe on a forcé & violenté les cendres de mes ayeuls, quand mes aduerſaires ſeront ſoulez de mon ſang innocent, mon corps ſoit porté par mes do-

Digitized by Google

meſtiques en quelque terre ſaincte, pour y eſtre enterré, & ſur tout en France, où les os de la Reyne ma tres honorée Mere repoſent, afin que ce pauure corps qui n'a iamais eu de repos tant qu'il a eſté ioint à mon ame, le puiſſe finalement rencontrer, lors qu'il en ſera ſeparé.

Secondement, ie prie voſtre Majeſté pour l'apprehenſion que i'ay de la tyrannie de ceux, au pouuoir deſquels vous m'auez abandonnée, que ie ne ſois point ſuppliciée en quelque lieu caché, mais à la veuë de mes domeſtiques, & autres perſonnes qui puiſſent rendre teſmoignage de ma foy, & de mon obeyſſance enuers la vraye Egliſe, & defendre les reſtes de ma vie, & mes derniers ſouſpirs contre les faux bruits que mes aduerſaires pourroient faire courir.

En troiſieſme lieu, ie requiers que mes domeſtiques qui m'ont ſeruy parmy tant d'ennuis, & auec tant de fidelité, ſe puiſſent retirer librement où ils voudront, & iouyr des petites commoditez, que ma pauureté leur a leguées dans mon Teſtament.

Ie vous conjure, Madame, par le ſang de Ieſus chriſt, par voſtre parenté, par la memoire de Henry ſeptieſme noſtre Pere cõmun, & par le tiltre de Reyne que ie porte encore iuſques à la mort, de ne me point refuſer des demandes ſi raiſonnables, & me les aſſeurer par vn mot de voſtre main, & là-deſſus ie mourray comme i'ay veſcu,

Voſtre affectionnée ſœur,
& priſonniere
MARIE, Reine.

Digitized by Google

On ne ſçayt ſi cette lettre vint aux mains d'Elizabeth, pour le moins l'on n'y trouue aucune reſponſe, ſoit que les Miniſtres la luy cacherent, ſoit que la dureté de ſon cœur la diſſimulaſt.

On taſche en vain d'empeſcher l'Arreſt de mort.

Cependant le Roy Iacques s'employa pour la deliurance de ſa Mere, les Ambaſſadeurs de France Meſſieurs de la Mote-Aigron, & de l'Aubeſpine y trauaillerent à diuerſes occaſions. Monſieur de Belieure s'y porta auec beaucoup de prudence, de courage, & de fidelité par vne graue remonſtrance qui ſe lit encore dans l'Hiſtoire. L'Arreſt fut ſuſpendu enuiron trois mois, iuſques à temps que les clameurs des Puritains & des Lutheriens firent tomber la foudre d'vne main qui ne demandoit qu'à faire ſon coup.

Les plus aduiſez luy remonſtroient bien que cela eſtoit ſans exemple, commettre vne femme, vne Reine de France & d'Eſcoſſe, la plus proche parente qu'elle euſt au monde, à la main d'vn bourreau: Vne Reyne qui n'eſtoit point ſa priſonniere de guerre; mais ſon hoteſſe, qu'elle auoit appellée, & inuitée en ſon Royaume, luy enuoyant des gages de ſa fidelité. Qu'elle prit garde, que tout le mal venoit de ſes Secretaires, & non d'elle; & quand bien apres vne priſon de vingt ans, elle auroit conſenty d'eſtre enleuée par force & pas armes, que cela ne meritoit point la mort. Si elle la faiſoit mourir,

Digitized by Google

qu'elle ouuriroit vne playe, dont il sortiroit tant de sang, que plusieurs siecles ne le pourroient estancher. Que l'Italie, la France, l'Espagne, & tous les Royaumes Catholiques du monde s'en tiendroient offensez, & qu'elle attiteroit sur son Royaume les armes de toute la Chrestienté, qui prendroit volontiers ce pretexte pour enuahir son Estat. Que c'estoit faire vn affront signalé à Iacques son fils, & à toute sa race, qui s'en pourroit ressentir. Que cela aigriroit les esprits de tous les Catholiques du Royaume, qui se rendroient irreconciliables. Et enfin, qu'il y auoit danger que le Ciel n'armast contre vn dessein si sanglant, qu'il falloit traitter les miserables, & nommément vne Reyne qui s'estoit refugiée en son pays, auec plus de reuerence que les Anglois ne faisoient les Reliques. Que l'on hazardoit beaucoup en sa mort, mais que l'on ne pouuoit rien perdre à sa vie, veu qu'il y auoit assez de gardes, de prisons, de barrieres, de murailles pour l'arrester, si elle vouloit entreprendre contre l'Estat.

Mais les Ministres insolens crioient incessamment, qu'il falloit finir sa prison par la fin de sa vie. Que la Reyne se deuoit souuenir, qu'elle auoit vsurpé ses tiltres & son nom, se faisant proclamer autrefois Reyne d'Angleterre, & d'Escosse, & que les souuerains ne pardonnoient iamais à ceux qui entreprenoient iusques à

Digitized by Google

ce point ſur leur authorité. Que la vie d'Elizabeth eſtoit incompatible auec celle de Marie. Que le vray moyen d'oſter toutes les pretentions des Catholiques, c'eſtoit de coupper cette racine qui faiſoit pouſſer toutes leurs eſperances. Que le Roy Iacques ſeroit inſtruit à la Religion d'Angleterre, & prendroit les ſentimẽs du bien de ſon Eſtat, pluſtoſt que la vengeance des cendres de ſa mere. Que les eſtrangers eſtoient trop embarraſſez dans leurs propres affaires, & ſongeoient plus à ſe deffendre, qu'ils ne ſe promettoient d'attaquer. Que les Guiſes parens de la Reine d'Eſcoſſe eſtoient mal en France, & que Henry III. ſe garderoit bien d'eſpouſer leurs querelles, & en cas que d'autres fuſſent ſi temeraires que de l'entreprendre, ils ſçauroient que l'Angleterre a de bons foſſez. Que la Reyne Elizabeth eſtoit mortelle, & que ſi elle venoit à manquer, il n'y auroit deſolation imaginable, que la Religion & l'Eſtat ne ſouffriſſent ſous le regne de Marie, en vengeance de ſa priſon, & d'autres iniures qu'elle penſoit auoir receuës. Qu'il falloit ſe ſouuenir que les Grands eſcriuent les bien-faits ſur le ſable, & grauent leurs meſcontentemens ſur le cuiure. Les Predicants en faiſoient vn fait de religion auec leurs fades allegations de la Bible, qu'ils accommodoient à leur eſprit ſanguinaire, & les Iuriſconſultes ignorans apportoient

toient des hiſtoires du ſupplice de quelques Roys, qui eſtoient du tout impertinentes.

Il n'en falloit pas tant pour perſuader vne femme qui auoit cette vanité, que de vouloir faire voler vne fois en ſa vie la teſte d'vne Reyne ſur vn eſchaffaut, & qui ne ſe ſouuenoit plus, que ſoubs le regne de la courageuſe Marie, eſtant accuſée de crime d'Eſtat, & attendant ſon arreſt, elle craignant tant les haches des bourreaux d'Angleterre, qu'elle eſtoit reſoluë de ſupplier ſa ſœur que l'on mandaſt vn executeur de France pour luy couper le col. Le mandement donc eſt donné, & ſignifié à la pauure victime, que l'on auoit preparée de longue main à ce ſacrifice.

Quelques eſcriuains paſſionnez ſe ſont efforcez de diuertir ce crime de la reputation d'Elizabeth, fondez ſur vne lettre qu'elle eſcriuit au Roy d'Eſcoſſe, où par vne honteuſe perfidie, elle dit, *Que ſon eſprit eſt tourmenté d'vne incomparable douleur, à cauſe de l'euenement lamentable arriué contre ſa volonté, & qu'elle n'a point l'ame ſi baſſe de craindre par terreur de faire, ce qui eſt iuſte, ou de le denier par laſcheté apres l'auoir faict.*

Elizabeth entierement coulpable de la mort de Marie.

Mais qui ne voit, que c'eſt ſe mocquer de l'hiſtoire, & de la foy du genre humain, que d'auancer vne telle deffaite? Dauiſon ſon Secretaire, qui meſnagea cette affaire funeſte, comme le vray in-

Digitized by Google

ſtrument de ſa malice, dit en ſon atteſtation repportée dans les plus fidelles memoires d'Angleterre, par Camden, qu'apres le depart de l'Ambaſſadeur de France enuoyé pour arreſter le coup, elle luy commanda de repreſenter le mandement qui auoit eſté dreſſé ſur l'execution de la Reyne d'Eſcoſſe, ce qu'ayant fait, elle le ſigna fort volontiers de ſa main, luy ordonna de le ſeeller du grãd ſceau, & dit là deſſus quelques parolles en riant, blaſmant Pauler, & Deurey qui gardoiẽt la priſõniere, de ne l'auoir pas deliurée de cette peine. Il eſt vray, que le lendemain elle enuoya vn nommé Quillegre à Dauiſon pour luy deffendre d'expedier ce mandement, ſoit que les remords de la conſcience luy ſuſcitaſſent des frayeurs, ſon ſommeil eſtant ordinairement inquieté de ſonges horribles, qui eſtoient les images de ſes crimes, ſoit que ce fut vn fourbe pour ſe donner la reputation de Clemence en tuant auec tant de trahiſon. Le ſecretaire l'alla trouuer ſur le champ, & luy declara que le mandement eſtoit deſia expedié & ſeellé, dequoy elle fit contenance de le blaſmer, diſant que l'on pouuoit par le conſeil de quelques hommes prudens trouuer d'autres expediens, voulant, comme il eſtoit croyable, parler d'vn empoiſonnement : Neantmoins elle ne commanda nullement que l'execution fut miſe en ſurſeance ; & comme

Digitized by Google

Dauiſon ſe preſenta à elle trois iours apres, luy demandant ſi ſa Majeſté auoit changé d'aduis, elle dit que non, & ſe faſcha contre Paulet qui n'auoit point voulu entreprendre aſſez hardiment le dernier des crimes, & dit qu'elle en trouueroit d'autres, qui le feroient pour l'amour d'elle. Surquoy l'autre luy ayant remonſtré qu'il falloit tenir bon, autrement qu'elle ruineroit tout à fait des hommes de grand merite auec leur poſterité, elle perſiſta, & le meſme iour de l'execution elle tança le Secretaire de ce qu'elle n'auoit pas eſté auancee. Et toutesfois auſſi toſt que celuy-cy euſt deſcouuert l'affaire, les mauuais Conſeillers pourſuiuirent l'expedition auec des ardeurs incroyables, car ils enuoyerent Beal capital ennemy des Catoliques auec des executeurs de la haute iuſtice, & des lettres addreſſantes à certains Comtes, par leſquelles le pouuoir leur eſtoit donné de proceder à ce maſſacre. Ceux-cy ſe tranſporterent incontinent au chaſteau de Eotheringey, où la Reyne eſtoit priſonniere, la firent leuer du lit, où ſon indiſpoſition la tenoit pour lors couchee, luy leurent le mandement & l'aduertirent, qu'il falloit mourir le lendemain.

XVI. Elle receut cette nouuelle ſans changer de viſage,

Digitized by Google

Qu'elle ne penſoit pas, que la Reyne ſa ſœur en deuſt venir iuſques là: Mais puiſque tel eſtoit ſon plaiſir, que la mort luy eſtoit tres-agreable, & qu'vne ame ne ſeroit point digne des ioyes celeſtes & eternelles, dont le corps ne pourroit endurer vn coup de bourreau. Au reſte qu'elle appelloit le Ciel, & la terre à témoins de ſon innocence, & que l'vnique conſolation qu'elle auoit dans vn ſpectacle ſi ignominieux, eſtoit de mourir de la Religion de ſes Peres: qu'elle prioit Dieu d'augmenter ſa conſtance à meſure de ſes angoiſſes, & d'agreer la mort qu'elle alloit ſouffrir, pour l'expiation de ſes pechez.

Apres qu'elle euſt dit ces parolles, elle pria les Commiſſaires de luy permettre de conferer auec ſon Confeſſeur, ce qui luy fut refuſé par vne cruauté barbare, que l'on n'exerce pas enuers les plus ſcelerats: & au lieu du Directeur de ſa conſcience, on luy addreſſa pour conſolateurs deux grands heretiques l'Eueſque & le Doyen de Petrebourg, qu'elle reietta auec horreur, diſant que Dieu ſeroit ſa conſolation. Le Comte de Kent, qui eſtoit l'vn de ſes Commiſſaires des plus ardens à la perſecuter, luy dit là deſſus, *Voſtre vie ſera la mort, & voſtre mort ſera la vie de noſtre Religion*, luy declarant aſſez la cauſe de cét attentat: ce qui fit qu'elle rendit graces à Dieu, d'eſtre iugée par ſes ennemis meſmes, vn inſtrument capable de reſtablir l'ancienne Religion dans l'Angleterre. Et en ce point

elle desiroit, que les Protestans eussent plustost blasmé ses effects, que ses desseins.

Comme les Comtes se furent retirez elle commence à regler l'ordre de son dernier iour, comme si elle eust deliberé d'vn petit voyage auec tant de deuotion, de prudence, & de courage, qu'vn Religieux, qui auroit medité la mort l'espace de trente-ans, n'y pourroit apporter plus de iustesse. Et premierement elle commande, que l'on auance son souper, pour auiser à ses affaires, & soupant fort paisiblement selon sa coustume, elle s'entretint de tres bons discours auec vne merueilleuse tranquilité d'esprit. Et entre autres paroles se tournant vers Bourgon son Medecin, elle luy demanda, s'il auoit bien remarqué, combien est grande la force de la verité, veu que son Arrest portoit, qu'elle estoit condamnée pour auoir conjuré contre la Reyne Elizabeth, & neantmoins le Comte de Kent luy auoit signifié, qu'elle mourroit, pour l'apprehension qu'on auoit, qu'elle ne fist vn iour mourir la fausse Religion, ce qui luy estoit plustost vne gloire qu'vn supplice.

Sur la fin du souper elle voulut boire à tous ses bons seruiteurs, auec vne gayeté graue, & modeste, surquoy tous se ietterent à genoux pour luy faire raison, & meslerent tant de larmes auec le vin, que c'estoit chose pitoyable : Autant que les sanglots donnerent de liberté à leurs pa-

Digitized by Google

rolles,ils luy demanderent pardon, s'ils ne luy auoient rendu les ſeruices que ſa Majeſté meritoit : mais elle pareillement pria tout le monde de luy pardonner ſes defauts,quoy que ce fut la meilleure maiſtreſſe qui fut iamais ſous le Ciel,les conſola d'vn courage inuincible,& leur commanda d'eſſuyer leurs larmes, & ſe reſiouyr,puis qu'elle alloit ſortir d'vn abyſme de miſeres, & qu'elle ne les oublieroit pas,ny deuant Dieu, ny deuant les hommes.

Apres ſouper elle eſcriuit trois lettres, l'vne au Roy de France,l'autre au Duc de Guiſe, & la troiſieſme à ſon Confeſſeur. Voicy les propres termes de celle qu'elle addreſſa au Roy Henry III.

Monſieur mon beau frere,Dieu ayant permis pour l'expiation de mes pechez, comme ie dois croire auec toute humilité,que ie ſois venuë me ietter entre les bras de cette Reyne ma couſine, apres y auoir paſſé plus de vingt-ans dans les ennuis de la priſon,ie ſuis enfin par elle, & ſes Eſtats condamnée à la mort. I'auois demandé que l'on me rendit mes papiers, qui m'ont eſté enleuez,à deſſein de faire mon teſtament,& que mon corps fut tranſporté ſelon mõ deſir,en voſtre Royaume,où i'ay eu l'honneur d'eſtre Reyne,voſtre ſœur,& ancienne alliée: mais comme mes maux ſont ſans conſolation, mes requeſtes ſõt sãs reſpõſe. Aujourd'huy apres diſner on m'a ſignifié l'Arreſt pour eſtre executé le lẽdemain à ſept heures du matin, comme la plus grande

Digitized by Google

criminelle du monde. Ie ne puis pas vous faire vn discours bien ample sur tout ce qui s'est passé. Il plairra à vostre Majesté d'en croire mon Medecin & mes seruiteurs, que i'ay iugé capables de cette creance. Ie suis toute disposée à la mort que ie receuray dans cette innocence auec mespris, comme ie l'ay attenduë auec patience. Le droit que ma naissance m'a donné sur le Royaume d'Angleterre, & la Religion Catholique, sont les points de ma condemnation, quoy qu'ils les desguisent tant qu'ils peuuent par leurs calomnies. Ils m'ont osté mon Aumosnier, & me priuent des consolations que i'attendois des Sacremens à la mort, me pressant auec toute violence de receuoir l'assistance, & la doctrine de leurs Ministres, mais iamais ie ne feray rien qui soit indigne de ma naissance, & de ma Religion. Ceux qui vous porteront les derniers souspirs de ma vie, vous asseureront de ma constance. Il reste que ie vous supplie, puisque vous auez tousiours protesté de m'aymer, de me rendre les preuues de vostre charité, en faisant prier Dieu pour vne Reyne tres Chrestienne, qui meurt Catholique. comme elle a vescu, & en ordonnant de donner quelque recompense à mes chers domestiques, puisque ie parts de ce monde desnüée de tous biens. Quant à mon fils ie vous le recommande autant qu'il le merite, car ie n'en puis respondre : I'ay pris la hardiesse de vous enuoyer deux pierres qui sont fort rares pour la santé, que ie vous souhaitte parfaite, & heureuse dans vne longue vie. Vous les re-

Digitized by Google

receurez comme de voſtre belle ſœur tres affectionnée, qui meurt en vous rendant les derniers teſmoignages de ſon cœur. Ie vous recommande derechef mes ſeruiteurs deſolez, & ſi voſtre Maieſté me donne dequoy fonder vn petit Conuent pour y faire les aumoſnes requiſes, vous enuoyerez mon ame deuant Dieu plus parée de merites. Ie vous en ſupplie en l'honneur de IESVS-CHRIST, *que ie prieray bientoſt à la mort pour vous, en qualité,*

Monſieur mon beau frere,

De voſtre tres affectionnée
& bonne ſœur, MARIE
Reine.

I'ay opinion que la lettre addreſſee au Duc de Guiſe, qui ne ſe trouue pas, eſtoit de meſme ſubſtance. Celle qu'elle eſcriuoit à ſon Confeſſeur, portoit les combats qu'elle auoit liurez pour ſa Religion, & le zele qui la tranſportoit à mourir en la foy Catholique & comme on luy auoit cruellement refuſé le pouuoir de teſter librement, & le tranſport de ſon corps, & la permiſſion de ſe confeſſer. A faute dequoy elle confeſſe ſes pechez en general

Digitized by Google

comme elle auoit deliberé de les luy dire en particulier. Au reſte qu'elle le prioit de prier & veiller la nuit en eſprit auec elle, de luy enuoyer ſon abſolution, luy pardonner toutes ſes fautes, & luy preſcrire les prieres qu'il iugeroit les plus conuenables pour la nuit & le lendemain au matin : Adiouſtant que ſi elle l'apperceuoit à l'heure de ſon ſupplice, elle ſe mettroit à genoux, luy demanderoit la benediction pour prendre congé de luy. Cela fait elle repaſſe la veuë ſur ſon teſtament, fait la lecture de l'inuentaire de ſes biens, & de ſes ornemens, eſcrit les noms de ceux, à qui elle les auoit donnez, diſtribuë de l'argent à quelques-vns de ſa propre main ; puis s'eſtant retirée paſſa le reſte de la nuit à veiller en oraiſon. D'autres toutesfois aſſeurent, qu'ayant fait ſes prieres elle ſe ietta ſur le lict, au temps qu'elle auoit accouſtumé, & dormit quelques heures d'vn ſommeil aſſez paiſible, pour ſe rendre plus forte à mourir; puis s'eſtant eſueillée elle commença ſon agonie, liſant elle meſme la Paſſion les genoux nuds ſur la terre, pour s'animer au dernier combat, meſlant preſque des-ja ſes larmes, & ſon ſang, auec les larmes, & le ſang de ſon bien-aymé, & paſſant les longues heures en prieres & meditations, iuſques à laſſer deux ſuiuantes, qu'elle enuoya prendre leur repos.

Son dernier iour qui fut le dix-hui-

Digitized by Google

ſiéme de Feurier de l'année 1567. & le ſeptiéme ſelon le Calendrier des Anglois, commençant à luire, elle ſe pare des ornemens qu'elle auoit accouſtumé de prendre les iours de feſte, & ayant aſſemblé ſes ſeruiteurs, fait lire ſon teſtamét, les priant de prendre en gré les petits legats qu'elle leur auoit faits, puiſque l'eſtat de ſa condition ne luy permettoit pas d'en faire de plus grands : elle leur dit à tous le dernier Adieu, les exhortant à la crainte, & à l'amour de leur Createur, à la conſeruation de leur foy, & de la concorde parmy eux, & leur recommandant de prier pour le ſalut de ſa pauure ame. En ſuitte elle baiſa toutes les femmes, & permit aux hommes de luy baiſer les mains. La ſale eſtoit remplie de cris & de hurlemens, de ſouſpirs, & de ſanglots, ſuiuis d'vne grande ondée de larmes que l'on ne pouuoit eſſuyer : Mais comme elle auoit toutes ſes penſées portees vers le Ciel, elle ſe retire derechef en ſon oratoire, où elle fut long-temps, & ſe communia comme l'on penſe, implorant la grace de Dieu auec des ſouſpirs & des gemiſſemens de colombe, iuſques à temps que Thomas André Lieutenant de la Prouince luy eut ſignifié qu'il eſtoit temps de ſortir.

Elle obeyt prõptement, & ſort auec vne façon pleine de Majeſté, vn viſage ioyeux, vn habit fort modeſte, la teſte couuerte

Digitized by Google

d'vn voile pendant, vn chappellet à ſa ceinture, & vn crucifix d'yuoire en ſa main. Les Commiſſaires la receurenten vne gallerie, où ils l'attendoient, & Meluin ſon maiſtre d'hoſtel ſe preſenta, & ſe mit à genoux deuant elle en pleurant, pour receuoir ſes derniers mandemens.

Ne pleurez point, ſy dit elle, mais reſioüiſſez vous, puiſque vous deuez voir auiourd'huy Marie Stuart deliurée de tous ſes ſoucis. Ie vous coniure de dire à mon fils que i'ay veſcu, & que ie meurs conſtante en la Religion Catholique, & que ie l'exhorte auſſi de tout mõ cœur de retenir la foy de ſes anceſtres, d'aimer la iuſtice, de maintenir ſes peuples en bonne paix, & de ne rien entreprendre contre la Reine d'Angleterre: Ie n'ay rien fait au preiudice du Royaume d'Eſcoſſe, & ie demeure ferme en la fidelité, que i'ay touſiours euë pour le Royaume de France, Dieu pardonne à ceux qui ont eſté alterez de mon ſang, comme le cerf de l'eau des fontaines. Tu cognois, ô Dieu, qui és la verité meſme, & qui ſonde les plus profonds ſecrets de mon cœur, combien i'ay deſiré la paix, & l'vniõ des Royaumes d'Angleterre & d'Eſcoſſe.

Ce fut alors que ce cœur Royal eſtant attendry ſur ſon fils, ſur l'image des cruautez, & perſecutions de l'Egliſe Catholique, & ſur les indignitez qu'on luy faiſoit ſouffrir dans cette innocence, ſes yeux verſerent quelques larmes de compaſſion, qu'elle eſſuya promptement. Puis ſe tournant vers les Comtes, les pria

Digitized by Google

que l'on traictaſt humainement ſes pauures ſeruiteurs, les faiſant iouyr des choſes qu'elle leur auoit données par ſon teſtament, & leur permettant d'aſſiſter prés d'elle à ſa mort, & de là qu'on les renuoyaſt en leur pays ſous la foy publique. L'inhumanité du Comte de Kent luy refuſa l'aſſiſtance des ſiens, & dit que tout cela ne feroit qu'aumenter la ſuperſtitiõ. Mais elle luy dit, ne craignez point, ces pauures miſerables ne deſirent autre choſe que de me dire le dernier Adieu, & ie ſçay que ma ſœur Elizabeth ne voudroit pas m'auoir refuſé ſi peu de choſe, veu que l'honneur meſme du ſexe demande que mes ſeruantes y ſoient: Ie luy ſuis tres-conioincte de ſang, petite fille de Henry VII. & doüairiere de France, outre l'onction de la Reine d'Eſcoſſe: ſi vous n'accordez cette courtoiſie à ma qualité, donnez-la pour le moins à la tendreſſe d'vn cœur humain. Sur cette conſideration on luy permet cinq ou ſix de ſes domeſtiques pour l'accompagner au ſupplice, où elle s'achemina.

Cette diuine Reine, que la France auoit veu marcher ſuperbement dans les pompes de ſon Hymenée, lors qu'elle eſtoit ſuiuie de toute la gloire, marcha pour lors auec ce petit train, pour aller tendre le col au Bourreau. Elle entra dans vne ſalle toute tapiſſée de noir, & monta ſur vn eſchaffaut couuert des meſmes li-

Digitized by Google

urées pour accomplir le dernier acte de cette longue tragedie. Quel œil de furie ne fut esblouy à l'aspect de cette face, dans qui les graces mourantes iettoient encore au dehors leur dernier éclat.

Si tost qu'elle se fut assise sur vne chaire preparée à dessein, Beal leut le mandement & l'Arrest outrageux de sa mort qu'elle ouyt fort paisiblement, reprimant tous les mouuements de la nature, pour s'abandonner à la grace, & à l'imitation de son Sauueur. En suite Flecher Doyen de Petrebourg, l'vn de ses malins consolateurs se presenta, & luy fit vn discours de Pedan sur la condition de sa vie passée, de la presente, & de celle qui estoit à venir: taschant de tout son pouuoir à la peruertir dans ce dernier combat. C'estoit le plus sensible de tous ses maux, d'ouyr en cet article de sa vie la harangue estudiée d'vn Ministre impertinent, & audacieux, voila pourquoy elle l'interrompit plusieurs fois, & le pria de ne l'importuner point, asseurant qu'elle estoit confirmée en la Foy de l'ancienne Eglise Catholique & Romaine, & preste de respandre son sang là dessus. Neantmoins cet infame Docteur ne cessoit de la persecuter de ses remonstrances iusques dans l'ombre de la mort.

Elle ietta les yeux par toute la sale pour voir si elle ne descouuriroit point son Confesseur pour luy demander l'absolu-

Digitized by Google

tion de ſes pechez ; mais on l'auoit bien empeſchē d'ē approcher. Vne pauure fille de ſa maiſon s'eſtant ietée à toute force parmy la preſſe, comme elle fut entrée, & qu'elle vid ſa maiſtreſſe entre deux bourreaux, commença à ietter vn grand cry qui eſmeut toute l'aſſiſtance : mais la Reine ayant l'eſprit preſent à tout, luy fit ſigne du doigt qu'il ſe falloit taire, ſi elle ne vouloit eſtre chaſſée: Alors les Comtes firent contenance de vouloir prier pour elle, mais elle les remercia de leur bonne volonté, diſant que celuy ſeroit vn crime de communiquer de prieres auec eux. Puis ſe tournant à cette multitude qui eſtoit enuiron de trois cens perſonnes, elle dit:

C'eſt vn ſpectacle bien nouueau de voir vne Reine reduite à mourir ſur vn eſchaffaut : Ie n'ay pas appris à leuer le voile, & me deſpoüiller de mes ornemens Royaux dans vne ſi grãde compagnie, & d'auoir des bourreaux pour valets de chambre: mais il faut vouloir tout ce que le Ciel veut, & obeïr aux Arreſts de la Prouidence diuine.

Ie proteſte à la face du Dieu viuant, que ie n'ay iamais attẽté à la vie, ny à l'eſtat de ma couſine, ny commis autre choſe digne de ce traictement, ſi l'on ne me veut imputer ma Religion, pour laquelle ie m'eſtime heureuſe de reſpandre iuſqu'à la derniere goute de mon ſang. Ie mets toute mon eſperance en celuy que ie vois repreſenté en cette Croix que ie tiẽs en main, & ie me promets que cette mort tem-

porelle soufferte pour son nom, me sera le commencement d'vne vie eternelle auec les Anges & les ames bien heureuses qui receuront mon sang, & le representeront deuant Dieu en remission de toutes mes offences.

Là dessus tout le monde pleura, & n'y en eut pas quatre en toute l'assistance de ses ennemis mesmes qui eussent le pouuoir de retenir leurs larmes, le bourreau vestu d'vn habit de velours noir se ietta à genoux & luy demanda pardon, qu'elle luy accorda fort volontiers, & à tous ses persecuteurs.

Apres ces parolles elle s'agenoüilla, priant hautement en Latin, inuoquant la tres-sacrée Mere de Dieu, & la triomphante compagnie des Saincts à son secours, pour combatre encore l'heresie par ses derniers soupirs, elle redoubla ses plus ardentes prieres pour l'Eglise, pour son Royaume, pour la France, pour son fils, pour sa cruelle meurtriere, pour l'Angleterre, pour ses Iuges, & pour so bourreau, recommandant entre les mains du Sauueur du monde son esprit purifié par tant d'amour & de souffrances. Les dernieres parolles de son oraison furent celles-cy, *Comme tes bras, Seigneur* IESVS-CHRIST, *estoient estendus en la Croix, reçois moy de mesme entre les bras estendus de ta misericorde.*

Elle baisoit incessamment vn Crucifix, qu'elle tenoit entre les mains: surquoy

Digitized by Google

vn des aſſiſtans faſché de l'honneur qu'elle rendoit à la Croix, luy dit qu'il la falloit porter au cœur : mais elle repartit promptement au cœur & à la main. Puis elle ſe diſpoſa à ſon ſupplice, & l'executeur luy voulut oſter ſon grand manteau, mais elle le repouſſa, demandant que cet office luy fuſt rendu par ſes filles qui s'approcherent pour la preparer au coup de la mort : Elle meſme s'accommodant le plus diligemment qu'elle pouuoit, & tendant ſon col & ſa gorge plus blanche qu'albaſtre, aſſez bien deſcouuerte pour vn ſi piteux ſujet. Cela fait, elle marqua ſes ſuiuantes du ſigne de la Croix ; les baiſa, & auec vn petit ſouſtis leur dit Adieu, pour monſtrer qu'elle mouroit auſſi doucement que conſtamment, ne faiſant non plus de reſiſtance à la mort que la fleur à celuy qui la cueille.

Ces pauures creatures pleuroient amerement, & pouſſoient des ſanglots à fendre les rochers, lors que la Reine leur dit ; Comment ! i'ay reſpondu de voſtre conſtance, & que vous ne ſeriez point importunes : Cependant vous vous laiſſez emporter à la deſolation, lors que ie m'en vay changer vn Royaume temporel plein de miſeres à vn empire eternel, remply de felicitez.

Il ſe trouua qu'elle auoit encore ſur ſoy vne Croix de grand prix, qu'elle voulut donner à vne de ſes confidentes, promettant

mettant au bourreau de le faire recompenſer d'autre part. Mais cet ennemy de la Croix la rauit pour ſaouler ſon auarice. Et comme elle eut les yeux bandez, & qu'elle fut appliquée au funeſte poteau, elle commença le Pſeaume, *In te Domine ſperaui*, & parmy ces ſacrées paroles, *In manus tuas*, qu'elle redoubla quantité de fois, l'executeur tremblant, & aſſez mal adroit, luy deſchargea vn coup de hache, & au lieu de donner ſur le col, il frappa l'extremité du teſt, luy enfonça ſa coëffure, & fit vne playe qui ne pouuoit eſtre que douloureuſe, puis rechargeant promptement deux autres coups il enleua la teſte du corps, & la monſtra publiquement toute paſle & toute ſanglante qu'elle eſtoit, portant encore en ſes yeux éclypſez les traits de cette belle ame qui ceſſoit de l'animer, & là-deſſus il cria d'vne voix horrible, *Viue la Reine Elizabeth, ainſi periſſent les ennemis de l'Euangile.* Ce que le Doyen repeta, & le Comte de Kent y applaudit lors que tout le monde eſtoit en pleurs.

Le ſang fut recueilly dans des baſſins d'argent, & le corps demeurant eſtendu ſur l'eſchaffaut, ſes pauures filles s'approcherent demandant qu'il leur fuſt permis de le deſpoüiller, & l'enſeuelir de leurs mains : mais ce furieux Comte les chaſſa hors de la ſale, & fit tranſporter ce ſacré depoſt en vne chambre du chaſteau bien

Digitized by Google

fermee, ordonnant de bruſler le drap & les aix qui eſtoient empourprez du ſang de cette Martyre, comme s'il y auoit element au monde qui fut capable d'effaces vne tache ſi celeſte. Les deux filles ne laiſſerent pas de ſuiure de yeux le corps de leur maiſtreſſe, le regardant tant qu'elles pouuoient par les fentes d'vne porte encore enſanglanté & demy-couuert, elles demeuroient là comme des Magdelaines au ſepulchre, iuſques à temps qu'il fut enterré en l'Egliſe Cathedrale de Petrebourg, où tous les gens de bien tant qu'il leur eſtoit permis alloient ſouſpirer ſur ſon tombeau. La nouuelle eſtant venuë dans Londres toutes les cloches ſonnerent par reſiouyſſance pour porter la nouuelle à la cruelle Elizabeth, qui ſe cacha pluſtoſt de honte, que de deüil, quoy qu'elle feignist eſtre extremement touchee de la mort de ſa couſine, & en effect elle ſentoit quelquefois des remords de conſcience, & auoit des ſonges horribles qui la faiſoient crier la nuict, & eſueiller ſes femmes de chambre auec frayeur.

Concluſion. *XVII. Tant qu'il y aura des veritez; des vertus, & des hommes ſur la terre, cette playe ſaignera; tant qu'il y aura des yeux, & des larmes dans ce lieu de miſeres, on les fera diſtiller ſur ces Royales cendres; & la pieté des viuans ne laiſſera iamais d'eſpandre à pleines mains des lis, des œillets & des roſes ſur ſa tombe. Marie, que le Ciel abſout, intente vn*

Digitized by Google

procez eternel contrez Elizabeth, elle ſera promenée par autant de tribunaux qu'il y a d'eſprits raiſonnables, & ſera touſiours condamnée ſans finir ſa miſere, pour n'auoir fait aucune fin à ſon iniuſtice.

Il ſemble que Dieu a voulu donner expreſſemẽt vne longue vie, comme à Caïn, à Herodes, à Tybere, & tant d'autres Tyrans pour combler ſes iniquitez, pour poſſeder vn ſceptre ſanglant parmy les ſoupçons, les frayeurs, les deffiances, & voir ſon enfer toute viuante, lors que tombant enfin dans vne vieilleſſe impuiſſante, & meſpriſée des ſiens meſme, elle ſe pleignoit ſouuent que tout le monde l'abandonnoit, & qu'elle n'auoit perſonne à qui elle ſe peuſt fier.

Le Ciel a fait ſécher ſa racine ſur terre, l'a fait mourir ſans enfans, & a mis ſur ſon throſne le ſang de Marie, qui tient auiourd'huy la Couronne d'Angleterre & d'Eſcoſſe.

Grand Dieu, s'il eſt permis d'entrer dans cette nuë de myſteres, & de ſecrets que vous cachez à nos yeux, n'eſt ce pas de ce ſang que l'on verra ſortir quelque iour vn fleuron le plus illuſtre de toute la poſterité, qui fera naiſtre vn ſiecle d'or entre ſes mains, qui fera triompher l'ancienne pieté, & la portera ſur ſes eſpaules Royales, iuſques dans le throſne de gloire, qui rendra des honneurs diuins aux cendres de ſa mere, & fera croiſtre ſur ſa tombe des Cyprez, qui porteront iuſques aux eſtoiles ce beau nõ, qu'ils auront graué ſur leurs fueilles.

Elizabeth ne ſera plus alors qu'vn phantoſme d'horreur, & ſes pernicieux Conſeillers pa-

Digitized by Google

roistront autour d'elle, comme les plus pasles ombres de l'Enfer.

La Bretagne s'esueillera de cette longue Lethargie, & regardera auec veneration celle qu'elle a deshonorée auec tant de fureur.

Incomparable Marie, ne disons plus que la Prouidẽce a esté maratre pour vous, & qu'elle vous a traictée auec trop de rigueur & de violence. Elle vous a faict entrer dãs vne lice toute couuerte de Palmes & de Lauriers, que vous auez arrosez de vos larmes, cultiuez par vos trauaux, annoblis par vos combats, & honorez de vostre sang. Elle vous a fait monter sur vn eschaffaut où vous auez ioüé la premiere & la plus glorieuse tragedie qui fut iamais repreſẽtée dans le monde en vostre sexe, & en vostre condition. Les Anges, ô diuine Princesse, contemploient sur les portes du Ciel auec admiration vostre combat, animoient vostre constance, chantoient vos loüanges, & preparoient à l'enuy vos Couronnes.

Vn cœur de femme contre cent Leopars; vn cœur de diamant contre mille marteaux, qui n'a iamais flechi par la violence, qui ne s'est point lasſé gaigner à l'éclat des honneurs, qui a trempé dans le fiel les plus delicieux contentemens de la vie pour suiure son IESVS, son naure, son crucifié.

Vne Reyne la plus Catholique qui fust au monde, qui n'honoroit rien tant que les Egliſes, les Preſtres, & les Autels, eſtre quaſi vingt ans ſans Egliſe, ſans Preſtre, ſans Autel, pour faire en ſoy vn Temple de ſon corps, vn Autel

Digitized by Google

de son cœur, & vn sacrifice de son sang: mais que dis-je dans vne mort si abandonée, estre l'autel, la victime, le Prestre de soy mesme. Quel Martyr a sanctifié tant de prisons? quelle Vierge a veu la vingtiesme année de sa captiuité? qui iamais a experimenté tant de morts en vne seule mort? que l'a veue venir auec plus de froideur, qui l'a caressée auec plus de ioye, qui l'a mesnagée auec plus de prudence, & qui enfin l'a consommée auec plus de gloire?

Vostre beau nom, ô Marie, porté sur l'aisle d'vne triomphante renommée, passe les terres, & les mers, sert d'object à la veneration des peuples, & d'ornement au Ciel, où vostre ame iouit auantageusement des douceurs de la beatitude.

Regardez, ô belle ame, vos Isles, & vos Royaumes, de ces yeux éclarez, des rayons de la face diuine, considerez ces flots de l'Ocean, qui ne cessent de porter la memoire de vos faits aux extremitez de la terre, pardonnez à vos sujets, & lauez enfin la tache de ce sang genereux, que vous auez mieux aymé estre le messager de la reconciliation, que le porteur de la vengeance.

O grande & illustre Bretagne, est-il possible que ce sãg n'ait point encore operé sur la dureté de ton cœur, & que tu te plaises tousiours à combattre le Ciel à main armée, pour t'opposer à ton salut, & fermer la porte à ta felicité? Où est cette gloire de ton Christianisme, qui te faisoit anciennement regarder comme vne terre de benediction, laquelle ouurois son sein pour dan-

Digitized by Google

ner tant de Docteurs à l'Europe, tant de lumie-res à la doctrine de l'Egliſe, tant d'exemples de pieté à toute la Chreſtienté, & tant de Confeſſeurs au Paradis. Tes Roys forçoient le chemin du Ciel d'vne pieuſe violence, & les peuples les ſuiuoient à la foule. On ne parloit chez toy que d'obeyſſance à l'Egliſe Romaine, que de Saincts, que de Reliques, que de pieté, que de combats de vertu, que de couronnes, & depuis qu'vn Demon d'amour, & de rebellion, pouſſé du plus noir des abyſmes, s'empara de l'ame d'vn miſerable Roy, tu as ſouïllé ta ſanctification, tu as deſtruit ton ſanctuaire, dont les pitoyables Reliques ſont encore eſpãduës par tout le monde, & les pierres ſacrées de ce Temple gemiſſantes parmy les nations eſtrangeres, attendent le iour de la iuſtice de Dieu, & la reünion des eſprits au point de ſon ſeruice. Qu'as tu fait du berceau de Conſtantin, & de ſaincte Helene qui ſont nez chez toy pour donner des loix à toute la Chreſtienté? Qu'as-tu fait de tant de pierres precieuſes qui compoſoient ce diadeſme d'honneur, dont les rayons donnoient auec admiration dans les yeux de tous les peuples du monde? Retourne ô Sunamite, retourne, ô belle Iſle, retourne à ton principe; la main de Dieu n'eſt point racourcie, & ſes bras ſont touſiours tendus à ton obeyſſance. Si les mains inſolentes de l'Hereſie ont trouué le moyen de leuer des barrieres qui eſtoient plantées & affermies par l'eſpace de dix ſiecles, penſes-tu que celles de la vraye pieté ne puiſſent arracher les deſordres qui ſe ſont gliſſez parmy la

Digitized by Google

nuict d'vn ſiecle corrompu. Ne s'imagine point des horreurs, des renuerſemens d'Eſtat des ruines du temporel, des degaſts, enfin Rome auec ſes Inquiſitions, & ſes foudres. Le rayon du Soleil fera fondre la manne, que le fer n'a peu conſommer. Le ſang de cette Reyne immortelle caſſera le diamant, & fera vn iour des effects que nous ne pouuons croire, & que la poſterité ne ſçaura iamais aſſez admirer.

C'eſt dans vos veines, ô l'Auguſte Monarque de la grande Bretagne, que coule encore ce beau ſang: Cette cruelle hache, qui fit tomber trois couronnes auec vne ſeule teſte, n'a pas encore tout verſé, il ſe conſerue en voſtre corps, & en celuy de voſtre poſterité, animé des eſprits de Marie, & imprimé des images de ſa bonté: C'eſt luy, qui vous donne vn eſprit ſi temperé, des inclinations ſi aimables, des vertus ſi Royales, & vne Majeſté ſi triomphante. C'eſt luy qui vous vnit auec la Reyne voſtre chere eſpouſe, d'vne volonté ſi cordiale, d'vn amour ſi parfait, & qui fait voſtre mariage eſt vn continuel ſacrifice de ces anciens, où l'on preſentoit les victimes, qui n'auoient point de fiel. La Reyne d'Eſcoſſe voſtre ayeule fut donnée à la France, & la France vous a rendu vne Princeſſe ſelon le cœur de Dieu, & ſelon le voſtre, vn fleuron de nos lys, fille de Roy, ſœur de Roy, femme de Roy, toute Royale de ſang, de Religion, de pieté, de prudence & de courage. Elle entre dans vos ſoins, elle prend part à vos trauaux, elle conſpire à vos deſſeins, ſon eſprit tourne dans le voſtre, & le voſtre s'ajuſte con-

Digitized by Google

tinuellement au ſien : Ce ſont deux horologes extremement bien reglées, qui ſe reſpondent à toutes les heures du iour.

Grandes Majeſtez Britanniques, portez vn meſme ioug dans le ſeruice de Dieu, & la pieté de vos anceſtres, & comme vous ne faites qu'vn cœur, ne faites auſſi qu'vne Religion: Mais faites celle que voſtre ayeule d'eternelle memoire a pratiquée par ſes vertus, monſtrée par ſes exemples, honorée de ſa conſtance, & ſeellée de ſon ſang.

FIN.

Conſummatio ſermonum vniuerſa tu es Deus. *Auguſtin. lib. 15. de Trinit.*

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES CONtenuës en ce quatriéme Tome de la Cour Saincte.

A

Abeilles qui portét ſur le corps la figure d'vn taureau. 361
Abenner, & ſa fantaiſie de vouloir nourrir ſon fils dans vn plaiſir continuel.
Abſence quelquefois eſt vn ſtratageme de l'amitié. 74
Accedie, maladie qui s'attache aſſez facilement aux perſonnes faiſants profeſſion de la deuotion, ſelon Caſſian. 332 333. priſe par elles pour vne inaction. ibid.
Action genereuſe d'vn Payen nous apprenant à commander puiſſamment à nos auerſions. 284. 285
Addreſſe de Baualon pour adoucir la colere du Duc de Bretagne. 721. 722. 723. 724.

Digitized by Google

Adonis, poisson admirable. 218
Aduis aux Dames & Damoiselles. 107. 108. 109. & suiuants.
Aduis aux femmes. 571. 572
Aduis à toute sorte de personnes. 117. 118. 119.
Aduis aux ames impatientes. 361. 362
Aduis & remedes contre la passion formée 111.
Æschines fort different de Demosthene, & en quoy. 435
Ætius Connestable de Valentinien 3. tué de sa proper main, luy qui estoit la colomne del'Empire. 66
Affection, bienveillance, amour, amitié, & concorde, en quoy different. 24. 25
Deux affections qui naissent en nostre ame de conuenance & disconuenance, & quelles. 275
Affections basses & honteuses en la personne du Roy Childebert petit fils de Clouis. remarquées par Gregoire de Tours en celles de Carloman. 650. il ne se faut affliger pour les choses, où il n'y a point de remede, exemple en Dauid. 517
Agonies de l'ame de nostre Seigneur, peuuent entrer aucunement en comparaison auec la tristesse des damnez, non à raison de leur condition, mais de leur excez. 416
Agripin voyant qu'à l'arriuée de quelque mal ou disgrace il en deuenoit chagrin ou colere, que disoit & faisoit. 547

Digitized by Google

qui Ayme trop ayme peu. 32
qui s'ayme trop n'a point d'amy.
Aymer Dieu eſt vn don de Dieu. 317. il eſt bon de ſe faire aymer honneſtement. 225. comme on apprend à aymer Dieu ſur Dieu meſme, & ſur le charactere de la ſubſtance qui eſt Ieſus. 161. 162
Alboin en ſon bas aage vainc en duel le fils de Thoriſmond Roy des Gepides. 475.
Alexandre & ſa bonté extreme. 11
Alexandre pourquoy remply de hardieſſe. 480
Alexandre eſtant tout preſt d'entrer aux Indes, qu'eſt-ce qu'on luy dit. 421
Alexandre ayme mieux aualer du poiſon que de croire vn rapporteur contre la fidelité de ſon Medecin. 67
vn Amant chez Platon deſire d'eſtre ciel voyant que la creature qu'il aymoit le plus auoit couſtume de contempler les aſtres, afin de la voir auec tant d'yeux qu'il auroit d'eſtoiles. 567. 568
Amans miſerables. 25
Amateurs d'eux-meſmes ſont les plus timides & les plus reſſerrez aux moindres occaſions du peril. 429. 430
Ambition principe de tous les maux. 747 ſes effects. 749
Ambition furieuſe d'Alexius Tyran de Grece punie par la valeur & iuſtice des François. 690. 691. 692. & ſuiu.
Ambitions creuſes & fantaſques. 677, 678 679.

Digitized by Google

Ames Eccleſiaſtiques & Religieuſes, beaucoup plus ſubtiles. 678. celles qui germent en des cœurs bas bien plus inſolentes. 684. 685.

Ame troublée de quelque mauuaiſe paſſion, à quoy ſemblable, 313. 314

Ame noble eſt ordinairement chargée de chagrin & rongée de faſcherie comme le fer eſt conſommé par la rouille. 322 323. noſtre ame a vne capacité quaſi infinie pour ne ſe point laſſer de ſon object. 299

Noſtre Ame comparée à la matiere premiere qui eſt touſiours amoureuſe de nouuelles formes. 371. 372

Ame beniſte de noſtre Seigneur eſt entrée dans trois eſpeces de flammes ſacrées & honorables, & de peines toutes diuines, & quelles. 417. 418

Ames vagues n'ont autre meſtier en la vie que de faire des ſouhaits où ils ne peuuent arriuer de preſence ſelon Tertullien. 252

Amitié tres eſtroite de Dauid & de Ionathas. 10. 11

Amitie, arbre de vie. 23. elle enferme tous les biens, ibid. qu'eſt-ce. 24

Amitié de ſainct Chryſoſtome auec vne Dame nommée Olympias, 56. 57. de ſainct Hieroſme auec ſaincte Paule. 58 59.

Amitié de trois ſortes ſelon Hypodame Philoſophe Platonicien. 25. 26

Digitized by Google

Amitié des premiers Chrestiens tres-grande. 31. s'entretient merueilleusement bien par conuersation & communication mutuelle qui doit estre moderée. 158. & qu'il y peut auoir vne amitié celeste par le commerce de l'homme auec Dieu. 130.131

Amitiez animales, quelles. 25.26. amitiez humaines & leur fondement. 27. de plaisir. 29. 30. des demy Dieux. ibid.

Amitiez spirituelles entre personnes de diuers sexe, douées d'vne grande prudence & rare vertu. 52

Amitiez honnestes aue les femmes, se doiuent tousiours traicter auec grande precaution. 45

Amitiez rares des femmes. 40.41

Amour est vn cercle qui va du bien au bien, par vne eternelle reuolution. 15. sa nature. 16. sa definition ibid. sa diuision. 17. ses marches & progrez. 18. 19. ses causes ibid. ses notables effects dans les trois mondes naturel, ciuil, & sunaturel. 22. est à l'ame ce que sont les aisles aux oyseaux. 2. est l'esprit de l'vniuers. 13. est surintendant des grandes fournaises du monde, ibid. ses diuersitez. 100.101. sa cruauté sur la personne des amants, ibid. ses causes interieures. 99. sa diuision en celuy de consideration & d'inclination. 86. 87. en celuy d'election & d'honneur, ibid.

Amour sensuel & ses effects. 96.

Digitized by Google

Amour de gens qui ayment froidement, comparé à vn iour d'hyuer, 70
Amour est plus du costé de l'indigence, selon sainct Thomas apres sainct Augustin, 38
Amour, pourquoy fils du vent & de l'arc-en-Ciel. 96.97
Amour, la plus fatale peste qui soit en toutes les passions. 40.41. est vn composé de tous les maux du monde. ibid. on en fait vn Dieu. ibid.
Amour est quelquefois la peine de l'orgueil. 103
Amour dans le cœur est vne exhalaison dans la nuë. 72
Amour des Saincts enuers Iesus. 143
Amour de Dieu vne influence de l'Eternité, selon l'Anachorete Raimond. 145 146.
Amour que Dieu porte à ses creatures est vn souuerain remede pour guerir l'auersion. 272
Amour sobre est content du cœur, des yeux, des oreilles, selon Platon. 86. prodigieux à vn Prince enuers ses subjets, 356.
Amour de Iesus enuers son Pere celeste. 166.167. & suiu.
Amour diuin, qu'est-ce. 145. sa naissance à la façon des perles. ibid. son empire & ses eminences. 146.147
Amour iamais mieux mesnagé par aucune femme que par la Reyne Blanche

Digitized by Google

mere de sainct Louys. 670.671
Amour premier bourreau qui fut iamais sur terre, au dire d'vn fol amant dans le Prince des Comiques. 115
Amour charnel en quelque personne qu'il soit est tousiours mal placé selon Epictete. 120
Amour est la plus grande & la plus petite Theologie. 595
Amour scandaleux de l'Empereur Lothaire & de Valdrada. 651. 652. 653. 654 & suiu. d'Ogine Reyne de France mere de Louys d'Outre mer. 657. de 3. illustres Princesses mariées aux trois fils de France ibid. de la Reine Eleonor. ibid.
Amour temeraire du Comte Bothuel. 760. 761. espouse la Reyne Marie Stuart. 762. s'enfuit en Dannemarc. 763. protestation qu'il fit deuant l'Eueſque & Seigneurs du Royaume, touchant la mort de Henry mary de la Reyne Marie, ibid. enuoyée à plusieurs Princes de l'Europe, par le Roy de Dannemark, ibid.
Amy bien choisi quel doit estre. 34.35
pour estre bon amy, il ne faut pas tenir trop à soy. 32
Amys puissans peuuent seruir d'appuy à l'esperance. 376
Amis anciennement enuoyoient des pendants d'oreilles à leurs confidents, au iour de leur naissance, & pourquoy. 65. 66.

Digitized by Google

Anaxagore voit venir la mort en enfant. 346
Anciens se plaisoient iadis à faire des medailles dont les faces estoient totalement differentes, & contraires. 112
Ange, & l'homme ont les premiers planté la diuision dans le monde intellectuel, l'vn dans le Ciel, l'autre dans le Paradis terrestre. 203.204
mauuais Anges meslez dans ces grands orages d'amour. 101.102
Anneau de Gyges, quel. 317
Anne de Bretagne, & son humilité & sagesse à dompter la colere. 715
Antipathies naturelles. 192. d'où elles se retrouuent dans les creatures. 197. 198
Antiphon promet de faire sur les ames ce que Hippocrate faisoit sur les corps. 227.228.
Apollodorus agité & deschiré de la mauuaise conscience auoit des visions horribles, & quelles. 431.432
Apologue gentil de sainct Iean. Damascene. 379.380.381
Apollon Abbé tient ses Moynes en vne parfaite ioye. 330.331
Aristide, & ce qu'il respondit à Denis Roy de Sicile, luy demandant vne de ses filles en mariage. 472
Arrest notable des Areopagites. 9. 10.
Artemon, & son humeur hypocondriaque. 431
Artifices tres-grands des hommes qui veulent

Digitized by Google

veulent surprendre la chasteté, 106.107
sainct Athanase fuyant la persecution des Arriens, que fit, & sa practique extraordinaire 54. reuoquée en doute par Baronius. 56. rapportée fidellement par Sozomene & Palladius. ibid.
Attentat horrible de l'heresie. 752
Attila ne craint en toute la nature que le seul visage de Zercon. 206.207
Attraits dangereux en la conuersation des femmes. 44.45
Attraits secrets de l'amour. 92.93
Attraits du monde ne furent iamais si pressants. 104
Auersion, son essence & sa nature. 266 267. comme sa forme. 268. 269. vraye image d'vn esprit subiet à icelle. ibid. il y en a de deux especes. 271. comment nous les deuons gouuerner. 274
Auoir de l'Auersion d'vne personne pour quelque defaut qu'il a en luy lors que nous sommes obligez de l'aymer est vne chose honteuse. 282.283
Austeritez du sainct Roy Robert, pour amortir la concupiscence. 664. sa grande moderation. 712.713
Autruche fait esclorre ses petits des rayons de ses yeux selon l'histoire naturelle. 583.

B

BAbylonniens rendans la iustice, qu'auoient coustume de faire. 316

Digitized by Google

Baiazet, & ſa colere barbare. 704
Bannieres de Semiramis & ce qui y eſtoit depeint. 609
Bannis du Temple d'amitié, quels. 34
Baſilic ſeul entre les ſerpens ne peut eſtre enchanté. 54
Beau & bon ſont toutes les amours ſelon la maxime des Theolog. & Philoſop. 18
Beauté & bonté logée aux coſtez de l'amour, & pourquoy ſelon ſainct Denis. 19
Beauté & bonne grace d'vn ſexe eſt à l'autre vn doux venin qui entre par les yeux, & fait d'eſtranges rauages. 91. 92
Benefice vraye marque de l'amitié. 74. eſt vn hameçon qu'il faut touſiours tenir en l'eau. 75
Biens de Dieu a 3. choſes remarquées par S. Thomas, qui le rendent merueilleuſement recommandable, & quels. 298
Biens que Dieu a pour ſoy par neceſſité, il l'a preparé pour nous par charité. 297 298,
Bien de Dieu en quoy different des delectations ſenſuelles. 299 300
Biens des ſens, & leur manquement quel. 298. 299. nature des biens que nous eſperons dans le mõde eſt fragile, & plus fragiles ceux de qui nous eſperons. 288
Bien-faits ſont les aiſles de l'amitié. 75
Bien-heureux quoy qu'inegaux en gloire ne ſe portent aucune enuie. 587. 588
Blanche Italienne meſpriſant les careſſes d'Acolin qui la recherchoit, s'eſchappe

Digitized by Google

& va finir ſa vie ſur le tombeau de ſon mary mort. 41.42
Blaſpheme horrible de Caluin. 416
Bachyris tres-fameux Iuge d'Egypte, & ſa couſtume à rendre la iuſtice. 516
vingt-deux mille Bœufs & cent ving mille moutons ſacrifiez pour la dedicace du Temple de Salomon 358
le Bon-heur enfermé dans l'amour. 1
Bonté grande & magnanime de Louys XII. 716. 717. celle de Louys fils de Charlemagne. 717.718.719
Bonté prodigieuſe de noſtre Dieu, & en quoy paroiſt. 280.281
Boules de fer ou de cuiure qui ſe voyoient aux lieux où s'exerçoient les anciens Athetes, & autour deſquelles ils faiſoient preuue de leurs forces. 353

C

CAlomniateurs, & leurs diuers ordes 576.577.578.
Calomnie autrefois peinte par Apelles & comment. 574.575.576
Canius gauſſe la mort par gaillardiſe. 345
Calanus la braue par temerité. ibid.
Ceux qui ont les premiers merité le nom de Cardinal, quels ont eſté. 628
Cartaginois condamnent publiquement vn Citoyen fort induſtrieux pour auoir appriuoiſé vn Lyon. 93
Chaſteté eſt vn don ſingulier de Dieu. 99 100.
mourir pour la Chaſteté eſt choſe plus ai-

Digitized by Google

ſée que viure auec elle, ſelon Tertullien 104.105
Chiens des pays chauds dont parle Xenophon, à qui reſſemblent 133
Chiron pourquoy s'ennuya d'eſtre le Dieu des Poëtes. 191
Choſe fort remarquable alleguée par vn des ſages hommes des ſiecles anciens rapportés par Dion Chryſoſtome. 191 293.
trois Choſes qui contrarient aux œuures merueilleuſes & quelles. 410.411
ſept choſes excellentes qu'il faut eſtimer comme des preſents du Ciel ſelon les ſages anciens; & quelles. 14
ſept Choſes capables de bien humilier l'homme & quelles. ibid.
Choſes inuiſibles ſe ſurmontent en quelque façon, exemples de ce. 445. 446
nous aymõs plus ardemment les choſes que nous deuons perdre. 341
Chreſtien qui dement ſa profeſſion, eſt vne vraye pierre de charge que Dieu neantmoins tolere & protege continuellement. 253.354
Chreſtiens en la primitiue Egliſe merueilleuſement vnis enſemble. 118.119
Cœur des meſchans comparé par le Prophete Iſaïe à vne mer agitée, qui ne ſe peut tenir. 69
Cœurs de trois ſortes & quels. 250
Cœurs deſirans comparez par ſainct Auguſtin à ces femmes groſſes à qui Ieſus

Digitized by Google

Christ annonce vn malheur en l'Euangile. 236
Cœurs sans pitié & qui ne s'attendrissent iamais aux souffrances des mortels, & d'où vient cela. 605
braues Cœurs qui se sont sacrifiez à l'amitié. 11.12.13
pourquoy les grands Cœurs sont les plus animants. ibid
Colere & sa definition. 526. comment se forme ibid. ses diuerses qualitez. 527 528. trois regions où elle se pourmene & quelles. 529.530.531.532
Colere suit vn dommage notable à nostre repos, & comment cela, selon la marque des Philosophes. 545
Colere & vengeance demon tres pernicieux aux estats, & fort outrageux à la conuersation ciuile. 699. celle de Dagobert vn peu sauuage. 700.701. celle de Clotaire genereuse. 702. est fort preiudiciable 703. à l'art militaire en vn general d'armee. ibid. celle des femmes sur tout redoutable, 707
certaines Coleres qui se guarissent fort promptement par les ioyes, la rencontre des personnes gayes, & quelques euenements gentils & inopinez. 542 exemple de ce au coronnement de Philippe Auguste. ibid. en la personne de Carloman. 544.545
Coleres franches & simples attirant quelquefois du mal pour vne parole trop li-

Digitized by Google

bre. 708. exemple en Enguerrand de Marigny. ibid.
Combat general de toutes les passions representé au vif en l'histoire de la Reyne Marie Stuart. 741.742.743.& suiu.
Commerce de l'homme auec Dieu. 139 par le mystere de l'Incarnation en la consommation de l'amour. 142.145. chercher ses petites commoditez raisonnablement, n'est vne chose de soy qu'il faille condamner. 236
Comparaison du nauire & du cœur humain. 250
Comparaison tres-belle de sainct Basile. 47.48.
Compassion & d'où prend sa source selon les Theologiens.604.605. compassion des grands courages. 608
Complaisance plus forte que le fer & le feu. 105
Conclusion de l'histoire de la Reyne Marie Stuart.851.852.855.& suiu.
trois Conditions que sainct Bernard ordonne pour aymer,& quelles. 161
quatre Conditions qui font toute l'excellence de l'amour. 163.164.165
Coniuration contre Elizabeth où l'innocente Marie est enueloppée. 809.810
Conscience, & ce que c'est selon sainct Thomas,495. bonne conscience comparée par sainct Basile au Pericarde, & pourquoy. 482
Conseil d'Aristote touchant les volup-

Digitized by Google

tez. 264
Conseil & assiduité d'vn bon Directeur, excellent antidote contre l'amour sensuel. 126.127
Consolations qui viennent du temps. 346 347.
Contentemens sont plustost dans la volonté que dans les objets agreables. 290.291.
Conuersions admirables de personnes qui sembloient desesperées. 414
Conuoitise & ses mauuais effects déplorée par Hipocrate. 82.83
Cornelius pleure en plein Senat pour estre comparé à vne autruche pelée. 499 500.
nostre propre Corps vn grand ennemy domestique, resistant continuellement aux inclinations de l'esprit. 90.91
Courage que nous pouuons tirer par le moyen du sainct Sacrement de l'Autel. 487
Cours prodigieux de quelques estoiles. 448
Coustume des femmes Arabesques d'aller tellement voilées qu'elles n'auoient qu'vn œil libre pour se conduire. 71
il ne faut rien Craindre de toutes les choses de ce monde au preiudice de son ame. 490
Crainte morale n'est pas proprement vne passion, ains vne vertu. 428. loüée par sainct Zenon. ibid. sa nature que c'est,

Digitized by Google

ibid. diuiſee en ſix ſortes, ſelon ſainct Iean Damaſcene,& quelles. ibid.
Craintes des accidens du monde. 439
tout ce qui eſt dans l'vniuers, ſur nous auront de nous & deſſus nous eſt marqué des marques de la crainte de Dieu. 510. 511
Crainte de la pauureté donne d'eſtranges hardieſſes. 445
Creatures inanimées & ſans raiſon ont vne delectation morte d'eſtre appliquées au lieu & à la fin pour laquelle elles ſont faites. 287.288
Cordielde fille du Roy Caribert Religieuſe excite de grands troubles par ſon ambition, 678.679.& ſuiu.
Croix appellée par ſainct Ambroiſe vn gibet de triomphe. 160. par d'autres le vray chariot de la gloire du Dieu des armées. ibid.
Cronus meurt de deſplaiſir pour n'auoir peu ſoudre vn ſophiſme à la table du Roy Ptolomée. 500
Cruauté, ſa deteſtation. 605. ſon horreur. 614.
Curioſité & inconſtance, compagnes du deſir 242. ſa nature. ibid.

D

DAmnation de Saül ne peut eſtre concluë par vne demonſtration infaillible pour s'eſtre frappé ſoy-meſme, ſelon

Digitized by Google

la gloſſe ordinaire, & les anciens interpretes des Hebreux 403. leur opinion là deſſus quelle. ibid.
Darius conſolé de la perte de ſa femme, par Democrite, & ce par vne excellente inuention & quelle. 348.349
Desbauchée miſerable iettée ſur la face de la terre, & regardée des yeux miſericordieux du Prince de gloire, repreſentée par Ezechiel, & à quelle fin. 280
trois Deeſſes d'amour inuentées par les anciens ſelon ſainct Auguſtin. 52
Deffiance de ſoy-meſme, recours à Dieu. 102.
neuf Degrez de l'amour Seraphique, pour les contemplatifs. 155.156
faire trop du Delicat eſt vne choſe odieuſe. 276
Delicats, & leur image. 294.295
Democrite s'aueugle volontairement en regardant fixément les rayons du Soleil pour ſe deliurer de l'amour des femmes. 54
Demons pourquoy n'ayment pas Dieu qu'ils cognoiſſent aimable. 289
Demons qui brulent dans les enfers ont quelque choſe de bon ayant quelque choſe de Dieu. 272. texte de ſainct Cyprien là-deſſus. ibid.
Deſaſtres du mauuais amour, quels. 83
Deſaſtres de l'amour en tout aage & toute condition. 116
ſçauoir Deſeſperer de tout pour mettre en

Digitized by Google

Dieu ſeul ſon eſperance, eſt vne heureuſe ſcience. 424
Deſeſpoir & ſon image 395. & definition. 396.
deux actes en cette paſſion, & quels. ibid.
condition de ceux qui y ſont plus en bute. 363.364
Deſeſpoir eſt en pluſieurs vne neceſſité de vertu, ſelon Vegece. 424
Degouſt s'attache au bout des plus grãdes voluptez, comme les cantharides ſur les plus belles roſes. 284.285
Deſir, tableau de ſa nature & de ſes appartenances. 537. 538. explication du tableau. ibid.
Deſir dereglé, le plus grand bourreau de nos cœurs. 674
Deſir mal reglé fait trois deſordres en l'ame, & quels. 240
Deſirs, les vns ſont naturels, les autres artificiels. 236.237
Deſirs ſans repos qui nous trauaillẽt viennent de 4. ſources, & quelles. 249. 250 251.252.
mauuais Deſirs du monde, & leur condamnation. 262. le moyen de s'en deliurer. 264. 265
multipliicité de deſirs en vne ame eſt vn ſigne manifeſte qu'elle n'eſt pas bien auec Dieu. 248.249
Deſſein de la Reyne Ingobergue à guerir la paſſion de ſon mary a ſuccedé mal par trop d'affectiõ. 440. 441. 442. & ſuiu.

Digitized by Google

Deuise ancienne d'vn Duc de Bourgogne, & ce qu'elle veut dire, 106
Didon Reine de Carthage blasmee par Virgile 399. iustifiée par Tertull. 162
Dieu Pere des vnions tire tout à l'vnité par le moyen de l'amour 2. il n'y a que Dieu qui soit pour soy-mesme, 5. permet souuent que les esprits arrogants tõbent souuent en pechez charnels 103. accordedãs sõ essence la diuersité de tous les estres. 273. se rend extremement aymable en toute la nature 136. n'a point d'auersion d'vnir à son essence vne nature hnmaine bien degoustante & extremement raualee eu esgard à sa grandeur. 279. 280, a fait toutes choses pour le plaisir. 287. se possedãt iouyt de son cõtentemẽt. 297. il est l'object qui assẽble toutes les delectations, cõme il assẽble tout les biẽs. 299. est occupé à l'entour du mõde cõme sa pierre de charge. 353 354. se reserue la pleine cognoissance de nos auãtures. 373. n'est capable d'esperer, luy qui possede toutes choses, 381. est independãt de toutes les creatures, & la source de ses felicitez procede de l'infinité de ses perfectiõs. 385. n'a besoin de la cõuersation des hõmes pour augmẽter sa gloire. 384. soustient toutes les bõnes esperãces à cause de la capacité de son estre, ib. leue auantageusemẽt quãd il luy plaist, tous les empeschemẽs pour faire des miracles en la nature. 410. merueil-

Digitized by Google

les qu'il a fait paroiſtre au nouueau Teſtament, par le miniſtere de ſes creatures 411. traitte indifferemment les ames choiſies comme les reprouuées pendant leur vie; ſans teſmoigner qu'il deſeſpere de leur ſalut. 412 ne manque iamais aux ſecours neceſſaires & aux graces ſuffiſantes pour le ſauuer, ibid. quoy qu'il ſe ſoit communiqué à ſes plus grands fauoris ſous des images viſibles, iamais ne s'eſt monſtré proprement en ſon eſſence 509. non pas même à Moyſe. ibid. appellé le foyer & la maiſon de toutes les eſſences par ſainct Denys, 517. proprement parlant n'a point de colere, 538. ne punit point les impies par colere, fait tout en voyãt & eſtant veu. 583. ſa ſcience eſt la cauſe de toutes choſes, ibid. ſa connoiſſance eſt vne telle vertu qu'elle eſt formatrice de toutes les creatures, ibid. a touſiours voulu que les plus approchans de luy fuſſent les plus humains, 608 ſouuerainemẽt bon par 3. ſortes de bontez, & quelles. 616. fait des effets par deſſus la nature cõmune des elemens pour diuertir les incommoditez des peuples, & leur faire des faueurs par deſſus toute eſperance humaine, & comment cela. 619 620

Difference de nos cognoiſſances d'auec celles de Dieu. 672. 673

Dire tres-beau d'vn grand Eueſque de

Digitized by Google

Paris, 8. de S. Bonauenture touchant l'amitié des vertueuſes Dames 46. de Tertullien 51. de ſainct Hilaire d'Arles touchant deux grands amis, 70. du ſainct Abbé de la montage de Sinaï, 91. de Libanius l'Orateur, 391. d'vn ancien, qu'il ſe falloit approcher des deſtins & des Dieux, & honorer les heureux, 380. 381. du Senateur Fronton, 612. du bon autheur de la Theologie Egyptienne, touchant la bonté de Dieu, 617. d'Ariſtote touchant l'amy. 32

Doctrine qui blaſme tout acte de deſeſpoir eſt conforme aux ſentences des meilleurs Philoſophes. 403

Douceur & ſon vtilité & beauté. 614

E

Effets qui ont reüſſi de l'alliance de la nature diuine auec la nature humaine, quels. 625

Effets admirables de la Croix de Ieſus-Chriſt. 486

Effets merueilleux de la paſſion du deſir. 672. 673.

Effets de l'amour, & quels. 152. 153

Egyptiens abbatus de courage parmy tant de playes du Ciel, & pourquoy. 482.

Elephant, animal fort reconnoiſſant. 75

Eleonor ennemie de la France, 707

Digitized by Google

Elizabeth, les labyrinthes de ſon hypocriſie, 782. 783. ſa fureur, 78. ſon enuie & haine ſur la Reine d'Eſcoſſe, 808. entierement coulpable de ſa mort, 833 ſent des remords de conſcience, & a des ſonges horribles qui la font crier la nuict, & eueiller ſes femmes de chambre auec frayeur. 850

Eloges de la ville de Rome. 481

Encouragement aux bonnes eſperances, 419. 420. 421. & ſuiu.

Enfans mal nourris ſont de dangereuſes beſtes & de ſauuages animaux, ſelon Platon. 506

Enfants de tenebres que ſont pour réüſſir dans les amours & amitiez du monde. 159. 160.

Enfans d'Iſraël eſtans partis de Mara arriuerent en Elim où ils trouuerent douze fontaines & ſeptante palmes, 488. que nous figure cela. ibid.

Enſeignemens de Tertullien, que les filles deuroient garder dans leurs cœurs, & quel. 519

Entendement des Anges & l'humain, en quoy different. 371

Enuie & ſon tableau, 556. 557. 558. ſa definition. ibid.

Enuie & inimitiez impitoyables d'Ebroin contre ſainct Leger. 724. 725. 726. & ſuiu. qui le fait mourir cruellement. 734. 735. 736, luy meſme eſt tué miſerablement en ſon lit comme vn au-

Digitized by Google

tre Holoferne 737
Sainct Epiphane donne vn coup de pied apres sa mort à vn curieux qui le regardoit de trop prez. 497
Eponina demeure neufans enfermée auec son mary, dans la cauerne d'vn sepulchre 41
Escriture Saincte voulant faire en deux traits la peinture d'vn meschant homme en la personne d'Antiochus, ce qu'elle dit. 504 505
Esperance, son image, & nature. 367 368 369. est la vertu ddes amoureux selon Philon. 398
Esperance des ames bien-heureuses, quelle 370. 471
l'Esperance, estant si mince & si chetiue, n'est pas encore toute à nous. 388. 389
vne des meilleures regles de l'Esperance est de s'aiuster à icelle, 373. la bien fonder. 374. 375. ne se rebuter point trop, & ne s'opiniastrer point trop tard, 378
Esperances du monde ne sont iamais si belles que quand elles sont loin de nous. 390 elles sont appellées des songes sans sommeil. ibid.
Esperances de plusieurs doiuent plutost estre tranchees tout d'vn conp que de les traisner dans des langueurs insupportables. 380. 481
Esperances du monde sont trompeuses, & n'ont aucune solidité, 371, comparees

Digitized by Google

à vn œuf, ſelon S. Auguſtin, 387. il y en a de trois ſortes, 388. toutes nos eſperances doiuent eſtre logees en Dieu à l'exemple de la ſacrée humanité de Ieſus Chriſt. 385

Eſperer ce qu'il faut craindre eſt vne choſe fort honteuſe, 373. il faut eſperer ſans vanité. 377

Eſprits petits naturellement plaintifs, ſelon Plutarque 397. comparez à la riuiere de Silias, & pourquoy, ibid.

Eſprits foibles ordinairement coleres. 529

Eſprits imperieux en ceux qui approchent le plus prez des Autels & qui conſacrent l'Agneau de Dieu, comparez à Semiramis, & pourquoy. 608

Eſtat miſerable d'vne perſonne paſſionnee d'amour. 97. 98. 99

Eſtat de S. Magdelaine figuré par le grand Origene. 150

Eſtoiles paroiſſent enuiron les trois heures apres midy pour eſclairer la mort de Ieſus-Chriſt, ſelon Dydimus. 261

Eſtude des lettres ne diminuë point le courage. 475

S. Euchariſtie nommée paix par Sainct Cyprian. 204

S. Euchariſtie iadis tenuë aux Egliſes dans vne petite tour d'argent, ſelon ſainct Gregoire de Tours, & pourquoy. 487

S. Euchariſtie dernier degré d'amour, 143

Digitized by Google

Eueſque de Verdun detenu dans vne cage de fer l'eſpace de quatorze-ans.
Excez de contrition & de douleur dé nonoſtre Seigneur. 417
Exclamation d'vn Platonicien rauy ſur la conſideration des bontez de Dieu. 616.
Exemple horrible de la haine publique. 228. 229.
Exemple notable pour appaiſer la haine. 222. en la charité diuine. 171. 172 & ſuiuant.
Exemple de noſtre Seigneur nous doit animer contre la crainte. 451
Exemple de noſtre Seigneur eſt vn puiſſant remede pour adoucir nos auerſions. 279
Exemple de Michel Empereur qui monta à l'Empire, des baſſes foſſes d'vne priſon. 405. 406
Exemple funeſte d'Aman, contre ces enragez qui ſe picquent pour la moindre choſe. 554. 555. 556.
Exemple d'vn Chirurgien de S. Louys, ſagement reprimé & chaſtié par la prudence de Philippe III. Roy de France. 684. 685.
Exemple de Meroüée fort notable à la ieuneſſe pour les diuertir des mariages licentieux. 643, 644. 645. & ſuiu.
Exemples de certaines gens qui d'vne extraction fort baſſe ont eſté portez au plus haut faiſte des grandeurs du

Digitized by Google

ſiecle. 374
Exemple merueilleux des combats des Saincts contre l'amour. 122.123

F

FArdeaux comparez à la pierre des Sybilles. 365
Felicité du Poëte Martial, qu'elle. 401
Femelles entre les animaux ſont plus aſpres & ardentes tant en leur affection qu'en leur colere. 40. exemple en la Seche. ibid.
Femme melancholique dont parle Trallian, quelle. 332.333
Femme diſſoluë en habits, & qui eſt cauſe des pechez que commettent les hommes, comparée à vne terre de brigandage, où le Seigneur n'eſtant voleur, ne laiſſe pourtant d'eſtre infame, 110.111.
Femmes imperieuſes ſont ardentes & exceſſiues en leurs vengeances, exemples de ce. 230
Femmes dedaigneuſes extremement importunes. 270.271
Femmes ſemblent moins capables d'amitié, raiſons de ce 36. 37. raiſons pour l'honneſte amitié des femmes. 38.39
Feu & ſes merueilleux effects. 524.525
Fidelité excellente d'vne Dame. 41. 43.
Fidelité, la baſe qui porte tout l'edifice des amitiez, 79. ſon excellence. ibid.

Digitized by Google

Fille d'Alexandre eſt 12.ans en vn Sepulchre pour ſe deliurer des importunitez de ſa concupiſcence. 125
Fille doit plutoſt ſouffrir la perte de ſa virginité par vne violence manifeſte, que de s'arracher l'ame de ſon plein gré ſelon la deciſion du decret. 402
Fin miſerable d'vn malheureux impudent. 521.522.523
Fontaine de Spolete qui n'eſtoit veuë que lors que le pays eſtoit menacé d'vne proche famine. 76
vraye Force, ce que c'eſt, & ſes parties. 451.452.
maiſtre Forgeron, bien deſcript par le ſage. 13.14
Fortune auec vn Diadeſme à la porte de Galba, ſe plaignant qu'elle ſe laſſoit d'attendre, & qu'elle s'en iroit à vn autre s'il n'y prenoit garde. 379
grandes Fortunes ſont beaucoup plus incapables des ioyes que les mediocres. 409.
Foudres de trois ſortes dans le Ciel feint par les anciens, nous figurans le procedé que Dieu tient au chaſtiment des hommes. 539
François ont porté de l'honneur à la vertu de chaſteté, 559. rare exemple en Baudouyn apres auoir pris Conſtantinople. 660. 661. vangeurs des ambitions. 689.690
Freres ſentent quelquefois des emotions

Digitized by Google

& des affections de tendreſſe l'vne pour l'autre ſans ſe cognoiſtre. 93. exemple en ſainct Iuſte. ibid.
nous deuõs Fuir par raiſon & election, ce qui nous eſt en quelque façon dommageable. 423
Fuitte des occaſions, le plus aſſeuré rempart de la chaſteté. 104

G

GArcias grand Capitaine trembloit au commencement des cõbats hazardeux, & pourquoy. 442
Gaulin Abbé de ſainct Germain des Prez penſe perdre tout le Royaume de France, pour auoir eſté priué d'vn Abbaye. 710.
Gens qui viuent ſelon la nature trouuent des remedes de leur triſteſſe dans la nature meſme. 363
Gens deſeſperez que Dieu a viſitez iuſques à la fin.
Gontran ſe rend fort recommandable par vn acte ſignalé qu'il fait en faueur de la chaſteté. 661. 962. 663
Gouuerneurs d'Eſtats & de Republiques ont beſoin de ſeuerité dans vne ſi grande corruption de mœurs des hommes. 612.
Grace de Dieu comparée par Hugues de S. Victor, à l'huile miraculeuſe d'Elyſée. 300.

Digitized by Google

Grands ne ſont gueres propres aux amitiez, ſelon Ariſtote, & pourquoy. 21.22.
Grands qui ont eſcouté les Aſtrologues comme leur Euangile ont touſiours eſté remplis de malheureux ſuccez. 44
Guillaume le Conquerant d'Angleterre extremement ombrageux. 706

H

HAbit diſſolu du corps eſt le meſſager des adulteres & l'eſprit, ſelon ſainct Auguſtin. 109
Haine comme doit eſtre diuertie. 227
Haine mortelle du ſigne & de la tortuë. 208.209.
Haine raiſonnable, & ſon illuſion. 210
Haine vne affreuſe Comette. 190. ſa nature & ſes proprietez. 191. ſes degrez. ibid. haine humaine. 193. d'amour. 194 melancholique. 195. vtilité de la haine. 214
Haines d'humeur, d'antiptahie naturelles tres-difficiles à guerir en ceux qui ne ſe menent que par les ſens. 207. ſes remedes quels. ibid.
Harangue pleine de compaſſion d'vn Cauallier Eſcoſſois à la Reyne Elizabeth en faueur de Marie Stuart. 774.775
Harangueurs timides. 434
Hardieſſe, & ſon tableau. 461. ſon eſſence. 462. ſa diuerſité. 464. & ſuiu.
Hardieſſe pourquoy ne ſe trouue en

Digitized by Google

Dieu. 477
Hardieſſes loüables. 469. 470. exemples de celles de pluſieurs valeureux Capitaines. 470. de pluſieurs femmes & filles, de pluſieurs nations. 471. & pluſieurs ſaincts. 472. 473
les plus Hardis ſont ceux qui ont la conſcience bien nette. 482
Hebreux s'eſtimant comme perſonnes ſacrées penſoient faire vn acte genereux de ſe tuer deuant que les mains des infidelles fuſſent plongées dans leur ſang. 402. 403.
Herode l'Athenien le plus ſuperbe Orateur de ſon temps pour eſtre demeuré court deuant l'Empereur Antonin ſe penſa perdre de deſplaiſir. 435
Hypſicrate ſuit ſon mary Mithridate, ne plus ne moins qu'vn de ſes plus braues Capitaines pour ne ſe point ſeparer de luy. 41
Hiſtoire d'vn certain Creſin rapportée par Pline. 88. 89
Hiſtoriens loüent la plus part de nos Rois pour auoir aimé la paix & cultiué la iuſtice. 697
Homme qui ne veut rien aimer eſt le plus miſerable & deteſtable de la terre. 14
Homme qui n'a qu'vn affaire eſt à euiter & pourquoy. 251. 252. pareillement celuy qui n'a qu'vn deſir. ibid.
Homme qui a ſes paſſions bien domptées eſt le Medecin de ſon cœur. 314

Digitized by Google

Homme entre en la vie comme dans vne carriere. 32. 33
l'Homme est le soucy de l'entendement de Dieu, qui fournit à tout & qui ne peut estre preuaricateur de sa prouidence, selon Tertullien. 376
vn Homme qui a l'accoustumance de dire, est resolu à toutes occasions & ne s'espouuante de rien, exemple en Luitprend Euesque de Cremone. 437
Homme terrible sur tous les terribles. 439
Hommes si desireux de se faire cognoistre, que s'ils ne peuuent estre cognus en bone part, font quelquefois parler d'eux en mauuaise part, selon sainct Augustin. 494
l'Homme comme il est le plus miserable de tous les animaux, aussi est-il le plus misericordieux 601 602. il n'y a point de plus grand mal de l'homme que l'homme. 611
Homme de bien est vn grand fardeau, selon le dire d'vn ancien. 218
Honorius Empereur, abolit les Gladiateurs & les massacres; & les enseuelit du tout. 492. 493
Honte, Passion plus raisonnable que toutes les autres, & pourquoy. 495. ses sources, l'honneur & la conscience. 504 ses especes diuerses. 405
Honte humaine & interessée. 499. de la raillerie. ibid. de celle du mespris. 500

Digitized by Google

Honte tout à fait blasmable & mauuaise que de rougir pour la deuotion, pour la chasteté, &c. 502
peu de fondement aux Horoscopes. 375 376
bonne Humeur est la meilleure de l'amitié. 70.
Humeurs du monde sont toutes contraires aux desseins de Dieu. 281. beau texte de sainct Augustin, là-dessus. ibid.

I

IAlousie attaque souuent les souuerains Monarques. 561. semence d'icelle, qu'elle. 560. suiets à cette passion. 562. 563. va iusques aux autels. ibid. sa definition selon sainct Thomas. 566. comme se forme. 567. sa description. 568. comparée au puits de l'abisme. ibid. le rauage qu'elle fait dans vn cœur. 969. fols idolatres de l'Egypte à qui ressemblent.
Iean de Gand bon Hermite enuoyé de Dieu pour moyenner la paix entre les Roys de Frãce, & d'Angleterre. 697. 698
Iean Prochyte Sicilien conçoit vne inimitié mortelle contre les François, & fait tramer cette sanglante tragedie des Vespres Siciliennes pour auoir esté priué de ses biens par Charles d'Anjou. 710. 711
Iesus-Christ est la pierre à 7. yeux dont

Digitized by Google

parle le Prophete Zacharie que le Pere celeſte dit auoir taillée & burinée de ſa main. 360
Ieſus-Chriſt a prié en terre pour 4. raiſõs, & quelles. 385. 386. n'a prié qu'en apparence ſelon S. Damaſcene, & pourquoy, ibid. reſponce à cette opinion. ibid.
Ieſus-Chriſt nous a acquis la hardieſſe par ſa crainte 484. paroles du grand ſainct Leon là-deſſus. ibid. il fait en nous par le tiltre d'adoption vne puiſſante infuſion de ſes graces. 485. 486 nous a communiqué trois gages de ſon amour ineſtimable pour animer noſtre confiance, & quels. ibidem.
Il & ſa proprieté ſemblable à la colere. 531.
Ignorance fait en pluſieurs ſuiets vne grande partie de la crainte, & comment. 451. 452
Ignorance de nos maux eſt vne amoureuſe clemence de Dieu. 432. 433
Impatiens de diuerſes qualitez. 324. 325 326
Impudence, ſa definition & ſon image. 505. 506. diuers eſprits qui y ſont ſuiets. ibid.
Incarnation du Verbe, premier Sacrement d'vnion.
Incendie du Veſuue nouuellement arriué en Italie. 444. 445
Inclination de ſexe à ſexe. 43. ne reſſentir

Digitized by Google

aucunes incommoditez, choſe tres-difficile. 277
l'Inconſtance ſuit la multitude des deſirs. 246. ſon Royaume. ibid. hommes qui habitent ce Royaume, quels. 247 248
deſcription de leur cœur, & cerueau. ibid.
Indiens voulans eſleuer leurs enfans à la valeur, que leur font. 474. 475
Indignation & enuie mal-faiſante, deux branches de l'enuie. 571
Induſtrie grande que de bien donner. 577 exemple en Arceſilas. 76. 77. 78
Inimitiez les plus fortes appaiſées le plus ſouuent à l'aſpect de la mort & du tombeau. 222. 223. exemple de ce, ibid.
Intereſt le cinquieſme Euangile pour pluſieurs. 28
Inuention excellente du Philoſophe Democrite. 348. 349. 550
Ioſeph triomphant malgre l'enuie enragée de ſes freres. 848. 849
Ioye que c'eſt, & ce qui la fait. 289. combien il y en a de ſortes. 290
Ioye ez tribulations eſt celle des Saincts. 320.
Ioye d'vn vray homme compoſée de quatre choſes, & quelles 31. 32
Ioyes & plaiſirs de noſtre Seigneur lors qu'il eſtoit ſur terre quels. 474. 475 & ſuiuans.
Iugement de Platon. 33

Digitized by Google

Iugement de Dieu sur l'impie Mourat. 791
Iugement merueilleux qui se fist dans la ville d'Athenes au rapport de Photius. 9.10
Iuifs naturellement enclins à la vengeance, se persuadans qu'elle fut permise selon leur loy. 211.212

L

LAngue d'vn boute-feu, tres pernicieuse. 749
Leçon tres-bonne du plaisir, quelle. 317 318
Lettre affectueuse de Monsieur l'Euesque, 59.60
Louys le Debonnaire consacre son regne par les honneurs qu'il rend à la pudicité. 663
S. Louys. Idée à tous les Princes en ce qui touche la continence des mariez. ibid.
Louys XIII. son imitateur en pureté. ibid.
Louys le ieune admonesté par S. Bernard. se chastie de sa colere par la tristesse & la penitence. 705.706
Louys d'outre-mer detenu prisonnier à Roüen, pour vne iniure dite en colere contre Richard le ieune Duc de Normandie. 507
Louys XI. fort vindicatif. 709. tesmoin le Comte de Dammartin. ibid. fait vn acte genereux, & quel. 714

Digitized by Google

Loy ancienne n'admettoit que les mâles au sacrifice qui se faisoit pour l'expiation des pechez. 451.452
Lyons appriuoisez dans le temple d'Adonis en Grece. 537.538

M

MAcaire Romain ayant terrassé l'amour dans le monde, est pris au desert en trouuant le patin d'vne femme. 50.51
Machinations horribles de l'enuie & de la vengeance. 756
nul Mal immortel pour les mortels. 347
il cesse de l'estre à mesme que le temps nous le desrobe. ibid.
Maladie en Bellerophon, quelle. 330
Maladies diuerses d'amour, & leurs cures. 120.121.& suiu.
Martia le plus rare esprit de son temps ne voulut iamais prendre des hommes mols, de peur d'offencer l'honnesteté. 497
Marie Stuart, sa naissance & education. 760. son mariage & sa viduité. 161. son retour en Escosse. 744. son second mariage. 746. ialousie du Roy Henry Stuart Darley son mary. 749. se reconcilie auec sa femme. 754. 755. sa mort. 757. la Reine abysmée dans vn grand deüil. ibid. est persecutée par les Protestans. 764. confinée en vn Chasteau

Digitized by Google

ſitué ſur le lac de Levin; traittée comme vne perduë, & chargee d'opprobres par la concubine de ſon pere, & par vn Prieur desfroqué. 666. repouſſe heureuſement la paſſion de deſeſpoir. 767. ſe conſole en priſon, 768. ſa ſortie contre toutes eſperance, & comment. 769. 770 ſa retraitte en Angleterre, où ſes ennemis l'accuſent. 771. 772. defenſe genereuſe de ſon bon droit. 776. 777. & ſuiu. ſa iuſtification. 781. confuſion des calomniateurs. ibid. les langueurs de ſa priſon. ibid. conſolees par diuers Papes, & par Henry III. 791. 792. 793. 794. lettre tres courageuſe qu'elle eſcrit à la Reine d'Angleterre. 795. & ſuiu. motifs de ſa mort. 808. ſon procez. 813. ſon Apologie inuincible. 818. 819. & ſuiu. ſa derniere lettre à Elizabeth. 828. ſa mort & ſa conſtance miraculeuſe. 836. 837. & ſuiu. eſcrit vne lettre à Henry 836. 837. & ſuiu. ſes paroles à l'aſſiſtance. 846. 847. ſes dernieres paroles 849. eſt enterree en l'Egliſe Cathedrale de Petrebour. 850. reiouyſſance de ſa mort en la ville de Londre ibid.

Marie Stuart, & Elizabeth comparée l'vne auec l'autre. 800. 801. 802. & ſuiu. les citez de *Sion* & Babylone repreſentees en eux, comme auſſi l'eſtat du ſiecle preſent auec l'auenir. 806

3. principales Marques de l'amour, & quelles 150. 151. 152

Digitized by Google

Maxime ancienne tenuë par les Hebrieux pour les obliger à la reuerence de la diuinité, quelles. 608. 609
Maxime des Politiques, quelle. 623
Maxime de Pyrrhus grand maistre d'escrime, quelle. 547. 548
Medaille de l'amour à deux visages. 112 113
Melancholie & son vtilité. 329
Malancholie comparée au puits de l'abysme, 397
Melancholie dont parle Galien, quelle. 332
Melancholiques extremement disposez aux effets de la funeste passion de desespoir. 397.
Mer n'est salee de sa nature, & d'où luy vient la saline. 610
Mestier le meilleur du Monde est celuy de se bien resiouyr. 309
Miroirs tres beaux de Saphir, faits iadis pour les Princes & Monarques. 351
Misere de la condition humaine. 338 339
Molleſſe d'esprit nourrice de la tristesse. 321. 322.
Monde remply d'ames desirantes. 237
3. Mondes bastis par les Platoniciens, & quels. 15. 16. 17. tous trois ont leurs chaos, & quels. ibid.
Mosellan Iuif tuë d'vn coup de fleche vn oyseau dont le deuin vouloit tirer quelque presage, & ce en derision des Grecs. 444.
Premiers Mouuemens ne sont en nostre

Digitized by Google

puissance. 275
Moyens de se faire aymer honnestement, quels, & combien il y en a. 21
Moyens d'acquerir l'amour diuin, quels. 158. 159. en faire vn mestier. 161. 162
Moyen d'apporter vn remede efficace au duel, 216. 217
Moyens d'acquerir la bien-veillance du public. 226. 227
Moyens de preuenir & euiter la haine des hommes puissans. 231. 232. 233
Moyse pourquoy ne fait mention de l'air en l'histoire de la creation, 67
Moyse pourquoy deschausse ses souliers deuant le buisson ardent. 249. 250
Mysteres, les plus grands de la vie & mort de Iesus sont mysteres d'vniõ. 202. 203

N

NAbatheens, & leur façon de viure. 457.
Nadab & Abiu deuorez dans les propres brasiers de leurs sacrifices, pour auoir pris du feu commun dans leurs encensoirs. 165
Naufrages arriuez pour l'amour des femmes. 50
Nauires de trois sortes dans l'escriture, & quels. 251. 252
Necessité force la patience. 345
Netua fait asseoir pres de luy ceux-mesmes qui auoient conjuré contre luy. 612
Noé a vn des plus grands courages qui

Digitized by Google

ait iamais eſté,& pourquoy. 414
Noé Patriarche recommanda la douceur iuſqu'enuers les animaux, ſelon la tradition des Hebrieux. 607
Nom de Ieſus, & ſa puiſſance. 485. 486
Nourriture & accouſtumance fait vne ſeconde nature. 474. 475. fort neceſſaire aux enfans, que l'on veut eſleuer à la valeur. ibid. exemple de ce aux peuples de l'Inde & aux Romains ibid.

O

OBiection ſur l'inuiſibilité de Dieu. 135
Obſcurité de naiſſance aux grands perſonnages. 498
Oeil de Ieſus veillant; eſtincelant, pleurant. 188
Oyſiueté, ſeminaire des inquietudes. 314
Opinions Turqueſques, quelles. 465. 466
Oporin, Profeſſeur tres-ſçauant de l'vniuerſité de Baſle & ce qui luy arriua à la reception du celebre Eraſme. 436
Orateur, qui pour auoir manqué en quelque harangue publique en ont eſté au deſeſpoir. 435
3. Ordres des vrays amateurs de Dieu. 153. 154. 155
Origene ſe priue de la diſtinction du ſexe pour emouſſer les aiguillons de la ſenſualité. 54

Digitized by Google

Outrages coulez en vne hiſtoire Eſpagnole, faite par vn Caluiniſte contre la memoire de Marie Reyne d'Eſcoſſe. 742. libelle deteſtable de Bachanan contre ſon honneur. 760

P

S. PAchome dans vn corps tout fondu d'auſteritez retient en ſa conuerſation, la vigueur d'vne ſaincte allegreſſe. 331

Palmes deuiſées les vnes des autres par vn bras de mer, baiſſoient encore les teſtes, les vnes vers les autres, par vne naturelle inclination. 869

Papinien l'honneur des Iuriſconſultes, & ſa hardieſſe remarquable. 472

Paroles du Prophete Ezechiel, contre les impies Philoſophes indifferents 45. de Mercure Triſmegiſte, l'vnité a produit l'vnité, & comme entenduë par ſainct Thomas. 4. d'vn ſage Romain monſtrãt à vn impatient tout le monde inondé d'vn grand deluge de miſeres. 360. 361 362. de Zenon touchant la ſuffiſance de Dieu eternel. 381. 382. du meſme, addreſsãtes à l'amour diuin, touchãt l'eſſẽce de Dieu. 198. 199. du venerable Bede 409. de S. Clement Alexandrin. 413. du Pape Celeſtin. 414. de Caſſian, que doiuent peſer ceux qui maſchent long-temps leur colere. 549. 550. de S.

Digitized by Google

Anſelme touchant les miſericordes du Verbe incarné. 622. 623. d'vn ſçauant Eueſque à vn Pape. 628. deux excellentes Parolles du docte Moliſſa, 504. 505.

Paſſion d'amour tres-forte & violente, exemple en Didon. 399.400. celle de l'ambition ne l'eſt pas moins en des eſprits fiers & arrogans exemple en Achitofel, ibid. & auſſi en Pilate, ibid. celle de l'auarice ne leur cede en rien. 401. exemple de l'auarice en l'Antologie Grecque, ibid.

grandes Paſſions d'amour & d'ambition du Duc de Nortfolt enuers la Reyne Marie Stuart. 785. 786. ſon horrible cataſtrophe. 788.789.790

Patience tres-neceſſaire aux amitiez, 78.

Patience, noble exercice, & vn remede contre la haine. 220.221

Patience de Dieu à ſupporter les fautes & infirmitez des pecheurs, ne trouue point de comparaiſon. 353. 354

Patience de Dieu va touſiours à la meſure de ſa charité ſelon ſainct Gregoire, 362.

S. Paul tendre aux ſainctes affections. 57

S. Paul fort ialoux & affectueux pour le ſalut des Corinthiens. 10. 11

Payens du temps de Tertullien, ſi enragez contre les Chreſtiens, que tous leurs biens ne leur ſembloient rien en com-

Digitized by Google

paraiſon de la haine, & du plaiſir qu'ils prenoient à les tourmenter. 580
Payens faiſoient gloire de ce que nous tenons pour le plus malheureux des crimes. 402
Peché corrompt la bonté de l'eſtre dans les creatures intellectuelles. 272
le ſeul Peché hay de Dieu. 199.200.201
Penſées tres-belles des Platoniciens. 15.16 du Philoſophe Platon. 130.131.de Salomon ſur l'amour. 113. 114. & ſuiu. ſur la charité. 147.148
Penſées figurées par les cheueux. 375. 376
le Pere eternel auoit tellement attaché noſtre ſalut aux prieres & aux eſperances de Ieſus-Chriſt, que nous ne le pouuions obtenir ſans cette condition. 387.
6. Perfections qui conſeruent l'amitié, & quelles. 69
Perles comme naiſſent dans leurs coquilles. 146
Perſonnes trop careſſantes, incapables d'amitié. 33
Pierre merueilleuſe des Sybilles. 365
Pilate fait Chreſtien en ſa conſcience depuis la mort du Sauueur ſelon Tertullien. 400
Plaiſir de Dieu eſt vn Dieu meſme. 297
le Plaiſir en ſa ſource ne ſe trouue iamais qu'en la maiſon de Dieu, 296
Polycrate a de la peine de tenir la felicité attachée à luy. 291

Digitized by Google

Presages de la generosité de Cesar, 481
de Vespasien. ibid.
vn Prince Polonois s'estrangle par vn accablement d'ignominie, se voyant mesprisé par Boleslas 3. 500
Procez, sa nature & sa description. 215
Prudence de Saül. 377
Psalme. 21. recité tout entier par nostre Seigneur, lors qu'il pendoit sur la Croix. 418.419
Pudeur de trois sortes, que nous deuons faire estat de conseruer en nous-mesmes, & quelles. 519
Pudeur grandement estimée de l'antiquité. 504
Pudeur, citadelle de la beauté, & de la vertu, selon l'Orateur Demades. 495
Puissance & prouidence de Dieu, doiuent dissiper toutes craintes. 446. 447. & suiu.
Punition que fit faire Alexandre Seuere d'vn imposteur de sa Cour.
Pythagoriciens faisoient les funerailles de ceux qui quittoient leur societé, pour les enseuelir encore auec honneur.

Q

Qualitez d'vn bon amy, quelles. 31
Qualité des souffrãces de nostre Seigneur. 357.358
Qualitez de l'amour diuin, par lesquelles on peut recognoistre s'il habite dans

Digitized by Google

vne ame. 150
3. Qualitez considerables se rencontrants dans les biens de Dieu, & quelles. 298
Question sur le fait de Dauid. 211. 212. suiu.
Question agittee par les sages, si c'est chose desirable de n'auoir aucun souhait. 235

R

RAges de l'infidelité & de l'ambition. 766. 767. sa cruauté inhumaine. 775
1. Raison contre les vains desirs, tiree de la tranquilité diuine 253. 254. 255. & suiu. 2. Raisons de l'vnique desir que Iesus auoit en la recerche de la gloire de son pere celeste. 258 259. 260
Raison excellente de sainct Augustin, pour monstrer l'inclination que nous auons à aymer Dieu. 132. 133. 134
comment la Raison remedie à tous les accidents humains. 342. 343. 344 345 346.
Rapport de plusieurs Monarques à la montagne du Vesuue, & en quoy. 230
Recherche du bon-heur est vne guerre où l'on se sert plus des temps que des armes. 37
Religion vraye & parfaicte, est vn general desespoir de toutes choses selon S. Iean Climacus. 424
Remarque d'Iamblique appliquee au amitiez des femmes. 46. 47. de sain[x] &

Digitized by Google

Bernardin ſur vn mauuais mariage. 208. 209. de Pyrrhus. 48. de Iulien. 32 de Clement Alexandrin. 503. 504
Remedes pour les ames ſcrupuleuſes. 336 337. les affections qui viennent contre la volonté 120
Remedes & ſecours de la grace par la contemplation des choſes diuines. 350 351.
Remedes naturels & mouraux contre la haine. 219. 220. 221
Remedes plublics pour appaiſer ceux qui ſont en colere. 542. 543. autres plus particuliers contre les trois eſpeces de colere. 545. 546. 547
Remedes pour corriger ceux qui ſont craintifs à haranguer 436. aux craintes 440. 441. 442. 443.
Remedes humains de deſeſpoir, quels. 405 406. & ſuiu. diuins 409
Remedes humains contre l'enuie. 577. 578. & ſuiu. remedes diuins tirez de la benignité de Dieu. 583
cinq remedes de toutes nos triſteſſes. 389 pour les neceſſiteux. ibid.
Republique d'Athenes condamna à la mort vn ieune enfant qui ſe plaiſoit à picquer les yeux des corneilles. 697
amour de la Reputation eſt vn puiſſant aiguillon. 493. 494
Reſolutions contre la peur. 456. 457. 458 459.
grand Reſpect que nous deuons à la diui-

Digitized by Google

nité 508. 509. 510. celuy que porte Iesus-Christ à la diuine Majeſté. 513. 514. & ſuiu.
Reſponſe du Cardinal Pierre Damien au Pape, qui l'auoit prié fort ciuilement, & à ſon Archidiacre Hildebran qui à meſme temps l'auoit menacé. 613
Rigueur meſſeante aux Eccleſiaſtiques. 609 ſes cauſes & differences. ibid.
Rodomontade de Pelagius. 43
Royaume de la triſteſſe eſt vn merueilleux Purgatoire, 323. 324
Ruine de l'Empire Romain ſous Valentinian d'où proceda. 69. 67
Rutilius, & ſa penſee impie.

S

SAcrifice perpetuel qui ſe faiſoit au Temple de Salomon ſoir & matin, figure du ſang de l'Agneau immaculé. 358.
Il n'y a Sacrifice plus agreable aux Demõs que celuy de la honte. 495
Sacrifices de la loy Moſayque, & tant de trauaux & de ſouffrances des anciens Patriarches, n'eſtoient qu'vn rude crayon de la paſſion de Ieſus-Chriſt. 358.
Sages conſeillent de s'accouſtumer vn peu au mal de gayeté de cœur, & pourquoy, 278
Sages du monde dans la fauſſeté des

Digitized by Google

Religions pretenduës, ont touſiours affecté quelques marques de terreur pour intimider les patiures & impies. 516
Saphir admirable enchaſſé au throne du Dieu viuant, dans le Prophete Ezechiel. 351.
Scyrus pierre, & ſa proprieté, ibid. tout ce grand corps comparé à icelle. ibid.
Secte des Philoſphes indifferents, trois raiſons contre eux. 4. 9. 16
noſtre Seigneur ne ſe veut meſler de l'accord des deux freres ſur le partage de leur patrimoine. 214. a enduré en la perſonne de tous les iuſtes, & des martyrs. 359. s'eſt paſſé toute ſa vie des contentements qui luy eſtoient neceſſairement deus, pour nous donner l'exemple de nous en ſeurer. 301. 302. appellé verge & fleur par Iſaïe, mais iamais eſpee, 613. ſçauoir s'il a eſté ſujet à la colere. 539. reſponſe tiree de ſainct Aùguſtin, remplie d'vne doctrine admirable, ibid. & pourquoy a voulu eſtre appellé Agneau. 541
Sein de Dieu eſt vn vray Temple de paix appriuoiſant les Lyons auec les Agneaux, & qui vnit tout à ſoy. 273
Seneque change d'aduis ſur la fin de ſes iours, ne voulant attenter ſur ſoy-meſme. 403. eſt mis au nombre des Autheurs Chreſtiens, par ſainct Hieroſme, & par Flauius Dexter Hiſtorien tres-celebre.

Digitized by Google

Sens eſtans bien gardez toutes les portes ſont fermées à l'amour. 95
Sentimens des peres ſur l'amitié des femmes. 50
Sentiment de S. Hieroſme ſur ce paſſage de Zacharie, *Hieruſalem eſt la pierre de charge*, qui donne à Dieu meſme de la charge. 353
Seſoſtris eſt diuerty de ſon inſolence par vn de ces miſerables Princes qui eſtoiẽt attelez à ſon chariot. 406
Seuere demandant à ſainct Paulin ſon pourtrait, que luy reſpond. 63
Silence & ſes loüanges. 167
Silias riuiere où tout va à fond & rien ne ſurnage, que nous repreſente. 398
Socrate void venir la mort en philoſophant. 346
Soleil image de Dieu. 236.237
Soleil 40. fois plus grand que toute la terre, & en 24. heures faict plus de douze millions de lieuës ſelon les Aſtrologues. 448
Soulagemens inſenſibles. 347. 348
Soulagement que l'on tire de la raiſon. 341.342.
Stratageme de Pericles. 443
Stratageme d'vne fille pour eluder l'amour. 125
Subtilitez de la paſſion d'amour. 47
Subuerſions des Eſtats, & les calamitez du genre humain, d'où ſont procedez.

Digitized by Google

Superstition fait craindre mille fantosmes dont on se pourroit mocquer auec vn peu de sageſſe ; exemples de ce aux Egyptiens & Romains. 444

S. Suſpenſions admirables en la nature, & quelles. 254. 255. 2. ineffables dans l'humanité de Ieſus, & quelles. ibid.

Sympathies & antipathies, que Dieu a ſagement imprimées dans les eſſences aboutiſſent à l'vnion. 274. 275 la nature les porte neceſſairement auec ſoy. ibid.

Symptomes que les Phyſiciens donnent à l'œil malade, quels. 589

T

S. TAches de l'amitié & quelles. 62. 63

Terre lieu de nos eſperances, qui ſont comme les ſemences de nos felicitez. 371

Temple de volupté d'Eſaye, & ſa deſcription. 292. 293

Temples merueilleux où les Lyons eſtoient priuez. 275

Temps fait noſtre affaire ſans que nous nous en mettions en peine. 347. 348 exemple en Iob. ibid. en Darius Roy des Perſes. ibid.

S. Theoctiſte eſt 50. ans caché dans des foreſts viuant d'herbe & s'habillant de fueilles pour vaincre par cette vie ſauuage le brutal amour. 114

Digitized by Google

Tibere Empereur dans tout le cours de son Empire, se fait le Dieu de soy-mesme. 7. ses richesses qu'il laissa en mourant, quelles. ibid.
Timidité, ses causes, & ses symptomes. 433.434.
Timidité passe quelquefois en insolence. 437.
Timiditez reueſches, comme doiuent estre traictées. 438
Tours du Iappon, hommes composez des instrumens de tous les tourmens. 606.
Trahison des enuieux contre le Duc de Nortfolc, & sa ruine. 383.384
Trait excellent de Libanius. 496
Trait agreable du Pape Innocent VII. 406 487. du venerable Bede. 409
Tranquilité de Dieu, & son image. 537 538. c'est l'essence de Dieu mesme. 939.
Triomphe, que Philippe Dieu-donné remporta sur soy-mesme. 669.670
Tristesse, son essence & image. 321.322 323.4. especes. 328
Tristesse procedente de lascheté, fort dommageable aux bonnes mœurs, & comme se peuuent guarir. 332
Troubles qui nous viennent de la crainte sont de trois sortes, & quelles. 433
Turcs dans leur vie sauuage donnent la disme de leurs biens aux pauures. 628

Digitized by Google

V

VAnité dangereuſe aux entrepriſes. 811
Vanterie d'vn Sybarite de n'auoir iamais veu ny Soleil leuant ny couchant. 294
Verbe eternel, pourquoy s'eſt incarné dans les flancs de la ſaincte Vierge. 513.514.
Vertu aucune n'a plus couſté au genre humain que l'inuincible chaſteté. 124
Veuë de noſtre Seigneur nous apprend à tenir bon dans nos eſperances, & iamais ne deſeſperer. 415.416
Victoire tres-belle de Dagobert contre l'amour. 665.666. & ſuiu.
Victoire prodigieuſe que Lothaire remporta ſur ſoy meſme apres vn grand orage de paſſions en ſe faiſant Religieux. 676.677
Vie de Ieſus Chriſt, a eſté ſemblable à celle de l'Alcyon. 302
aſſeurance de la ſaincte Vie fourniſſoit toute la reſolution de cœur à ſainct Macaire & à Malchus & à ſa ſaincte femme. 482.483
Vierges doiuent rougir meſme du bien qu'elles poſſedent, ſelon Tertullien, & comment cela. 496.497
Vin des palmes rend tout autre vin dégoutant, & fait les abſtemies. 296
Viperes portent la Croix, mais la ca-

Digitized by Google

chent sous leurs machoires. 486. 487
Virginité grandement honorée de Clouis. 661. portoit grande reuerence à saincte Geneuiefue.
Virginité de l'ame consiste en la dilection fraternelle. 595
Visage de sainct Anthoine est vn miroir où Dieu fait reluire la saincteté de son esprit, selon sainct Athanase. 337
Pourquoy nous desirons voir le visage de nos amis selon sainct Chrysostome. 71.
Viure selon toutes les inclinations de la nature n'est pas viure en Chrestien, selon sainct Iustin.
Vœu d'Epicure, quel. 294
Volonté du fils de Dieu comparée par Origene à vne phiole pleine d'vne liqueur aromatique renuersée s'en dessus dessous pour l'espuiser iusques à la derniere goute. 360
Nostre Volonté comparée aux tablettes blanches, où l'on escrit & efface tout ce que l'on veut tres-facilement. 371
Voluptez mondaines & leur stupidité & cruauté. 305. 306. 307. & suiu.
Volupté mauuaise qu'est-ce, & d'où elle procede. 292. 293

Z

Zenchus, & sa parole notable. 346
Zambry, & sa fin miserable. 521. 522. 523.

Digitized by Google

Zemiſcez Empereur & ce qu'il dit à vn Patriarche de Conſtantinople. 390
Zenon cherche vn tourment pour gouſter les plaiſirs. 346
Zenothemis, ſon action genereuſe. 284 285
Zeuxis meurt de rire en conſiderant vn tableau groteſque d'vne vieille qu'il venoit d'achever. 318.319

FIN.



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google